/D

R5502

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME.

Les Funerailles, les Lampes, les Supplices &c.

PREMIERE PARTIE

Les Funerailles des Grecs & des Romains.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

Chez { FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN, Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE
ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME,

Qui comprend les funerailles, les tombeaux & les mauſolées.

PREMIERE PARTIE,

Les funerailles & les tombeaux des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUINTUS,

Funera complectens, ſepulcra & mauſolea.

PARS PRIMA,

De funere & ſepulcris Græcorum & Romanorum.

LIVRE PREMIER.

Les devoirs rendus aux morts avant que de les mettre au tombeau.

CHAPITRE PREMIER.

I. Grande diverſité d'uſages dans les funerailles. II. Coutumes touchant les moribonds. III. On fermoit les yeux & la bouche à ceux qui venoient de mourir.

I. LES devoirs de la ſepulture ont été & ſont encore en uſage parmi toutes les nations de la terre ; marque certaine que c'eſt la loi naturelle qui les inſpire ; mais dès que ce ſentiment interieur fut depravé par l'iniquité des hommes, & que les tenebres du paganiſme eurent inondé toute la terre, la raiſon offuſquée changea ce devoir ſi pieux & ſi raiſonnable en ſuperſtition ; chaque nation ſe preſcrivit des ceremonies particulieres, preſque toutes fondées ſur les erreurs où chacune étoit touchant la vie future. La plus monſtrueuſe maniere d'enſevelir, & pourtant une des plus reçues chez un grand nombre de peuples, étoit celle d'égorger ou bruler des hommes ſur les buchers, & d'immoler des hommes vivans pour faire honneur aux morts.

On remarque en differens payis une diverſité de coutumes pour ce qui regarde les funerailles, tout-à-fait ſurprenante. Nous allons en parler dans le même ordre que nous avons gardé juſqu'à preſent, en commençant par les

---

LIBER PRIMUS.

Quid circa defunctos ageretur, antequam ii in ſepulcrum inferrentur.

CAPUT PRIMUM

I. Magna in funere rituum diverſitas. II. Quid circa moribundos ageretur. III. Recens mortuorum oculi & os claudebantur.

I. JUSTA funebria in uſu ſemper fuere, & ſunt hodieque apud omnes orbis nationes : quo innuitur ea proficiſci ex pio affectu, quem hominibus natura indidit. Sed poſtquam hominum nequitia hunc a recta ratione profectum ſenſum vitiavit, effuſis per univerſum genus humanum profanis religionibus ; funera in ſuperſtitionem abiere. Quæque natio, quæque civitas ferales ſibi ceremonias præſcripſit, quales dictabat adulterata illa de vita futura opinio. Ille vero portentoſiſſimus omnium ritus erat, qui tamen apud pleraſque nationes obtinuit, quo ad funera viros vel feralibus flammis comburebant, vel ad tumulos defunctorum trucidabant, ac ſi videlicet vivorum immolatio in mortuorum honorem utilitatemve cederet.

Ingens diverſis in regionibus obſervatur in funere rituum diverſitas, ut in ſequentibus obſervabitur : conſuetoque ordine rem tractabimus ; incipiemus vi-

Grecs & les Romains, & paſſant de là ſucceſſivement aux nations barbares.

II. Voici la maniere dont on ſe comportoit à l'égard des moribonds. Dans la Grece quand quelqu'un étoit malade, on mettoit ſur la porte des branches de buiſſon & de laurier; le buiſſon étoit pour chaſſer les mauvais eſprits, & le laurier pour appaiſer Apollon dieu de la medecine; le laurier lui étoit conſacré. Les peres & les meres baiſoient leurs enfans mourans, & appliquoient leur bouche ouverte à la leur, comme pour recevoir leur ame. Ils frappoient auſſi des chaudrons & des vaſes de cuivre pour chaſſer les mauvais eſprits & les genies malfaiſans. La coutume des meres de recevoir les ames de leurs enfans mourans eſt ainſi exprimée dans Ciceron. » Ces malheureuſes meres, dit-il, »paſſoient les nuits entieres à la porte de la priſon, ne leur étant pas permis »d'embraſſer leurs fils pour la derniere fois : elles ne demandoient autre choſe »ſinon qu'il leur fût permis de recevoir le dernier ſoufle de leurs pauvres »enfans. Quintilien dit à peu près la même choſe parlant de lui même : » Je »n'ai pu, dit-il, rendre les derniers devoirs à mon fils, m'aſſeoir auprès de lui »lorſqu'il tiroit à ſa fin, lui raccommoder l'oreiller pour le faire repoſer plus »doucement, le tourner de l'autre côté pour lui donner une ſituation plus »ſupportable, recevoir ſon dernier ſoufle. «

III. Dès qu'un malade étoit mort on lui fermoit les yeux & la bouche. La ceremonie de fermer les yeux, les enfans à leurs peres & meres, & les peres & meres à leurs enfans, ſe trouve en mille endroits. Cette coutume étoit fort ancienne & generale tant chez les Grecs que chez les Romains. » Votre pere »& votre mere ne vous fermeront pas les yeux après votre mort, dit Homere. Virgile dit la même choſe. Les freres les fermoient auſſi à leurs freres, dit Stace. »Ma ſœur me prioit, dit Flavien dans une homelie de S. Jean Chryſoſtome, de »lui fermer les yeux après ſa mort, de lui clorre la bouche, & de lui rendre »tous les autres devoirs de la ſepulture. C'étoit une ceremonie ſacrée chez les »Romains, dit Pline, de fermer les yeux de ceux qui mouroient, & de les »ouvrir enſuite lorſqu'ils étoient ſur le bucher. «

Quelques-uns prétendent que par la loi *Mœnia* il étoit défendu aux enfans de fermer les yeux de leurs peres mourans : mais cette loi exprimée ainſi dans Varron, *Ne filii luci claro ſigillent oculos*, ſe doit entendre ſelon les plus habiles Juriſconſultes d'une bien differente maniere; ils prétendent que cela veut dire

---

delicet a Græcis & a Romanis, quorum hac in re ut & in aliis bene multis mores pene ſimiles erant; hinc ad barbaras nationes, eodem ſervato narrandi ordine tranſibimus.

II. Hac autem ſe ratione gerebant erga eos qui mox animam efflaturi eſſent. In Græcia cum quiſpiam æger decumberet, ad januam apponebantur rhamni laurique rami : rhamnus ad abigendos cacodæmonas idoneus, ut putabant, erat; laurus vero placando Apollini medicinæ deo deputabatur; nam laurus Apollini ſacra. Pater & mater moribundum oſculabantur, oſque ori applicabant, quaſi ut animam ejus reciperent : lebetes quoque & vaſa ænea percutiebant, ut hoc ſtrepitu malos dæmonas genioſque fugarent. Morem animam excipiendi ſic exprimit Cicero in Verrem 7. *Matres miſeræ pernoctabant ad oſtium carceris, ab extremo complexu liberûm excluſæ, quæ nihil aliud orabant, niſi ut filiorum extremum ſpiritum excipere ſibi liceret :* idipſum videre eſt apud Quintilianum declam. 7. *Non morienti pater aſſedi; non ægri caput molliori ſede compoſui, non fatigatum latus mutavi, non excepi ſpiritum.*

III. Poſtquam animam efflaverant, oculos ſtatim & os claudebant, parentes ſcilicet filiorum, filiique parentum, cujus rei exempla ſexcenta apud ſcriptores occurrunt. Mos certe antiquiſſimus a Græcis perinde atque a Romanis ſervatus. Hinc Homerus *Iliad.* X.

Α δείλ' οὐ μὰν σοί γε πατὴς ἠ ποτνία μήτηρ
Ὀσσε καθαιρήσουσι θανόντι χερ.

& Virgilius 9. Æneid.

——— *nec te tua funera mater*
Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi.

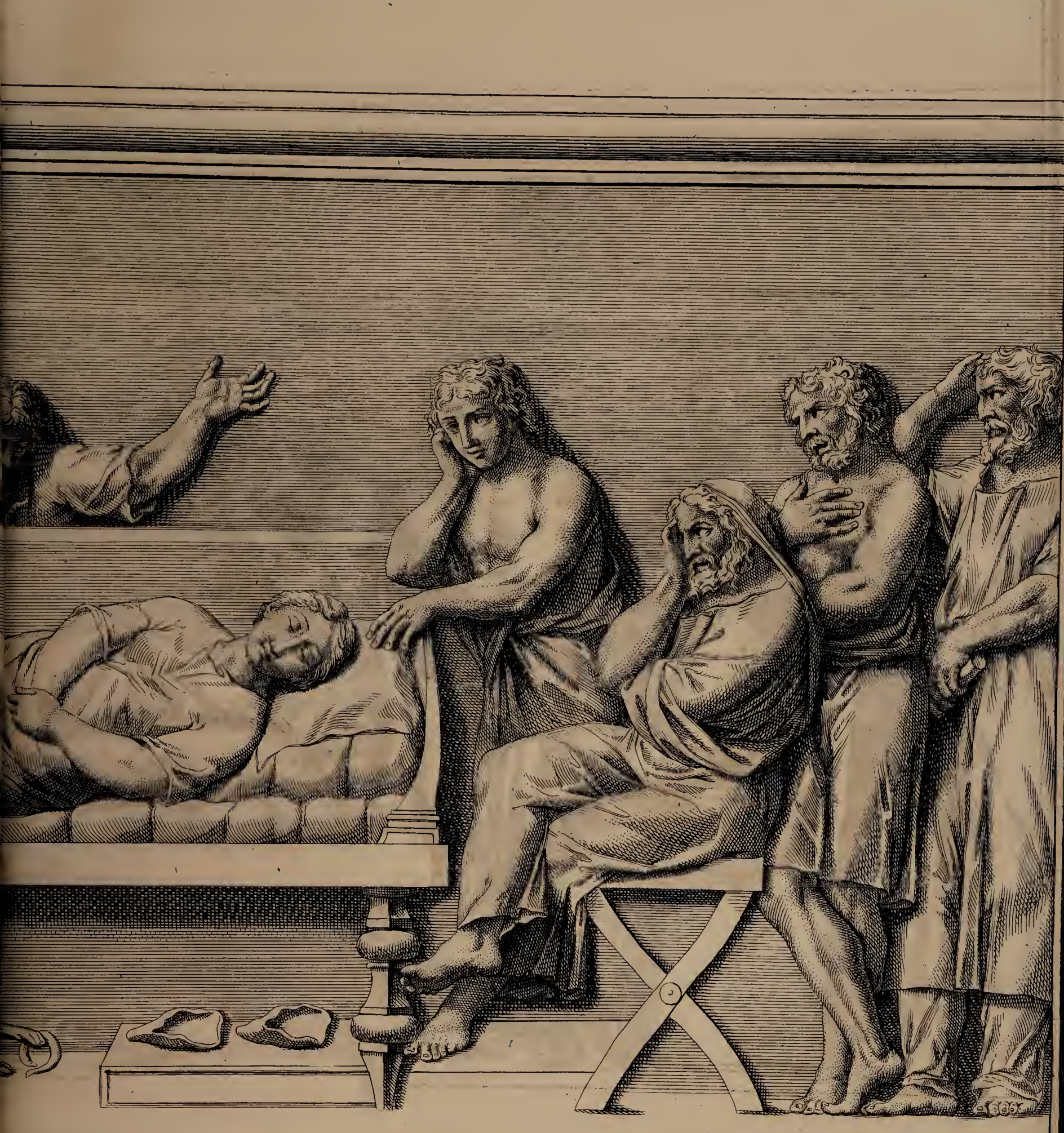
Fratres quoque fratribus par pietatis officium præſtabant, inquit Statius 2. Thebaid. Sic Flavianus epiſcopus in Homilia Chryſoſtomi XXI. ad populum Anthiochenum, de ſorore ſua loquens ait : *Et ipſa quidem quotidie orabat, ut ſibi oculos clauderemus, & os conjungeremus & componeremus, ac reliqua ad ſepulturam conſueta curaremus.* Sic etiam Plinius 11. 37. *Morientibus oculos operire, rurſuſque in rogo patefacere Quiritium magno ritu ſacrum eſt.*

Nonnulli putant lege Mænia cautum eſſe ne filii patrum oculos claudant. Verum hæc lex quæ ſic apud Varronem exprimitur, *Ne filii luci claro ſigillent oculos*; longe alio modo ſecundum juriſconſultos peritio-

Deuil d'une Personne

Admiranda R

Qui Vient de Mourir



qu'ils ne doivent pas fermer les yeux à leur pere pendant qu'il voit encore ; & que cela ſe dit par metaphore contre des enfans denaturez qui acceleroient la mort de leur pere pour jouir plûtôt de leurs heritages.

---

res accipienda eſt, ne claudant oculos parentum, dum adhuc videndi facultate præditi ſunt ; quod eſt metaphorice intelligendum de filiis impiis qui hereditatis citius potiundæ cauſa parentum mortem accelerarent.

CHAPITRE II.

I. Image d'une jeune fille morte, & de ſes parens qui la pleurent. I I. *Ceremonie d'ôter la bague des doigts aux morts.* I I I. *Ce qu'on faiſoit pour éprouver ſi le malade étoit veritablement mort.* I V. *Cas étranges de gens qu'on croioit morts, brulez ſur les buchers.* V. *Hiſtoire memorable à ce ſujet.*

I. ON pratiquoit encore d'autres ceremonies peutêtre moins communes. On en voit quelques-unes dans l'image ſuivante : Une jeune fille qui vient de mourir eſt étendue ſur ſon lit avec ſes habits & ſa chauſſure : le pere eſt aſſis à la tête du lit ſur un pliant, & la mere aux pieds ſur une chaiſe à doſſier. Ils ont l'un & l'autre la tête voilée d'un pan de leur robe, & donnent des marques de leur affliction. Les autres parens ou domeſtiques autour du lit témoignent ſoit par leurs geſtes, ſoit par leur ſituation, la part qu'ils prennent à ce deuil domeſtique. A l'extremité de la troupe on remarque un eſclave portant ſes bas de chauſſes à la mode des barbares : nous en avons ſouvent vu de ſemblables dans le cours de cet ouvrage. Au deſſous du lit eſt un chien qui a le pied ſur une eſpece de couronne ; je ne ſai ſi c'étoit celle dont on devoit couronner cette fille morte ; car ſelon la loi des douze tables on couronnoit les morts qui avoient vécu vertueuſement. On remarque ſous le lit des pantoufles ou des mules de chambre. PL. I.

II. Une autre ceremonie étoit d'ôter aux défunts l'anneau du doigt dès qu'ils avoient rendu l'ame. Ce qu'on faiſoit non ſeulement à ceux qui mouroient, mais auſſi à ceux qui s'endormoient d'un profond ſommeil, & qui tomboient dans une eſpece de lethargie : Par je ne ſai quelle religion, dit Pline, on ôte les bagues à ceux qui s'endorment d'un profond ſommeil, & à ceux qui meurent. On croit que c'eſt par rapport à cette coutume que Spartien dit dans la vie de l'Empereur Hadrien, qu'entre les marques de ſa mort prochaine

---

CAPUT II.

I. Imago virginis defunctæ & lugentium conſanguineorum. I I. *Ritus auferendi annulos ex digitis mortuorum.* I I I. *Quid fieret ut exploraretur an æger vere mortuus eſſet.* I V. *Tragici caſus quorumdam, qui cum mortui putarentur, in rogo cremabantur vivi.* V. *Hiſtoria memorabilis circa rem eamdem.*

I. ALIÆ fortaſſe minuſque conſuetæ ceremoniæ adhibebantur, quarum quaſdam in ſequenti tabula perſpicias : ubi virginem, quæ modo extremum emiſit halitum, jacentem vides, patremque ejus ad lecti caput in ſella plicatili ſedentem, matremque ad pedes ſimiliter ſedentem in cathedra : uterque veſtis lacinia caput obvelat, mœſtique natæ obitum lugent. Alii cognati domeſticique & geſtu & ſitus modo in partem doloris atque luctus ſe venire denunciant. In extrema tabulæ ora ſervus deprehenditur barbaro calceatus more, quales plerumque ſervos captivoſque in decurſu operis hujus vidimus. Sub lecto canis pede coronam tangit : neſcio utrum illa corona caput defunctæ virginis ſit ornandum ; nam ſecundum legem duodecim tabularum, mortui qui pie probeque vixerant coronari ſolebant. Sub lecto etiam crepidæ obſervantur.

I I. Alius erga mortuos ritus erat detractio annuli ; detrahebatur annulus non morientibus modo, ſed etiam profundum in ſomnum delapſis : hinc Plinius 33. *Gravatis ſomno aut morientibus religione quadam annuli detrahuntur.* Ad hunc morem ſpectare putant hoc dictum Spartiani in vita Hadriani Imperatoris : *Signa*

on remarqua que la bague où ſon image étoit repréſentée, tomba d'elle-même d'un de ſes doigts. Moreſtel croit qu'on ôtoit les bagues à ceux qui venoient de mourir, de peur que les *Pollinctores* ou ceux qui avoient ſoin de laver & de préparer le corps ne s'en ſaiſiſſent; ce qui donne lieu de le croire, eſt que lorſqu'on alloit porter le corps ſur le bucher on lui remettoit cet anneau.

III. La parenté & les voiſins s'aſſembloient autour du corps, & pluſieurs crioient à haute voix en prononçant le nom du défunt pour le faire revenir à lui, ſi l'ame n'étoit pas encore ſortie. On fait encore aujourd'hui la même choſe au Pape lorſqu'il vient d'expirer, en l'appellant du nom qu'il portoit avant ſa promotion au Pontificat. La coutume de laver le corps des morts, & de les oindre de parfums, étoit établie chez les Grecs, chez les Romains & chez pluſieurs autres nations. On y emploioit l'eau chaude, apparemment pour faire revenir celui qu'on lavoit, s'il n'étoit pas encore expiré.

IV. Ces précautions étoient d'autant plus neceſſaires, que ce corps devoit dans peu être porté ſur le bucher: car comme dit Pline, Cælius Tubero qui avoit été Préteur, revint ſur le bucher, & fut rapporté vivant dans ſa maiſon. Il fut plus heureux qu'Aviola homme Conſulaire, qui n'aiant donné des marques de vie que lorſque le bucher fut allumé, & que la violence du feu l'eut fait revenir, ne put être ſauvé; & quelque diligence qu'on put faire, il fut brulé tout vif. La même choſe arriva à Lucius Lamia ſelon Pline. Ceci paroit ſurprenant, ſur tout ſi on avoit laiſſé les morts ſept jours à la maiſon avant que d'être apportez au bucher, comme on faiſoit ordinairement. Cela devoit donner en ce tems là une grande attention aux parens des défunts, & les porter à differer le convoi le plus qu'ils pourroient. Cependant l'hiſtoire nous fournit bien des cas ſemblables. Au tems, dit Varron, que vingt hommes établis pour diviſer les terres de Capoue étoient occupez à cette fonction, un homme qu'on portoit en terre, s'en revint de ſon pied à la maiſon.

Dans ces cas tragiques malheur à ceux que les parens aimoient moins que leur heritage. Sur quoi Apulée raporte une hiſtoire qu'il ne ſera pas hors de propos de mettre ici.

V. Aſclepiade qui après Hippocrate excelloit pardeſſus tous les medecins, fut le premier qui donna le vin pour remede aux malades; la grande connoiſſance qu'il avoit des differentes qualitez du pouls faiſoit qu'il le donnoit à propos, & ſeulement à ceux qui pouvoient en tirer du ſecours. Un jour qu'il

---

mortis hæc habuit : annulus in quo imago ipſius ſculpta erat, ſponte de digito lapſus eſt. Putat Moreſtellus l. 1. c. 4. ideo fortaſſe detractos annulos fuiſſe, ne in pollinctorum manus pervenirent : nam iterum annuli defuncto reddebantur & cum cadavere comburebantur.

III. Parentes, cognati vicinique circa corpus defuncti conveniebant : plurimique alta voce clamabant defuncti nomen proferentes; ut ſi anima nondum exiſſet, æger vitæ ſigna daret. Qui mos hodieque obſervatur circa ſummum pontificem defunctum, eo prolato nomine, quo antequam in ſummum pontificem adlegeretur appellabatur. Apud Græcos Romanoſque atque etiam apud pleraſque nationes mos erat corpora defunctorum lavandi & inungendi. Aqua vero calida utebantur, ut ſi nondum animam efflaviſſet, qui credebatur mortuus, ad ſenſum revocaretur.

IV. Quæ cautio admodum neceſſaria erat; ſiquidem ad rogum deferendum cadaver erat : *nam*, ut ait Plinius 7. 52. *Cælium Tuberonem prætura functum a rogo relatum Meſſala, Ruffus & plerique tradunt.* Fortunatior certe fuit quam *Aviola conſularis, qui*, ibidem referente Plinio, *in rogo revixit; & quoniam ſubveniri non potuerat prævalente flamma, vivus crematus eſt: ſimilis cauſa in L. Lamia prætorio viro traditur.* Quod ſane ſtupendum, ſi quidem cadavera iſta, antequam ad rogum deducerentur, per dies ſeptem domi ſervata fuerint, ut fieri ſolebat. Hujuſmodi caſus apud defuncti cognatos magnam ſolicitudinem parere poterant, eoſque ad funeris elationem protrahendam inducere; ſiquidem Varro, referente ibidem Plinio, *auctor eſt viginti viris agros dividentibus Capuæ, quemdam qui efferretur feretro, domum remeaſſe pedibus.*

In hujuſmodi tragicis eventibus in magno infortunio verſabantur ii, quos cognati minus, quam hereditatem diligerent : qua de re hiſtoriam affert Apuleius l. 4. Floridorum, huc referendam.

V. *Aſclepiades ille inter præcipuos medicorum, ſi unum Hippocratem excipias, cæteris princeps, primus etiam vino, opitulari ægris reperit : ſed dando ſcilicet in tempore, cujus rei obſervationem probe callebat, ut qui diligentiſſime animadverteret venarum pulſus inconditos, vel prævaros* (ſic). *Is igitur cum forte in civitatem ſeſe*

revenoit de ſa maiſon de campagne à la ville, il vit auprès des murailles un grand convoi & une foule de gens qui aſſiſtoient à des obſeques en habit de deuil avec des témoignages d'affliction extraordinaires. Il eut la curioſité de s'approcher & de demander qui c'étoit. Perſonne ne voulut lui répondre : cela lui fit ſoupçonner quelque choſe ; il ſembloit que la deſtinée l'eut conduit là pour ſauver ce malheureux qu'on alloit mettre ſur le bucher. On lui avoit déja parfumé la bouche, lavé tout le corps, & embaumé les membres ; le ſouper des funerailles étoit tout prêt. Il remarqua en cet homme des ſignes de vie ; il lui tâta le corps, & trouva qu'il vivoit effectivement. Il s'écria d'abord que cet homme étoit en vie, qu'il falloit éloigner les flambeaux, emporter les feux, abbatre le bucher, & reporter le ſouper du ſepulcre à la maiſon. Sur cela une rumeur s'éleva dans la troupe ; les uns diſoient qu'il falloit croire le medecin ; les autres ſe moquoient de la medecine. Les parens ſe rendirent enfin aux inſtances d'Aſclepiade, quoique fort à contre-cœur, & après beaucoup de reſiſtance ; ſoit parcequ'ils perdoient un heritage, ſoit parcequ'ils n'avoient pas grand' foi au medecin : ils conſentirent donc qu'on differât un peu les obſeques. Alors Aſclepiade arracha cet homme des mains de ceux qui le portoient au bucher, & le tira pour ainſi dire des enfers : il le fit reporter à la maiſon, & lui donna des remedes qui le firent entierement revenir.

---

reciperet, & rure ſuo ſuburbano rediret ; aſpexit in pomœriis civitatis funus ingens locatum, plurimos homines ingenti multitudine, qui exequias venerant, circumſtare omneis triſtiſſimos & obſoletiſſimosveſtitu. Propius acceſſit, ut etiam incognoſceret more ingenii humani, quiſnam eſſet, quoniam percontanti nemo reſponderat. An vero ut ipſe aliquid in illo ex arte deprehenderet. Certe quidem jacenti homini ac prope depoſito fatum abſtulit. Jam miſeri illius membra omnia aromatis perſperſa ; jam os ipſius unguine odoro delibutum, jam eum pollinctum, jam cœnæ paratum contemplatus, eum diligentiſſime quibuſdam ſignis animadvertit : etiam atque etiam pertractavit corpus hominis, & invenit in illo vitam latentem. Confeſtim exclamavit vivere hominem, procul ergo faces abigerent, procul ignes amolirentur, rogum demolirentur, cœnam feralem a tumulo ad menſam referrent. Murmur interea exortum, partim medico credendum dicere, partim etiam irridere medicinam. Poſtremo propinquis etiam omnibus invitis, quod-ne jam ipſi hereditatem habebant, an quod adhuc illi fidem non habebant: ægre tamen ac difficulter Aſclepiades impetravit brevem mortuo dilationem. Atque ita veſpillonum manibus extortum, velut ab inferis, poſtliminio domum retulit, confeſtimque ſpiritum recreavit, confeſtimque animam in corporis latibulis deliteſcentem quibuſdam medicamentis provocavit.

CHAPITRE III.

I. La coutume d'oindre les corps morts. II. Habits & couronnes qu'on leur mettoit. III. Autres ceremonies. IV. Coutume d'enlever les corps pour dettes. V. Religion des anciens ſur la ſepulture des corps trouvez.

I. LA coutume d'oindre les corps de differentes ſortes d'onguents, de parfums & de baumes, étoit établie dans pluſieurs payis du monde. Ceux qui bruloient les corps diſoient que c'étoit afin que le feu y prît plus promptement : ceux qui ne les bruloient pas, diſoient qu'ils les oignoient & les parfumoient pour les préſerver de la corruption. Les hommes deſtinez pour cette onction s'appelloient *pollinctores* ; ils étoient domeſtiques des Libitinaires. On gardoit les corps ainſi oints & parfumez pendant ſept jours. Les Libitinaires vendoient au temple de Libitina les choſes neceſſaires pour les funerailles. Ces emplois de Libitinaires & de Pollincteurs, qui étoient comme leurs valets, étoient fort bas.

II. Les Romains donnoient aux corps morts l'habit ordinaire, qui étoit la toge : les Grecs les couvroient d'un manteau. Les femmes étoient auſſi vêtues à leur ordinaire. Nous venons de voir une fille morte vétue de ſon habit ordinaire. Il y en avoit qui ſe préparoient des habits magnifiques pour leurs funerailles. Tant les Grecs que les Romains habilloient leurs morts de couleur blanche. Ceux de Sparte couronnoient de branches d'olivier & revêtoient de pourpre ceux qui avoient bien ſervi leur patrie à la guerre, & qui étoient morts dans le combat. La coutume de couronner les morts s'obſervoit depuis les plus anciens tems juſqu'aux plus bas ſiecles de la belle antiquité. Pluſieurs auteurs en font mention, entre autres Ciceron dans ſon oraiſon pour Flaccus : » Je voudrois, dit-il, que le tems me permit de rapporter ici toutes »les ſentences qu'ils ont données touchant le corps de Caſtricius ; premiere»ment, qu'on le portât dans la ville, ce qu'on n'accordoit pas aux autres ; après »cela, que de jeunes garçons le portaſſent ; & en dernier lieu, qu'on lui mît »une couronne d'or. « Ceux qui avoient merité des couronnes pendant leur vie, étoient couronnez après leur mort ; & on mettoit quelquefois des couronnes d'or ſur la tête de ceux qui s'étoient le plus ſignalez. Nous avons vu dans la

---

CAPUT III.

I. Ritus corpora mortuorum ungendi. II. Veſtes & coronæ mortuis impoſitæ. III. Aliæ ceremoniæ. IV. Mos auferendi corpora debitorum. V. Religio Veterum circa ſepulturam cadaverum quæ caſu occurrerent.

I. MOS erat apud pleraſque nationes corpora mortuorum inungere unguentis atque aromatibus ; qui cadavera comburerent, ut celerius arderent, id fieri dicebant. Verum cum multæ nationes corpora non comburerent, eæ ad corruptionem fœtoremque vitandos unctione illa uſæ fuiſſe videntur. Qui corpora ungerent, pollinctores appellabantur ; quos Libitinariorum fuiſſe domeſticos atque ſervos probat Moreſtellus l. 1. c. 15. Peruncta corpora ſic ſeptem dies domi aſſervabantur. Ad unctionem neceſſaria vendebant Libitinarii in templo Libitinæ deæ : hæc vero miniſteria Libitinariorum atque Pollincto-

rum inter vilia ſordidaque officia cenſebantur.

II. Romani mortuos ſolito veſtimento ſcilicet toga induebant : Græci pallio operiebant ; mulieres quoque conſueta veſte amiciebantur, qualem ſupra vidimus virginem mortuam in lecto jacentem. Erant qui dum viverent magnificas ſibi ad funera veſtes compararent : tum Græci tum Romani mortuos alba veſte amiciebant. Spartiatæ vero eos qui de patria ſua bene meriti eſſent, & inter pugnandum occubuiſſent, ramis olivæ coronare, veſteque purpurea ſolebant induere. Mos coronandi mortuos jam a priſcis temporibus ad uſque poſteriora florentis antiquitatis ſæcula protractus fuit, plurimiſque ſcriptorum teſtimoniis aſſeritur. Qua de re Cicero pro Flacco : *Vellem tantum habere otii ut poſſem recitare pſephiſmata quæ fecerunt in Caſtricium mortuum : primum ut in oppidum introferretur ; quod aliis non conceditur : deinde ut ferrent ephebi : poſtremo ut imponeretur aurea corona mortuo.* Quas quiſque vivens coronas meruerat, eaſdem mortuorum capitibus imponebant : & iis qui melius rem geſſerant, aureas ; pro cujuſque merito, ſic coro-

planche

planche precedente une couronne au pied du lit de la défunte, pour la mettre apparemment ſur ſa tête.

III. On mettoit le corps mort au veſtibule ou à l'entrée de la maiſon. On lui tournoit les pieds vers la porte comme aujourd'hui. Les gens de qualité y mettoient des cyprès, c'eſt un arbre lugubre qui ne renait point après qu'il a été coupé. Nous verrons dans la ſuite des ſepulcres auprès deſquels ſont plantez des cyprès. Les Grecs mettoient à la porte un grand vaiſſeau d'eau luſtrale, apportée de quelque autre maiſon où il n'y avoit point de morts. Tous ceux qui venoient à la maiſon de deuil s'aſpergeoient de cette eau en ſortant. On pendoit auſſi en quelque endroit vers la porte, des cheveux coupez de la tête du mort, ſelon Euripide.

IV. La ceremonie de mettre le corps mort à la porte s'appelloit *la collocation.* Il y avoit un homme qui gardoit le corps mort; & quand c'étoit quelque Prince, de petits garçons en chaſſoient les mouches. Le garde avoit ſoin d'empêcher qu'on ne volât rien des habits, & de s'oppoſer auſſi à ceux qui voudroient enlever le corps: ce que faiſoient quelquefois les creanciers, qui ne le rendoient pas juſqu'à ce que ſes parens ou ſes amis euſſent acquité ſes dettes. Cimon ne put ravoir le corps de ſon pere Miltiade, qu'en paiant ſes creanciers qui l'avoient enlevé: & quand on ne les paioit pas, le corps étoit privé de la ſepulture; ce qui paſſoit pour une grande infamie, & pour le plus grand de tous les malheurs qui pouvoient arriver à l'homme: car ſelon Vegece il n'en eſt point de pareil à celui-là. Homere dès le commencement de l'Iliade ne manque pas de marquer la privation de la ſepulture entre les plus grands malheurs que la contagion avoit apportez dans le camp des Grecs.

V. Quand quelqu'un ſe trouvoit ſur mer en peril de naufrage, il lioit autour de ſon corps tout ce qu'il avoit d'argent ou de choſes de prix, & y mettoit un écrit par lequel il ſupplioit ceux qui trouveroient ce corps de prendre pour eux l'argent & les effets, & de lui rendre les devoirs de la ſepulture. Indepen-damment même de cela, il n'étoit pas permis quand on trouvoit un corps mort, de paſſer outre ſans l'enterrer; on regardoit cela comme un crime & comme une grande inhumanité. Une loi d'Athenes portoit ſelon Elien, que ſi quelqu'un trouvoit le cadavre d'un homme, il devoit lui jetter de la terre ſur le corps, & l'enſevelir, en ſorte qu'il regardât le couchant.

---

nam ſub lecto defunctæ virginis ſupra vidimus, ejus, ut videtur, capiti imponendam.

III. Defuncti cadaver in veſtibulo ſeu in ædium ingreſſu conſtituebatur, pedeſque verſus oſtium reſpiciebant ut hodieque. Divites primariique viri cypreſſum admovebant arborem feralem & lugubrem, quæ poſtquam exciſa eſt non renaſcitur. Sepulcra in ſequentibus videbimus propter quæ cypreſſi arbores viſuntur. Græci ad januam aquæ luſtralis vas magnum locabant, quæ aqua ex aliis ædibus funere vacuis afferebatur. Quotquot in funeream domum ingrederentur, illa ſeſe aqua aſpergebant: crines quoque ex defuncti capite præciſi circa januam appendebantur, ut ait Euripides in Alceſtide.

IV. Hæc vero ceremonia mortui ad januam poſiti, *collocatio* appellabatur. Aderat ſemper qui mortui cadaver cuſtodiret; ſi vero is princeps aliquis eſſet, pueri a corpore ejus muſcas abigebant. Cuſtos curabat, ne quis ex veſtibus illius quidpiam auferret; imo ne quis etiam ipſum corpus alio aſportaret. Id vero nonnunquam faciebant creditores, inquit Lucianus *in luctu*, corpus ſcilicet rapiebant pignoris loco, nec reddebant donec a cognatis vel amicis debitum ſolveretur. Cimon Athenienſis Miltiadis patris ſui abreptum corpus, nonniſi numerato creditoribus ære, redimere potuit. Sin corpus non redimeretur, ſepultura privabatur, quæ erat & ſumma infamiæ nota, & maximum, ſecundum profanorum opinionem, quod mortuo accidere poterat, infortunium: ait quippe Vegetius 4. 44. acerbiſſimum caſum eſſe mortuo, ſi corpus ejus inſepultum maneat. Atque initio Iliadis Homerus, de lue quæ apud Græcos graſſata fuerat agens, inter maxima quæ importaverat mala illud annumerat, quod corpora inſepulta manſiſſent.

V. Cum vero quis navigans inſtans naufragium proſpiceret, circum corpus quidquid habebat opum vel pecuniarum colligare ſolebat, reſcripto appoſito, quo iis, qui in corpus ſuum ad littus maris a fluctibus repulſum inciderent, ſupplicabat, ut accepta pecunia & in rem ſuam converſa, juſta funeris & ſepulturæ perſolverent. Imo etiam nullo præſente præmio, nulla mercede, iis qui in cadaver humanum incidere-rent non licebat inſepulto illo præterire, illud enim ſceleris inhumanitatiſque eſſe nota cenſebatur: *Lex etiam hæc*, inquit Ælianus Var. hiſt. 5. 14. *inter Atticas ſcripta fuit, ſi quis in inſepultum cadaver hominis incidat, ſaltem ei terram injiciat & ita ſepeliat ut ad occaſum ſpectet.*

Quand quelqu'un mouroit loin de ſon payis, on y rapportoit ſes cendres pour être miſes au tombeau de ſes ancêtres. Cela ſe pratiquoit quelquefois; mais ſi l'on comptoit tous les exemples, les exceptions paſſeroient peutêtre la regle.

Ceux qui étoient frappez de la foudre, dit M. Potter, étoient enterrez à part, parcequ'on croioit que c'étoient des gens qui déplaiſoient aux dieux. D'autres diſent qu'on les enterroit au même lieu où ils avoient été frappez: mais ſelon Plutarque, on les laiſſoit pourrir là même, & l'on entouroit de paliſſades le lieu où étoient ces corps. Peutêtre en a-t-on uſé à differentes fois en toutes ces manieres. On privoit auſſi de la ſepulture les ſacrileges & les violateurs des temples.

Cum quis procul patria moriebatur, ejus cineres in eam reportabantur, ut in majorum ſepulcro deponerentur. Id videlicet aliquando factum eſt; ſed ſi exempla numerentur, exceptiones fortaſſe regulam ſuperabunt.

Qui fulminis ictu peribant, ut obſervat illuſtriſſimus Potterus 4. 1. ſeorſim ſepeliebantur, quia opinio erat eos diis inviſos fuiſſe. Alii dicunt ipſos eodem in loco ſepultos fuiſſe, quo fulmine percuſſi fuerant. At ſecundum Plutarchum in *ſympos.* eodem in loco relinquebantur putredine conſumendi, locuſque ille ſepto circumdabatur. Qui agendi modi forte omnes diverſis in caſibus adhibiti fuerint. Sepultura porro privabantur ſacrilegi templorumque violatores.

CHAPITRE IV.

I. Combien de jours gardoit-on le corps mort dans la maiſon? II. Ceremonies à la mort des Rois de Sparte. III. Qui étoient ceux qui aſſiſtoient aux convois: lectiques & ſandapiles pour porter les morts. IV. Autres ceremonies. V. Joueurs de flute & baladins.

I. ON ne convient pas ſur le tems pendant lequel on gardoit les corps morts à la maiſon avant que de les porter au bucher. Homere dit que le corps d'Achille fut gardé dix-ſept jours. Mais Servius dit qu'on les bruloit le huitiéme jour, & qu'on les enſeveliſſoit le neuviéme après leur mort. Cela ne doit s'entendre que des gens de qualité; car les pauvres étoient enſevelis ou le lendemain, ou après trois ou quatre jours.

Après que les ſept jours étoient expirez, un heraut annonçoit le convoi en cette maniere ou en quelque autre ſemblable; *Ceux qui voudront aſſiſter aux obſeques de Lucius Titius, fils de Lucius, ſont avertis qu'il eſt tems d'y aller préſentement; on emporte le corps de la maiſon.* Ces mots du heraut, que rapporte Moreſtel, ſemblent être pris du Phormion de Terence, où il eſt dit, *On fait les obſeques de Chremès, que ceux qui le pourront, y aſſiſtent; l'heure eſt arrivée.*

II. Quand les Rois de Sparte étoient morts, des gens à cheval annonçoient

CAPUT IV.

I. Quot diebus mortui domi manerent. II. Ceremoniæ Spartiatarum rege mortuo. III. Quinam elationi funeris intereſſent: lecticæ & ſandapilæ deferendis mortuis. IV. Aliæ ceremoniæ. V. Tibicines, ſcurræ.

I. QUOT diebus corpus ſervaretur domi non convenit inter ſcriptores: Homerus in Odyſſea ait corpus Achillis ſeptemdecim diebus ſervatum fuiſſe, antequam efferretur cremandum. At ſecundum Servium Virgilii interpretem, cremabantur cadavera octavo poſt mortem die, & cineres condebantur nono. Illud vero de nobilibus divitibuſque tantum accipiendum: nam plebeii aut poſtridie aut poſt tertium quartumve diem efferebantur.

Poſt diem ſeptimum clamabat præco his aut ſimilibus verbis: *Exſequias L. Titio L. filio, quibus eſt commodum ire, jam tempus eſt; ollus ex ædibus effertur* Ita Moreſtellus: quæ formula videtur excepta ex hi. Terentii verbis in Phormione: *Exſequias Chremeti s quibus eſt commodum ire; jam tempus eſt.*

II. Apud Spartiatas rege mortuo, equites obitum illius nunciabant, circumquaque per urbem curſitan-

leur decès en courant de côté & d'autre par la ville. Alors les femmes ſe decheveloient, & prenoient des chauderons qu'elles battoient nuit & jour en faiſant des lamentations : c'étoit un charivari épouvantable : chaque maiſon étoit obligée ſous de grieves peines de mettre un homme & une femme en deuil.

III. Ceux qui aſſiſtoient aux funerailles étoient les parens & les amis. Quand le mort avoit rendu des ſervices conſiderables à la Republique, le peuple s'y trouvoit auſſi. Il arrivoit quelquefois que des gens qui ſe voioient mourir, prioient leurs amis d'aſſiſter à leurs funerailles. On portoit les gens de qualité ſur de petits lits appellez lectiques, dont nous voions un aſſez grand nombre dans les monumens répandus dans cet ouvrage. Ces lectiques étoient appellez hexaphores, du nombre des ſix hommes qui les portoient ; ou octaphores, du nombre de huit. Les gens de baſſe condition étoient portez ſur des ſandapiles : c'étoient comme des brancars portez par quatre hommes. Ces ſandapiles ſont appellées dans Martial *Orciniana ſpondæ*, du nom *Orcus*, qui veut dire Pluton ou l'enfer, où étoient menées les ames des morts. Lucain & Horace appellent la ſandapile *arca* : *feretrum* paroit un mot general qui marque la lectique & la ſandapile. Les porteurs des corps morts étoient appellez *Veſpillones*, mot que les Etymologiſtes font venir de *Veſpera*, le ſoir, parce, diſent-ils, que c'étoit le ſoir que ſe faiſoient les convois. Au lieu de biere les Lacedemoniens ſe ſervoient d'un bouclier.

IV. Le mort avoit le viſage découvert : lorſqu'on l'apportoit au tombeau, on lui mettoit quelquefois des couleurs pour le rendre plus agreable ; ce qu'on faiſoit ſur tout aux jeunes filles : quand le viſage étoit tout-à-fait difforme, on le couvroit entierement. Dans les plus anciens tems ces convois ſe faiſoient la nuit, quoique cela ne fût pas general ; car il y en avoit qui enterroient le jour. La coutume d'enterrer la nuit fut depuis changée, & ne fut obſervée que pour les jeunes gens qui mouroient dans l'adoleſcence. Julien l'apoſtat voulut la rétablir par tout le monde ; mais il ne vécut pas aſſez de tems pour la faire obſerver.

V. Les Atheniens faiſoient leurs funerailles le matin avant le ſoleil levé. Devant le convoi marchoient des joueurs de flute qui joucient un air lugubre, & une chanſon de deuil que les Grecs appelloient ἰάλεμος, & les Latins *nænia* ou *næniæ*. Comme les anciens déifioient tout, on faiſoit de *Nænia* une déeſſe,

---

tes : tum mulieres paſſis crinibus lebetes percutiebant ; nocte dieque lugentes, ejulantes ingentemque ſtrepitum edentes. Ædes ſingulæ indicta pœna, virum mulieremque qui luctum perſolverent, exhibere tenebantur.

III. Qui funeribus intererant cognati amicique defuncti erant. Si is qui ex vivis exceſſerat de republica bene meritus eſſet, exſequiis & populus aderat. Nec raro ægroti qui e vicino mortem accedere videbant, amicos rogabant funeri ſuo intereſſent. Nobiles virique primarii efferebantur in lecticis, quæ non infrequentes in hujus operis decurſu viſuntur. hæ lecticæ ἑξάφοροι appellabantur a numero ſex virorum illas geſtantium, vel ἐκταφοροι ſi a viris octo geſtarentur. Plebeii ſandapila efferebantur a quatuor bajulis. Sandapilæ apud Martialem vocantur orcinianæ ſpondæ, ab orco, qui vel Plutonem vel infernum ſignificat, quo animæ deducebantur. Lucanus lib. 8. ſandapilam vilem arcam vocat, itemque Horatius l. 1. Sat. 8. cujus hæc ſunt verba :

Huc prius anguſtis ejecta cadavera cellis
Conſervus vili portanda locabat in arca.

Feretrum vox generica fuiſſe videtur, quæ & lecticam & ſandapilam ſignificaret. Illi cadaverum bajuli Veſpillones appellabantur, quam vocem etymologi ex veſpera deducunt, quia veſpere mortui efferri ſolebant : Lacedæmonii ſandapilæ vel lecticæ loco, clypeo utebantur.

IV. Vultus defunctorum qui efferebantur, ut ait Kirchmannus, ut plurimum aperti erant, colore etiam illiti, maximeque virginum. Verum ſi qua eſſet in vultu deformitas, velata facie prodibant : priſco tempore noctu efferebantur corpora, etſi non apud omnes, erant enim qui interdiu efferrent. Mos autem efferendi noctu mutatus poſtea, & pro ſolis adoleſcentibus præmatura morte abreptis in uſu fuit. Julianus is, quem Apoſtatam vocamus, priſcum morem reſtaurare voluit, verum fato præoccupatus, rem infectam reliquit.

V. Athenienſes ſummo mane ante ſolis ortum mortuos efferebant : præibant tibicines lugubrem cantilenam modulantes, quam vocabant ἰάλεμος : Latini hujuſmodi cantus næniam ſive nænias appellabant. Ut autem priſci omnia in deos refetebant, Nænia dea

& l'on diſoit ſelon Arnobe que ceux qui ſont réduits à l'extrémité ſont ſous la tutele de *Nænia*. Ces chanſons où l'on exprimoit la douleur des perſonnes vivantes à la mort de leurs parens ou parentes, étoient ordinairement pleines de niaiſeries & de bagatelles; c'eſt ce qui a fait que *næniæ* eſt ſouvent pris pour bagatelles dans les auteurs. Le nombre des joueurs de flute devenant trop grand, il fut ordonné dans la ſuite qu'ils ne ſeroient pas plus de dix. Outre ces joueurs de flute, des baladins & des joueurs de paſſe-paſſe marchoient devant le convoi; ils danſoient & geſticuloient d'une maniere à faire rire. Il y a apparence que cela ne ſe faiſoit pas toujours; Denys d'Halicarnaſſe dit que cela ſe pratiquoit principalement aux funerailles des gens aiſez, & dont la vie avoit été heureuſe. Dans les pompes funebres on portoit des flambeaux & des cierges, comme dit Seneque à la fin du livre de la brieveté de la vie. Pour les funerailles des pauvres gens on ne portoit que des chandelles.

---

erat, de qua dicebant ſecundum Arnobium l. 4. *In tutela ſunt Næniæ, quibus extrema ſunt tempora.* Cantilenæ porro, queis exprimebatur viventium dolor de abreptis morte cognatis, ut plurimum nugis triciſque refertæ erant: hincque factum ut næniæ pro nugis a ſcriptoribus frequenter uſurpentur. Cum autem ad funera nimius in dies conflueret tibicinum numerus; decretum fuit ne plus quam decem tibicines funeribus adeſſent. Præter tibicines, circulatores quoque, mimi atque ſcurræ ante funus incedebant; qui ſaltationibus & geſticulationibus riſum movere ſtudebant: at id non ſemper factum fuiſſe videtur, ſed in uſu erat in divitum exequiis. *In illuſtrium virorum funeribus*, inquit Dionyſius Halic. *præter alias pompas, vidi & Satyricos, qui lectulum præcedebant, & Sicinnem ſaltationem ſaltabant, præcipue vero in fortunatorum virorum funeribus.* In funereis pompis, ut ait Seneca in fine libri de brevitate vitæ, faces atque cerei geſtabantur. In funere vero pauperum ſolis utebantur candelis.

CHAPITRE V.

I. Ceremonies aux convois des gens de qualité. II. Habits de ceux qui assistoient aux funerailles. III. Pleureuses, ceremonie de se couper ou de s'arracher les cheveux. IV. Autres marques de deuil.

I. SI celui qu'on portoit au bucher avoit été dans les charges, s'il s'étoit signalé à la guerre, & s'il avoit obtenu des couronnes & des recompenses, on y portoit les marques de ses emplois, les presens qu'il avoit reçus pour ses belles actions, ceux qu'il avoit reçus des villes, les étendars & les dépouilles qu'il avoit remportées sur les ennemis : on y portoit aussi son visage représenté en cire, & une longue suite de ses ayeux & de ses parens représentez en bustes de cire sur de grandes piques. On mettoit ensuite ces images à l'*atrium* ou à la salle d'entrée. Quand c'étoient des Empereurs, on y portoit encore les images & les symboles des villes & des nations subjuguées. Quand le mort avoit commandé les armées, les legions assistoient aux funerailles, tenant leurs armes renversées, & le fer des piques en bas; les licteurs renversoient aussi leurs faisceaux de verges. Les affranchis assistoient au convoi, portant un voile blanc de laine sur la tête.

II. Les fils du défunt marchoient la tête voilée; leurs filles y alloient nus pieds & les cheveux épars. Les femmes alloient vêtues de blanc, se conformant en cela à leur parent mort. Cette coutume étoit aussi observée chez les Grecs, où les hommes & les femmes qui alloient aux funerailles portoient des couronnes, quand la pompe funebre étoit pour des gens de qualité.

L'habit noir étoit aussi usité à Rome pour les funerailles; nous trouvons plusieurs passages dans les auteurs qui en font foi. Ces differences marquent que les coutumes ont changé, & peutêtre varié dans le même tems & dans les mêmes lieux. La même varieté se trouve dans les Auteurs Grecs. Pourquoi « est-ce, dit Plutarque dans ses Questions Romaines, que les femmes en deuil « portent des habits & des rubans blancs? Est-ce à l'exemple des Mages, « qui se revêtent d'un habit clair & luisant pour l'opposer à Pluton & aux tene- « bres? ou est-ce parceque les morts étant vêtus de blanc, on veut aussi que « leurs parens soient habillez de la même couleur? On met cet habit blanc sur «

CAPUT V.

I. Ritus in pompa funebri nobilium. II. Vestes eorum qui funeri intererant. III. Præficæ: ritus capillos detondendi aut vellendi. IV. Alia luctus argumenta.

I. SI is qui efferebatur magistratum quempiam exercuisset; si strenue & præclare quædam in bello gessisset; si coronas & præmia reportavisset; insignia magistratus deferebantur; præmia item gestabantur, & munera a civitatibus accepta, vexilla atque spolia, quæ hostibus eripuisset. Ejus vultus cerea larva repræsentabatur, longaque series avorum gestabatur, quorum protomæ item cereæ oblongis imponebantur hastis: illæ vero imagines postea in ædium atrio locabantur. Cum defuncti Imperatores erant, deferebantur etiam imagines urbium nationumque subactarum: si is qui obierat dux exercitus fuisset, funeri aderant legiones inversis armis, & hastarum ferro ad terram converso: lictores quoque fasces invertere solebant: liberti etiam in funere incedebant capitibus laneo velo obtectis.

Filii quoque ejus qui efferebatur, velato capite funeri aderant; filiæ ejus nudis pedibus passisque capillis; mulieres alba veste incedebant, qua in re elato mortuo similes. Hæc consuetudo apud Græcos etiam vigebat, ubi viri feminæque funeribus aderant, coronasque tunc gestabant, cum funerea pompa nobilium virorum erat.

Vestis quoque atra Romæ in funere usurpata deprehenditur, ut plurimis scriptorum testimoniis probatur: quæ discrimina significant magnam fuisse in consuetudinibus varietatem & fortassis eodem tempore eodemque in loco; quæ item varietas in Scriptoribus Græcis occurrit.

Cur, inquit Plutarchus *in quæst. Romanis, mulieres in luctu vestes & vittas albas gestant? An exemplo Magorum, qui veste clara splendidaque sese vestiunt, ut eam Plutoni atque tenebris opponant: an vero quia cum mortui alba veste sint operti, similis in cognatis vestis requiritur? Hujusmodi veste mortuos induunt, cum*

»les morts, ne pouvant donner cette blancheur à l'ame, quoiqu'on ſouhaite »qu'après avoir achevé ſa courſe, elle paroiſſe pure & brillante. Ou eſt-ce »parceque la bienſeance veut que tout ce qui ſert au deuil ſoit fort ſimple: »or tout ce qui eſt teint en couleur, ſoit noire, ſoit bleue, ne l'eſt pas, parceque »la couleur fait un mêlange; il n'y a donc que le blanc qui convienne aux »morts. Socrate dit qu'à Argos on porte au deuil des habits blancs & paſſez »par l'eau.« Pour marquer une douleur extreme, les parens déchiroient quelquefois leurs habits.

III. On louoit des pleureuſes qui s'appelloient *præficæ*, qui fondoient en larmes en chantant les louanges du mort: comme c'étoient des larmes de commande, & que ces pleureuſes ſe rejouiſſoient interieurement du gain que leur produiſoit cette douleur ſimulée, il paſſa en proverbe de dire, Il aime, il eſt en deuil *præficarum more*, à la maniere des pleureuſes, en parlant de ceux qui faiſoient ſemblant ou d'aimer ou de s'affliger, lorſqu'ils étoient dans des diſpoſitions toutes contraires. Ces pleureuſes s'arrachoient les cheveux; ce que faiſoient auſſi les autres femmes à leur imitation. Il y en avoit qui ſe tondoient à la mode des Grecs que nous obſervons aux funerailles de Patrocle, & mettoient leurs cheveux ſur la poitrine du défunt, ou ſur le bucher, quand il y étoit.

La coutume de ſe couper les cheveux étoit encore plus en uſage chez les Grecs; Archelaüs roi de Macedoine ſe les coupa aux funerailles d'Euripide. Cette coutume s'obſervoit auſſi chez les Perſes & chez d'autres barbares; nous en trouvons des marques dans l'Ecriture ſainte. On coupoit auſſi pour marque de deuil le crin des chevaux: cela s'obſerve au deuil d'Alceſte, où Admete commande dans Euripide, qu'on coupe le crin aux quatre chevaux qui menoient le char. Plutarque dit dans la vie de Pelopidas, qu'à ſa mort les Theſſaliens ſe tondirent, & qu'ils couperent auſſi le crin de leurs chevaux. Alexandre le Grand à la mort d'Hepheſtion ne ſe contenta pas de faire couper le crin des chevaux & des mulets, mais il fit auſſi abatre les creneaux des villes, afin que les murs mêmes portaſſent le deuil de la mort de ſon ami.

IV. D'autrefois ſans ſe couper les cheveux on témoignoit ſon affliction en les aſpergeant de pouſſiere & de cendre; on en trouve un grand nombre d'exemples dans les poëtes. Quand la douleur étoit extreme, ces profanes

---

album colorem animæ indere non valeant: etſi ſummopere cupiant eam vitæ curſum emenſam puram ſplendidamque apparere. An etiam quia decet omnia quæ ad luctum adhibentur eſſe admodum ſimplicia? Atqui id quod colore quopiam, ſive nigro ſive cæruleo tingitur, ſimplex non eſt, color enim aliquam infert mixtionem. Albus ergo color tantum mortuis convenit: ait Socrates in Argo ad luctum geſtari veſtes albas & aqua ablutas. Ad majorem indicandum dolorem, cognati nonnunquam veſtes dilacerabant.

III. Præficæ mercede conducebantur, quæ lamentantes lacrymaſque profundentes defuncti laudes canerent, præficæ dictæ, ut putatur, quod ad eam rem eſſent præfectæ. Cum vero quæſtus ſolum cauſa de induſtria flerent, nullo tamen affectæ mœrore; in proverbium abiit, ut ii qui amorem doloremque ſimularent, præficarum more id agere dicerentur. Hæ præficæ ſibi capillos evellebant, idipſumque cæteræ mulieres earum imitatione præſtabant: capillos etiam detondebant alii Græcorum more, qualem videmus in funere Patrocli apud Homerum. Defectos autem capillos in mortui pectore deponebant, ſeu etiam in rogum ipſum conjiciebant.

Hæc conſuetudo frequentior apud Græcos erat. Archelaus Macedoniæ rex in funere Euripidis capillos totondit: quæ conſuetudo etiam apud Perſas alioſque Barbaros vigebat: ejuſdem moris aliquot veſtigia exſtant in ſcriptura ſacra. Etiam equorum crines in luctus argumentum tondebantur: quod in Alceſtidis luctu obſervatur apud Euripidem, ubi Admetus jubet detonderi crines quatuor equorum qui currum trahebant. Plutarchus in vita Pelopidæ narrat Theſſalos in ejus obitu ſuos pariter & equorum crines totondiſſe. Alexander vero magnus in funere Hephæſtionis non ſatis habuit præcepiſſe ut equorum mulorumque crines detonderentur; ſed etiam urbium pinnas decuti diruique juſſit; ut vel muri ipſi amici ſui obitum luctu proſequerentur.

IV. Aliquando etiam non defectis capillis mœrorem teſtificabantur pulvere cinereque caput aſpergendo, cujus rei exempla frequentia exſtant apud poëtas. Nonnunquam tanta vis erat mœroris ut profani

LE CONVOI ET

T LE BUCHER

s'emportoient quelquefois juſqu'à chanter pouilles aux dieux qui leur avoient enlevé leurs parens ou leurs amis ; leur fureur alloit quelquefois plus loin ; ils jettoient des pierres contre les temples, renverſoient les autels, jettoient les dieux Lares à la rue.

---

illi in deos maledicta profunderent, quod ſibi cognatos amicoſve abſtuliſſent : furor etiam eo uſque procedebat, ut templa lapidarent, aras diruerent, deos Lares in vicos projicerent.

CHAPITRE VI.

I. Convoi tiré d'un marbre Romain. II. Femme qui ſe tue auprès du bucher de ſon mari. III. Deſcription des funerailles des gens illuſtres de Rome, faite par Polybe. IV. Oraiſons funebres.

I. LE convoi que nous repréſentons ici, eſt tiré d'un marbre Romain ; il s'en faut bien qu'on y obſerve tout ce que nous avons dit : ces ceremonies des funerailles varioient beaucoup, comme nous venons de le remarquer. Celui qu'on porte au bucher paroit être un chaſſeur ou un homme qui aimoit la chaſſe. Le corps nu eſt porté ſans lectique par quatre hommes ; un des quatre hommes tient un bâton, dont le haut ſe termine en T. L'homme qui ſuit immédiatement le corps, eſt tout nu, & tient un doigt ſur la bouche : un autre tient une lance de chaſſeur : un autre mene deux chiens de chaſſe attachez. Après vient un cheval qui porte des hardes, & une eſpece de fourche de chaque côté ; ces hardes pourroient bien être des filets, & les fourches pourroient avoir ſervi à les tendre. Après ce cheval vient un homme qui porte la main à ſes yeux, & ſemble pleurer la mort de ſon ami ou de ſon maitre. La bande eſt terminée par un petit char ſur lequel eſt monté un jeune homme qui donne des marques de triſteſſe. A côté des chevaux eſt encore un autre homme qui porte une lance ou un javelot pour la chaſſe. PL. II.

II. Le mort eſt porté les pieds devant ; un homme qui précede le corps, tient une épée, & fait quelque ſigne de l'autre main. Trois femmes qui vont devant ſont toutes échevelées & éplorées ; un jeune homme qui les précede tient la main ſur la bouche, & donne auſſi des marques de triſteſſe. On remarque ſur la même image pluſieurs actions où les mêmes perſonnes ſont repetées, comme nous avons vu ſouvent dans d'autres planches. Après ce que

---

CAPUT VI.

I. Funebris elatio ex marmore Romano educta. II. Mulier prope conjugis pyram violentas ſibi manus infert. III. Deſcriptio funeris illuſtrium Romanorum a Polybio. IV. Funebres orationes.

I. FUNEBRIS pompa quam hic exhibemus, ex marmore Romano prodit ; ubi non multa ex iis quæ jam diximus obſervantur : nam funerum ritus multis erant varietatibus obnoxii, quod jam ſæpe animadvertimus. Venator vel venationi deditus fuiſſe videtur is qui effertur : geſtaturque nudus ſine lectica vel ſandapila a viris quatuor, quorum unus baculum tenet in figuram T ſuperne terminatum. Qui corpus ſequitur nudus digito os premere videtur : alius haſtam venatoriam tenet : alter canes duos venatorios loro colligatos ducit : hinc equus ſequitur ſarcinis onuſtus qui furcam ſeu bidentem in utroque latere appenſum habet ; ſarcinæ retia eſſe poſſe videntur : hæ vero furcæ, ni fallor, venatoria inſtrumenta ad retia expandenda : poſt equum vir manum oculis admovens amici vel patroni fatum lamentari videtur : agmen claudit ab hoc latere biga equorum ; auriga in curru ſtans lugentis ſpeciem præfert : a latere equorum alius haſtam ad venatum, ut putatur, tenet.

II. Ab altero latere defunctum, qui pedibus antrorſum poſitis defertur, præcedit vir gladium manu tenens, extenſaque manu ſignum aliquod edens ; hinc tres mulieres paſſis crinibus plorantes, mœſtitiæque ſigna plurima edentes, quas præcedit juvenis mœroris & ipſe plenus, qui manum ori admovet. In eadem ipſa tabula acta plurima eaſdem perſonas referentia exhibentur, quod in veterum monimentis jam frequenter factum vidimus in præcedentibus tabulis.

nous venons de dire, nous voions le bucher quarré ſur lequel eſt le cadavre; la femme du mort s'arrache les cheveux. Cette ſcene eſt preſque couverte ou cachée par une autre plus tragique, où la femme du défunt ne pouvant ſupporter la douleur de la mort de ſon mari, ſe plonge un poignard dans le ſein, & eſt ſoutenue par deux autres femmes qui la relevent. A l'extrémité de l'image eſt une autre femme aſſiſe devant l'urne où ſont les cendres peutêtre du mari & de la femme; c'eſt une de celles qu'on appelloit *præficæ*, qui fait ſes lamentations en étendant ſes bras.

III. A Rome ſi le défunt étoit une perſonne de qualité, on le portoit aux *Roſtra*, qui étoit un lieu du marché ainſi appellé, parce qu'il y avoit des éperons de proues de vaiſſeaux repréſentez. A ces *Roſtra* étoit une eſpece de tribune d'où on pouvoit haranguer le peuple; voici ce qu'en dit Polybe: » Quand »quelque illuſtre Romain eſt mort, on lui fait de grands honneurs, & entre »autres on apporte ſon corps en ceremonie au marché au lieu qu'on appelle »*Roſtra*. On le met quelquefois debout, afin qu'on le puiſſe mieux voir: on »le porte auſſi quelquefois couché, mais plus rarement. Tout le peuple y »vient en foule, & alors ſon fils, s'il en a quelqu'un qui ſoit en âge pour ha»ranguer, & qui ſoit preſent, ou quelqu'un de ſes parens, monte aux *Roſtra*, »& fait l'éloge de celui qui vient de mourir; il étale ce qu'il a fait de grand »pendant ſa vie. Il arrive de là que ceux qui y aſſiſtent rapellent la memoire »de ce qu'il a fait, ſoit qu'ils y aient été preſens, ſoit qu'ils l'aient appris des »autres; en ſorte que ce deuil de quelques particuliers devient public. Après »qu'on l'a enſeveli, on met ſon image dans un quadre couvert au principal »appartement de la maiſon. Cette image repreſente ſa face où l'on met les cou»leurs. Aux jours des ſolennitez publiques on découvre ces images, & on les en»toure d'ornemens. Quand quelqu'un de la même famille vient à mourir, on »les porte dans le convoi, & pour les rendre ſemblables à celui qu'on va enſe»velir, on leur met un corps entier. On donne un toge à ces images; & ſi le »défunt a été Conſul ou Préteur, on lui donne la pretexte; s'il a été Cenſeur, on »le revêt de pourpre; s'il a été honoré du triomphe, ou de quelque marque »d'honneur ſemblable, l'or brille ſur ſon habit. Les faiſceaux de verges, les »haches, & les autres marques de magiſtrature marchent devant: en un »mot, chacun paroit avec les mêmes marques d'honneur & de dignité qu'il

---

Hinc pyram ſeu rogum videmus, cui impoſitum cadaver eſt: pyra quadrata videtur eſſe: vir pedes mortui decenter componit: defuncti uxor, ut videtur, capillos ſibi vellicat præ dolore. Verum hæc ſcena, altera ſingulariore pene tota tegitur, in qua defuncti uxor ſeſe gladio ſub mamma infixo confodit, quam duæ mulieres labentem ſuſtentant. In extrema tabula præfica ſedens ante defuncti urnam lamentatur manus extendens, quæ fortaſſis urna & viri defuncti, & uxoris quæ ſibi mortem conſcivit, cineres complectitur.

III. Si defunctus ſplendidi generis eſſet, corpus ad roſtra deferebatur. Erant roſtra in foro, ſic dicta quod roſtris navium locus exornaretur: ibi pulpitum erat, ex quo orationes haberi ſolebant in defuncti laudem. Hæc vero omnia ſic proſequitur Polybius l. 6. 51. *Quoties aliquis vir illuſtris apud illos migravit de vita, is cum funus effertur, præter reliquos honores quibus ornatur, in forum ad roſtra, ut vocant, ſolet efferri: ſtans interdum ut ſit omnibus conſpicuus, rarius jacens. Ibi populi totius corona circumſtante, aut filius, ſi contingat filium ætate adultum ab eo eſſe relictum, atque ille præſens adſit: ſi minus e ſanguine junctis aliquis roſtra conſcendit, defunctique laudes commemorat, & ſi qua dum viveret feliciter ab eo fuerint geſta: unde evenit ut populus rediens in memoriam anteactorum, & ob oculos ſibi ea ponens, ſic afficiatur, non illi dumtaxat qui gerendis rebus quæ ſunt narratæ interfuerunt; ſed ii etiam qui plane alieni fuerunt ab iis quæ narrantur, ut publicus videatur is luctus eſſe, non eorum proprius ad quos funus pertinet. Deinde ubi cadaver ſepelierunt & juſta peregerunt, imaginem defuncti in celeberrima ædium parte ponunt, ligneâ quadam ædicula circumtectam. Eſt autem hæc imago, vultus ſimilitudo, quam accuratiſſime expreſſa, tum deformatione figuræ, tum & pigmentis. Has imagines per ſolemnitates publicas aperiunt, & cum ſtudio exornant: cum autem illuſtris vir aliquis ex eadem gente vel familia diem clauſit ultimum, ad funeris elationem eas proferunt, & ut quam ſimillimæ ſint defuncto, reliquum etiam corporis truncum adjiciunt. Hæc porro ſimulacra togas aſſumunt, ſi vir conſularis aut prætorius quis fuerit, prætextas; ſi cenſorius purpureas; ſi triumphalis aut ſimili honore functus, auro radiantes. Et hi quidem curru vecti procedunt. At faſces & ſecures & quæcumque alia magiſtratus comitari ſolent inſignia, ibi quoque præcedunt; pro honore ac dignitate, quam quiſque in republica dum viveret*

avoit

avoit dans la République pendant qu'il étoit en vie. Quand ils ſont arrivez « aux *Roſtra*, ils s'aſſeient tous ſelon leur rang ſur des ſieges d'ivoire : on ne peut « rien voir de plus beau que ce ſpectacle, ni de plus propre à exciter les jeunes « gens à l'amour de la belle gloire : car qui ne ſeroit ému & ſaiſi d'un deſir « ſi louable, voiant les images comme vivantes de ces grands hommes, à la « vertu deſquels on fait tant d'honneur ? Joignez à cela l'oraiſon funebre que « fait l'Orateur deſtiné pour cela : il y parle non ſeulement de celui que l'on va « enſevelir, mais auſſi de tous les autres dont les images ſont préſentes, en « commençant par le plus ancien ; il étale leurs belles actions, & les honneurs « qu'on a faits à leur mérite. Il arrive de là que les éloges de ces grands hom- « mes ſont ſouvent réiterez, & que la gloire de leurs grandes actions par là « conſacrée à l'immortalité, ſe répand par tout, & paſſe à la poſterité : la jeu- « neſſe épriſe du deſir d'arriver à de pareils honneurs, ſe porte avec ardeur à « tout faire & à tout entreprendre pour le bien de la République. «

IV. Ces éloges funebres étoient encore en uſage chez les Grecs, comme dit Periclès au commencement de l'oraiſon funebre des Atheniens morts à la guerre pour leur patrie : c'eſt la ſeule des oraiſons funebres de ces anciens tems qui nous reſte. On faiſoit ces oraiſons funebres non ſeulement pour les hommes de diſtinction, mais auſſi pour les femmes illuſtres qui avoient fait quelque choſe de remarquable pour la République. Platon fait mention de cette coutume ; cela ſe faiſoit auſſi chez les Romains, comme dit Ciceron au ſecond livre de l'Orateur : » J'ai pris plaiſir, dit-il, auſſi bien que tous les auditeurs, « de vous entendre faire l'éloge de Popillia votre mere. Je crois que c'eſt la pre- « miere femme à qui on a fait un pareil honneur dans cette ville. «

---

obtinuit. Ad Roſtra ut ventum eſt, ordine omnes ſellis inſident eburneis ; quo ſpectaculo nullum pulcrius juvenis veræ laudis ac virtutis amans queat intueri. Quis eſt enim quem laudis cupido non invadat, cum imagines virorum quos ſua virtus fecit inſignes, velut vivas omnes ſpectet ac ſpirantes ? Aut hoc ſpectaculo quod poteſt aliud eſſe pulcrius ? Cæterum qui mox ſepeliendum laudat, abſoluta hujus laudatione, ad alios orationem conferens, ab maximo natu omnium qui adſunt orditur, & decora ſingulorum ac res geſtas commemorat, atque hoc modo bonorum præſtanti laude ac fama ſubinde renovata, eorum gloria qui facinus aliquod memorabile ediderunt, fit immortalis : nomen autem eorum qui de patria præclare ſunt meriti, vulgo innoteſcens ad poſteritatis memoriam propagatur ; & quod longe maximum, juventus ad omnia ferenda excitatur, quo tandem illam adipiſcatur gloriam quæ bonos comitari ſolet.

IV. Hæ funebres orationes etiam apud Græcos in uſu erant, ut ait Pericles initio elogii funebris Athenienſium illorum qui pro patria in bello ceciderant, quod unum ex omnibus ſupereſt. Non ſolum autem viri, ſed etiam mulieres nobilitate inſignes, quæ aliquid Reipublicæ gratia feciſſent iſtis orationibus laudabantur, ut ait Plato de Legibus libro primo. Idem obſervabatur apud Romanos, quemadmodum teſtificatur Cicero lib. 2. de Orat. *In eo quidem genere*, inquit, *ſcio & me & omnes qui adfuerunt delectatos eſſe vehementer, cum abs te eſt Popillia mater veſtra laudata: cui primum mulieri hunc honorem in noſtra civitate tributum puto.* Hujus rei etiam apud Plutarchum exempla reperiuntur.

CHAPITRE VII.

I. Coutume des Grecs d'enſevelir hors des villes ; les Atheniens la gardoient rigoureuſement. II. La même coutume à Rome, mais ſouvent violée.

I. LA plûpart des Grecs avoient leur ſepulture hors des villes. On remarque dans les auteurs pluſieurs exemples qui en font foi, & qui regardent les Atheniens, les Corinthiens & les Sicyoniens. Les Atheniens étoient fort religieux à obſerver cette loi, comme dit Sulpitius dans ſa lettre à Ciceron, où il parle de ſon collegue M. Marcellus, qui avoit été poignardé auprès d'Athenes par un homme deſeſperé, nommé Magius, qui ſe poignarda lui-même après avoir fait le coup. » Je me rendis chez lui, dit Sulpitius, j'y trouvai » deux affranchis & fort peu d'eſclaves ; les autres s'étoient enfuis de peur, » diſoit-on, parce que leur maitre avoit été tué devant ſon logis ; je fus obligé » de le mettre dans ma chaiſe à porteurs pour l'apporter à la ville ; je lui fis » des funerailles aſſez magnifiques, eu égard aux commoditez qui ſe trouvent » dans cette ville. Je ne pus jamais obtenir des Atheniens la permiſſion de le » faire enſevelir dans la ville, parce, diſoient-ils, que leurs loix ſacrées le dé- » fendoient. En effet ils ne l'avoient jamais permis à perſonne. Ils m'accorde- » rent pourtant tout ce qui étoit en leur pouvoir ; c'étoit de le faire enterrer » en tel gymnaſe qu'il me plairoit. Je choiſis l'Academie, le plus celebre gym- » naſe qui ſoit dans l'univers. Par mes ſoins & à ma priere les Atheniens lui » firent en cet endroit un tombeau de marbre. Je lui ai ainſi rendu & pendant » ſa vie & après ſa mort tous les devoirs que ma qualité de collegue, & la » parenté qui étoit entre nous deux, demandoient. «

II. Pour ce qui eſt de l'île de Delos, il étoit défendu d'y inhumer perſonne ; parceque tous les Grecs la regardoient comme conſacrée par la naiſſance d'Apollon & de Diane. On croit qu'à Rome dans les plus anciens tems on enſeveliſſoit dans la ville ; Servius Commentateur de Virgile ſemble l'entendre ainſi, lorſqu'il dit que du *forum* ou du marché public on rapportoit les corps à la maiſon : & Iſidore dit expreſſement qu'on enſeveliſſoit les morts dans leur maiſon : Ciceron l'aſſure auſſi de Publicola, de Tudertus, & de leurs

---

CAPUT VII.

I. Ritus corpora extra urbes ſepeliendi apud Græcos, ab Athenienſibus rigide ſervabatur. II. A Romanis item, ſed ſæpe violatus.

I. PARS maxima Græcorum extra urbes ſepulcra habebant : multa apud ſcriptores hujus conſuetudinis occurrunt exempla, quæ ut plurimum Athenienſes, Corinthios & Sicyonios reſpiciunt. Athenienſes vero ſumma religione hunc morem ſervabant, ut videre eſt in epiſtola Sulpitii ad Ciceronem, lib. 4. Epiſt. famil. Ciceronis 12. ubi de morte M. Marcelli collegæ ſui, qui a Magio perditiſſimo homine confoſſus eſt, qui Magius poſt inflictum vulnus ſeſe ipſe lethali vulnere confodit. *Ego ad tabernaculum ejus perrexi ; inveni duos libertos & pauculos ſervos ; reliquos aiebant profugiſſe metu perterritos, quod dominus eorum ante tabernaculum interfectus eſſet. Coactus ſum in eadem illa lectica qua ipſe delatus eram, meiſque lecticariis in urbem eum referre ; ibique pro ea copia quæ Athenis erat, funus ei ſatis amplum faciendum curavi. Ab Athenienſibus locum ſepulturæ intra urbem ut darent, impetrare non potui, quod religi ne ſe impediri dicerent : neque tamen id antea cuiquam conceſſerant. Quod proximum fuit, ut in quo vellemus gymnaſio eum ſepeliremus, nobis permiſerunt. Nos in nobiliſſimo orbis terrarum gymnaſio Academiæ locum delegimus ; ibique eum combuſſimus, poſteaque curavimus ut iidem Athenienſes in eodem loco monumentum ei marmoreum faciendum locarent. Ita quæ noſtra officia fuerunt pro collegio & propinquitate, & vivo & mortuo ei præſtitimus.*

II. In Delo inſula vetitum erat quempiam ſepelire, quia illam omnes Græci putabant Apollinis & Dianæ natalibus ſacram. Romæ antiquiſſimis temporibus intra urbem ſepultos mortuos fuiſſe creditur. Servius Virgilii interpres, ad lib. 5. Æneid. *E foro*, ait, *domum ſuam referebatur mortuus primis temporibus*: quo referri poteſt illud Virgilii :

Sedibus hunc refer ante ſuis, & conde ſepulcro.

Iſidorus etiam dicit mortuos in ædibus ſuis fuiſſe ſepultos ; idipſumque ait Cicero loco infra referendo,

deſcendans. Mais la loi des douze Tables défendit non ſeulement d'enſevelir, mais auſſi de bruler les corps dans la ville. Ciceron expliquant cette loi dit au ſecond livre des Loix : La loi défend d'enſevelir dans la ville ; le« college des Pontifes l'a ainſi établi, & ne veut pas qu'on ait droit de faire« des ſepulcres dans un lieu public, prétendant qu'un lieu public ne peut pas« être à la diſpoſition de la religion des particuliers. « Cette loi fut ſouvent violée dans la ſuite ; c'eſt pour cela qu'Hadrien & Antonin ſon ſucceſſeur renouvellerent la défenſe, & depuis eux Diocletien & Maximien. On apporte deux raiſons de cette défenſe d'enſevelir les morts dans les villes ; la premiere eſt, parcequ'ils croioient que les oſſemens des morts rendoient profanes les lieux où on les mettoit : l'autre raiſon étoit qu'on apprehendoit que ces corps enſevelis dans les villes n'y cauſaſſent un mauvais air.

---

de Publicola, de Tuderto, deque eorum poſteris. Sed poſtea lege duodecim Tabularum illud vetitum fuit, *Hominem mortuum in urbe ne ſepelito, neve urito.* Quam legem ſic explicat Cicero lib. 2. de Legibus : *In urbe ſepeliri lex vetat : ſic decretum eſt a Pontificum collegio, non eſſe jus in publico loco fieri ſepulcrum : ſtatuit enim collegium locum publicum non potuiſſe privata religione obligari.* Hæc vero lex ſæpe violata fuit, ideoque Hadrianus & Antoninus ſucceſſor ejus, & poſtea Diocletianus & Maximianus hoc decretum renovarunt. Duæ cauſæ ſepulturæ in urbe prohibendæ adferuntur: primo, quod putarent oſſibus mortuorum profanari loca ubi deponerentur ; ſecundo, quod metueretur ne corpora in urbe ſepulta aerem vitiarent & corrumperent.

CHAPITRE VIII.

I. La coutume de bruler les corps aſſez generale tant chez les Grecs que chez les Romains. II. Exceptions de cette coutume chez les Romains. III. On inhumoit à Rome ſans bruler, quoique plus rarement. IV. La forme du bucher.

I. LA coutume de bruler les corps étoit preſque generale chez les Grecs & chez les Romains : nous trouvons pourtant aſſez d'exemples de corps inhumez comme aujourd'hui, & ſans avoir été conſumez ſur des buchers. Dans les plus anciens tems on inhumoit les corps à Athenes ſelon la loi de Cecrops rapportée par Ciceron, MORTUUM TERRA HUMATO. Leurs tombeaux ne devoient pas être fort magnifiques, puiſqu'ils étoient obligez par la loi de n'y faire travailler que dix hommes tout au plus, qui devoient avoir fini dans trois jours. Il y en a pourtant qui prétendent que la coutume de bruler les corps eſt de toute antiquité chez les Grecs. On voit en effet dans Homere que cette coutume a précedé la guerre de Troie. Xenophon dit pourtant qu'un grand nombre de Grecs furent inhumez.

II. Je ſuis perſuadé, dit Ciceron, que la plus ancienne maniere d'enſeve-«

CAPUT VIII.

I. Conſuetudo urendi corpora pene generalis tum apud Græcos tum apud Romanos. II. Exceptiones quædam apud Romanos. III. Romæ quandoque non cremata corpora humabantur, ſed raro. IV. Pyræ forma.

I. URENDI corpora conſuetudo generalis pene fuit tam apud Græcos, quam apud Romanos: attamen aliquot exempla occurrunt, queis humata corpora perhibentur hodierno more, nec in rogis cremata ante ſepulturam. Priſcis temporibus Athenis corpora humabantur ſecundum legem Cecropis quam adfert Cicero lib. 2. de Leg. *Mortuum terra humato.* Eorum ſepulcra non admodum magnifica fuiſſe videntur, quia lege vetitum erat ne plus operæ ea in re impenderetur, quam decem homines triduo præſtare poſſent. Sunt tamen qui contra quam dicit Cicero, cremandi corpora conſuetudinem antiquiſſimorum etiam temporum in Græcia fuiſſe contendant: ex Homero certe conſtat eam Trojana præceſſiſſe tempora. Xenophon tamen lib. 6. p. 384. Græcorum multos humatos refert.

II. *At mihi quidem*, inquit Cicero de Legibus 2. *antiquiſſimum ſepulturæ genus id fuiſſe videtur, quo*

»lir les morts eſt celle dont ſe ſert Cyrus dans Xenophon; le corps eſt ainſi »rendu à la terre, & il eſt ſitué de maniere qu'il eſt couvert du voile de ſa »mere. C'eſt en cette ſorte qu'on raconte que notre Roi Numa fut en»terré non loin des autels de la fontaine. Tout le monde ſait que la famille »Cornelia a eu preſque juſqu'à notre tems de cette ſorte de ſepulture : on »n'ignore pas auſſi que Sylla victorieux de C. Marius porta ſa haine ſi loin, »qu'il fit deterrer le corps de ce Capitaine Romain, & le jetter à la voirie; »ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il eût été auſſi ſage qu'il étoit violent. Je ne »ſai ſi ce fut de peur qu'on ne lui fiſt un pareil traitement, qu'il voulut »qu'on brulât ſon corps. C'eſt le premier des Patrices Corneliens dont le corps »ait été brulé.

III. M. Fabreti prouve par les anciens monumens, que tant l'uſage de bruler les corps, que celui de les inhumer ſans les bruler, ont été dans le même tems à Rome : perſonne ne doute qu'on n'en brulât un grand nombre; il eſt même certain que c'étoit la maniere la plus ordinaire : il eſt ſûr auſſi qu'on en inhumoit, quoique plus rarement; en voici des preuves. Gruter donne une inſcription dont voici le ſens : *Aux dieux Manes de L. Julius Epigonus, qui a vécu vingt-ſept ans cinq mois & douze jours; ſon corps entier eſt inhumé ici. L. Julius Gamus a fait faire ce tombeau pour ſon fils.* Une autre inſcription porte que L. Julius Gamus, apparemment le même, fit faire un *ſarcophage* ou un grand cercueil pour ſon petit fils L. Julius Marcellus. On en trouve quelques autres exemples quoiqu'aſſez rares. » La coutume de bruler les corps »à Rome, dit Pline, n'eſt pas des plus anciens tems; mais comme les Ro»mains virent que dans les guerres qu'ils faiſoient dans des payis lointains »on déterroit les morts qu'ils avoient inhumez, ils commencerent à les bruler. »Il y eut pourtant pluſieurs familles qui garderent l'ancienne coutume, com»me la Cornelienne, dans laquelle on dit qu'aucun corps ne fut brulé juſ»qu'au Dictateur Sylla. « La coutume de bruler les corps dura juſqu'au tems du grand Theodoſe, dit Godefroi ſur le Code Theodoſien. De là vient que Macrobe qui écrivoit ſous Theodoſe le jeune, dit que de ſon tems cet uſage de bruler le corps avoit ceſſé.

---

apud Xenophontem Cyrus utitur; redditur enim terræ corpus, & ita locatum ac ſitum quaſi operimento matris obducitur; eodemque ritu in eo ſepulcro quod procul ad fontis aras, regem noſtrum Numam conditum accepimus; gentemque Corneliam uſque ad memoriam noſtram hac ſepultura ſcimus eſſe humatam. C. Marii ſitas reliquias apud Anienem diſſipari juſſit Sylla victor, acerbiore odio incitatus, quam ſi tam ſapiens fuiſſet, quam fuit vehemens. Quod haud ſcio an timens ſuo corpori poſſe accidere, primus e Patriciis Corneliis voluit cremari.

III. Monumentorum veterum auctoritate probat Fabrettus *de Inſcript. p.* 17. tum cremandi, tum humandi corpora uno eodemque tempore uſum fuiſſe Romæ : nemo dubitat quin pleraque cremarentur; imo certum eſt eam fuiſſe vulgariorem parentandi rationem; ſed etiam humata fuiſſe corpora, etſi rarius, certum eſt. Cujus rei argumento ſunt inſcriptiones apud Gruterum p. 587. quarum una ſic habet.

D. M.
L. IVLI. EPIGONI.
VIXIT. ANNIS. XXVII. M. V. D. XII.
CORPVS. INTEGRVM. CONDITUM.
L. IVLIVS. GAMVS
PATER. FILIO. PIISSIMO.

Altera vero inſcriptio ſic habet :

L. IVLIVS. GAMVS.
DIS. MANIBVS.
L. IVLI. MARCELLI.
NEPOTIS. SVI.
VIXIT. AN. V.
DIEBVS XXXXI.
CORPVS. INTEGRVM
CONDITVM
SARCOPHAGO.

Alia quoque exempla occurrunt etiamſi rara. *Ipſum cremare*, inquit Plinius 7. 54. *apud Romanos non fuit veteris inſtituti; at poſtquam longinquis bellis obrutos erui cognovere, tunc inſtitutum. Et tamen multæ familiæ priſtos ſervavere ritus, ſicut in Cornelia; nemo ante Syllam Dictatorem traditur crematus.* Cremandi corpora conſuetudo ad uſque Theodoſii Magni tempora perduravit, ut obſervat Gothofredus, ad l. *Omnia. 6. de Sepulcr. viol.* l. 9. tit. 17. Codicis Theodoſiani. Inde eſt quod Macrobius Saturn. lib. 7. cap. 7. dicat : *Licet urendi corpora defunctorum uſus noſtro tempore nullus ſit.* Is autem vixit ſub Theodoſio juniore.

IV. Le bucher où l'on apportoit le corps mort pour le bruler étoit ou plus grand ou plus petit ſelon la qualité des perſonnes. La loi des douze Tables défendoit d'y mettre du bois poli ou menuiſé. Le bucher étoit conſtruit principalement de ces ſortes de bois, du larix, de l'if, du pin & du freſne, & d'autres arbres qui prennent facilement feu ; on y mêloit auſſi la plante appellée *papyrus*. On environnoit le bucher de cyprès, dit Virgile. Servius ſon Commentateur dit qu'on y met le cyprès, parceque quand on le coupe il ne reprend plus, ou parcequ'il eſt de ſoi propre à repréſenter une maiſon en deuil, au lieu que les feuilles verdoiantes des autres arbres marquent qu'elle eſt en joie. Il ajoute après Varron, qu'on entouroit le bucher de cyprès pour corriger par ſon odeur celle du bucher, qui auroit incommodé ceux qui aſſiſtoient à la ceremonie, & qui répondoient aux lamentations de la *præfica*, juſqu'à ce que le corps étant conſumé, & les cendres recueillies, elle diſoit *Ilicet*, ce qui ſignifie, *Retirez-vous*. Le bucher étoit de forme quarrée ; tel paroit être celui que nous avons donné dans l'image précedente. Les buchers faits pour les Empereurs paroiſſent auſſi de forme quarrée ; ils ſont à trois ou à quatre étages, qui vont toujours en diminuant comme une pyramide, & ſont ornez de pluſieurs ſtatues : nous en donnons trois tirez des medailles. On en fit pourtant un triangulaire, dit Xiphilin, pour l'Empereur Pertinax.

IV. Pyra ſuper quam inferebant mortuorum corpora cremanda, major minor-ve erat pro perſonarum ratione atque conditione. Ea vero ſtruebatur ex larice, taxo, pino, & fraxino, aliis-ve arboribus, quæ facile inflammarentur & urerentur : lege cautum erat ut ex impolitis lignis pyræ conſtruerentur ; planta etiam cui nomen papyrus, in pyra quandoque inſerebatur. Pyra etiam cupreſſis circumdabatur, ut ex hoc Virgilii loco colligitur Æneid. 6. v. 215.

Intexunt latera, & ferales ante cupreſſos
Conſtituunt, decorantque ſuper fulgentibus armis.

Ubi Servius : *Cupreſſus adhibetur ad funera, vel quod cæſa non repullulat, vel quod per eam funeſtata oſtenditur domus, ſicut lætam frondes indicant feſtæ. Varro tamen dicit pyras ideo cupreſſo circumdari propter gravem uſtrinæ odorem, ne offendatur populi circumſtantis corona, quæ tamdiu ſtabat reſpondens fletibus Præficæ, id eſt principis planctuum, quamdiu conſumpto cadavere & collectis cineribus diceretur noviſſimum verbum, Ilicet, quod ire licet ſignificat.* Pyra quadratæ formæ erat, qualis ea eſſe videtur quam ſupra exhibuimus. Pyræ Imperatorum in nummis quadratæ etiam eſſe formæ videntur, & tribus quatuorve tabulatis conſtant ; quæ ſuperiora, minoris amplitudinis ſemper ſunt, ita ut rogus in pyramidem fere deſinat. Hic tres rogos ex nummis eductos producimus. Triangularis tamen pyra pro Pertinace Imperatore facta eſt, ut narrat Xiphilinus.

CHAPITRE IX.

I. Liqueurs & parfums qu'on mettoit ſur le bucher & ſur les morts. II. Oboles mis dans la bouche des morts pour le paſſage de la barque de Caron. III. Autres ceremonies. IV. On enſeveliſſoit pluſieurs morts en même lieu après les batailles.

I. ON verſoit ſur le défunt du vin, du lait & du miel, & l'on mettoit ſur le bucher des parfums & des liqueurs odoriferantes, de l'encens, du cinnamome, des aromates & de l'huile pour faire bruler plus vîte. On donnoit aux morts la potion qu'on appelloit myrrhine, que quelques-uns croient avoir été faite avec de la myrrhe; d'autres diſent plus vraiſemblablement que c'étoit avec une ſorte de pierre précieuſe qu'on appelloit *murrha*, de laquelle nous avons déja parlé dans le troiſiéme tome. Les Commentateurs ſe donnent la torture à expliquer ce que c'étoit que cette potion, & la grande diverſité de ſentimens ne ſert qu'à montrer combien la choſe eſt difficile à entendre. Cette profuſion d'aromates, de liqueurs, de potions myrrhines, étoit de grands frais, & c'eſt pour cela qu'elle eſt défendue par la loi des douze Tables. Outre la raiſon de la trop grande dépenſe, il y en avoit une autre, c'étoit que ces liqueurs & ces parfums évaporez par le grand feu du bucher exhaloient une fumée & une odeur ſi forte, qu'elle étouffoit quelquefois les perſonnes qui en approchoient de près.

II. Après qu'on avoit oint le corps, on lui ouvroit les yeux qu'on avoit fermez dès qu'il avoit rendu le dernier ſoupir: on lui mettoit une piece de monnoie ou un obole dans la bouche, pour paier à Caron le paſſage de la barque; cette piece de monnoie s'appelloit chez les Grecs δανάκη. On augmenta depuis le prix du paſſage, & l'on mettoit deux ou trois oboles. Cette coutume paroit avoir été fort generale dans la Grece; il n'y avoit que les Hermoniens qui ne mettoient rien dans la bouche des défunts. Nous en trouvons encore aujourd'hui dans la bouche des Mumies que l'on déterre tous les jours en Egypte, comme nous dirons plus bas, quand nous parlerons des funerailles des Egyptiens. C'étoient les plus proches parens du défunt qui mettoient le feu au bucher, & ils l'y mettoient tournez d'un autre côté, pour s'ôter la vue d'un objet ſi triſte.

CAPUT IX.

I. Liquores & aromata in pyram & in cadaver effuſa. II. Oboli in os defuncti inducti ad Charonis naulum. III. Alii ritus. IV. Poſt prælia multi ſimul humabantur.

I. SUPER corpus defuncti vinum, lac & mel infundebantur: pyra item reſpergebatur liquoribus quibuſdam precioſis, cinnamomo, thure, vino, unguentis, omnique pigmentorum & aromatum genre. Murrhata item potio mortuis dabatur: quæ res poſtea Lege duodecima vetita fuit. Quid eſſet illa murrhata potio, non convenit inter ſcriptores: alii putant ex myrrha factam fuiſſe; alii fortaſſe veriſimilius ex lapide precioſo detrito compoſitam, quæ gemma Murrha vocabatur, de qua pluribus egimus tomo tertio. Mire torquentur commentatores in ea explicanda re; & ſententiarum diverſitas, quam ſit res explicatu difficilis, abunde probat. Hæc effuſio aromatum, liquorum, potionum myrrhatarum, magni ſumptus erat, qua de cauſa a legibus duodecim Tabularum prohibetur: nec ea ſolum prohibendi cauſa fuerat; ſed quia liquores & aromata hujuſmodi igne cremata ingentem emittebant fumum odoremque graviſſimum, ita ut eo adſtantes qui propius accederent quandoque præfocarentur.

II. Poſtquam corpus unxerant, oculos quos ſtatim a morte clauſerant, rurſus aperiebant. Monetam item illi aut obolum in os conjiciebant, ut Charonti naulum ſolveret; quæ moneta apud Græcos vocabatur δανάκη. Exinde vero tranſitûs precium adauctum fuit, ac duos treſ-ve obolos in ore defuncti ponebant. Qui mos in Græcia generalis fuiſſe videtur, ſolique Hermonienſes nullum naulum in mortuorum ore includebant: nummi hodieque aurei deprehenduntur in ore Mumiarum quas in Ægypto quotidie eruunt, ut infra dicemus cum de Ægyptiaco funere ſermo erit. Cognati ii qui defuncto propinquiores natalibus erant, in pyram ignem immittebant; quod dum agerent, retro vultum convertebant, ne tam lugubrem rem aſpicerent.

III. Quand le bucher étoit allumé on prioit les vents d'y ſouffler pour hâter l'incendie. Cette coutume étoit chez les Grecs dès le tems d'Homere, où nous voions qu'Achille prie le vent du ſeptentrion & le zephir de ſoufler dans le feu pour conſumer plus promptement le cadavre de Patrocle, & leur promet des ſacrifices s'ils exaucent ſa priere. Cette coutume paſſa des Grecs aux Romains, comme la plûpart des autres uſages. Quand le bucher étoit bien allumé on y jettoit des habits, des étoffes précieuſes, & les parfums les plus rares. Cela fut dans la ſuite défendu par la loi des douze Tables. On y jettoit auſſi les dépoüilles qu'on avoit gagnées ſur les ennemis. Aux funerailles de Jules-Ceſar les Veterans jettoient leurs armes ſur le bucher pour faire honneur aux manes de ce grand Capitaine, qui les avoit ſi bien conduits à la guerre. On immoloit auſſi des bœufs, ou des taureaux, & des moutons, qu'on jettoit après ſur le bucher. Nous avons déja parlé de ceux qui ſe coupoient les cheveux aux funerailles; nous voions à celles de Patrocle qu'on jettoit dans le feu ces cheveux ainſi coupez ou arrachez.

IV. Quand un grand nombre de gens ſe trouvoient enſemble tuez en quelque combat, on ne faiſoit qu'un tombeau pour tous. Il n'y avoit qu'un ſepulcre pour tous les Lacedemoniens qui furent tuez aux Thermopyles; ils étoient entaſſez les uns ſur les autres, & ils n'avoient tous que cette épitaphe rapportée par Strabon: *Paſſant, allez annoncer aux Lacedemoniens que pour obeir à leurs loix nous ſommes tous enterrez en ce lieu.* Thucydide rapporte une autre épitaphe, & dit que pour orner ce ſepulcre commun des Spartiates il n'y avoit que cinq colonnes, en l'une deſquelles les Opontiens avoient mis cette épitaphe: *La terre d'Oponte metropole des Locriens renferme en ſon ſein ceux qui ſe ſacrifierent autrefois pour la Grece en combattant contre les Medes.* Quelquefois on ſeparoit ſeulement les capitaines d'avec les ſoldats. Eumenès, ſelon Plu-« tarque, aiant ramaſſé tous les corps, fit enlever toutes les portes des villa-« ges des environs, & bruler les corps des capitaines ſur un bucher, &« ceux des ſoldats ſur un autre, & leur aiant érigé des tombeaux, il partit de« ce lieu. « Les Lacedemoniens après la bataille de Platées firent ſelon Herodote, trois tombeaux, un pour les prêtres, un pour les Spartiates, & un autre pour les eſclaves.

III. Cum pyra ſuccenſa erat, ventos precabantur ut perflarent eam incendiumque excitarent. Qui mos jam Trojanis temporibus vigebat: Achillem quippe videmus boream zephyrumque invocantem, ut flatu ſuo ignem cieant, & Patrocli cadaver citius concremetur, ſacrificia pollicentem ſi ſint votis ſuis propitii. Hic mos, ut & multi alii mores, a Græcis ad Romanos tranſmeavit. Incenſo rogo in ignem conjiciebantur veſtes pannique precioſi & aromata exquiſitiſſima; id quod poſtea a lege duodecim Tabularum prohibitum fuit. Eo item conjiciebantur ſpolia hoſtibus erepta. In funere Julii Cæſaris, narrante Suetonio cap. 84. *Veteranorum militum legionarii arma ſua, quibus exculti funus celebrabant, injecere flammæ.* Tauri etiam immolabantur & arietes, qui in rogum conjiciebantur. Jam diximus de iis qui capillos tonderent aut evellerent: in funere vero Patrocli ſic exciſi capilli in rogum conjiciuntur.

IV. Quando multi una mortui erant in pugna quadam occiſi, omnes ſimul uno tumulo humabantur. Sic unus fuit tumulus Lacedæmonum ad Thermopylas occiſorum; unà ſepulti, uno celebrabantur epitaphio, cujus verba refert Strabo lib. 9.

Ὦ ξεῖν' ἀπάγγειλον Λακεδαιμονίοις, ὅτι τῇδε
Κείμεθα τοῖς κείνων πειθόμενοι νομίμοις.

Viator, nuncia Lacedæmoniis nos hic jacere eorum legibus obedientes.

Aliud refert Thucydides epitaphium eorumdem ad Thermopylas cæſorum Lacedæmonum; ait quippe eo loci quinque columnas erectas fuiſſe, in quarum prima hi verſus inſculpti fuere:

Τοὺς δέ ποτε φθιμένους ὑπὲρ Ελλάδος ἀντία Μήδων
Μητρόπολις Λοκρῶν κεύθει νομῶν Οπουέων.

Opus Locrenſium Metropolis abſconditos tenet eos qui pro Græcia contra Medos occubuerunt.

Aliquando duces a militibus ſeparabantur, atque duos in tumulos conſtituti ſeorſim cremabantur. Sic Eumenes, ut ait in ejus vita Plutarchus, *cadaveribus collectis januas in propinquo ſitorum pagorum conſcidit, iiſque lignis ea cremavit, ſeorſim duces, ſeorſim gregarios milites, tumuliſque eorum congeſtis abiit.* Lacedæmonii vero poſt Platæenſem pugnam, ut ait Herodotus lib. 9. *tribus ſepulcris effectis, in eorum uno ſacerdotes, in altero reliquos Spartiatas, in tertio ſervos humaverunt.*

CHAPITRE X.

I. Exemples tragiques de gens qui ſe ſont tuez près des buchers, ou qui ſe ſont jettez dans les flammes. II. Hommes immolez aux Manes des morts. III. Gladiateurs aux funerailles. IV. Autres ceremonies.

I. L'Histoire nous fournit des exemples tragiques de pluſieurs qui ſe ſont tuez ſur le bucher des perſonnes qu'ils aimoient. Aux funerailles d'Agrippine un de ſes affranchis appellé Mneſtor ſe tua de douleur devant le bucher. Pluſieurs ſoldats ſe tuerent auſſi devant le bucher de l'Empereur Othon : ce n'étoit pas la peur du malheur qui les menaçoit, qui les porta à s'immoler ainſi, mais l'amour du Prince. Un nommé Philotimus, dont parle Pline, que ſon maitre avoit fait heritier de ſes biens, ſe jetta ſur ſon bucher. Il y a eu des femmes, dit Seneque, qui ſe ſont jettées ſur les buchers de leurs maris, pour y être avec eux conſumées par les flammes. On ſait que cette coutume regne encore aujourd'hui chez les Banianes, & que malgré la défenſe du Prince pluſieurs femmes ſe brulent aux funerailles de leurs maris.

II. Je ne ſai ſi l'exemple de ceux qui ſe tuoient ainſi, ou ſe bruloient volontairement, doit paſſer pour plus tragique, que ces hoſties vivantes que ces profanes immoloient aux manes. Achille tua douze jeunes Troiens pour les bruler ſur le bucher de Patrocle. Cette coutume fut quelquefois pratiquée dans l'ancienne Rome, où l'on immoloit ces ſortes de victimes ſur les buchers des morts ; Virgile en fait mention en deux endroits.

III. Cette coutume paroit avoir été rare ; parceque, comme dit Servius, les Romains la regardant comme trop cruelle, la changerent en une autre qui n'étoit guere plus humaine, & firent combattre les gladiateurs devant le ſepulcre. Ce combat de gladiateurs fut premierement donné pour un ſpectacle propre aux funerailles dans le marché aux bœufs par Marc & Dece, de la

---

CAPUT X.

I. Exempla tragica eorum qui vel ſibi manus intulerunt, vel ſe in rogum conjecerunt. II. Viri immolati Manibus defunctorum. III. Gladiatores in funeribus. IV. Aliæ ceremoniæ.

I. Multa in hiſtoria tragica feruntur exempla quorumdam, qui præ doloris vi, ac defuncti deſiderio permoti, ſibi ad rogum manus intulerunt. Accenſo quippe rogo libertus Agrippinæ cognomento Mneſtor, ipſe ferro ſe tranſegit, inquit Tacitus Annalium 14. idemque libro Hiſt. 2. de funere Othonis : *Quidam militum juxta rogum interfecere ſe, non noxa, neque ob metum, ſed æmulatione decoris & caritate Principis.* Plinius vero 7. *P. Catienus Philotimus patronum adeo dilexit, ut heres omnibus bonis inſtructus in rogum ejus ſe jaceret.* De feminis Seneca lib. 2. controv. decl. 2. *Quædam ſe maritorum rogis ardentibus miſcuerunt.* Vidimus ſupra uxorem ad rogum conjugis ſeſe gladio confodientem : quam conſuetudinem hodie apud Banianos Indos vigere nemo neſcit, ubi principe licet vetante, mulieres multæ in funere conjugum ſeſe flammis dedunt.

II. Neſcio an magis tragica res ſit homines videre ſeſe defunctorum deſiderio conficere, quam invitos ad buſtum trucidari : qui mos apud profanos illos viguit : ii enim humanas victimas Manibus defunctorum immolabant. Achilles duodecim Trojanos juvenes ut in rogum Patrocli conjiceret, mactavit. Id priſcis temporibus Romæ etiam obtinuit ; hinc Virgilius Æneid. 2.

Vinxerat & poſt terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæſo ſparſuros ſanguine flammas.

Et lib. 10.

Quatuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias, quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat ſanguine flammas.

Servius autem in hunc locum : *Moris erat in ſepulcris virorum fortium, captivos necari ; quod poſtquam crudele viſum eſt, placuit gladiatores ante ſepulcra dimicare, qui a buſti cineribus buſtuarii dicti.*

III. Verum hoc rarius contigiſſe videtur, quia enim, ut ait Servius, hoc crudele viſum eſt, ad gladiatorum pugnam ventum eſt. *Gladiatorum munus primum Romæ datum eſt in foro boario, Appio Claudio & Marco Fulvio Conſulibus : dederunt Marcus & De-*

famille

famille des Brutus, qui voulurent ainſi honorer les funerailles de leur pere. On appelloit ces gladiateurs *buſtuaires*, nom pris de *buſtum*, qui étoit le lieu où les corps morts étoient brulez. On verſoit du ſang de ces malheureux ſur l'obole qu'on mettoit dans la bouche du mort pour paier le paſſage de la barque. Au commencement on ne donnoit ces combats de gladiateurs qu'aux funerailles des premiers magiſtrats : on les donna depuis pour des perſonnes privées, dont pluſieurs mettoient cette condition dans leurs teſtamens. On trouve même des exemples de jeux ſanglans des gladiateurs donnez aux funerailles des femmes.

IV. Lorſque le cadavre étoit réduit en cendres, & que tout étoit conſumé hors les oſſemens, qui demeuroient parmi les cendres, on faiſoit de nouvelles ceremonies. Achille fit verſer du vin ſur le bucher conſumé pour achever de l'éteindre, & fit mettre les oſſemens & ce qui reſtoit de graiſſe dans une urne d'or. C'étoit apparemment à l'imitation des Grecs que les Romains verſoient anciennement du vin & du lait ſur les cendres dès que le corps étoit brulé, avant que les charbons fuſſent tout à-fait éteints; mais la loi des douze tables, qui retranchoit bien des dépenſes ſuperflues, défendit de répandre du vin ſur les buchers : & l'on y verſoit de l'eau depuis ce tems-là.

---

cius Bruti, funebri memoria patris cineres honorando. Sic Valerius Maximus lib. 2. c. 4. Gladiatores vero hujuſmodi buſtuarii vocabantur, quia ad buſtum ſive ad locum ubi cineres erant, pugnabant. Ex ſanguine gladiatorum ſtillas fundebant in obolum quem in os defuncti conjiciebant. Principio gladiatores ſolum dabantur ad funera præcipuorum magiſtratuum; hinc vero ad privatas perſonas conſuetudo manavit, multique teſtamento præcipiebant ut gladiatoribus funus ſuum cohoneſtaretur : nec deſunt exempla gladiatorum qui in funere mulierum depugnavere.

IV. Cum corpus in cineres ſolutum erat, omniaque conſumta præter oſſa quæ inter cineres ſita erant, novæ tunc ceremoniæ ſervabantur. Achilles in rogum jam conſumtum vinum conjici præcepit, quod ignis reliquias exſtingueret, juſſitque oſſa & quidquid adipis ſupererat, in urnam auream concludi. Exemplo, ut videtur, Græcorum Romani ſtatim atque corpus crematum erat, priſce vinum & lac in cineres effundebant, antequam prunæ exſtinctæ eſſent; ſed lex duodecim Tabularum, quæ bene multos ſupervacaneo ſumtus proſcripſit, vetuit ne vinum in rogum effunderetur; & exinde aqua effundebatur.

CHAPITRE XI.

Le convoi magnifique du corps d'Alexandre le Grand, depuis Babylone juſqu'à Alexandrie.

ENTRE les convois des anciens il n'eſt rien de ſi magnifique que celui d'Alexandre le Grand, quand ſon corps fut tranſporté de Babylone en Egypte. En voici l'hiſtoire telle qu'elle eſt rapportée par Diodore de Sicile au dix-huitiéme livre de ſa Bibliotheque.

En l'année où Philoclès étoit Archonte d'Athenes, & où Caius Sulpitius & Caius Ælius étoient Conſuls à Rome, Aridée chargé du ſoin de conduire le corps d'Alexandre, après avoir fait faire le char ſur lequel il devoit être tranſporté, ſe prépara à la marche. Mais parceque ce char digne de la gloire d'Alexandre, avoit été fait non ſeulement avec une dépenſe extraordinaire d'un grand nombre de talens, mais auſſi avec un artifice admirable, il ne ſera pas hors de propos d'en faire ici la deſcription. Hieronymus en étoit l'ouvrier. Premierement, on fit une biere d'or non de fonte, mais avec le marteau & le ciſeau, proportionnée à la longueur du corps; & on la remplit à demi d'aromates & de parfums, tant afin qu'elle exhalât une bonne odeur, que pour la conſervation du cadavre. Sur cette biere il y avoit un couvercle d'or fait avec beaucoup de proportion & de juſteſſe. Audeſſus de ce couvercle on avoit étendu un dais de pourpre brochée d'or, auprès duquel étoient les armes de ce Prince. Le char qui portoit tout ceci avoit une imperiale d'or en forme de voute, ornée d'écailles qui étoient couvertes de pierres precieuſes; la largeur de l'imperiale étoit de huit coudées, & la longueur de douze. Sous cette imperiale étoit un throne quarré tout d'or: du throne ſortoient des têtes de cerf en relief, deſquelles pendoient des cercles d'or de deux palmes de diametre: à ces cercles étoit pendue une guirlande peinte de differentes couleurs d'un goût merveilleux.

Le haut du char étoit orné d'une frange en forme de reſeau, d'où pendoient de grandes ſonnetes qui s'entendoient de bien loin. A chaque côté

CAPUT XI.

Pompa funebris magnifica Alexandri Magni, cum corpus ejus Babylone Alexandriam delatum eſt.

NIHIL in funeribus magnificentius viſum eſt, quam cum corpus Alexandri Magni Babylone Alexandriam tranſlatum eſt: cujus rei hiſtoria apud Diodorum Siculum habetur Bibliothecæ ſuæ lib. 18. p. 608.

» Cum Philocles Archontis munus Athenis gereret, » & Romæ Conſules eſſent C. Sulpitius & C. Ælius, » Aridæus corporis Alexandri deportationi præfectus, » curru quo regium cadaver tranſvehendum erat jam » perfecto, ad tranſlationem ejus ſe præparabat. Quia » vero ita opus illud concinnatum erat, ut Alexandri » gloria dignum fuit, nec ſolum impenſâ, quæ mul- » torum erat talentorum, alia longe ſuperavit; ſed » etiam artificii elegantia celeberrimum fuit; id lite- » ris mandare e re fore putavimus. (Artifex fuit Hie- » ronymus referente Athenæo lib. 5. cap. 10.) Princi- pio cadaveri loculus aureus ductili opere ita fabrica- « tus erat, ut probe quadraret, quem uſque ad me- « dium aromatibus, quæ & fragrantiam & duratio- « nem corpori præberent, referſerunt. Supra loculum « aureum erat tegmen accurate adaptatum, quod « ſummum circumquaque ambitum complecteretur. « Supra hoc circumjectum erat umbraculum puni- « ceum φοινικὶς, perquam decorum, & auro exornatum, « & prope illud arma defuncti poſuerunt, eo conſilio « ut ſpeciem illam totam rebus ab eo geſtis accommo- « darent. Tum currum quo funus tranſvehendum « erat, admoverunt, in cujus vertice aureus fornix « ſquamani habens lapidibus precioſis coagmentatam. « Currus erat octo cubitûm latitudine, longitudine « duodecim. Huic faſtigio ſubjectum erat ſolium « ex auro, figura quadratum, in quo tragelaphorum « capita expreſſa, iiſque binorum palmorum circuli « annexi; unde corollæ ad pompam concinnatæ, va- « riis coloribus florum inſtar nitebant. «

In ſumma parte fimbria exſtabat reticulata, tin- « tinnabulis non vulgaris magnitudinis inſtructa, ut « ex longiore intervallo ſonus ad aures accedentium «

des angles de l'imperiale on voioit une Victoire qui portoit un trophée. Cette imperiale étoit ſoutenue par des colonnes d'or avec des chapiteaux d'ordre Ionique. Dans cette enceinte de colonnes on voioit un treillis d'or de l'épaiſſeur d'un doigt, & quatre tables en ligne parallele, ornées de figures d'animaux.

Sur l'une des tables on voioit un char fait au tour, dans lequel Alexandre étoit aſſis, tenant un ſceptre, accompagné de Macedoniens armez d'un côté, & de Perſes de l'autre ; devant eux étoient les écuiers du Roi. Sur la ſeconde table, des élephans alloient à la ſuite du Roi, armez comme pour la guerre ; ils portoient ſur le devant des Indiens, & ſur le derriere des Macedoniens armez à leur ordinaire. Sur la troiſiéme ſe voioient des eſcadrons de cavalerie rangez comme pour le combat. Sur la quatriéme étoient des navires rangez comme pour une bataille navale. A l'entrée de ce couvert étoient des lions d'or qui regardoient ceux qui y entroient. Dans chaque entre-deux des colonnes il y avoit un *acanthus* d'or ; c'étoit un petit arbriſſeau d'Egypte ; qui atteignoit preſque juſqu'aux chapiteaux. Sur le milieu de l'imperiale on voioit un dais expoſé à l'air, ſur lequel étoit une couronne d'or compoſée comme de branches d'olivier : le ſoleil venant à donner ſur cette couronne, elle jettoit des raions étincelans, en ſorte que de loin cela paroiſſoit un éclair. Ce grand char étoit ſoutenu ſur deux eſſieux qui entroient dans quatre roues faites à la mode de Perſe, dont les raions étoient dorez, mais les bords qui touchoient à terre étoient de fer. Des eſſieux tout ce qui paroiſſoit en dehors étoit d'or, & repréſentoit la tête d'un lion qui mordoit une pique. Au milieu de l'imperiale il y avoit un pole ou une eſpece de gond fait avec tant d'artifice, qu'elle ne cahotoit jamais dans les lieux mêmes raboteux & mal-unis. Le char avoit quatre timons, & à chaque timon étoient attellez quatre rangs de quatre mulets, en ſorte qu'il y avoit pour tirer ce char ſoixante-quatre mulets : on avoit choiſi pour cela les plus forts & les mieux faits : chaque mulet étoit couronné d'une couronne dorée, & portoit à chaque machoire une clochete d'or, & autour du cou un collier orné de pierres precieuſes. Voila la forme de ce char magnifique. Il attiroit une infinité de ſpectateurs qui y accouroient de toutes parts : quand on le voioit on étoit obligé d'avouer que ſa beauté ſurpaſſoit tout ce que la rénommée en avoit

---

» perferretur. Ad angulos teſtudinis fornicatæ in ſin-
» gulis lateribus Victoria ſtabat tropæum geſtans. Pe-
» riſtylium quod fornicem excipiebat, ex auro con-
» ſtatum Ionica capitella habebat : intra quod aureum
» rete craſſitudine contextûs digitali, tabulas ex or-
» dine quatuor animalium figuris exornatas & parie-
» tibus æquales præferebat.

» In prima tabula erat currus torno elaboratus, in
» quo ſedebat Alexander ſceptrum elegans tenens ma-
» nibus. Circa Regem ſatellitium erat armis inſtru-
» ctum, hinc Macedonum, inde Perſarum μηλοφόρων,
» & ante hos armigeri. In ſecunda erant ſatellitium
» ſequentes elephanti bellico ritu inſtructi, quibus in-
» ſidebant a fronte Indi, a tergo Macedones, armis
» conſuetis inſtructi. In tertia viſebantur equitum
» turmæ qui aciei ordines imitabantur. In quarta na-
» ves ad claſſicam pugnam inſtructæ. Ad teſtudinis in-
» greſſum aurei leones eos qui intrarent reſpiciebant.
» Inter columnas binas aureus obtinebat acanthus,
» paulatim ad capitella uſque conſurgens. Supra for-
» nicem puniceum erat umbraculum ſubdiale, au-

ream oleæ coronam habens magnam, quam ſol ra- ce
diis ſuis verberans, fulgidum ſcintillantemque emit- ce
tebat ſplendorem, ut fulguris ex intervallo ſpeciem ce
exhiberet. Sellæ fornici ſubjectæ axes duo ſuberant, ce
quos circum volvebantur Perſicæ rotæ quatuor, qua- ce
rum modioli radii inaurati erant ; pars autem terram ce
contingens ferrea erat. Extrema axium prominentia ce
conſtabant ex auro, leonumque facies haſtam mor- ce
dicus tenentes præferebant. Circa mediam vero lon- ce
gitudinem, in medio fornice polus ſeu cardo adap- ce
tatus erat ita ut fornix in ſuccuſſionibus & in locis ce
aſperis ſine jactatione manere poſſet. Quatuor temo- ce
nes cum eſſent, unicuique quadruplices quadrigæ ce
aptatæ erant, quaternis mulis jugo alligatis, ita ut ce
omnium mulorum ſexaginta quatuor numerus eſſet, ce
robore & proceritate ſelectiſſimorum. Quiſque ho- ce
rum corona deaurata redimitus erat, & utrique ſin- ce
gulorum maxillæ tintinnabula ex auro, & torques ce
gemmis exornatus. Hujuſmodi erat currus apparatus, ce
qui aſpectu magnificentior quam fama, re ubique ce
pervulgata, multos ad ſui ſpectaculum trahebat ; ce

publié. Par toutes les villes où le char paſſoit, tout le peuple ſortoit pour le voir & l'admirer, & ne pouvoit enſuite le quitter, ne ſe raſſaſiant jamais de ce charmant ſpectacle. Tout le convoi répondoit à la magnificence du char: un grand nombre d'ouvriers & de pionniers travailloit à applanir les chemins, & des troupes choiſies accompagnoient le char. Aridée après avoir mis deux années aux préparatifs de la pompe, mena ainſi le corps du Roi depuis Babylone juſqu'en Egypte. Ptolemée qui honoroit beaucoup la mémoire d'Alexandre, alla au devant du corps juſqu'en Syrie avec ſon armée; & après l'avoir reçu, il lui fit tous les honneurs imaginables. Il ne jugea pas à propos de le transferer au temple de Jupiter Ammon; mais il le mit à Alexandrie, ville qu'Alexandre avoit bâtie, & qui portoit ſon nom; elle étoit alors une des plus illuſtres villes du monde. Il lui fit un mauſolée que ſa grandeur & ſes ornemens rendoient digne de la gloire d'Alexandre. Il le mit dans ce mauſolée, & celebra ſes funerailles avec des ſacrifices heroïques: il donna enſuite des jeux publics avec beaucoup de magnificence.

» nam populus ex urbibus ad quas identidem pervenſ tum eſſet, catervatim accurrebat, & funus deduſ cens ſpectandi voluptate ſatiari non poterat; utque ſ conſentaneum erat tantæ magnificentiæ, ingens opiſ ficum qui vias aperirent, & militum qui pompam ſ deducerent, multitudo comitabatur. Atque ſic Ariſ dæus biennio in operis ſtructura conſumto, corpus ſ Regis Babylone in Ægyptum deportavit. Ptoleſ mæus autem in Alexandri honorem cum exercitu ad Syriam uſque obviam proceſſit, & acceptum corpus « maxima cura proſequutus eſt. Illud autem in præ- « ſenti ad Hammonem non tranſvehere, ſed in con- « dita ab illo urbe, omnium fere per rorum orbem cla- « riſſima, deponere conſtituit. Quamobrem delubrum « cum magnitudine tum ſtructura gloria Alexandri « dignum conſtruxit, in quo illud depoſuit, & he- « roïcis ſacrificiis atque magnificentiſſimis certamini- « bus Alexandri exſequias honoravit. «

CHAPITRE XII.

I. *Ce que c'étoit que l'*uſtrinum *ou le lieu où l'on bruloit les corps. II. Après que le bucher étoit conſumé, on recueilloit les os & les cendres du mort. III. On lui diſoit adieu. IV. Manieres de diſtinguer les cendres du bucher d'avec celles du mort. V. Lettre de M. l'Evêque d'Hadria à l'Auteur touchant un corps trouvé dans de la toile d'amiante.*

I. TOUT ce que nous avons dit juſqu'a preſent, ne regardoit ordinairement que les princes & les gens de qualité ou les riches. Pour les pauvres on avoit, à ce que croit Spon, de grands lieux fermez de murailles, où on les bruloit ſans grande ceremonie. Ce clos de murailles qui avoit une entrée étoit découvert, & s'appelloit *uſtrinum*, comme qui diroit un lieu deſtiné pour bruler. On en découvrit un en la voie Appienne, qui étoit celle où l'on voioit, & où l'on voit encore aujourd'hui le plus de ſepulcres. Il étoit quarré, & avoit de circuit environ quatre cens palmes, qui font trois cens pieds. Ce mot *uſtrinum* ſe trouve quelquefois dans les inſcriptions.

M. Fabreti ſe recrie contre ce que Spon dit ici, que l'*uſtrinum* étoit pour bruler les corps des pauvres; ce n'étoit pas là l'endroit où on les bruloit, dit-il, mais leur ſepulture étoit aux puits du mont Eſquilin; c'eſt ce qu'Horace appelle,

Le ſepulcre commun de la lie du peuple.

A l'occaſion de quoi Acron commentateur d'Horace dit que c'étoient des puits faits exprès pour enſevelir les cadavres des pauvres gens. M. Fabreti donne enſuite des meſures plus juſtes de ce grand lieu trouvé en la voie Appienne. Il a, dit-il, du côté du chemin & du côté oppoſé deux cens pieds de large, & des deux autres côtez trois cens quarante pieds, en ſorte que tout le circuit eſt de mille quatre-vingt pieds. La hauteur du mur du côté du chemin eſt de treize pieds, mais aux autres côtez il n'en a que neuf: ce mur eſt compoſé de grandes pierres. Au reſte ce n'eſt que par conjecture qu'on a appellé ce grand enclos de murailles *uſtrinum*, car il n'y a point d'inſcrip-

---

CAPUT XII.

I. Quid eſſet uſtrinum ubi corpora cremabantur. II. Poſt pyram conſumtam oſſa & cineres colligebantur. III. Mortuo ſupremum vale dicebatur. IV. Quo pacto pyræ cineres a defuncti cineribus diſtinguerentur. V. Epiſtola Epiſcopi Hadrienſis ad auctorem de mortuo in tela ex amianto reperto.

I. QUIDQUID hactenus diximus, vel principes, vel viros inſignes diviteſque reſpicit. Quantum autem ſpectat ad pauperes plebeioſque homines, magna, ut quidem exiſtimat Sponius, loca erant muris circumdata, ubi eorum corpora ſine magna ceremonia comburebantur. Septum illud lapideum, inquit ille, ſubdiale erat, vocabaturque uſtrinum, quaſi dicas locum cremandis corporibus deſtinatum. Hujuſmodi uſtrinum detectum fuit in via Appia, ubi plura quam in viis aliis ſepulcra viſebantur, viſunturque hodie. Uſtrinum illud, pergit Sponius, quadratum erat, ambituſque ejus quadringentorum erat palmorum. Hæc vox uſtrinum frequenter occurrit in epigraphis ſepulcrorum.

Reclamat his Fabrettus, contenditque uſtrinum non pauperum cremandis corporibus fuiſſe, ſed alium fuiſſe locum ad pauperum ſepulturam deſtinatum, nempe Eſquilinos puticulos;

Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulcrum,

inquit Horatius 1. Serm. Sat. 8. ubi Acron Horatii interpres, *a puteis foſſis ad ſepelienda cadavera pauperum.* Hujus porro loci via Appia reperti menſuras Fabrettus affert accuratiores: A latere, inquit, quod viam reſpicit, ducentos habet pedes, totidemque ab oppoſito latere; in agro autem verſus Albanum caſtrum trecentos quadraginta pedes, & ab altero huic oppoſito latere tantumdem; ita ut totus circuitus eſſet mille octoginta pedum. Altitudo muri ſecus viam eſt pedum tredecim, in agro autem undique pedum novem; murus vero magnis ſtructus eſt lapidibus. Cæterum nonniſi conjectura ingens illud ſeptum uſtrinum vocatum fuit, nulla quippe inſcriptio adeſt. Etſi in

ption; & quoique pluſieurs inſcriptions faſſent foi qu'il y avoit des lieux appellez *uſtrinum*, qui ſervoient ſans doute à bruler les corps, on n'a donné celui-ci pour un *uſtrinum*, que parce qu'il ſe trouve ſur la voie Appienne, qui eſt celle de toutes où il y a le plus de ſepulcres & de mauſolées: cette raiſon peut fonder une conjecture; mais je ne ſai ſi l'on peut regarder la choſe comme indubitable. Gruter a donné deux inſcriptions où il eſt dit: *Il n'eſt pas permis d'appliquer* l'uſtrinum *à ce monument.* Ce qui ſembleroit marquer que l'*uſtrinum* n'étoit pas un ſi grand lieu. Attendons que quelqu'autre monument nous éclairciſſe là-deſſus.

Reinès a cru que ce que pluſieurs inſcriptions appellent *apparatorium* ou le lieu des préparatifs, étoit la même choſe que l'*uſtrinum*; mais M. Fabreti fait voir qu'il y a bien plus d'apparence qu'*apparatorium* étoit le lieu où l'on préparoit le feſtin des funerailles, & où l'on gardoit l'eau luſtrale.

II. Quand le bucher étoit tout conſumé, & le feu éteint, la mere ou les ſœurs, ou les parentes ramaſſoient les os qui ſe trouvoient parmi la cendre: elles étoient vêtues de noir en faiſant cette ceremonie, & mettoient les oſſemens ſur leurs habits. Les fils recueilloient les os de leurs peres; ſi le mort n'avoit point d'enfant, c'étoit ou ſes autres parens ou ſes heritiers qui le faiſoient. Quand c'étoient des Empereurs, c'étoient les Conſuls ou les premiers officiers qui ramaſſoient leurs oſſemens. Au decès d'Auguſte ce furent les principaux de l'ordre équeſtre qui les ramaſſerent nus pieds. On les mettoit enſuite dans un linge.

III. Avant que de ſe retirer ils crioient au defunt: *Adieu, adieu, adieu; nous vous ſuivrons tous au tems & au rang que la nature le permettra.* Ces mots rapportez par quelques modernes ſont tirez de differens auteurs. Nous en voions de ſemblables dans les monumens; c'eſt ainſi que Caius Ceſtius repréſenté dans le troiſiéme tome dit adieu à ſa fille, *Adieu, adieu ma fille Erotion, adieu pour jamais.* Virgile dit à peu près le même adieu; & Servius ſon commentateur remarque ſur cet endroit après Varron: » Nous diſons aux »morts *adieu* & *portez-vous bien*, non que les morts ſe puiſſent bien porter; »mais c'eſt parceque nous les quittons ſans eſperance de les voir jamais.

---

pluribus inſcriptionibus uſtrinum commemoretur, cremandis haud dubie corporibus deſtinatum; huic ideo tantum uſtrini nomen inditum fuit ab Sponio atque a Fabretto, quia in via Appia occurrit, in qua via plura ſepulcra & mauſolea ſunt, quam in aliis; quod conjecturæ quidem loco haberi poſſe videtur; ſed neſcio an res dubio vacare putanda ſit. Gruterus p. MXLIV. inſcriptionem dedit, in qua fertur, *Huic monumento uſtrinum applicare non licet*: quo ſane ſignificari videtur uſtrinum non tantum occupaviſſe locum. Expectandum eſſe puto donec aliud monumentum huic rei lucem afferat.

Reineſius putavit apparatorium in plurimis inſcriptionibus memoratum, idipſum eſſe quod uſtrinum: at probat Fabrettus longe veriſimilius eſſe apparatorium fuiſſe locum in quo cœna feralis apparabatur, & aqua luſtralis ſervabatur.

II. Ubi pyra conſumta igniſque exſtinctus erat, mater, aut ſorores ſeu cognatæ defuncti oſſa quæ in cineribus erant colligebant: atro autem colore veſtitæ dum hæc agerent erant, oſſaque in veſtimentis reponebant. Filius oſſa patris colligebat; ſi nullus eſſet defuncti filius, cognati alii vel heredes id muneris præſtabant. Cum Imperatores erant, Principum & Imperatorum oſſa colligebant primores. *Auguſti Imperatoris reliquias legerunt primores equeſtris ordinis*, inquit Suetonius in Auguſto, idque *nudis pedibus* factum dicit. Sub hæc in linteo reponebantur.

III. His abſolutis, cum diſcederent mortuo acclamabant, & ſupremum vale dicebant: *Vale, vale, vale; nos te ordine quo natura permiſerit cuncti ſequemur.* Hanc formulam variis ex locis eductam referunt ſcriptores recentiores: iis certe ſimiles in monumentis conſpicimus; ſic Caius Cæſtius tomo tertio Tab. IX. filiam Erotion alloquitur:

HAVE HAVE *ſic*
HEROTION
ET VALE
AETERNOM
C. CAESTIVS FILIAE
P. C.

Sicque Virgilius Æneid. XI.

—— *Salve æternum mihi, maxime Palla,*
Æternumque vale. ——

Servius autem ex Varrone: *Ideo mortuis Salve & Vale dicimus, non quod aut valere aut ſalvi eſſe poſſint, ſed quod ab iis recedimus, eos nunquam viſuri.*

IV. Ils emportoient ainſi les os & les cendres du defunt, après les avoir ramaſſez avec ſoin. On comprend aiſement qu'ils pouvoient reconnoitre les oſſemens; mais comment diſtinguer les cendres de l'homme d'avec celles du bucher? Je crois qu'ils avoient pluſieurs manieres pour empêcher que les cendres du corps ne ſe confondiſſent avec celles du bucher; l'une deſquelles étoit indubitablement de les enveloper dans la toile d'amiante ou de lin incombuſtible, que les Grecs appellent *aſbeſtos*. Voici ce que m'en écrivit le ſavant Evêque d'Hadria D. Philippo del Torre dans ſa lettre imprimée dans mon Journal d'Italie p. 450. Elle eſt écrite de Rome le 18. Juin de l'an 1702.

V. Certaines affaires imprevues m'ont obligé à differer mon depart de« Rome; mais ce delai me paroit favorable en ce qu'il me donne occaſion de« vous faire part d'une découverte qui vous fera plaiſir. On découvrit il y a« environ vingt jours dans une vigne à un mille de la porte Majeure une« grande urne de marbre ou une tombe, dans laquelle étoit une toile« d'amiante. Cette toile a neuf palmes Romains de longueur, & ſept palmes« de largeur; c'eſt plus de ſix pieds & demi de long, & environ cinq de« large: elle eſt tiſſue comme nos toiles d'aujourd'hui; les fils ſont gros« comme ceux de la toile de chanvre: elle eſt uſée & ſale comme une vieille« nape de cuiſine, mais plus douce à manier & plus pliable que l'étoffe de« ſoie. On trouva dans cette toile des oſſemens avec un crane, le tout à« demi brulé. Il ne faut point douter qu'on n'eut mis dans cette toile le« corps du defunt pour le jetter ſur le bucher, de peur qu'étant conſumé« par le feu, les cendres ne s'écartaſſent & ne ſe mêlaſſent avec celles du« bucher, on les retiroit enſuite pour les tranſporter en cet état dans« la grande tombe. Cela ſe pratiquoit ainſi pour les perſonnes de« qualité. Celui qui fut enſeveli dans ce tombeau, paroit avoir brillé dans« la magiſtrature, & avoir eu des charges en guerre & en paix, comme« ſemblent le perſuader les deux buſtes repréſentez ſur le devant de la tom-« be; l'un porte le *paludamentum* ou la chlamyde militaire, & l'autre la« toge & la *trabea*. Je ne doute pas que ces deux buſtes ne repréſentent« le même homme, qui a poſſedé des charges militaires & des magiſtra-« tures dans la ville; il aura été par exemple Conſul & Prefet de la ville.« La toile ne pouvant contenir qu'un homme, il eſt évident qu'on n'y a mis«

IV. Sic oſſa cinereſque defuncti diligenter collecta ſecum referebant. Facile certe intelligitur oſſa internoſci potuiſſe; at quomodo hominis cineres ab rogi cineribus diſtinxerint? Puto apud illos multis rationibus proviſum fuiſſe ne rogi cineres defuncti cineribus admiſcerentur. Illa vero ratio opportuniſſima erat, cum corpora antequam flammis darentur, in tela quadam ex amianto confecta incluſa fuerant: amiantum autem Græci ἄσβεστον vocant, quod nempe flammis non comburitur. Eam circa rem epiſtolam ad me miſit vir clariſſimus doctiſſimuſque Philippus a Turre epiſcopus Hadrienſis, quam in Diario Italico edidi. Ea ſcripta fuit Romæ 18. Junii anno 1702. quam Italico vulgari idiomate ſcriptam ſic latine converti.

» V. Cum multis neceſſitudinibus implicitus profe-
» ctum meum Româ diſtulerim, pergratæ mihi moræ
» hodie videntur; nam pridie quam iter capeſſam,
» oblatam mihi occaſionem ſcribendi perinde tibi acce-
» ptam atque mihi jucundam fore exiſtimo. Agitur de
» monumento quod viginti hinc circiter diebus primo
» a porta Majori lapide deprehenſum eſt. In vinea igi-
» tur quadam detecta eſt urna grandior marmorea, in qua tela ex amianto confecta; eſt lini genus quod« aſbeſton Græci vocitant: tela vero palmis Roma-« nis novem longitudine, ſeptem latitudine, pari ra-« tione atque tela noſtra hodierna contexitur, filis« cannabinæ telæ more denſioribus; ſed uſu detrita« maculiſque reſperſa eſt, quaſi tela ad coquinariam« rem deputata: eſtque ipſa tractabilior tactuque le-« nior ipſo ſerico panno. In tela concluſa erant oſſa,« ipſaque calvaria, ſed aduſta omnia; ut nihil dubii« ſubſit cadaver tela incluſum in rogum injectum« fuiſſe, ut conſumto corpore illæſaque tela incluſi« cineres non circumquaque ſpargerentur, eoque ritu« conderentur in ſarcophago, ut moris erat viros in-« ſignes antiquitus ſepelire. Hunc autem e primariis« & dignitate clarioribus fuiſſe, ex figuris duabus« ad umbilicum media ſui parte prominentibus erui-« tur: alia paludata eſt, alia vero togata & trabeata;« arbitrorque binis iconibus unum eumdemque virum« exprimi, re militari perinde atque civili inſignem,« qui Conſulis, Præfecti urbis, ſimiliaque munia« obierit: quod utique vel ipſa telæ magnitudine ar-« guitur, quæ duobus recipiendis cadaveribus par«

»qu'un corps. On voit la place pour mettre l'inſcription, qui n'y a jamais »été miſe: cela nous prive du plaiſir de ſavoir quel magiſtrat étoit enſe- »veli dans cette tombe. La forme de la toge & la façon de la trabea, qui »eſt en maniere de baudrier, font juger que ce tombeau a été fait depuis »le ſiecle de Conſtantin: le mauvais goût dont ſont repréſentez les genies »qui ornent le couvercle, le confirme encore. De ces genies l'un tient une »lyre ou une guitarre; l'autre eſt aſſis ſur un autel; les autres tiennent »des rameaux & des faiſceaux. J'ai vu tout ceci à la hâte, n'aiant pas le »loiſir de le conſiderer plus longtems. L'urne qui eſt de marbre blanc a »neuf palmes de long, & trois & demi de large. Sur la face de devant on »voit des cannelures. Il ne faut pas omettre que la toile jettée dans le feu »y a été longtems ſans être brulée ni endommagée.

Cette grande tombe ſera donnée plus bas avec les ſarcophages. Ce que M. del Torre remarque ici, qu'il y a ſur cette tombe une place pour l'épitaphe, qui n'y a jamais été miſe, ſe trouve encore ailleurs.

» non eſt; ad hæc vero κράνιον unicum ibidem re- » pertum, quia videlicet unius ſepulcrum erat. In » operculi medio quadrata ſuperficies inſculpendo » epitaphio concinnata, inſcriptione vacua, neſcio » quo caſu, relicta eſt; nec parvum inde eruditis de- » trimentum emergit, ignotum enim nomen, ignota » defuncti munia remanent. Exiſtimo poſt ſæculum » Conſtantinianum adornatum tumulum fuiſſe; ætatis » quippe hujus indicium ſunt togæ ritus trabeaque » tranſverſa: non leve item argumentum eruitur ex » operculo figuris onuſto, lapſam ſculptoriam artem » indicantibus. Ibi genii alati ſculpti vario ſitu atque » forma, alius lyram ſeu citharam manu tenet, alius » inſidet aræ, alii ramos & faſces manibus geſtant. Hæc carptim obſervata ſunt; non licuit enim per « tempus rem accuratius explorare. Urna ex albo mar- « more palmis novem longa, tribus cum dimidio lata « eſt. In antica facie ſtriatæ ac ſinuoſæ lineæ ſculptæ « ſunt. Nec omittendum igni traditam telam flammiſ- « que immiſſam, diu multumque illæſam manſiſſe, « intactamque erutam fuiſſe. «

Hic magnus ſarcophagus infra cum aliis ſarcophagis dabitur: quod autem hic notat illuſtriſſimus Philippus a Turre, in illo videlicet ſepulcro locum inſculpendo epitaphio concinnatum fuiſſe, quod tamen epitaphium nunquam adſcriptum fuerit; id, inquam, aliis etiam in urnis obſervatur.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

I. Souhait fait aux morts, que la terre vous ſoit legere. *II. L'eau fraîche donnée aux morts.*

I. ENTRE les ſouhaits qu'on faiſoit aux morts, un des plus communs étoit celui-ci, QUE LA TERRE VOUS SOIT LEGERE. On le trouve frequemment dans les auteurs, dans Callimaque, dans Euripide, & dans Tibulle:

Il dit en la quittant: Repoſez donc en paix,
Que la terre ſur vous ſoit legere à jamais.

Cette inſcription ſe trouve encore ſouvent ſur les anciens monumens, SIT TIBI TERRA LEVIS, *Que la terre vous ſoit legère.* On la met quelquefois par les premieres lettres de chaque mot S. T. T. L. Il ſemble que le ſens naturel de ces mots ſoit, que la terre ne peſe pas trop ſur vos oſſemens; ou, que la terre dans laquelle ils repoſent vous ſoit favorable: ce qui ſembleroit ſuppoſer qu'ils reconnoiſſoient quelque ſentiment dans les corps morts. D'autres croient que ces ſouhaits & ces prieres ſe faiſoient pour détourner les enchantemens auxquels ces profanes croioient que les morts mêmes étoient ſujets. Quelquefois les morts qui parlent eux-mêmes en certaines inſcriptions, diſent que la terre leur eſt legere, comme nous voions dans cette curieuſe épitaphe de la Vigne Borgheſe:

Ce tombeau eſt de Popilie; il a été fait par Oceanus mon mari, homme recommandable par ſa grande ſageſſe: la terre eſt fort legere ſur moi; je celebrerai, mon cher mari, votre piété ſur l'Acheron; & vous, ſouvenez-vous de moi parmi les vivans, & venez de tems en tems répandre des larmes ſur la tombe de votre chere femme. Dites que Popilie dort; il ne faut jamais dire que les gens de bien ſont morts, mais qu'ils dorment d'un ſommeil tranquille.

Quand on vouloit faire des imprecations contre des ennemis, on diſoit au contraire, QUE LA TERRE VOUS SOIT PESANTE. » Quand »nous faiſons, dit Pline, des imprecations contre ceux que nous haïſſons,

---

CAPUT XIII.

I. Apprecatio defunctis, Sit tibi terra levis. *II. Aqua frigida mortuis data.*

I. INTER ea quæ mortuis veteres apprecabantur, id omnium vulgatiſſimum uſitatiſſimumque erat, SIT TIBI TERRA LEVIS. Illud frequentiſſime apud ſcriptores obſervatur, apud Callimachum, & apud Euripidem, & apud Tibullum 2. 4.

Et bene, diſcedens dicet, placideque quieſcas,
Terraque ſecuræ ſit ſuper oſſa levis.

Hæc inſcriptio frequenter in veterum monumentis occurrit, SIT TIBI TERRA LEVIS: aliquando autem a prioribus tantum literis S. T. T. L. Videtur hic eſſe ſenſus horumce verborum germanus, ne terra tuis incumbens oſſibus nimii ſit ponderis; vel, terra in qua quieſcunt oſſa tua ſit ipſis propitia; quo ſignificari videtur ipſos aliquem in mortuis ſenſum ineſſe putaviſſe. Alii putant hæc ideo vota emiſſa fuiſſe ut depellerentur incantationes, quibus ipſos mortuos obnoxios fuiſſe putabant veteres illi profani. Aliquando ipſi mortui in nonnullis epitaphiis quaſi ipſi loquentes inducti terram ſibi levem eſſe teſtificantur, ut in hac inſcriptione ſepulcrali, quæ in villa Burgheſia viſitur.

Ποπιλίης τάφος οὗτος, ἀνὴρ δ' ἐμὸς αὐτὸν ἐτευξεν
Ωκεανὸς πάσης ἐμπέφαμος σοφίης.
Κούφη τοι γὰρ ἐμοὶ πέλεται κόνις, ἐν δ' Αχέροντι
Τιμήσω τὴν σὴν, ὦ ἄνερ, εὐσεβίην.
Μίμνεο δ' ἐν ζωοῖς ἐμέθεν, ἠ πολλάκι τύμβῳ
Σπεῖσον ἀπὸ βλεφάρων δάκρυ ἀποιχομένῃ.
Καὶ λέγε Ποπιλίην εὕδειν, ἄνερ, οὐ θεμιτὸν γὰρ
Θνήσκειν τοὺς ἀγαθοὺς, ἀλλ' ὕπνον ἡδὺν ἔχειν.

Hos verſus ſic tranſtulit Reineſius:

Popiliæ locus hic; mihi vir meus ipſe paravit,
Omnino ſapiens & pius Oceanus.
Hujus enim cardo cinis eſt meus: aſt pietatem
Laudabo, mi vir, ex Acheronte tuam.
Dum vivis memor eſto mei, multaſque ſepulcro
Libamen lacrimas fundito ſic obitæ.
Popiliam dormire autem dic; namque probos eſt
Fas dulcem ſomnum carpere, non morier.

Imprecationis genus iſthuc erat, cum cuipiam infenſi terram gravem optarent: *Cujus numen ultimum*, inquit Plinius 2. 65. *jam multis imprecamur irati grave*,

»nous ſouhaittons que cette divinité la Terre leur ſoit peſante ; comme »ſi nous ne ſavions pas que c'eſt la ſeule qui n'eſt jamais irritée contre »l'homme.« Lorſqu'on vouloit faire un ſerment on diſoit, que la terre me ſoit peſante, ſi je ne fais pas cela. Properce en fait un ſemblable : mais Martial fait à Philenis courtiſane une imprecation toute differente ; il prie les dieux qu'une terre legere ou un ſable mou couvre ſes os, afin que les chiens puiſſent aiſément les deterrer & les ronger.

II. Un autre ſouhait qu'on faiſoit, étoit que les dieux donnaſſent aux morts de l'eau fraîche, & entre ces dieux c'eſt Oſiris dont les marbres font mention : une inſcription moitié latine & moitié greque, rapportée par M. Fabreti, eſt conçue en ces termes : *Aux dieux Manes. Julie Politice : qu'Oſiris vous donne de l'eau fraîche.* Reinés donne une autre inſcription greque plus longue, & qui fait à notre ſujet, dont le ſens eſt tel : *Aux dieux Manes. Dioſcoride a fait à ſon aimable femme Aurelie Proſode ce tombeau. Adieu, Madame ; qu'Oſiris vous donne de l'eau fraîche. Dioſcoride a fait ce tombeau pour lui, pour les affranchis de ſes affranchis.* Nous avons déja dit au tome ſecond, que Serapis qui eſt le même qu'Oſiris, eſt ſouvent pris pour Pluton ; & Plutarque dit expreſſément dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris, que ſelon les prêtres des Egyptiens, Oſiris commandoit aux morts, & n'étoit autre que Pluton. Dioſcoride demande donc qu'Oſiris donne de l'eau fraîche à Aurelie ſa femme.

Dans une autre inſcription que j'ai donnée dans la Paleographie Greque, c'eſt le mari lui-même qui donne de l'eau fraîche à ſa femme : voici les termes de l'inſcription : *Aux dieux Manes. Je m'appelle Olympie ; je ſuis morte à l'âge de vingt-deux ans, & l'on m'a dépoſée dans ce tombeau. Je ſuis Greque de nation, Apamée eſt ma patrie. Je n'ai jamais fait tort à perſonne, & n'ai offenſé ni grand ni petit. C'eſt moi Sotas qui ai érigé cette épitaphe à ma chere femme Olympie que j'avois épouſée vierge : Je dis ceci fondant en larmes : notre amour mutuel n'a jamais diminué ; il a toujours duré dans ſa force juſqu'à ce que la Parque me l'a enlevée. C'eſt pour l'amour de toi, que j'ai érigé ce monument, ma chere femme, & je verſe de l'eau fraîche à ton ame alterée.*

---

tanquam neſciamus hanc eſſe ſolam quæ nunquam iraſcatur homini. Hoc etiam ſacramenti genere utebantur, ut dictis ſuis fidem facerent; ſic Propertius 2. 16.

Oſſa tibi juro per matris & oſſa parentis,
Si fallo, cinis, heu ! ſit mihi uterque gravis.

Martialis vero imprecationem Philenidi edit longe diverſam, 9. 30.

Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non poſſint eruere oſſa canes.

II. Alia defunctis apprecatio erat, ut dii ipſis darent aquam frigidam ; inter hoſce vero deos Oſiridem marmora commemorant. Inſcriptio quædam partim latinis partim græcis literis conſcripta, apud Fabretum talis habetur Inſcript. p. 465.

D. M.
IVLIA. POLITICE
DOESE
OSIRIS
TO PSYCRON
HYDOR.

Aliam inſcriptionem dat Reineſius p. 730. quæ ſic habet : Θ. κ. Αὐρηλίᾳ Προσόδῳ Διοσκορίδης ἀνὴρ τῇ ἑαυτοῦ σωβίῳ (*ſic*) χρησοδότῃ καὶ γλυκυτάτῃ μνείας χάειν. εὐψύχει ψυχία, καὶ δοι (*ſic*) σοί ὁ Ὄσιρις τὸ ψυχεὶν ὕδωρ. ἐποίησε ἑαυτῷ καὶ ἀπελευθέρων ἀπελευθέροις. Id eſt : *Dis Manibus. Aureliæ Proſodo, Dioſcorides vir conjugi ſuæ ſuaviſſimæ dulciſſimæque ; ſalve domina ; & det tibi Oſiris aquam frigidam. Fecit ſibi & libertorum libertis.* Jam diximus tom. 2. Serapidem, qui idem ac Oſiris, pro Plutone habitum fuiſſe. Plutarchus de *Iſ.* & *Oſir.* ait ſecundum Ægyptios Sacerdotes, in mortuos Oſiridem imperium exercere, ipſumque eſſe Plutonem. Hic igitur Dioſcordes Oſiridem rogat, ut Aureliæ uxori det aquam frigidam.

In alia inſcriptione quam in Palæographia Græca protuli, ipſe conjux conjugi ſuæ frigidam aquam ſubminiſtrat ; quam inſcriptionem quoniam bis græce edidi in Palæographia Græca pag. 171. hic latine proferre ſatis erit.

Dis Manibus.
Hic jaceo Olympia, annorum viginti duorum ;
Græca quidem genere, patria mihi erat Apamea.
Neminem læſi, non parvi animam, non cor magni.
Quem poſui cippum in terra, fervidis cum lacrymis
Ego Sotas Olympiadi, quam virginem duxeram, erexi :
Nam vehemens inter ambos amor perſeveravit,
Quamdiu dulce lumen illud radiis illuſtrans perſeveravit ;
Dulce, inquam, ab ore manans, dulce mellis inſtar.
Hunc cippum effeci Sotas tui amore ductus,
Sitienti animæ frigidam aquam ſubminiſtrans.
Hujus frater inſcripſit.

Celui ci ſuppoſe que les ames des morts ſont fort alterées ; & cela pourroit peutêtre revenir à ce que dit Homere, que les ames des défunts s'aſſembloient autour d'Ulyſſe pour boire, mais celles-ci vouloient boire du ſang des victimes immolées. Un Antiquaire croit que cette eau étoit donnée aux ames pour les rafraîchir un peu dans le tourment du feu qu'elles ſouffroient ; & qu'entre ces ames il y en avoit que le feu purifioit, mais que d'autres étoient condamnées à des flammes éternelles : ce qui reviendroit à l'Enfer & au Purgatoire. Nous parlerons de cela en ſon lieu.

Hic putat mortuorum animas admodum ſitire ; quod ad Homerum quadrare poteſt narrantem defunctorum animas circum Ulyſſem accurriſſe bibendi cauſa. Verum hæ ſanguinem victimarum cæſarum bibere cupiebant. Quiſpiam antiquitatis peritus exiſtimat aquam hujuſmodi defunctis datam fuiſſe, ut animæ in flammis ultricibus æſtuantes eâ recrearentur ; alias quippe animas igne purgari atque emundari, aliaſque flammis æternis datas, quod eſſet Inferi atque Purgatorium : verum hac de re alius ad dicendum locus nobis conſtitutus eſt.

CHAPITRE XIV.

Les Jeux funebres.

LEs jeux funebres ſont des plus anciens tems ; Pline les fait monter juſqu'au tems d'Acaſte, lorſqu'il dit qu'Acaſte les inſtitua à Iolque, & Theſée à l'Iſthme. On fait même paſſer pour jeux funebres ces jeux ſi renommez dans la Grece. Les Olympiens ſelon l'opinion de quelques-uns furent inſtituez pat Atrée, & dediez à Jupiter, pour faire honneur aux cendres de Pelops : les Neméens furent dediez à Neptune en l'honneur d'Archemorus ; & les Iſthmiens au même dieu en l'honneur de Melicerta. Mais ces jeux étoient permanens, au lieu que les autres jeux funebres ne l'étoient pas. Nous avons parlé au troiſiéme tome des jeux Olympiques, Neméens, Iſthmiens & Pythiens : il s'agit préſentement des jeux qu'on faiſoit aux funerailles des perſonnes de diſtinction ; tels que furent ceux qu'Achille donna en l'honneur de Patrocle, dont le premier fut la courſe des chevaux & des chars, où Diomede remporta le premier prix ; le ſecond fut le combat à coups de poings, où Épée fut victorieux ; le troiſiéme fut la lutte, où Ajax & Ulyſſe eurent un avantage & un prix égal ; le quatriéme fut la courſe, où Ulyſſe par le ſecours de Minerve vainquit Antiloque ; le cinquiéme, le combat à la pique entre Ajax & Diomede, où les combattans furent ſeparez, & eurent un prix égal ; le ſixiéme fut le jeu du diſque, où Polypete gagna en jettant le diſque plus loin qu'aucun autre ; le ſeptiéme fut le jeu de l'arc, où Merione remporta le prix.

CAPUT XIV.

Ludi funebres.

LUDI funebres antiquiſſimi ſunt uſus. Ludos funebres, inquit Plinius 7. 56. inſtituit Acaſtus in Iolco, poſt eum Theſeus in Iſthmo. Pro ludis etiam funebribus habentur celeberrimi illi Græciæ ludi : Olympii enim, ut quidam aiunt, nam opiniones variant, ab Atreo inſtituti ſunt, & Jovi conſecrati in honorem cinerum Pelopis ; Nemei Neptuno dicati ſunt in honorem Archemori ; Iſthmici quoque Neptuno in memoriam Melicertæ. At hi ludi ſtabiles conſuetique erant, de iiſque ſuo loco egimus. Jam de iis agitur ludis qui in nobilium funere edebantur, quales fuere ludi ab Achille in honorem Patrocli editi, quorum primus decurſio fuit equorum atque curruum, in quo Diomedes victor præmium abſtulit : ſecundus pugilatus, in quo Epeus ſuperior evaſit : tertius lucta, ubi Ajax Ulyſſeſque luctati æquali cum præmio diſceſſerunt : quartus curſus pedibus, quo curſu Ulyſſes ope Minervæ Antilochum devicit : quintus haſtatorum pugna, ubi Ajax atque Diomedes paribus cum præmiis, quaſi ſtrenuitate pares, diſceſſerunt : ſextus fuit diſci ludus, ubi Polypetus qui longius quam cæteri diſcum projecit, præmium eſt aſſequutus : ſeptimus arcûs fuit ludus, in quo Meriones victor præmium accepit.

Enée fait à l'anniverſaire de ſon pere Anchiſe des jeux funebres un peu differens. Le premier eſt un combat naval ; le ſecond la courſe à pied ; le troiſiéme l'arc & les fleches ; le quatriéme le jeu des ceſtes ; après quoi vient le jeu de Troie, qu'Aſcanius fait avec les jeunes garçons. Nous en avons parlé à l'article des jeux. Nous ne voions pas dans tous ces jeux ceux des gladiateurs, que les Romains donnoient en l'honneur des défunts, perſuadez que les dieux Manes aimoient le ſang humain, & que c'étoit un des meilleurs moiens pour les rendre propices. Les trois fils de M. Æmilius Lepidus, qui avoit été trois fois Conſul & Augure, firent dans le marché public des jeux funebres à leur pere, qui durerent trois jours : d'autres en donnerent qui durerent quatre jours.

Les Romains donnerent comme à l'envi des jeux funebres, dont la dépenſe étoit exceſſive. Jules-Ceſar ſe diſtingua par ceux qu'il donna en l'honneur de ſon pere : Curion fit des theatres & des machines verſatiles, où les ſpectateurs ne pouvoient ſe tenir ſans peril.

Le peuple aſſiſtoit à ces jeux funebres en habit de deuil ; après quoi quand on donnoit un feſtin public, chacun s'habilloit de blanc. Cette coutume étoit ſeverement gardée : Ciceron fait une grande affaire à Vatinius de ce qu'il avoit aſſiſté au feſtin de Q. Arius en habit de deuil. On donnoit ainſi des feſtins à tout le peuple ; quelques-uns les donnoient, parcequ'ils y étoient obligez par le teſtament du defunt ; d'autres le faiſoient volontairement, ſans y être obligez par le teſtament de leurs proches. Ils aſſignoient le nombre des tables qu'il falloit dreſſer & ſervir pour y recevoir tous ceux qui s'y préſentoient. Jules-Ceſar en fit dreſſer juſqu'à vingt-deux mille : d'autres en mettoient un nombre beaucoup moindre.

Æneas in anniverſariis funebribus Anchiſæ patris paulum diverſos ludos inſtituit. Prior fuit pugna navalis, ſecundus decurſio pedibus, tertius arcus & ſagittæ, quartus cæſtuum ludus, quintus ludus Trojæ, quo Aſcanius cum pueris æqualibus luſit, de quo egimus tomo tertio. In his vero ludis gladiatorum pugna non adeſt, quam Romani in defunctorum honorem edere ſolebant, rati deos Manes humano ſanguine delectari, illoque pacto ipſos mortuis fore propitios. Tres filii Marci Æmilii, qui ter Conſul & Augur fuit, funebribus ludis per triduum editis patri ſuo parentarunt : alii etiam per quatriduum ludos dederunt.

Romani quaſi certatim ludos funebres edebant, quorum ſumptus immenſi. Julius Cæſar in patris honorem memoriamque ludos edidit magnificos ; Curio theatra verſatileſque machinas inſtituit, ubi ſpectatores non ſine periculo ſtare poterant.

Plebs pullata veſte ludis funebribus intererat ; exinde vero cum convivium publicum dabatur, veſte candida omnes aderant, quod etiam magnopere obſervabatur ; Vatinio quippe vitio vertit Cicero, quod ad convivium Quinti Arii atratus veniſſet. Sic toti plebis multitudini convivia dabantur ; nonnulli quia per ſupremam mortui voluntatem quam teſtamento protulerat, hujuſmodi convivia apparare cogebantur ; alii ſponte & voluntate ſua, nulla interpoſita per teſtamentum neceſſitate. Menſarum vero numerum aſſignabant, in queis omnes omnino excipiendi erant. Julius Cæſar menſarum ad uſque viginti duo millia apparari juſſit ; alii minorem conſtituebant numerum.

LIVRE II.

Les Hypogées, les *Columbaria*, les Urnes cineraires.

CHAPITRE PREMIER.

I. La forme des Hypogées. II. Epitaphes miſes dans les archives. III. Amendes contre ceux qui envahiſſoient ou violoient les ſepulcres.

I. LES funerailles des Grecs étoient à peu de choſes près les mêmes que celles des Romains, comme nous avons déja vu ci-devant. Quand les corps étoient réduits en cendres, les uns & les autres mettoient les cendres & les reſtes des oſſemens dans des urnes, pour les porter au tombeau. Les Grecs avoient des *hypogées*, ou ſelon la ſignification du mot des caveaux & des voutes ſouterraines pour y metre ces urnes. Petrone dans ſon hiſtoire de la Matrone d'Epheſe, en parle en ces termes: *Elle ſuivit*, dit-il, *le corps juſqu'au caveau; il fut mis dans l'hypogée ſelon la coutume des Grecs; là elle paſſoit les jours & les nuits*: où nous remarquerons en paſſant, que ce corps n'avoit pas été brulé, puiſque la femme le fit mettre à la potence en la place d'un pendu; perſonne n'ignore cette hiſtoire, ou pour mieux dire, cette fable.

Ces hypogées étoient quelquefois de grands lieux, comme il eſt marqué dans une inſcription de Smyrne, qui m'a été donnée avec pluſieurs autres par M. de Tournefort: en voici les termes.

Βεβία Απφειν (*ſic*) τὸ θωράκειον καὶ τὰ ἀνδρεῖα καὶ τὴν σορὸν τὴν ἐν τῷ θωρακείῳ, καὶ τὰ οἰκήματα τὰ προσκείμενα. οἶκος, κλείμαξ (*ſic*) κοιτὼν, μεδιανον, τρίκλεινον ὀστοθῆκαι. Βε. ἴση λύσις ἑαυτῇ, καὶ Συντρόφῳ τῷ ἀνδρὶ, καὶ τοῖς τέκνοις αὐτῆς, καὶ τοῖς ἐγγόνοις αὐτῶν. χαῖρε καὶ σύ.

Il paroit quelque corruption dans cette épitaphe, mais elle eſt ſaine pour

LIBER II.

Hypogæa, Columbaria, Urnæ cinerariæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Hypogæorum forma. II. Epitaphia in archivis depoſita. III. Mulctæ pecuniariæ iis qui ſepulcra vel invaderent vel violarent.

I. FUNERA Græcorum eadem pene ipſa quæ Romanorum erant, ut jam ante diximus, & exemplis oſtendimus. Poſtquam corpus crematum igneque conſumtum erat, tum Græci tum Romani cineres oſſiumque reliquias in urnis reponebant, ut ad ſepulcrum inferrent. Græci hypogæa habebant, vel, ut ipſa voce ſignificatur, ſubterraneos fornices, ubi urnas illas deponebant. Petronius in hiſtoria Matronæ illius Epheſinæ, de hypogæo hæc habet: *In conditorium etiam proſequuta eſt defunctum, poſitumque in hypogæo græco more corpus cuſtodire ac flere totis noctibus diebuſque cœpit.* Ubi animadvertendum cadaver illud crematum non fuiſſe, quandoquidem matrona illud in crucem, ſuſpenſi furis loco, inferri juſſit: hanc ſeu hiſtoriam ſeu fabulam ignorat nemo.

Hæc hypogæa magna quandoque domicilia erant, ut videre eſt in aliqua inſcriptione Smyrnenſi, cujus ἀπόγραφον accepi cum multis aliis a D. de Tournefort. En inſcriptionis interpretationem latinam:

Bebia.... haſce ſtructuras, & thecas, & tumulum exædificari juſſit, necnon habitacula adjacentia, nempe domum, ſcalam, cubiculum, medianum, triclinium & oſſuaria... Excitavit autem ſibi, conjugi ſuo Syntropho, & filiis atque nepotibus ſuis. Vale & tu.

ce qui regarde les appartemens du tombeau ; car ſelon les termes de l'inſcription c'étoient de véritables appartemens. En voici le ſens :

Bebia a fait bâtir ces caveaux, où ſont la place du tombeau, le tombeau même, les appartemens ; dans cette maiſon il y a un eſcalier, une chambre, un entreſol, un triclinion ou une ſalle à prendre le repas, des niches pour les oſſemens. Ce tombeau eſt pour elle, pour Syntrophus ſon mari, pour ſes enfans, & pour leurs deſcendans, tous ſujets à la même loi de nature.

On voit par là qu'on faiſoit quelquefois aux défunts les mêmes appartemens ſoûterrains qu'on auroit fait ſur terre à des perſonnes vivantes. Feu M. de Monceaux oncle de M. le Comte de Bonneval un des generaux de l'armée de l'Empereur, a deſſiné dans ſes Memoires, que Madame la Comteſſe de Bonneval ſa ſœur nous a communiquez, deux hypogées trouvez auprès de Corinthe, fort proprement bâtis, dont nous donnons ici la figure. On y voit des niches pour mettre les urnes remplies d'oſſemens & de cendres. Ils ont tout l'air de ces appartemens dont parle l'épitaphe précedente. Pl. III.

Il y avoit quelquefois dans ces appartemens ſouterrains des chambres qui appartenoient à differentes familles, comme l'on voit par l'inſcription ſuivante :

Εἰσελθόντων τὴν ἐν δεξίοις κάμαραν, καὶ τὰ ἐσόεια (*f.* ἐνσόεια), καὶ τὰ πρὸ τῆς εἰσελθεῖν ἐσόεια (ἐνσόεια *ut ſupra*) κατεσκεύαδεν ἔκ τῶν Θρέπτης πρὸς μητρὸς πάππου Μητροδώρου, καὶ Συνέρωτος, καὶ προσήκει τοῖς Μητροδώρου τέκνοις κατὰ δημοσία (*ſic*). Voici le ſens de l'épitaphe :

La chambre voutée qu'on trouve à main droite, & les places ſepulcrales qu'on y voit, comme auſſi celles qu'on trouve avant que d'y entrer ; tout cela, dis-je, a été bâti par Threpte, grand-pere du côté de la mere de Metrodore & de Syneros ; cela appartient auſſi aux enfans de Metrodore.

II. Afin que les épitaphes fiſſent foi dans le public, on les inſeroit tout au long dans les archives, comme il eſt porté dans trois inſcriptions de Smyrne, que nous allons donner. La premiere épitaphe ſe lit ainſi :

Τῦτο τὸ μνημεῖον ἐκ θυθῶν κατεσκεύαζεν Ασκληπιάδης Παπύλυ τῦ Ασκληπιοδώρυ, ἑαυτῷ, καὶ τέκνοις καὶ ἐκγόνοις, καὶ ἑτέρῳ μηδενὶ ἐξεῖναι. ὃς ἂν ἐπιχειρήσας πωλήσει, δῶσει τῇ μητρὶ τῶν θεῶν Σιπυλήνῃ * Βφ. τῦτο ἀποκεῖσθαι εἰς τὸ ἀρχεῖον τὸ ἐν Ζμύρνῃ. C'eſt-à-dire :

Ce monument a été bâti par Aſclepiade fils de Papylus fils d'Aſclepiodore, pour lui, pour ſes enfans & pour ſes deſcendans ; qu'il ne ſoit permis à quelque autre que ce puiſſe être de s'y faire enterrer. Si quelqu'un vend une place de ce monument, qu'il paie à la mere des dieux Sipylene la ſomme de deux mille cinq cens deniers. Cette épitaphe a été dépoſée dans les archives de Smyrne.

Hinc videas defunctis ſubterranea ædificia, cubicula, conclaviaque exædificata fuiſſe ſimilia iis quæ viventibus exædificari ſolent. D. des Monceaux illuſtriſſimi D. Comitis de Bonneval in exercitu Cæſareo polemarchi avunculus, in Adverſariis ſuis quæ nobiſcum communicavit illuſtriſſima Comitiſſa de Bonneval ſoror ejus, hypogæa duo delineavit, quorum hic ſchema proferimus, quæque prope Corinthum reperta ſunt. Hic thecas ſive apſidulas vides ad urnas oſſibus cineribuſque plenas collocandas: hypogæa vero illa conclavia cubiculaque referunt qualia in ſuperiori inſcriptione commemorata vidimus.

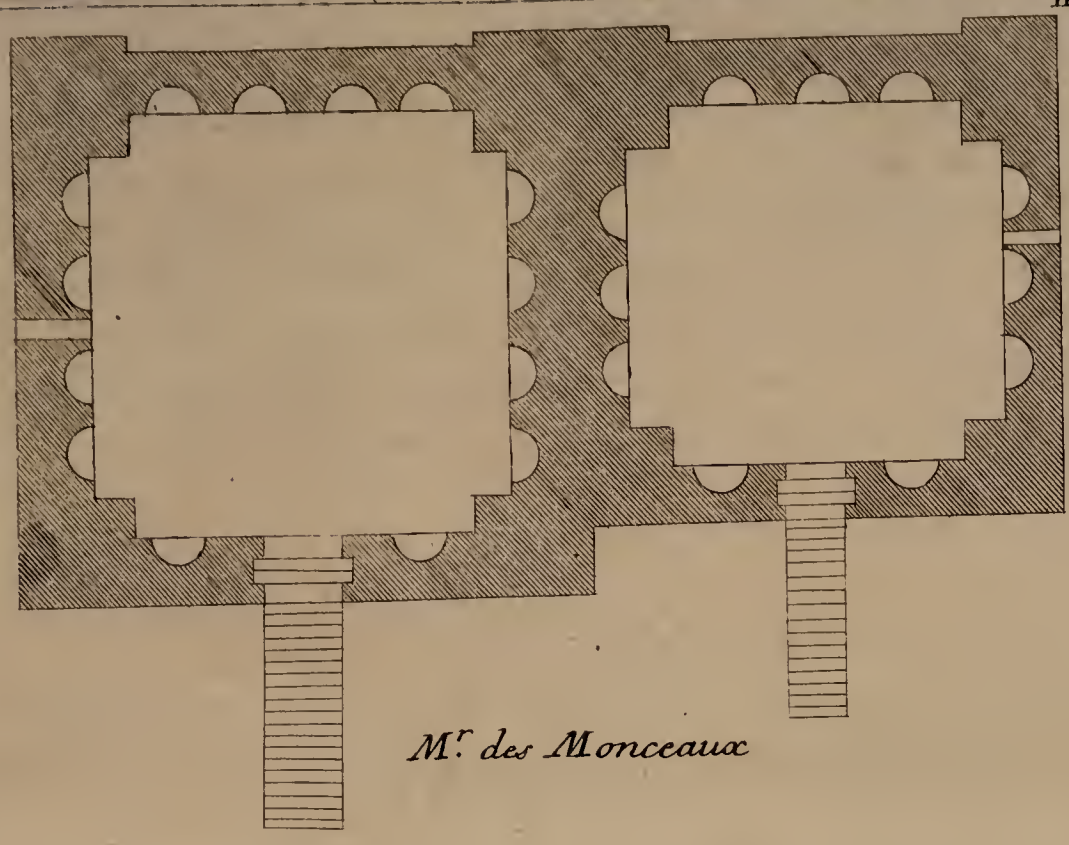
In hujuſmodi hypogæis aliquando conclavia erant, quæ ad diverſas familias pertinerent, ut inſcriptione ſequenti comprobatur :

In ingreſſu ad dexteram camera ſive conclave, & thecæ, necnon thecæ quæ occurrunt ante ingreſſum ; ea, inquam, omnia exſtructa ſunt a Threpto avo materno Metrodori & Synerotis : pertinent autem ad filios Metrodori ex publico decreto.

II. Ut autem epitaphia majorem haberent firmitatem, nec auferri omnino poſſent, ea inſerebantur in Archivo civitatis, ut videre eſt in tribus inſcriptionibus ſequentibus Smyrnenſibus. Prioris ſenſus eſt :

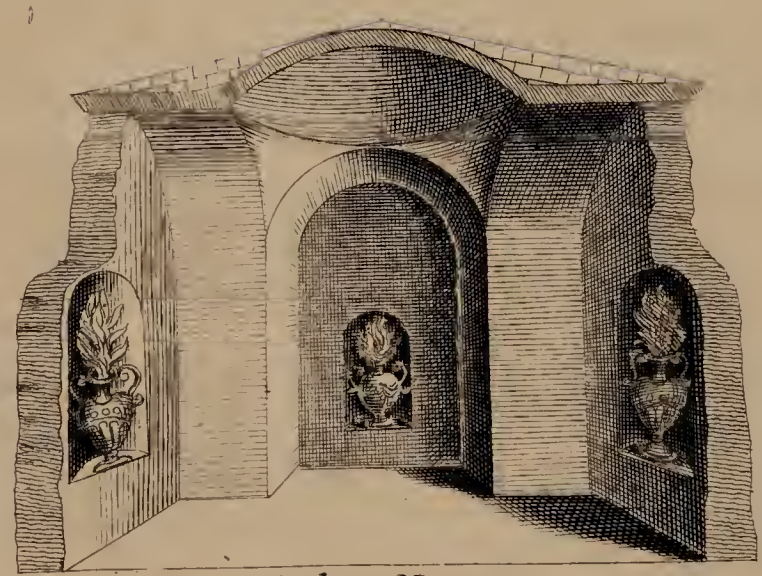
Hoc monumentum a fundamentis exſtruxit Aſclepiades filius Papyli filii Aſclepiodori, ſibi nempe & filiis & nepotibus : nulli alii liceat in hoc ſepeliri. Si quis hoc ſepulcrum vendere tentaverit, det Matri deûm Sipylenæ denarios bis mille quingentos. Hoc epitaphium depoſitum fuit in Archivo Smyrnenſi.

III. Pl. a la 38. page T. V



M.r des Monceaux

M.r des Monceaux



M.r des Monceaux

La ſeconde inſcription eſt en ces termes :

Τὸ μνημεῖον κατεσκεύασεν Μελίτη Στρατονείκης ζῶσα ἑαυτῇ καὶ τῷ ἰδίῳ σωβίῳ (*ſic*) Γλαυκίᾳ, καὶ τοῖς ἰδίοις ἑαυτῆς τεκνοις, καὶ ἐγγόνοις. ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς Δημοσθένης Δημοσθένους ἔγγονος τῆς Μελίτης ἀντίγραφον ἐπέθετο εἰς τὸ ἀρχεῖον. Cela veut dire :

Melite fille de Stratonice a fait pendant ſa vie ce monument pour elle, pour ſon mari Glaucias, pour ſes enfans, & pour ſes deſcendans. Demoſthene fils de Demoſthene deſcendant de Melite, a mis dans les archives une copie de cette épitaphe.

La troiſiéme eſt telle :

Αλέξανδρος Ἀνταίου Βακχίου Σεπουτης (*ſic*) φυλῆς Αρτεμισιάδος κατεσκεύασε τὸ μνημεῖον ἑαυτῷ καὶ Λεσβίᾳ τῇ γυναίκι, καὶ τοῖς τέκνοις, καὶ θρέμμασι. μηδενὸς ἔχοντος ἐξουσίαν ἑτέρου τεθῆναι εἰς αὐτό. ἐὰν δέ τις εἰσβιασάμενος βάλῃ ατι (*ſic*), δότω τοῖς ἐν Σμύρνῃ ναοῖς τῶν σεβαστῶν * Βφ, καὶ οὐδὲν ἧσσον ἔσω ὑπόδυνος τυμβωρυχίας. αὕτη ἡ ἐπιγραφὴ φέρεται δὲ καὶ τῶν ἀρχείων.

Voici le ſens de l'épitaphe :

Alexandre Sepeute fils d'Antæus Bacchius, de la tribu Artemiſiade, a fait ce monument pour lui, pour Leſbia ſa femme, pour ſes enfans & pour ſes domeſtiques. Qu'il ne ſoit point permis à d'autres d'y mettre qui que ce ſoit. Si quelqu'un le fait par violence, qu'il paie aux temples des Auguſtes la ſomme de deux mille cinq cens deniers ; & qu'il ſoit outre cela coupable du crime des violateurs de ſepulcres. Cette épitaphe a été miſe dans les archives.

III. Voila pluſieurs exemples d'épitaphes dont on mettoit une copie dans les archives. On ne doit pas inferer de là que cette coutume fût generale, ni établie dans tous les payis de la Grece. Celle d'impoſer des amendes à ceux qui mettoient des corps morts dans les tombeaux d'autrui, eſt autoriſée d'un grand nombre d'exemples, & étoit obſervée en differens payis. En voici une autre de la même ville de Smyrne :

Ατταλος Ερμίππου τοῦ Ατάλου, κατεσκεύασεν τὸ μνημεῖον ζῶν ἑαυτῷ, καὶ τῇ γυναικὶ Αμμίῳ, καὶ τοῖς ἰδίοις τέκνοις ζῶσιν, καὶ τοῖς κατοιχομένοις μου τέκνοις. εἰ δέ τις ἐπιχειρήσῃ, ἀποτίσει τῷ ναῷ τῶν Σμυρναίων -- δη * Αφ. Le ſens eſt :

Attalus fils d'Hermippus fils d'Attalus, a fait pendant ſa vie ce monument pour lui, pour ſa femme Ammion, & pour ſes enfans, tant pour ceux qui vivent encore, que pour ceux qui ſont déja morts. Si quelqu'autre vouloit s'en emparer, qu'il paie au temple de Smyrne mille cinq cens deniers. Les deniers dont il eſt ici parlé, étoient des pieces d'argent qui valoient quinze à dix-huit ſols de nôtre monnoie.

Dans une autre inſcription greque de Florence donnée par Gruter, & que

---

Secundam inſcriptionem ſic interpretamur :

Hoc monumentum conſtruxit Melite Stratonices filia, vivens ſibi, & conjugi ſuo Glauciæ, necnon filiis atque nepotibus ſuis. Hujus inſcriptionis apographum Demoſthenes Demoſthenis filius ex Melitæ progenie ortus poſuit in Archivo.

Tertiæ inſcriptionis interpretatio eſt :

Alexander Sepeutes Antæi Bacchii filius ex tribu Artemiſiade hoc monumentum conſtruxit ſibi & conjugi ſuæ Lesbiæ, necnon filiis domeſticiſque ſuis. Nemini liceat huc alium inferre mortuum. Si quis vim afferens id tentaverit, det templis Auguſtorum Smyrnenſibus denarios bis mille quingentos ; & nihilominus violati ſepulcri reus eſto. Hæc inſcriptio in Archivis exarata fertur.

III. Hic plura videmus exempla epitaphiorum, quorum apographa in Archivis locabantur : unde tamen non inferendum hunc morem ubique propagatum fuiſſe, & in omnibus Græciæ civitatibus vim obtinuiſſe. Ille vero mos mulctam pecuniæ indicendi iis qui in alienis monumentis ſepulcriſque cadavera ſuorum deponere tentarent, multo majore inſcriptionum auctoritate aſſeritur, & in multis regionibus vim obtinebat. En aliam inſcriptionem Smyrnæ item erutam huic rei fidem facientem. Græca verba latine convertimus :

Attalus filius Hermippi filii Attali conſtruxit hoc monumentum vivens ſibi & Ammio uxori ſuæ, necnon filiis ſuis viventibus, etiamque iis qui defuncti ſunt. Si quis huic monumento vim inferre tentaverit, ſolvet templo Smyrnenſium denarios mille quingentos. Denarii quorum hic mentio, erant argentei, quorum precium quindecim circiter hodiernorum ſolidorum erat.

In alia inſcriptione Græca Florentina a Grutero edita, quamque nos in Diario Italico protulimus p. 202.

nous avons imprimée dans notre Journal d'Italie, il eſt défendu non ſeulement d'y enſevelir quelque étranger, mais auſſi d'y expoſer en vente, & d'y mettre quelque choſe que ce puiſſe être. En voici les termes :

Achille Epaphra a érigé ce ſepulcre en memoire de ſa femme Geminia Myrtale : que perſonne n'ait la permiſſion d'y expoſer rien en vente, ni d'y mettre quelque choſe, juſqu'à ce qu'Achille ait paié le tribut à la nature. Si quelqu'un ôte Myrtale de ſa place, il paiera au treſor Imperial deux mille cinq cens deniers.

L'amende eſt plus forte au ſepulcre d'Aſis prêtre de Mithras, dont nous avons donné l'épitaphe plus correcte au ſecond tome de cet ouvrage : voici les termes de cette partie de l'épitaphe : *Si quelqu'un ôte de ſa place cet autel ou quelque choſe qui lui appartienne, il paiera au peuple Romain cinq mille deniers.* L'autel eſt pris là pour la pierre ſepulcrale où l'épitaphe étoit gravée : ce qui ſe trouve ſouvent dans les inſcriptions ſepulcrales, comme nous dirons plus bas.

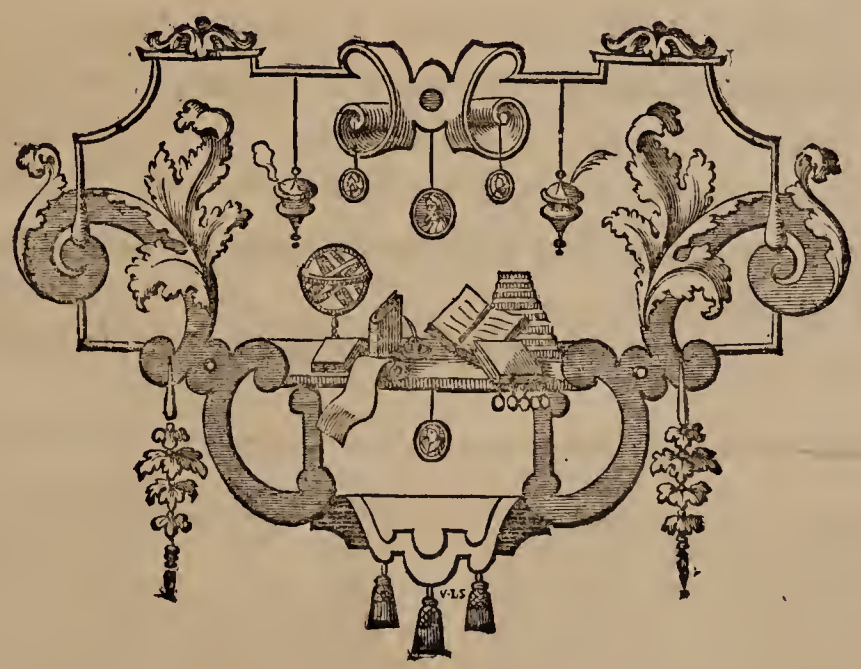
---

non modo alienum cadaver eo in ſepulcro deponendi facultas tollitur, ſed etiam aliquid in eo venum offerendi, ſive alio modo conſtituendi.

Inſcriptionis Græcæ ſenſus eſt :

Achilles Epaphra propriæ uxori Geminiæ Myrtalæ, memoriæ poſtremæ gratia tumulum (ſupple *erexit*), *in quo nullus vendendi aut aliquid reponendi facultatem habeat, niſi prius Achilles ipſe humanum quid patiatur. Si quis Myrtalen loco moverit, ſolvat fiſco denaria bis mille quingenta.*

Mulcta major eſt in ſepulcro ſeu in ara Aſidis Mithræ ſacerdotis, cujus epitaphium emendatius in ſecundo hujus operis tomo dedimus. En verba illius epitaphii partis quæ mulctam ſpectat, latine converſa: *Qui moverit aram aut aliud quidpiam ad ſepulcrum ſpectans, ſolvet populo Romano denariorum quinque millia.* Ara hic pro lapide ſepulcrali in quo inſcriptio ſculpta erat, accipitur : araæ mentio frequenter occurrit in ſepulcralibus inſcriptionibus, ut jamjam videbimus.



CHAP.

CHAPITRE II.

I. *Malédictions aux violateurs des ſepulcres.* II. *Pierres ſepulcrales appellées autels.*

I. LEs Anciens mettoient quelquefois des imprecations & des malédictions contre ceux qui ôteroient ou les tombeaux ou les autres monumens mis pour les morts. *Si quelqu'un ôte ou fait ôter ce monument, qu'il meure le dernier de ſa race*, lit-on dans une épitaphe donnée par M. Fabreti. Nous avons vu ci-devant outre l'amende impoſée, cette imprecation, *qu'il ſoit coupable du crime des violateurs de ſepulcres.* En voici une autre: *Si quelqu'un gâte cet autel, qu'il s'attire l'indignation du genie du peuple Romain & des dieux.*

Chacun faiſoit ſes imprecations à ſa maniere: *Qu'il s'attire l'indignation d'Iſis*, dit une autre, *& qu'il voie les oſſemens des ſiens déterrez & diſperſez.* En voici encore d'autres:

Qu'il ſoit précipité dans le tartare, & qu'il ſoit privé de la ſepulture.

Si quelqu'un viole le ſepulcre de ce mort, que tant lui que les ſiens ſoient réduits au même état que le mort.

Que les dieux adorez de tous les hommes ſoient irritez contre lui.

Que les myſteres d'Iſis troublent ſon repos.

Que les dieux Manes ſoient irritez contre lui.

Qu'il ne ſoit pas reçu dans les enfers. Celle-ci ſe trouve dans une inſcription donnée par Reinés.

Un autre qui avoit perdu Abucia jeune eſclave qu'il aimoit, ſouhaite aux violateurs de ſon ſepulcre la même douleur qu'il a eue à la mort de cette fille.

On faiſoit auſſi des imprecations contre ceux qui viendroient faire leurs ordures ſur les tombeaux: *Si quelqu'un vient faire ſes ordures à ce tombeau, qu'il s'attire l'indignation des dieux ſuperieurs & inferieurs.* Trimalchion dit que pour éviter cette profanation, il établira par ſon teſtament un ſerviteur

---

CAPUT II.

I. Maledicta in violatores ſepulcrorum prolata.
II. Sepulcrales lapides aræ vocati.

I. VETERES nonnunquam imprecationes & maledicta inferebant in eos qui quovis modo ſepulcra violarent, aut qui ſepulcra monumentaque auferrent. Sic habet inſcriptio quam edidit Fabrettus p. 4.

QVISQVIS
HOC SVSTVLERIT
AVT IVSSERIT
VLTIMVS SVO-
RVM MORIATVR

Jam ante vidimus præter mulctam impoſitam, imprecationem hujuſmodi efferri, *Violati ſepulcri reus eſto.* Aliam apud Fabrettum legimus p. 76. *Si quis hanc aram læſerit, habeat genium iratum populi Romani & numina divorum.*

Quiſque modo ſuo imprecationes faciebat: alia ſic habet: *Mitem Iſidem iratam habeat, ſuorum oſſa eruta atque diſperſa videat.*

Alia imprecatio ſic metro effertur apud Gruterum:

Læſeris hunc tumulum ſi quiſquis, in tartara pergas,
Atque expers tumuli, læſeris hunc tumulum.

Alia autem: *Quiſquis eum læſit, ſic cum ſuis valeat.*
Alia: *Illi deos iratos quos omnes colunt.*
Alia: *Habebit ſacra Iſidis illius quiete irata.*
Alia: *Manes iratos habeat.*
Alia: *Manium numina irata ſunto.*

Hanc item affert Reineſius: *C. Julius C. libertus Barnæus; ollam ejus ſi quis violaverit, ad inferos non recipiatur.*

Alius qui Abuciam vernam ſuam quam amabat, amiſerat: *Si quis huic loco manus intulerit, habeat dolorem meum quem ego habui.*

Imprecationes emittebantur etiam in eos qui in ſepulcris alvum exonerarent: ſic in ſepulcro Caii Cæcilii referente Fabretto p. 110. legebatur: *Qui hic minxerit aut cacarit, habeat deos ſuperos & inferos iratos.* At Trimalchio melius: *Cæterum*, inquit, *erit mihi curæ ut teſtamento caveam ne mortuus injuriam accipiam; præponam enim unum ex libertis ſepulcro*

pour garder ſon ſepulcre, & pour empêcher que le peuple n'y vienne faire ſes ordures.

II. Il ne faut pas être ſurpris que les anciens fiſſent ces imprecations contre les violateurs des ſepulcres, qu'ils regardoient comme des lieux ſacrez. Nous avons déja vu qu'ils appelloient *ara* autel, ces marbres quarrez où ils mettoient des inſcriptions; ils avoient effectivement la forme d'un autel, & ſont ainſi appellez dans pluſieurs inſcriptions; en voici quelques-unes. *Si quelqu'un de ſes mains profanes viole cet autel ou cette ſepulture, qu'il paie au college des Pontifes cent mille & cinquante ſeſterces.* Ce n'eſt pas ſans quelque doute que nous rendons ici la lettre N. exprimée ainſi dans l'épitaphe, par cinquante: les marbres où elle ſe trouve ſouvent n'aident point à l'expliquer; les auteurs ne conviennent point ſur la maniere dont il faut l'entendre; les uns expliquent cet N par cinquante à la maniere des Grecs, les autres par *nonaginta*, quatre-vingt-dix, les autres par neuf cens.

L'épitaphe d'un autre ſepulcre eſt en ces termes: *Marc Hirrius Eros affranchi de Marc, & Marc Hirrius Creſcent affranchi de Marc, ont fait ce monument pour eux, pour Hirria Euplea affranchie de Marc, & pour Hirria Grapte auſſi affranchie de Marc. Que cet autel ne paſſe point à leurs heritiers.* Cette derniere formule ſe trouve une infinité de fois dans les anciens ſepulcres, non pas avec le nom d'autel, mais avec celui de monument: QUE CE MONUMENT NE PASSE POINT AUX HERITIERS. Cette inſcription ſe mettoit quand ils vouloient que ces monumens fuſſent ſeulement pour eux, & non pour leurs heritiers.

L'épitaphe ſuivante eſt remarquable: *Aplaſie Pauline a ordonné par ſon teſtament que l'on fit trois autels, pour elle, pour Quintus Corrius Antiquus ſon mari, pour Quinta Paulina ſa fille, & qu'on les environnât de murailles.* On trouve un grand nombre d'autres pierres ſepulcrales qui portent le nom d'autels: M. Fabretti croit qu'elles ſervoient effectivement d'autels, où l'on verſoit des libations pour les ames des défunts. Il s'en trouve pluſieurs qui ſont trouées par le haut pour recevoir ces libations que les parens y verſoient; d'autres ont des autels repréſentez dans les bas-reliefs, comme nous verrons dans la ſuite.

---

meo cuſtodiæ cauſa, ne in monumentum meum populus cacatum currat.

II. Neque ſtupendum eſt ſi veteres illi tot imprecationes contra ſepulcrorum violatores emitterent; nam ea monumenta ut loca ſacra reſpiciebant. Jam vidimus eos aras vocaviſſe lapides illos quadratos in queis inſcriptiones ponebant; vereque marmora hujuſmodi aræ plerumque formam referebant, atque eo modo vocantur in plurimis inſcriptionibus, quarum quaſdam hic apponimus poſt Fabrettum p. 107.

Si quis ei aræ ſive ſepulturæ quandoque manus inferre voluerit, inferet collegio pontificum ſeſterciûm centum millia & quinquaginta. Hic notam N. *quinquaginta* explicamus non ſine ſcrupulo; nullam enim opem ad illam explicandam ex marmoribus mutuamur; nec convenit inter ſcriptores quo pacto ſit explicanda: alii N. quinquaginta explicant Græcorum more, alii nonaginta, alii nongentos.

Alîus ſepulcri epitaphium hic proferimus: *M. Hirrius Marci libertus Eros, Marcus Hirrius Marci libertus Creſcens, fecerunt ſibi & Hirriæ Marci liberta Euplea, Hirriæ Marci liberta Grapte. Hæc ara heredem non ſequatur.* Hæc poſtrema formula ſic frequentiſſime reperitur in marmoribus H.M.H.N.S. *hoc monumentum heredem non ſequatur*; in epitaphio autem Hirrii legitur H. A. H. N. S. *hæc ara heredem non ſequatur.* Quod additamentum inſcriptionibus tum apponebant, cum nollent ad aliorum quorumcumque uſum monumentum ſuum aliquando cedere.

Notatu certe dignum eſt epitaphium ſequens: *Aplaſia Lucii filia Paullina aras tres ſibi & Quinto Corrio Antiquo viro ſuo, & Quintæ Corriæ Quinti filiæ Paullinæ filiæ ſuæ teſtamento fieri juſſit maceria circumdata.* Alia bene multa ſepulcralia marmora occurrunt, quæ aræ nomine inſignita ſunt; putatque Fabrettus illa vere ararum loco habita fuiſſe in quas libationes pro defunctis effundebantur. Multi ſunt hujuſmodi lapides ſuperne perforati ad recipiendas libationes illas quas cognati profunderent. Alia ſepulcra aras exhibent in anaglyphis repræſentatas, quales nonnullas infra videbimus.

CHAPITRE III.

I. Urnes ſepulcrales de differente forme. II. Urnes appellées ollæ. *III. Pleureuſe. IV. Ce que c'étoit que* columbaria, obrendaria *&* cineraria.

I. VENONS aux urnes deſtinées pour les os & les cendres. On en faiſoit d'or, d'argent, de cuivre, d'albatre, de porphyre, de marbre: celles-ci étoient les plus ordinaires. On en faiſoit pour le bas peuple encore de terre cuite en tres-grand nombre. Nous avons vu dans les funerailles de Patrocle qu'Achille mit ſes oſſemens dans une urne d'or: on n'en trouve guere de cette eſpece, quoiqu'il ſoit certain que bien des gens riches s'en ſont autrefois ſervis pour y mettre les cendres de leurs parens. Il y a apparence que ceux qui ont trouvé ces urnes d'or, les ont emploiées à d'autres uſages qu'à orner des cabinets, & que par la même raiſon celles d'argent ne ſe trouvent plus guere. On en trouve aſſez ſouvent d'albatre dans quelques cabinets d'Italie, & quelques-unes auſſi de porphyre, quoique plus rarement. Le plus grand nombre eſt de marbre; il s'en voit à Rome une quantité ſurprenante, & encore ailleurs dans les cabinets des curieux. Les urnes de terre étoient auſſi fort communes, ſur tout pour le peuple; mais on ne s'eſt pas beaucoup ſoucié de garder un grand nombre de celles-là.

On peut diſtinguer ces urnes où l'on mettoit les corps des defunts en deux eſpeces. Il y en avoit où l'on mettoit les oſſemens tout entiers & dans leur ordre naturel autant qu'il ſe pouvoit, ſoit qu'ils euſſent été brulez, ſoit qu'ils ne l'euſſent pas été. C'étoient de grandes tombes, dont les unes ſe terminoient à chaque bout en angles droits comme un quarré long, & les autres en ligne circulaire. On trouve de celles-là une aſſez grande quantité, mais bien moins que de ces autres plus petites urnes cineraires où l'on entaſſoit les cendres & les oſſemens. On voit de celles-ci à Rome & ailleurs un tres-grand nombre. Elles ſont de figure differente, comme l'on verra plus bas; mais j'en ai remarqué incomparablement plus de quarrées que d'autres: je ne ſai s'il y en a moins d'une centaine de cette forme en la ſeule Vigne Mattei: elles ont à peu près un pied Romain en quarré. Il s'en trouve auſſi

---

CAPUT V.

1. Urnæ ſepulcrales variæ. II. Urnæ ollæ *dictæ. III. Præfica. IV. Quid eſſent* columbaria, obrendaria *&* cineraria.

I. JAM ad urnas oſſibus & cineribus recipiendis deſtinatas veniamus. Eæ ex auro nonnunquam, ex argento, ex ære, ex alabaſtrite, ex porphyretico, ex marmore, hæque frequentiores erant. Urnæ quoque fictiles ingenti numero parabantur plebi videlicet infimæ. In funere Patrocli legimus Achillem ejus oſſa in urna aurea poſuiſſe: hujus vero metalli pauciſſimæ urnæ reperiuntur, ſi tamen alicubi occurrant; etſi certum indubitatumque ſit multos olim viros divites nobileſve ſuorum oſſa in urnis aureis depoſuiſſe. Verum qui in hujuſmodi urnas inciderunt, ad alium eas uſum deputavere quam ad ornanda Muſea; parique ratione contigit ut argenteæ urnæ vix occurrant. Ex alabaſtrite nonnunquam urnæ viſuntur, etiamque ex porphyretico lapide, etſi rarius; maximus urnarum numerus marmorearum eſt. Mirum quot quantæque Romæ reperiantur; innumeræ etiam alibi in Muſeis variis. Urnæ fictiles etiam frequentiſſimæ, ut quæ plebeiorum oſſibus ſervandis inſervirent; ſed eæ non tanta cura aſſervatæ fuere.

Hujuſmodi autem urnæ duas maxime in ſpecies diſtingui poſſunt: urnæ quædam erant in quibus deponebantur corpora integra ſive non cremata, ſive cremata illa eſſent; cremata quippe corpora aliquando in ſarcophagis ſeu urnis oblongis condebantur. Ex ſarcophagis ſeu ex urnis illis grandioribus aliæ quadratæ & oblongæ erant, aliæ oblongæ ſimiliter in circularem utrinque formam terminabantur; ſed hæ longe infrequentiores occurrunt. Hi vero ſarcophagi ſive in circularem ſive in rectam utrinque lineam terminati, multi habentur; at longe pauciores aliis urnis minoribus in queis cineres & oſſa deponebantur: harum quippe ingens numerus conſpicitur Romæ & alibi. Eæ vero forma inter ſe diſcrepant, ut infra videbimus; ſed in plures quadratas offendi quam in alias; neſcio an minus quam centum hujuſmodi occurrant in una villa Mattheia Romæ: hæ uno circiter pede Romano ex quibuſque lateribus latæ ut plurimum ſunt. Aliæ

d'autres rondes avec quelque difference dans la rondeur & dans le travail, qu'il ſera facile de remarquer dans leurs images. Ces urnes rondes ſont ordinairement moins chargées de ſculptures que les quarrées ; il s'en trouve même pluſieurs qui n'ont ni ſculptures ni inſcriptions.

Les tombes & les urnes ſe mettoient ordinairement dans des mauſolées, ou dans des hypogées, ou des fabriques ſouterraines, en plus grand ou en moindre nombre, ſuivant la grandeur de l'eſpace. Dans ces mauſolées faits pour des familles de conſideration, il y avoit pluſieurs cellules, & tres-ſouvent dans ces cellules pluſieurs rangées de niches les unes ſur les autres comme dans un pigeonnier ; c'eſt pour cela qu'on les appelloit *columbaria*. Ces urnes ſont quelquefois appellées *ollæ*, mot qui ſemble ne convenir qu'aux vaſes & aux urnes rondes. Celles que Spon, Fabreti, & Pietro Santo Bartoli ont miſes dans les *columbaria*, le ſont preſque toutes : ce qui n'empêche pas que les quarrées n'y aient eu leurs places. Nous en trouvons pluſieurs rondes dans les ſepulcres de la Vigne Corſini, que nous donnerons plus bas.

II. Ces *ollæ* ou urnes rondes étoient donc rangées dans ces *columbaria*, & avoient quelquefois leurs inſcriptions, comme nous voions dans les *columbaria* donnez par M. Spon, où l'une a OLLA, l'autre OLLA. L. ABVC. & la troiſiéme OSSARIVM, ce mot ſe lit quelquefois *oſſuarium*, comme nous verrons plus bas. M. Fabreti donne pluſieurs inſcriptions de ces vaſes funeraires, qu'il croit avoir appartenu à des gens de baſſe qualité. Les deux premieres n'ont que les premieres lettres des noms : les ſuivantes ont les noms entiers, & dans quelques-unes le mot OSSA eſt mis devant, pour dire les oſſemens d'un tel.

1. D. M. S

2. C. M

3. C. ABELLANI FELICIS

4. OSSA
P. ANNI. Ↄ. L
ACASTI

5. OSSA
P. ANNI APOLLONII

6. OSSA
P. ANNI TERENIS

7. OSSA
P. ANNI P. L. ZETHI

---

quoque rotundæ occurrunt cum aliquo diſcrimine tum in ipſa rotunditate, tum in opere ; quod facile ipſis oculis perſpicietur. Urnæ illæ rotundæ ut plurimum minus anaglyphis ornantur, quam quadratæ ; imo aliquæ ſunt polita ſuperficie anaglyphis vacua, quæque nullam habeant inſcriptionem. De urnis iſtiuſmodi mox ſermonem habituri ſumus.

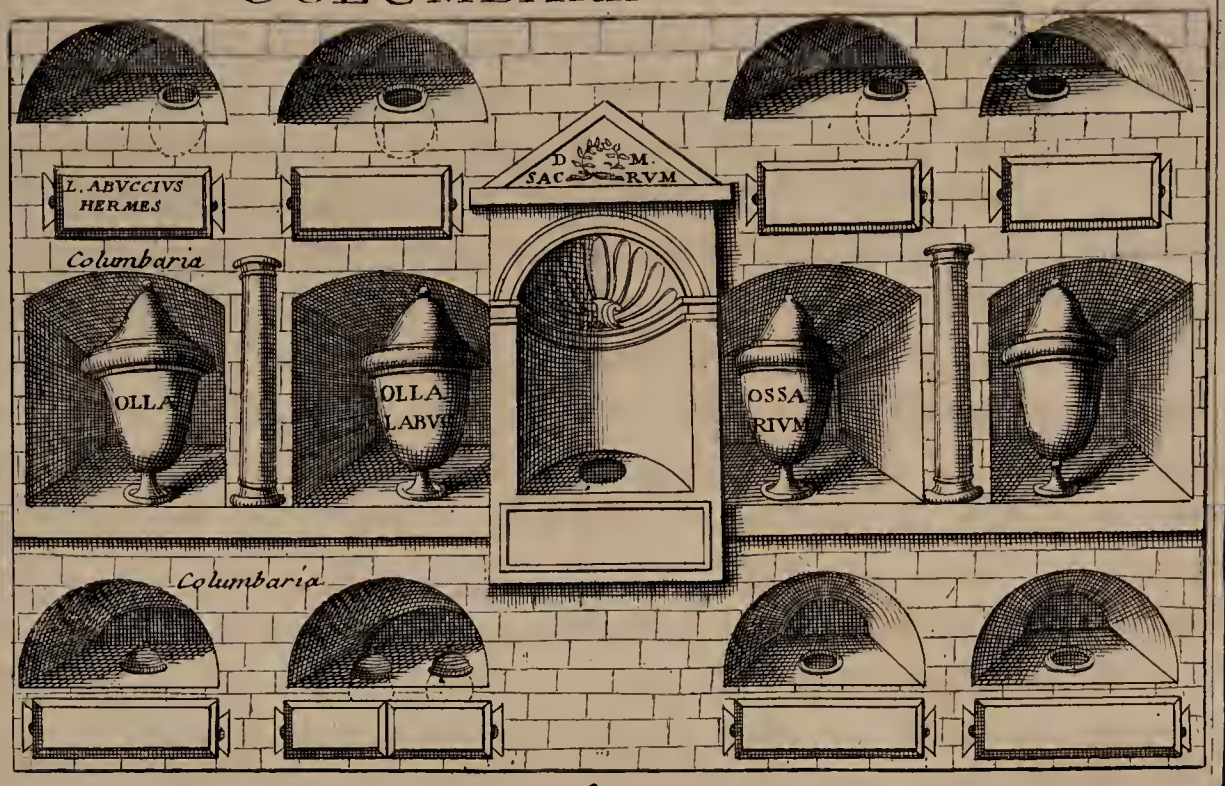
Sarcophagi atque urnæ ut plurimum in mauſoleis, aut in hypogæis ſeu in cameris fornicibuſque ſubterraneis apponebantur, ſive majore ſive minore numero pro ſpatii & amplitudinis ratione. In mauſoleis nobilium primariorumque hominum plurimæ cellulæ ſeu conclavia erant, in illiſque cellulis ut plurimum apſidulæ ſeu thecæ ordine locatæ, aliæque aliis impoſitæ, ceu in columbariis, ideoque etiam columbaria vocabantur. Hæ urnæ aliquoties ollæ vocantur, quæ vox rotundis ſolum vaſis atque urnis competere videtur. Quæ a Sponio, Fabretto & Petro Santo Bartolo in columbariis exhibentur, omnes pene rotundæ ſunt, & rotundas multas conſpicimus in hypogæis villæ Corſiniæ, quas infra proferemus. Quod tamen non impedit quominus quadratæ etiam nonnullæ ibidem compareant.

II. Hæ itaque ollæ ſive urnæ rotundæ ordine poſitæ in columbariis erant, & aliquando ſuis gaudebant inſcriptionibus, ut videmus in columbariis per Sponium publicatis, ubi alia *Olla* habet inſcriptum, alia *Olla L. Abuc.* tertia *Oſſarium*, niſi forte legendum ſit *oſſuarium*, ut infra. Multas Fabrettus inſcriptiones affert funeralium vaſorum, quas putat ad plebeiæ ſortis homines pertinuiſſe. Duæ priores primas ſolum nominum literas habent, ſequentes vero nomina integra. In quibuſdam hæc vox *oſſa* præponitur, ut ſignificetur eſſe talis talisve oſſa.

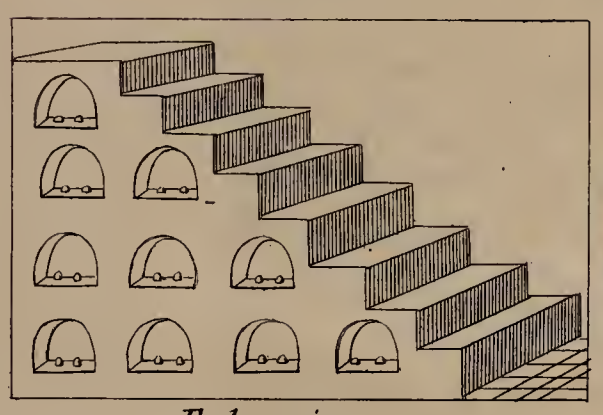
1. D. M. S. *hoc prorſus ſignificare videtur* Dis Manibus ſacrum.
2. C. M.
3. C. ABELLANI FELICIS
4. OSSA
P. ANNI Ↄ. L
ACASTI
5. OSSA
P. ANNI APOLLONII
6. OSSA
P ANNI TERENIS
7. OSSA
P. ANNI P. L. ZETHI

COLUMBARIA

Beger

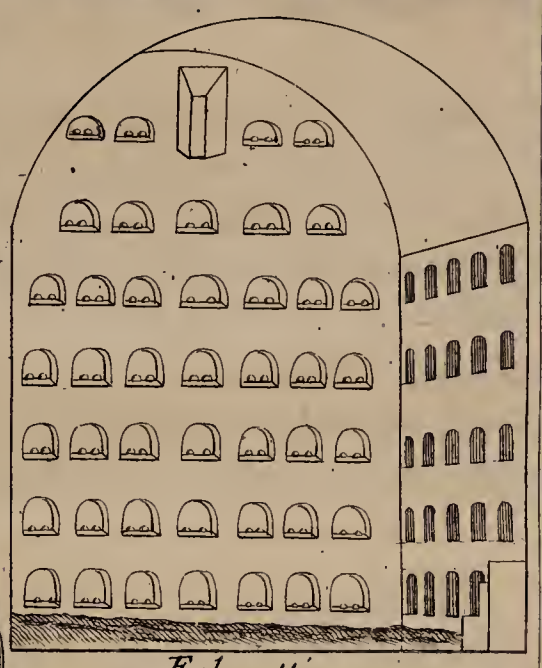


Spon

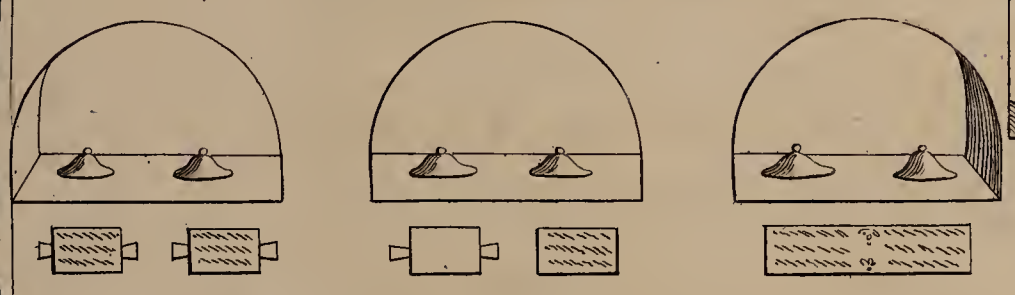


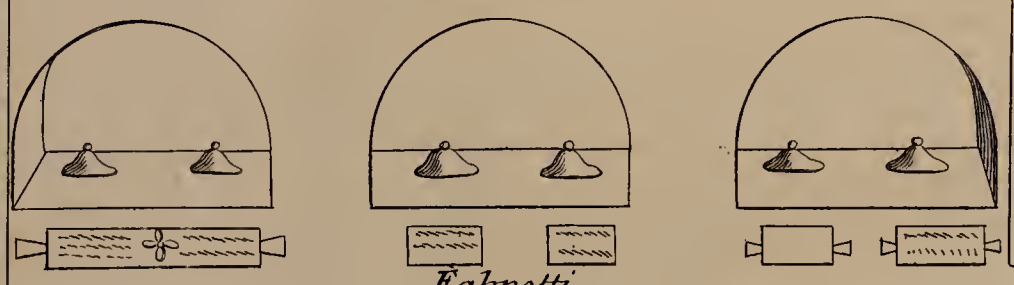
Fabretti

Fabretti

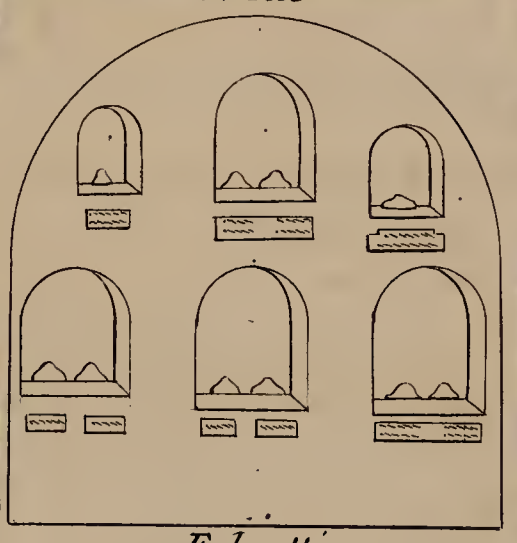


Fabretti

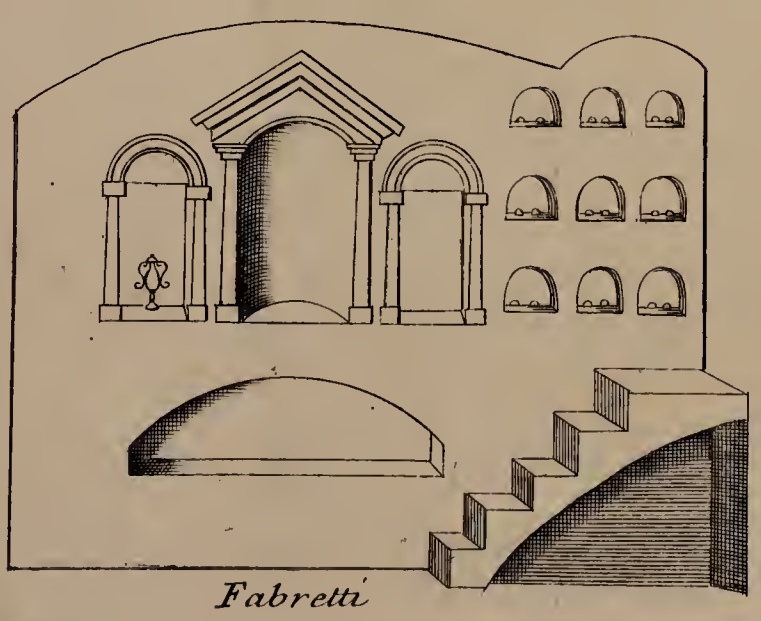




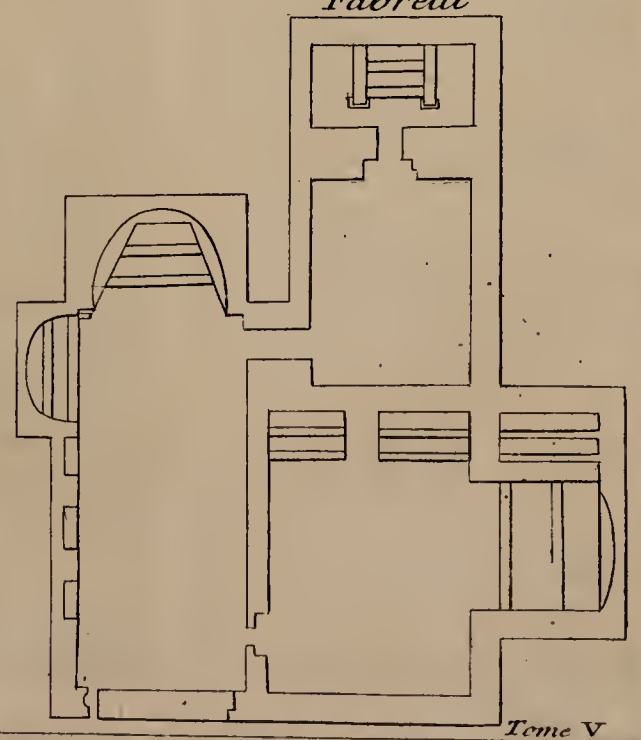
Fabretti



Fabretti



Fabretti



Fabretti

8. AVRELIA SABINA
ANNORVM
XXII.

9. CORNELIA AVGE

10. SEX. ENNIVS
SEX. L. CHREST

11. FABIA SEX. F. METHE
PIA. ANN. VIX. XV

12. G A A
VILICVS

13. HIPPARCHVS
HIC. SIT. EST

14. IVLIA NOMAS
VIXIT AN. XVI

15. IVLIA D. L. MA
HIC SITA EST

16. MARVLLVS
L. LIBR

Il faut remarquer dans la quatriéme que le Ↄ renverſé veut dire *Caiæ*; ce que les anciens obſervoient dans ces noms deſignez par la premiere lettre, où le C dans ſa ſituation ordinaire indiquoit le maſculin *Caii*, & le Ↄ renverſé le feminin *Caiæ*. M. Fabreti prétend que ce Ↄ renverſé, qui veut dire *Caiæ*, n'eſt pas le propre nom de la femme; mais que c'eſt un nom appellatif qui veut dire la mere de famille, la maitreſſe. Nous avons vu au troiſiéme tome, que quand la nouvelle mariée entroit dans la maiſon de ſon époux, elle prenoit le nom de *Caia*, comme maitreſſe de la maiſon, & qu'elle diſoit à ſon mari, *Si vous êtes Caius, je ſuis Caia.* Ce qui porte M. Fabreti à le croire, c'eſt que comme les affranchis prenoient le prénom & le nom de leurs maitres & de leurs maitreſſes, il faudroit que ces affranchis portaſſent le nom de Caius, ſi le Ↄ renverſé marquoit le prénom de la maitreſſe; au lieu qu'ils ſont appellez dans ces mêmes inſcriptions *Publius* & *Lucius*.

Sur le mot VILICUS on remarque qu'il ſe trouve ainſi ordinairement dans les inſcriptions avec un L ſeul, ce qui favoriſe l'opinion de Dauſquius, qui croit que la véritable orthographe eſt d'écrire *vilicus*. M. Fabreti rapporte pluſieurs inſcriptions ſemblables.

III. La premiere image de la planche ſuivante nous repréſente une pleureuſe du cabinet de Brandebourg, ou une de ces femmes qu'on appelloit *præficæ*, qui menoient un grand deuil, & fondoient en larmes pour de l'argent; PL. IV.

---

8. AVRELIA SABINA
ANNORVM
XXII

9. CORNELIA AVGE

10. SEX. ENNIVS
SEX. L. CHREST

11. FABIA. SEX. F. METHE
PIA ANN. VIX. XV.

12. GAA
VILICVS.

13. HIPPARCHVS
HIC. SIT. EST

14. IVLIA NOMAS
VIXIT AN. XVI

15. IVLIA D. L. MA
HIC SITA EST

16. MARVLLVS
L. LIBR

Obſervandum eſt in quarta inſcriptione Ↄ inverſum *Caiæ* legendum eſſe; id autem in uſu erat in nominibus per primam literam deſignatis, ubi C ſic poſitum pro more *Caii* legebatur; Ↄ vero inverſum ſignificabat *Caiæ*. Putat Raphael Fabrettus Ↄ inverſum Caiam ſignificans, non indicare nomen mulieris proprium, ſed appellativum, quo ſignificatur materfamilias & patrona. Tomo tertio vidimus cum nova nupta in ſponſi domum intraret, eam Caiæ nomen utpote matremfamilias accepiſſe, & conjugi ſuo dixiſſe, *Si tu Caius, ego Caia.* Ad ita credendum inducitur Fabrettus, quoniam cum liberti patronorum patronarumque nomen acciperent, nomen Caii habeant oporteret, ſi C illud inverſum patronæ prænomen eſſet; cum tamen in iiſdem inſcriptionibus ubi Ↄ illud inverſum habetur, Publii & Lucii nomen habeant.

Circa nomen illud VILICVS, quod numero 12. ſupra habetur, obſervandum eſt ſic vulgo exprimi in inſcriptionibus cum unico L, quo confirmatur opinio Dauſquii hanc orthographiam aſſerentis. Fabrettus multas affert inſcriptiones in quibus *vilicus* ſcribitur.

III. Primum ſequentis tabulæ ſchema præficam ex Muſeo Brandeburgico eductam refert. Erant præficæ, ut jam diximus, mulieres in funeribus conductitiæ, quæ lucri quæſtuſque cauſa ingentem luctum

elles disoient & faisoient plus de choses pour marquer une grande affliction, dit Horace, que ne font ceux qui sont touchez d'une veritable douleur. Celle-ci est assise, & assez semblable à celle que nous avons vue à la seconde planche. Devant elle on voit sur un tronc d'arbre une urne cineraire de la même forme que plusieurs de celles que nous verrons plus bas. Beger met sans aucun doute cette femme pour une de ces pleureuses à gages: mais je ne vois pas qu'il soit bien certain que tant celle-ci, qu'une autre que nous avons vue ci-devant, soient de ces pleureuses à gages. L'une & l'autre pleurent devant une urne; c'est ce que faisoient les parentes; c'est ce que faisoient aussi les pleureuses à gages: comment distinguer une femme qui pleure dans l'affliction, d'une autre qui pleure par métier? D'ailleurs les pleureuses à gages pleuroient principalement dans les convois & dans les pompes funebres; aulieu que celles-ci pleurent à l'écart devant des urnes: ce qui semble mieux convenir à des parentes qu'à des pleureuses à gages.

IV. Auprès de cette pleureuse on voit des *columbaria* donnez par Spon, où l'on peut remarquer la forme des niches, des trous profonds dans ces niches, & de quelques vases cineraires, qu'on voit tout entiers, semblables à ceux que nous verrons dans une autre planche.

M. Fabreti donne la forme d'autres *columbaria* trouvez en la voie Aurelienne: ils sont à côté d'un escalier, où l'on remarque dix niches, dans lesquelles étoient quarante urnes cineraires, quatre à chacune. Ces *columbaria* appartenoient à la famille Cæcilia. Nous donnons ici la forme un peu plus grande de l'une des niches, afin qu'on puisse voir comment les quatre urnes cineraires y étoient placées. M. Fabreti dit qu'il a vu deux de ces *columbaria* où chaque niche avoit quatre urnes: c'étoit sans doute pour quelque famille nombreuse. Ces *ollæ* ou urnes étoient souvent tellement ajustées dans leurs trous, qu'on ne pouvoit les ôter de là, ni les transporter ailleurs. En certaines niches il y en avoit quatre; en d'autres il n'y en avoit que deux, & quelquefois une seulement, comme on a pu voir dans celles de Spon. Les *columbaria* suivans représentez de deux côtez, ont beaucoup plus de niches que les précedens, & chaque niche a deux urnes. Ces *columbaria* prenoient aussi leurs noms des *ollæ* ou des urnes qui y étoient placées, & s'appelloient *ollaria*.

Ce qu'on appelloit *obrendaria* ou *obrendaria vasa*, étoient de grands vases pour les os des défunts. Nous ne trouvons ce mot que dans les inscriptions:

---

exhibere, lacrymasque ubertim profundere solebant,

Quæ conductæ plorant in funere, dicunt
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo.

Ut ait iisdem pene verbis Horatius de Art. Poet. Hæc vero sedet, nec absimilis ei est quam supra vidimus in secunda tabula. Ante illam in trunco arboris urna cineraria visitur eadem forma qua ex iis multæ quas infra conspiciemus. Hanc mulierem omnino præficam esse dicit Begerus; verum an præfica sit tum hæc tum illa quam supra vidimus, non usque adeo certum est: hæ ante urnam plorant; id cognatæ ex animo, id præficæ lucri causa præstabant: quomodo autem distinguas vere lugentem ab ea quæ simulatum dolorem præ se fert? Prætereaque præficæ in cœtu & in funebri pompa maxime lugebant; hæ autem solitariæ lugent, quod cognatis maxime competere credatur.

IV. Propter illam plorantem mulierem columbaria exhibentur a Sponio data, ubi apsidularum seu thecarum formam observes, necnon foraminum ubi inserebantur ollæ, & aliquot vasa cineraria quæ integra repræsentantur, ejusdem circiter formæ quam infra in alia tabula conspiciemus.

Fabrettus alia columbaria exhibet quæ in via Aurelia reperta sunt; ea ad latus scalæ cujuspiam posita sunt, ubi decem apsidulæ visuntur, in quibus erant quadraginta ollæ sive urnæ cinerariæ, quaternæ videlicet in singulis. Hæc vero columbaria ad Cæciliam gentem pertinebant. Apsidulam vero unam paulo ampliorem exhibemus, ut omnium forma facilius intelligatur, quomodo scilicet quatuor ollæ inibi locarentur atque insererentur. Testificatur Fabrettus se duo columbaria vidisse ubi in singulis apsidulis quatuor erant ollæ, pro numerosa videlicet familia; quæ ollæ ita firmiter insertæ plerumque erant, ut non possent avelli neque alio transferri. In quibusdam, ut diximus, apsidulis quatuor ollæ sive urnæ cinerariæ erant, in aliis vero duæ tantum, in nonnullis una, ut observari potest in columbariis Sponii supra. Columbaria sequentia ex duobus lateribus repræsentata, plures habent apsidulas quam cætera omnia, in singulisque apsidulis duæ sunt ollæ. Columbaria porro ab ollis aliquando Ollaria vocabantur.

Ea quæ obrendaria vocabant, majora erant vasa pro ossibus defunctorum reponendis. Hæc autem vox in

celle de *Magnia Tyche* rapportée par M. Fabreti p. 14. marque qu'elle a fait *obrendaria dua & ollaria tria* : *dua* eſt mis là pour *duo*. Gutherius a cru que ce mot étoit corrompu & mis pour *offerendaria* : mais la leçon précedente eſt confirmée par une autre inſcription où ce mot ſe trouve écrit en la même maniere : il y a apparence qu'*obrendarium* vient d'*obruere*, comme l'a cru M. Rigaut, & qu'il eſt mis en abregé pour *obruendarium*. Ce qui perſuade que cette étymologie eſt bonne, eſt qu'on trouve une inſcription qui finit ainſi, *obritus eſt* pour *obrutus eſt* ; ce qui fait voir que ce terme étoit uſité pour la ſepulture. M. Fabreti croit que les *obrendaria* peuvent être la même choſe que *fictilia ſarcophaga* que l'on trouve dans Gruter. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ces *obrendaria* étoient de plus grands vaſes que ceux qu'on appelloit *ollæ*.

Cineraria étoient des cellules à conſerver des cendres dans des urnes de pierre ou de marbre, qu'on appelloit *oſſuaria*. Spon croit que c'eſt la même choſe que *columbaria* : il y a quelque apparence que ce mot *columbaria* s'appliquoit auſſi aux *cineraria*, quand ils avoient des trous & des niches comme les pigeonniers. M. Fabreti prend pour un *cinerarium* le bâtiment ſuivant qui a une eſpece de portail & un eſcalier. La figure ſuivante eſt le plan d'une grote creuſée dans le tuf, & donnée par M. Fabreti, qui dit qu'il y a des creux qui ſemblent faits exprès pour y mettre des corps tout entiers.

Dans le monument découvert en la Vigne Corſini, on voit des *columbaria* de pluſieurs manieres ; on y remarque ces *ollæ* ou ces urnes de terre cuite enchaſſées dans leurs trous : on y voit auſſi des urnes de marbre toutes entieres, & qui ne ſont point enchaſſées dans des trous. Ce grand monument étoit ſouterrain ; c'étoit un hypogée à la maniere des Grecs. Il eſt certain que les Romains qui avoient pluſieurs mauſolées élevez ſur terre, avoient auſſi des hypogées, qu'ils faiſoient peutêtre à l'imitation des Grecs. On voit de ces hypogées auprès de Rome ; on y voit encore plus ſouvent des mauſolées qui ſont des bâtimens élevez ſur terre, dont nous parlerons plus bas, après que nous aurons donné un fort grand nombre d'urnes de differente forme.

ſolis epitaphiis repetitur. In epitaphio Magniæ Tyches quod a Raphaele Fabretto affertur p. 14. dicitur Magniam Tychen feciſſe *obrendaria dua & ollaria tria*. *Dua* ibi pro *duo* poſitum eſt. Putavit Gutherius illam vocem eſſe corruptam, atque *obrendaria* pro *offerendaria* poſitum fuiſſe. Verum prior lectio alia inſcriptione confirmatur, ubi hæc vox eodem ſcripta modo occurrit : atque, ut videtur, *obrendarium* a verbo *obruere* derivatur, ut exiſtimavit Rigaltius, & pro *obruendarium* ponitur. Huic etymologiæ favet inſcriptio quædam quæ etiam nunc ſupereſt, quæque hoc verbo *obritus eſt*, terminatur ; unde intelligas hanc vocem pro ſepultura uſitatam fuiſſe. Putat Fabrettus obrendaria idipſum eſſe poſſe quod fictilia ſarcophaga, quæ apud Grutcrum occurrunt p. DCVII. ut ut eſt, videntur obrendaria majora quam ollæ vaſa fuiſſe.

Cineraria cellulæ erant in queis cineres aſſervabantur in urnis lapideis marmoreiſve, quæ vocabantur *oſſuaria*. Sponius exiſtimat idipſum eſſe cineraria atque columbaria, veriſimileque eſt hoc nomen *columbaria* etiam cinerariis attributum fuiſſe, quando ea plurimas apſidulas ordine poſitas habebant. Verum Fabrettus pro cinerario habet ædificium in ima tabula poſitum, ubi magnum oſtium atque ſcala viſitur. Schema ſequens eſt ichnographia cryptæ in topho excavatæ, quæ a Raphaele Fabretto publicata fuit ; narrat autem ille ibi loculos eſſe inſerendis integris cadaveribus excavatos.

Columbaria cujuſvis generis viſuntur in monumentis quæ ab aliquot annis in villa Corſinia detecta, & a Petro Santo Bartolo publicata ſunt. Ibi viſuntur & ollæ inſertæ & vaſa marmorea conſpicua nec infixa in ollarum modum. Eſt autem hypogæum ; certum enim eſt Romanos perinde atque Græcos hypogæis fuiſſe uſos, qua in re Græcorum morem ut in aliis ſequuti videntur. Hæc hypogæa nonnunquam circa Romam reperiuntur ; ſæpiuſque etiam mauſolea ibidem comparent, quæ ſunt prælta ædificia, de quibus infra ſermo erit, poſtquam urnarum ſepulcralium vim ingentem exhibuerimus.

CHAPITRE IV.

I. Deſcription de l'hypogée trouvé dans la Vigne Corſini près de Rome. II. Inſcriptions ſepulcrales du même hypogée. III. Chambres & peintures du même. IV. Voutes peintes & pavez du même.

Pl. V. I. NOus donnons ici ce monument remarquable de la Vigne Corſini, publié par le Bartoli à Rome l'an 1699. Il fut trouvé ſous terre, comme nous venons de dire; le Bartoli croit qu'il avoit été fait ainſi dès le commencement: c'étoit un hypogée à la maniere des Grecs, dans lequel il y avoit des appartemens comme dans celui de Smyrne, dont il eſt parlé ci-deſſus. Voici la façade qu'il avoit en dehors, lorſqu'il eut été découvert, comme le Bartoli l'a donnée, avec le plan qu'il y a ajouté, ſuivant lequel il y avoit trente-quatre chambres. A la façade étoient les inſcriptions ſuivantes, qui marquent les perſonnes pour leſquelles ce grand hypogée avoit été fait.

II. La premiere inſcription eſt en ces termes:

Pomitine Stratonice affranchie a fait ce monument & ce verger pour elle, & C. Caius Pomitinus pour Lucius Mahenus & Antiochus, ſes compagnons affranchis.

C. Caius Pomitinus a fait ici des places ſepulcrales pour Claude Salvius & pour Optatus; & encore pour Publius Cornelius Daſius affranchi de Caia, & pour ſes affranchis & affranchies. Au dehors il a fait des tombeaux pour Caius Pomitinus affranchi de Caia, & pour Lucius Antiochus eſclave. Ce monument a vingt trois pieds de long, & douze de large. Ce verger fait pour un grand ſepulcre paroit une choſe fort extraordinaire: étoit-ce afin qu'il ne manquât rien à cette maiſon ſouterraine, qu'on y a fait auſſi un verger? ou peutêtre eſt-il parlé ici de quelque peinture qui repréſentoit un verger?

CAPUT IV.

I. Deſcriptio hypogæi in villa Corſinia prope Romam detecti. II. Inſcriptiones ſepulcrales ejuſdem hypogæi. III. Cameræ atque picturæ ejuſdem. IV. Fornices depicti & pavimenta ejuſdem.

I. HIc primum proferimus ſubterraneum illud ſepulcrum villæ Corſiniæ a Bartolo publicatum anno 1699. ſub terra conſtructum fuiſſe dicit & aſſeverat ipſe Bartolus. Erat igitur hypogæum more Græcorum, in quo conclavia & cubicula erant, perinde atque in illo Smyrnenſi de quo ſupra diximus. Exteriorem amota terra ſuperficiem protulit Bartolus, qualem nos hic exhibemus, cum ichnographia tota, in qua triginta quatuor cellulæ ſive cubicula numerantur. In fronte ædificii erant inſcriptiones ſequentes, queis indicantur perſonæ familiæque quibus maximum illud hypogæum conſtructum fuerat.

II. Prima inſcriptio ſic habet:

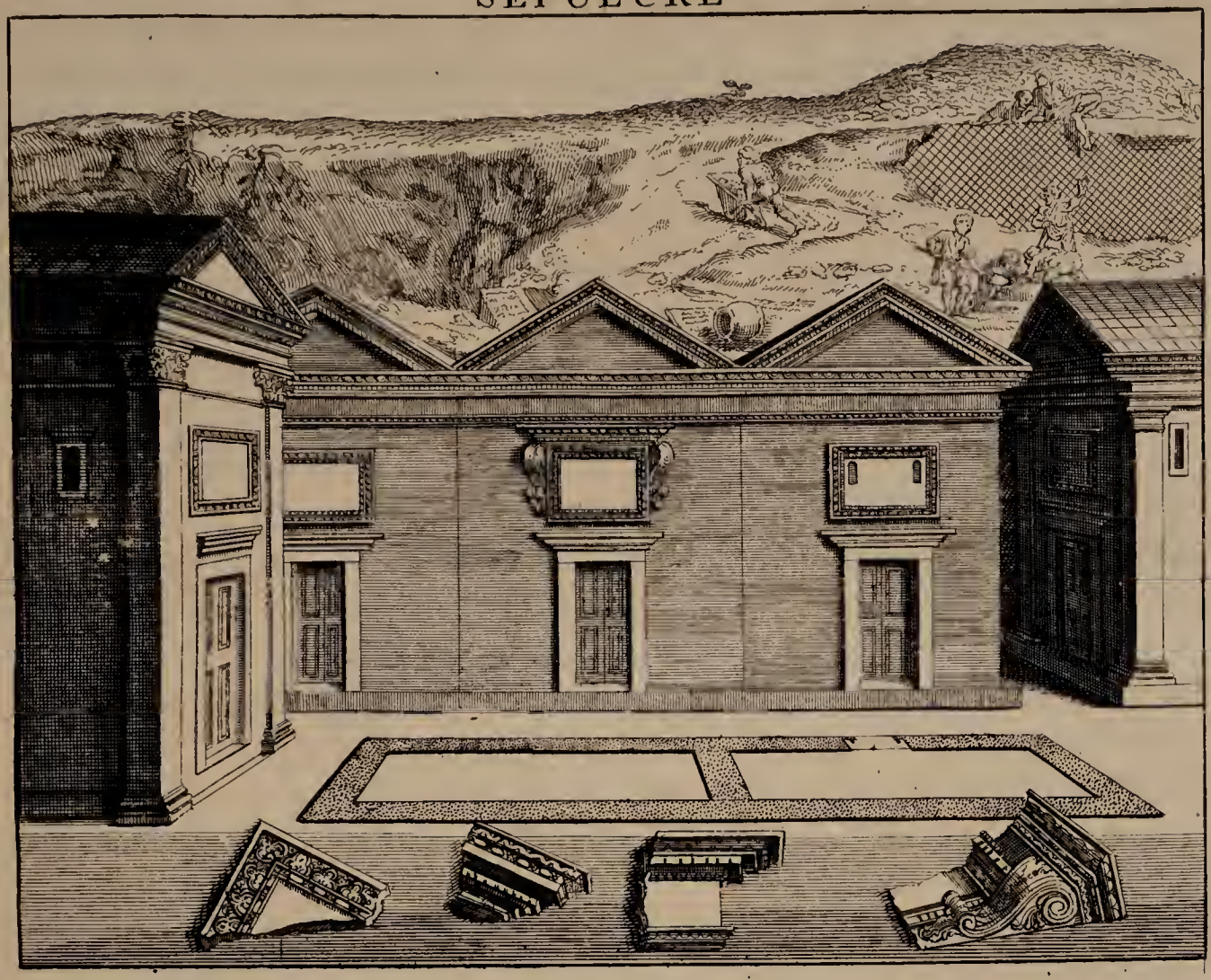
POMITINA. C. L. STRATONICE
MONVMENT. ET VIRIDIAR. FECIT. SIBI. ET
C. C. POMITINVS. C. C. L. MAHENI. ANTIOCHO
COLLIBERTIS SVIS
C. C. POMITINVS. C. C. L. SALVIO. ET. OPTATO. F. SVIS. ET
P. CORNELIO. ↄ. L. DASIO. ET
LIBERTEIS. LIBERTABVS. SVEIS
EXTRA QVAM
C. POMITINO. C. C. ↄ. L. ANTIOCHO. VERNAE
IN. FRON. P. XXIII. IN AG. P. XII

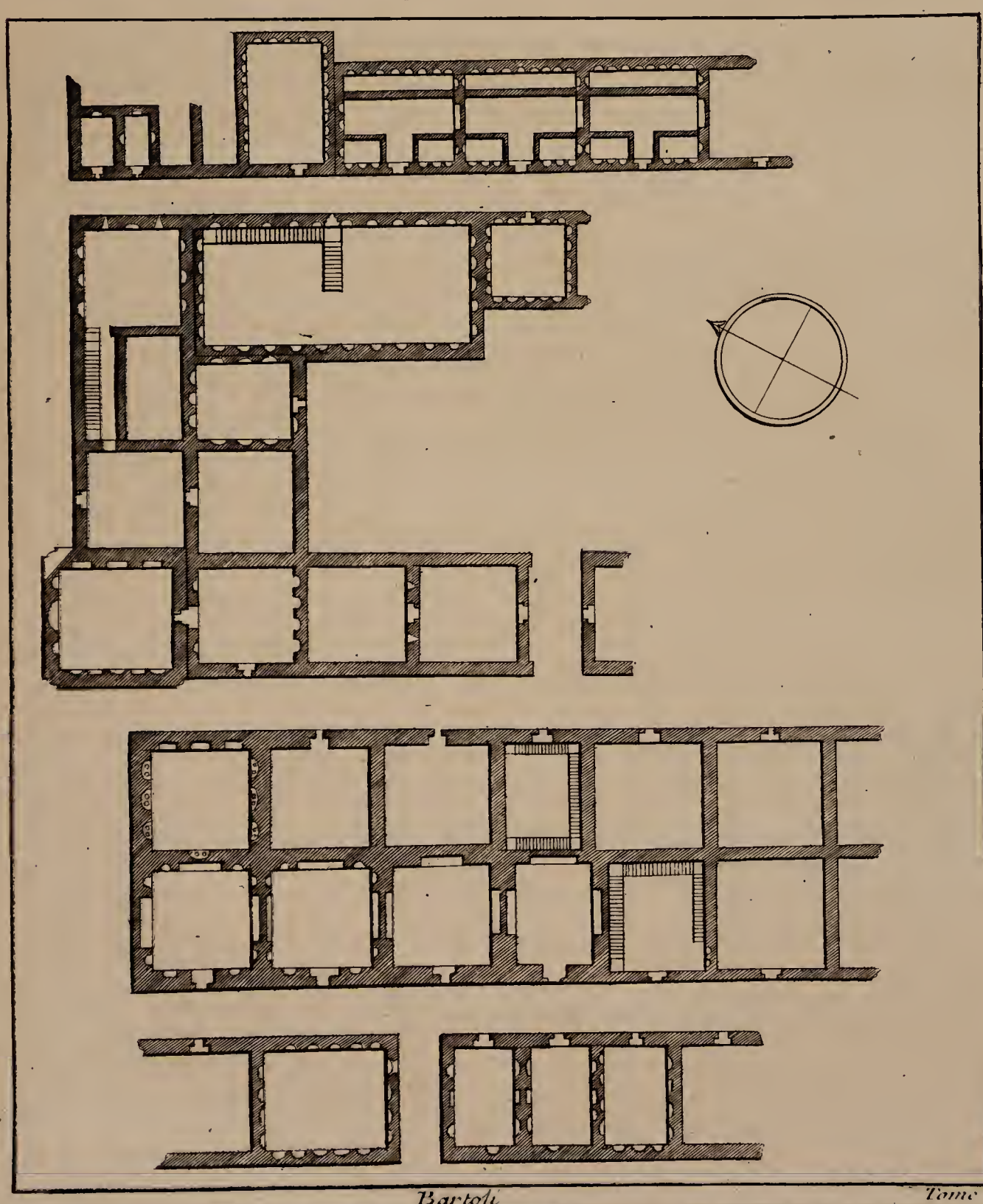
Viridarium, vel ut ſcribitur viridiarium, pro magno hypogæo editum, res videtur eſſe admodum ſingularis. An ut nihil in illis ſubterraneis ædibus ad ſplendorem deeſſet, etiam viridarium ipſis paratum eſt? niſi fortaſſe hic aliqua pictura memoretur in qua viridarium repræſentaretur.

La

SEPULCRE

V. Pl. a la 48. page T V





La ſeconde inſcription a ce ſens :

Racilie Eutychie a fait ce tombeau pour Cn. Racilius Teleſphorus ſon ſeigneur & ſon mari, avec lequel elle a vécu vingt-un ans & ſept mois ; pour Cn. Racilius Fructuoſus ſon fils, qui a vécu dix ans, huit mois, vingt-deux jours & cinq heures ; pour elle, pour Racilie Fructuoſe ſa fille, pour ſes affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans. Si quelqu'un ſuſcite après ma mort quelque procès touchant ce monument, ou s'il veut l'ôter à ceux qui porteront mon nom, qu'il paie au treſor du peuple Romain cinq mille cinquante ſeſterces. Que ce monument ne ſoit ſujet à aucune fraude. Sur la lettre N. pour cinquante, voiez ce que nous avons dit ci-devant. Nous voions ici les ans, les mois, les jours, les heures de la vie d'un mort, marquez. Dans d'autres épitaphes on trouve même les demi-heures, comme dans celle-ci : *Aux Dieux Manes. Publius Ælius Verax a fait faire ce tombeau pour Publius Ælius Servandus ſon fils, & pour Publius Ælius Servandus ſon petit fils, qui a vécu deux ans, quatre mois, deux jours, ſix heures & demi.* Il s'en trouve même où les ſcrupules, c'eſt-à-dire les plus petites parties des heures ſont marquées. On ne ſait pas bien ce que c'étoit que ces ſcrupules, & s'ils avoient quelque rapport à ceux dont on ſe ſert pour peſer. Cela fait voir avec quel ſoin on marquoit anciennement les jours, les heures, & pour ainſi dire les momens de la naiſſance.

La troiſiéme épitaphe eſt telle :

Lucius Valerius Felix a fait ce monument pour lui, pour Ælia Elpidutis ſa femme, pour ſes affranchis, pour ſes affranchies, & pour leurs deſcendans, & pour Cominia Criſis ſa femme. Que ce monument ne ſoit ſujet à aucune fraude.

Secunda inſcriptio ſic habet.

RACILIA. EVTYCHIA
FECIT. CN. RACILIO
TELESPHORO. PATRONO. ET. CONIVGI
CVM. QVA. VIXIT. ANNIS. XXI. MENSIBVS
VII. ET. CN. RACILIO. FRVCTVOSO. FILIO
QVI. VIXIT. ANNIS. X. MENSIBVS. VIII
DIEBVS. XXII. HORIS. V. ET. SIBI. ET
RACILIAE. FRVCTVOSAE. FILIAE. NA
TVRALI. IDEMQVE. SOCIAE. ET. LI
BERTIS. LIBERTABVSQVE. POSTE
RISQVE. EORVM. ET. SI. QVIS. HVIC
MONVMENTO. POST. ME. ALIQVAM
CONTROVERSIAM. FACERE. VOLVE
RIT. AVT. DE. NOMINE. AVFERRE. IN
FERET. AERARIO. P. R. H. V. M. N. IN
FRONTE. P. XII. IN. AGRO. XII. H. M. D. M. A.

Circa literam N vide quæ ſupra diximus. Hic videmus annos, menſes, dies, horaſque vitæ ejus qui deceſſit annotatas ; in aliis epitaphiis horæ pars dimidia annotata occurrit, ut in hac quæ a Fabreto affertur, p. 96. eam hic ut legi debet apponimus : *Dis Manibus. Publio Ælio Servando filio, Publio Ælio Servando, qui vixit annis duobus, menſibus quatuor, diebus duobus, horis ſex ſemis, facere curavit Publius Ælius Verax nepoti.* Nec deſunt etiam inſcriptiones ubi etiam ſcrupuli ſive perquam minimæ partes horæ annotantur. Quid vere ſcrupuli illi eſſent, non certum omnino eſt ; neque ſcitur etiam utrum ſcrupuli illi aliquam haberent affinitatem cum ſcrupulis ponderum. Hinc arguitur cum maxima ſolicitudine natales dies, horas ; imo etiam natalia, ut ita dicam, momenta annotata fuiſſe. Tertium epitaphium ſic habet.

L. VALERIVS. FELIX. FECIT
SIBI. ET. AELIAE. ELPIDVTI. CO
NIVGI. SVAE. ITEM. LIBERTIS
LIBERTABVSQVE. POSTERIS
QVE. EORVM. ET. COMINIAE. CRI
SIDI. CONIVGI. SVAE
H. M. D. M. A

Lucius Valerius Felix avoit donc eu deux femmes, dont la derniere étoit vivante, quand il fit ce monument. Cette clauſe qui eſt à la fin des deux épitaphes précedentes & de la ſuivante, s'exprime par les premieres lettres des mots en cette maniere, H. M. D. M. A. ce qui veut dire, *Huic monumento dolus malus abeſto.* On l'explique ainſi ſurement, parcequ'elle ſe trouve tout au long en certaines inſcriptions.

La quatriéme inſcription s'explique ainſi :

Aux dieux Manes. Sænia Eutychis & Timocratés ſon fils ont fait faire ce monument pour M. Aurelius Timocratés, & pour leurs affranchis & affranchies : que ce monument ne ſoit ſujet à aucune fraude.

La cinquiéme :

Aux dieux Manes. Publius Ælius Troſimus a fait ce monument pour lui & pour ſes affranchis & affranchies.

La ſixiéme :

Caius Curtius Lucrio affranchi de Caius, a fait ce monument pour lui, pour Curtia Turanis affranchie de Caius, ſa femme, pour les autres affranchis & affranchies leurs deſcendans, & pour Lucius Cominius Helenus. Tous ceux qui ſont exprimez dans ces épitaphes, avoient part à ce grand hypogée de la Vigne Corſini.

PL. VI. III. La façade du dedans de la ſeconde chambre a la forme des *columbaria* dont nous venons de parler, audeſſus deſquels eſt une peinture antique, qui repréſente ſelon le Bartoli des ames qui viennent du ciel ſur la terre, ſuivant l'opinion de pluſieurs des Gentils : auprès d'elles eſt le Deſtin qui écrit ſur une tablete les ames qui ſont envoiées ſur la terre, & que la figure couchée qui eſt la Terre, reçoit, appuiant ſa tête ſur une main. C'eſt l'explication du Bartoli, que je ne voudrois pas garantir. La peinture qui eſt derriere la Terre eſt plus marquée. On y voit les quatre âges de l'homme ; l'enfance marquée par un enfant : la jeuneſſe indiquée par un jeune homme qui porte une pique & un bouclier : l'âge meur deſigné par un homme fait : la vieilleſſe marquée par un vieillard. Audeſſus & à côté de ces quatre figures ſont quatre épis de blé mis ſucceſſivement de differente grandeur, qui

---

Lucius Valerius Felix duas uxores habuerat, quarum poſtrema, cum hoc monumentum fieret, in vivis erat. Hæc clauſula in fine præcedentium duarum inſcriptionum, & in fine ſequentis item poſita a primis vocum literis exprimitur ; ſic H. M. D. M. A quod ita legitur, *Huic monumento dolus malus abeſto.* Hæc non divinando ita leguntur, quia in aliis inſcriptionibus verba iſtæc integra occurrunt.

Quarta inſcriptio eſt.

D. M.
M. AVR. TIMOCRATI. ET
SAENIA. EVTICHIS. ET
TIMOCRATES. FILIVS. FE
CIT. LIBERTIS. LIBERT
POSTERISQ. EORVM
H. M. D. M. A

Quinta.

D. M.
P. AELIVS. TROFIMVS
FECIT. SIBI. ET
LIBERTIS. LIBERTABVSQVE
AEORVM (*ſic*)

Sexta.

C. CVRTIVS. C. L. LVCRIO. FECIT
SIBI. ET. CVRTIAE. C. L. TVRANI
DI. LIBERTAE. SVAE. ET. LIBERTIS
LIBERTABVS. SVIS. POSTERISQVE
EORVM. ET. L. COMINIO. HELENO

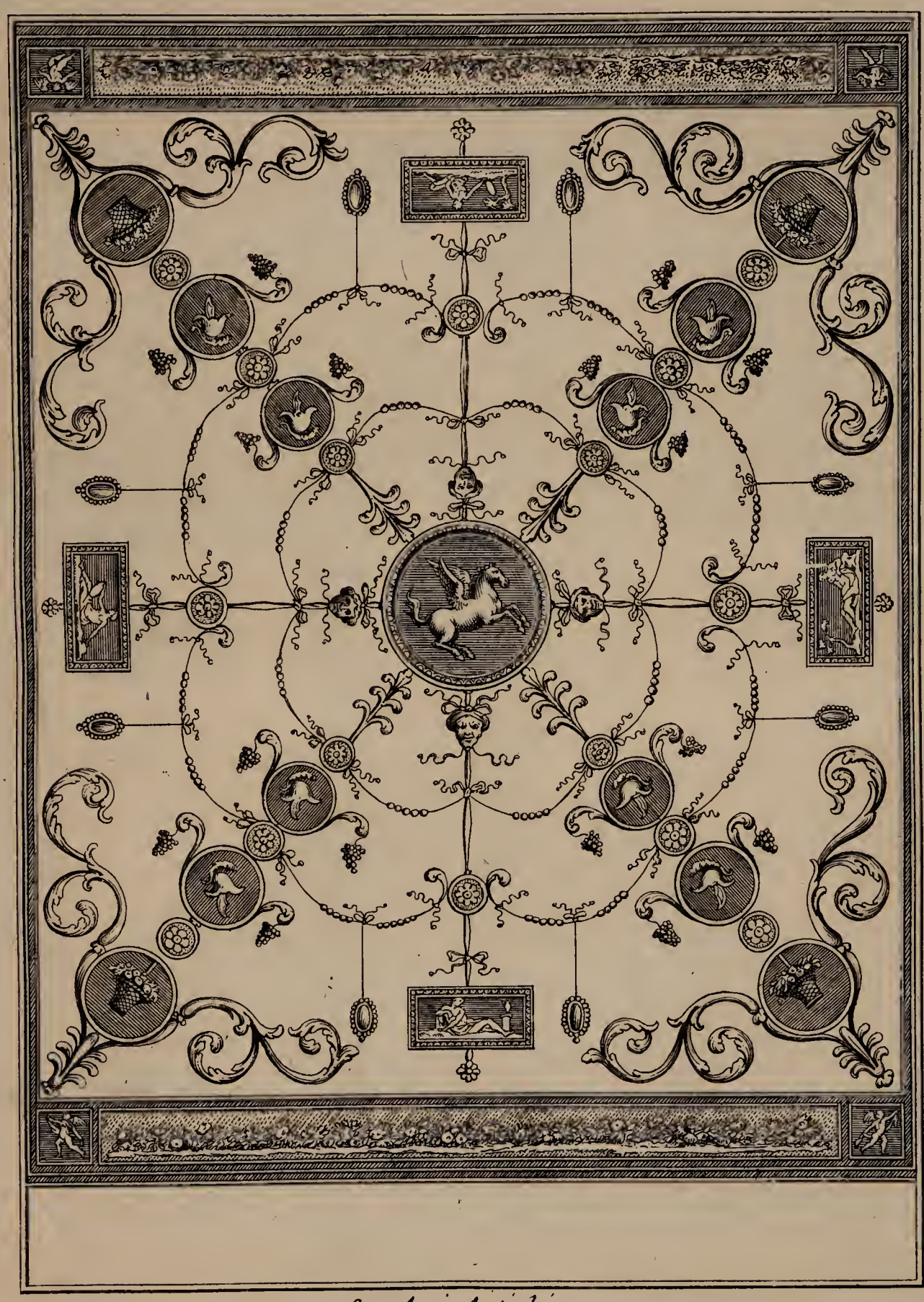
Quotquot in hiſce ſepulcralibus inſcriptionibus exprimuntur in partem magni illius hypogæi Corſiniani veniebant.

III. Facies interior ſecundæ cameræ columbariorum, de quibus ſupra loquebamur, formam habet : ſupra columbaria antiqua pictura viſitur, quæ ſecundum Bartolum animas exhibet ex cælo in terram deſcendentes, ſecundum quorumdam philoſophorum opinionem : prope illas animas eſt Fatum humana figura exhibitum, virique ſpecie animas in terram emiſſas in tabella deſcribentis, quas animas ſedens quædam mulier recipit. Hæc eſt Bartoli interpretatio, cui nomen dare non auſim : certe res admodum obſcura videtur. Quæ pone mulierem illam qua terra exprimi videtur, depicta conſpiciuntur, facilius intelligi poſſunt. Ibi quatuor hominis ætates depinguntur, infantia nempe puellulo ſignificata, adoleſcentia adoleſcente haſtam geſtante ; matura ætas & virilitas viro, ſenectus ſene. Ad latus horum quatuor ſpicæ ſunt ordine poſitæ, aliæ aliis majores ;

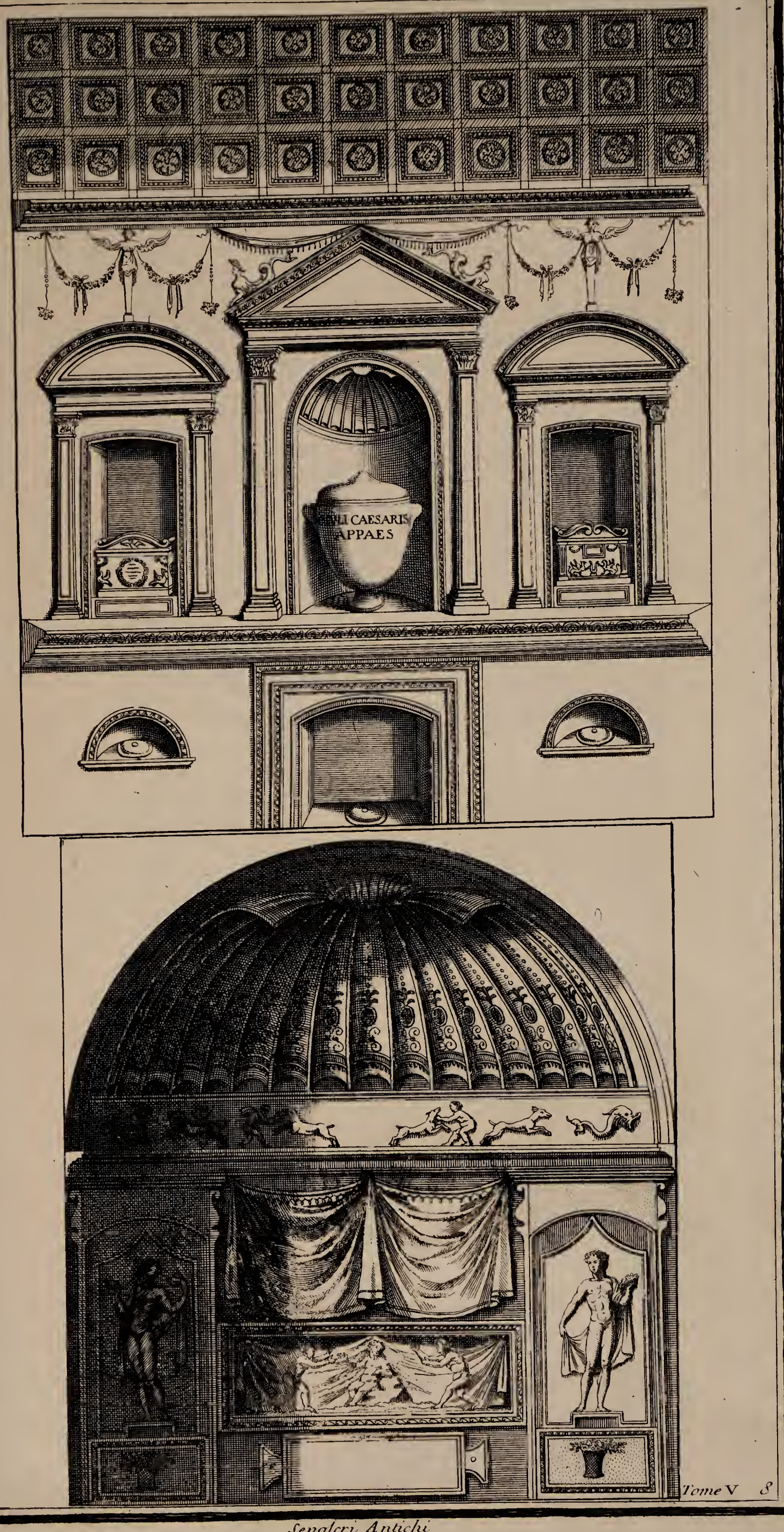
SEPULCRE

Bartoli

Peinture de la Voute d'un Sepulcre



Sepolcri Antichi



Sepolcri Antichi

FACADES DE SEPULCRES

Bartoli

PEINTURE DE LA VOUTE D'UN SEPULCRE

Bartoli

marquent de même les quatre âges de l'homme. La peinture de la voute de cette chambre, qui eſt miſe enſuite, & qui a un pegaſe au centre, peut ſervir de modele à de ſemblables ornemens: comme elle ne repreſente qu'un caprice de peintre, nous la laiſſons à conſiderer ſans en donner aucune explication. PL. VII.

Il y a dans cet hypogée des chemins qui conduiſent d'une chambre à l'autre. La troiſiéme chambre a quelques niches avec deux urnes quarrées, & une plus grande ronde au milieu de deux *ollæ*: l'inſcription de la grande urne C. IVLI CAESARIS APPAES. n'eſt pas aiſée à entendre; peutêtre n'eſt-elle pas fidelement tranſcrite. PL. VIII.

La quatriéme chambre paroit être pour des gens de conſideration. Comme preſque tous ceux qui ſont repréſentez en peinture dans cette chambre ſont de petits enfans, le Bartoli croit qu'il pourroit y avoir des petits enfans enterrez. Le haut eſt orné de peintures: on y voit deux grands voiles; dans celui de deſſous ſont peints trois petits genies ou trois petits enfans: on en voit auſſi ſur les côtez deux plus grands poſez ſur des baſes. Le Bartoli dit que les peintures de cette chambre ſont d'une excellente main.

Une autre façade du même hypogée a la forme des *columbaria*, avec les inſcriptions ſur les *ollæ* ou ſur les urnes enchaſſées dont nous avons ſouvent parlé. La même chambre a une peinture à freſque, dont les compartimens paroiſſent de tres-bon goût. Au plus haut de la peinture ſont deux flutes de Pan pendues. On y voit auſſi dans une tablete quarrée longue un oiſeau qui garde une urne. Sur cinq urnes qu'on appelloit *ollæ*, enchaſſées dans des trous à l'ordinaire, on voit des nymphes d'un bon goût, qui tiennent un grand feſton; & plus bas ſous un arc, des figures ſous un arbre, qui pourroient être des ames des champs Eliſiens, audeſſous deſquelles ſont ſix urnes cineraires enchaſſées comme ci-devant; elles ont leurs inſcriptions, & audeſſous de toutes on lit, *Dis inferis ſacrum*: *Lieu conſacré aux dieux des enfers.* PL. IX.

La façade ſuivante qui eſt dans la même planche, a trois urnes & quelques peintures de caprice, que le lecteur obſervera.

IV. La planche ſuivante montre la peinture de la voute de la chambre, repréſentée la premiere dans cette planche-ci. C'eſt un feuillage de pampres PL. X.

---

ita ut prima omnium minima, quarta omnium maxima ſit, queis item ſignificantur quatuor hominis ætates. Pictura autem hujus cameræ fornicis, quæ in tabula ſequenti exhibetur, quæque in umbilico Pegaſum exhibet, exemplaris vice poteſt eſſe ad ornamenta ſimilia; cum autem merum ſit pictoris commentum, oculis tantum conſpiciatur, nulla ejus allata explicatione.

In hoc hypogæo viæ ſunt ab alio ad aliud cubiculum ſeu cameram ducentes. In tertia camera aliquot apſidulæ ſunt cum duabus quadratis urnis, aliaque in medio rotunda & grandiore, duabuſque ollis. Inſcriptio majoris urnæ C. IVLI. CAESARIS. APPAES non facile explicetur, forteque non accurate lecta fuerit.

Quarta camera ad nobilem quampiam familiam pertinere videtur. Cum autem omnes ferme, qui in picturis hujuſce conclavis repræſentantur, pueruli ſint, putat Bartolus hæc parvulorum fuiſſe ſepulcra. Summa pars picturis exornatur: hic duo magna vela viſuntur, in quorum inferiore tres genii ſive tres pueruli depinguntur. A lateribus hinc & inde duo pueri ſtatura majores conſpiciuntur baſibus ſuperpoſiti. Teſtificatur Bartolus hujuſce conclavis picturas ab exquiſitiſſimo pictore factas eſſe.

In alia hujuſce hypogæi camera, columbariorum forma viſitur cum inſcriptionibus ollarum in foraminibus inſertarum de quibus jam ſæpe ſermonem fecimus. In eadem camera pictura conſpicitur in parietis ſuperficie, cujus partes magna concinnitate gaudent. In ſuprema pictura duæ tibiæ Panos exhibentur ſuſpenſæ: in tabella etiam quadrata & oblonga avis conſpicitur urnam cuſtodiens. Supra urnas quinque, quas ollas vocabant, quæque in foraminibus pro more inſertæ ſunt, nymphæ viſuntur eleganter depictæ, encarpum magnum ſuſtentantes; & infra ſub arcu lapideo quoſdam cernimus ſub arbore ſedentes, qui elyſiorum camporum animas forte referant: ſub iis ſex urnæ cinerariæ ſive ollæ ut antea inſertæ: cum inſcriptionibus ſuis, ſub quibus inſcriptionibus legitur DIS. INFERIS. SACRVM.

Facies cameræ cujuſpiam ſequens eadem in tabella expreſſa, tres urnas exhibet & aliquot picturas ex imaginatione pictoris profectas, quas lectori obſervandas relinquimus.

IV. In tabella ſequenti exhibetur pictura fornicis ad priorem præcedentis tabulæ cameram pertinentis: ſunt palmites pampineaque folia eleganter concinna-

fort élegant, & qui peut ſervir de modele pour en faire de ſemblables. Au centre on voit un arc & la foudre : on remarque encore ici deux oiſeaux qui gardent une urne. Dans une de ces chambres il y a un trou rond avec un marbre de la même grandeur, qui le bouche ; une épitaphe écrite en forme circulaire marque que c'eſt le tombeau d'une fille nommée Charis ; en voici les termes : D. M. Sacr. Charidi Caleria Macaria et Nicephorus filiæ. Cela veut dire que Caleria Macaria & Nicephore ont fait faire à leur fille ce tombeau conſacré aux dieux Manes.

Pl. XI. Au haut de la planche ſuivante on voit un petit payiſage, où des bœufs & des chevres paiſſent. Au deſſous ſont trois de ces urnes qu'on trouve ſouvent enchaſſées dans ces monumens : elles ont leurs inſcriptions audeſſus ; & ce qui eſt à remarquer, celle du milieu a trois épitaphes, qui marquent que les cendres de trois perſonnes ſont dans la même urne. Dans la peinture d'une autre chambre on voit une grande tombe ou un ſarcophage, & une peinture au cintre, où eſt repréſentée une barque menée par deux hommes. Au bas ſont des paniers pleins gardez par des oiſeaux.

Pl. XII. La figure qui vient après, eſt la peinture d'une voute d'une certaine maniere à compartimens, qui s'obſerve mieux à l'œil que par une deſcription. Au bas de la voute d'un côté eſt repréſenté le cheval de Troie mis ſur des rouletes, & tiré par des hommes & des femmes ; une Amazone ſe met au devant comme pour l'arrêter : plus avant eſt un homme d'armes, peutêtre Sinon, qui ſe tourne comme pour exhorter à continuer la marche. De l'autre côté de la voute eſt Hercule qui amene de l'enfer le chien Cerbere. On y voit deux autres figures qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoitre.

Pl. XIII. Après cela viennent deux pavez de Moſaïque blanche & noire, à l'un deſquels eſt repréſenté Bacchus à cheval, qui tient un gobelet dont il ſemble qu'il aille boire. Outre les autres figures, on remarque ici quatre animaux ; le lion, le taureau, le tigre & le chevreuil. L'autre pavé de la même planche repréſente le raviſſement de Proſerpine fait par Pluton, qui l'emmene ſur un char tiré à quatre chevaux. Un autre plus grand pavé de Moſaïque compoſé de differentes couleurs, mais dont le fond eſt blanc, eſt remarquable par un deſſein ſingulier & d'aſſez bon goût. Au bas de cette planche eſt repréſentée une peinture trouvée dans le même hypogée au deſſous d'un eſcalier. On voit

Pl. XIV.

---

ta, ita ut exemplaris loco eſſe poſſint. In umbilico arcus conſpicitur atque fulmen ; etiamque hic obſervantur aves duæ urnam cuſtodientes. In aliqua camera hujus hypogæi foramen eſt rotundum, cum marmore item rotundo, ad foramen obturandum concinnato. Epitaphium vero in circuli formam deſcriptum, ſignificat ſepulcrum eſſe puellæ cujuſdam nomine Charidis : en epitaphium D. M. SACR. CHARIDI. CALERIA. MACARIA. ET NICEPHORVS. FILIAE.

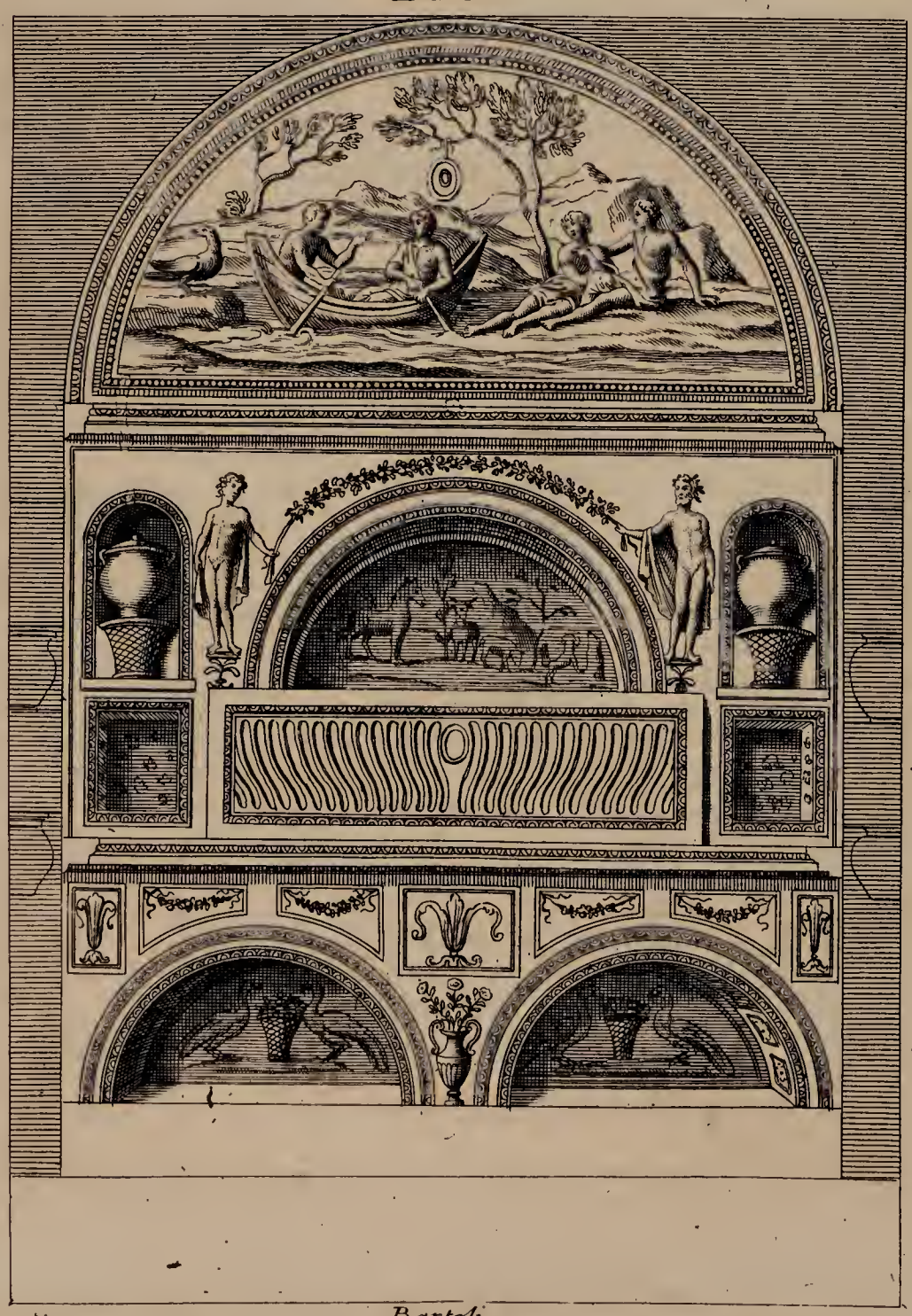
In ſuprema tabula ſequenti ager exhibetur cum bobus capriſque paſcentibus ; infra tres urnæ viſuntur integræ : ſunt autem ex earum numero quæ in foraminibus inſeruntur ollæque vocantur, de quibus ſæpe dictum eſt : inſcriptiones autem ſupra poſitas habent ; quod autem ſummopere obſervandum eſt, in ea quæ media conſtituitur, tria ſunt in ore epitaphia, queis ſignificatur trium cineres in eadem olla poſitos eſſe. In alterius cameræ pictura urna longior ſive ſarcophagus viſitur, necnon pictura in arcu, in qua cymba repræſentatur a duobus acta viris : inferne ſunt caniſtra plena, aveſque eorum cuſtodes.

Quæ ſequitur tabula fornicis picturam exhibet, eleganti concinnatam ratione ; eam melius oculis, quam deſcriptione percipias. In imo fornice ab altera parte repræſentatur equus Trojanus, rotulis ſuperpoſitus, qui a viris mulieribuſque trahitur. Amazon ut curſum equi ſiſtat adſtare videtur. Verum ulterius poſitus vir armatus, qui forte Sinon fuerit, ad equum vultum convertit, & quaſi illos qui trahunt hortatur, ut cum equo iter agant. In alio fornicis latere, Hercules depingitur, Cerberum canem ab inferis deducens : ibidem duæ aliæ perſonæ ſunt, quas haud facile internoſcas.

Hinc in tabella ſequenti duo pavimenta vides muſivo opere, ex lapillis albis atque nigris, in quorum altero Bacchus eques repræſentatur, qui calicem tenet, mox bibiturus : præter alias hujuſce pavimenti figuras, hic quatuor animalia obſervantur, leo, taurus, tigris & capreolus. In alio ejuſdem tabulæ pavimento, raptam a Plutone Proſerpinam conſpicimus, & currum Plutonis quatuor junctum equis. Aliud majus pavimentum muſivo opere variiſque concinnatum coloribus, ſed cujus fundus albus eſt, ſingulariter concinnatum eſt, ideoque oculis explorandum. In ima tabula repræſentatur pictura in eodem hypogæo

XI. Pl. a la 52. pag. T.V

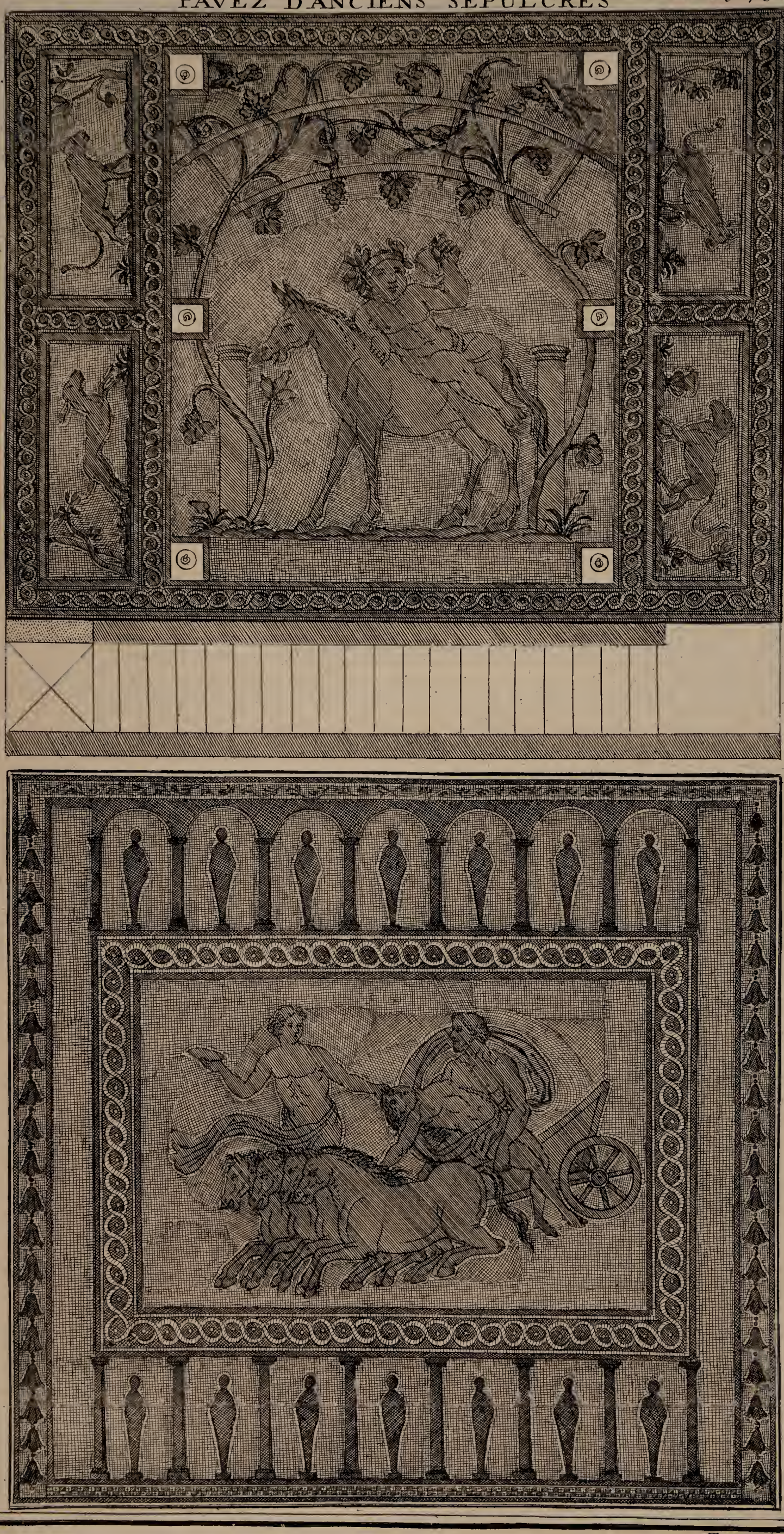
Bartoli

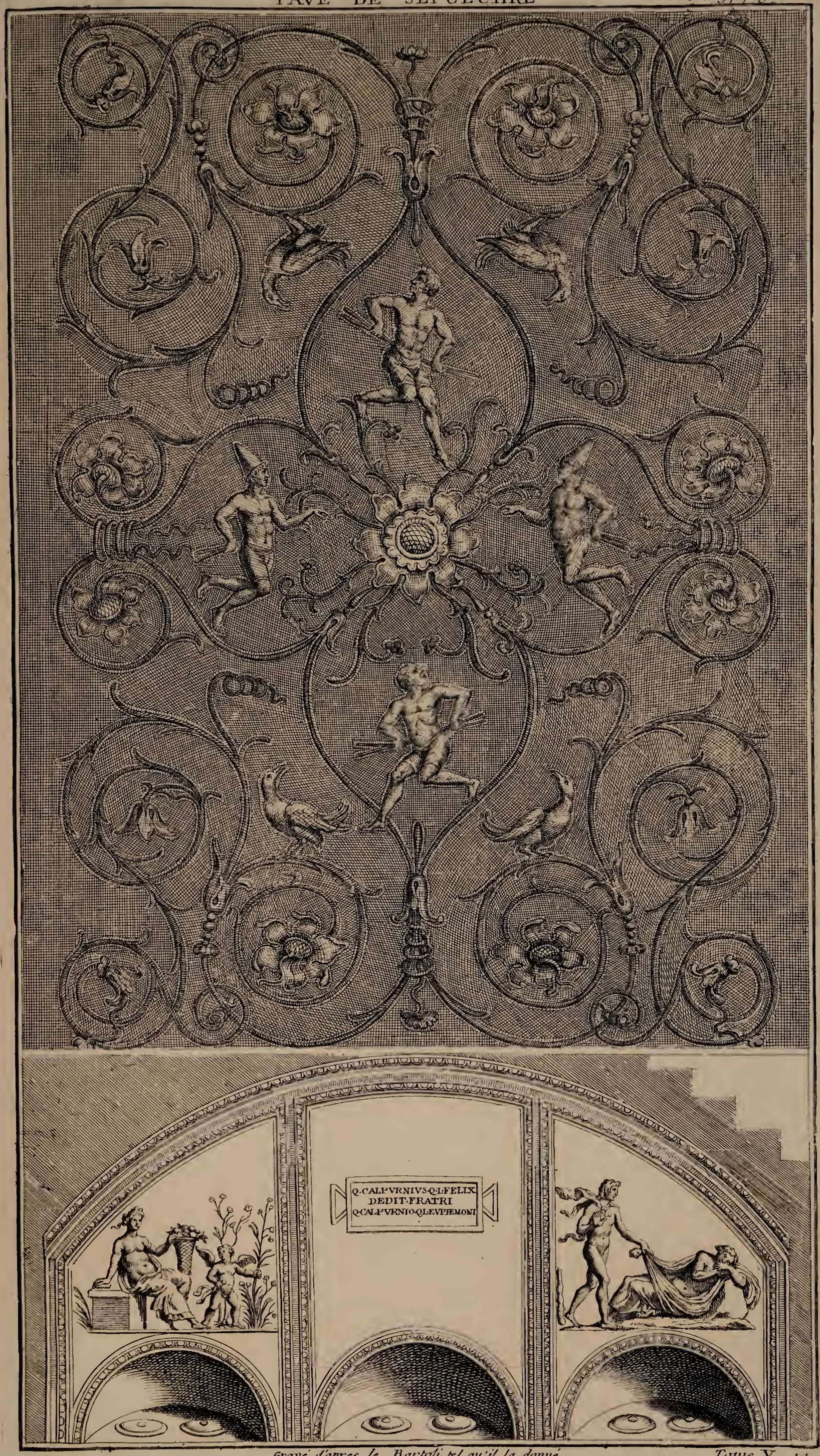


Bartoli

Peinture d'un Sepulcre

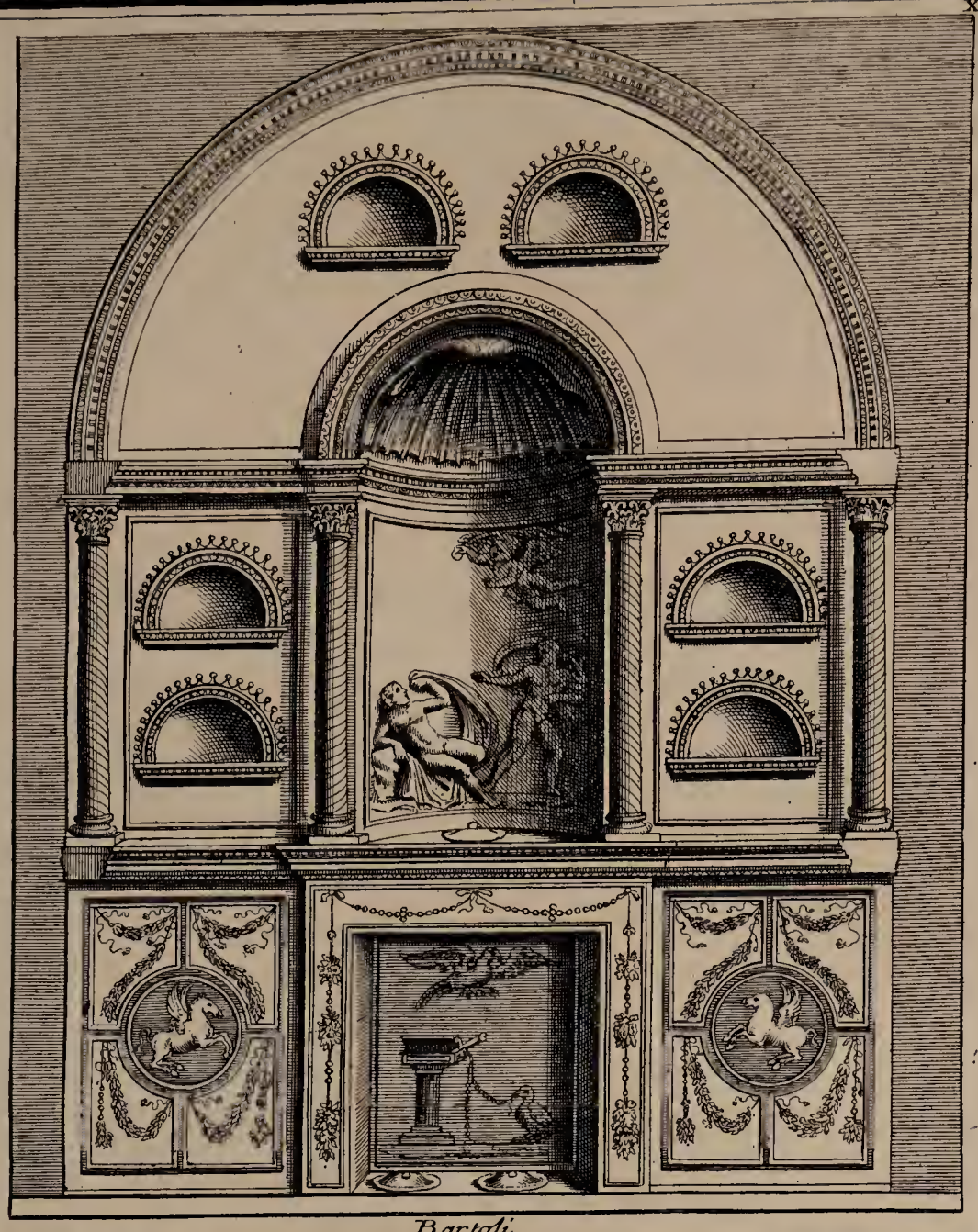
Bartoli





Gravé d'apres le Bartoli tel qu'il la donné

XV. Pl. a la 54. pag. T. V



Bartoli

Bartoli

ici trois niches qui ſont comme autant de trous des *columbaria*; dans chacune des niches ſont deux urnes enchaſſées, aiant chacune ſon couvercle. Au deſſus de la niche du milieu eſt une inſcription qui dit que Q. Calpurnius Felix affranchi de Quintus a donné ce lieu de ſepulture à ſon frere Quintus Calpurnius Euphemon affranchi de Quintus. A l'un des côtez de l'inſcription on voit Venus aſſiſe tenant la main ſur une corne d'abondance : de l'autre côté eſt Hercule avec la peau du lion ſur la tête, qui tire par les habits une femme endormie ; je ne ſai ſi ce n'eſt pas Hercule qui tire Alceſte morte hors des enfers.

La planche ſuivante contient encore les peintures de deux chambres de l'hypogée de la Vigne Corſini, avec quelques ornemens, ſur leſquels on ne peut donner que des conjectures vagues. Voila la forme & toutes les differentes parties d'un hypogée ou d'un ſepulcre ſouterrain magnifique. Il y en avoit pluſieurs de cette eſpece : les *columbaria* ſe trouvoient auſſi dans les mauſolées élevez ſur terre, d'une ſtructure plus ou moins magnifique, ſelon la qualité des perſonnes. PL. XV.

---

reperta ſub ſcala. Hic tres apſidulæ viſuntur, quæ columbariorum loculis ſimiles ſunt ; in ſinguliſque apſidulis urnæ duæ pro more inſeruntur, operculis ſuis inſtructæ : ſupra mediam apſidulam hæc inſcriptio legitur.

Q. CALPVRNIVS. Q. L. FELIX
DEDIT. FRATRI
Q. CALPVRNIO. Q. L. EVPHEMONI.

Ad aliud inſcriptionis latus eſt Venus ſedens cornu copiæ manum imponens ; ad aliud vero Hercules operto exuviis leonis capite, dormientem mulierem arreptis ejus veſtibus trahens : neſcio utrum ſit Hercules Alceſtidem mortuam ex inferis educens.

Tabula ſequens picturas duarum hypogæi villæ Corſiniæ camerarum continet, cum quibuſdam ornamentis, de quibus vix quidpiam dicere poſſim. En hypogæi magnifici totam deſcriptionem : plurima autem hujuſcemodi erant : in mauſoleis etiam puto columbaria reperta fuiſſe, quæ mauſolea bene multa Romæ & alibi reperiuntur, non pari ubique magnificentia conſtructa.

CHAPITRE V.

I. Sepulcre remarquable des domeſtiques de Sexte Pompée. II. Sepulcre & Columbaria *des officiers de l'Empereur. III. Sepulcre de la famille Furia.*

PL. XVI. I. LA façade ſepulcrale ſuivante fut trouvée en la voie Appienne ; elle eſt en forme de *columbaria*, conſtruite avec beaucoup de magnificence, & contient les urnes ſepulcrales des affranchis, des eſclaves & des officiers de la maiſon de Sexte Pompée. On y en trouve un qui eſt *tricliniarius* d'office, c'eſt-à-dire qui a le ſoin du *triclinium* ou de la ſalle à manger ; l'autre y eſt qualifié exacteur de Sextus Pompeius, il avoit ſoin de lever ſes rentes. Celui qui eſt nommé *ſumptuarius* étoit le dépenſier. Un autre qui eſt ſurnommé *à potione*, étoit l'échanſon. Celui qui eſt appellé *à cubiculo*, avoit ſoin de la chambre à coucher. Celui qui ſe nomme *tonſor* avoit ſoin de faire les cheveux de ſon maitre ; un autre *ab epiſtulis latinis*, étoit ſon ſecretaire pour les lettres latines ; il y en avoit auſſi pour les greques. Un eſt qualifié *ab hortulis Sextianis ad viam Lavicanam*, c'eſt-à-dire qu'il étoit le jardinier qui avoit ſoin des jardins de Sexte Pompée ſituez en la voie Lavicane. La premiere épitaphe eſt terminée par une priere en cette forme : *Par les dieux Stygiens je vous conjure qui que vous puiſſiez être, de ne pas violer nos oſſemens* ; & la troiſiéme épitaphe par celle-ci : *Par les dieux du ciel & des enfers je vous conjure qui que vous puiſſiez être, & vous auſſi mes compagnons, de ne pas violer mes oſſemens.*

PL. XVII. II. La planche ſuivante nous repréſente deux *columbaria* trouvez à Rome près de la porte Capene. Ils étoient pour les artiſans, comme on voit par la qualité de *faber* & de *carpentarius*, qui ſe trouve dans les inſcriptions. Le *carpentarius* étoit apparemment celui qui faiſoit ces chars qu'on appelloit *carpenta*. Les *columbaria* qui ſont au bas de cette planche, ont des inſcriptions plus curieuſes : il paroit que la plupart ſont pour des officiers de la maiſon d'Auguſte ; l'un eſt veneur de Ceſar, l'autre *tonſor*, qui avoit ſoin de ſes cheveux, comme ci-devant ; un autre *unctor*, qui avoit ſoin de lui oindre le corps. On y trouve deux oculiſtes, dont l'un eſt appellé *medicus ocularis*, l'autre *medicus ab oculis*. C. Julius Phronimus étoit garde de la Bibliotheque Greque, comme

---

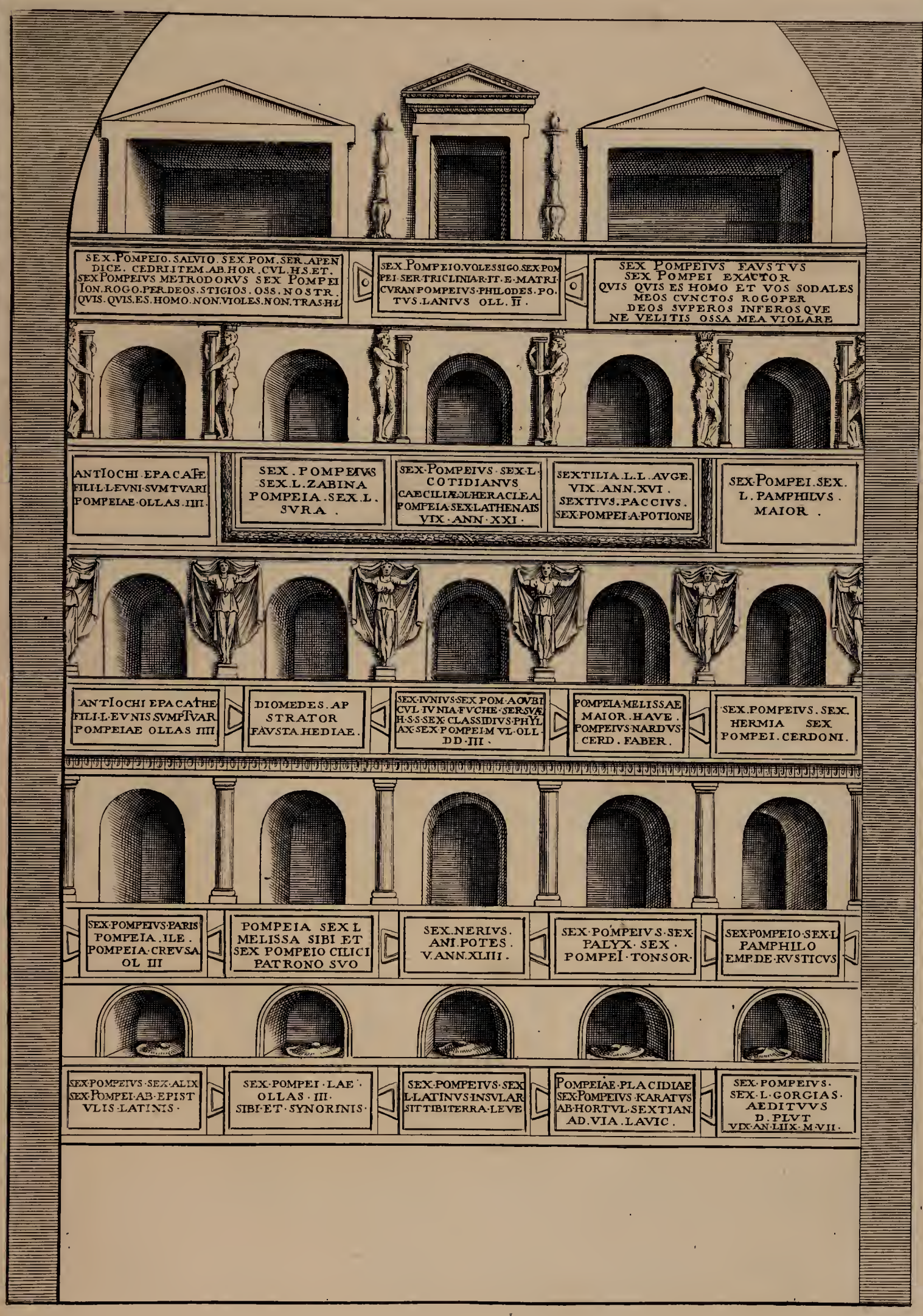
CAPUT V.

I. Sepulcrum ſingulare domeſticorum Sexti Pompeii. II. Sepulcrum & columbaria miniſtrorum Auguſtalium. III. Sepulcrum Furiæ gentis.

I. SEPULCRALIS facies ſequens via Appia reperta fuit, habetque formam columbariorum, atque magnifice ſtructa, urnas ſepulcrales & ollas continet libertorum, vernarum & miniſtrorum domus Sexti Pompeii. Inter eos aliquis eſt *triclinarius* dictus, qui ſcilicet triclinium & cœnationem curabat. Alius Sexti Pompeii exactor dicitur, qui ſcilicet ejus cenſum atque proventum adminiſtraret : qui ſumtuarius vocatur, haud dubie, ſumtum expenſamque dirigebat : qui *a potione* pocillator erat ; qui *a cubiculo*, cubiculi & lecti ageret curam oportebat : qui tonſor, forte capillos ejus detondebat ; qui *ab epiſtulis latinis*, is erat qui epiſtolas latinas ſcribebat ; erant enim qui græcas : qui *ab hortulis Sextianis ad viam Lavicanam*, ille erat qui Sexti Pompeii hortos ad viam Lavicanam ſitos excoleret. Prima inſcriptio ſepulcralis hac precatione terminatur : *Rogo per deos Stygios oſſa noſtra quiſquis es homo non violes, non trahas hoc loco* : tertia vero inſcriptio ſic : *Quiſquis es homo, & vos ſodales meos cunctos rogo per deos ſuperos inferoſque ne velitis oſſa mea violare.*

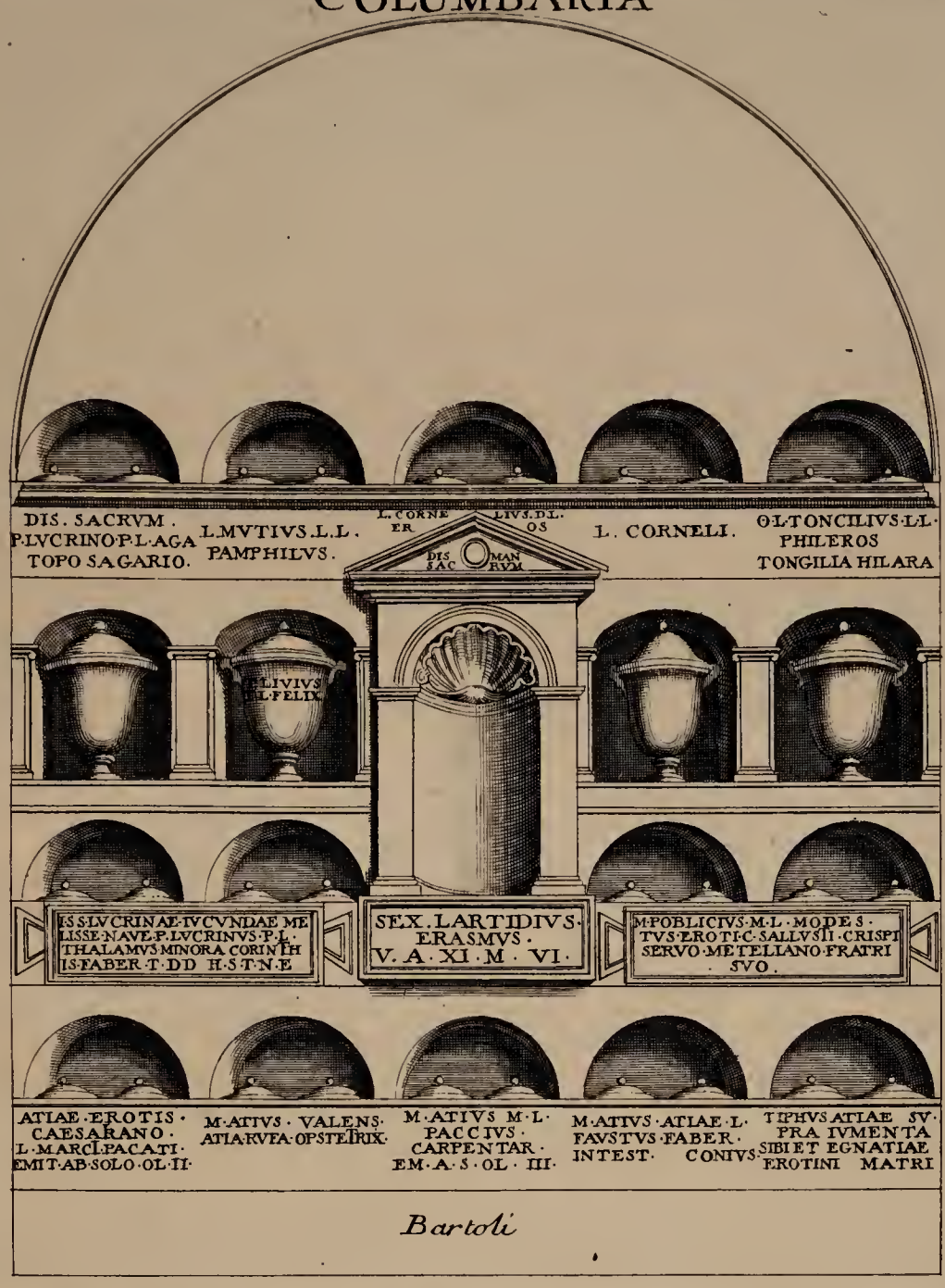
II. In tabula ſequenti columbaria duo videmus Romæ proxime portam Capenam reperta. Artificibus autem ſtructa fuerant, ut ex fabri & carpentarii denominatione, quam inter inſcriptiones reperimus, arguitur : erant vero carpentarii, ut videtur, ii qui carpenta fabricabantur, de quibus carpentis tomo quarto actum eſt : columbaria quæ in tabula infima ſunt, ſingulariores habent inſcriptiones ſepulcrales. Videntur autem eſſe ſaltem plerique eorum Auguſtales artifices atque miniſtri ; unus venator Cæſaris eſſe dicitur ; alius tonſor, qui comæ ejus curam haberet ; alius unctor qui corpus ejus ungeret. Hic duo oculares medici occurrunt, quorum alter medicus ocularis, alter medicus ab oculis eſſe dicitur. C. Julius Phronimus cuſtos bibliothecæ græcæ vocatur, *à*

COLUMBARIA

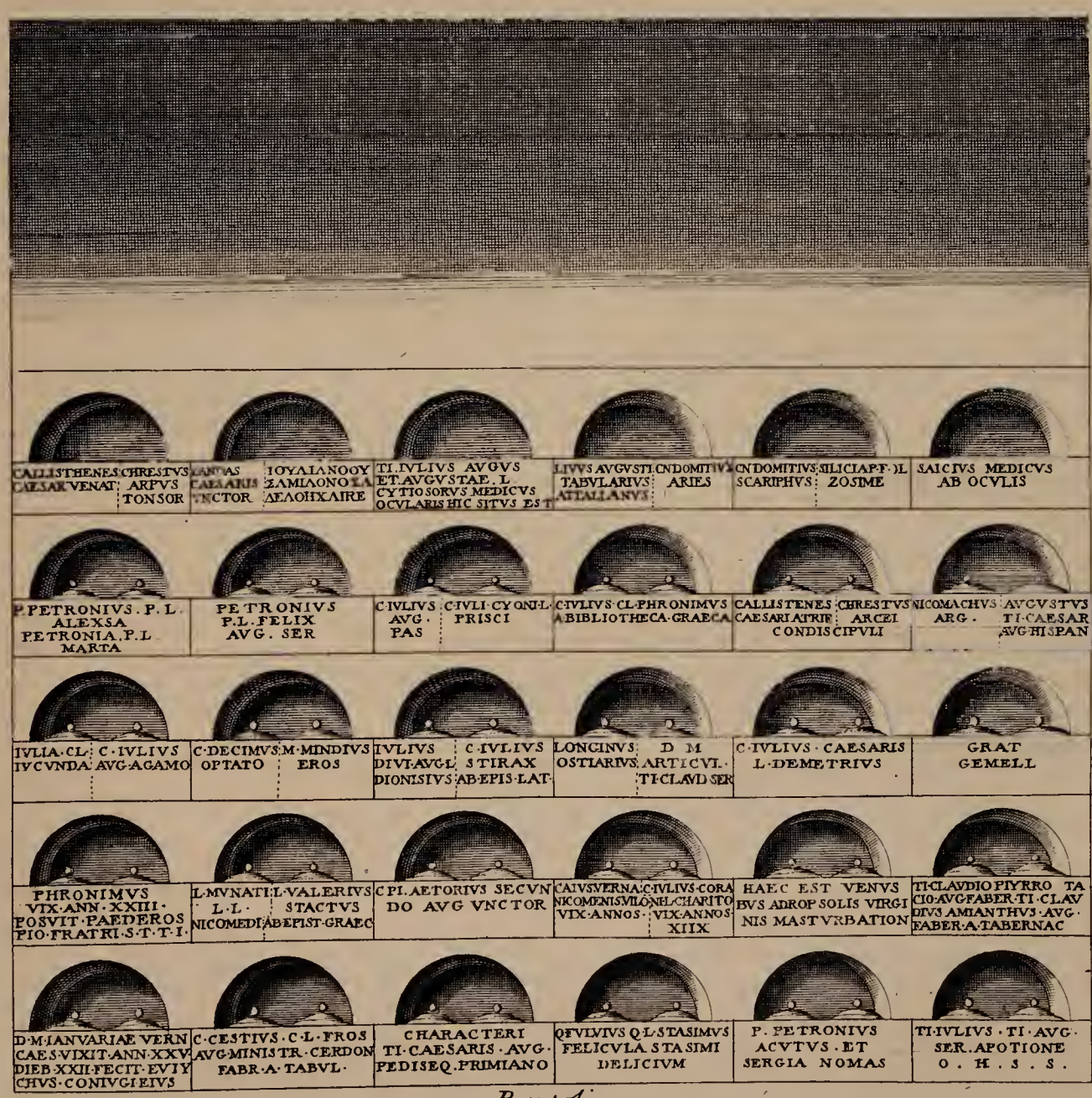

SEX. POMPEIO. SALVIO. SEX. POM. SER. APENDICE. CEDRI. ITEM. AB. HOR. CVL. H.S. ET.
SEX POMPEIVS METRODORVS SEX POMPEI ION. ROGO. PER. DEOS. STIGIOS. OSS. NOSTR. QVIS. QVIS. ES. HOMO. NON. VIOLES. NON. TRAS. HI.
SEX. POMPEIO. VOLESSICO. SEX. POMPEI. SER. TRICLINIAR. IT. E. MATRICVRAN POMPEIVS. PHILODES. POTVS. LANIVS OLL. II.
SEX POMPEIVS FAVSTVS
SEX. POMPEI EXACTOR
QVIS QVIS ES HOMO ET VOS SODALES
MEOS CVNCTOS ROGOPER
DEOS SVPEROS INFEROSQVE
NE VELITIS OSSA MEA VIOLARE
ANTIOCHI EPACATE FILI L EVNI SVMTVARI POMPEIAE OLLAS IIII.
SEX. POMPEIVS SEX. L. ZABINA POMPEIA. SEX. L. SVRA.
SEX. POMPEIVS SEX. L. COTIDIANVS CAECILIAE DL HERACLEA POMPEIA SEX. LATHENAIS VIX. ANN. XXI.
SEXTILIA. L. L. AVGE. VIX. ANN. XVI. SEXTIVS. PACCIVS. SEX. POMPEI. A POTIONE
SEX. POMPEI. SEX. L. PAMPHILVS. MAIOR.
ANTIOCHI EPACATHE FILI L EVNIS SVMPTVAR POMPEIAE OLLAS IIII.
DIOMEDES. AP STRATOR FAVSTA HEDIAE.
SEX. IVNIVS SEX. POM. AOVBI CVL. IVNIA. FVCHE. SER. SVA. H. S. S. SEX. CLASSIDIVS. PHYLAX. SEX. POMPEI. M VL. OLL. DD. III.
POMPEIA MELISSAE MAIOR. HAVE. POMPEIVS NARDVS CERD. FABER.
SEX. POMPEIVS. SEX. HERMIA SEX POMPEI. CERDONI.
SEX. POMPEIVS. PARIS POMPEIA. ILE. POMPEIA. CREVSA OL III
POMPEIA SEX L MELISSA SIBI ET SEX POMPEIO CILICI PATRONO SVO
SEX. NERIVS. ANI. POTES. V. ANN. XLIII.
SEX. POMPEIVS. SEX PALYX. SEX. POMPEI. TONSOR.
SEX. POMPEIO. SEX. L PAMPHILO EMP. DE. RVSTICVS
SEX. POMPEIVS. SEX. ALIX SEX. POMPEI. AB. EPIST VLIS. LATINIS.
SEX. POMPEI. LAE. OLLAS. III. SIBI. ET. SYNORINIS.
SEX. POMPEIVS. SEX L. LATINVS. INSVLAR SIT TIBI TERRA. LEVE
POMPEIAE. PLACIDIAE SEX. POMPEIVS. KARATVS AB. HORTVL. SEXTIAN. AD. VIA. LAVIC.
SEX. POMPEIVS. SEX. L. GORGIAS. AEDITVVS D. PLVT VIX. AN. LIIX. M. VII.

COLUMBARIA

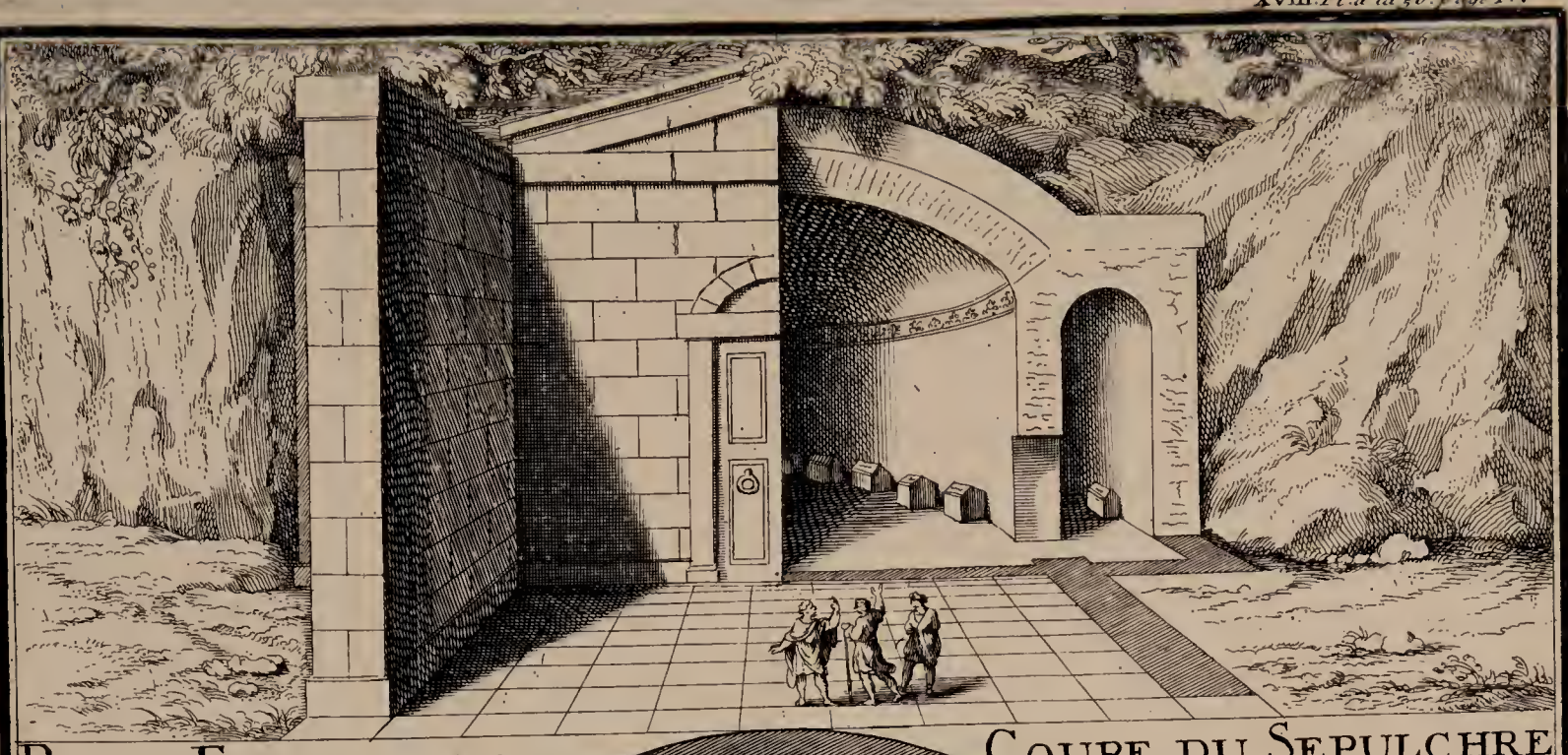
XVII. Pl. a la 54. page T. V



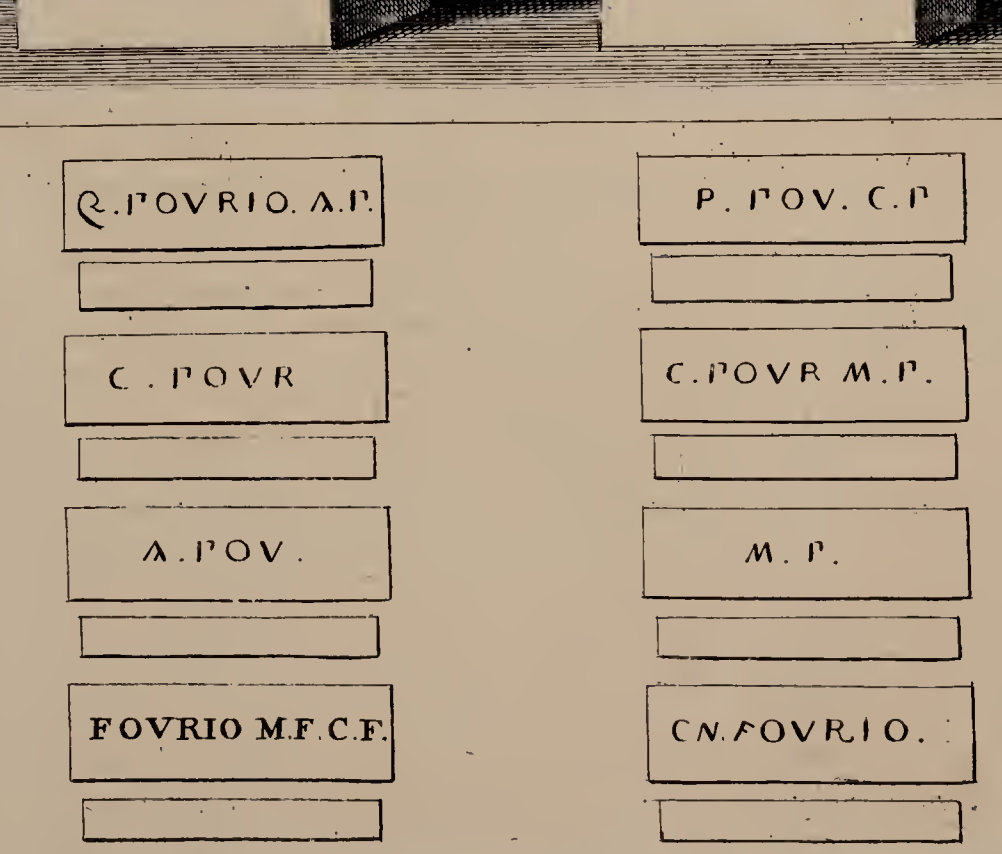
Bartoli

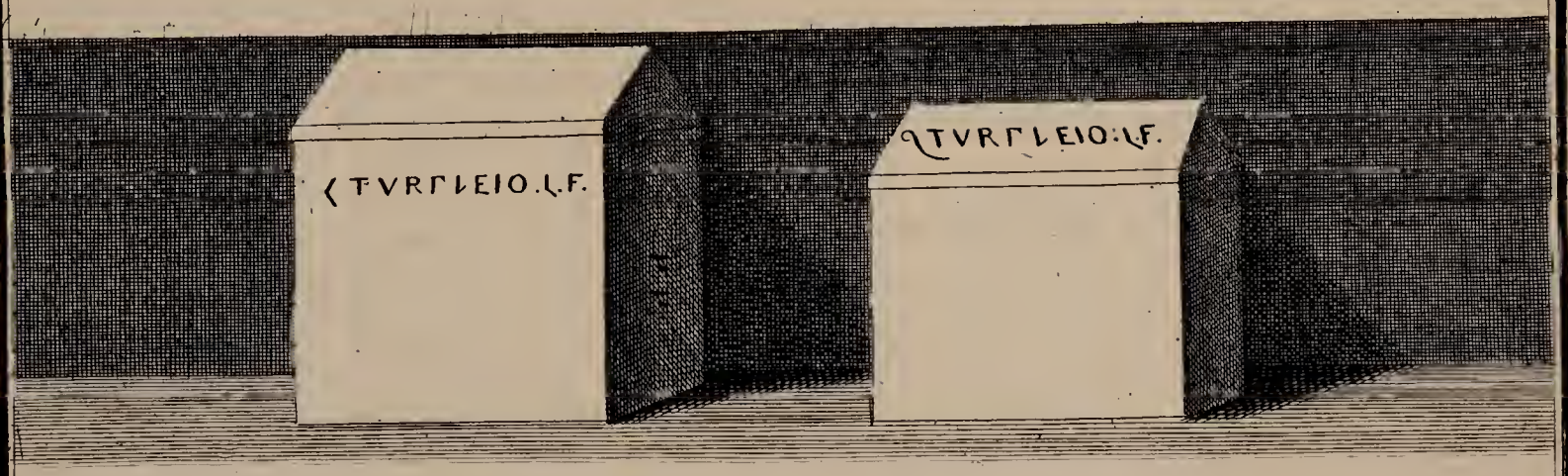


Bartoli



PLAN, FACADE ET COUPE DU SEPULCHRE
DE LA FAMILLE FURIA





le marque l'inſcription *à Bibliotheca Græca* ; il y avoit un ſecretaire *ab epiſtulis latinis*, & un autre *ab epiſtulis græcis*. *Epiſtula* pour *epiſtola* ſe trouve frequemment dans les inſcriptions. Un autre eſt qualifié *Auguſti faber à tabernaculis*, qui faiſoit les tentes ou les pavillons de l'Empereur. Un autre y eſt appellé *faber à tabulis*. Character Primianus eſt appellé *pediſequus* ou valet de pied de Tibere ; & Tiberius Julius étoit ſon échanſon, *à potione*. L'antepénultiéme épitaphe eſt remarquable ; elle eſt ſous une niche qui contient deux urnes : l'inſcription porte que c'eſt le tombeau de Quintus Vivius Staſimus affranchi de Quintus & de Felicula, qui fait les delices de Staſimus. Ce terme tendre *delicium* ſe trouve frequemment dans les épitaphes. On y trouve auſſi quoique plus rarement celui de *margarition*, qui veut dire une perle.

Entre les épitaphes de cette planche il y en a une où Januaria eſt appellée *verna Cæſaris*, ce qui veut dire une eſclave née dans la maiſon d'Auguſte. On les mettoit quelquefois dans le tombeau de leurs maitres, quoique plus rarement que leurs affranchis & leurs affranchies, qui ſe trouvent un nombre preſque infini de fois inhumez avec leurs maitres, comme on voit dans les inſcriptions.

III. La planche ſuivante contient le plan, la façade, les urnes & les inſcriptions du tombeau de la famille Furia, découvert l'an 1665. aux Camaldules de la montagne au deſſus de Freſcati. Tout y eſt fort ſimple ; les urnes ſont faites comme des caiſſons, dont le couvercle eſt en dos d'âne. Ce monument eſt des plus anciens qu'on voie en Italie, comme il paroit par le caractere des épitaphes. L'inſcription ſur les deux urnes n'eſt pas aiſée à lire ; en voici la lecture que je crois la plus vraiſemblable : *L. Turpleio Lucii filio*. *Turpleio* ſera là pour *Turpilio*, qui étoit le nom d'une famille Romaine. L'autre aura *Quinto Turpleio Lucii filio*. Toutes les autres inſcriptions ſont de la famille Furia : la premiere a *Quinto Fourio Auli filio*. *Fourio* eſt là mis pour *Furio*, à la maniere des anciens Romains. La ſeconde, *Caio Fourio* ; la troiſiéme, *Aulo Fourio* ; la quatriéme qui eſt écrite ainſi, FOVRIO M. F. C. F. ſe doit lire, *Fourio Marci filio Cai filio*, & non pas *Furio Marci filii curare fecit*, comme a mis le Bartoli. Cette inſcription qui eſt en caracteres mieux formez eſt d'un tems plus bas. De l'autre côté la premiere inſcription a *Publio Fourio Cai filio* ; la ſeconde, *Caio Fourio Marci filio* ; la troiſiéme, *Marci filio* ou *Marco Fourio* ; la quatriéme, *Cneio Fourio*. PL. XVIII.

---

bibliotheca græca. Eſt quidam ſcriba *ab epiſtulis latinis* ; alter *ab epiſtulis græcis*. Epiſtula pro epiſtola frequenter occurrit in inſcriptionibus. Alius dicitur eſſe Auguſti faber a tabernaculis, qui ſcilicet tabernacula, ſive tentoria ejus fabricaret ; alius faber a tabulis. Character primarius pediſequus eſſe Tiberii dicitur. Tiberius Julius pocillator ſive a potione erat. Antepenultima ſepulcralis inſcriptio obſervatu digna eſt hujuſmodi.

Q. FVLVIVS. Q. L. STASIMVS
FELICVLA. STASIMI
DELICIVM.

Hæc vox delicium frequenter occurrit in epitaphiis ; etiamque, ſed rarius affectus amoris exprimitur hac voce, *Margarition*.

Inter inſcriptiones ſepulcrales hujus tabulæ, aliquam obſervamus in qua Januaria verna Cæſaris appellatur, quod ſervam ſignificat in domo Auguſtali natam. Vernæ aliquando in ſepulcris patronorum ponebantur, etſi rarius quam liberti & libertæ, qui ſexcenties cum patronis dominiſve ſuis ſepulti occurrunt.

III. Tabula ſequens ichnographiam, orthographiam ſepulcri, itemque urnas & inſcriptiones ſepulcrales Furiæ gentis complectitur, quæ omnia detecta ſunt anno 1665. in Camaldulorum eremo in Tuſculano monte. Omnia ibi admodum ſimplicia ; urnæ capſarum more factæ, quarum operculum in cubitum deſinit. Inter antiquiſſima autem Romana monumenta cenſendum eſt illud, ut ex inſcriptionum charactere atque forma liquet. In duabus quæ hic repræſentantur urnis inſcriptiones lectu non ita faciles ſunt ; hanc puto veriſimiliorem eſſe lectionem. *L. Turpleio Lucii filio*, Turpleio hic pro Turpilio poſitum ; eratque Turpilia gens Romana ; alterius lectio erit, *Quinto Turpleio Lucii filio*. Reliquæ omnes ſequentes inſcriptiones ad gentem Furiam pertinent ; in prima inſcriptione legendum : *Quinto Fourio Auli filio* : Fourio hic ponitur pro Furio more veterum Romanorum ; ſecunda inſcriptio eſt, *Caio Fourio* ; tertia, *Aulo Fourio* ; quarta quæ ſic ſcripta eſt, FOVRIO. M. F. C. F. hoc debet modo legi, *Fourio Marci filio Caii filio* ; non autem, *Furio Marci filii curare fecit*, ut poſuit Bartolus. Hæc vero inſcriptio quæ charactere gaudet melius exarato ac rotundiore, ad poſteriora tempora pertinere putatur. In alio latere prior inſcriptio ſic habet, *Publio Fourio Caii filio* ; ſecunda, *Caio Fourio Marci filio* ; tertia M. F. *Marci filio*, vel *Marco Fourio* ; quarta, *Cneio Fourio*.

CHAPITRE VI.

I. Urnes ſepulcrales cineraires rondes, & l'urne d'Alexandre Severe. II. Urne ſinguliere envelopée de toile d'amiante. III. Autres urnes rondes.

I. C'Est ici le lieu de parler de ces urnes ſepulcrales, dont on trouve un nombre infini. Entre ces urnes ſepulcrales on en voit de rondes, & on en trouve auſſi, & même en plus grand nombre de quarrées; non qu'elles fuſſent plus en uſage, mais on les a mieux conſervées, parcequ'elles ſont ordinairement plus chargées de bas reliefs & d'ornemens que les rondes. Nous allons parler d'abord des rondes, d'où nous viendrons enſuite aux quarrées.

Pl. XIX. Nous commencerons par un vaſe ſingulier de la Bibliotheque Barberine, qui fût tiré de la tombe ſepulcrale d'Alexandre Severe & de Mammée, où il étoit plein de cendres. Ce vaſe eſt d'une pierre précieuſe, orné de figures en bas relief d'un goût excellent. Il eſt à deux anſes, comme on voit ſur l'image. L'hiſtoire qu'elle repréſente eſt myſterieuſe: on y voit Leda avec le Cygne, & devant elle Jupiter dans ſa propre forme; un Cupidon qui tient l'arc vole au deſſus de Leda aſſiſe avec le Cygne. Un jeune homme tire Leda par la main. Il n'eſt pas aiſé de comprendre ce que font là les autres figures, ni de dire quel rapport a cette fable avec les cendres d'Alexandre Severe: peutêtre diroit-on mieux qu'on a pris au hazard le premier vaſe précieux qui s'eſt trouvé. Le fond du vaſe a au dehors une autre figure d'un homme qui porte un bonnet Phrygien, & tient le doigt ſur la bouche à la maniere des Harpocrates.

Pl. XX. La belle urne cineraire ſuivante eſt du cabinet de M. le Préſident Boiſot de Beſançon; un genie ſur le couvercle éteint ſon flambeau; ce qui marque que celui dont l'urne renferme les cendres, eſt éteint. Ces genies qui éteignent leur flambeau contre terre, ſe trouvent ſouvent ſur les ſepulcres; & cela prouve que ce vaſe eſt véritablement une urne cineraire. Le genie de ce vaſe eſt d'une fort belle maniere; il paroit tout triſte, & il appuie ſa tête ſur la main.

Pl. XXI. Les quatre urnes rondes ſuivantes ſont toutes d'un bon goût & de differente forme. Les deux premieres n'ont point d'inſcription; la troiſiéme ſur la-

---

CAPUT VI.

I. Urnæ ſepulcrales cinerariæ rotundæ & urna Alexandri Severi. II. Urna ſingularis amianto obvoluta. III. Aliæ urnæ rotundæ.

I. Hic jam agendum de urnis ſepulcralibus, quarum feſtiva copia in Muſeis ubique obſervatur: eæ partim rotundæ ſunt, partim quadratæ, quadratarum vero majorem numerum reperi; non quod earum major eſſet uſus, ſed quod illæ, utpote anaglyphis & figuris longe ornatiores, majori ſint cura conſervatæ. A rotundis initium ducemus, hinc ad quadratas tranſibimus: incipiemuſque ab urna illa precioſa quæ in Muſeo Barberino ſervatur, quæque ex Sarcophago Alexandri Severi Imperatoris & Mammeæ matris ejus educta eſt; eratque plena cineribus. Vas illud ex lapide precioſo anaglyphis figuriſque ornatum eſt peritiſſimo artifice: eſt utrinque anſatum ut in imagine conſpicitur. Hiſtoria ſeu fabula quæ in illo repræſentatur, arcana tota eſſe videtur. Ibi Leda conſpicitur cum cygno, & ante illam Jupiter propria ſua forma: Cupido arcu ſuo inſtructus ſupra Ledam cum cygno ſedentem volitat: adoleſcens Ledam manu trahit. Quid aliæ hic poſitæ figuræ præſtent, non ita facile eſt divinare, neque in promptu eſt dicere quid interſit affinitatis hanc inter fabulam, & cineres Alexandri Severi. Forte melius dicatur primum vas precioſum quod fortuito occurrit, huic deputatum muneri fuiſſe: ima vaſis facies virum exhibet cum tiara Phrygia, qui Harpocratis more digitum ori admovet.

Urna cineraria ſequens elegantiſſima ex Muſeo illuſtriſſimi D. Boiſot in ſuprema Veſontionenſi curia præſidis educta fuit. Genius ſupra operculum facem exſtinguit, quo ſignificatur exſtinctum illum eſſe cujus cineres includuntur in urna. Hi genii, qui faces ſuas contra terram exſtinguunt, frequentiſſime in ſepulcralibus monumentis occurrunt: qua etiam re probatur vas hoc eſſe vere urnam cinerariam. Genius hujuſce urnæ eleganter elaboratus eſt; is vultu ad mœſtitiam compoſito manu caput ſuſtinet.

Quatuor urnæ rotundæ ſequentes ſunt omnes eleganti atque diverſa forma: duæ priores nullam habent inſcriptionem; tertia in qua duæ Sphinges vi-

quelle

Bartoli

PULCRALE

Bartoli

rtoli

URNE CINERAIRE

M.r le President Boisot

VASES DE SEPULCRES

XXI. *Pl. a la 56. page T. V*

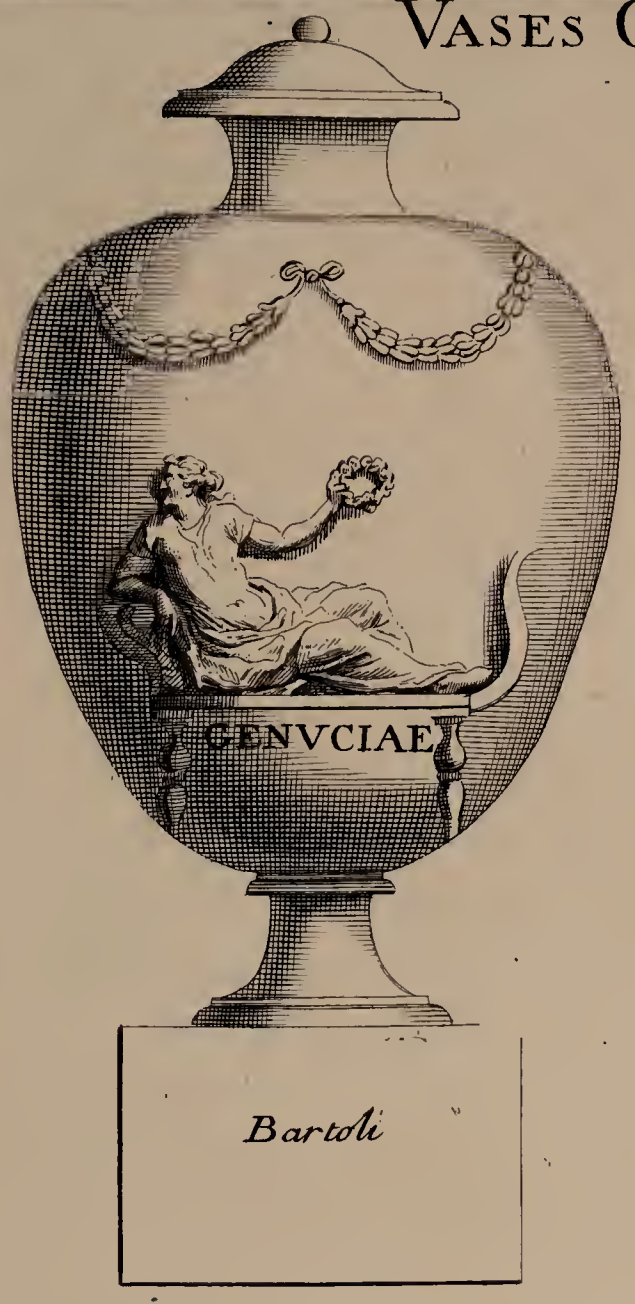
Bartoli

Bartoli

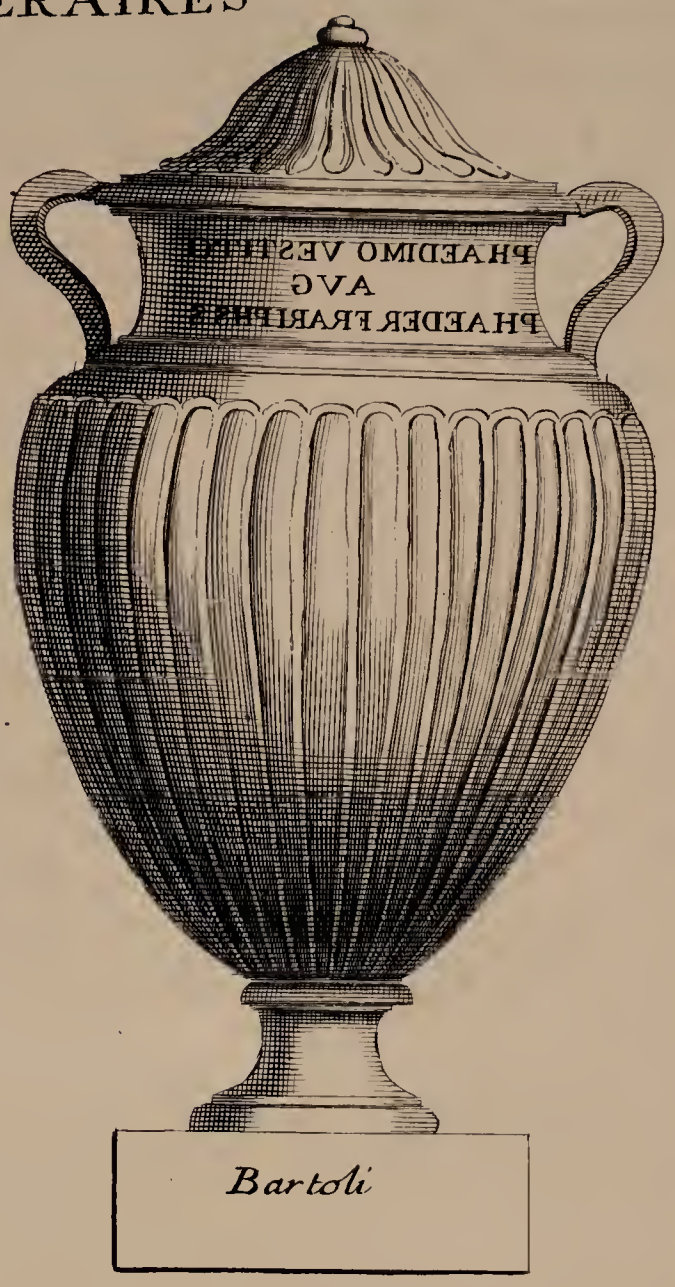
Bartoli

Bartoli

VASES CINERAIRES



Bartoli



Bartoli

Bartoli

Bartoli

URNE SEPULCRALE.

URNES SEPULCRALES

Bartoli

Bartoli

Boissard

quelle ſont deux ſphinx, a été faite par Aſinia Fortunata affranchie de Lucius, comme porte l'inſcription. La quatriéme repréſente un Vulcain qui forge ſur l'enclume avec ſon marteau & ſes tenailles : ce qui eſt à remarquer ici eſt que Vulcain n'a point de bonnet ; ce qui ſe voit rarement dans les anciens monumens.

L'urne de Genucia qui vient enſuite, repréſente une nymphe aſſiſe ; c'eſt, à ce que je crois, Genucia elle-même qui tient une couronne, la même apparemment dont elle a été couronnée après ſa mort ; car comme nous avons dit, on couronnoit les morts qui avoient mené une vie innocente. La ſuivante qui eſt cannelée, eſt de Phædimus Auguſtalis, dont l'inſcription renverſée eſt fort difficile à lire. Toutes ces urnes & les deux ſuivantes ſont d'un goût excellent, quoique fort differentes les unes des autres. Celle qui vient après repréſente un mouton, & quelques oiſeaux ſur un arbre avec un nid où les petits attendent leur pere & leur mere qui leur apportent à manger. Je ne ſai pas bien le ſens de l'inſcription de l'urne qui ſuit : OSSA AMANDA ELENCHIO. HÆC VIXIT ANNIS VIII. PL. XXII.

L'urne qui vient enſuite eſt fort extraordinaire : le pied en eſt triangulaire, & l'urne qu'il ſoutient eſt ronde. L'original eſt à peu près le double plus grand que cette image. M. de Chezelles Lieutenant General de Montluçon, à qui elle appartient, m'en a envoié le deſſein ; & la ſoutient indubitablement antique : comme il eſt habile dans tout ce qui regarde l'antiquité, nous l'en pouvons croire ſur ſa parole. Le dieu Pan ſur le haut de l'urne, eſt ſans cornes ; nous l'avons vu de même lorſque nous parlions de lui : il a les pieds de chevre, & tient ce qu'on appelle la flute de Pan. Sous le dieu Pan eſt une eſpece de globe orné de figures & de têtes qui reſſemblent à des maſques : ſous le globe ſont trois genies ailez de bon goût. Le bas de l'urne au deſſus du pied eſt orné de figures d'hommes nus & de têtes ſemblables aux précedentes. Le reſte des ornemens ſe remarque aſſez à l'œil. M. de Chezelles croit que c'eſt une urne cineraire ; je ne vois rien qui nous doive empêcher de le croire comme lui. PL. XXIII.

Le vaſe ſuivant eſt Hetruſque ; le fond en eſt noir, & les figures blanches. Le Bartoli qui l'a donné, ne dit pas de quelle matiere il eſt, quoiqu'il lui appartint ; il y a apparence qu'il eſt de terre, comme les autres vaſes Hetruſques. PL. XXIV.

II. Celui d'après eſt un grand vaiſſeau de cuivre jaune trouvé par Dom Ber-

---

ſuntur ab Aſinia Fortunata Lucii Liberta facta eſt, ut inſcriptione fertur. Quarta Vulcanum exhibet, cum incude, forcipe & malleo cudentem : quodque obſervandum eſt, Vulcanus pileo caret, quod rarum eſt in monumentis Veterum.

Genuciæ urna quæ ſequitur nympham ſedentem exhibet ; nempe, ut quidem exiſtimo, Genuciam ipſam quæ coronam tenet, eamdem fortaſſe, qua ipſa poſt mortem coronata fuit : nam, ut diximus, mortui qui cum virtute pietateque vixerant, coronari ſolebant. Sequens urna ſtriata eſt Phædimi Auguſtalis, cujus inſcriptio inverſa, admodum lectu difficilis eſt. Hæ urnæ, pariterque duæ ſequentes, eleganter elaboratæ ſunt, etſi forma invicem longe diſcrepent. Quæ poſtea ſequitur ovem repræſentat & aliquot aves cum nido, in quo pulli patrem matremque eſcam afferentes exſpectant. Urnæ ſequentis inſcriptionem non intelligo, *Oſſa amanda Elenchio, hæc vixit annis VIII.*

Omnino ſingularis eſt urna ſequens : pes ejus in triangulum concinnatus eſt ; urna vero quam ſuſtinet eſt rotunda. Vas ipſum duplo majus hac imagine eſt : D. de Chezelles Monthuſſonienſis prætor, ad quem urna pertinet, ejus delineationem mihi tranſmiſit, & eam vere ſineque dubio antiquam aſſeverat : cum autem ille in re antiquaria peritus admodum ſit, ejus dictis fides habenda. Pan deus urnæ verticem occupans cornibus aſſuetis caret, ſed pedes caprinos habet : Pana cornibus carentem vidimus dum ejus fabulam tractaremus. Hic Syringem tenet, quæ eſt tibia Panos, unde aliud indicium accipimus ; ſub Pane quidam ceu globus eſt figuris exornatus & capitibus, quæ larvarum ſpeciem præferunt : ſub globo tres ſunt genii alites eleganter concinnati : ima pars urnæ ſupra pedem figuris exornatur, hominibus ſcilicet nudis & capitibus, quæ larvas pene referunt ut ſupra ; cætera ornamenta oculis exploranda. D. de Chezelles putat eſſe urnam cinerariam ; nihil video, quod huic obeſſe ſententiæ poſſit.

Vas ſequens Hetruſcum eſt nigra ſuperficie, ſed albis figuris : Bartolus qui illud publicavit non dixit ex qua ſit materia, etſi ſuum eſſet : at veriſimile eſt eſſe vas fictile, qualia ſunt alia multa Hetruſca vaſa.

II. Quod ſequitur, vas eſt magnum æneum, re-

nardin Peroni au territoire de Viterbe, où l'on trouve ſouvent des tombeaux Hetruſques. Ce vaiſſeau eſt d'une excellente main, comme le prouvent la tête du lion d'un côté, & la tête du Faune de l'autre : cette tête du Faune ou Satyre eſt ici repréſentée de face au bas du vaiſſeau, dans lequel on trouva des oſſemens brulez. Ce même vaiſſeau étoit couvert par dehors d'une toile d'amiante ou d'aſbeſte, au deſſus de laquelle étoit une toile d'or tres-fine. Ces deux toiles s'incorporerent dans la ſuite des tems avec la rouille & le vernis du vaſe ; on voit encore des reſtes de l'un & de l'autre ſur la ſuperficie du même vaiſſeau, qu'on garde ſoigneuſement à Viterbe dans la Secretairie de l'Hôtel de ville. Il y a apparence que le corps du défunt avoit été brulé dans cette toile d'amiante, & que de peur qu'elle ne ſe mêlât dans la ſuite avec les oſſemens & les cendres, on mit ces oſſemens & ces cendres dans le vaſe, qu'on envelopa par dehors de cette toile d'amiante, au deſſus de laquelle on mit une toile d'or pour la mieux conſerver. Nous avons déja vu chez les Romains cet uſage de bruler les corps des défunts dans la toile d'amiante.

PL. XXV. III. La premiere urne de la planche ſuivante eſt de marbre, dit Beger qui l'a donnée. L'inſcription *Spurinnia filia Eleutheridis*, nous apprend que c'eſt Eleutheris qui l'a fait faire pour Spurinnia ſa fille. Les quatre urnes ſuivantes ont été données par le P. Bonanni ; elles n'ont rien de remarquable ſinon que des quatre il n'y en a pas une qui reſſemble à l'autre.

PL. XXVI. La premiere urne de la planche ſuivante a été faite par Munnius Flaccus pour ſes deux fils Munnius Urbanus & Munnius Celer, comme porte l'inſcription. L'urne de Melitone qui ſuit, repréſente ſa tête ſur le haut du couvercle. La troiſiéme urne porte cette inſcription : *Aux dieux Manes. Marc Clodius Trophimus a fait faire cette urne pour ſa digne femme Glodia Fortunata affranchie de Marc & de Caia.* Il faut rappeller ce que nous avons dit ci-devant ſur le mot *Caia*. La quatriéme urne porte cette inſcription : *Aux dieux Manes. La tres-pieuſe Amerina Petronia fille d'Aureliana a fait faire cette urne pour Petronius ſon pere, qui avoit bien merité qu'on lui rendit ce devoir.*

PL. XXVII. Le P. Bonanni qui a donné les douze premieres urnes de la planche ſui-

---

pertum a D. Bernardino Peronio in agro Viterbienſi, ubi ſæpe Hetruſca ſepulcra reperiuntur. Vas eſt peritiſſimi artificis, ut probatur ex capite leonis, & ex capite Fauni vel Satyri hinc & inde poſiti ; quæ Satyri vel Fauni facies hic ad vaſis pedem repræſentatur : in hoc autem vaſe reperta ſunt oſſa aduſta. Hoc ipſum vas opertum erat telâ ex amianto, quem aſbeſton Græci vocitant, ſupra quam poſita erat tela aurea ſubtiliſſima. Hæ porro duæ telæ per temporis diuturnitatem cum rubigine vaſis coagulatæ conjunctæque ſunt ; ita ut in ſuperficie vaſis hodieque utriuſque telæ reliquiæ conſpiciantur. Vas illud aſſervatur diligenter *in Secretaria*, ut vocant, ædium publicarum Viterbienſium. Veriſimile eſt defuncti cadaver in illa ex amianto tela crematum fuiſſe, ac ne tela cum oſſibus cineribuſque admiſceretur ſi in vaſe poſita fuiſſet, oſſibus cineribuſque intra urnam depoſitis, telam illam in exteriore vaſis ſuperficie extenſam & circumvolutam fuiſſe, huicque ſuperpoſitam fuiſſe telam auream, ut ea ex amianto tela diutius conſervaretur. Jam vidimus apud Romanos morem illum cadavera intra telam ex amianto poſita cremandi.

III. Urna prima tabulæ ſequentis marmorea eſt, inquit Begerus qui ipſam publicavit tom. 3. p. 467. inſcriptio, *Spurinnia filia Eleutheridis*, indicat Eleutheridem Spurinniæ filiæ hanc urnam paraviſſe. Quatuor urnæ ſequentes a Patre Bonanno prolatæ hoc unum obſervatu dignum præferunt, quod ex quatuor illis ne una quidem alteri ſimilis ſit.

Prima tabulæ ſequentis urna a quo & pro quibus facta fuerit docet inſcriptio quæ ſic legenda eſt. *Dis Manibus Munniorum Urbani & Celeris, Munnius Flaccus pater filiis bene merentibus.* Urna Melitones quæ ſequitur, ipſius Melitones caput in ſummo operculo referre videtur. Tertia urna inſcriptionem præ ſe fert non ſpernendam, quam hic refero.

D I S. M A N
G L O D I Æ. M. E T. Ↄ. L
F O R T V N A T Æ. F E C I T
M. C L O D I V S. T R O P H I M V S
C O N I V G I. B E N E M E R

Hic in memoriam revocanda ſunt ea quæ ſupra diximus circa vocem illam *Caia*, per Ↄ inverſum ſignificatam, quæ frequenter in monimentis occurrit. Quarta urna hanc habet inſcriptionem : *Dis manibus : Petronio Amerina Petronia Aurelianæ filia piiſſima patri benemerenti fecit.*

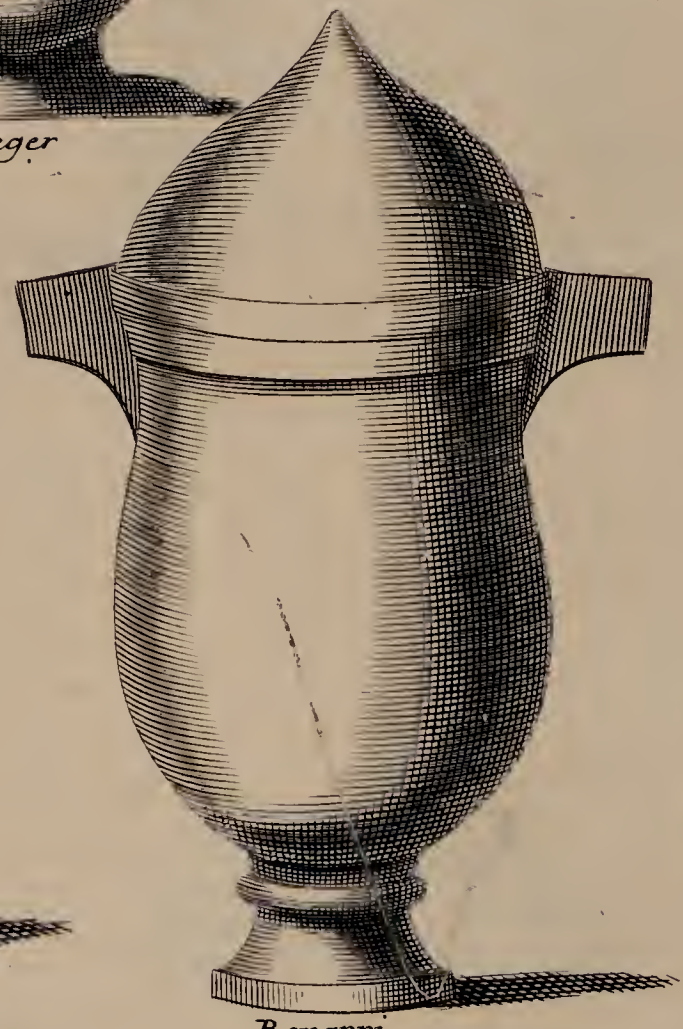
P. Bonannus qui duodecim priores tabulæ ſequen-

URNES

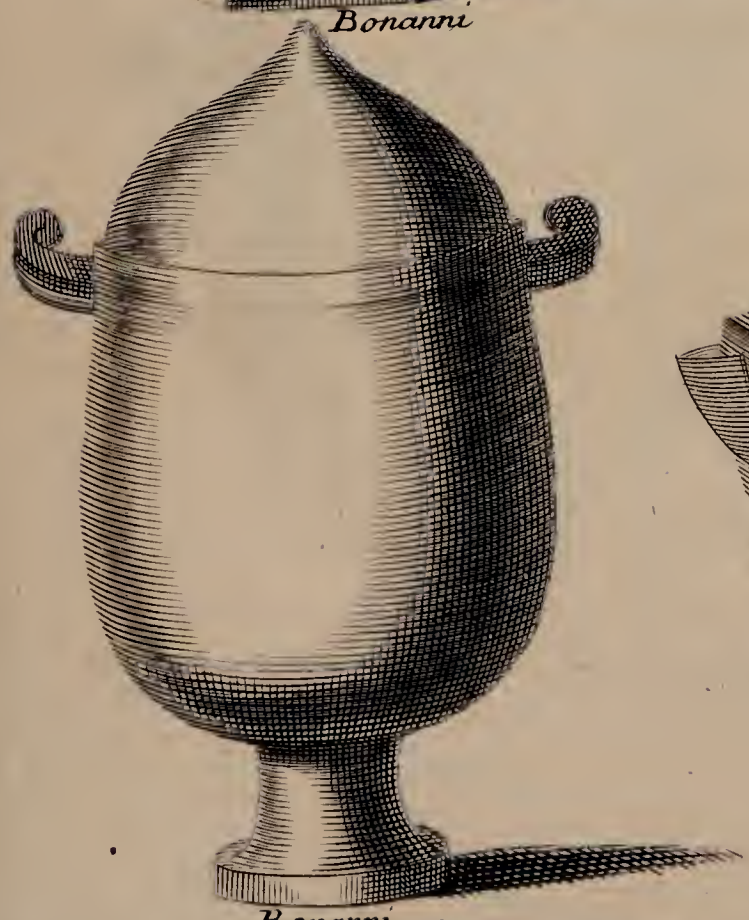
XXV. Pl. a la 58. page T. V

Beger

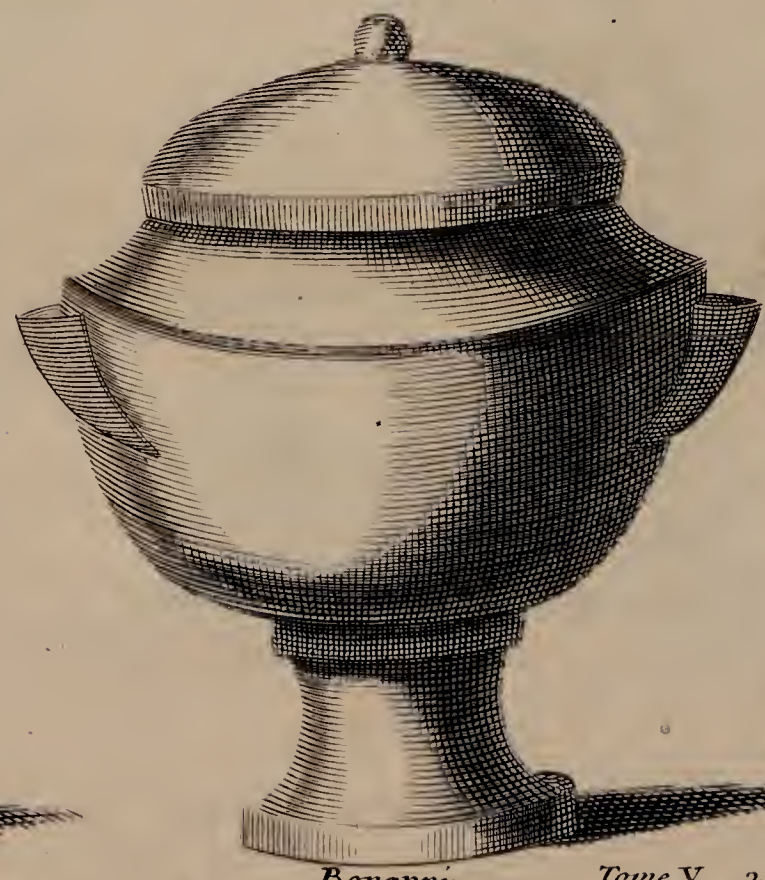
Bonanni



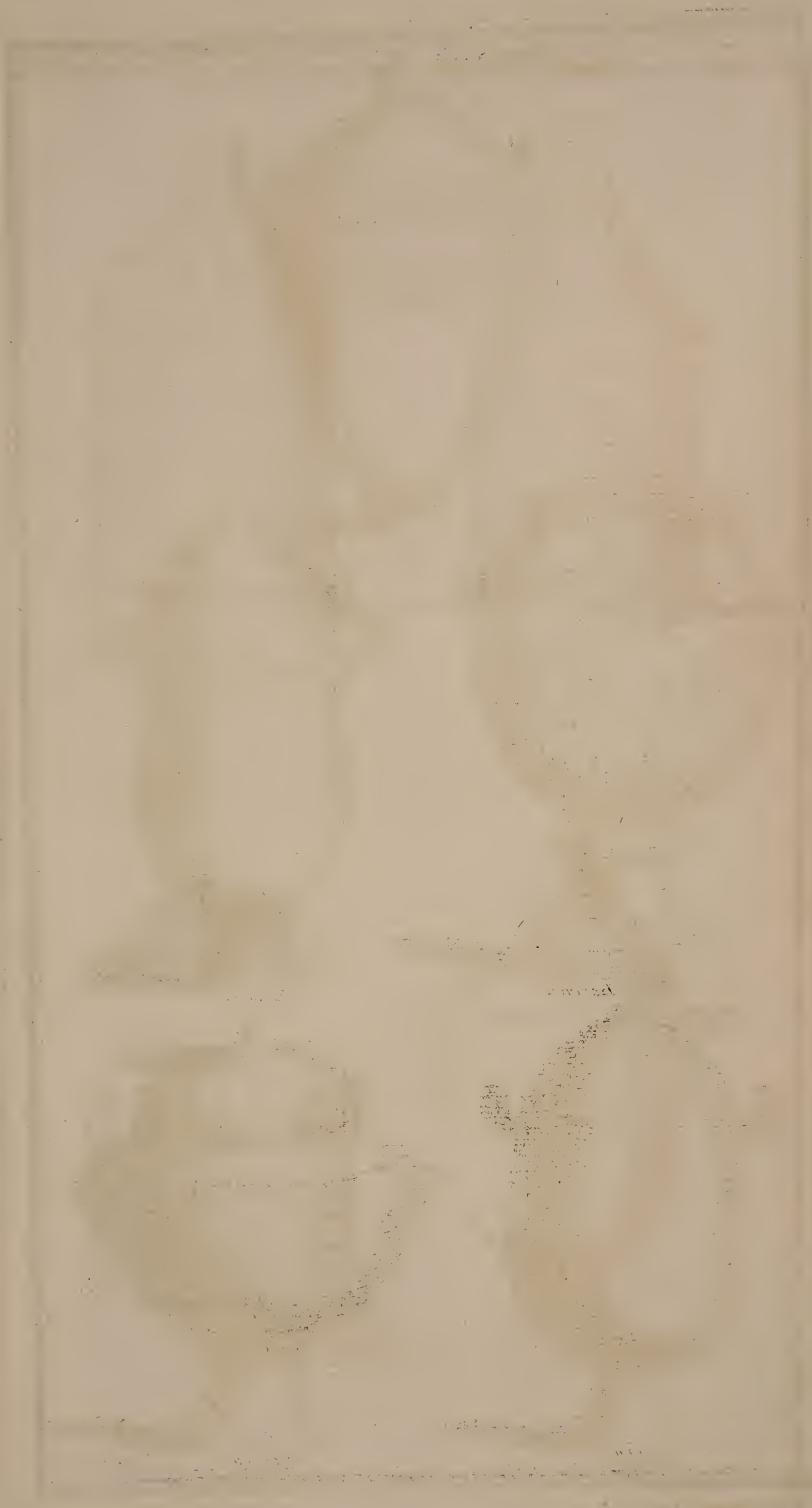
Bonanni



Bonanni



Bonanni



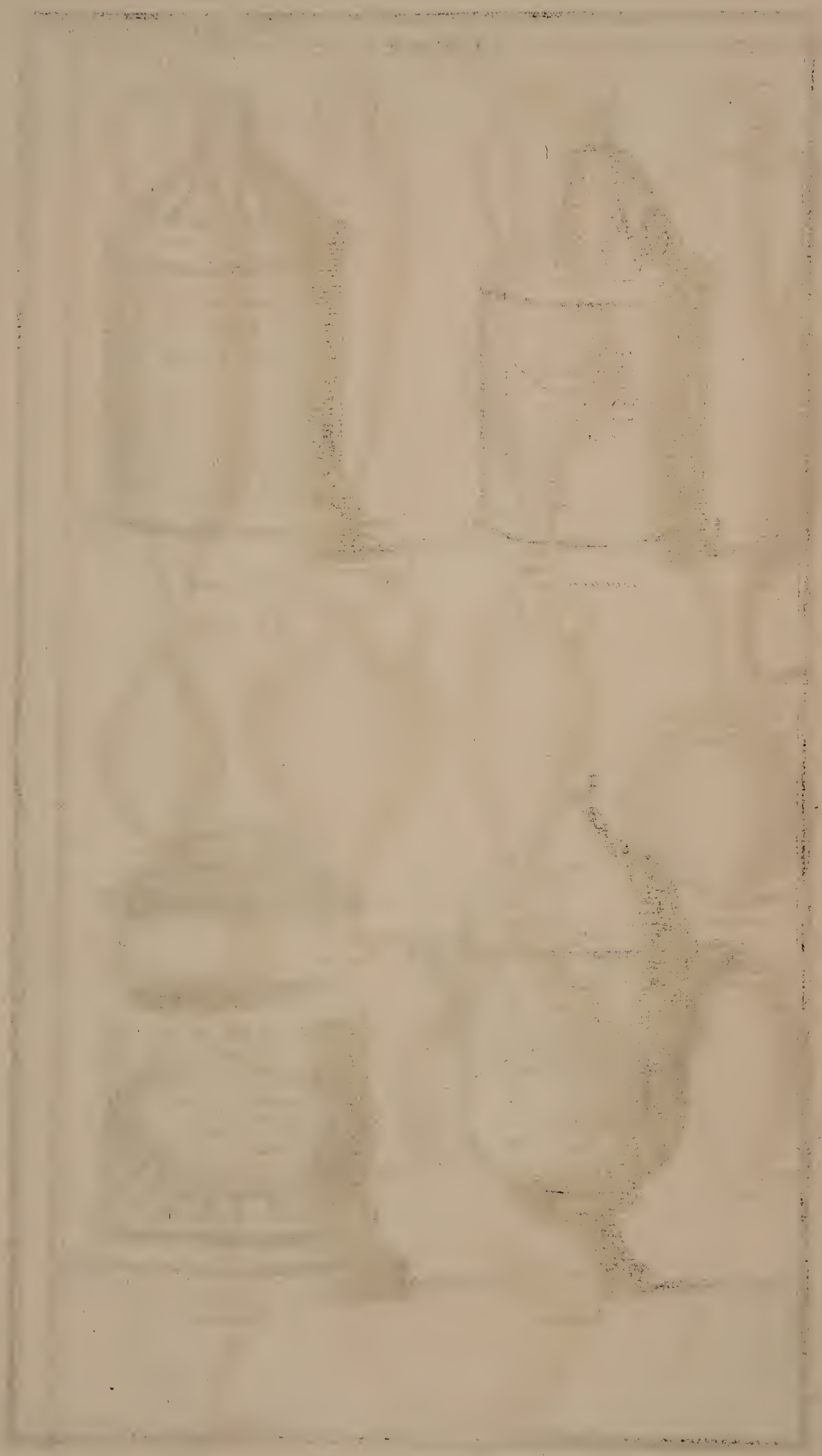
URNES

Bonanni

Bonanni

Bonanni

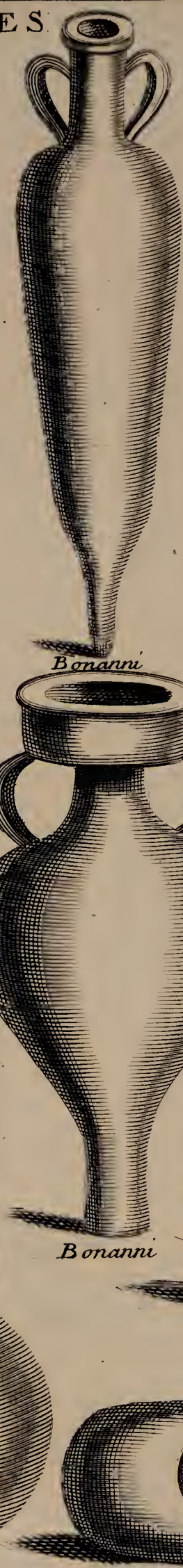
Bonanni



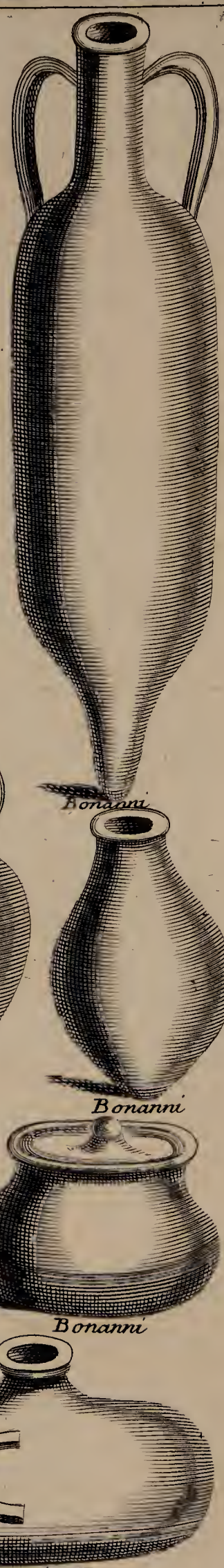
URNES.

Bonanni

Bonanni



Bonanni

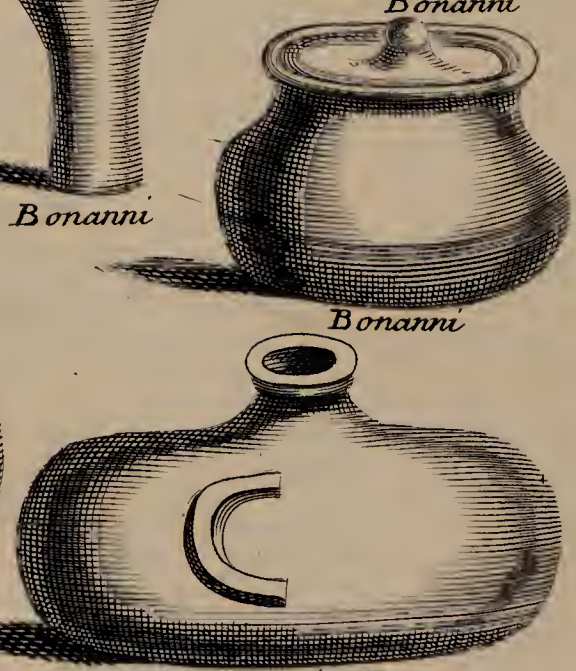


Bonanni

Bonanni

Bonanni

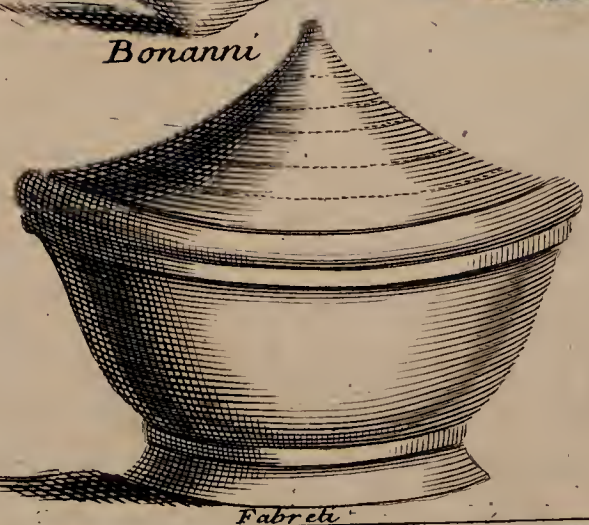
Bonanni



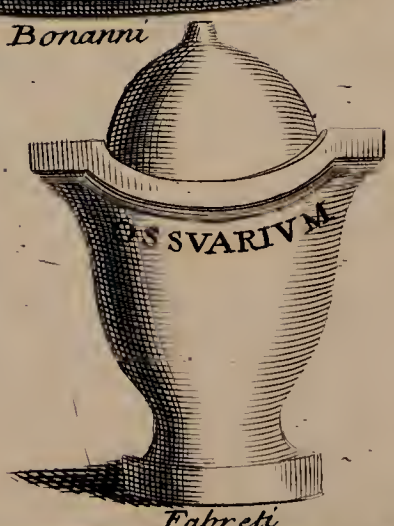
Bonanni

Fabreti

Fabreti



Fabreti



Fabreti

vante, dit qu'elles ſont de terre cuite, & que ce ſont celles où on mettoit les cendres & les oſſemens des pauvres; & que celles dont le bas ſe termine en pointe, étoient miſes dans des trous faits dans les pavez des *columbaria*. Nous avons vu ci-devant pluſieurs urnes inſerées dans des trous en cette maniere, & ordinairement avec des couvercles. Il dit que les autres, dont le bas étoit plat, ſe mettoient ſur le pavé.

Des quatre urnes du bas de la planche, données par M. Fabretti, les deux premieres ont, dit-il, huit pouces d'ouverture en haut, & onze pouces de profondeur, comme il eſt marqué ſur une, VN. XI. *unciæ undecim*, qui veulent dire onze pouces. Il y avoit d'autres urnes de pierre où l'on mettoit les oſſemens, qu'on appelloit à cauſe de cela *oſſuaria*: telles ſont les deux dernieres de cette planche, dont l'une porte l'inſcription *oßuarium*.

M. Foucault a une urne ronde de marbre avec des inſcriptions aſſez difficiles à lire. Une particularité que je n'ai point encore remarquée ailleurs ſur les urnes rondes, c'eſt qu'elle paroit avoir appartenu à deux familles, comme ſemblent le marquer les inſcriptions, dont l'une eſt d'un côté, & l'autre de l'autre; l'une a AVRELIA BALBINA D. D. DEO. L. l'autre, RIMANEBIA. FABIVS. FILEMON. D. CYDATIANO.

---

tis urnas dedit, ait ipſas eſſe fictiles, atque cineribus oſſibuſque pauperum reponendis adhibitas fuiſſe; illaſque quarum ima pars in acumen deſinit, in foraminibus columbariorum inſertas fuiſſe; multas antehac vidimus urnas cinerarias ſive ollas, ſic in foraminibus apſidularum inſertas, & ſuis obtectas operculis. Alias vero urnas, quarum ima pars plana eſt, in ipſo pavimento poſitas fuiſſe dicit idem P. Bonannus.

Ex quatuor urnis quæ imam tabulam occupant a Raphaele Fabretto publicatis, duæ priores octo pollicibus, inquit ille, latæ ſunt in ſuperiore parte, & undecim pollicum altitudinem habent, ut in earum una ſcribitur VN. XI. *unciæ undecim*, quæ undecim pollices ſignificant. Aliæ erant urnæ lapideæ in queis oſſa conſtituebantur, quaſque ideo vocabant *oſſuaria*. Tales ſunt duæ poſtremæ hujuſce tabulæ, quarum altera inſcriptionem habet OSSVARIVM.

Penes illuſtriſſimum D. Foucault urna eſt rotunda marmorea cum inſcriptionibus quæ vix legantur & intelligantur: quodque ſingulare in illa eſt, nec alias a me obſervatum, videtur urna illa duarum fuiſſe familiarum, ut ex inſcriptionibus ante & retro poſitis argui poteſt; altera enim habet AVRELIA. BALBINA. D. D. DEO. L. altera vero RIMANEBIA. FABIVS. FILEMON. D. CYDATIANO.

CHAPITRE VII.

I. Les urnes quarrées ; urnes de C. Clodius & de Chryſis. II. Urne extraordinaire d'Egnace Nicephore. III. Autre urne ſinguliere de Nicocrate poëte. IV. Ce que c'étoit que le ſynode d'Apollon.

I. CE que nous venons de dire regarde les urnes cineraires rondes. Les quarrées ſont ordinairement plus chargées de ſculptures, qui repréſentent quelquefois des caprices de l'ouvrier, ou plûtôt de celui qui a commandé l'urne, & quelquefois des choſes qui ont quelque rapport au défunt. Nous allons en rapporter un grand nombre ; car les donner toutes, c'eſt ce qui ne ſe peut, tant il s'en trouve, & ſur tout à Rome. La premiere qui eſt encore ronde, mais plus chargée d'ornemens que les précedentes, a été faite pour Octavia Catullia Celas affranchie d'Auguſte ; c'eſt ſon mari qui a fait faire l'urne, comme le marque l'inſcription. La ſeconde qui eſt quarrée, eſt d'un jeune garçon de douze ans & quinze jours, appellé C. Clodius, comme porte l'inſcription, autour de laquelle eſt un grand feſton attaché des deux côtez aux cornes de deux beliers, dont les têtes ſont aux angles de l'urne. Sur ce feſton eſt en bas un cygne, & au deſſous deux oiſeaux qui ſemblent vouloir ſe battre. Je ne vois en tout ceci d'autre raiſon que celle de l'ornement. Sur le devant du couvercle de l'urne eſt repréſentée une autre urne ronde avec deux colombes, une de chaque côté, qui ſemblent la garder : cela marque peutêtre la ſimplicité & l'innocence de ce jeune garçon C. Clodius.

Pl. XXVIII.

Pl. XXIX. L'urne de Licinia Chryſis eſt ornée aux quatre angles de colonnes torſes. Chryſis eſt repréſentée morte ſur ſon lit au bas de l'inſcription, avec deux genies ſans ailes, l'un à la tête & l'autre aux pieds, qui éteignent leurs flambeaux contre terre. Au haut de l'urne ſont trois autres genies qui portent un grand feſton, ſur lequel ſont deux cygnes, & à un autre côté de l'urne un griffon, qui eſt un des ſymboles d'Apollon. L'urne de Livia Olympia n'a d'autre ornement que deux monſtres ailez ſur le couvercle, poſez devant un grand candelabre.

CAPUT VII.

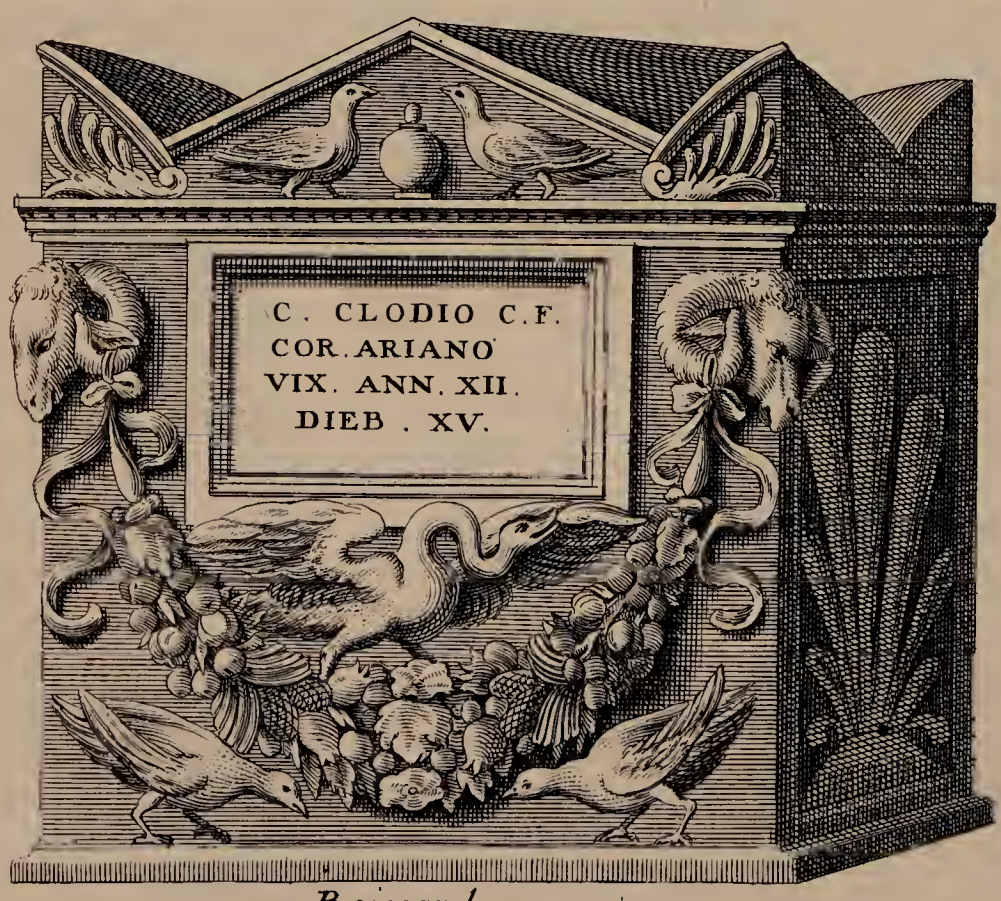
I. Urnæ quadratæ : urnæ C. Clodii & Chryſidis. II. Urna Egnatii Nicephori extraordinaria. III. Urna ſingularis Nicocratis poetæ. IV. Quid eſſet Synodus Apollinis.

I. HACTENUS de urnis rotundis ; quadratæ vero urnæ plura anaglyphorum ornamenta vulgo præ ſe ferunt. Hujuſmodi autem anaglypha aliquando commentum artificis ſunt, ſive ejus qui urnam adornandam curavit ; aliquando etiam ad defuncti vitam conditionemque accommodantur. Urnarum iſtiuſmodi ingentem copiam referimus, nec tamen omnes omnino urnas hic repræſentabimus, tot enim exſtant, præſertimque Romæ, ut omnes adferre non humanæ ſit facultatis. Prima hujus tabulæ urna e rotundarum numero eſt, ſed ornamentis onuſtior quam cæteræ rotundæ ſoleant ; inſcriptio eſt, *D. M. Octaviæ Publii filiæ Catulliæ Celadi divi Auguſti Libertæ uxori.* Conjux ſcilicet ejus qui nomen ſuum tacet, hanc urnam apparari juſſit. Secunda hujus tabulæ quadrata urna eſt pueri, cui nomen C. Clodius Arianus, ut fertur inſcriptione quæ ſic legi debet, *Caio Clodio Caii filio, Cornelia, Ariano : vixit annis duodecim, diebus quindecim.* Circum inſcriptionem magnus eſt encarpus ex cornibus arietini capitis utrinque poſiti dependens. Encarpo inſidet cycnus, ſub encarpo aves duæ ad pugnam, ut videtur, paratæ, quod ex libito arbitrioque artificis tantum factum fuiſſe videtur. In anteriore parte operculi urnæ alia urna rotunda viſitur, cum duabus hinc inde poſitis columbis, quæ urnam cuſtodire videntur, qua re forte ſignificatur pueri defuncti candor & ſimplicitas.

Liciniæ Chryſidis urna tortilibus columnis ad quatuor angulos exornatur : Chryſis vero in lecto decumbens mortua repræſentatur ſub epitaphio ; duoque genii non alites ; alius ad caput, alius ad pedes defunctæ poſiti, inverſas faces contra terram exſtinguunt. In ſuprema urnæ parte tres alii genii ſunt, qui ſertum ſeu encarpum magnum tenent, cui inſident duo cycni. In alio urnæ latere eſt gryps Apollinis ſymbolum. Urna Liviæ Olympiæ quæ in eadem tabula eſt, in ornamentum habet monſtra duo alata in anteriore operculi parte ante candelabrum poſita.

URNES

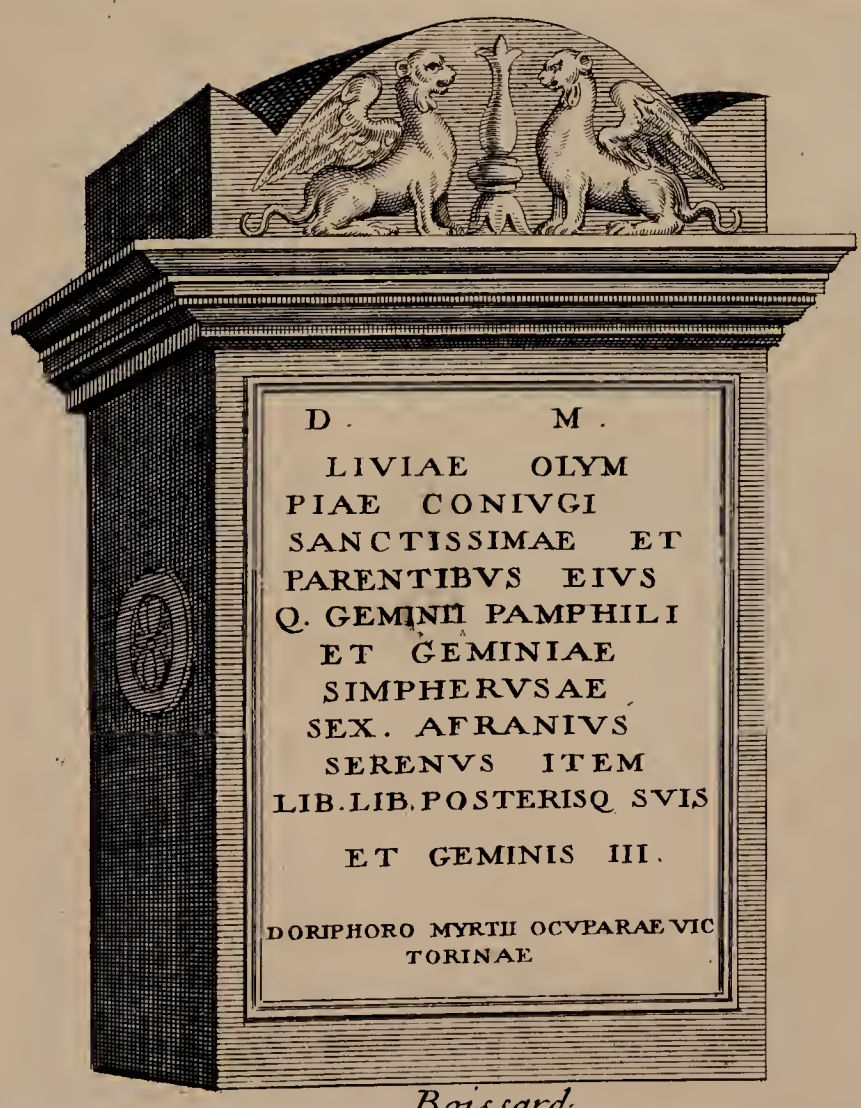
Boissard



Boissard

URNES

Boissard



Boissard

URNE SEPULCRALE

Boissard

II. La ſuivante d'Egnace Nicephore eſt plus ornée que celle-ci. Deux femmes ailées occupent les angles, & ont à leurs pieds chacune une aigle qui tient un lievre entre ſes griffes. Ces femmes tiennent un grand feſton qui deſcend en bas, & fait le tour de l'inſcription. Au deſſus du feſton on voit une choſe toute myſterieuſe ; un jeune garçon entortillé d'un ſerpent tombe la tête en bas ; une urne qu'il tient lui échappe & ſe renverſe. Un autre jeune garçon & une jeune fille regardent ſa chute avec effroi, & ſemblent vouloir prendre la fuite. Nous avons vu au premier tome lorſque nous parlions de Mithras, que l'homme entortillé d'un ſerpent marque le ſoleil & le circuit qu'il fait autour du Zodiaque : cette chute de l'homme entortillé du ſerpent marque apparemment que quand l'homme eſt mort, le ſoleil tombe pour lui, & qu'il ne jouira plus de ſon cours ni de ſes influences. Nous verrons cette figure dans une autre urne. Le couvercle de l'urne eſt auſſi ſingulierement orné : devant un temple à quatre pilaſtres eſt Diogene le Cynique, qui ſort de ſon tonneau, & qui a ſon chien devant lui ; peutêtre pour montrer qu'à l'exemple de ce philoſophe il faut tenir peu de compte de cette vie : peutêtre auſſi que cette repréſentation de Diogene avoit quelque rapport avec la vie du défunt ; mais comme l'inſcription ne dit rien qui approche de cela, on ne peut s'arrêter à cette conjecture. Il y a encore ſur cette urne pluſieurs autres ornemens que je laiſſe à conſiderer au lecteur. On y remarque un de ces vaiſſeaux qu'on appelle *præfericules*, fort ordinaires dans ces urnes, comme nous verrons dans la ſuite.

III. Une autre urne fort curieuſe & fort ornée eſt celle d'un certain Nicocrate poëte, muſicien & joueur de guitarre ; il avoit encore une autre qualité qu'il ſembloit préferer aux précedentes, c'eſt qu'il étoit Synodite, c'eſt-à-dire, à ce que je crois, d'une confrerie d'Apollon, qu'on appelloit le Synode. Cette urne ſe trouve à la vigne des Auguſtins à Rome ; l'inſcription me fut donnée fort correctement écrite par le P. Bonjour Auguſtin habile dans les langues : je voudrois bien avoir les deſſeins des bas reliefs, mais je me ſuis apperçu trop tard qu'ils me manquoient. Au côté droit de l'inſcription eſt le buſte de Nicocrate, & là même une jeune fille qui appuie ſon coude ſur une lyre : un poëte eſt auſſi repréſenté du même côté aſſis, tenant un rouleau dans PL. XXX.

II. Urna ſequens Egnatii Nicephori pluribus gaudet ornatibus. Duæ mulieres alites anteriores tenent angulos, ad earumque pedes aquila eſt leporem unguibus tenens. Mulieres vero magnum geſtant encarpum, qui inſcriptionem inferne cingit : ſupra encarpum res exhibetur prorſus arcana & myſterio plena ; puer ſerpente circumplicatus inverſo capite cadit, urnaque quam ille manibus tenebat pariter inverſa decidit : puer alius atque puella, tanto perterriti caſu, fugam capeſſere videntur. In primo tomo vidimus cum de Mithra deo ageremus, hominem ſerpente circumdatum, ſignificare ſolem, ejuſque curſum circa Zodiaci ſigna. Homo ille qui decidit circumvolutus ſerpente, ſubindicate videtur, homine defuncto, ſolem quod ad illum ſpectat lapſum, radios in ipſum non ultra immiſſurum eſſe, nec ejus curſu fruiturum eſſe defunctum. Hoc ipſum ſchema in alia urna infra repetitum videbimus : urnæ quoque operculum ſingulari fulget ornatu. Ante templum cujus frontiſpicium quatuor paraſtatis decoratur, viſitur Diogenes Cynicus e dolio ſuo egrediens, canem ante ſe ſubſidentem habens. Hic fortaſſe poſitus Diogenes fuit, ut doceatur fluxam hanc vitam ejus exemplo ſpernendam eſſe : forteque etiam hic exhibitus Diogenes cum vita mortui, cujus cineres in urna, aliquid affinitatis habet ; ſed cum in epitaphio nihil ejuſmodi feratur, huic conjecturæ non admodum hærendum videtur. Multa alia ornamenta in hac urna ſunt, quæ lectori conſpicienda mittuntur. Hic cernitur præfericulum vas ſacrum, quod frequenter in urnis & in ſepulcris conſpicietur, ad ſignificanda libamina & ſacrificia inferiis oblata.

III. Alia urna ſingulariſſima & ornatiſſima eſt cujuſpiam Marci Sempronii Nicocratis poëtæ, muſici & citharœdi, qui ad illas ſeu artes, ſeu dotes aliam addit, quam cæteris anteferre videtur ; Synodites nempe erat ; hoc eſt, ut quidem auguror conjecturâ, Apollinis ſynodo adſcriptus. Iſthæc urna in vinea Auguſtinianorum Romæ eſt, mihique ejus inſcriptio ſepulcralis a P. Bonjour Auguſtiniano, Orientalium linguarum perito, tradita fuit accurate deſcripta : urnæ vero totius delineationem habere peroptarem ; ſed ea me deſtitutum eſſe tardius animadverti. Ad latus inſcriptionis dextrum legentibus, eſt protome Nicocratis, ibidemque puella ; lyræ ſive citharæ cubito incumbens ; itemque poëta quiſpiam ſedens volumenque manu tenens, ac perſona ſcenica ſub ſella. Ad latus ſiniſtrum eſt etiam

ſa main ; ſous ſon ſiege eſt un maſque. Au côté gauche eſt encore un poëte aſſis tenant un rouleau, & une jeune fille appuiée ſur une colonne. Les deux jeunes filles ſont des Muſes ; celle qui eſt appuiée ſur une colonne eſt peut-être Clio ou Thalie, qui tient une guitarre ; ce qui convient à Nicocrate joueur de guitarre : & l'autre eſt Euterpe. L'épitaphe eſt telle :

Marc Semprone Nicocrate. J'étois ci-devant muſicien, poëte, joueur de guitarre ; mais ma principale qualité étoit d'être Synodite. Je me ſuis fort fatigué à voiager ſur mer & ſur terre : & je vous avoue, mes chers amis, que j'ai fait un certain negoce des plus belles femmes. L'eſprit que j'avois reçu du ciel comme en gage, je l'ai rendu après avoir achevé ma courſe, & après ma mort les Muſes gardent mon corps.

IV. La qualité de Synodite que Nicocrate s'attribue, veut dire, ſi je ne me trompe, qu'il étoit du ſynode, eſpece de confrerie d'Apollon, où l'on recevoit des gens du caractere de Nicocrate. J'ai avancé cela comme une ſimple conjecture dans ma Paleographie Greque. Feu M. Cuper, dont l'érudition eſt connue de toute l'Europe, m'écrivit que ſans rejetter ma conjecture il croioit qu'il pouvoit en avancer une autre : Synodite, dit-il, ſe trouve quoique rarement en uſage pour ſignifier un compagnon de voiage ; cette qualité ſemble convenir à Nicocrate, qui dit là même qu'il a beaucoup voiagé ſur mer & ſur terre. Sans rejetter à mon tour la conjecture de M. Cuper, je dis que Nicocrate mettant premierement trois de ſes qualitez, de poete, de muſicien & de joueur de guitarre, & ajoutant à celles-là comme la principale celle de Synodite, il marque aſſurément quatre profeſſions : or compagnon de voiage, ſans dire de qui il étoit compagnon, ne peut guere paſſer pour une profeſſion ; s'il diſoit ſimplement voiageur, cela quadreroit mieux. D'ailleurs ceux

---

poeta ſedens cum volumine : ſub ſella pluteus, & puella innixa columnæ, itemque perſona Scenica. Binæ puellæ ſunt totidem Muſæ : quæ cithara nititur eſt fortaſſe Clio aut Thalia, & appoſite hic cum cithara ponitur, quia in epitaphio Nicocrates citharœdus fuiſſe fertur ; altera puella Euterpe eſt. Inſcriptio ſepulcralis eſt hujuſmodi metro deſcripta.

Μ. ΣΕΜΠΡΩΝΙΟΣ. ΝΕΙΚΟΚΡΑΤΗΣ
ΗΜΗΝ. ΠΟΤΕ. ΜΟΥΣΙΚΟΣ. ΑΝΗΡ
ΠΟΙΗΤΗΣ. ΚΑΙ. ΚΙΘΑΡΙΣΤΗΣ
ΜΑΛΙΣΤΑ. ΔΕ. ΚΑΙ. ΣΥΝΟΔΕΙΤΗΣ
ΠΟΛΛΑ. ΒΥΘΟΙΣΙ. ΚΑΜΩΝ
ΟΔΟΠΟΡΙΕΣ. Δ'ΑΤΟΝΗΣΑΣ
ΕΝΠΟΡΟΣ. ΕΥΜΟΡΦΩΝ. ΓΕΝΟΜΗΝ
ΦΙΛΟΙ. ΜΕΤΕΠΕΙΤΑ. ΓΥΝΑΙΚΩΝ
ΠΝΕΥΜΑ. ΛΑΒΩΝ. ΔΑΝΟΣ. ΟΥΡΑΝΟΘΕΝ
ΤΕΛΕΣΑΣ. ΧΡΟΝΟΝ. ΑΝΤΑΠΕΔΩΚΑ
ΚΑΙ. ΜΕΤΑ. ΤΟΝ. ΘΑΝΑΤΟΝ
ΜΟΥΣΑΙ. ΜΟΥ. ΤΟ. ΣΩΜΑ. ΚΡΑΤΟΥΣΙ.

Hoc eſt.

M. Sempronius Nicocrates,
Eram olim muſicus vir,
Poëta & Citharœdus,
Maxime autem Synhodites.
Multum in fluctibus laboravi,
Et in itineribus defatigatus ſum.
Mercator formoſarum deinde,
O amici, mulierum fui.
Spiritum, quem in fœnus ex cælo exceperam,
Expleto tempore reddidi,
Et poſt obitum
Muſæ corpus tenent meum.

IV. *Synodites*, ut dixi, ſignificare videtur ſynodo Apollinis adſcriptus, in quam ſynodum admittebantur viri Nicocrati ſimiles : id in Palæographia Græca propoſui p. 172. Vir celeberrimus Cuperus, cujus obitum Muſæ lugent, miſſis ad me literis aliam conjecturam, mea tamen non ablegata, propoſuit. συνοδίτης, inquit, aliquando, licet raro, occurrit ad itineris comitem vel ſocium ſignificandum ; quod epitheton Nicocrati competere videtur, qui ibidem ait ſe multum eſſe & mari & terra peregrinatum. Non rejecta Cuperi conjectura dicam, Nicocratem tria profeſſum inſtituta, poëtæ videlicet muſici & citharœdi, quartum quaſi præcipuum adjicere Synoditæ ; ſi autem hic Synodites pro itineris comite accipiatur, nullo annotato, cui ſe itineris comitem addiderit, res non quadrare, neque præcipuum vitæ inſtitutum ſignificare poſſe videtur ; quadraret melius ſi ſe viatorem tantum dixiſſet. Certe ii

qui compoſoient le Synode d'Apollon étoient de même profeſſion que Nicocrate : c'étoient des gens de theatre, appellez Sceniques dans une inſcription de Gruter p. 330. *adlecti Scenicorum.* Nicocrate étoit auſſi un homme ſcenique, comme le ſignifient les maſques repréſentez ſur ſon tombeau. Au même endroit une inſcription parle de Marc Aurele Septentrion affranchi d'Auguſte, & le premier pantomime de ſon tems, qui étoit prêtre du Synode d'Apollon, paraſite du même Apollon, & qui fut honoré par l'Empereur de charges conſiderables : un autre eſt appellé *aggregé à la ſcene & paraſite d'Apollon.* Un autre du même Synode ſe dit archimime, aggregé, paraſite, tragique & comique ; ce qui convient à Nicocrate, qui porte les marques de la comedie & de la tragédie. Cette confrerie étoit fort nombreuſe, nous trouvons dans Gruter p. 1089. ſoixante aggregez à la ſcene d'Apollon, déſignez par leurs noms & leurs ſurnoms. Les habiles jugeront ſi ma conjecture peut paſſer ; s'il falloit prendre parti entre les deux, je balancerois.

---

qui Apollinis ſynodum conſtituebant, eadem ipſa profitebantur quæ Nicocrates, hiſtrionicam quippe artem exercebant Scenicique vocantur : in quadam inſcriptione apud Gruterum P. CCCXXX. Adlecti Scenicorum appellantur. Scenicus erat Nicocrates, ut arguunt larvæ duæ in ejus monumento ſculptæ. Eodem loco apud Gruterum inſcriptio quædam commemorat M. Aurelium Septentrionem Auguſti Libertum Pantomimum ſui temporis primum, ſacerdotem ſynodi, Apollinis paraſitum, qui ab Imperatore præcipuis magiſtratibus honoratus eſt ; alter vocatur, *Adlectus ſcenæ, paraſitus Apollinis item* ; alius dicitur, *nobilis Archimimus, communi munere adlectus diurnus paraſitus Apollinis, tragicus, comicus* ; quod competit Nicocrati, comœdiæ atque tragœdiæ notas præ ſe ferenti : eratque hic ordo ſcenicorum numeroſus, nam apud Gruterum p. M. LXXXIX. ſexaginta adlectos nominibus cognominibuſque ſuis commemoratos legimus. Judicent eruditi an hæc opinio ſit admittenda : utri conjecturæ ſit hærendum non facile dixerim.

CHAPITRE VIII.

I. Urnes de Calpurnia & d'Hermias Threptus. II. Autres urnes. III. V *marque des vivans, &* Θ *des morts. IV. Autres urnes.*

Pl. XXXI. I. L'URNE de Calpurnia qui, comme porte l'inſcription, vécut vingt-cinq ans avec ſon mari Calpurnius Paris ſans diſpute ni debat, repréſente ſur le couvercle le buſte de la défunte, & pluſieurs autres ornemens, des feſtons, des oiſeaux, deux ſphinx ailées, des dauphins, des têtes de belier & un monſtre ailé qui a la tête d'une aigle, & qui bequete un bœuf couché. Ce ne ſont apparemment que des caprices de l'ouvrier ou du maitre qui a fait faire l'urne.

Pl. XXXII Celle d'Hermias avec une inſcription greque eſt des plus ſingulieres; elle eſt ornée ſur le devant de colonnes torſes, & ſur le derriere de pilaſtres. L'image de deſſous l'inſcription eſt tout-à-fait bizarre: un ours qui vient de ſe battre contre un Satyre qu'il a vaincu, fier de ſa victoire tient une palme; le Satyre eſt devant dans la poſture de vaincu: un genie ailé couronne l'ours; un autre genie ſans ailes de l'autre côté tient un flambeau. Le ſens de l'inſcription eſt que Seius Severus a fait faire cette urne pour ſon bon ami Hermias Threptus.

Pl. XXXIII. II. La planche ſuivante a deux urnes, dont la ſeconde qui eſt de Q. Minutius Felix, eſt ornée de pampres, de grappes & d'oiſeaux. La premiere eſt d'Ulpius Martialis affranchi d'Auguſte *à marmoribus*; ce qui veut dire apparemment qu'il avoit ſoin des marbres que l'Empereur emploioit. L'urne eſt ornée de colonnes torſes, d'un grand feſton & d'un arbre. Sur le feſton eſt le dieu Pan, qui d'une main tient une palme, & de l'autre préſente à une femme une flute de Pan à pluſieurs tuiaux. Au bas de l'urne on remarque ici comme dans les urnes précedentes deux oiſeaux qui ſont comme en diſpoſition de ſe battre. La maniere dont l'épitaphe eſt écrite eſt à remarquer; la voici:

D. M.
V. VLPIO. MARTI
ALI. AVGVSTI. L
A. MARMORIBVS

CAPUT VIII.

I. Urnæ Calpurniæ & Hermiæ Threpti. II. Aliæ urnæ. III. V *Nota viventium* Θ *mortuorum. IV. Aliæ urnæ.*

I. SEQUENTIS urnæ hæc eſt inſcriptio, *Dis Manibus Sacrum. Calpurniæ Caiæ Libertæ Nomeæ Marcus Calpurnius Marci Libertus Paris, conjugi ſanctiſſimæ cum qua vixit annis viginti quinque ſine offenſa, fecit & ſibi.* In operculi extima parte viſitur Calpurniæ protome; aliaque plurima in urna ſunt ornamenta, ſphinges duæ alites, delphini, capita arietina, monſtrumque alatum aquilino capite, quod roſtro jacentem bovem laniat, quæ omnia aut artificis, aut urnam faciendam curantis commenta ſunt.

Hermiæ Threpti urna cum inſcriptione græca obſervatu digniſſima eſt: in antica parte columnis tortilibus ornatur, in poſtica paraſtatis; ſub inſcriptione quæ ſic habet: ΕΡΜΙΑ ΘΡΕΠΤΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ ΣΕΙΟΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ, id eſt, *Hermiæ Threpto dulciſſimo, Sejus Severus*, imago ſingulariſſima: urſus qui contra Satyrum depugnavit, eumque devicit, ob victoriam lætus palmam tenet, Satyrus quaſi ſe ſuperatum confitens ante ipſum ſtat, genius ales urſum coronat; alter genius, ni fallor, in oppoſito latere facem tenet. Tota imago ænigmati ſimilis eſt.

II. Sequens tabula duas exhibet urnas, quarum poſterior quæ eſt Minutii Felicis, palmitibus, pampinis, uvis, avibuſque exornatur, vulgaribus ornamentis. Prior autem quæ eſt Ulpii Martialis Auguſti Liberti a marmoribus, qui videlicet marmora Imperatoris curaret ſervaretque, ornatur columnis tortilibus, magno encarpo & arbore. Supra encarpum eſt Pan deus, qui altera manu palmam tenet; altera vero mulieri tibiam Panos offert multis compactam fiſtulis. In ima urna hic ut in præcedentibus urnis duæ aves quaſi depugnaturæ obſervantur: in epitaphio quidpiam occurrit examinandum: en ejus formam.

D. M.
V. VLPIO. MARTI
ALI. AVGVSTI. L
A. MARMORIBVS

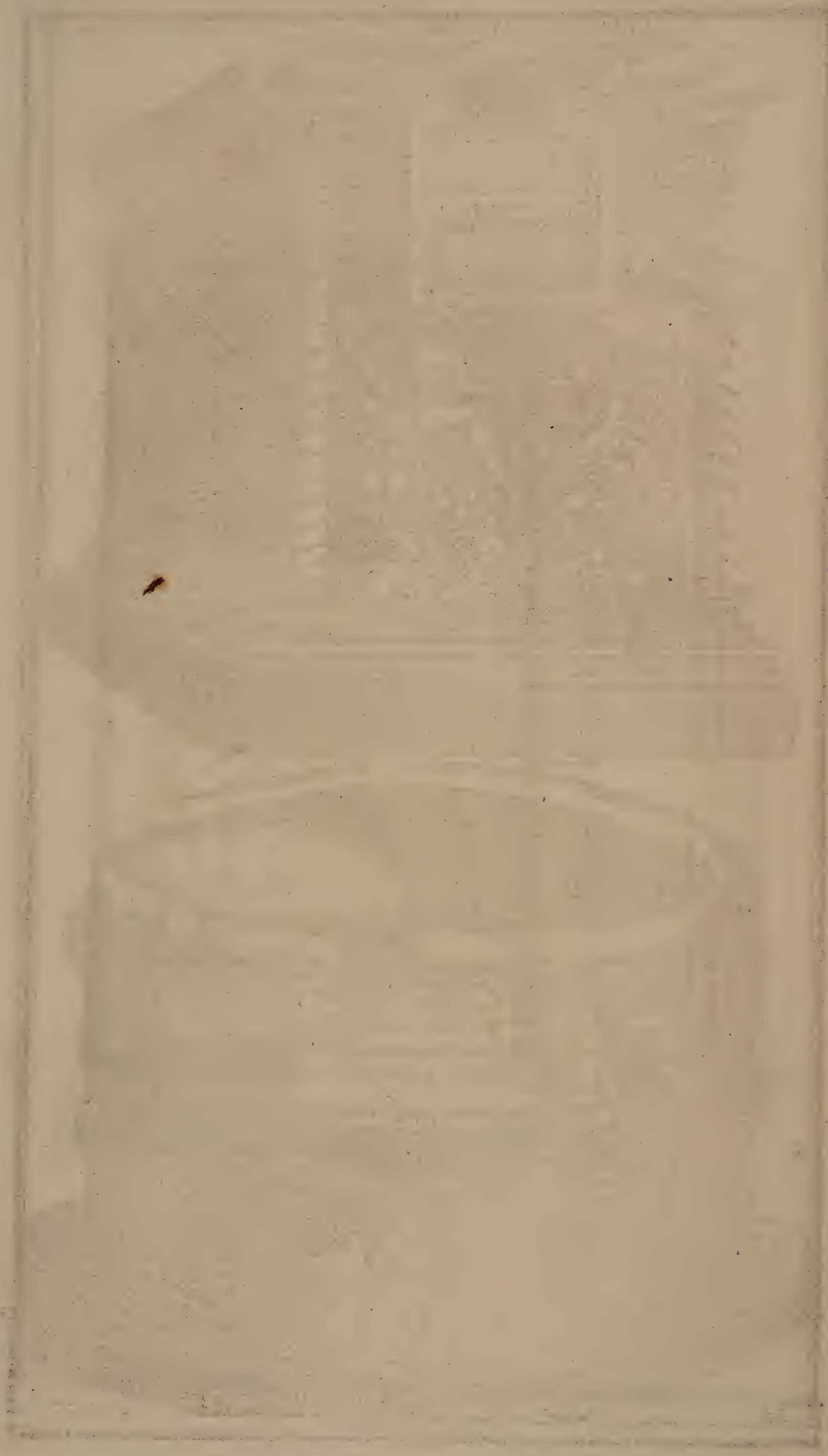
III.

URNE SEPULCRALE

Boissard

URNE SEPULCRALE

Boissard

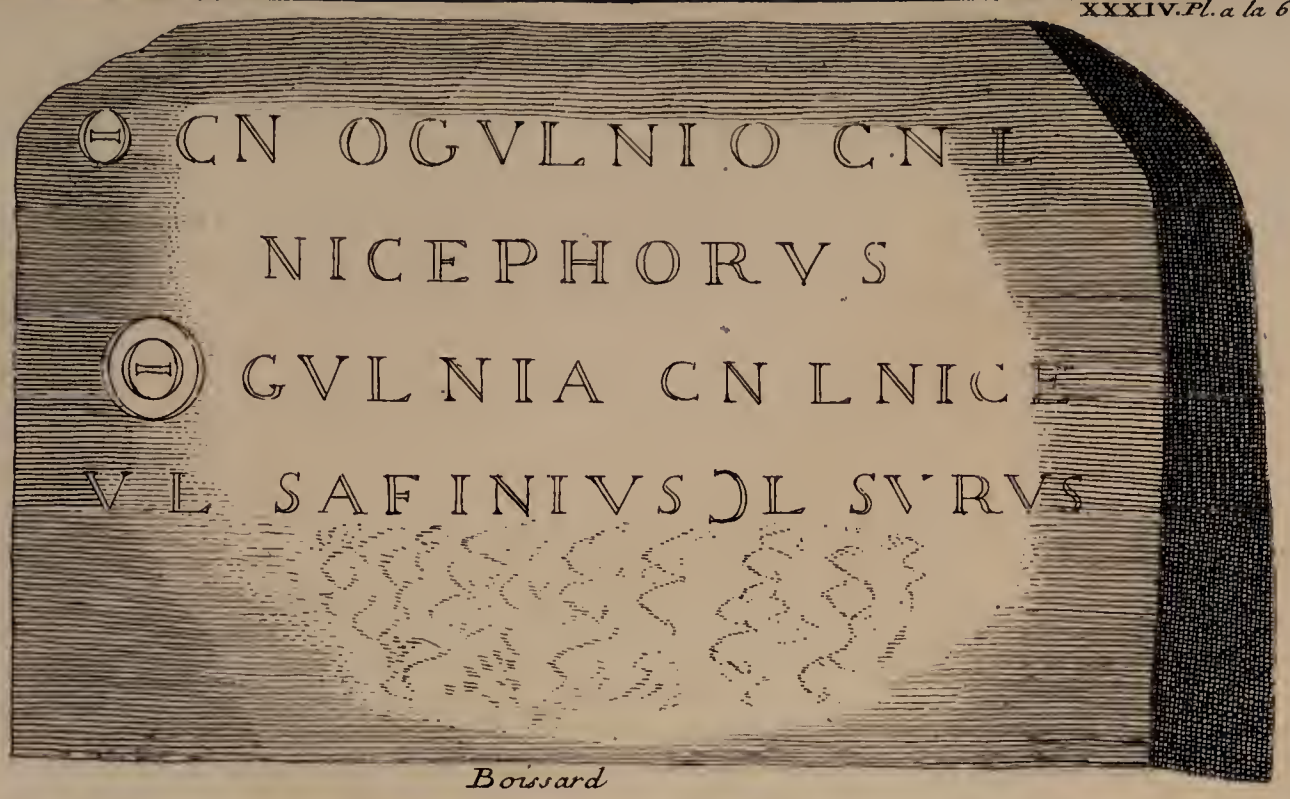


Boissard

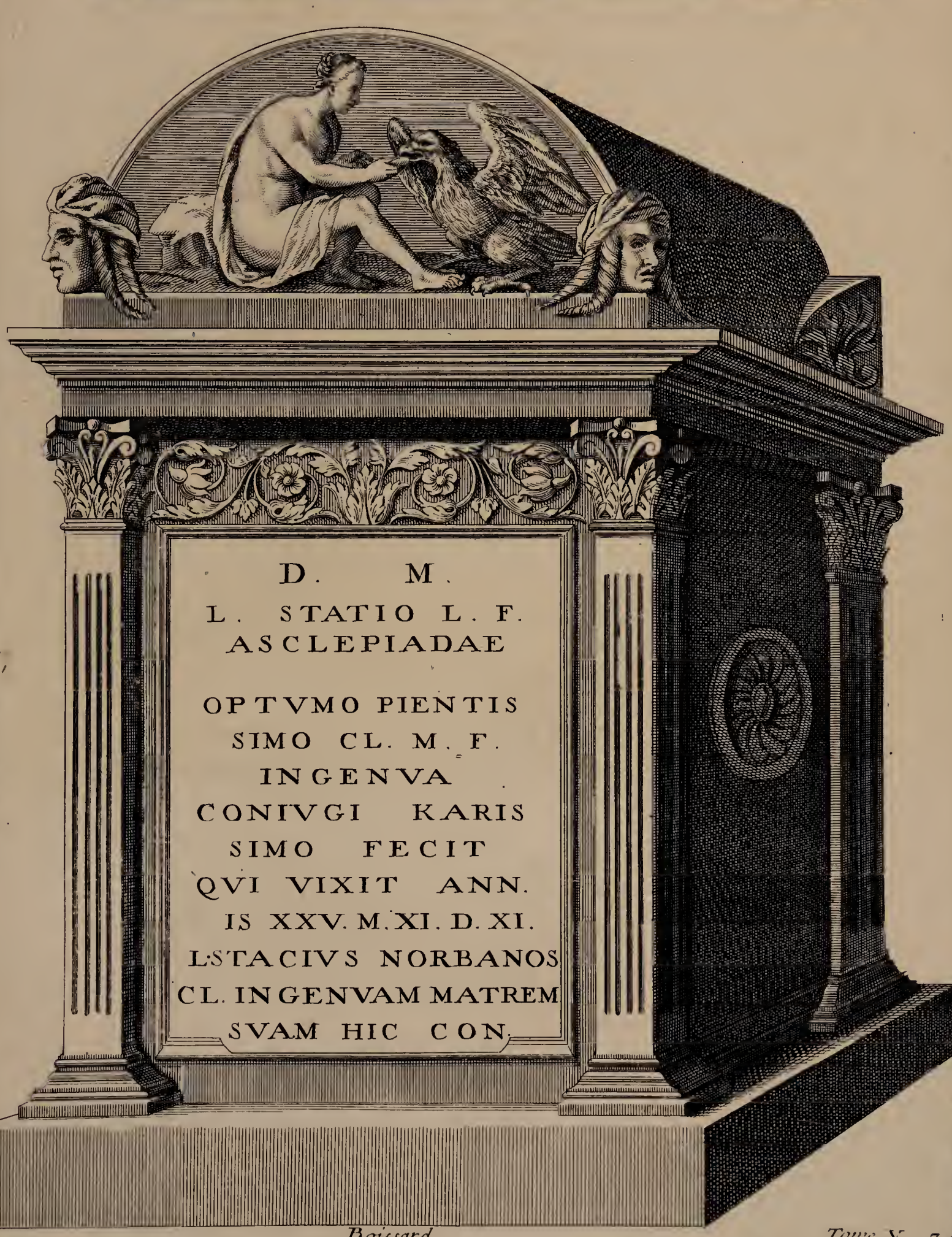
Boissard

Epitaphe et Urne Sepulcrale

XXXIV. Pl. a la 66. pag T. V



Boissard



Boissard

III. On demande que ſignifie cet V mis devant VLPIO; cet V ſe trouve ſouvent de même dans un grand nombre d'inſcriptions. Scaliger croit que c'eſt quelque prénom qui commençoit par V; & Reinés explique VIBIA cette lettre miſe devant *Ruſtia*. Mais M. Fabretti fait voir par un grand nombre d'exemples que cette lettre V marque *vivit*, ou quelque autre terme, qui ſignifie que la perſonne eſt vivante. Ce qui le confirme eſt que cet V ſe met quelquefois plus petit que les lettres ſuivantes; que d'autrefois on le met non pas devant, mais par deſſus ou par deſſous: ce qui fait voir que ce ne peut être un prénom, qui eſt toujours ſur la même ligne avec le nom & le ſurnom. Une autre preuve eſt tirée de ce qu'aſſez ſouvent cet V eſt mis quelquefois dans la même inſcription où ſe trouve le theta des Grecs Θ, mais ſur une autre perſonne; en ſorte que la perſonne marquée par l'V étoit encore vivante, quand l'urne a été faite, & que celle qui eſt marquée du theta étoit morte, comme nous allons voir dans l'inſcription ſuivante. L'inſcription d'Ulpius Martialis doit être lûe ainſi: *Dis Manibus. Viventi* ou *vivo Ulpio Martiali, Auguſti liberto à marmoribus. Aux dieux Manes. A Ulpius Martialis, encore vivant, affranchi d'Auguſte, qui a la commiſſion de garder les marbres*, ou *de travailler aux marbres*. M. Fabretti croit qu'il faut lire *vivit*: en ce cas là ce mot ſera ſeul & ſeparé, & ne fera point une ſuite avec le reſte de l'inſcription.

L'inſcription ſuivante confirme ce que nous venons de dire: il y eſt fait mention de trois perſonnes, dont deux ſont marquées mortes, & une autre vivante. Cn. Ogulnius Nicephorus eſt marqué mort par la lettre Θ qui précede; Ogulnia Nice y eſt auſſi marquée morte par la même lettre miſe dans la premiere lettre de ſon nom O: & Lucius Safinius Surus affranchi de Caia y eſt marqué vivant par la lettre V qui précede ſon nom. La lettre theta étoit une marque de mort; on la donnoit à ceux qui étoient condamnez à perdre la vie. Perſe donne à entendre que Neron donnoit le noir theta aux coupables, & Martial dit que le Queſteur avoit trouvé un nouveau theta en ordonnant au Licteur de faire l'execution lorſqu'il ſe moucheroit. On mettoit auſſi le theta ſur les inſcriptions ſepulcrales, pour marquer que les perſonnes

Pl. XXXIV

III. Quæritur quid ſignificet V. ante VLPIO, quoniam hæc vox ſæpe occurrit in inſcriptionibus. Scaliger putat prænomen eſſe quodpiam quod a litera V incipiat; Reineſius autem claſſe XVI. num. 65. hanc literam ante nomen RVSTIA poſitam explicat VIBIA. Verum Fabrettus multis probat exemplis, literam V ſignificare *vivit*, aut aliam vocem quæ perſonam de qua agitur viventem ac ſuperſtitem eſſe ſignificet: inde vero arguitur quod V litera aliquando cæteris literis minor ponatur; & aliquando non ante alias literas, ſed vel ſupra vel infra deſcribatur, quo demonſtratur non eſſe prænomen, quod ſemper eodem verſu ponitur quo nomen & cognomen. Aliud argumentum hinc eruitur quod litera illa V aliquando ponatur in eadem ipſa inſcriptione in qua etiam Θ occurrit, ſed aliam annotans perſonam; ita ut quæ perſona per V notatur viveret, quæ per Theta Græcum Θ mortua eſſet, quando urna inſcriptione ſignata fuit, ut in ſequenti inſcriptione videbimus: inſcriptio ergo Ulpii Martialis ſic legenda eſt. *Dis Manibus, viventi*, vel *vivo Ulpio Martiali Auguſti Liberto a marmoribus*. Putat Fabrettus legendum eſſe *vivit*. Si ſic vero legamus, punctum eſt apponendum, quia hæc vox in ſerie inſcriptionis non accenſebitur.

Inſcriptio ſequens ea quæ diximus confirmat, in qua perſonæ tres commemorantur, quarum duæ utpote defunctæ litera Θ notantur; alia per V vivere deſignatur; inſcriptio ſic habet.

Θ. CN. OGVLNIVS, CN. L
NICEPHORVS
Θ OGVLNIA. CN. L. NICE
V. L. SAFINIVS ↄL. SVRVS.

Cneius Ogulnius Nicephorus Cneii Libertus litera Θ mortuus ſignificatur, ſimiliterque Ogulnia Nice mortua eſſe indicatur per eamdem literam in O inſertam, & Lucius Safinius Surus vivus eſſe demonſtratur per literam V quæ nomen ejus præcedit. Litera Θ *Theta* erat mortis ſignum, quod dabatur iis qui capite damnati erant. Perſius indicat Neronem Theta nigrum reis dediſſe Sat. 4. 13.

Et potis es nigrum vitio, præfigere, Theta.

Et Martialis 7. 36.

Noſti mortiferum Quæſtoris Caſtrice ſignum
Eſt operæ precium diſcere theta novum,
Exprimeret quoties rorantem frigore naſum.

Theta etiam apponebatur in ſepulcralibus inſcriptionibus, ut ſignificaretur perſonas de quibus agebatur

dont il étoit parlé étoient mortes. J'en ai donné une ſemblable dans mon Journal d'Italie p. 5. M. Fabretti en donne un grand nombre d'autres où l'V eſt mis pour les vivans, & le ⊖ pour les morts.

IV. L'urne ſuivante de la même planche a été faite par Claudia Ingenua fille de Marc, pour Lucius Statius Aſclepiades ſon mari, mort à l'âge de vingt-cinq ans onze mois onze jours. Depuis ce tems-là Ingenua étant morte, ſon fils Lucius Statius Norbanus fit mettre ſes cendres dans la même urne, comme il le declara par l'addition qu'il fit à l'épitaphe de ſon pere. La même Ingenua eſt repréſentée aſſiſe ſur le devant du couvercle, donnant à manger à une aigle. Quelque Edipe devinera ce que cela veut dire.

Pl. XXXV. C. Cicurinus Aſiaticus étoit garde du temple de Silvain qu'on appelloit *Littoralis*, dont nous avons vu la figure au premier tome. Il exerça ſa charge d'*Ædituus* pendant l'eſpace de ſeize ans; ce qui eſt exprimé en ces termes, *ædituavit annis* XVI. & mourut âgé de ſoixante-dix ans neuf mois & ſept jours. Nous avons dit au ſecond tome ce que c'étoit qu'*Ædituus*. Son fils Titus Cicurinus Dimarus lui fit faire ce monument; qui repréſente ſur le haut le buſte du pere & du fils, & ſur un côté un arbre & un dauphin; l'arbre indique, à ce que je crois, Silvain qu'on peignoit toujours avec un arbre; & le dauphin marque Silvain qu'on appelloit *Littoralis*, parce qu'on l'honoroit au bord de la mer.

L'urne ſuivante fait voir que non ſeulement les affranchis, qui étoient quelquefois fort puiſſans, mais auſſi les eſclaves, faiſoient de belles urnes. Celle-ci d'Heterinus eſclave eſt ornée de la ſtatue d'Heterinus le pere, qualifié *Verna fideliſſimus*, & de celle d'un de ſes fils. M. Fabretti donne quelques inſcriptions qui marquent que les eſclaves ſont quelquefois enſevelis avec leurs maitres auſſi-bien que les affranchis.

---

mortuas eſſe. Similem inſcriptionem dedi in Diario Italico p. 5. Fabrettus multas alias profert ubi V pro vivis, ⊖ pro mortuis ponitur p. 32. 33. & 34.

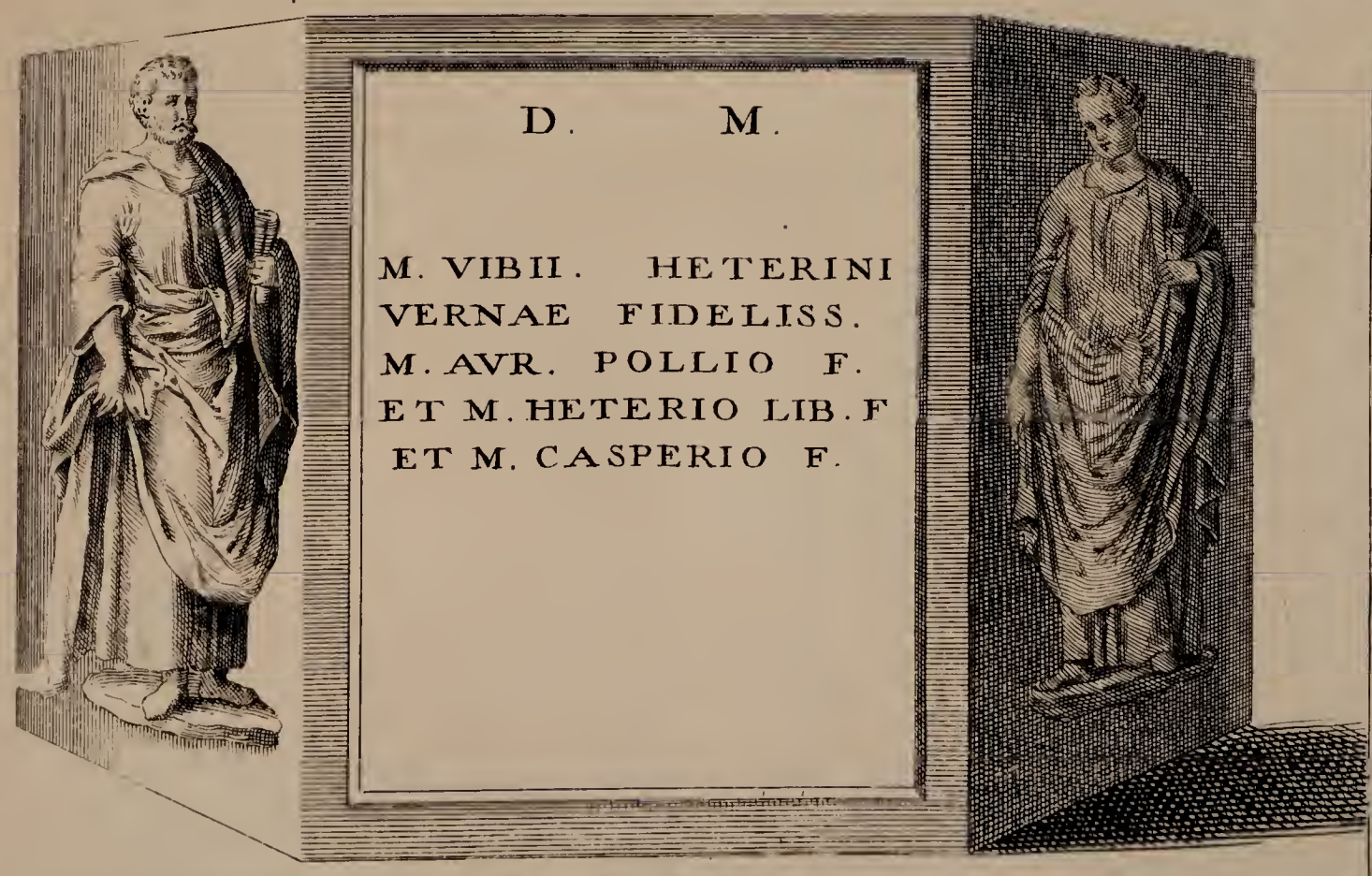
IV. Urna ſequens cui aut quibus apparata fuerit docet inſcriptio quæ ſic legenda eſt. *Dis Manibus. Lucio Statio Lucii filio Aſclepiadæ optumo pientiſſimo, Claudia Marci filia Ingenua conjugi Kariſſimo fecit, qui vixit annis viginti quinque, menſibus undecim, diebus undecim. Lucius Statius Norbanos Claudiam Ingenuam matrem ſuam hic condidit.* Ingenua vero iſthæc in antica operculi parte repræſentatur eſcam aquilæ præbens, quo quid ſignificetur Oedipo cuipiam interpretandum mittimus.

Inſcriptio ſepulcralis ſequens ſic legitur: *Caio Cicurino Aſiatico Ædituo Sylvani Littoralis parenti ſanctiſſimo, Titus Cicurinus Dimarus poſuit. Ædituavit annis ſexdecim, vixit ſeptuaginta, menſibus novem, diebus ſeptem.* De Silvano Littorali egimus tomo primo: quid autem eſſet ædituus, ſecundo tomo diximus. In ſupremo lapide repræſentantur Cicurini pater atque filius: in laterali autem facie arbor atque delphinus: arbor meo judicio Silvanum ſubindicat, qui ſemper cum arbore conſpicitur; delphinus vero Silvanum Littoralem, qui, ut ipſum nomen ſonat, in littore maris colebatur.

In urna ſequenti deprehendimus, non modo libertos, qui plerumque divitiis & auctoritate pollebant, ſed etiam vernas, urnas poſuiſſe elegantes. Heterini vernæ fideliſſimi urna, ſtatua ornatur Heterini patris, necnon alia ſtatua unius ex filiis ſuis. Fabrettus *Inſcript.* p. 42. aliquot inſcriptiones profert, in queis ſignificatur vernas quandoque cum patronis ſuis ſepultos fuiſſe, ut liberti frequentiſſime ſolebant.

C. CICVRINO ASIA
TICO AEDITVO SYL
VANI LITTORALIS
PARENTI SANCTISS.
T. CICVRINVS DIMA
RVS POSVIT.
AEDITVAVIT. ANN.
$\overline{\text{XVI}}$ VIX $\overline{\text{LXX}}$
MENS $\overline{\text{IX}}$. D. $\overline{\text{VII}}$.

Boissard



D. M.

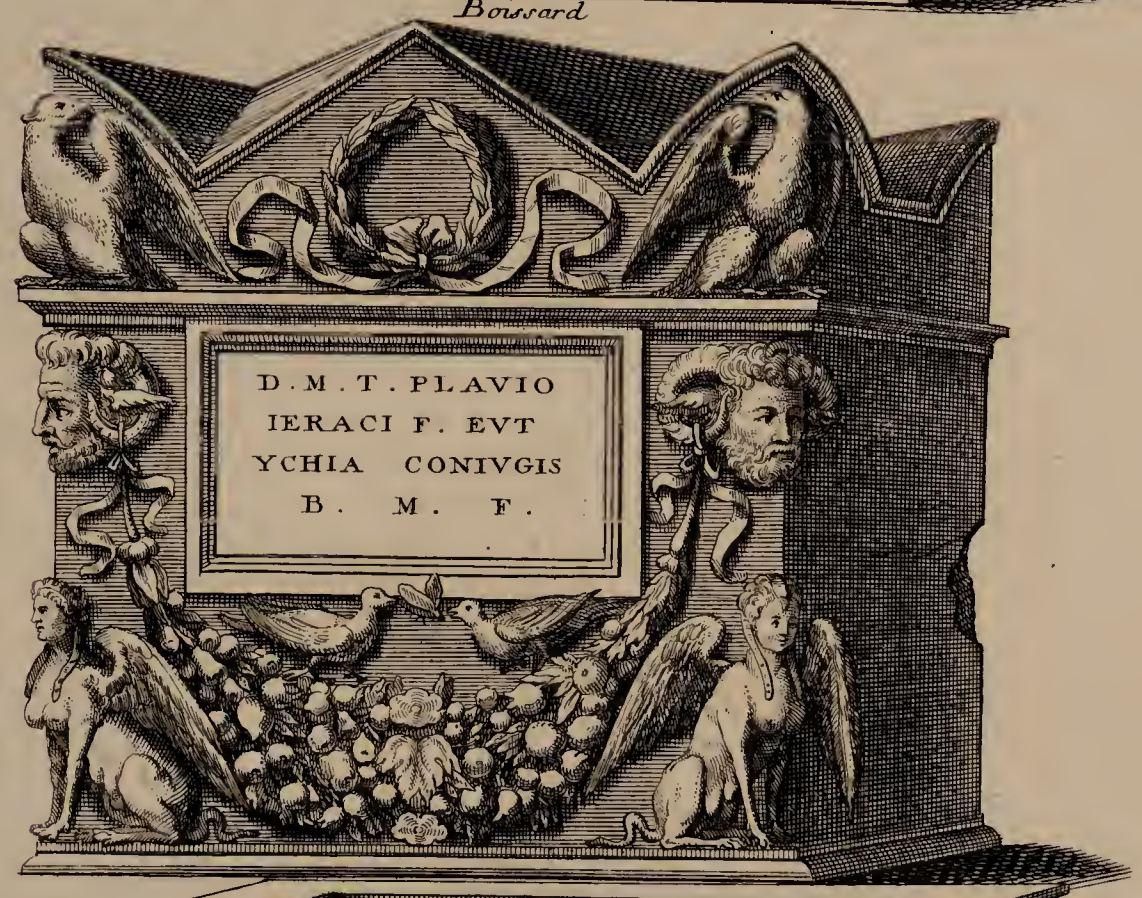
M. VIBII. HETERINI
VERNAE FIDELISS.
M. AVR. POLLIO F.
ET M. HETERIO LIB. F
ET M. CASPERIO F.

Boissard

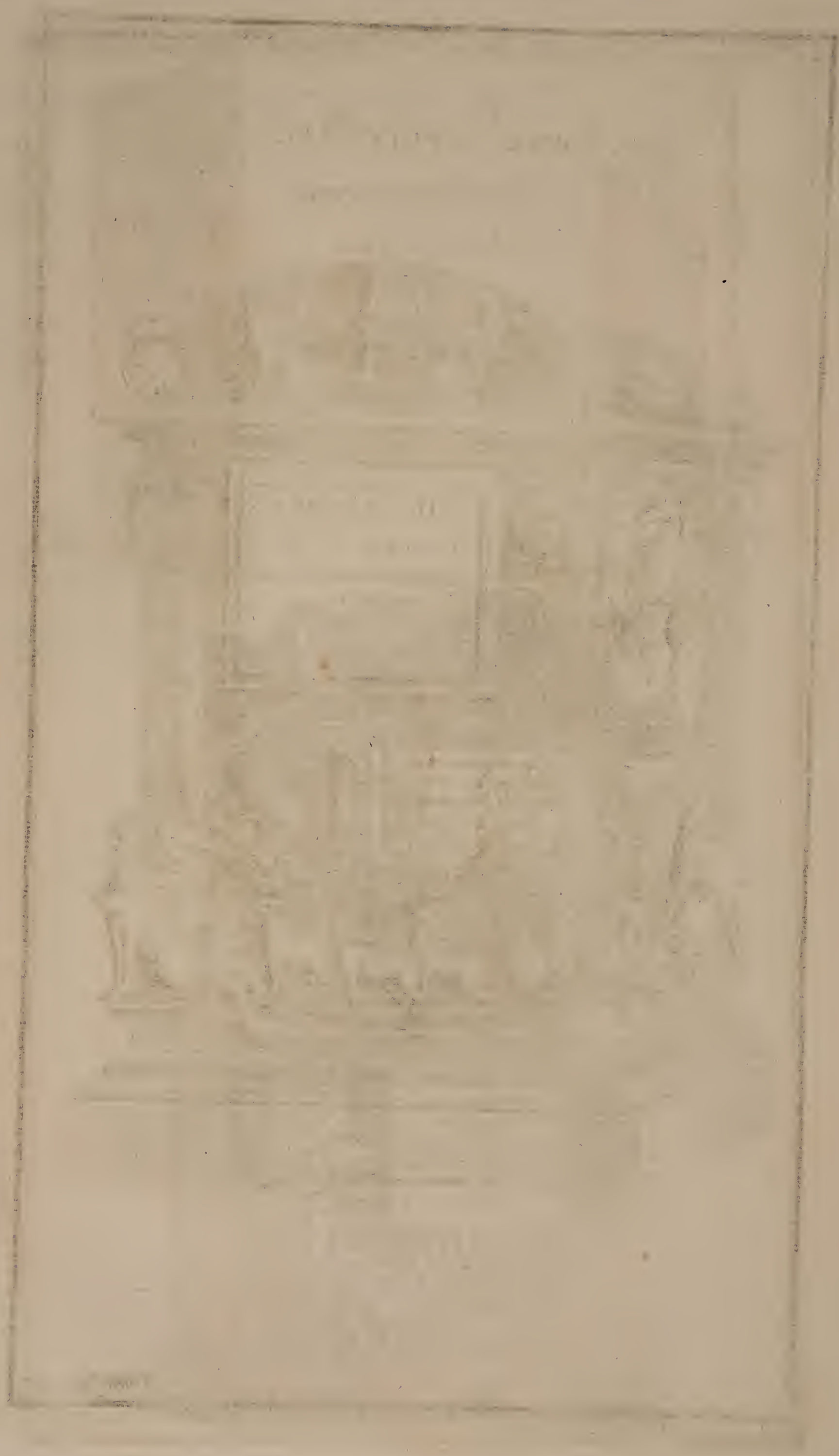
D. M

QVIETORIVM
CLYMENES
ET
LIBERTORVM
ET RAPHIS.

Boissard



Boissard



URNE SEPULCRALE

Boissard

CHAPITRE IX.

I. Urne appellée quietorium, *le repoſoir. II. Urne de Teleſina. III. Ce que c'étoit que* Pilarii *&* Ventilatores. *IV. Autre urne.*

I. L'URNE qui vient enſuite eſt appelée le repoſoir de Clymene, *quietorium Clymenes*, & des affranchis & de Raphis. Clymene eſt repréſentée à l'un des côtez tenant la main ſur la tête, ce qui marque la ſureté, comme nous avons dit dans la premiere partie : cela s'accorde bien avec *quietorium*, lieu de repos. Au côté oppoſé eſt un genie qui éteint ſon flambeau, ſymbole ordinaire des tombeaux. L'urne ſuivante eſt de Titus Flavius Hierax, dont les ornemens ſont des aigles, des têtes d'hommes avec des cornes de belier, & des ſphinx ailées. L'urne fut miſe par Eutychia mere de Titus Flavius. On remarque ici deux oiſeaux qui bequetent un papillon, ſymbole de l'ame. Une autre urne qui eſt dans la même planche, eſt faite pour C. Terentius Tyrannus, mort à l'âge de huit ans trois mois & un jour : c'eſt Terentia Donata ſa mere qui l'a fait faire. Le buſte de Terentius eſt repréſenté au bas de l'urne dans une coquille ſoutenue par deux genies ailez ; il eſt là coëffé d'une maniere non ordinaire. PL. XXXVI

II. On ne voit guere d'urne plus chargée d'ornemens que celle de Luccia Teleſina. Aux quatre angles du bas de l'urne ſont quatre Sphinx, & au plus haut ſous le couvercle quatre têtes de belier, des cornes deſquels pendent de grands feſtons. Dans le feſton de devant au deſſous de l'inſcription eſt repréſentée Teleſina, qui tient deux enfans, un de chaque bras. Deux grandes filles à droite & à gauche ſont peutêtre encore les filles de Teleſina, dont l'une paroit mener un grand deuil. Audeſſous du feſton eſt un jeune homme qui garde des chevres, dont l'une a un petit cabri. Le devant du couvercle repréſente un trepied entre deux griffons, ſymbole d'Apollon. De l'autre côté de l'urne eſt un vaſe appellé *præfericulum*, dont nous avons ſi ſouvent parlé, audeſſous duquel eſt un nid de petits oiſeaux, auxquels le pere & la mere portent la bechée ; ce qui peut marquer la vigilance de Teleſina à nourrir & élever ſes enfans. Plus bas le Cupidon ſur un dauphin paroit n'être qu'un caprice d'ouvrier. PL. XXXVII.

CAPUT IX.

I. Urna dicta quietorium. II. Urna Teleſinæ. III. Quid eſſent Pilarii & Ventilatores. IV. Alia urna.

I. QUÆ hanc excipit urna *quietorium Clymenes & libertorum & Raphis* appellatur. Clymene in latere urnæ ſtat manumque capiti imponit, quod eſt ſecuritatis ſignum, ut diximus tomo primo, & hic cum illa voce *quietorium* conſentit. In latere oppoſito eſt genius facem contra terram exſtinguens, ſymbolum frequentiſſimum in urnis ſepulcralibus. Alia urna eſt T. Flavii Hieracis, ab Eutychia ejus uxore poſita, cujus ornamenta ſunt capita virorum cum arietinis cornibus, ſphinges alatæ. Hic duæ aves conſpiciuntur, quæ papilionem animæ ſymbolum roſtro impetunt. In eadem tabula urna alia facta fuit Caio Terentio Tyranno, qui vixerat annos octo, tres menſes, die uno: urnam fieri curavit Terentia Donata mater ejus. In ima urnæ parte repræſentatur protome Terentii in cochlea a duobus geniis alitibus ſuſtentata : ornatus capitis ejus non vulgaris eſt.

II. Paucæ videntur urnæ tot ornamentis decoratæ quot hic conſpiciuntur in urna Luciæ Teleſinæ. Ad quatuor urnæ angulos quatuor ſphinges ſunt inferne, & ſuperne ſub operculo, capita quatuor arietina, ex quorum cornibus encarpi magni dependent. In anteriori encarpo ſub inſcriptione repræſentatur Teleſina duos puerulos tenens dextero ſiniſtroque brachio. Duæ puellæ majoris ſtaturæ hinc & inde poſitæ, filiæ fortaſſe Teleſinæ ſunt, quarum altera lugere plangereque videtur : ſub encarpo juvenis eſt caprarius, & ſub caprarum una capreolus. Antica operculi pars tripodem exhibet inter duos gryphos, quæ ſunt Apollinis ſymbola : in altera urnæ facie eſt præfericulum vas ſacrum, de quo ſæpe actum eſt ; ſub præfericulo nidus aviculis plenus ad quas pater atque mater eſcam ferentes advolant, qua re fortaſſe Teleſinæ in alendis liberis diligentia vigilantiaque exprimitur : infra Cupido delphino inſidens merum artificis commentum eſſe videtur.

III. Une épitaphe des plus remarquables eſt celle de Publius Ælius Secundus, rapportée par Gruter, & depuis redonnée par M. Fabretti p. 250. en voici le ſens :

A Publius Ælius Secundus affranchi d'Auguſte, le plus éminent de tous les Pilaires: *c'eſt Ælia Europe ſa femme qui a érigé ce monument pour ſon tres-ſaint mari, pour elle-même, pour Secundus & pour Magna ſes enfans, & pour ſes affranchis & ſes affranchies & leurs deſcendans. Secundus a vécu quarante-ſix ans.*

Les Pilaires & les Ventilateurs étoient ſelon Quintilien des joueurs de paſſe-paſſe, qui trompant les yeux jettoient de petites boules ou d'autres choſes, qui revenoient ou à eux-mêmes ou à l'endroit qu'ils vouloient.

La qualité d'éminentiſſime des Pilariens, ou du plus éminent de tous les Pilariens, ſe trouve auſſi emploiée pour ceux qu'on appelloit *agitateurs* du Cirque dans Gruter.

Pl. XXXVIII. IV. L'urne ſuivante eſt remarquable par bien des endroits ; elle eſt faite pour Quintus Cæcilius Ferox jeune garçon de 15. ans un mois & vingt-quatre jours, qui étoit deja *Calator* ou ſerviteur des prêtres des Titiales Flaviales, fêtes & confreries inſtituées en l'honneur de Veſpaſien & de Tite. Ceux qu'on appelloit *Calatores*, étoient ſelon Servius comme des bedeaux qui faiſoient ceſſer les travailleurs pendant la celebration des myſteres, & qui les obligeoient de ſe tenir dans la décence, de peur qu'ils ne profanaſſent & leurs yeux & les ceremonies des dieux. Ce qu'il y a ici de plus remarquable eſt qu'à l'un des côtez de l'urne il y a un vœu au Sommeil d'Oreſtille fille de Gavius Charinus, (nom fort different de celui de ſon fils, je n'en ſai pas la raiſon) qui a poſé ce monument, & ſœur de Cecilius Ferox, qui eſt le défunt. Au deſſous de cette inſcription *Somno, Oreſtilla filia*, eſt un genie qui repréſente le Sommeil, & qui éteint ſon flambeau contre terre. Au côté oppoſé, l'inſcription *Fatis Cæcilius Ferox filius*, nous indique que Cæcilius Ferox a fait un vœu aux Deſtins. La déeſſe Nemeſis repréſentée au deſſous, paroit être là comme la

---

III. Inſcriptio ſepulcralis ſingulariſſima eſt Publii Ælii Secundi, quæ a Grutero allata, deinde a Fabretto denuo publicata fuit p. 250. Ejus hæc ſunt verba.

P. AELIO. AVG. LIB. SECVNDO
PILARIO. OMNIVM. EMINENTIS
SIMO. FECIT. AELIA. EVROPE
VIRO. SANCTISSIMO. ET. SIBI
ET. SECUNDO. ET. MAGNAE. FILIS (*ſic*)
ET. LIB. LIBERTABVSQ. POSTERQ. EORVM
QVI. VIX. ANN. XXXXVI.

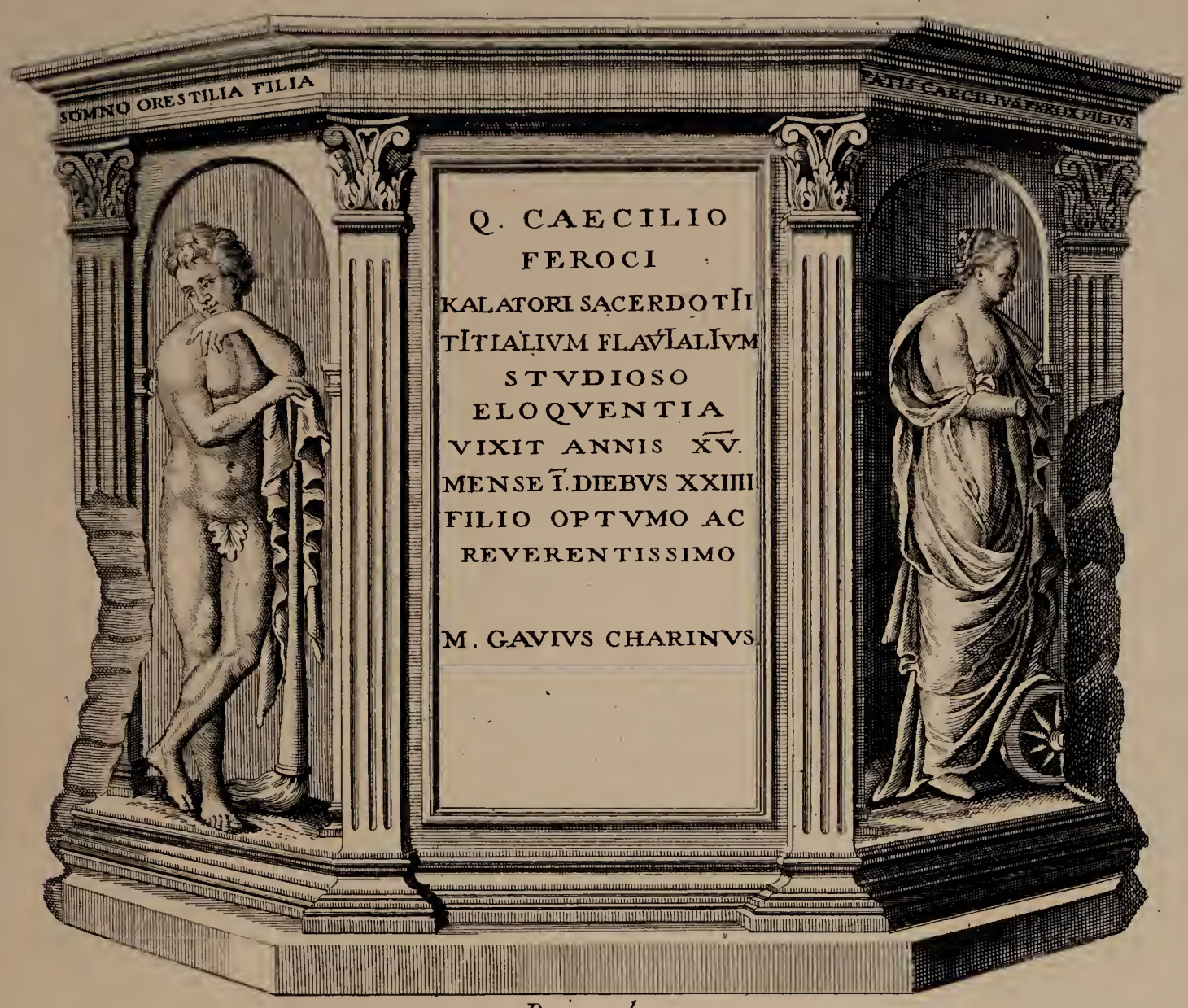
De pilariis & ventilatoribus hæc habet Quintilianus lib. 10. c. 7. *Quo conſtant miracula illa in ſcenis pilariorum & ventilatorum, ut ea quæ emiſerint, ultro venire in manus credas, & qua jubentur decurrere.*

Eminentiſſimi vox quæ hic pilariis adſcribitur etiam agitatoribus in circo adſcripta deprehenditur apud Gruterum p. CCCXXXVII.

IV. Urna ſequens nos ad ſui ſpectaculum evocat: inſcriptio ſepulcralis ſic legitur. *Q. Cæcilio Feroci Kalatori ſacerdotii Titialium Flavialium ſtudioſo eloquentia: vixit annis quindecim, menſe uno, diebus viginti quatuor, filio optimo ac reverentiſſimo. M. Gavius Charinus.* Jam igitur quindecim ſolum annos natus Q. Cæcilius Ferox calator ſive ſervus ſacerdotum Titialium Flavialium erat, quæ feſta erant in honorem Veſpaſiani & Titi Imperatorum. Calatores erant auctore Servio Georg. 1. 268. *qui ſicubi viderunt opifices aſſidentes, opus fieri prohibeant, ne pro negotio ſuo & ipſorum oculos, & deorum ceremonias contaminent.* Quod hic obſervatu dignum eſt, in altero urnæ latere eſt votum Oreſtillæ filiæ Gavii Charini, cujus nomen a filii nomine prorſus diverſum, neſcio qua de cauſa : inſcriptio eſt *Somno Oreſtilla filia* ; & ſub illa inſcriptione genius eſt nudus facem exſtinguens, qui ſomnum repræſentat : in altero autem latere inſcriptio eſt, *Fatis Cæcilius Ferox filius.* Fatis igitur votum emittit Cæcilius Ferox : ſub illa inſcriptione dea Nemeſis, ut puto, cum rota re-

URNES SEPULCRALES

XXXVIII. Pl. a la 68. pag. T. V



Boissard

Boissard

URNES SEPULCRALES

D. M.

IVLIAE EROIS
CONIVGI SANCTISSIMAE TI
CLAV. LALISVS CVM QVA
VIX. ANN. XXXI. SINE
QVERELA. V. A. XLVIII
SIBI ET SVIS

Boissard

DIS MANIB. SACR.

C. IVLI SECVLARIS

Boissard

cauſe de ce que ce jeune homme a été enlevé dans un ſi jeune âge : c'étoit une divinité qui châtioit les hommes, comme nous avons dit au premier tome. Quant au vœu fait au Sommeil par Oreſtilla, c'eſt au ſommeil éternel, qui eſt la mort, que ce vœu s'adreſſe : nous trouvons dans Gruter des inſcriptions *Somno æternali*, au Sommeil éternel. Flaminius Vacca dans notre Journal d'Italie en rapporte une autre *Æternali Somno*, au Sommeil éternel ; elle eſt plus intelligible que cette autre qu'il rapporte là même, *In tempore quod non comburitur*, dans le tems qui ne brule jamais. L'urne qui vient après eſt plus ſimple ; l'inſcription greque porte qu'Onias ſouverain prêtre & prophete l'a faite pour ſon aimable fils Æmathion. Onias ſemble être un nom Juif.

---

præſentatur, velut cauſa cur Cæcilius Ferox tam juvenis ex hac vita ſit abreptus : Nemeſis quippe dea erat quæ homines caſtigabat, ut diximus tomo primo. Quantum ad votum ab Oreſtilla Somno factum, Somno æterno ſive æternali intelligas oportet, qui ſomnus mors ipſa eſt : apud Grutérum inſcriptiones Soccurrunt omno æternali, Flaminiuſque Vacca in Diario noſtro Italico, aliam refert inſcriptionem, *æternali ſomno*, quæ facilius intelligitur, quam illa alia inſcriptio ibidem allata : *In tempore quod non comburitur*. Simplicior eſt urna ſequens, cujus inſcriptio græca ſic habet. Θεοῖς κατοχθονίοις, Αἰμαθίωνι υἱῷ γλυκυτάτῳ Ὠνίας ἀρχιερεὺς καὶ προφήτης, id eſt, *Dis Manibus, Æmathioni filio dulciſſimo, Onias ſummus pontifex & vates*. Onias Judaïcum videtur eſſe nomen.

CHAPITRE X.

I. Urne de Julia Eroïs ; chiens repréſentez aux ſepulcres. II. Petits enfans morts repreſentez à cheval. III. Sepulcre & épitaphe de deux Ajax, pere & fils. IV. Epitaphe remarquable ; cyprès aux tombeaux.

I. L'URNE de Julia Eroïs femme de Claude Laliſus n'a rien de remarquable, ſinon que ſon portrait dans une coquille eſt ſoutenu par deux genies, & que deux têtes de Jupiter Hammon en haut, & deux aigles en bas ornent les angles de la face de devant. Julia Eroïs paſſa trente & un ans avec ſon mari, & vécut quarante-huit ans en tout. L'urne de C. Julius Sæcularis eſt plus curieuſe. C'eſt un jeune garçon repréſenté dans toute ſa taille, portant la chlamyde ſur les épaules, qui ne cache point ſa nudité. Il tient de la main droite un papillon, ſymbole de l'ame, comme nous avons ſi ſouvent dit, & de la gauche une colombe, marque de la ſimplicité des mœurs de ce jeune homme : à ſes pieds ſont d'un côté un ſinge dont la tête eſt tombée, & de l'autre un chien. La coutume de mettre des chiens, ſymbole de la fidelité, aux pieds des défunts, n'étoit pas inconnue dans l'antiquité : *Je vous prie*, dit Trimalchion, *de peindre à mes pieds une petite chienne, des couronnes & des* PL. XXXIX.

CAPUT X.

I. Urna Juliæ Eroïdis : canes in ſepulcris repræſentati. II. Pueruli defuncti equites exhibiti. III. Ajaces duo pater atque filius & illorum epitaphium. IV. Epitaphium ſingulare : Cypreſſi in ſepulcris.

I. URNA Juliæ Eroïs ſive Eroïdis hanc habet ſepulcralem inſcriptionem. *Dis manibus Juliæ Eroïs* (f. Eroïdi) *conjugi ſanctiſſimæ Tiberius Claudius Laliſius, cum qua vixit annis triginta & uno ſine querela, vixit annis quadraginta octo, ſibi & ſuis.* Juliæ protome in cochlea exhibetur : duo capita humana cum cornibus arietinis, quale depingitur caput Jovis Hammonis, urnam ſuperne ornant, duæ aquilæ in ima parte viſuntur. Urna ſequens ſingulatior. Caius Julius ſæcularis juvenis ſtans repræſentatur chlamydem geſtans, quæ nuditatem non tegit : manu dextera papilionem geſtat animæ ſymbolum, ut ſæpe diximus ; ſiniſtra vero columbam ſimplicitatem morum denotantem : ad ejus pedes ſunt hinc ſimia cujus caput excidit, inde canis. Mos canes in ſepulcris depingendi antiquis illis temporibus ignotus non erat : hinc Trimalchio : *Valde te rogo, ut ſecundum pedes ſtatuæ meæ catellam pingas & coronas & un-*

parfums ; il parle à l'architecte qui doit faire ſon tombeau. Mais l'uſage des chiens aux pieds des défunts dans les tombeaux étoit bien moins frequent qu'il n'a été depuis dans le Chriſtianiſme. A la gauche du jeune homme eſt un grand candelabre, auquel eſt attaché un fallot allumé : au plus haut du candelabre eſt une ſeconde fois le portrait en buſte du même Caius Julius Sæcularis.

PL. XL. Dans la planche ſuivante on voit l'épitaphe d'Octavius Liberalis mort à l'âge de cinq ans quatre mois quatre jours. Son buſte eſt au haut de l'épitaphe. L'urne d'Heteria Superba a quelque choſe d'extraordinaire. Cette fille meurt à l'âge de dix-huit mois & vingt-cinq jours, & la ſtatue repréſentée au milieu de l'urne eſt d'une grande femme ; on pourroit peutêtre dire que c'eſt ſa mere Julia Zoſimé qui eſt repréſentée ici ; mais les deux genies qui la couronnent, les deux flambeaux qu'elle a à ſes côtez, la colombe qu'elle tient de ſa main gauche, toutes ces choſes, dis-je, marquent que c'eſt Heteria Superba, que ſes parens ont voulu repréſenter en âge de puberté. Ce n'eſt pas la ſeule fois qu'on voit repréſenter en cette maniere les plus petits enfans. Elle a à ſes pieds d'un côté un chien, auquel elle préſente une grape de raiſin, & de l'autre une colombe.

PL. XLI. La premiere urne de la planche ſuivante eſt d'Albioiſia, dont le buſte eſt repréſenté au couvercle dans une coquille.

II. Nous venons de voir une fille de dix-huit mois repréſentée comme une grande perſonne, & nous voions ici un garçon de dix mois qui ſe tient à cheval comme un homme fait : ſon pere qui l'aimoit à l'excès, non content de l'avoir repréſenté ainſi, le compare à Iacchus ou à Bacchus, à Hercule & à Endymion. Il a oublié apparemment de mettre le nom de l'enfant & le ſien ; voici le ſens de l'épitaphe :

Paſſant arrêtez-vous un peu pour regarder cette tombe ; vous y verrez un jeune enfant, qui enlevé de la mamelle à l'âge de dix mois, a laiſſé ſon pere inconſolable de ſa perte. Il étoit comparable en beauté à un jeune Bacchus, ou à un jeune Hercule, ou au bel Endymion.

PL. XLII. M. Fabretti a donné la figure d'un autre jeune garçon à cheval, mais celui-ci outre la tunique porte une chlamyde qui va au gré des vents ; de-

---

guenta ; architectum alloquitur, qui ſepulcrum ſuum ſtructurus erat. Verum hic uſus tunc infrequentior erat quam infimis ſæculis in chriſtianiſmo fuit. Ad lævam juvenis candelabrum eſt cui alligatur fax accenſa ; in ſummo candelabro, ſecundo viſitur protome C. Julii ſæcularis.

In ſequenti tabula eſt epitaphium Octavii Liberalis, qui vixit annis quinque, menſibus quatuor, diebus quatuor : ejus protome ſupra inſcriptionem poſita eſt. Heteriæ Superbæ urna, obſervatu dignum quidpiam præfert : vixit illa, ut fert inſcriptio, anno uno, menſibus ſex, diebus viginti quinque, & ſtatua in medio lapidis repræſentata virginem adultam exhibet. Dici forte poſſet ejus matrem Zoſimen hic repræſentari ; at duo genii qui ipſam coronant, duæ faces a lateribus poſitæ, columba quam manibus illa tenet ; hæc, inquam, omnia indicant ipſam eſſe Heteriam Superbam, quam adultam parentes repræſentarunt : ad pedes ejus hinc canis cui uvam Heteria offert, inde columba.

Primus ſequentis tabulæ lapis ſepulcralis Albioiſiæ eſt, cujus protome in antica operculi parte conſpicitur.

II. Modo videbamus puellulam anno & ſemis natam, quaſi adultam in imagine depictam ; hic puerulum infantem decem menſium videmus equitem manu habenas tenentem. Pater ejus qui talem puellum quem ſummopere diligebat exhibuit, ipſum confert cum Iaccho ſeu Baccho, Hercule, atque Endymione : ſed nec pueri nec ſuum nomen appoſuit, inſcriptio metro deſcripta ſic legitur.

Βαιὸν ἐπισήσας ἴχνος ἐνθάδε τύνδον ἄθρησεν,
Παιδὸς ἄφνω μαζῶν μητρὸς ἀποπταμένης,
Ὤχετο δ' ἐν νεκύεσσι λιπὼν πατρὶ πένθος ἄλαστον,
Δισσῶν πληρώσας πεντάδα τῶν συνόδων,
Τοῖος δ' ἦν γεγαὼς οἷός ποτε φύσεν Ἴακχος,
Ἢ θρασὺς Ἀλκείδης, ἢ καλὸς Ἐνδυμίων.

Hoc eſt.

Paulum ſiſtens gradum hoc ſepulcrum reſpice
Pueri qui derepente ex maternis uberibus abreptus eſt.
Abiit autem ad Manes relicto patri perpetuo luctu,
Cum expleviſſet duplicis lunæ quinas conjunctiones.
Talis natus erat qualis olim Iacchus ſeu Bacchus,
Vel audax Alcides, vel pulcher Endymion.

δισσῶν ſubaudi σελήνης, id eſt, *duarum lunarum quinas conjunctiones*, qui vocum circuitus decem menſes exprimit.

Aliud infantis equitis ſchema dedit Raphael Fabrettus p. 161. Verum hic præter tunicam chlamy-

D. M.

OCTAVI
LIBERALIS
VIX. ANN. V.
MEN. III. DIES. IIII.
BONVS PATER
ET HEVRESIS MATER
DVLCISSIMO FILIO

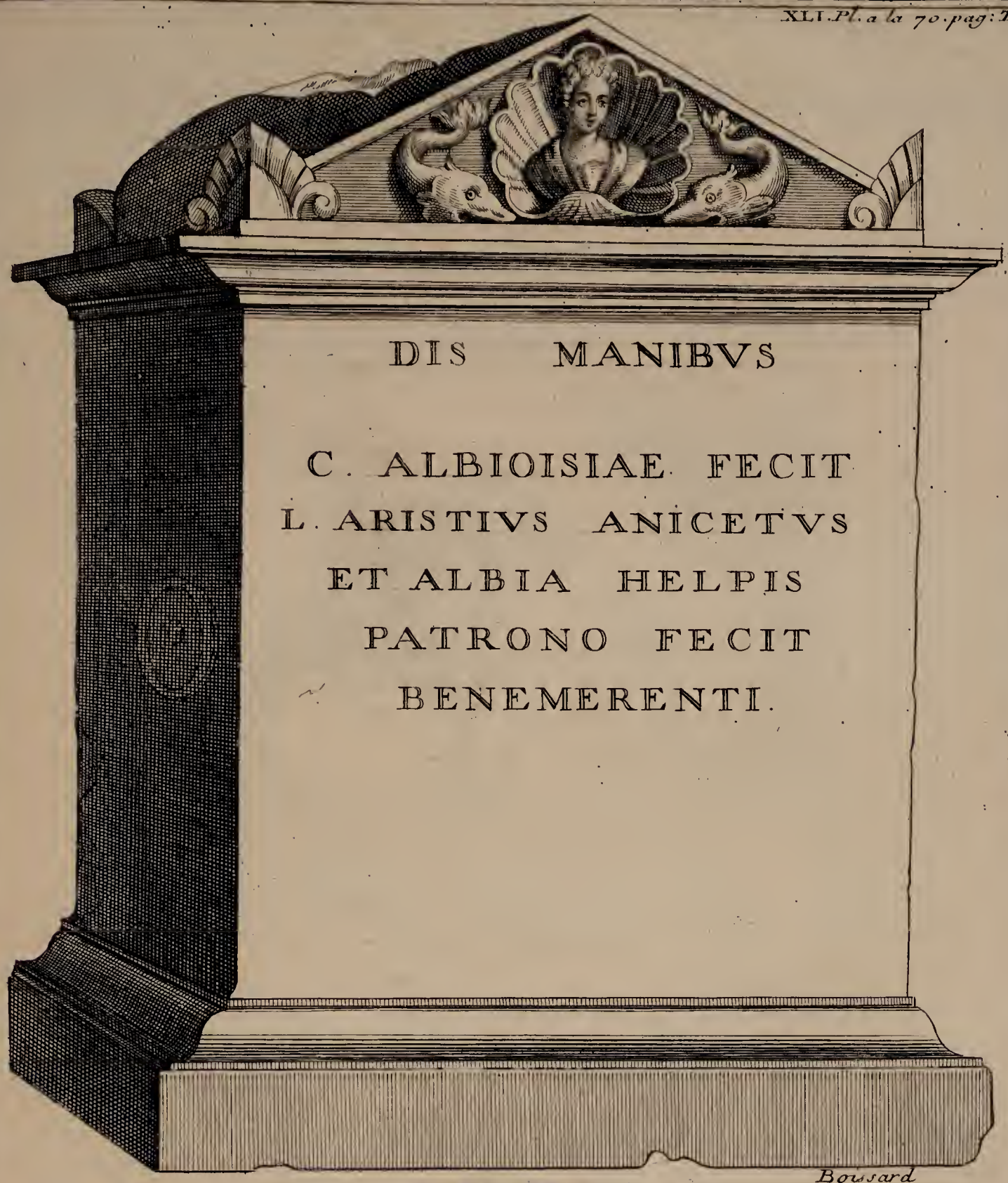
Boissard

DIIS MANIBVS
HETERIAE SVPERAE QVAE
VIXIT ANNO I. MENSIBVS VI. DIEB. XXV.
FECERVNT PARENTES INFELICISSIMI
FILIAE SVAE
Q. HETERIVS EPHEBVS ET IVLIA ZOSIME SIBI ET SVIS

DIIS MANIBVS LOCVS OCCVRATVS
IN FRONTE PED. VII. IN AGR. PED. IIII.

Boissard

XLI. Pl. a la 70. pag: T. V



DIS MANIBVS

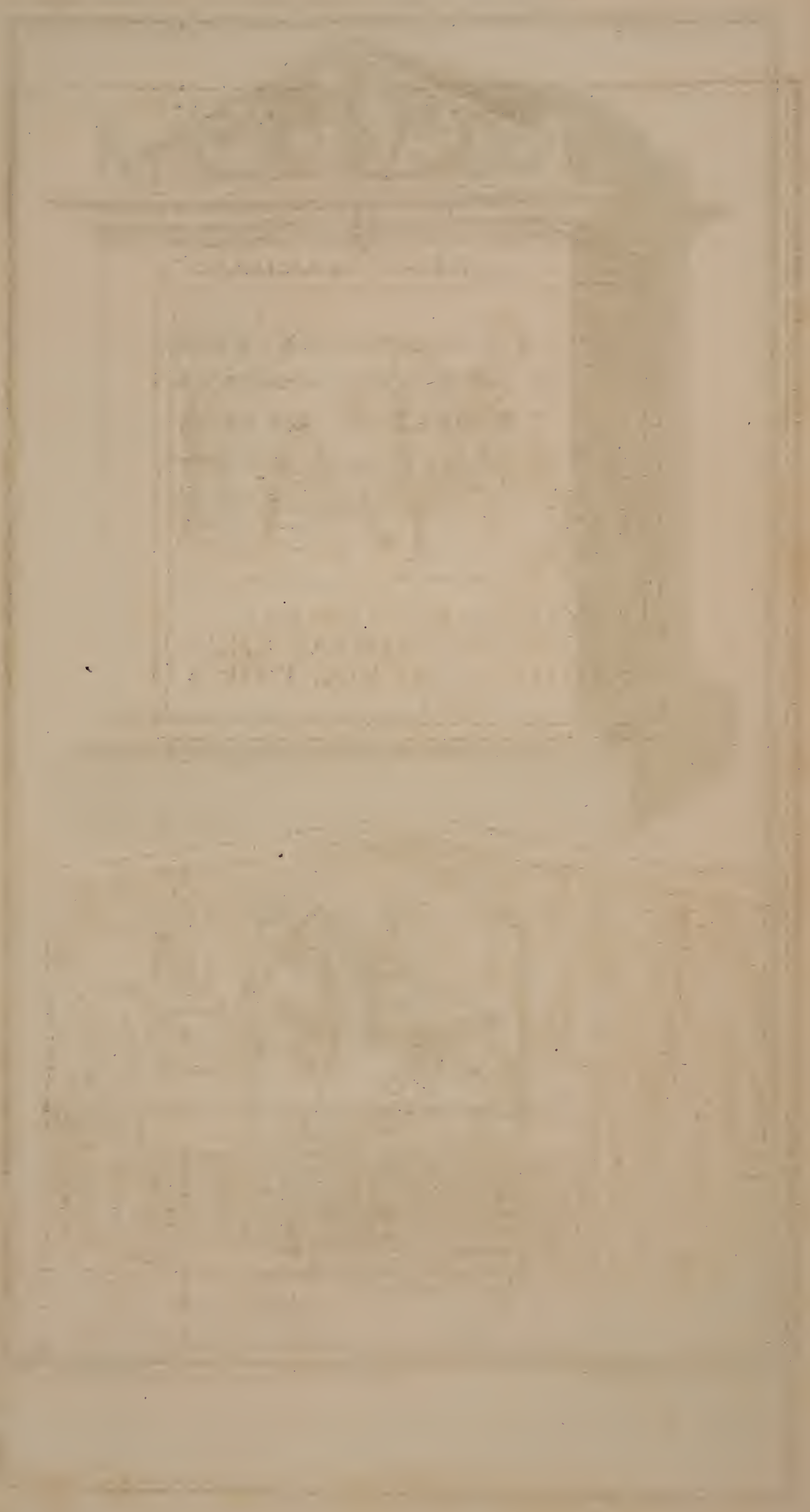
C. ALBIOISIAE FECIT
L. ARISTIVS ANICETVS
ET ALBIA HELPIS
PATRONO FECIT
BENEMERENTI.

Boussard

CAC

ΒΑΙΟΝ Ε ΠΙCΤΗ ΙΧΝΟCΕΝ Θ
ΑΔΕΤΥΝ ΒΟΝΑ ΘΡΗCΟΝ
ΠΑΙΔΟC ΑΦΝΩΜΑΖΩΝ ΜΗΤ
ΡΟC ΑΠ ΟΠ ΤΑΜΕ ΝΟΥ ΩΧΕΤ
Ο ΔΕΝΝΕΚΥΕCCΙ ΛΙΠΤΩΝ ΠΑ
ΤΡΙ ΠΕΝΘΟC ΑΛΗΚΤΟΝ
ΔΙCCΗC ΠΛΗΡΩCΑC Π Ε Ν
ΤΑΔΑ ΤΩΝ CΥΝΟΔΩΝ

ΤΟΙΟC ΔΗΝ. ΓΕ ΓΑΩC ΟΙΟC Π
ΟΤΕ ΦΥCΕΝ ΙΑΧΧΟC
ΗΘΡΑCΥC ΑΛΚΙΔΗC ΗΚΑΛ
ΟC ΕΝΔΥΜΙΩΝ.

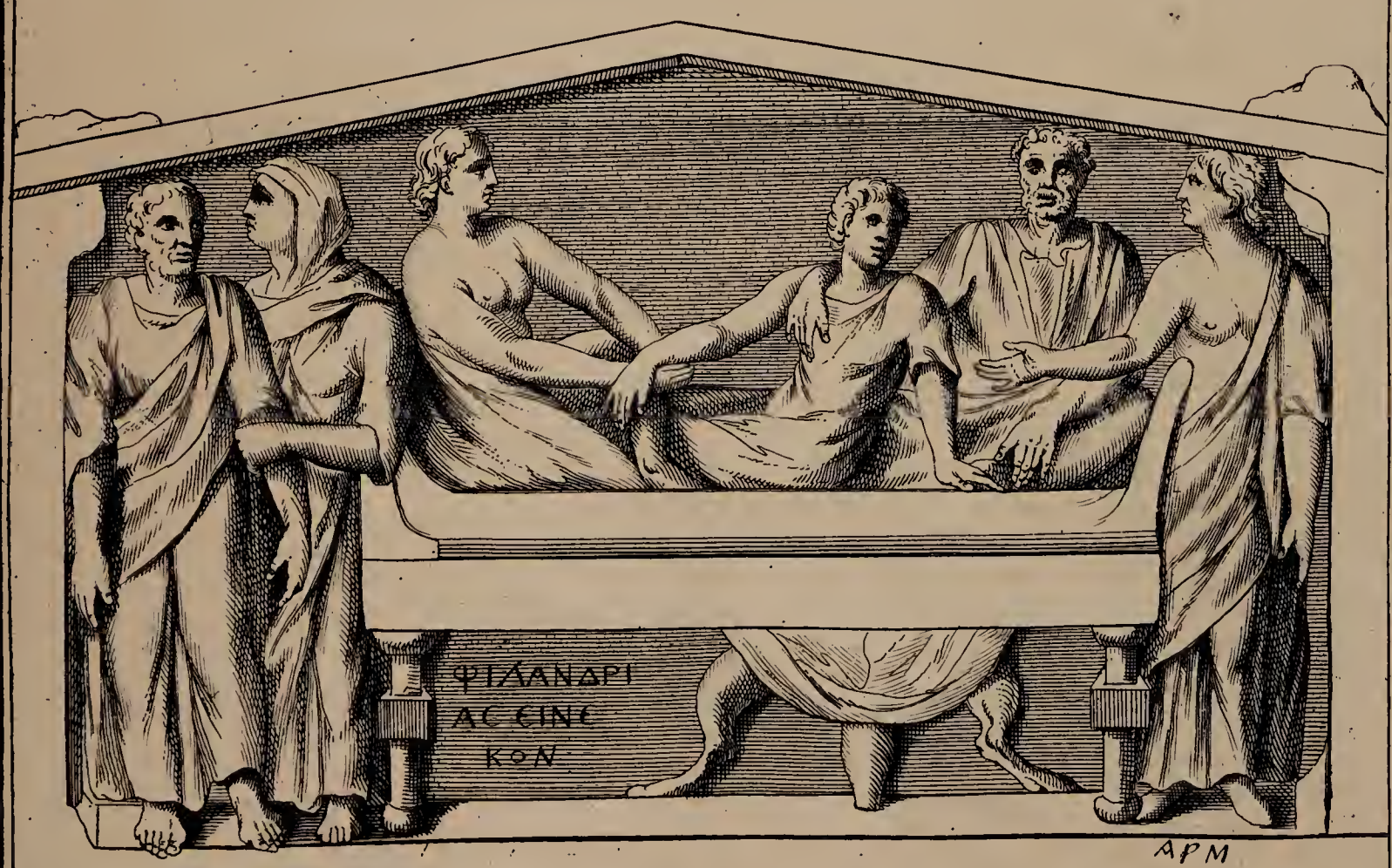


PIERRES SEPULCRALES.

XLII. Pl. à la 72. pag. T. V.

ΓΛΥ^ΚΩΝ - ΕΥΗΜΕΡΩ
ΤΩΤΕΚΝΩ - ΜΝΕΙΑΣ ΕΝΕ
ΚΑ - ΣΗ ΣΑΝΤΙΕΝΙΑΥΤΟΝ - Α
Μ - Ι

M. Fabretti



ΑΡΜ
ΑΙΑC ΠΑΜΜΟΝ'ΟΥ ΑΜΕΜΤΩC ΒΙΩCΑC ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑC ΟΝΙ
ΑΥ
ΕΙΝΕΚΟΝ ΧΡΗCΤΕ ΚΑΙ ΖΗΤΗΤΕ ΧΑΙΡΕ ΑΙΑC ΑΙΑΝΤΕC ΤΕΚΝΟΝ
ΕΤΩΝ Κ ΕΝ ΕΤΕCΙΝ ΟΛΙΓΟΙC ΛΥΠΗΝ ΚΑΤΕΛΙΨΕ ΤΕΚΟΥCΗ ΜΟΙΡΑΔΩC
ΚΑΤΕΚΛΩCΕ ΟΘΕΝ ΗΛΥΘΕ ΚΑΙ ΠΑΛΙ ΑΠΗΛΘΕ

M. de Boze

vant lui eſt un autel flamboiant, & plus loin un arbre entortillé d'un ſerpent qui avance ſa tête : l'inſcription a ce ſens, *Glycon a fait faire ce monument pour ſon fils Euhemerus, qui a vecu un an & dix mois.* M. Fabretti croit que ce jeune garçon eſt peint ici comme allant aux champs Elyſiens ou aux jardins des Heſperides, & que pour ſe rendre propice le dragon qui le garde, il tient la patere pour ſacrifier ſur l'autel flamboiant, afin qu'on lui donne paſſage pour ſe rendre au ſejour des ames pieuſes & bienheureuſes. Il prétend que Strabon ſemble avoir mis enſemble le jardin des Heſperides avec les champs Elyſiens, lorſqu'il les met à l'extrémité de l'Heſperie. Je ne ſai ſi l'on doit adopter ce ſentiment : ce qui eſt certain, c'eſt que la même image du ſerpent qui entortille un arbre ſe trouve quelquefois dans les marbres qui regardent l'enfer : nous avons déja vu un ſerpent qui entortille un arbre avec Hercule qui amene le chien Cerbere.

III. Nous donnons ici un bas-relief & une épitaphe qui appartenoit cidevant à M. de Boze, & qui ſe voit préſentement dans la gallerie de l'illuſtre M. Foucault. Le bas-relief repréſente ſix perſonnes ; le jeune garçon mort eſt aſſis au milieu d'un lit avec ſa mere qui lui tient le bras, & de l'autre côté eſt auſſi ſon pere aſſis & appuié ſur le couſſin ; c'eſt la place ordinaire du mari dans ces lits funebres, comme on verra plus bas ; le pere aſſis paſſe ſon bras ſur l'épaule de ſon fils. Les trois autres perſonnes ſont apparemment les parens ou les parentes des défunts. Une table à trois pieds telle qu'on la voit ordinairement dans ces repas funebres, a été pouſſée deſſous le lit. L'inſcription greque qui eſt à côté de la table, marque que c'eſt la femme qui a érigé ce monument en memoire & pour l'amour de ſon mari. L'épitaphe greque qui eſt audeſſous, a été faite par un mal-habile homme, elle fourmille de fautes groſſieres : en voici le ſens : *Ajax fils de Publius Ammonius, irreprehenſible dans tes mœurs, c'eſt à ta conſideration que j'ai fait faire ce monument. Adieu mon bon & aimable mari. Ajax fils d'Ajax eſt mort âgé de vingt ans, & a laiſſé ſa mere inconſolable de ſa perte : la Parque a filé les jours de ſa courte vie ; il s'en eſt retourné au lieu d'où il étoit venu.* C'eſt la femme d'Ajax pere & la mere d'Ajax fils, qui a fait faire ce monument ſans y mettre ſon nom. L'épitaphe finit par des vers mal formez, où la quantité n'eſt pas obſervée.

---

dem etiam geſtat retro volitantem & a ventis agitatam : ante illum ara eſt ignita, & ulterius arbor circumvoluta ſerpente, qui caput verſus aram extendit. Inſcriptio ſic legitur ; Γλυκὼν Ευημέρῳ τῷ τέκνῳ μνείας ἕνεκα, ζήσαντι ἐνιαυτὸν ἕνα μῆνας δέκα ; id eſt, *Glycon in memoriam filii Evemeri, qui vixit anno uno, menſibus decem.* Putat Fabrettus puerum Evemerum hic depingi quaſi ad Elyſios campos aut ad Heſperidum hortos properantem ; & ut draconem hortos cuſtodientem propitium ſibi reddat, pateram manu tenere, in ignita ara ſacrificaturum, ut ſibi tranſitus pateat ad animas pias feliceſque. Opinatur idem Fabrettus Strabonem lib. 3. ſimul poſuiſſe videri hortos Heſperidum cum campis Elyſiis, cum illos in extrema Heſperia conſtituit. Neſcio utrum huic ſit opinioni hærendum ; ut ut eſt, conſtat imaginem ſerpentis arborem circumplicantis, in ſchematibus ad inferos ſpectantibus reperiri : jam vidimus ſerpentem arbori circumplicatum, in imagine ſcilicet Herculis Cerberum ex inferno deducentis.

III. Hic anaglyphum damus inſcriptionemque ſepulcralem, quæ cum antea Domini de Boze eſſet, jam in Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault viſitur. Sex hic perſonæ repræſentantur : juvenis in medio lecti ſedet inter patrem & matrem ; mater illi brachium arripit ; pater dextram manum humero imponit, & ſiniſtro brachio pulvinari innititur. Hic locus eſt viri in hujuſmodi funebribus lectis. Menſa tribus nixa pedibus, qualis ſæpe conſpicitur in cœnis feralibus, ſub lectum depulſa fuit : tres aliæ perſonæ cognati, ut videtur, & conſanguinei ſunt. Inſcriptio græca minor e regione menſæ hæc habet : φιλανδρίας ἕνεκεν, quæ ſignificant uxorem amore viri ſui ductam in ejus memoriam hoc erexiſſe monumentum. Græcum epitaphium infra poſitum imperiti hominis eſt : ejus hæc ſunt verba.

Αἴας Π. Αμμονίκ ἀμέμτως (ſic pro ἀμέμπτως) βιώσας καλοκαγαθίας ἁρμονίας εἵνεκον (pro εἵνεκεν) χρηςὲ χὴ ζητητὲ χαῖρε. Αἴας Αἴαντες (pro Αἴαντος) τέκνον ἐτῶν εἴκοσι ἐν ἔτεσιν ὀλίγοις λύπην κατέλιφε (ſic) τεκούσῃ. Μοῖρα δ' ὠς κατεκλωσε, ὅθεν ἦλυθή, χὴ πάλι ἀσῆλθε. In poſtrema epitaphii parte aliqua metri ratio, ſed imperite adornata obſervatur. Senſus inſcriptionis eſt : *Ajax Publii Ammonii filius, qui inculpate vixiſti, probitatis & concinnitatis ergo bone & deſiderate ſalve. Ajax Ajacis annorum viginti ; in annis paucis mærorem reliquit matri : Parca autem ita nevit, unde venerat eo rurſus abiit.* Conjux igitur Ajacis patris, & mater Ajacis filii, quæ nomen tacuit, hoc monumentum erexit.

Pl. XLIII. IV. L'inſcription & la figure qui viennent après ſont des plus remarquables : une contagion emporta dans le même tems le pere, la mere & les enfans. La mere du mari qui s'appelloit Cypris, ſacrifie aux Manes pour ſon fils, ſa bru & ſes petits fils. Elle eſt voilée, & verſe ſa patere ſur un autel flamboiant de forme non ordinaire. Elle eſt entre deux cyprès ; c'eſt, comme nous avons déja dit, l'arbre des funerailles ; on le mettoit aux ſepulcres & aux mauſolées : on ornoit de ſes branches les bieres, les buchers & les urnes. Ce n'eſt pas apparemment la ſeule raiſon qui les a fait mettre ici ; la conformité du nom de cyprès avec celui de Cypris y peut avoir contribué : les anciens ſe plaiſoient à ces ſortes d'alluſions ; la famille Thoria a un taureau ſur ſes medailles, la famille Rhenia des rhenes, Pomponius Muſa a ſur chacun de ſes revers une Muſe ou l'Hercule des Muſes. Au reſte ce bas relief n'eſt pas ſur une urne, mais ſur un marbre plat.

I V. Inſcriptio atque figura ſequens inter nobiliores computandæ : hæc verba ſunt : *patrem, matrem, liberos una lues ſuſtulit, lacrymis confecta Cypris, filio & nepotibus poſuit.* Mater igitur quæ Cypris vocabatur inferiis ſacrificat pro filio, nuru atque nepotibus. Cypris velata eſt, & paterâ in ara ignita libat. Poſita eſt Cypris inter duas cypreſſos : eſt quippe cypreſſus, ut jam diximus, arbor feralis, quam in ſepulcris & mauſoleis olim ponebant : ejus ramis ornabantur ſandapilæ, lecticæ, rogi, urnæ. Non ob eam ſolum cauſam hîc cypreſſi poſitæ videntur ; Cypris matronæ nomen cypreſſo admodum affine ad cypreſſos huc admovendas etiam induxerit. Nam quantum iſtiuſmodi ὁμωνυμίας ſectarentur veteres ſæpe vidimus. Gens Thoria taurum in nummis ponit, Rhenia rhenas ; Pomponius Muſa in poſtica nummorum parte ſingulas Muſas, & Herculem Muſarum exhibet. Hoc monumentum vero non urna ſed tabula marmorea eſt.

CHAPITRE XI.

I. Autres urnes. II. Epitaphes & bas-reliefs pour les chevaux du Cirque. III. Epitaphe du cheval de l'Empereur Hadrien. IV. Autres urnes & épitaphes.

Pl. XLIV. I. NOus voions dans la planche ſuivante l'épitaphe & le buſte de Cerealis jeune garçon, qui mourut à l'âge de ſept ans & ſept mois ; c'eſt ſa mere Felicula qui a érigé ce monument. L'urne ſuivante fut faite par C. Julius Thamyrus pour L. Julius Carus, un de ſes eſclaves, né dans ſa maiſon, & fils de Julia Trophime, qui mourut âgé de trois ans huit mois dix jours. Il eſt repréſenté ici revêtu d'une tunique à manches qui lui va juſqu'aux talons.

Pl. XLV. L'urne de marbre qui ſuit eſt remarquable par l'inſcription. C. Cincius Primigenius avoit accordé à Primille Eſtione & aux ſacrez domeſtiques ſix *ollas minores ;* nous avons ci-devant parlé des *ollæ*, qui étoient ordinairement des urnes de terre ; elles devoient être miſes dans le *conditorium* ou l'hypogée des ancêtres de Primigenius : il donne à Primille après ſa mort cette urne de marbre tant pour elle que pour ſon petit-fils Ælius Septimillus & pour Lucien.

CAPUT XI.

I. Aliæ urnæ. II. Epitaphia & anaglypha equorum Circenſium. III. Epitaphium equi Hadriani Imperatoris. IV. Aliæ urnæ & epitaphia.

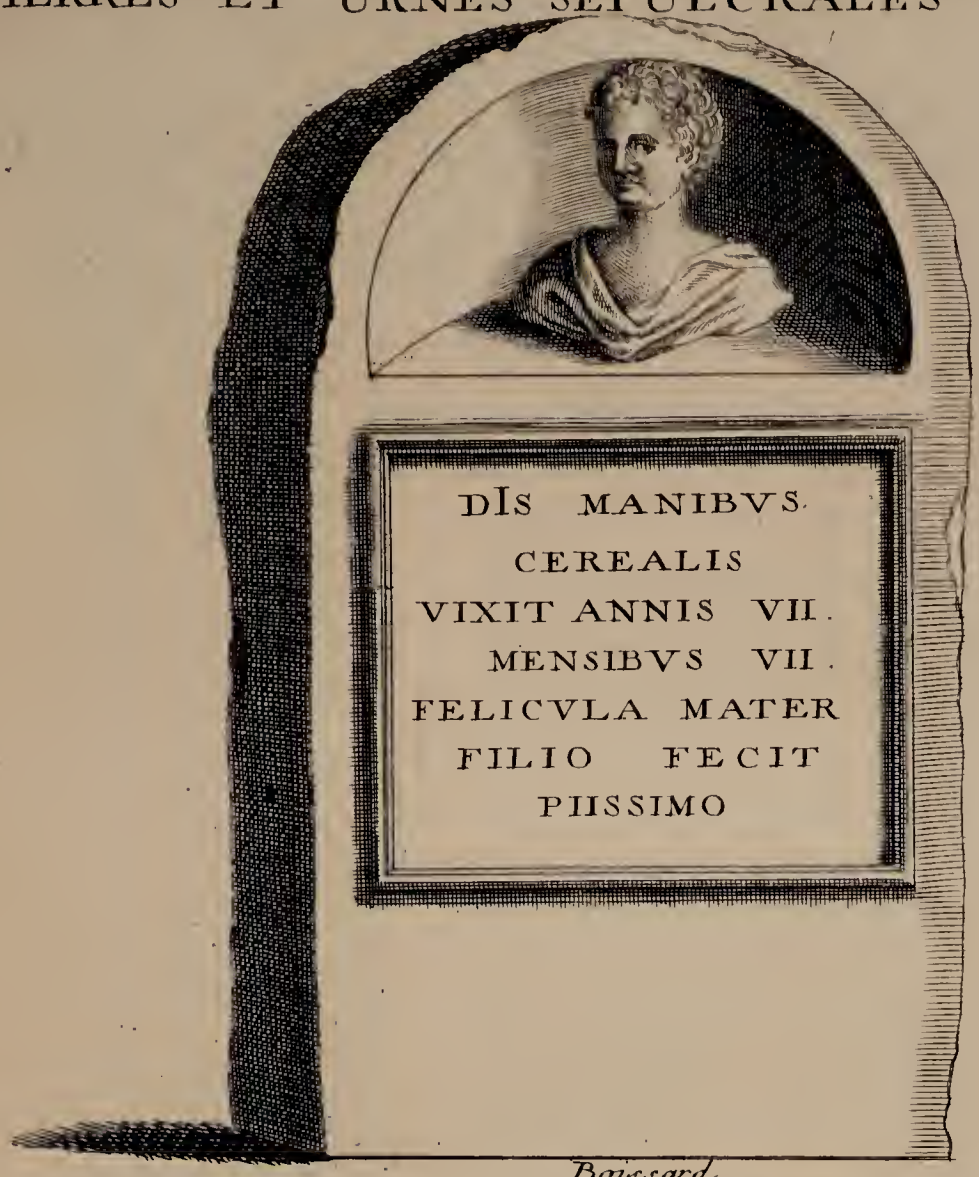
I. IN tabula ſequenti inſcriptionem ſepulcralem & protomen Cerealis videmus. Inſcriptionis verba ſunt : *Dis Manibus. Cerealis vixit annis ſeptem, menſibus ſeptem. Felicula mater filio fecit piiſſimo.* Urna ſequens hanc habet ſepulcralem inſcriptionem : *Dis Manibus C. Julius Thamyrus, Lucio Julio Caro Vernæ ſuo bene merenti fecit & Julia Trophime mater: vixit annis tribus, menſibus octo, diebus decem.* Julius Carus hic repræſentatur ſedens, tunica opertus, quæ ad talos uſque pertingit.

Urnæ ſequentis inſcriptio notatu certe digna, hujuſmodi eſt : *Dis Manibus Primillæ Æſtiones, cui & ſacris domeſticis offerre conceſſerat ollas ſex minores, & liberis ejus in avito conditorio indulſit Caius Cincius Primigenius, & Ælio Septimillo nepoti, & Luciano.* De ollis quæ vulgo fictiles erant ſupra diximus : hæ ollæ in conditorio avito reponendæ erant, ut hic di-

Primille

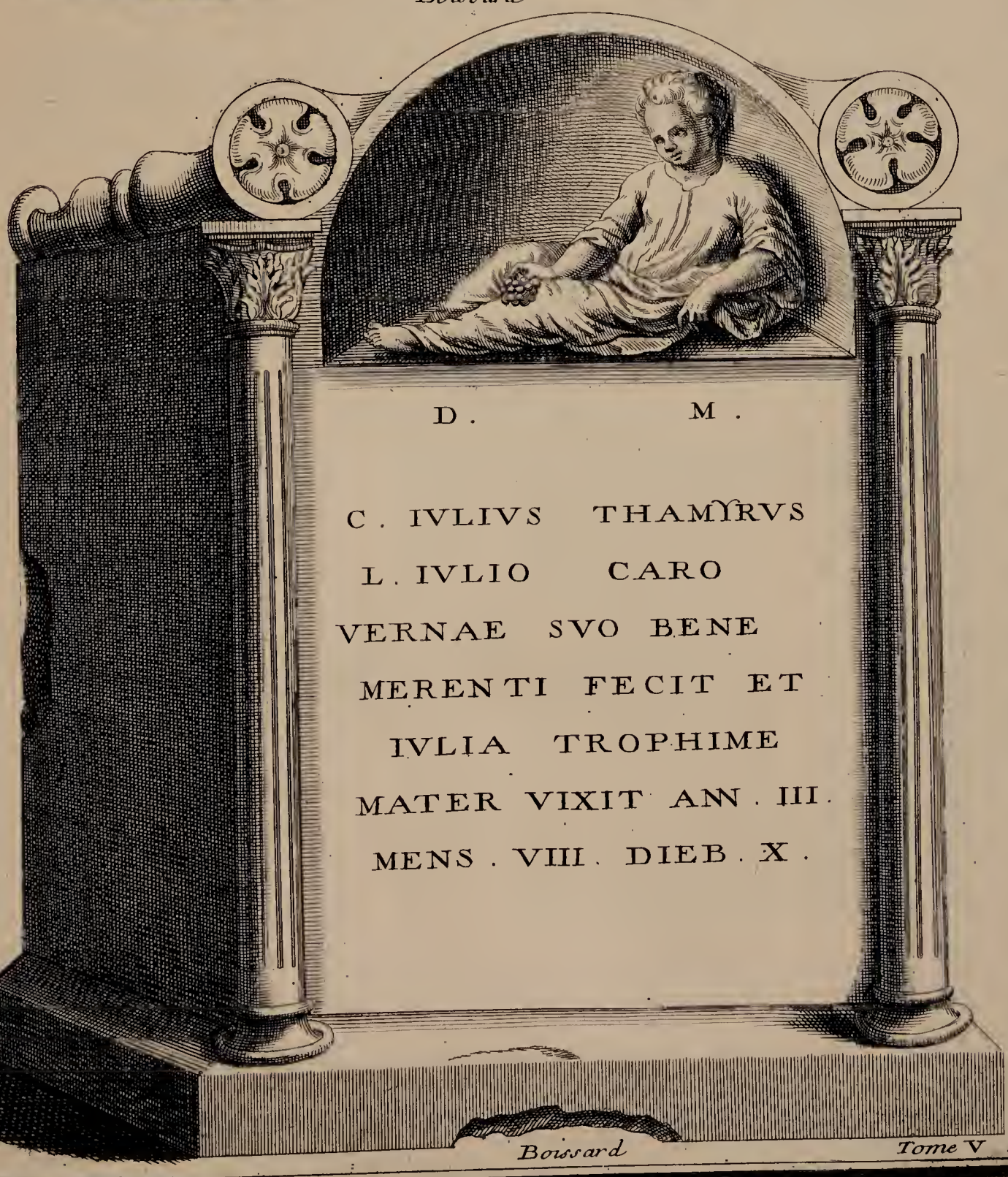
URNE SEPULCRALE

Boissard



DIS MANIBVS.
CEREALIS
VIXIT ANNIS VII.
MENSIBVS VII.
FELICVLA MATER
FILIO FECIT
PIISSIMO

Boissard

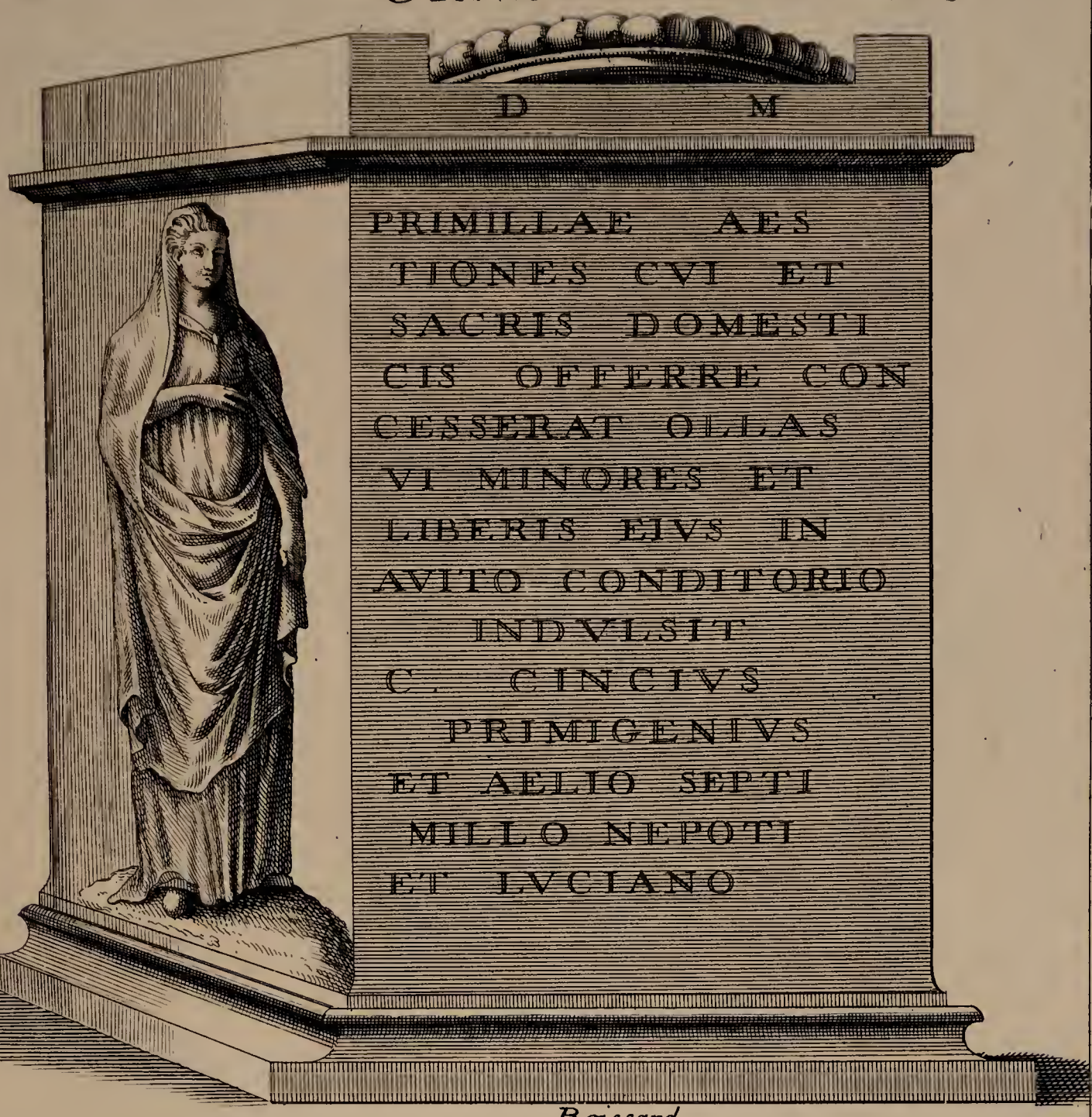


D. M.

C. IVLIVS THAMYRVS
L. IVLIO CARO
VERNAE SVO BENE
MERENTI FECIT ET
IVLIA TROPHIME
MATER VIXIT ANN. III.
MENS. VIII. DIEB. X.

Boissard

URNES ET EPITAPHES

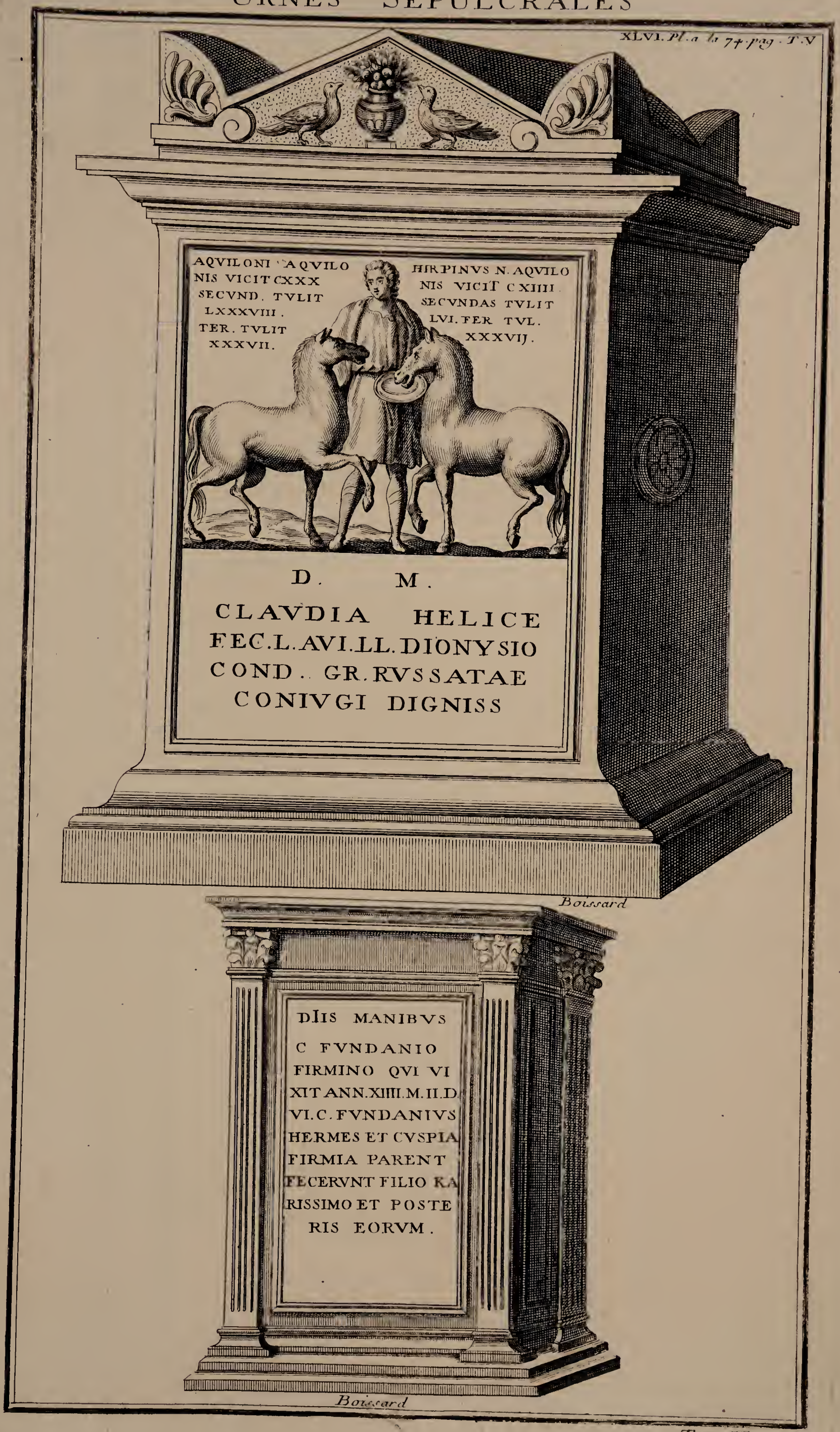


Boissard

Boissard

URNES SEPULCRALES

XLVI. Pl. a la 74. pag. T. V



Primille eſt ici repréſentée en habit de matrone. On remarque que des noms numeriques ſont changez ici en ſurnoms dans la même famille; la grand' mere s'appelle Primilla, & le petit-fils Ælius Septimillus. Cela ſe faiſoit anciennement pour les prénoms Tertius, Quartus, Quintus, Sextus.

Le marbre qui repréſente dans une eſpece de niche Ælia Splen en buſte, a été mis par ſon mari, qui fait ſon nom, & dit qu'il a racheté la place pour ſa femme & pour Valerius Ælianus.

II. L'urne ſuivante eſt tout-à-fait extraordinaire. Il y a deux inſcriptions: celle d'en haut regarde les chevaux; celle d'en bas précedée par D. M. *Dis Manibus*, aux Dieux Manes, eſt faite pour des hommes. Celle d'en haut eſt double, parce qu'il y a deux chevaux repréſentez, auxquels un homme donne à boire dans un baſſin: c'étoient deux des plus vigoureux chevaux d'entre ceux qui couroient dans le Cirque, comme les inſcriptions marquent. La premiere inſcription d'en haut ſe doit lire ainſi: *Aquiloni Aquilonis: vicit centies tricies, ſecundas tulit octogeſies octies, tertias tulit tricies ſepties. Le cheval Aquilon fils d'Aquilon a vaincu cent trente fois, a remporté le ſecond prix quatre-vingt huit fois, & le troiſiéme prix trente-ſept fois.* L'inſcription de l'autre cheval eſt: *Hirpinus nepos Aquilonis vicit centies quatuordecies, ſecundas tulit quinquageſies ſepties, tertias tulit tricies ſepties*; c'eſt-à-dire: *Hirpinus petit-fils d'Aquilon a vaincu cent quatorze fois, a remporté le ſecond prix cinquante-ſept fois, & le troiſiéme trente-ſept fois.* Selon cette genealogie de chevaux Hirpinus étoit petit-fils d'Aquilon; au lieu que le cheval qui eſt de l'autre côté étoit ſon fils. La rénommée des meilleurs chevaux du Cirque étoit ſi grande, que les poetes la prennent pour exemple, PL. XLVI.

Je n'ai pas plus de renom
Que le cheval Andremon.

dit Martial. L'inſcription des chevaux eſt devant celle de l'*agitateur*; car, comme nous avons dit au troiſiéme tome, on faiſoit plus d'honneur à ces chevaux de courſe qu'à leurs conducteurs; on leur érigeoit des monumens pour perpetuer la memoire de leurs victoires.

III. On trouve pluſieurs exemples de gens qui ont érigé aux chevaux des ſepulcres & des monumens, comme on peut voir dans Elien, dans Pline & dans pluſieurs autres. Nous liſons dans Spartien qu'Hadrien aimoit tellement ſes chevaux & ſes chiens, qu'il leur érigeoit des ſepulcres. Il nous reſte encore une épitaphe d'un de ſes chevaux, que Saumaiſe nous a donnée plus correcte, dont le ſens eſt tel:

---

citur: Primilla matronæ veſtitu repræſentatur. Numerica nomina hic in nomina propria convertuntur in eadem familia: avia vocatur Primilla, & nepos ejus Septimillus appellatur. Illud in prænominibus antiquitus obſervabatur, Tertius, Quartus, Quintus, Sextus.

Marmoris ſequentis quod Æliæ Splenis protomen exhibet, inſcriptio talis eſt. *Dis Manibus Æliæ Spleni conjugi pientiſſimæ, quæ vixit mecum annis viginti-octo, & ſuis libertis libertabuſque poſteriſque eorum ſolo redempto fecit & Valerio Æliano ſuo.* Conjux Æliæ Splenis nomen tacet ſuum.

II. Prorſus extraordinaria eſt urna ſequens, duabus inſignita inſcriptionibus: quæ ſublimior ponitur equos reſpicit, quæ inferior incipit a D. M, *Dis manibus* ad homines ſpectat. Prima inſcriptio duplex, quia duo equi repræſentantur: alterius inſcriptio ita legitur. *Aquiloni Aquilonis: vicit centies tricies & ſecundo; ſecundas tulit octogeſies octies; tertias tulit tricies ſepties.* Alterius equi inſcriptio talis eſt: *Hirpinus nepos Aquilonis vicit centies quatuordecies, ſecundas tulit quinquageſies ſepties; tertias tulit tricies ſepties.* Videtur Hirpinus nepos eſſe Aquilonis prioris. Equorum circi fama tanta erat, ut poëtæ illam in exemplum uſurparent; ſic Martialis:

Non ſum Andremone notior caballo.

Inſcriptio ſepulcralis equorum ante agitatoris inſcriptionem ponitur; nam, ut tertio tomo diximus, plus honoris exhibebatur equis, quam viris; monumentaque ipſis erigebantur in ſignum victoriæ, ut eorum perennaret memoria.

III. Plurima exempla ſuppetunt virorum qui equis monumenta erexerunt, ut videre eſt apud Ælianum, Plinium, alioſque. Apud Spartianum legimus c. 20. Hadrianum equos & canes ſic amaſſe, ut eis ſepulcra conſtitueret. Adhuc ſupereſt epigramma Hadriani in Boryſthenem equum, quod Salmaſius emendatius dedit his verbis:

Boryſthene Alain de nation, courſier de l'Empereur, qui voloit par les eaux, par les marets, & par les montagnes d'Hetrurie, qui pourſuivoit les ſangliers, en ſorte qu'aucun n'oſoit le frapper de ſes défenſes, ni n'oſoit en approcher de ſi près que ſon écume pût atteindre l'extrémité de ſa queue: mais s'étant toujours conſervé dans ſa vigueur, il eſt enfin mort, & a été inhumé dans ce champ.

Les noms Aquilo, Hirpinus & Andremon, ſe trouvent avec les chevaux de courſe, dont on lit les noms par ordre alphabetique dans notre troiſiéme tome. Aquilo marque un cheval leger comme le vent, & Hirpinus un grand ſauteur: on peut voir ce que nous avons dit des Hirpies dans le ſecond tome.

IV. L'épitaphe qui eſt au deſſous a été faite par Claudia Helice pour Lucius Avitus Dionyſius affranchi de Lucius, ſon mari, chef de la faction rouge. *Cond.* veut dire *conditor*; ce titre étoit en uſage pour marquer apparemment le chef ou celui qui gouvernoit. Dans l'inſcription qui précede celle-ci au treſor de Gruter p 338. C. Pompeius Fuſcenus eſt appellé *conditor factionis Ruſſatæ*. Il y a encore d'autres endroits dans Gruter où *conditor* eſt pris en ce ſens. Ici il y a *Cond. gr. Ruſſatæ*, je ne ſai ſi cela veut dire *conditor gregis* ou *gregariorum Ruſſatæ factionis*, qui étoit auſſi appellée *Ruſſea* & *Roſea*, la Rouge. Dans la même planche eſt le tombeau de Caius Fundanius Firminus, qui n'a rien de particulier, ni qui merite une deſcription. Le monument ſuivant eſt d'un Gaulois nommé Alduovorix, de la colonie victorieuſe des Sequanois; il a poſé ce marbre pour ſa femme Plocuſe. On voit audeſſus de l'inſcription les buſtes de l'un & de l'autre, & ſur un côté un collier avec un autre inſtrument dont je ne connois pas l'uſage. La ſuivante montre une femme aſſiſe qui lit dans un rouleau. L'inſcription DIS. MANIBVS P. MARI. TERIS. paroit corrompue ſur la fin.

Pl. XLVII.

Pl. XLVIII. Une autre urne faite par Flavius Herma pour ſa femme Flavia Helpis, nous repréſente l'un & l'autre dans une coquille ſur le couvercle de l'urne orné de quatre grands cygnes ſur les angles. Helpis eſt remarquable par ſa coëffure gonflée où il n'entre que ſes cheveux.

Pl. XLIX. L'urne d'Arruntia Cyrilla faite par Taccius Agathinus ſon mari, n'a rien de remarquable. Il n'en eſt pas de même de celle de Junia Procula jeune fille

---

Beryſthenes Alanus,
Cæſareus veredus,
Per æquor & paludes
Et tumulos Hetruſcos,
Volare qui ſolebat,
Pannonius nec ullus
Apros cum inſequentem,
Dente aper albicanti
Auſus fuit nocere,
Vel extimam ſaliva
Sparſit ab ore caudam,
Ut ſolet evenire:
Sed integer juventa,
Inviolatus artus,
Die ſua peremptus,
Hoc ſitus eſt in agro.

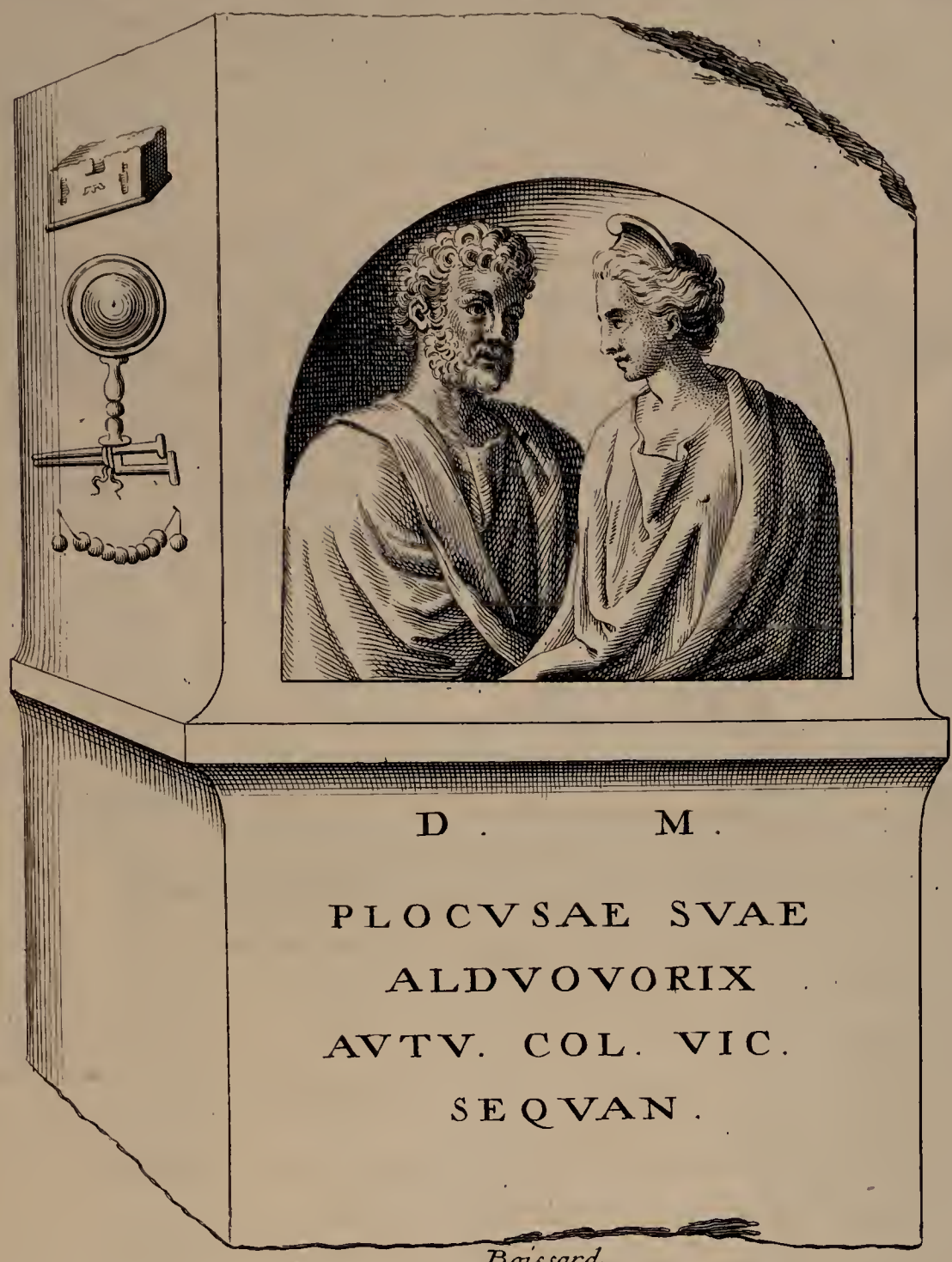
Nomina Aquilo, Hirpinus & Andremon, reperiuntur in equorum catalogo, quem ordine alphabetico concinnavimus tomo tertio. Aquilo celerem venti inſtar, Hirpinus ſaltatorem denotat: vide quæ de Hirpiis diximus tomo 2.

IV. Epitaphium ſubtus poſitum a Claudia Helice factum eſt Lucio Avito Dionyſio Lucii liberto, ejus conjugi, factionis ruſſatæ conditori; id eſt, ut puto, gubernatori. Apud Gruterum p. CCCXXXVIII. in inſcriptione hanc præcedente Caius Pompeius Fuſcenus appellatur *Conditor factionis Ruſſatæ*: hæc vox *conditor* alibi etiam eodem ſenſu in Gruterianis inſcriptionibus occurrit. Hic vero legitur COND. GR RVSSATAE; neſcio autem utrum id ſignificet *Gregis* aut *Gregariorum Ruſſatæ factionis*, quæ etiam Ruſſea & Roſea appellabatur. In eadem tabula eſt ſepulcrum Caii Fundanii Firmini, in quo nihil non ſolitum & vulgare. Monumentum ſequens eſt Galli cujuſdam cui nomen Alduovorix ex colonia victrice Sequanorum, qui hoc marmor poſuit uxori Plocuſæ: ſupra inſcriptionem ſunt protomæ utriuſque conjugis, & in altero latere torques cum inſtrumento, cujus uſum non novi. Sequens mulierem ſedentem in volumine legentem effert, cum inſcriptione *Dis Manibus, P. Mari. Teris.* quæ fortaſſis vitiata eſt.

Urna ſequens a Flavio Herma facta eſt conjugi ſuæ Flaviæ Helpidi, & utriuſque protomen exhibet in cochlea in operculo poſita, & quatuor cygnis in quatuor angulis exornata. Helpis ſpectabilis eſt a capitis cultu, qui ſolo conſtat capillitio.

Arruntiæ Cyrillæ urna ab ejus conjuge Taccio Agathino poſita, nihil obſervatu dignum habet. Non idipſum dixeris de urna Juniæ Proculæ puellæ,

PIERRES ET URNES SEPULCRALES



Boissard

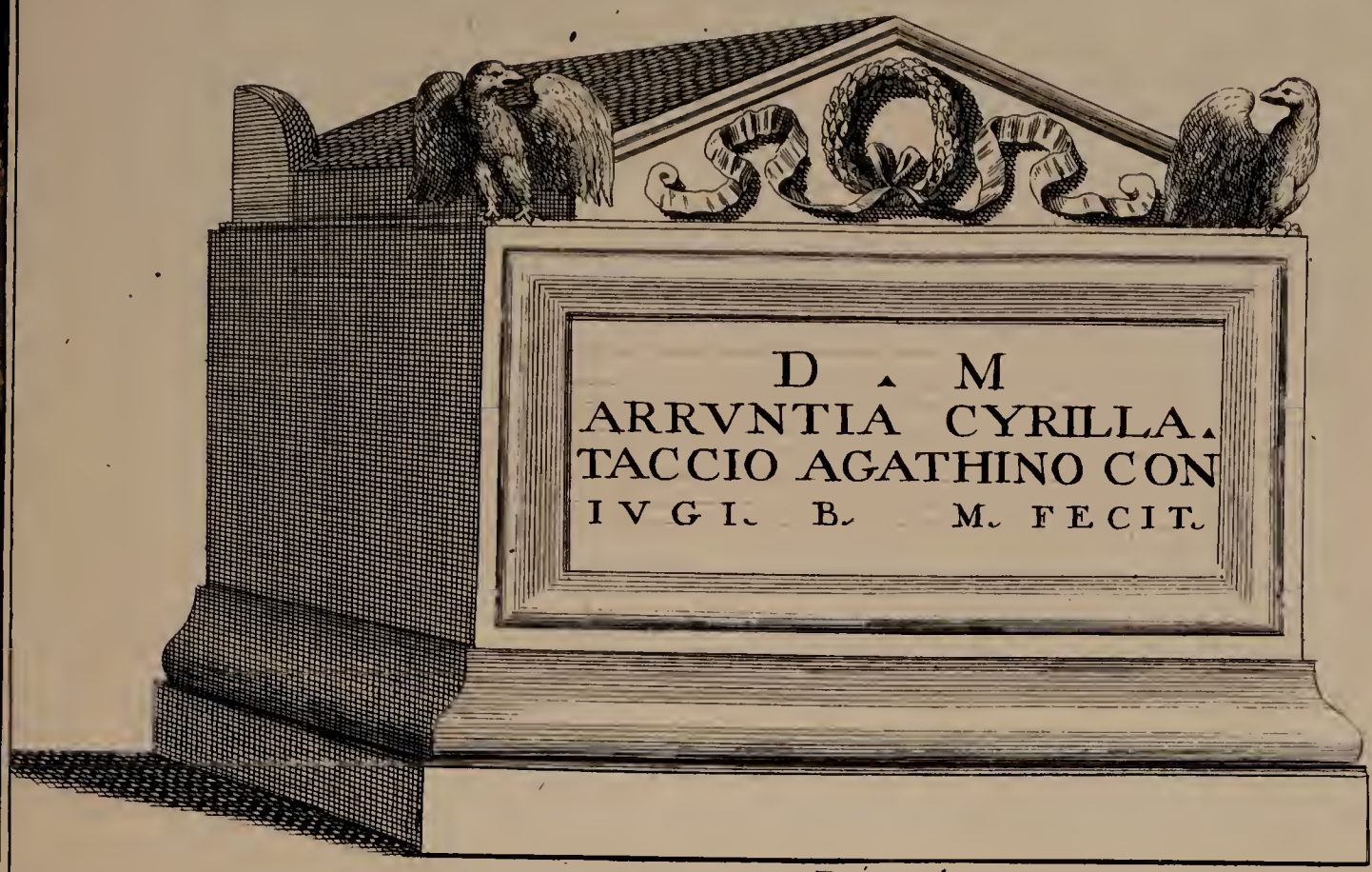
Boissard

URNE SEPULCRALE

Boissard.

URNES SEPULCRALES

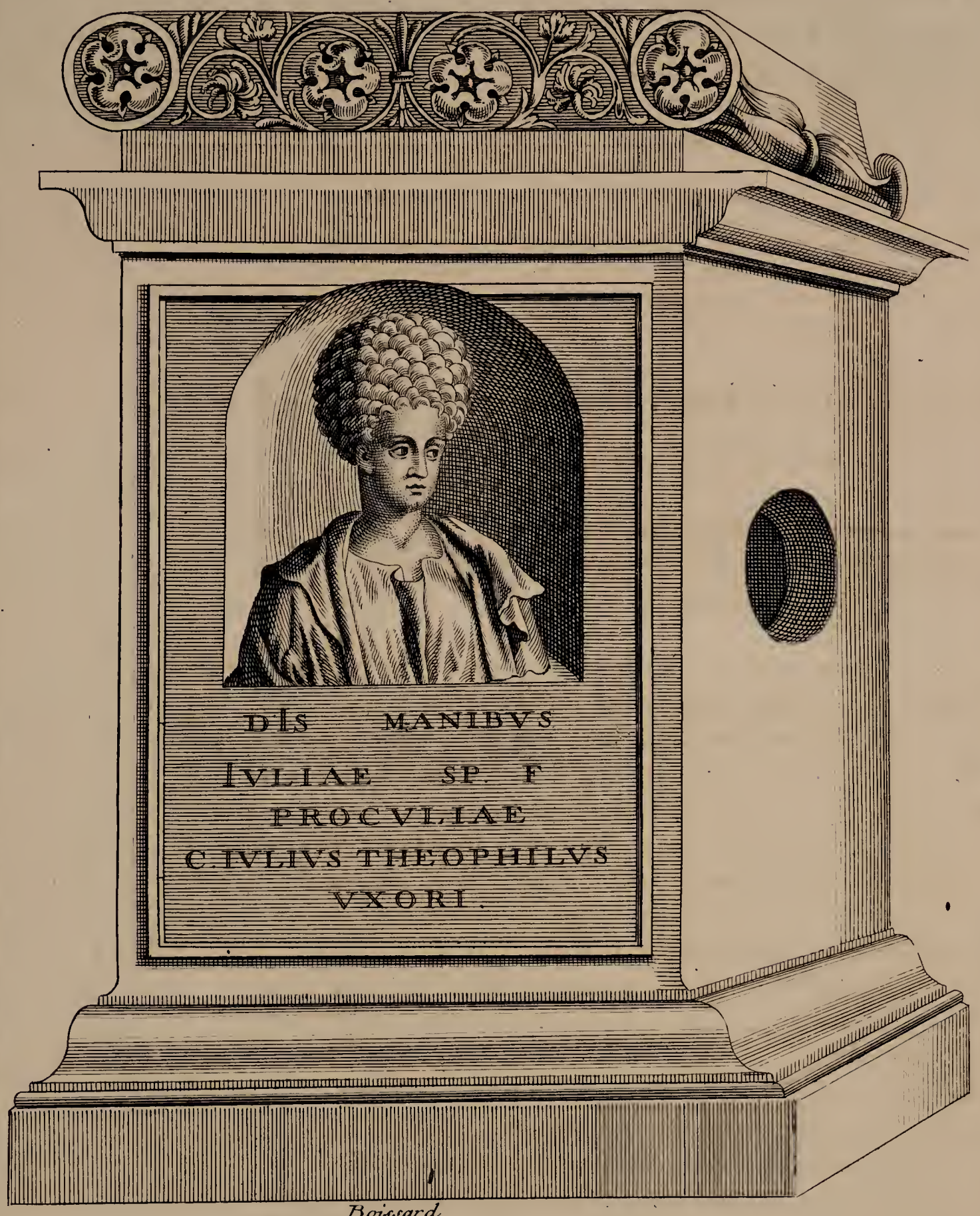
XLIX. Pl. a la 74. page T. V



Boissard

Boissard

URNES SEPULCRALES



Boissard

Boissard

de huit ans onze mois & cinq jours, où ſon buſte eſt repréſenté. Cette urne eſt chargée d'un grand nombre d'ornemens que nous avons déja vus, & que nous verrons dans la ſuite. C'eſt Euphroſynus pere de Junia Procula, qui a fait faire cette urne pour ſa fille, & qui y a fait mettre une épitaphe à préſent gâtée en quelques endroits, à la fin de laquelle on lit cette ſentence de morale, *Eſperez pour vous le bien que vous me faites.*

---

quæ vixit annos octo, menſes undecim, dies quinque : ejus protome hic repræſentatur. Hæc urna ornamentis variis eſt decorata, quæ jam in aliis monumentis vidimus & infra videbimus. Urnam curavit Euphroſynus Juniæ Proculæ pater, ibique inſcriptionem ſepulcralem appoſuit in nonnullis locis vitiatam, in cujus fine hoc philoſophicum dictum legimus. *Quidquid mihi feceris, tibi ſperes, mihi crede, tu teſtis.*

CHAPITRE XII.

I. Découverte d'une urne extraordinairement ſituée; globes de cryſtal dans des urnes. II. Bacchus monté ſur un tigre. III. Pierre ſepulcrale appellée autel. IV. Autres urnes.

I. DANS la planche ſuivante eſt l'urne de Julia Proculia, faite par ordre de ſon mari Julius Theophilus. Elle y eſt repréſentée en buſte, & a les cheveux plus friſez & gonflez que ceux de Flavia Helpis que nous avons vue ci-devant. Les femmes Romaines outre les aiguilles qu'elles appelloient *diſcriminales* pour peigner & agencer leurs cheveux, en avoient d'autres qui s'appelloient *crinales*, de forme circulaire, pour faire prendre à leurs cheveux la même forme, & les mettre en boucles. On les faiſoit d'or, d'argent, & d'autres matieres. PL. L.

On enterroit quelquefois avec les femmes ces aiguilles qu'on appelloit *diſcriminales* : ſur quoi Flaminius Vacca dans notre Journal d'Italie rapporte une choſe des plus extraordinaires qu'on ait jamais vue dans les anciens monumens. » Auprès de la porte de S. Laurent, dit-il, ſe voit une vigne & une « maiſon appellée *Marmorata*, où l'on trouve un grand nombre de marbres & « de monumens ; d'où ce lieu qui appartient au Chapitre de S. Jean de Latran, « aura pris ſon nom. Les Chanoines voulant faire une cloiſon autour de la mai- « ſon, firent venir des maçons pour rompre deux pierres Tiburtines d'énorme « grandeur, poſées l'une ſur l'autre. Les maçons aiant caſſé la premiere pierre, « comme ils en écartoient les fragmens, virent une urne d'albatre jaune en- «

CAPUT XII.

I. Urna ſepulcralis ſingulari ſitu : pilæ cryſtallinæ in urnis. II. Bacchus tigride vectus. III. Lapis ſepulcralis ara dictus. IV. Aliæ urnæ.

I. IN ſequenti tabula prior occurrit urna Juliæ Proculiæ, adornata ejus curante viro Julio Theophilo. Proculiæ protome hic eminet, capillitio denſiore & cincinnis ornatiore, quam in Flavia Helpide vidimus ſupra. Romanæ mulieres præter acus quas appellabant diſcriminales, quibus capillos concinnabant ; alias acus habebant quas crinales vocabant, ut cincinnos facerent ; erantque hæc inſtrumenta ex auro, argento, aliave materia.

Aliquando acus ipſæ diſcriminales cum mulierum cineribus ponebantur : qua de re Flaminius Vacca rem admodum ſingularem refert in Diario noſtro Italico p. 179.

Haud procul porta ſancti Laurentii eſt vinea & caſa nomine marmorata, ubi bene multa antiquitatis ſigna ; & haud dubie ortum nomen eſt a multitudine marmorum, quæ iſtic olim erant. Locum obtinet Capitulum S. Joannis Lateranenſis : cum vellent porro Canonici clathra caſæ parare, Lithurgos evocarunt, qui Tiburtinos lapides duos ingentes & prominentes, quorum alter alteri impoſitus erat, perrumperent. Cum autem Lithurgi ſupernum lapidem confregiſſent & fragmenta excuterent, viderunt intus vas ex alabaſtrite flavo cum

»chaſſée dans la pierre de deſſous, & qui avoit un couvercle. Ceux qui lo-
»geoient dans la maiſon, & qui étoient venus pour aider les maçons, leur
»défendirent de toucher à ce vaſe juſqu'à ce que le Chapitre fût informé du
»fait; un d'entre eux alla vîte donner avis aux Chanoines de la découverte:
»mais les maçons impatiens de voir ce qui étoit dedans, ôterent le couver-
»cle, y trouverent des cendres, & outre cela environ vingt petites boules ou
»globes de cryſtal de roche, une bague d'or avec ſa pierre, une de ces ba-
»guettes qu'on appelloit *acus diſcriminales* pointée d'or aux deux bouts, un
»peigne d'ivoire, & quelques petits fragmens d'or mêlez parmi les cendres.
»Le Chapitre arriva, emporta tout, & ne laiſſa rien aux maçons.

C'étoit ſans doute les cendres de quelque femme de qualité, qui vouloit qu'elles fuſſent miſes en un lieu où jamais on ne pût les découvrir: mais il eſt difficile de trouver des endroits impenetrables à la curioſité ou à l'avidité des hommes. Quant aux boules de cryſtal trouvées parmi les cendres, il s'en trouva une de même au tombeau du Roi Childeric pere de Clovis, qui fut découvert à Tournai, avec un grand nombre de pieces d'or, une hache & pluſieurs autres choſes qui ſe voient aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi. L'urne de Titus Flavius Secundus au bas de cette planche n'a rien qui merite qu'on s'y arrête.

Pl. LI. II. La premiere urne de la planche ſuivante n'a point d'inſcription, quoiqu'elle ait une place préparée pour la mettre; ce qui ſe rencontre encore ailleurs, comme nous avons dit ci-devant. Il y a apparence qu'elle eſt pour quelque jeune garçon, dont la tête eſt repréſentée au bas de l'urne dans une couronne de laurier que deux aigles ſoutiennent de leur bec. Aux deux côtez de l'urne ſont deux trepieds ſurmontez d'un globe: entre les barreaux qui forment le trepied eſt un ſerpent étendu en long de haut en bas: nous avons déja vu des trepieds de cette forme. Le couvercle de l'urne eſt encore plus orné: on y voit Bacchus enfant monté ſur un tigre ou ſur une panthere comme ſur un cheval; il tient d'une main un bâton ou un thyrſe. Il y a apparence que c'eſt le jeune garçon pour lequel l'urne a été faite, qui eſt ici repréſenté en Bacchus. Nous avons vu ci-devant un pere qui diſoit que ſon fils mort dans l'enfance étoit auſſi beau & auſſi bien né qu'Iacchus ou Bacchus, qu'Hercule & que le bel Endymion. Aux deux côtez du couvercle ſe voient deux têtes de Faunes, qui ſont de la compagnie de Bacchus.

III. L'urne de L. Calpurnius Reſtitutus a une épitaphe dans laquelle il eſt

---

operculo. Qui in caſa degebant auxiliatum venerant: ii Lithurgis edixerunt ne vas contingerent; unuſque rem ſubito Capitulo denunciavit: verum Lithurgi temperare non potuerunt a cupidine explorandæ rei; ſed amoto operculo cineres invenerunt, atque viginti circiter globulos ex cryſtallo nativa, annulum aureum cum gemma, diſcriminale eburneum aureis acuminibus, pectinem eburneum, & cineribus admixta quædam ramenta aurea. Cum acceſſiſſet Capitulum, omnia abſtulit, nihil Lithurgis ceſſit.

Erant haud dubie cineres matronæ cujuſpiam, quæ in loco illos reponi curaverit, ubi nunquam detegendos eſſe ſperaret: at vix receſſum reperias, quo curioſitas aviditaſque humana penetrare non valeant: quod ſpectat autem ad cryſtallinos globulos inter cineres repertos, ſimilis cryſtallinus globus inventus fuit Tornaci in ſepulcro Childerici regis patris Chlodovei; ubi item alia multa reperta ſunt, annulus, ſecûris, & plurima, quæ nunc in bibliotheca regia viſuntur. Urna Titi Flavii Secundi in ima tabula nihil habet exploratu dignum.

II. Prima ſequentis tabulæ urna nullam habet inſcriptionem, etſi, ut videre eſt, locus in ea ad inſcriptionem paratus fuerit, quod etiam alibi occurrit, ut jam diximus. Veriſimile eſt eam factam fuiſſe pro puerulo quopiam, cujus caput ad imam urnam viſitur in corona laurea, quam duæ aquilæ roſtro tenent. In duobus urnæ lateribus duo tripodes ſunt, interque tripodum pedes ſerpentes extenſi capite ſurſum poſito; jam tripodes vidimus ſic adornatos. Urnæ operculum ſingularioribus inſtructum eſt ornamentis. Ibi Bacchus puer viſitur tigride aut panthera quaſi equo vectus, qui altera manu virgam ſive thyrſum tenet. Veriſimile eſt ipſum puerulum cui urna parata fuit, hic quaſi Bacchum repræſentari: huc forte referri poſſet illud quod ſupra vidimus, patrem nempe filium lugentem, qui diceret eum in infantia mortuum perinde pulcrum fuiſſe atque Iacchum ſeu Bacchum, Herculemve, aut Endymionem; in duobus operculi lateribus duo Faunorum capita ſunt, qui Fauni ex Bacchica turma erant.

III. Urna Lucii Calpurni Reſtituti inſcriptione

PIERRES ET URNES SEPULCRALES

LI. Pl. a la 76. page T. V.

Bonanni

Boissard

URNES ET EPITAPHES

LII. Pl. a la 78. pag. T. V

D. M.
IVLIÆ EVC DIAE FLAVIÆ
NAIS COGNATA ET IVLIA RESTITVTA
LIB. PATRONÆ B.ME.H.M.D.M.A.B.

Bonanni

FIDEI
SIMVLACRVM

HONOR

AMOR

VERITAS

D. M. S.
T. FVNDANIVS EROMENVS VIVVS
FECIT SIBI ET POPPAEAE DEMETRIAE
CONIVGI KARISSIMAE ET MANI
LIAE EROMENIDI ALVMNAE ET
LIBERTIS LIBERTAB. POSTERISQ. EOR.

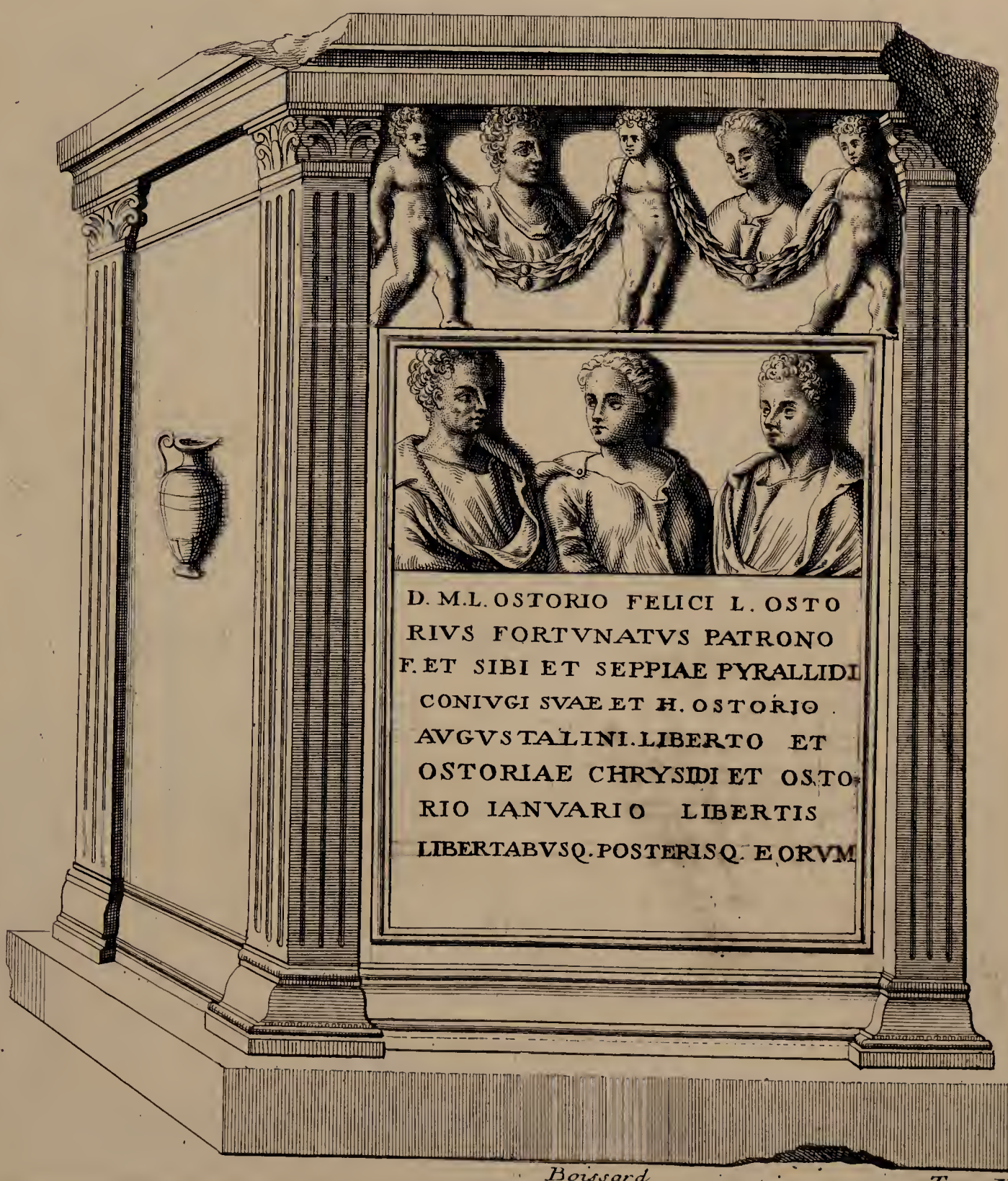
Boissard

T. V 52

URNES SEPULCRALES

LIII. *Pl. a la 78. pag. T. V*

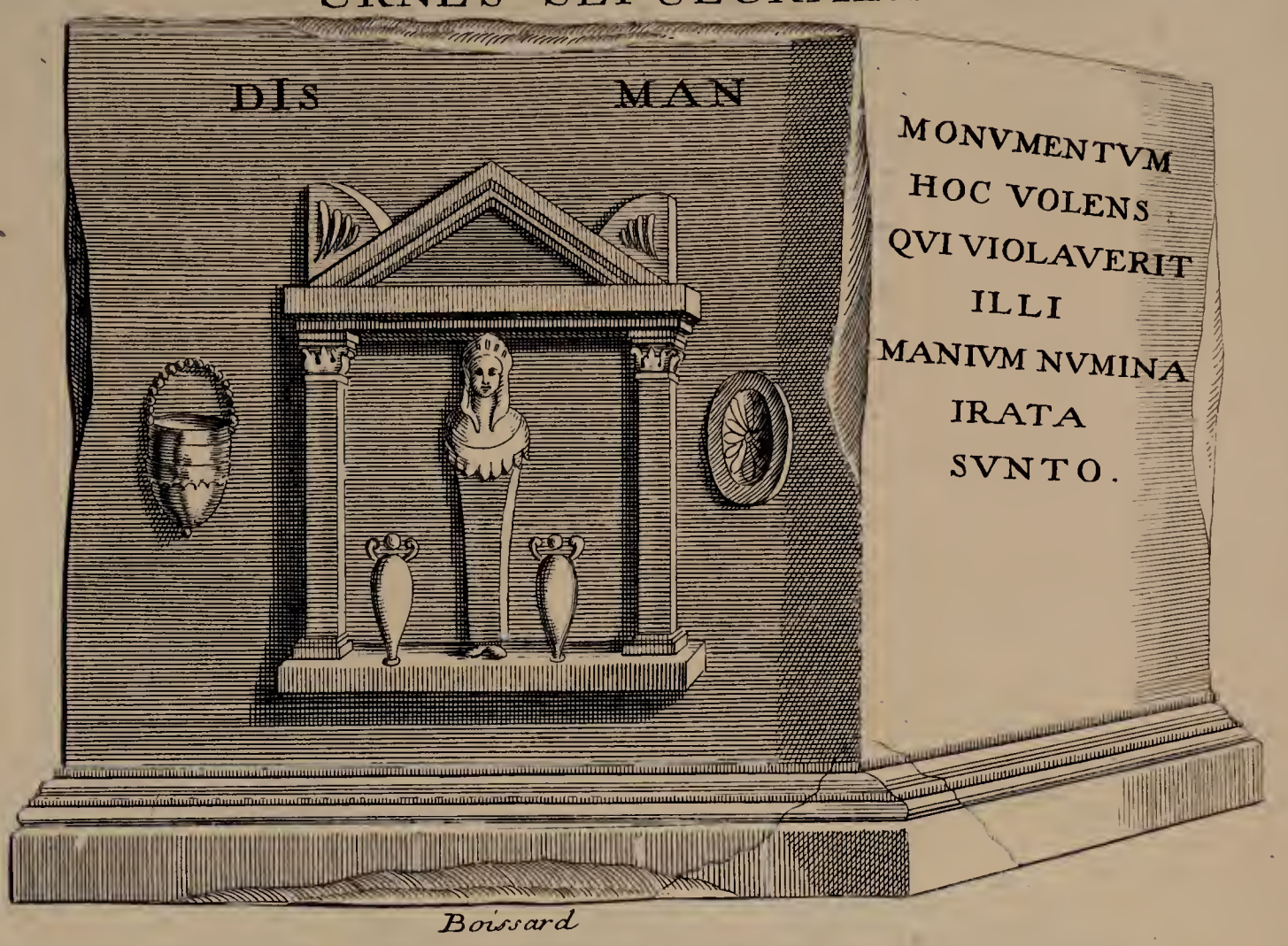
Bonanni



Boissard

URNES SEPULCRALES

LIV. Pl. a la 78. pag. T. V



Boissard

S.te Genevieve

dit qu'il a ordonné par ſon teſtament qu'elle ſera faite à la maniere qu'il plairoit aux heritiers ; elle a été faite par ordre de Calpurnia Reſtituta, avec quatre grands genies aux quatre angles, qui portent ſur les épaules des feſtons, comme on voit ſur l'image. Je crois que les trois lettres qui terminent l'inſcription H. A. C. veulent dire *hanc aram curavit*, que Calpurnia Reſtituta a fait faire cet autel. Nous avons déja vu que les pierres ſepulcrales s'appellent ſouvent autels.

IV. La premiere urne de la planche ſuivante, qui eſt fort ſimple, a été faite par Naïs parente ou belle ſœur de la défunte ; car c'eſt ainſi que s'entend quelquefois le nom *cognata*, comme nous verrons plus bas ; & par Julia Reſtituta ſon affranchie. Les dernieres lettres H. M. D. M. AB. veulent dire *Huic monumento dolus malus abeſto*, que ce monument ſoit exemt de fraude ; ou, qu'on ne faſſe point de mauvaiſe chicane touchant ce monument. PL. LII.

Le marbre & l'inſcription de T. Fundanius Eromenus prouve ce que nous avons dit ci-devant, que les images des tombeaux font quelquefois alluſion aux noms des perſonnes : Eromenus veut dire aimé ; & c'eſt par rapport à ce nom que Fundanius Eromenus donne la main à ſa femme Poppæa Demetria, avec l'inſcription AMOR. J'aurois cru que la jeune perſonne qui paroit entre eux deux un peu en arriere, étoit Manilia Eromenis, dont il eſt parlé dans l'inſcription ; mais ſa tête & ſes cheveux paroiſſent d'un jeune garçon. Outre ces inſcriptions on lit à un des bords du bas-relief *Honor*, l'honneur ; & à l'autre *Veritas*, la verité ; & au deſſus de tout *Fidei ſimulacrum*, le ſimulacre de la foi. Ce qui marque que l'honneur, la foi & la verité ont toujours regné entre les deux époux.

Le tombeau d'Eutychia qui commence la planche ſuivante, nous repréſente ſon buſte ſur le couvercle, & pour le reſte n'a rien qui merite qu'on s'y arrête. L'urne ſuivante d'une famille qui s'appelloit Oſtoria, & de ſes affranchis, repréſente cinq buſtes de cinq perſonnes dont il eſt fait mention dans l'inſcription. PL. LIII.

L'urne qui commence la planche ſuivante, quoiqu'il n'y ait point de nom qui marque pour qui elle a été faite, eſt pourtant remarquable par le frontiſpice d'un temple avec la ſtatue de Diane d'Epheſe au milieu, ornement qui a été mis là pour quelque raiſon que nous ne ſavons pas. Il pourroit ſe faire que c'eſt quelque prêtreſſe de Diane d'Epheſe qu'on a enterrée ici : ce qu'on n'avance PL. LIV.

ſepulcrali inſtructa eſt, in qua dicitur : *Diis Manibus, Lucii Calpurnii Reſtituti ex teſtamento facto arbitratu heredum : Calpurnia Reſtituta hanc aram curavit.* In quatuor urnæ angulis, quatuor magni genii ſunt encarpos humeris ſuſtentantes, ut videre eſt in ipſa urna. Haſce tres literas H. A. C. ſic legendas puto, *hanc aram curavit*, ſcilicet Calpurnia Reſtituta. Jam diximus probavimuſque lapides ſepulcrales, aras ſæpe vocari.

IV. Prima ſequentis tabulæ urna ſimplex omnino eſt, & facta fuit a Naide quæ defunctæ Juliæ Euclidiæ cognata erat & a Julia Reſtituta : hæ ſex poſtremæ literæ H. M. D. M. AB ſic legendæ, *huic monumento dolus malus abeſto* : de qua re jam diximus.

Marmor inſcriptioque ſepulcralis Titi Fundanii Eromeni recte probat illud quod ante dicebamus, imagines nempe ſepulcrorum aliquando alludere ad nomina perſonarum. Eromenus, id eſt, Amatus, ideoque Titus Fundanius Eromenus manum dat uxori Poppææ Demetriæ, cum inſcriptione AMOR. Putaviſſem juvenem illam perſonam, quæ inter ambos, ſed paulo remotior viſitur, eſſe Maniliam Eromenidem, de qua eſt in epitaphio mentio, ſed capilli adoleſcentis eſſe videntur. Præter haſce inſcriptiones in latere anaglyphi legitur HONOR ; in alio latere VERITAS ; & in ſupremo lapide, FIDEI SIMULACRUM ; quibus ſignificatur inter conjuges, ſemper amorem, honorem, fidem & veritatem cultam fuiſſe.

Lapis ſepulcralis Eutychiæ initio tabulæ ſequentis poſitus ejus protomen in ſuprema parte exhibet : nec aliud præ ſe fert obſervatu dignum. Urna ſequens eſt familiæ Oſtoriæ & libertorum ejus ; & quinque protomas repræſentat perſonarum, quæ in epitaphio commemorantur.

Lapis ſepulcralis initio tabulæ ſequentis poſitus, etſi nomina ſepultorum ſepultarumve non ferat ; aliquot tamen ornatibus inſignis eſt. Ibi viſitur frontiſpicium templi in cujus medio ſtatua Dianæ Epheſiæ quæ hic poſita eſt aliqua nobis ignota de cauſa. Fortaſſis hic quædam Dianæ ſacerdos ſepulta fuerit, quod tamen conjecturæ tantum loco ponitur. In adi-

pourtant que comme une conjecture. A l'entrée du temple ſont deux urnes. A l'un des côtez du frontiſpice on voit un vaiſſeau d'eau luſtrale fait comme un benitier, qu'on mettoit ordinairement à l'entrée des temples : à l'autre côté eſt un plat qu'on appelloit *diſcus*, vaſe ſacré. Le lecteur remarquera la malediction donnée à ceux qui violeront ce monument.

---

tu templi ſunt duo vaſa quæ ceu alabaſtra eſſe videntur. Ab alio latere frontiſpicii videre eſt vas aquæ luſtralis, quam aquam luſtralem in aditu templorum ponere ſolebant ad expiationem ; in alio autem latere diſcus eſt, quod item vas ſacrum erat. In alia lapidis facie imprecatio eſt contra violatores hujus ſepulcri, his verbis : *Monumentum hoc volens qui violaverit, illi Manium numina irata ſunto.*

CHAPITRE XIII.

I. Urne du Cabinet de Sainte Genevieve, & autres. II. Enumeration des Tribus Romaines.

I. L'URNE de Sainte-Genevieve eſt des plus ornées qu'on puiſſe voir ; elle eſt faite pour un nommé L. Viſellius Sedatus, qui mourut à l'âge de vingt-deux ans : ſes ornemens ſont un trepied, ſymbole d'Apollon ; deux cygnes, oiſeaux qui ſe trouvent auſſi quelquefois parmi les ſymboles d'Apollon ; deux flambeaux, deux palmiers, & ſur les côtez des branches & des feuilles de lierre ſortant d'un vaſe.

PL. LV. L'urne de L. Terentius Aſclepiades repréſente ſon buſte & celui de ſa femme Hellanica, & ſur un des côtez la ſtatue entiere de Lælia Terentia ſa fille. Sa coëffure qui eſt remarquable, eſt la même que celle de ſa mere. Le ſens de l'épitaphe eſt ; *Aux dieux Manes de Lucius Terentius Aſclepiades, & de Lucius Terentius Felix ſon malheureux fils, qui eſt mort en bas âge après ſon pere. Sa mere Hellanique accablée de douleur a érigé ce monument pour eux, pour ſa fille Lælia Terentia de mœurs fort innocentes, & pour elle-même.* Les deux urnes ſuivantes de Vipſana Thalaſſa & de Fabia Theophila, n'ont rien qui n'ait déja été remarqué dans les précedentes.

PL. LVI. Le marbre ſepulcral de Lucius Stratonicus & de ſa femme Elpis Earina, repréſente l'un & l'autre en buſte. La coeffure de la femme eſt remarquable par ſes longues treſſes. L'urne ſepulcrale qui eſt au deſſous, a été faite pour Lucius Licinius Succeſſus par ſon pere Comicus & ſa mere Auriola, qui déplorent ſa perte. Il mourut à l'âge de treize ans un mois & dix-neuf jours. L'urne a qua-

---

CAPUT XIII.

I. Urna Muſei S. Genovefæ & aliæ. II. Enumeratio Tribuum Romanarum.

I. URNA Muſei S. Genovefæ ſplendidis inſtructa ornamentis hanc præfert inſcriptionem : *Diis Manibus, Lucius Viſellius Lucii filius, Palatina, Sedatus, vixit annos viginti duos. Palatina*, id eſt, ex Tribu Palatina : de nominibus Tribuum quæ in urnis feruntur mox dicemus. Ornamenta elegantiſſimæ hujus urnæ ſunt tripus ſymbolum Apollinis, cui tripodi globus impoſitus, duo cycni, quæ aves etiam inter ſigna & ſymbola Apollinis aliquando feruntur ; duæ faces, duæ palmæ arbores, & in lateribus rami foliaque hederacea ex vaſe erumpentia.

Lapis ſepulcralis L. Terentii Aſclepiadis ejus protomen oſtendit, necnon Hellanicæ uxoris ejus, & in latere altero ſtatuam integram Terentiæ filiæ ipſorum. Cultus capitis Terentiæ is ipſe eſt qui matris ejus Hellanicæ : inſcriptio hujuſmodi eſt. *Dis Manibus Lucii Terentii Aſclepiadis & Lucii Terentii Felicis filii miſerrimi, qui fatum patris immatura morte ſubſecutus eſt : Hellanica mater mœſtiſſima poſuit, & Læliæ Terentiæ filiæ innocentiſſimæ & ſibi.* Urnæ duæ ſequentes in hac tabula, quarum altera eſt Vipſanæ Thalaſſæ, altera Fabiæ Theophilæ, nihil habent non jam alibi obſervatum.

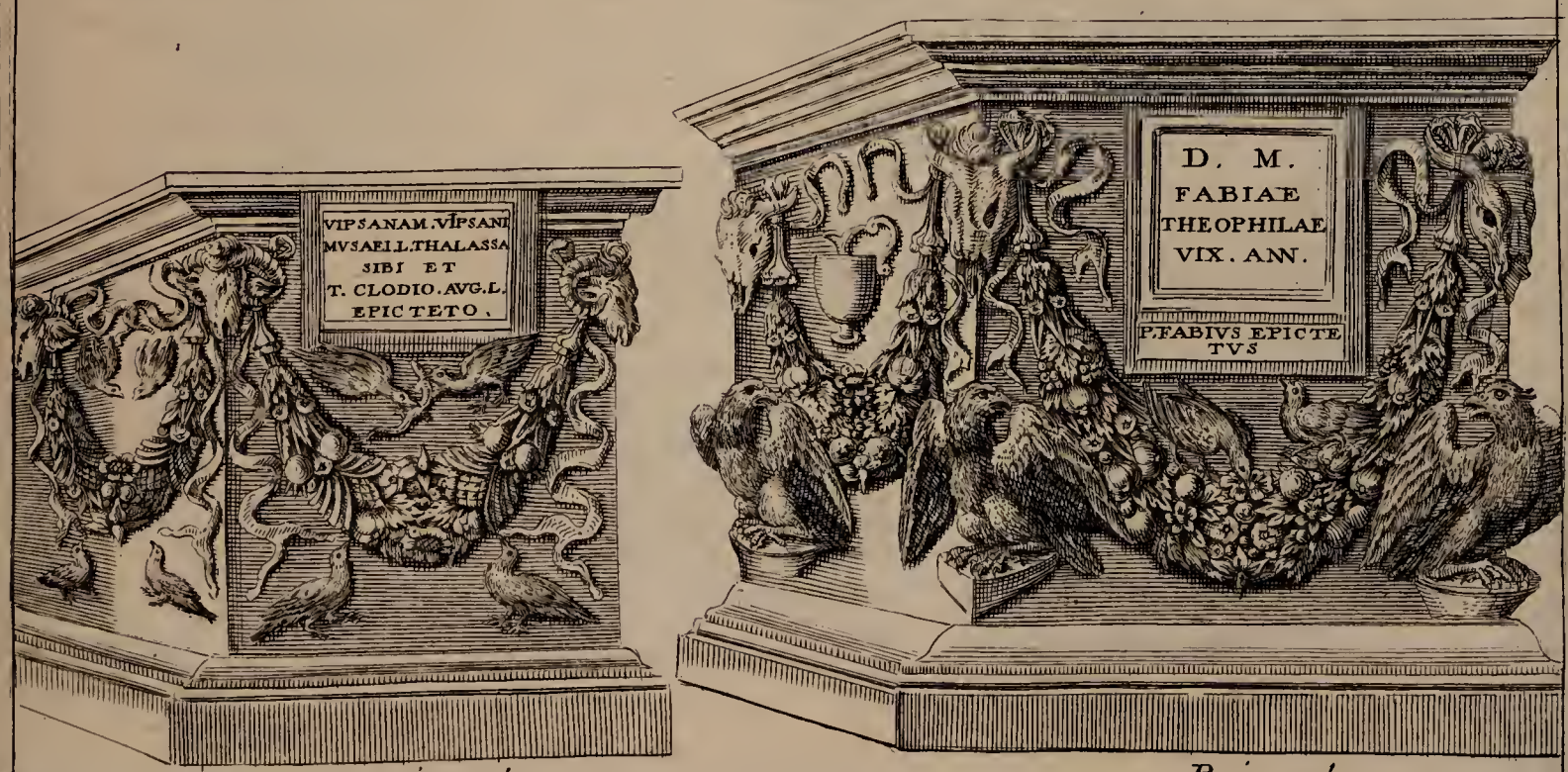
Marmor ſepulcrale Lucii Stratonici ejuſque uxoris Elpidis Earinæ, utriuſque conjugis protomas exhibet. Cultus capitis Earinæ a longis cincinnis ſpectabilis eſt. Urna ſepulcralis in ima tabula poſita Lucio Licinio Succeſſo facta fuit curantibus patre ejus Comico & matre Auriola, qui fatum filii ſui lamentantur : is vixerat tredecim annos, menſem unum & novemdecim dies. In quatuor urnæ angulis quatuor

URNES SEPULCRALES

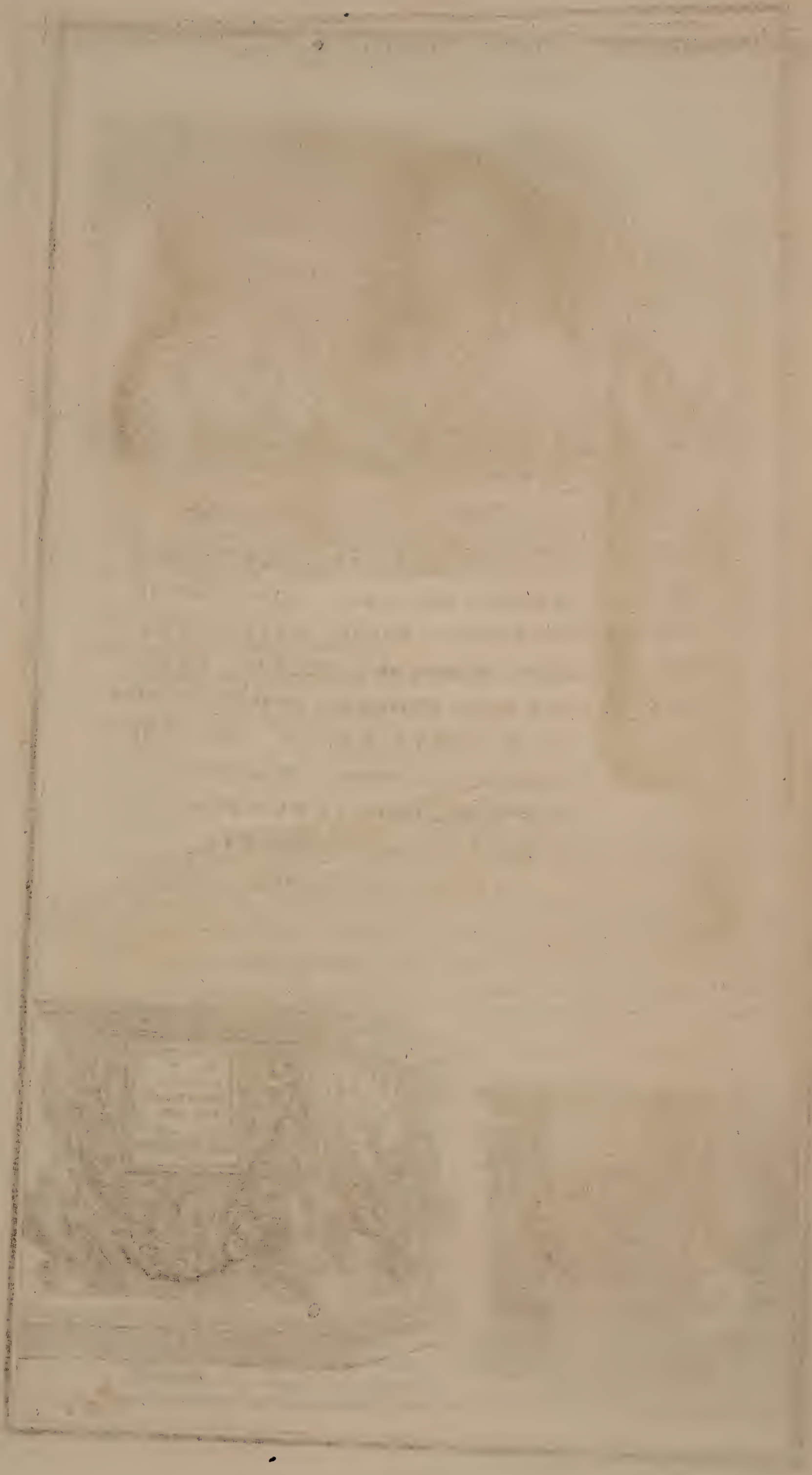
D . M .

L . TERENTIĪ ASCLEPI
ADIS ET L . TERENTII
FELICIS FILII MISERRIMI
QVI FATVM PATRIS IMMA
TVRA MORTE SVBSECVTVS
EST HELLANICA MATER
MOESTISSIMA POSVIT
ET LAELIAE TERENTIAE
FILIAE INNOCENTIS
SIMAE ET SIBI.

Boissard



Boissard *Boissard*

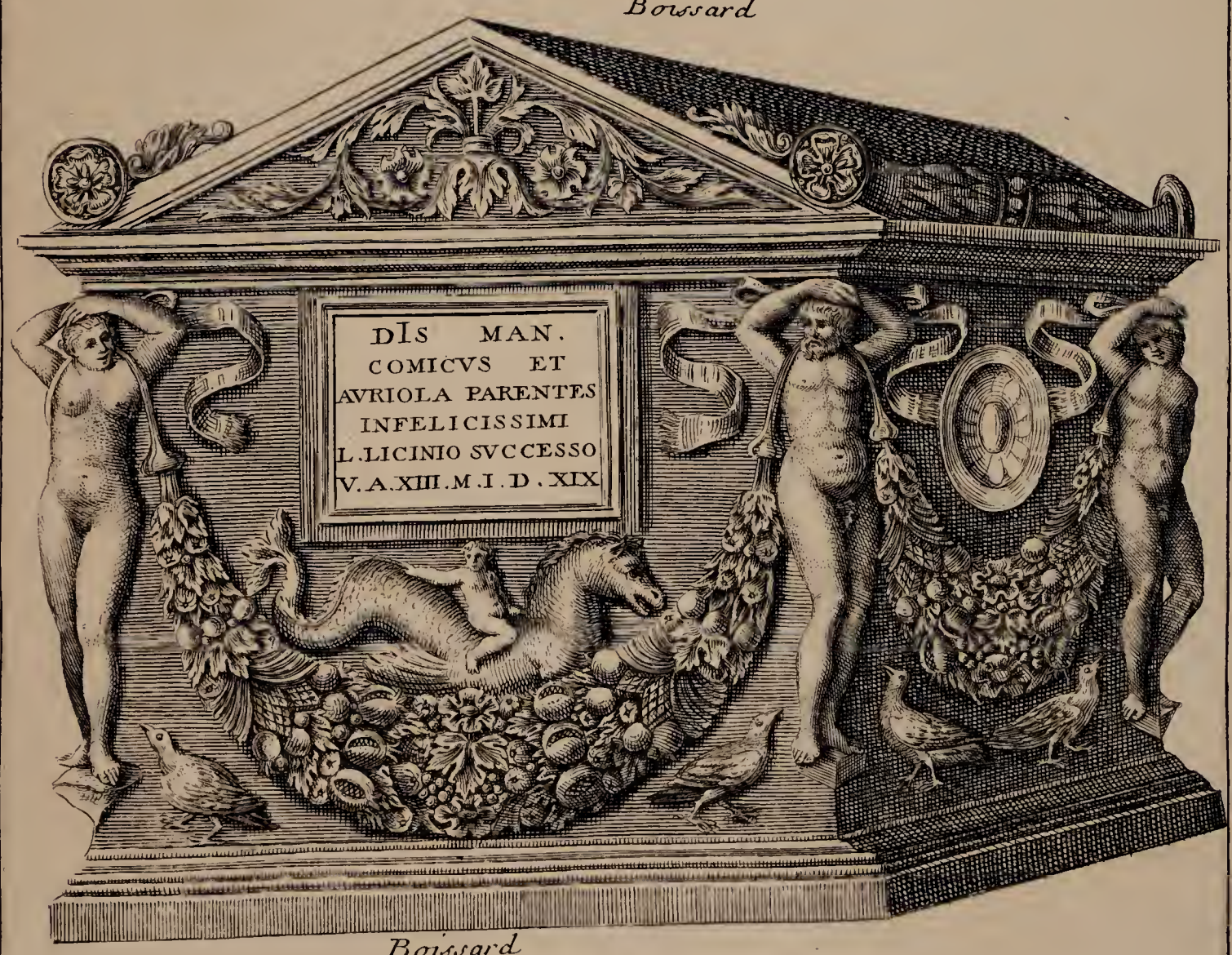


PIERRES ET URNES SEPULCRALES

LVI. Pl. a la 78. pag. T. V

LVCIVS STRATONICVS ELPIDI EARINAE
CONIVGI ET VENVLINAE RODONICAE FILIAE
DVLCISS. ET ELPIDIO STRATONICO ET SIBI
ET SVIS LIBERTIS LIBERTAB. Q. POSTERISQ.
EORVM

Boissard



Boissard

URNES SEPULCRALES

D M

VLIAE SECVNDINAE FILIAE | CORNELIAE TYCHES VXORIS

IAM DATVS EST FINIS VITAE IAM
PAVSA MALORVM
VOBIS QVAS HABET HOC GNATAM
MATREMQVE SEPVLCHRVM
LITTORE PHOCAICO PELAGI VI
EXANIMATA S
ILLIC VBI TAGVS ET NOBILE
FLVMEN HIBERV S
VORSVM ORTVS VORSVM OCCA
SVS FLVITALTER ET ALTER
STAGNA SVB OCEANI TAGVS ET
TIRRHENICA HIBERV S
SICETENIM DVXERE OLIM
PRIMORDIA PARCA E

ET NEVERE SVPER VOBIS CRVDELIA TA
CVM PRIMVM LVCINA DARET FA
LVCEMQVE ANIMASQVE
ET VITAE DIVERSA FORET V
NAQVE LETH I
VOBIS PORRO VNA SI TRINO
DENVMINE FAT I
DICTA DIES LETHI QVAM PRO
PAGARE SVOPT E
VISVM OLLIS TACITO ARBITRIO
CVM LEGE PERENN I
SISTI QVAE CVNCTOS IVBET AD
VADIMONIA MORTIS

ET FORMA SINGVLARI ET
MORIBVS PIISSIMIS DOCTRI
NAQVE SVPER LEGITIMAM
SEXVS SVI AETATEM PRAES
TANTISSIMAE QVAE VIX
IT ANN. XI. MENS. VIIII.
D. XX.

ET INCOMPARABILIS ERGA
MARITVM AFFECTVS
SANCTITATISQVE EXIMIAE
ERGA LIBEROS PIETATIS
QVAE VIXIT ANN XXXVIIII
MENS. IIII. DI. VII

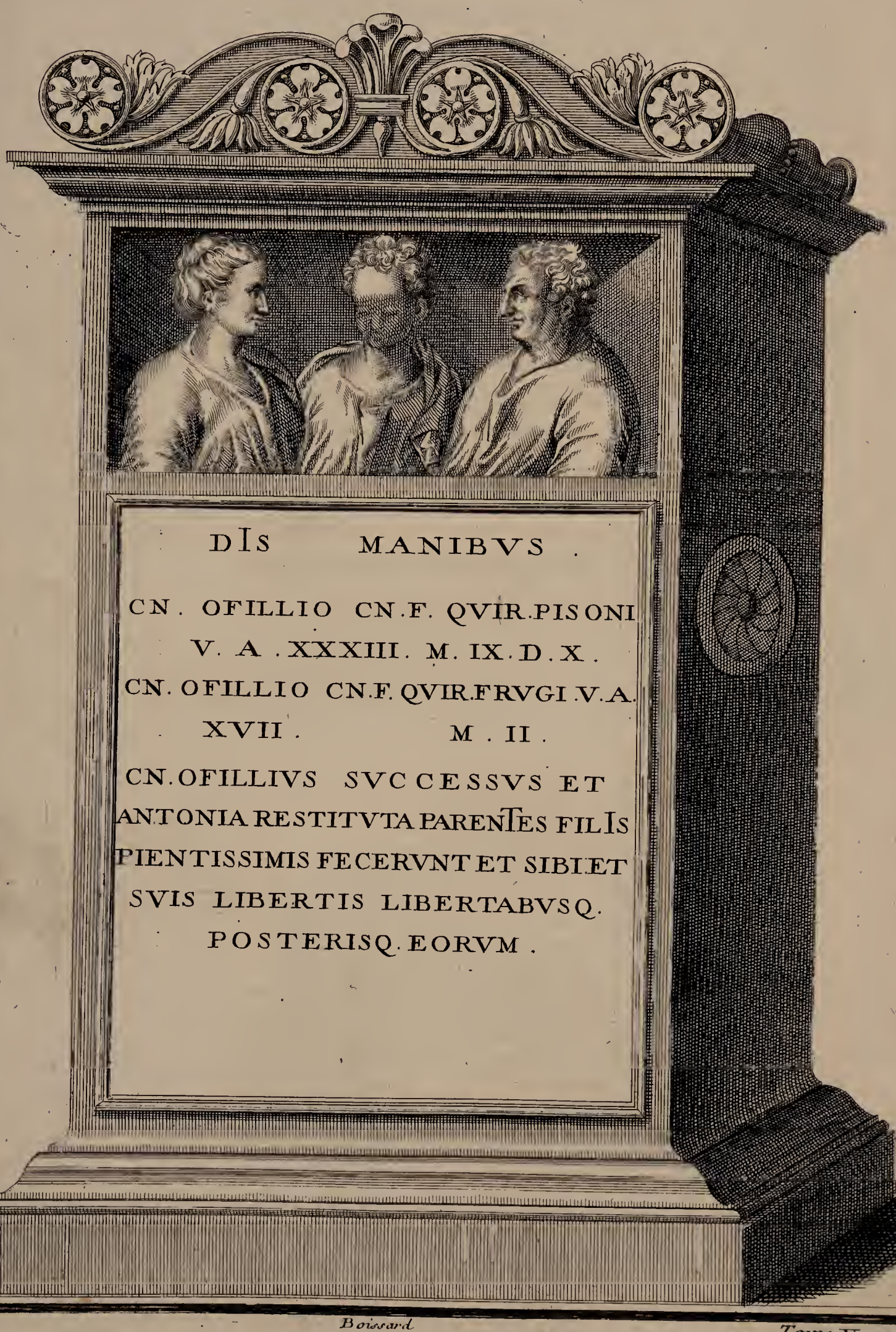
EX HIS MECVM ANN. XI.

Boissard

Bonanni

URNES SEPULCRALES

Spon



Boissard

tre hommes nus aux quatre angles, & plusieurs autres ornemens. Au dessous de l'inscription est un cheval marin, sur lequel est monté un jeune garçon: c'est apparemment le défunt Lucius Licinius. Qui peut deviner où le mene une telle voiture?

Une belle urne sepulcrale mise par mégarde à la XCVIII. planche du second tome, n'a point le nom de celui qui l'a fait faire: huit vers Elegiaques font l'épitaphe, où un mari se plaint que l'ingrate Venus, à laquelle il offroit des vœux pour la santé de sa nouvelle épouse, a permis que Proserpine la lui ait enlevée peu de tems après son mariage. Le mari & la femme sont représentez au dessus de l'inscription sur un lit, mangeant ensemble, aiant devant eux une table ronde à trois pieds; ce qui est assez ordinaire dans ces sortes de monumens. Ce qu'il y a de plus singulier dans cette urne, sont les deux candelabres qui la bordent des deux côtez, les plus grands & les plus beaux que nous aions encore vus. Nous n'avons pas jugé à propos de repeter ici cette image.

Cornelia Tyché & sa fille Julia Secundina avoient leurs cendres dans l'urne suivante. Le mari qui a fait faire l'urne, & qui n'est point nommé dans l'épitaphe, a mis leurs bustes entre deux colonnes. L'épitaphe dit que la mere étoit incomparable par son amour pour son mari, par la sainteté de ses mœurs, & par le soin qu'elle prenoit d'élever ses enfans. Elle mourut âgée de trente-neuf ans, aiant vécu onze ans avec son mari. La fille, dit l'épitaphe, étoit d'une grande beauté, d'excellentes mœurs, & mieux instruite que son âge ne portoit, n'aiant à sa mort qu'onze ans neuf mois & vingt jours. A l'un des côtez est une grande inscription en vers, sur laquelle on pourroit faire bien des remarques. Les Parques sont ici appellées *trinum numen fati*. L'inscription est partagée en deux par la figure d'une bête à quatre pieds, qu'il n'est pas aisé de reconnoitre. Il n'est pas facile aussi de donner raison pourquoi on a représenté sur le devant du couvercle une roue, une flute, un fallot, une corne d'abondance, un arc & un carquois. Ce sont des mysteres où je ne puis penetrer; peutêtre que la roue qui est un symbole de Nemesis, marque cette déesse, qui étoit une des causes des malheurs qui arrivoient aux hommes. PL. LVII.

L'urne de C. Julius Augustianus qui commence la planche suivante, le représente couché, & une femme avec une fille, qui sont apparemment sa femme & sa fille, qui s'approchent de lui. PL. LVIII.

---

viri nudi sunt, plurimaque alia hic conspiciuntur ornamenta. Sub inscriptione est equus marinus, quo vectus puer est; is est, ut videtur, Lucius Licinius, qui cum tali jumento quorsum pergat, quis divinaverit?

Urna pulcherrima sepulcralis, quæ casu nescio quo, in tomo secundo tabula XCVIII. posita fuit, nomen ejus qui illam adornandam curavit non indicat. Epitaphium octo elegiacis versibus constat, ubi vir quispiam queritur ingratam Venerem cui pro salute novæ sponsæ vota offerebat, eam a Proserpina abripi permisisse, non diu post initas nuptias. Supra inscriptionem duo conjuges in lecto exhibentur cœnam feralem celebrantes, & coram se habentes mensam rotundam tribus nixam pedibus; quod frequenter observatur in hujusmodi monumentis. Quod in urna ista elegantissimum occurrit, duo candelabra sunt, utrinque urnam terminantia, maxima ornatissimaque omnium hactenus inspectorum: urnam illam hic repetere non e re duximus esse.

Cornelia Tyche ejusque filia Julia Secundina cineres suos in urna sequenti depositos habuere: conjux autem Tyches cujus nomen in epitaphio tacetur, quique urnam fieri curavit, earum protomas inter duas columnas posuit. Inscriptione fertur Tychen incomparabilem fuisse erga maritum affectu, morum sanctitate & eximia erga liberos pietate. Defuncta autem est annorum triginta novem, postquam undecim annos cum conjuge transegerat: Julia Secundina filia dicitur fuisse forma singulari & moribus piissimis, doctrinaque super legitimam sexus sui ætatem præstantissima, quæ vixit annos undecim, menses novem, dies viginti. In alio urnæ latere, est longa inscriptio versibus Hexametris, in quam multa possent observari. Parcæ hic appellantur trinum numen fati: in medio inscriptionis spatium relictum est in quo ponitur animalculum, non ita cognitu facile: nec in promptu est dicere, cur in antica operculi facie hæc exhibita fuerint, rota, tibia, fax, cornu copiæ, arcus, & pharetra. Forte rota Nemesis symbolum illam deam subindicat, quæ inter causas infortuniorum connumerabatur.

Urna Caii Julii Augustiani initio tabulæ sequentis, ipsum repræsentat decumbentem, adstantemque mulierem ac puellam, quæ sunt fortassis uxor & filia defuncti.

II. L'urne d'Ofillius eſt conſiderable par les trois buſtes qu'elle repréſente. L'inſcription dit que Cn. Ofillius Succeſſus & Antonia Reſtituta ont fait faire ce monument pour deux de leurs fils, dont l'un nommé Cneius Ofillius Piſo étoit mort âgé de trente-trois ans neuf mois dix jours ; & l'autre appellé Cn. Ofillius Frugi, de dix-ſept ans deux mois. Les trois buſtes paroiſſent être de Cneius Ofillius pere, & de ſes deux fils. Le mot *Quir.* après *Cn. F.* qui veut dire *Cneii filius*, ſignifie qu'ils ſont de la tribu *Quirina* : le nom de la tribu ſe met dans les inſcriptions ſepulcrales entre le nom & le ſurnom du défunt, comme on le voit dans cet exemple, & comme nous le verrons plus bas. Les tribus Romaines étoient anciennement au nombre de trente-cinq ; on en ajouta depuis d'autres ; il eſt difficile de fixer le nombre de ces dernieres. Voici les trente-cinq, comme elles ont été recueillies & rapportées par Alde Manuce.

Æmilia.	*Mæcia.*	*Romilia.*
Anienſis.	*Menenia.*	*Sabatina.*
Arnienſis.	*Oufentina.*	*Scaptia.*
Claudia.	*Palatina.*	*Sergia.*
Cluſtumina.	*Papia.*	*Stellatina.*
Collina.	*Papiria.*	*Suburana.*
Cornelia.	*Poblilia.*	*Terentina.*
Eſquilina.	*Pollia.*	*Tromentina.*
Fabia.	*Pomptina.*	*Vejentina.*
Falerina.	*Popilia.*	*Velina.*
Galeria.	*Pupinia.*	*Voltinia.*
Lemonia.	*Quirina.*	

Ceux qui ont recueilli le nom de ces tribus dans les vieux monumens ont varié dans l'énumeration qu'ils en ont faite, comme a fort bien remarqué M. Fabreti dans ſes inſcriptions. Briſſon dans ſes formules en met trente-ſix ; il n'a point mis Papia & Popilia, mais il en met trois qui ne ſont point dans la liſte précedente, Horatia, Ocriculana & Veturia. M. Fabreti en ramaſſe

---

II. Ofillii urna ſpectabilis eſt a tribus protomis ejus ſupremam partem occupantibus : inſcriptio ſic legenda eſt. *Dis Manibus, Cneio Ofillio Cneii filio, Quirina, Piſoni ; vixit annos triginta tres, menſes novem, dies decem : Cneio Ofillio Cneii filio, Quirina Frugi : vixit annos ſeptemdecim, menſes duos. Cneius Ofillius Succeſſus & Antonia Reſtituta parentes filiis pientiſſimis fecerunt & ſi i, & ſuis libertis libertabuſque poſteriſque eorum.* Videntur tres protomæ hic exhibitæ eſſe Cneii Ofillii patris & duûm liberorum. Illud Quir. tribum ſignificat, nempe Quirinam Tribûs nomen in inſcriptionibus poni ſolet inter nomen & cognomen, ut exemplis jam vidimus & infra videbimus. Tribuum Romanarum numerus olim fuit quinque ſupra triginta, quibus aliæ ſubinde adjectæ fuerunt : harum vero poſtremarum numerum definire non ita facile fuerit : triginta vero quinque illarum priſtinarum nomina ab Aldo Manutio collecta hic afferre viſum eſt.

Æmilia.	Claudia.
Anienſis.	Cluſtumina.
Arnienſis.	Collina.
Cornelia.	Popilia.
Eſquilina.	Pupinia.
Fabia.	Quirina.
Falerina.	Romilia.
Galeria.	Sabatina.
Lemonia.	Scaptia.
Mæcia.	Sergia.
Menenia.	Stellatina.
Oufentina.	Suburana.
Palatina.	Terentina.
Papia.	Tromentina.
Papiria.	Vejentina.
Poblilia.	Velina.
Pollia.	Voltinia.
Pomptina.	

Qui harumce tribuum nomina collegerunt in Veterum monumentis, in earum enumeratione non conſentiunt, ut probe annotat Raphael Fabrettus *Inſcript.* p. 396. Briſſonius in formulis ſuis triginta ſex poſuit : is Papiam atque Popiliam omiſit, ſed tres alias adjicit, quæ in præcedenti catalogo non occurrunt, Horatiam nempe, Ocriculanam & Veturiam. Fabrettus

dix-huit

dix-huit de differens monumens & des inſcriptions de Gruter, outre & par-deſſus les trente-cinq nommées ci-devant, ſavoir

Ælia.	*Gluentia.*	*Ocriculana.*
Appiá.	*Dumia.*	*Pinaria.*
Auguſta.	*Flavia.*	*Sapina.*
Aurelia.	*Horatia.*	*Titienſis.*
Camilia.	*Julia.*	*Veturia.*
Campana.	*Latina.*	*Ulpia.*

M. Fabreti croit que probablement pluſieurs tribus portoient deux noms, comme une inſcription le ſemble prouver, où l'on trouve la tribu Voltinia Campana, deux noms pour la même, parceque, dit-il, la tribu Campana fut incorporée avec la Voltinia, & donnoit ſon ſuffrage avec elle. De cette maniere le nombre des trente-cinq ſuffrages n'aura jamais été augmenté, parceque ces tribus de nouvelle inſtitution ne donnoient point leur ſuffrage à part, mais chacune d'entre elles ne faiſoit qu'un ſuffrage avec une des anciennes tribus à laquelle elle étoit unie.

---

ex variis monumentis, & ex Gruterianis inſcriptionibus has octodecim collegit, quæ in illis triginta ſupra poſitis non reperiuntur.

Ælia,	Horatia.
Appia.	Julia.
Auguſta.	Latina.
Aurelia.	Ocriculana.
Camilia.	Pinaria.
Campana.	Sapina.
Cluentia.	Titienſis.
Dumia.	Veturia.
Flavia.	Ulpia.

Exiſtimat Fabrettus plures fuiſſe Tribus binomines, ut ex deſcriptione quadam argui videtur, ubi tribus Voltinia Campana memoratur, duo ſcilicet nomina pro una Tribu, quoniam, inquit, Tribus Campana cum Voltinia juncta fuit, ita ut unum ſuffragium ambæ darent: illoque modo triginta quinque ſuffragiorum numerus non auctus fuerit, quia illæ Tribus recens inſtitutæ non ſuffragium ſeparatim ferebant, ſed earum ſingulæ cum aliqua ex priſcis illis Tribubus conjunctæ unum & idem conſtituebant ſuffragium.

CHAPITRE XIV.

I. Urne d'Helvius Celer. II. Urne de Volusius Urbanus Nomenclateur ; *quel étoit l'office des* Nomenclateurs *&des* Buccinatores. III. *Ce que c'étoit que* Publicus Augurum. *IV. Plusieurs autres urnes.*

Pl. LIX. I. IL est encore fait mention de la tribu dans l'urne suivante, dont l'inscription est telle : *A Caius Helvius Celer de la tribu Cornelia, & à Helvius Felix. Leur maitre a ordonné par son testament qu'on leur fit ce monument selon la volonté de Quartilla son affranchie, de Marc Vibius Priscus son heritier, & de Lucius Pontinus Phœbus son heritier.* Cette épitaphe se pourroit peutêtre lire & expliquer autrement ; mais voila l'explication qui me semble convenir le mieux.

Arbitratu Quartillæ, Cette expression se trouve souvent dans les épitaphes pour marquer que le testateur a laissé à quelqu'un le soin de faire les urnes ou les tombeaux à la volonté. Gruter p. 149. *arbitratu Gemelli*, & M. Fabreti p. 33. *arbitratu Auli Rutilii Rufi.* p. 750. *arbitratu Erotis liberti.* 755. *arbitratu Lucii Annii Sidi.*

L'urne suivante a une épitaphe dont voici le sens : *Aux dieux Manes, & à la memoire de M. Ulpius Heliadius. C'est son pere M. Ulpius Prænestinus & Ælia Ælias sa mere ; qui ont fait ce monument à leur cher enfant, qui a vécu un an deux mois, vingt-quatre jours.* M. Ulpius est représenté au devant du couvercle assis, appuié sur une petite table, & présentant quelque chose à un coq.

Pl. LX. II. Une autre urne qui est des plus ornées a été faite pour Lucius Volusius Urbanus qualifié *Nomenclator Censorius*. Les *Nomenclateurs* étoient une espece d'officiers qui savoient les noms de tous les particuliers pour les indiquer quand il étoit necessaire. Le Nomenclateur qui est appellé ici *Censorius* & dans une autre inscription *à censibus*, avoit soin de nommer au Censeur ceux qui devoient se faire inscrire dans les tables, lorsqu'ils ne se présentoient pas eux-mêmes : plusieurs auteurs ont traité des Nomenclateurs & de leurs offices. Il y a dans Gruter une autre inscription en ces termes : *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori Prætorio, Papias Servos publicus Buccinator nominum.* Cette inscription ne paroit pas être sepulcrale ; il y est parlé de Lucius Volusius Urbanus Nomenclateur, apparemment le même que celui dont nous parlons, qui étoit

---

CAPUT XIV.

I. Urna Helvii Celeris. II. Urna Volusii Urbani Nomenclatoris : quodnam esset officium Nomenclatorum & Buccinatorum. III. Quis esset publicus Augurum. *IV. Urnæ quædam.*

I. IN urna quoque sequenti Tribus commemoratur ; hujus inscriptionem sic lego. *Caio Helvio Caii filio, Cornelia, Celeri & Helvio Felici patronus fieri jussit arbitratu Quartill'æ Liberiæ, Marci Vibi Prisci heredis, Lucii Pontini Phœbi heredis.* Hæc sepulcralis inscriptio alio fortasse posset modo legi & explicari ; sed hæc explicatio mihi quadrare videtur.

Arbitratu Quartillæ. Hic loquendi modus sæpe in epitaphiis occurrit, ut significetur testatorem in arbitrio cujuspiam posuisse, ut urnæ vel sepulcra conderentur secundum ejus placitum. Gruterus p. CXLIX. habet, *arbitratu Gemelli*, & Fabrettus p. 33. *arbitratu Auli Rutilii Rufi*, p. 750. *arbitratu Erotis liberti*, & 755. *Arbitratu Lucii Annii Sidi.*

In urna sequenti hujusmodi inscriptio legitur : *Dis Manibus & memoriæ Marci Ulpi Heliadi, fecerunt Marcus Ulpius Prænestinus & Ælia Ælias filio dulcissimo : vixit annum unum, menses duos, dies viginti quatuor.* M. Ulpius ante operculum sedens repræsentatur parvæ mensæ innixus, escam gallo adstanti offerens.

II. Alia urna inter ornatiores computanda, *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori Censorio* facta est : Nomenclatorum officium erat, omnium nomina tenere, ut cum opus esset singula indicarent. Nomenclator qui hic dicitur Censorius, & in alia inscriptione, *a Censibus* appellatur ; Censori nomina eorum indicabat, qui in tabulis inscribendi essent, quando videlicet illi nomina profiteri sua negligebant. De Nomenclatoribus, deque eorum muniis plurimi tractavere. Apud Gruterum p. MCXVI. alia est inscriptio sic habens : *Lucio Volusio Urbano Nomenclatori prætorio, Papias Servos publicus buccinator nominum.* Hæc inscriptio non videtur sepulcralis esse : hic memoratur Lucius Volusius Urbanus Nomenclator idem, ut vi-

LIX. Pl. 4 la 82. pag. T. V

C. HELVIO C.F.
COR. CELERI

ET HELVIO FELICI PATR.
TESTAMENTO FIERI IVSSIT
ARBITRATV
QVARTILLAE LIB.
M. VIBI PRISCI HER. L.
PONTINI PHOEBI HER

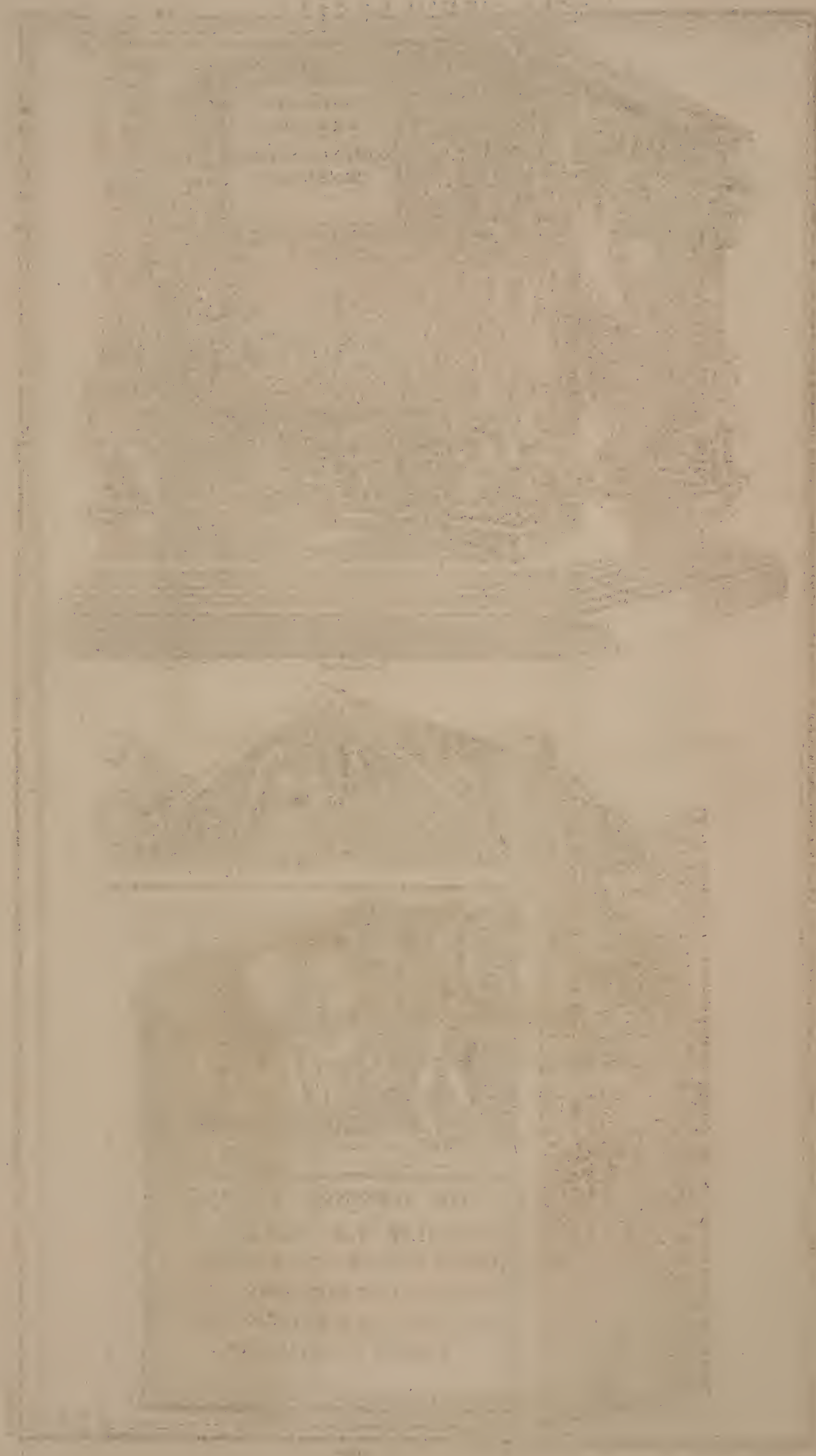
Boissard

D. M.

ET MM. M. VLPI HELIADI
FECERVNT M. VLPIVS
PRAENESTINVS ET
AELIA AELIAS FILIO
DVLCISSIMO

V. AN. I. M. II. D. XXIIII.

Boissard



L. VOLVSIO
VRBANO
NOMENCLATORI
CENSORIO

Boissard

DIIS MANIBVS SACRVM
VIVENIAE L.F. HELIADI
VIXIT ANNIS XVI. MENSIB VI.
FECER. HELIVS AFFINIANVS PVBLICV
AVGVRVM CVM SEX. PSYCHE CONIVGI
FILIAE PIENTISSIMAE

Boissard

Nomenclateur non ſeulement du Cenſeur, mais auſſi du Préteur. Papias ſe dit ici ſerviteur public, qui appelloit à haute voix par leurs noms ceux que le Nomenclateur avoit indiquez au Préteur ou au Cenſeur. L'urne que nous décrivons ici, eſt des plus ornées; ce qu'on y remarque de particulier, c'eſt qu'au bas eſt la louve qui allaite Remus & Romulus, & qu'aux quatre angles de l'urne il y a des ſphinx ailées, qui ont le corps double, afin qu'elles puiſſent paroitre des deux côtez.

III. Après cela vient l'urne de Vivenia Helias, qui eſt ici repréſentée en buſte, aiant les cheveux friſez & bouclez; comme nous avons vu ci-devant; deux genies approchent de ces cheveux des torches allumées comme pour les bruler. Le couvercle a au milieu une aigle, & ſur les côtez des têtes avec des bonnets Phrygiens ſemblables à celles que nous avons vues au premier tome dans une image de Cerès. Le ſens de l'inſcription eſt: *Aux dieux Manes. A Vivenia Helias fille de Lucius, qui a vécu ſeize ans ſix mois. Helius Affinianus ſerviteur public des Augures, & Sexta Pſyché ſa femme ont fait ce monument à leur tres-pieuſe fille.* Beger expliquant une inſcription que nous donnerons plus bas, entend autrement que nous la qualité de *publicus Augurum*, & parlant du même Helius Affinianus, dont il donne l'urne cineraire que nous repréſenterons en ſon lieu, il prétend que *publicus Augurum* étoit un Augure public du nombre de ceux dont parle Feſtus en ces termes: » Les Augures publics« n'étoient pas du même rang que les autres Augures; car comme il y avoit« pluſieurs Augures, ceux qui étoient Augures publics précedoient les autres« en dignité. Leur origine eſt fort ancienne, & à cauſe de cela obſcure. Ce« qui eſt certain, c'eſt qu'on éliſoit par ſort ceux qui étoient Augures publics« du peuple Romain. « Les *publici Augurum* étoient donc ſelon Beger ceux dont parle Feſtus, & les plus honorables d'entre les Augures. Mais M. Fabretti qui écrivoit en même tems que Beger, en ſorte que l'un n'avoit pas pu voir l'ouvrage de l'autre, prétend que *publicus Augurum* ſe prend pour le ſerviteur public des Augures; tout de même que dans deux inſcriptions de Gruter, Felix Cornelianus & Fortunatus Sulpicianus ſont appellez *publici Curionales*, les ſerviteurs publics des Curionaux; & Hermias eſt appellé *publicus Pontificum*, ſerviteur public des Pontifes. Il rapporte pluſieurs exemples de ceux-ci. Perſonne ne peut douter qu'ils ne ſoient ſerviteurs des Pontifes, & on ne dira pas qu'ils

---

detur, de quo jam loquimur, qui Nomenclator erat non modo Cenſorius, ſed etiam Prætorius. Papias hic dicitur ſervus publicus & buccinator nominum, qui alta voce nominibus ſuis compellabat eos, quos Nomenclator Cenſori vel Prætori indicaſſet. Urna inter ornatiſſimas accenſeri poteſt, quodque in illa ſingulare obſervatur, in ima urnæ parte lupa conſpicitur Remum atque Romulum lactans: in quatuor autem urnæ angulis totidem ſunt Sphinges alatæ, quæ caput unum, corpus duplex habent, ut poſſint in utroque urnæ latere conſpici.

III. Hinc viſitur urna Viveniæ Heliadis, cujus hic protome repræſentatur, cincinnatis, denſis, in orbemque compoſitis capillis, ut antehac vidimus; duo genii alites ejus capillitio accenſas faces admovent, quaſi ut incendant: in antica operculi facie aquila eſt, in angulis vero capita cum tiara Phrygia, qualia primo tomo vidimus cum de Cerere ageretur. Inſcriptio ſic legitur: *Diis Manibus ſacrum: Viveniæ Lucii filiæ Heliadi: vixit annis ſexdecim, menſibus ſex. Fecerunt Helius Affinianus publicus Augurum, cum Sexta Pſyche conjuge filiæ pientiſſimæ.* Laurentius Begerus inſcriptionem ſepulcralem explicans, quam infra proferemus, publicum augurum alium eſſe intelligit, quam nos intelligimus; de hoc enim ipſo Helio Affiniano agens cujus urnam cinerariam refert, qualem infra ſuo loco videbis, putat publicum Augurum fuiſſe publicum Augurem ex eorum numero de quibus hæc Feſtus: *Publici Augures*, inquit, *eodem jure cum cæteris auguribus non erant; nam cum eſſent Augures numero plures, publici majeſtate cæteros anteibant; origo vetuſta ideoque obſcura: illud manifeſtum ductu ſortis deligi ſolitos, qui Augures publici populi Romani Quiritium in auguralibus dicerentur.* Itaque publici Augurum ſecundum Begerum, iidem ipſi erant, quos Feſtus commemorat & inter Augures honore præcipuos eſſe cenſet: ſed Fabrettus, qui eodem quo Begerus tempore ſcribebat, ita ut neuter alterius opus, ut quidem puto, viderit, exiſtimat publicum Augurum, ſervum eſſe publicum Augurum, eodemque modo in duabus inſcriptionibus Gruterianis Felicem Cornelianum & Fortunatum Sulpitianum, appellari publicos Curionales, id eſt ſervos publicos Curionalium, & Hermiam *publicum pontificum* vocari, id eſt ſervum publicum pontificum. De hiſce poſtremis exempla multa profert, nemoque di-

ſoient les Pontifes mêmes. Il rapporte encore d'autres exemples des *publici Septemvirum epulonum* & des *publici Quindecimvirum ſacris faciundis*, & d'un Philoxenus Julianus *publicus de porticu Octavia à Bibliotheca Græca :* tous ceux-ci paroiſſent être des ſerviteurs publics. Outre ces ſerviteurs publics il y en avoit de particuliers, qu'on appelloit *peculiares*, comme l'on voit dans pluſieurs inſcriptions, *peculiaris Auguſti*, *&c.*

PL. LXI. IV. L'urne ſuivante qui eſt aſſez ſimple, a été faite comme porte l'épitaphe pour Eugraphus, pour Apate ſa mere, & pour Eugraphus petit-fils d'Apate. On voit Apate repréſentée en buſte ſur le devant du couvercle de l'urne ; le *præfericulum* mis ſur un côté de l'urne ſe voit dans pluſieurs monumens.

Au bas de cette planche eſt une autre urne, dont l'épitaphe merite d'être miſe ici : *Ce monument a été fait pour Æmilia Phyllis, fille dont la prudence ſurpaſſoit & ſon ſexe & ſon âge. C'eſt ſon infortuné pere Julius Elicius qui l'a fait pour elle, pour Cipria Athenaïs ſa digne femme, pour tous les ſiens & pour leurs deſcendans.* Æmilia Phyllis eſt repréſentée ſur un des côtez de l'urne.

PL. LXII. Claudius Tauriſcus a fait faire l'urne ſuivante pour ſon cher fils Claudius Hyllus mort à l'âge de quatre ans ſept mois cinq jours. Sur le devant du couvercle eſt un jeune homme couché qui a des ailes, & qui tient la main ſur la tête : peutêtre ſignifie-t-il le Tems, ou plûtôt le jeune Hyllus lui-même que ſon pere aura fait repréſenter comme un Cupidon ou comme un genie ailé. A l'un des côtez on voit un de ces vaſes qu'on appelloit *præfericulum.*

L'urne de Seſtius Eutropius, qui eſt aſſez ornée, n'eſt remarquable que par une eſpece de chevre ou par un autre animal femelle qui alaite un petit enfant.

---

xerit publicos pontificum ipſos fuiſſe pontifices : aliis etiam exemplis rem confirmat ; memorantur enim quoque publici Septemvirum Epulonum, & publici Quindecimvirum ſacris faciundis, & quidam Philoxenus Julianus commemoratur, *publicus de porticu Octavia a bibliotheca græca.* Hi certe, ut planum videtur, vere ſervi publici erant. Præter hos autem ſervos publicos alii erant peculiares, ut in plurimis inſcriptionibus legitur, *peculiaris Auguſti* &c.

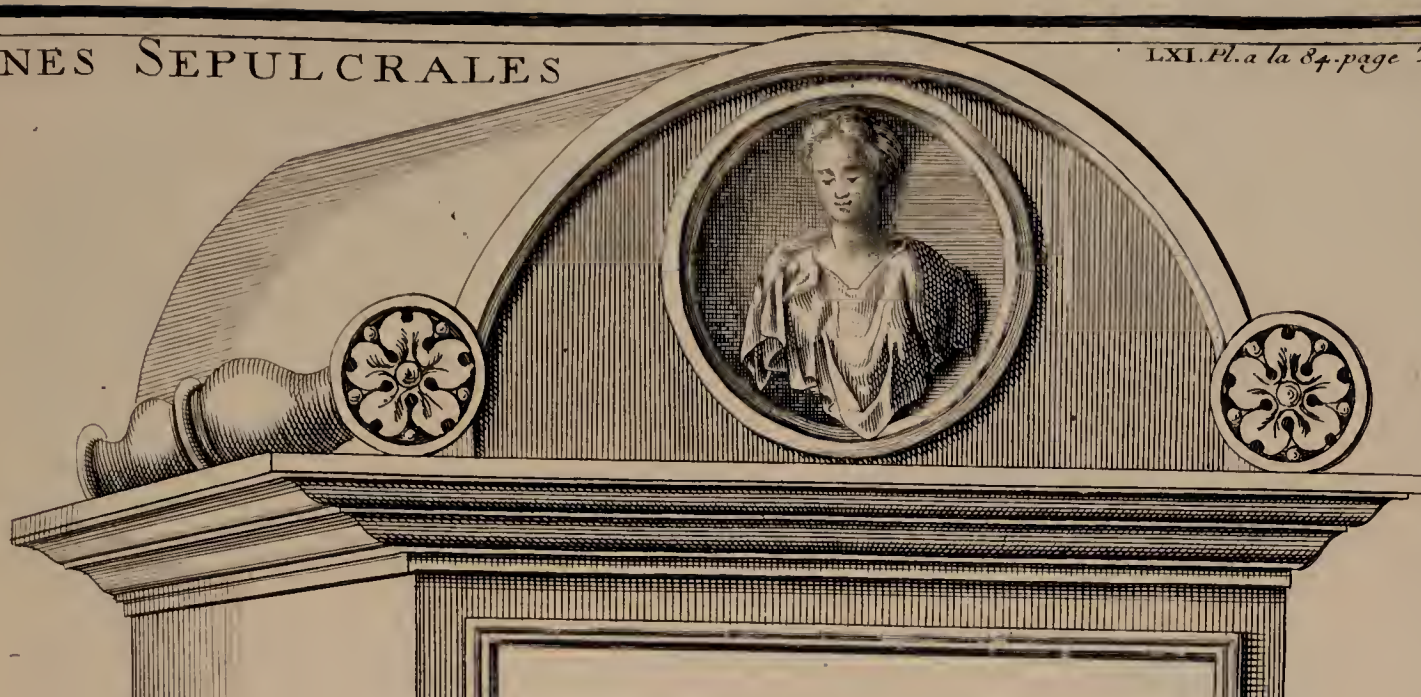
IV. Urna ſequens opere ſimplici adornata fuit, ut inſcriptione ſepulcrali fertur, Eugrapho, Apate matri, & Eugrapho Apates nepoti. Apates autem protome hic repræſentatur in antica parte operculi. Præfericulum in latere urnæ poſitum in aliis pleriſque urnis viſitur.

In ima tabula urna eſt cujus inſcriptio digna eſt, quæ hic deſcribatur. *Æmiliæ Phyllidi filiæ manſuetiſſimæ & ſupra ſexus ſui captum & ætatem prudenti, Julius Elicius pater infelix & ſibi & Ciprix Athenaïdi uxori Optumæ benemerenti fecit, & ſuis fecit poſteriſque.* Æmilia Phyllis in altero urnæ latere repræſentatur.

Hanc inſcriptionem præfert urna ſequens. *Dis Manibus, Claudio Hyllo, vixit annis quatuor, menſibus ſeptem, diebus quinque, Claudius Tauriſcus pater filio Kariſſimo.* In antica operculi parte eſt juvenis decumbens alis inſtructus, manum capiti imponens ; illo fortaſſe tempus ſignificatur, ſive potius juvenis erit Hyllus, quem pater Cupidinis ſeu Genii more repræſentaverit. In latere urnæ exhibetur præfericulum.

Urna Seſtii Eutropii plurimis inſtructa ornamentis, ſpectabilis eſt a capra aut alia quadrupede animante, quæ infantem lactat.

LXI. Pl. a la 84. page T. V



D. M.

EVGRAPHO F.
APATE MATRI EIVS
EVGRAPHO NEPOTI
EIVS

ADEPTVS
ET SIBI ET SVIS

Boissard

AEMYLIAE PHYLLIDI
FILIAE MANSVETISSIMAE
ET SVPRA SEXVS SVI
CAPTVM ET AETATEM
PRVDENTI
IVL. ELICIVS
PATER INFELIX
ET SIBI ET CIPRIAE
ATHENAIDI VXSORI
OPTVMAE BENEMERENTI
F ET SVIS FECIT
POSTERISQVE.

Boissard

DIIS MANIBVS.

CLAVDIO HYLLO
VIX. ANN. IIII. MENS. VII.
DIEB. V. CLAVDIVS
TAVRISCVS PATER FILIO
KARISSIMO

Boissard

DIIS MANIB.
SACRVM
L. SESTI EVTROPI.
SIBI ET SVIS

CVIVS MONVMENTVM EST.

Boissard

DIS MANIBVS

C. VMBRICIVS
VEIENTANVS
SIBI. ET
VMBRICIAE. DELPHIDI
CONIVGI SVAE ET
VEIENTONI FILIO SVO
VIXIT. ANN. XII.
ET VMBRICIAE. DIDONI
VIXIT. AN. XX.

Boissard

D. M.
L. AGRIO
SYNTROPHO
LIBERTO OPTIM.
L. AGRILICINIANVS

Boissard *T. V.* 63

URNES SEPULCRALES

L. VETVRIO
AVG. L.

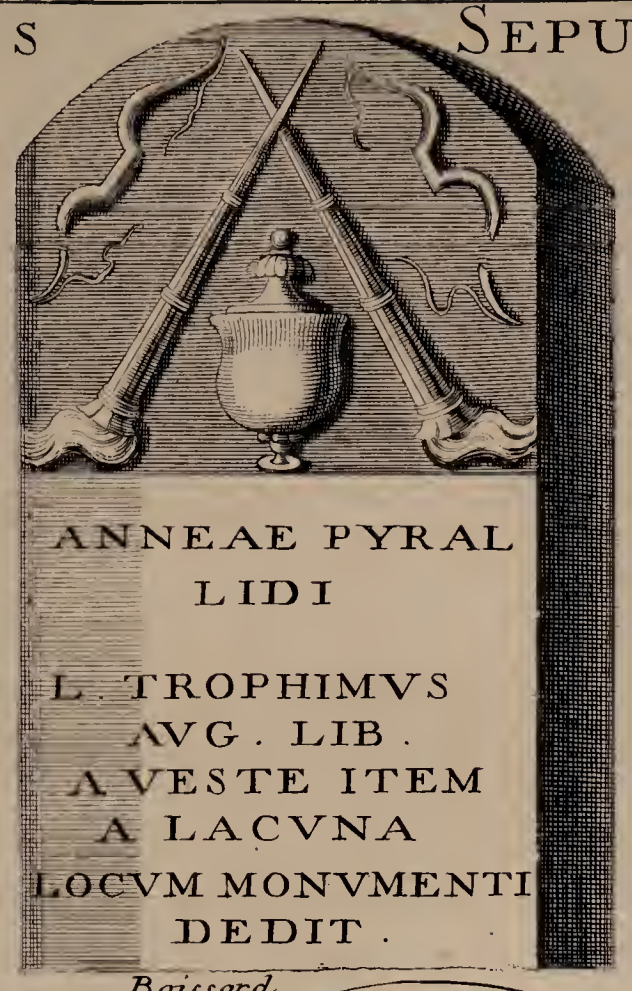
AB EPISTVLIS
LATINIS
MANTO VXOR
MARITO
POSVIT.

Boissard

D M
LABERIAE IRENE
V.A.XL.DIEB.XXVI.
VETVRIVS.HILIX.ET
LABERIA SYNTICHE
FILIAE PIENTISSIMAE
FECERVNT.

Boissard

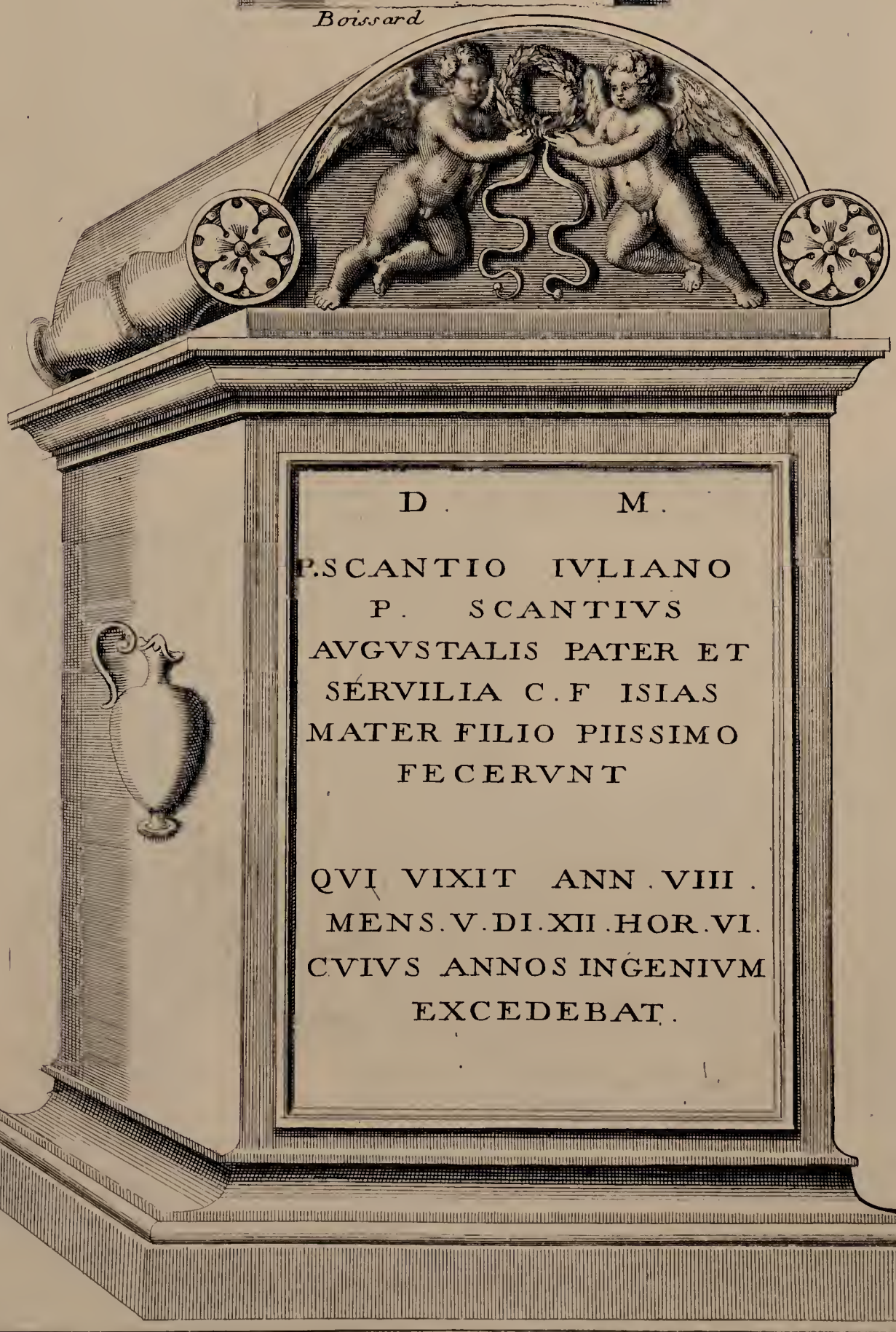
PIERRES et URNES SEPULCRALES



ANNEAE PYRAL
LIDI

L. TROPHIMVS
AVG. LIB.
A VESTE ITEM
A LACVNA
LOCVM MONVMENTI
DEDIT.

Boissard



D. M.

P. SCANTIO IVLIANO
P. SCANTIVS
AVGVSTALIS PATER ET
SERVILIA C.F ISIAS
MATER FILIO PIISSIMO
FECERVNT

QVI VIXIT ANN. VIII.
MENS. V. DI. XII. HOR. VI.
CVIVS ANNOS INGENIVM
EXCEDEBAT.

CHAPITRE XV.

I. Plusieurs autres urnes & épitaphes. II. Belle urne d'Herbasia Clymene. III. Urne du Châtellain de l'eau Claudienne.

I. CAIUS Umbricius Vejentanus a fait faire l'urne suivante pour lui, pour Umbricia Delphis sa femme, pour son fils Vejenton, qui avoit vécu douze ans, & pour Umbricia Didon apparemment sa fille, qui en avoit vécu vingt. Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est qu'à l'un des côtez de l'urne on voit un arbre touffu, & au pied de l'arbre est une cigogne qui tient un lezard de son bec. Cet arbre touffu qui fait ombre peut avoir rapport au nom Umbricius, auquel on aura voulu faire allusion; ce qui est assez frequent dans les monumens, comme nous avons déja dit. PL. LXIII.

Lucius Agrius Syntrophus affranchi est représenté couché sur une espece de lectique ou de sandapile: au devant du couvercle on voit un lapin qui broute dans un panier renversé: nous verrons encore des lapins semblables.

L'urne de Lucius Veturius affranchi d'Auguste & son secretaire pour les lettres latines, fut faite par Manto sa femme. On voit sur le devant du couvercle une urne ronde, à l'un des côtez de laquelle est un bassin qu'on appelloit *discus*, & à l'autre une espece de laiete ou un *scrinium* des anciens, où les écoliers & ceux qui écrivoient mettoient leur style ou leur canne à écrire, leurs tabletes, des feuilles à écrire, & peutêtre d'autres choses semblables. PL. LXIV.

L'urne suivante de la même planche est plus chargée d'ornemens, entre lesquels on voit une femme ailée sur le dos d'un taureau; elle tient un poignard qu'elle lui fiche dans la tête. Nous avons déja vu plusieurs fois cette figure au premier tome, & nous l'avons mise après Mithras, à qui elle ressemble en bien des choses. Les savans sont partagez sur la signification de cette image qui n'est pas bien rare: il est difficile de dire là-dessus quelque chose de certain.

Le marbre suivant qui n'est pas une urne, fait mention de L. Trophimus affranchi d'Auguste *à veste*, *item à lacuna*, qui avoit soin de garder & de faire recoudre les habits des Empereurs; il donna, dit l'inscription, la place du monument à Annea Pyrallis. Les ornemens funeraires sont deux fallots en PL. LXV.

CAPUT XV.

I. Urnæ aliæ & inscriptiones sepulcrales plurimæ. II. Urna pulcherrima Herbasiæ Clymenes. III. Urna Castellarii aquæ Claudiæ.

I. SEQUENS inscriptio est, *Dis Manibus. Caius Umbricius Vejentanus sibi & Umbriciæ Delphidi conjugi suæ & Vejentoni filio suo, vixit annis duodecim; & Umbriciæ Didoni, vixit annis viginti.* Umbricius Vejento & Umbricia Dido erant, ut videtur, filii Caii Umbricii Vejentani. Quod hic observandum, in altero urnæ latere arbor densis frondibus conspicitur, & ad pedem arboris Ciconia lacertam rostro tenet. Arbor illa densis frondibus, ad nomen hoc Umbricius referri potest, nam in hujusmodi monimentis nominum propriorum cum rebus quibusdam consensus non raro exprimitur.

Lucius Agrius Syntrophus libertus in lectica seu sandapila decumbens repræsentatur. In antica operculi facie cuniculus in canistro inverso flores fructusque rodit, quales etiam postea cuniculos observabimus.

Quæ sequitur utna sic inscribitur: *Lucio Veturio Augusti Liberto ab epistulis latinis, Manto uxor marito posuit.* In anteriore operculi parte urna rotunda est, in cujus altero latere discus; in altero arcula seu scrinium, ubi pueri scholas frequentantes, aliique qui scriptioni incumbere solebant, stylos reponebant, calamos, pugillares, volumina atque similia.

Urna in eadem tabula sequens ornatior est; inter alia ejus ornamenta mulier alata dorso tauri insistit, atque pugionem in caput infigit. Hanc figuram jam primo tomo vidimus, eamque post Mithram locavimus, cui in multis similis est. Quid sit de hujusmodi schemate sentiendum non convenit inter viros doctos.

Marmor sepulcrale sequens hac insignitur inscriptione, *Anneæ Pyrallidi Lucius Trophimus Augusti libertus, a veste, item a lacuna locum monumenti dedit.* Ornamenta funebria sunt duæ faces decussatæ,

ſautoir, dont la flamme eſt tournée contre terre comme pour les éteindre: ce qui marque la vie des hommes qui s'éteint à la mort comme un flambeau s'éteint contre terre. Entre les fallots eſt une urne ronde cineraire: à côté des fallots ſont deux arcs dont la corde eſt rompue; ce qui marque auſſi que le fil de la vie eſt tranché & rompu.

L'urne de P. Scantius Julianus qui mourut à l'âge de huit ans cinq mois douze jours & ſix heures, fut miſe par ſon pere P. Scantius Auguſtale & par ſa mere Servilia Iſias, qui diſent qu'il avoit de l'eſprit plus que ſon âge ne portoit. Au devant du couvercle ſont repréſentez deux genies qui tiennent une couronne de laurier, & à l'un des côtez un préfericule.

PL. LXVI. Celle d'après eſt chargée d'ornemens & de figures tres-difficiles à expliquer. Elle eſt faite, comme porte l'épitaphe, pour *M. Cœlius Superſtes.* Au haut de l'image ſont deux têtes de beliers qui ſemblent brouter les fruits, les épis & les herbes d'un panier ſur lequel ſont deux oiſeaux qui bequetent. Au bas de l'urne ſous l'épitaphe eſt une image bien plus ſinguliere. Une femme nue accroupie tient une oie qu'elle ſemble careſſer; deux Cupidons, l'un devant, l'autre derriere la femme, tiennent l'un une coquille, l'autre un pot à parfums, à ce qu'il ſemble: à côté du Cupidon qui tient la coquille eſt une tête d'où ſort une fontaine, dont l'eau tombe dans un baſſin ſoutenu ſur un pied. Gruter croit que la femme accroupie eſt Venus.

L'urne de Cneius Cornelius Muſæus de la tribu Sabatine fut faite par l'ordre de ſa femme Herennia Priſcilla, qui a fait repréſenter ſon mari avec un chien à chaque côté, à l'un deſquels il donne à manger. C'étoient peutêtre les chiens dont il ſe ſervoit dans ſon miniſtere de *manceps viæ Appiæ*, ou de commis ſur les poſtes de la voie Appienne; charge qui étoit une eſpece de ſervitude pendant un tems, de laquelle on montoit à des degrez plus élevez.

PL. LXVII. II. L'urne d'Herbaſia Clymene, faite par ſon mari Sextus Herbaſius Nautilius, eſt encore plus ornée que la précedente. On voit ſon buſte ſur le devant du couvercle couronné de laurier; ſes cheveux ſont à longues treſſes; elle tient de la main droite un bouquet, & de la gauche un panier plein d'herbes, de fleurs & de fruits, & cela par alluſion à ſon nom Herbaſia. Je ne ſaurois dire ce que c'eſt qu'elle porte en écharpe, & encore moins ce que ſignifient ces deux ſerpens entortillez à droite & à gauche de ſon buſte. Deux

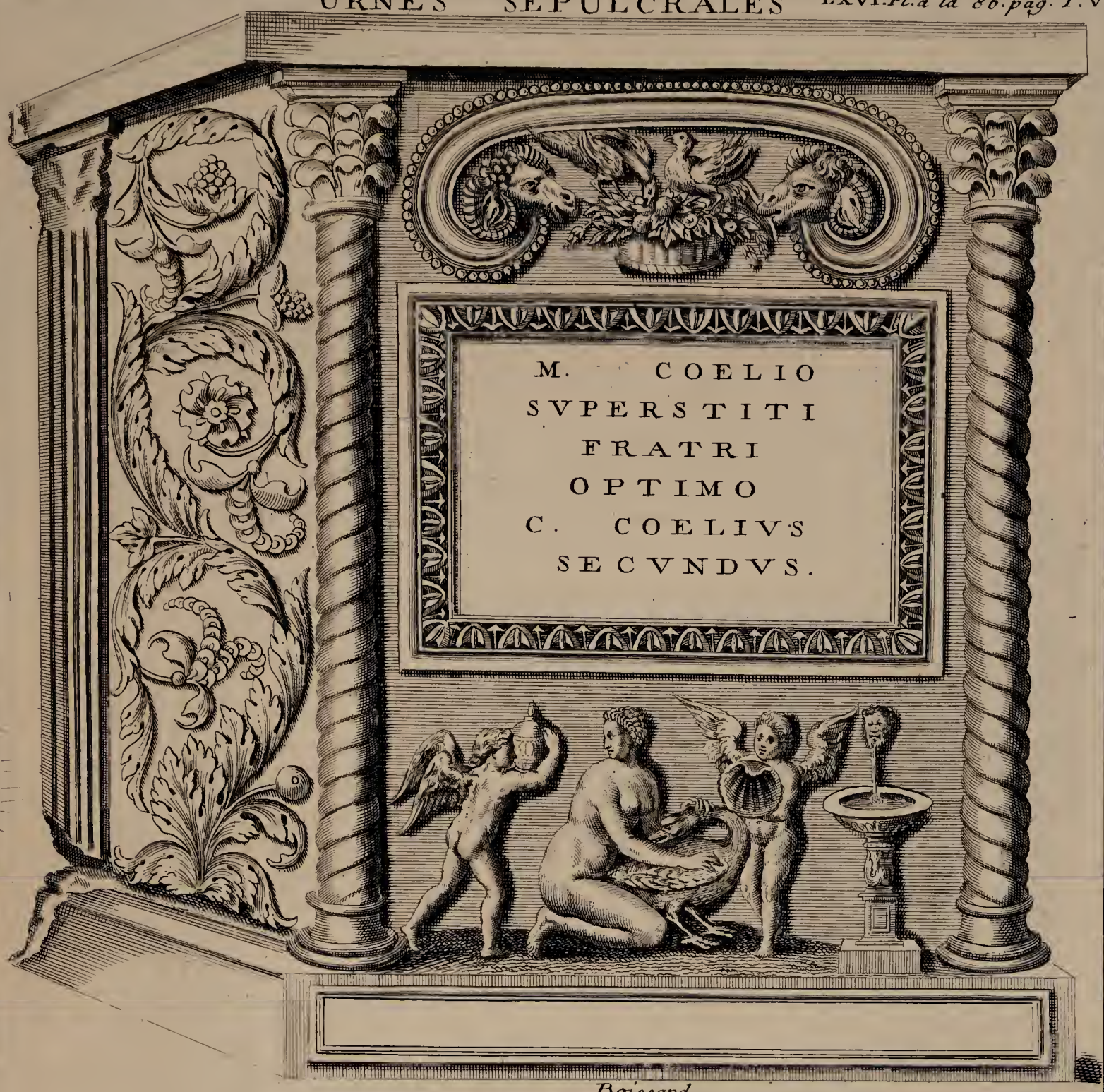
---

quarum flamma verſus terram devexa, quaſi ut exſtinguantur, quo ſignificatur in morte vitam hominis exſtingui ut fax exſtinguitur. Inter faces eſt urna rotunda cineraria, & ad latera urnæ arcus fractis nervis, qua re vitæ filum & funiculum fractum indicatur. Epitaphii ſequentis hæc eſt lectio: *Diis Manibus. Publio Scantio Juliano Publius Scantius Auguſtalis pater, & Servilia Caii filia Iſias mater filio piiſſimo fecerunt. Qui vixit annis octo, menſibus quinque, diebus duodecim, horis ſex, cujus annos ingenium excedebat.* In anteriore operculi parte duo genii exhibentur coronam lauream tenentes, & in latere præfericulum.

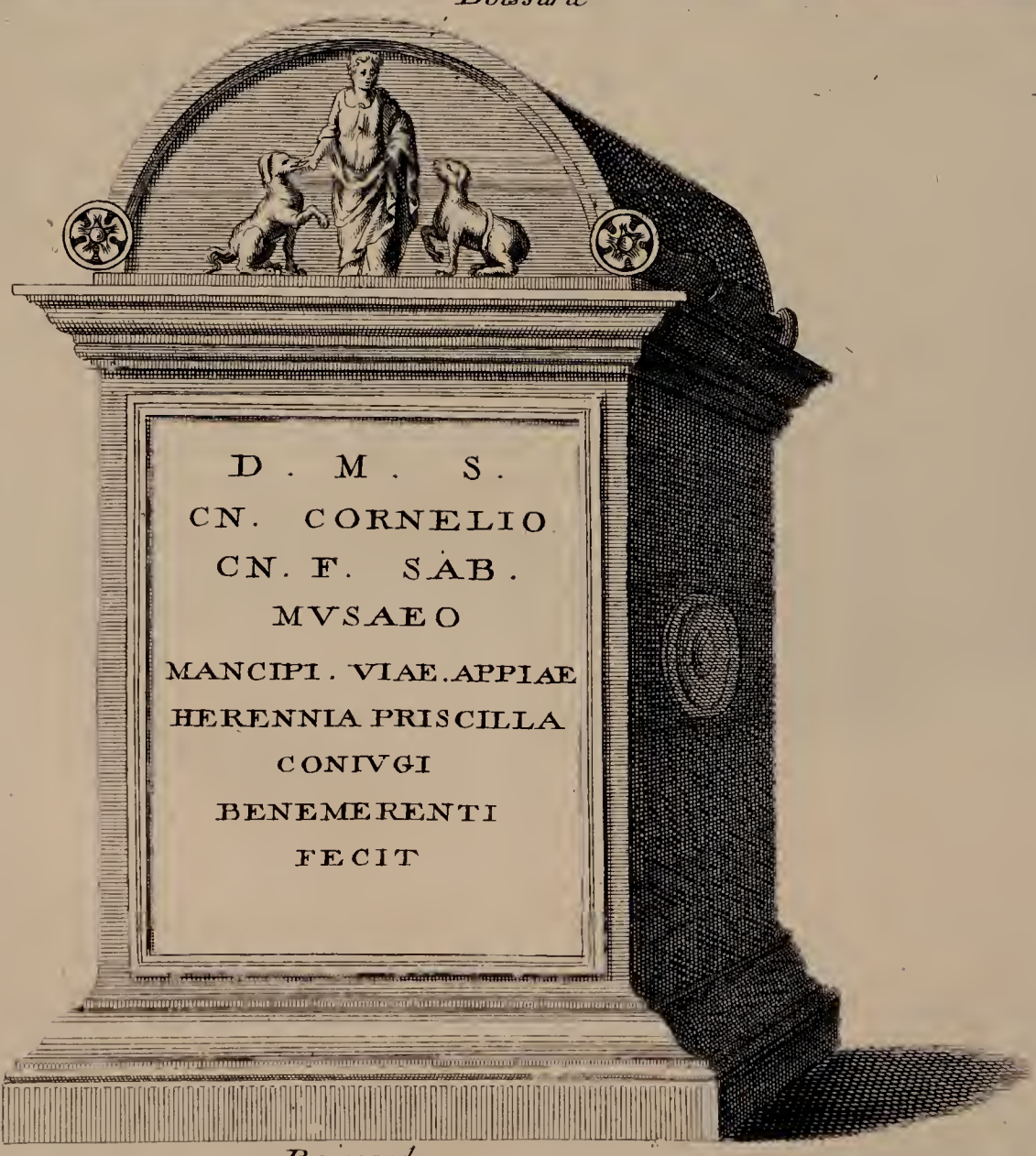
Quæ in tabula ſequenti prior eſt urna anaglyphis exornatur, quorum explicatio non ita facilis: Cælio autem Superſtiti facta urna eſt, ut fert inſcriptio: in ſuprema imagine duo capita arietina ſunt, quæ in caniſtro fructibus herbiſque pleno paſtum capeſſere videntur, cui caniſtro inſident aves duæ, ſimiliter roſtro carpentes. In ima urnæ parte ſub inſcriptione ſingularior imago conſpicitur. Mulier nuda contracto corpore anſerem tenet cui abblandiri videtur. Duo Cupidines, alius ante, alius pone mulierem, tenent alter cochleam, alter alabaſtrum, ut videtur. Prope Cupidinem cochleam tenentem, eſt caput unde fons ſaliens in labrum decidit pede nixum. Gruterus putat mulierem illam contractam eſſe Venerem.

Urnæ ſequentis inſcriptio talis eſt: *Diis Manibus ſacrum. Cneio Cornelio Cneii filio Sabatina Muſæo mancipi viæ Appiæ Herennia Priſcilla conjugi bene merenti fecit.* Priſcilla conjugem in ſuprema urnæ parte repræſentavit cum duobus hinc & inde canibus, quorum alteri cibum ſubminiſtrat. Hi haud dubie canes erant queis utebatur dum officium Mancipis viæ Appiæ exerceret, qui Manceps veredariorum curſorumque publicorum curam gerebat; & hanc quaſi ſervitutem tempore quodam profeſſus, ad majora munia provehebatur.

II. Urna Herbaſiæ Clymenes ab ejus conjuge Sexto Herbaſio Nautilio concinnata longe pluribus fulget ornamentis. Herbaſiæ protome in ſummo operculo cernitur, quæ lauro coronatur; capillitium longis cirris dependet. Dextera faſciculum florum Herbaſia tenet, ſiniſtra caniſtrum herbis plenum, floribus item atque fructibus, quod, ut videtur, ad nomen illud Herbaſia referendum. Aliquid autem non notum mihi in pectore geſtat: quid item agunt hinc & inde ſerpentes illi circumvoluti non intelligo. Duæ



Boissard

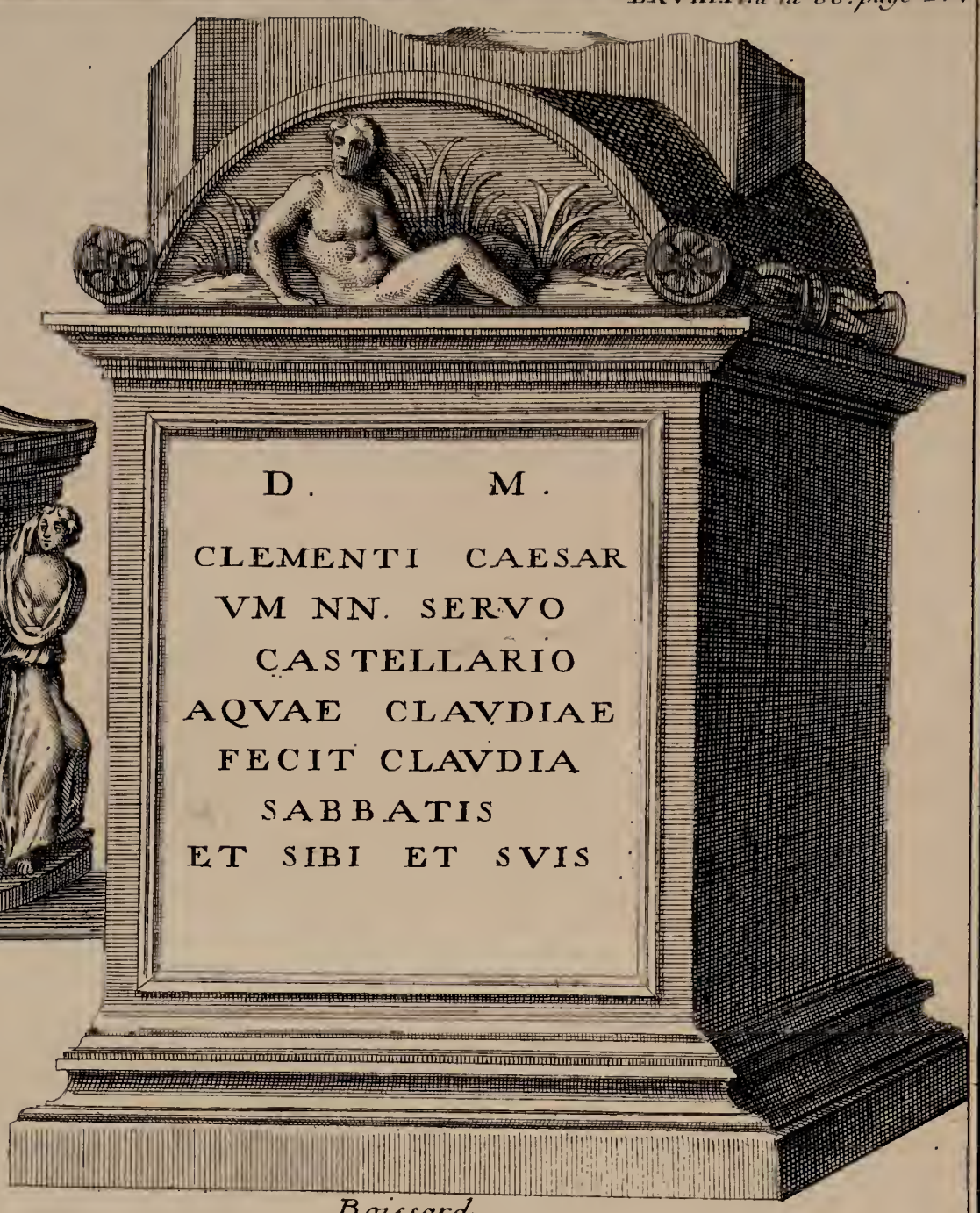


Boissard

URNE SEPULCRALE

IN . FR . P . XVIII . IN AGR . P . XVII .

Boissard



Boissard

D M
M.AVR.THEO.
DOT.FIL.Q.V.AN.
III.M.AVR.THEO.
DOT.N.ATTIAN.
COP.ET POPPEI
SECVNDIN MAT.
PARENT.FIL.POS

Diar. Italicum

Boissard

grandes femmes ailées occupent en forme de Termes les deux angles de devant de l'urne, & soutiennent un grand feston qui descend jusqu'au dessous de l'inscription. Sur ce feston on voit un homme entortillé d'un serpent, qui tombe la tête en bas, & un jeune homme & une fille qui effraiez de cette chute prennent la fuite. Nous avons vu la même figure ci-devant, & nous lui avons donné l'explication qui nous a paru la plus vraisemblable. Au bas de l'urne il est marqué que le lieu de la sepulture a dix-huit pieds de long, & dix-sept de large. Les autres ornemens dont l'urne est chargée reviennent souvent dans ces sortes de monumens.

III. Clement étoit esclave des Empereurs, & Châtellain de ce qu'on appelloit *castrum aquæ Claudiæ*, d où cette eau se répandoit par plusieurs canaux & tuiaux dans la ville de Rome. Sa femme Claudia Sabbatis lui fit cette urne, où il est représenté nu couché sur des herbes aquatiques; ce qui fait allusion au Châtellain des eaux. M. Fabretti rapporte une autre inscription de ces esclaves qui gardoient les eaux: il y a sur la même pierre deux épitaphes de deux hommes qui gardoient l'eau Claudienne; l'un s'appelloit Sabbio, & l'autre Sporus. Entre les deux épitaphes est une tête qui répand l'eau par la bouche, ce qui marque l'eau Claudienne, dont Sabbio & Sporus avoient soin. Ils sont appellez l'un & l'autre *Vilicus aquæ Claudiæ*. Reinès a cru que *Vilicus* & *Castellarius*, offices qui regardoient les eaux, étoient la même chose; mais Frontin les distingue, quoiqu'il n'en marque pas bien précisément les fonctions: l'une & l'autre famille, dit-il, est distinguée en divers offices, *vilicos, castellarios, curatores, silicarios, tectores alioſque opifices*: nous ne connoissons point assez ces differentes fonctions pour les exprimer en françois. PL. LXVIII

La coutume de mettre aux tombeaux des morts des marques de la profession qu'ils avoient exercée pendant leur vie, est des plus anciennes. L'ombre d'Elpenor dit à Ulysse: » Ne manquez pas de pleurer sur mon corps, &« de m'ensevelir, de peur qu'à mon occasion vous ne vous attiriez l'indigna-« tion des dieux. Mais brulez-moi avec mes armes & mes hardes; érigez-« moi un sepulcre sur le bord de la mer, afin que la memoire de mes malheurs« passe à la posterité; mettez sur ce sepulcre une rame avec laquelle j'avois« accoutumé de ramer avec mes compagnons. «

---

mulieres alites anteriores urnæ angulos occupant, encarpumque magnum sustinent, qui inscriptionem inferne longo intervallo cingit. Supra encarpum visitur vir serpente circumplicatus qui prono capite decidit. Tum adolescens atque puella hoc casu perterriti fugam capessunt. Eamdem imaginem jam supra vidimus explicavimusque pro modulo. In ima urnæ ora dicitur locus sepulturæ habere in fronte pedes octodecim, in agro pedes septemdecim: cætera ornamenta quibus decoratur urna, sæpe in monumentis occurrunt.

III. Clemens servus erat, ut fert epitaphium, *Cæsarum nostrorum*, & castellarius aquæ Claudiæ, id est, ejus loci quod appellabant castrum aquæ Claudiæ, unde aqua in varios distributa rivulos atque canales, ad diversas urbis partes manabat; ejus uxor Claudia Sabbatis hanc urnam fieri curavit; ubi Clemens repræsentatur juxta herbas aquaticas decumbens, qua re custos aquarum adumbratur. Raphael Fabrettus aliam refert inscriptionem p. 301. quæ item servos, aquæ Claudiæ custodes, respicit; horum alius Sabbio, alius Sporus vocabatur: inter ambas sepulcrales inscriptiones caput exprimitur, ore aquam effundens, quod aquam Claudiam, cujus erant Sabbio & Sporus custodes, significat; uterque in epitaphio vocatur Vilicus aquæ Claudiæ. Putavit autem Reinesius Vilicum & Castellarium, quæ munia aquas respiciebant idipsum fuisse; sed utrumque officium distinguit Frontinus, etsi utriusque munia non exprimat: sic enim habet numero 104. *utraque autem familia*, id est publica atque Cæsaris, ut explicat Fabrettus p. 302. *in aliquot ministeriorum ſpecies dividitur, vilicos, caſtellarios, curatores, ſilicarios, tectores alioſque opifices.*

Mos autem sepulcris eas notas illaque signa apponendi, quæ cujusque ministerium, quod in vitæ decursu exercuerat, indicaretur, antiquissimus erat: sic apud Homerum Odyss.

Μή μ' ἄκλαυτον ἀθαπτον ἰὼν ὅπιθεν καταλείπειν,
Νοσφισθεὶς, μήτοι τι θεῶν μήνιμα γένωμαι,
Αλλά με κακκῆαι σὺν τεύχεσσιν ἅτινά μοι ἐστὶν,
Σῆμά τέ μοι χεῦαι πολιῆς ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
Ανδρὸς δυσήνοιο, κἠ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.
Ταῦτά τε μοὶ τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμὸν,
Τῷ κἠ ζωὸς ἔεσσιν, ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἑτάροισιν.

Hoc est.

Ne me sine luctu insepultum discedens post relinquas,
Sejunctus, ne qua tibi deorum indignatio fiam,
Sed me combure cum armis quæcumque mihi restant,
Sepulcrumque mihi erige spumosi in littore maris,
Viri infelicis, etiam posteris audiendum.
Hæc mihi perfice, figeque super sepulcrum remum,
Quo vivus remigabam cum meis sociis.

CHAPITRE XVI.

I. Autres urnes; les dieux Manes pris pour des mains. II. Epitaphe d'un des chevaliers appellez Singulares. *III. Urne extraordinaire de Liville Harmonie.*

I. L'URNE d'après que j'ai miſe au Journal d'Italie, qui eſt de Decius Modius Succeſſus, eſt remarquable par le deuil qui y eſt repréſenté: une fille étendue à terre ſemble s'arracher les cheveux; des trois autres figures qui ſont autour de l'urne, l'une eſt un Satyre qui tient un bâton recourbé par le haut. Ces figures Bacchiques ſe voient ſouvent dans les tombeaux. L'inſcription ſuivante de M. Aurelius Theodotus, qui mourut à l'âge de quatre ans, paroit corrompue à l'endroit où étoit marqué le payis du pere de ce garçon. Ce qui eſt fort remarquable ici, c'eſt la bizarrerie de l'ouvrier qui a mis aux côtez de la tête du défunt deux mains, qui aboutiſſent aux deux lettres D. M. miſes là pour *Dis Manibus*, aux dieux Manes; comme s'il falloit entendre ces mots des *dieux Mains*. Une autre inſcription ſepulcrale de M. Foucault a auſſi deux mains au côté d'une figure. Une pierre ſepulcrale plus extraordinaire ſe trouve dans Gruter p. 820. Sur cette pierre ſont gravées deux mains; aux deux côtez des mains & dans l'eſpace qui eſt entre-deux eſt gravée l'inſcription ſuivante; c'eſt une fille qui parle: *Procope, je leve les mains contre Dieu qui m'a enlevée à l'âge de vingt ans, quoique je fuſſe innocente. C'eſt Proclus qui a mis cette pierre.*

L'urne faite par Martia Evhodia pour elle & pour ſon mari Tiberius Clodius Eumelus, n'a rien de particulier qu'un chien qui porte un collier: ce qui ſe trouve plus rarement dans les anciens ſepulcres que dans ceux des bas ſiecles, comme nous diſions ci-devant.

PL. LXIX. L'urne ſuivante avec l'inſcription greque a été poſée par Eôus & par Cenſorina pour leur affranchie Elpis, pour laquelle ils avoient beaucoup de conſideration. A l'un des côtez de l'urne on voit une femme ailée qui tient une palme à la maniere d'une Victoire; un animal qui s'éleve, & qui met ſes pattes ſur le genou de la femme, a la figure d'un levron: on n'oſeroit dire ſi c'eſt

---

CAPUT XVI.

I. Urnæ aliæ: dii Manes, ut manus habiti. II. Epitaphium equitis ſingularis. III. Urna non vulgaris Livillæ Harmoniæ.

I. URNA ſequens quam in Diario Italico edidi, a luctu ibidem expreſſo obſervatu digna eſt. Puella decumbens & reſupinata capillos ſibi vellicare præ dolore videtur: ex tribus aliis perſonis quæ circum ſunt, Satyrus unus dignoſcitur baculum tenens recurvum; nam frequenter Bacchicas figuras in ſepulcralibus monumentis conſpicimus. Epitaphium aliud e vicino poſitum eſt Marci Aurelii Theodoti, qui quatuor tantum annos emenſus obiit: inſcriptio autem vitiata videtur eo loco quo Theodoti patris natio patriaque indicabatur. Hic ſummopere mireris artificis commentum, qui e regione capitis pueri defuncti duas expanſas manus hinc & inde poſuit, quæ pene pertingerent ad ambas illas literas D. M. *Dis Manibus*, quaſi hæc numina Manus, non Manes eſſent. Alia inſcriptio ſepulcralis apud illuſtriſſimum D. Foucault, duas quoque Manus a lateribus inſculptæ mulieris exhibet; ſed alia ſepulcralis inſcriptio longe ſingularior apud Gruterum occurrit p. DCCCXX. In lapide inſculptæ manus ſunt, & in ſpatiis vacuis ante, poſt & intra manus: ſequens inſcriptio inſeritur, in qua puella ipſa ſic loquens infertur PROCOPE, MANVS LEBO (*ſic*) CONTRA DEVM, QVI ME INNOCENTEM SVSTVLIT QVAE VIXI ANN. XX. POS. PROCLVS.

Urna Martiæ Evhodiæ juſſu facta, ſibi & conjugi Tiberio Claudio Eumelo, nihil ſingulare habet præter canem collari inſtructum: canes rarius in Veterum ſepulcris, ut jam diximus, comparent, quam in poſteriorum ſæculorum ſepulcralibus monumentis.

Urna ſequens cum inſcriptione græca ab Eôo & a Cenſorina poſita fuit Elpidi libertæ ſuæ, quam affectu proſequebantur. In altero urnæ latere mulier alata viſitur quæ Victoriæ more palmam geſtat: animal quodpiam vertagum referens, erectum pedibuſque genua ipſius tangens ipſi abblandiri videtur: neque tamen auſim an canis, an aliud ſit animal dicere, nec

un

Θ. Κ.

ΕΛΠΙΔΙ ΕΩΟΣ
ΚΑΙΚΗΣΩ
ΡΕΙΝΑΤΕΙΜΙ
ΩΤΑΤΗΙ ΑΠΕΑΕΥΤΕΡΑ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ

Boissard

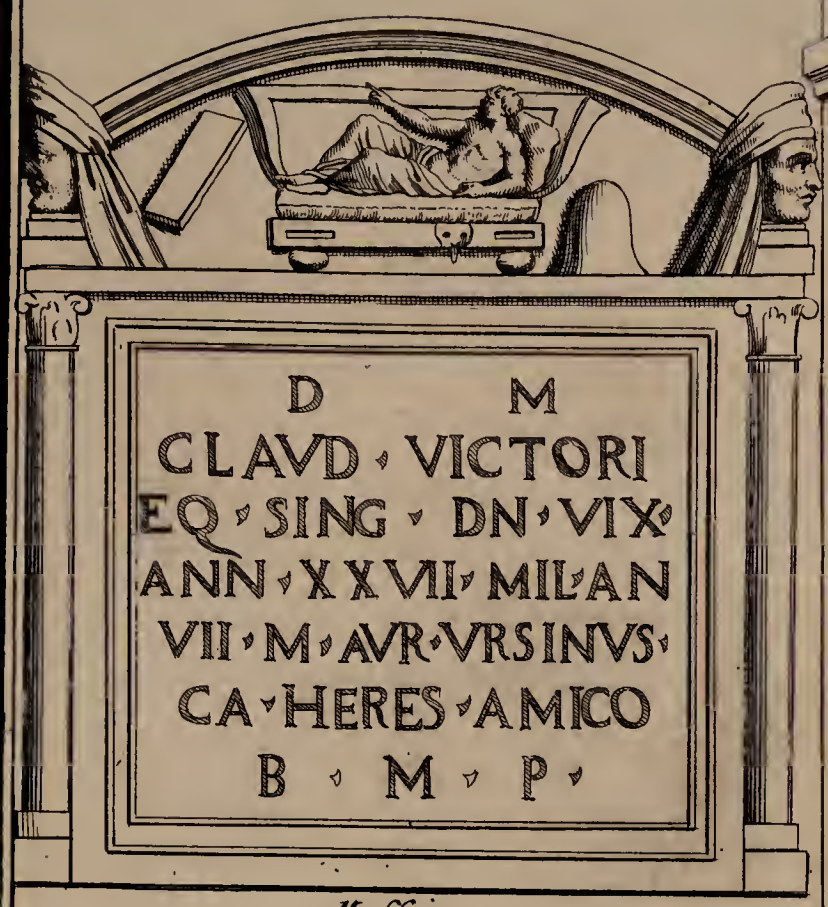
D. M.

L. SVTORI
COMMVNIS
VIXIT ANNIS LXV.
MENSES VI. DIES XI.
SVTORIA
AGATHEMERIS
PATRI KARISSIMO
FECIT.

Boissard

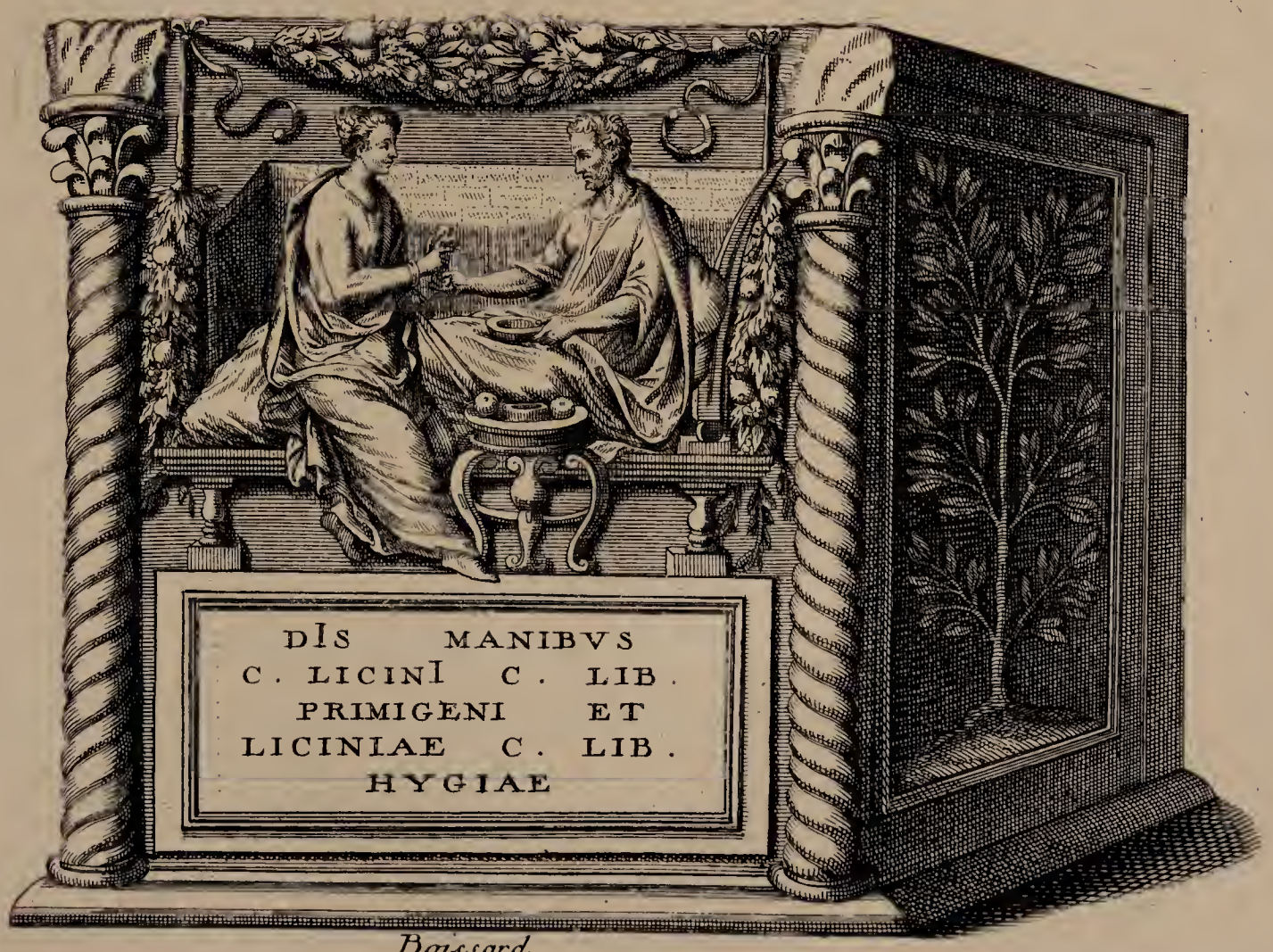
URNES SEPULCRALES

LXX. Pl. a la 90. page T. V

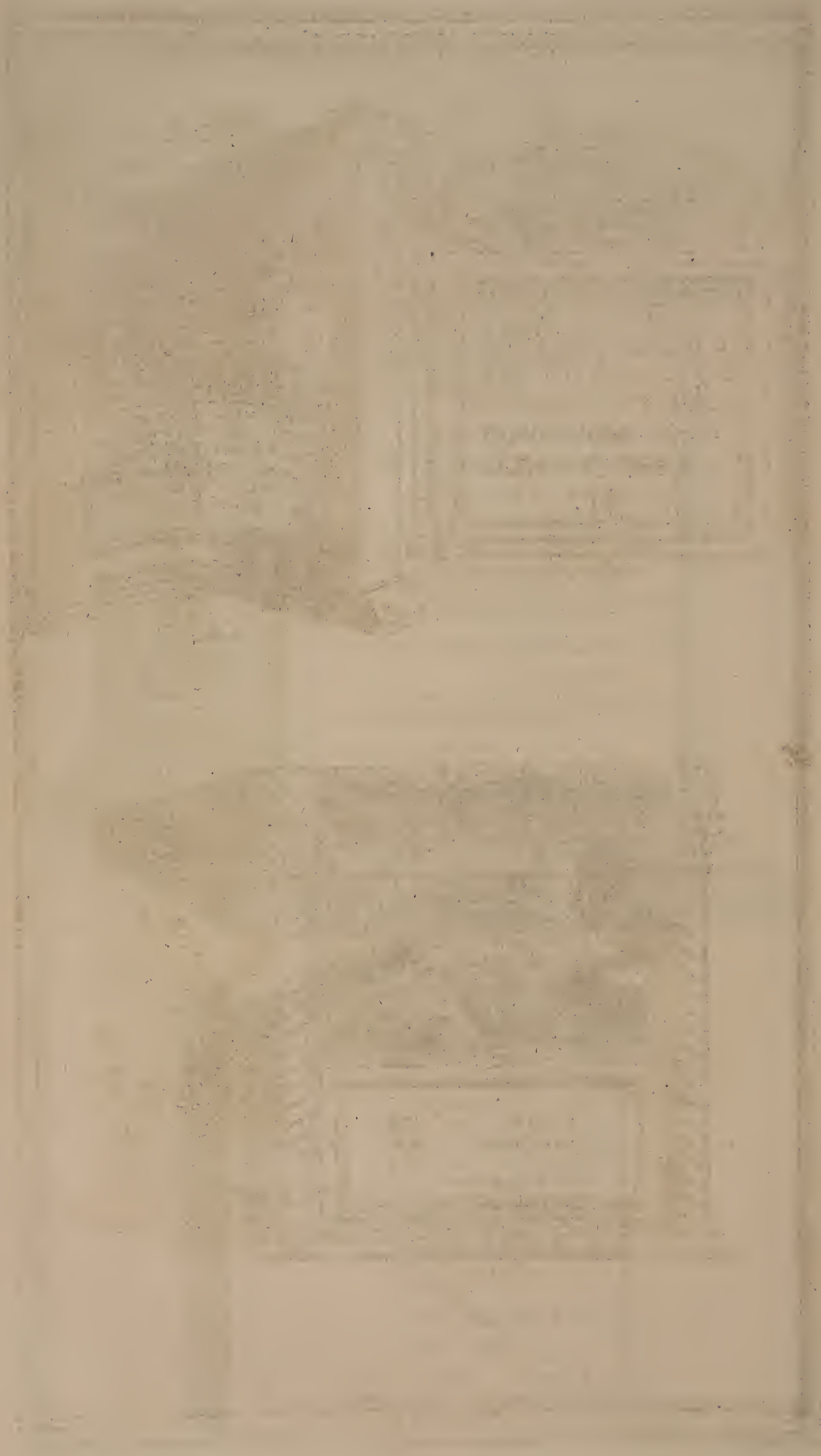


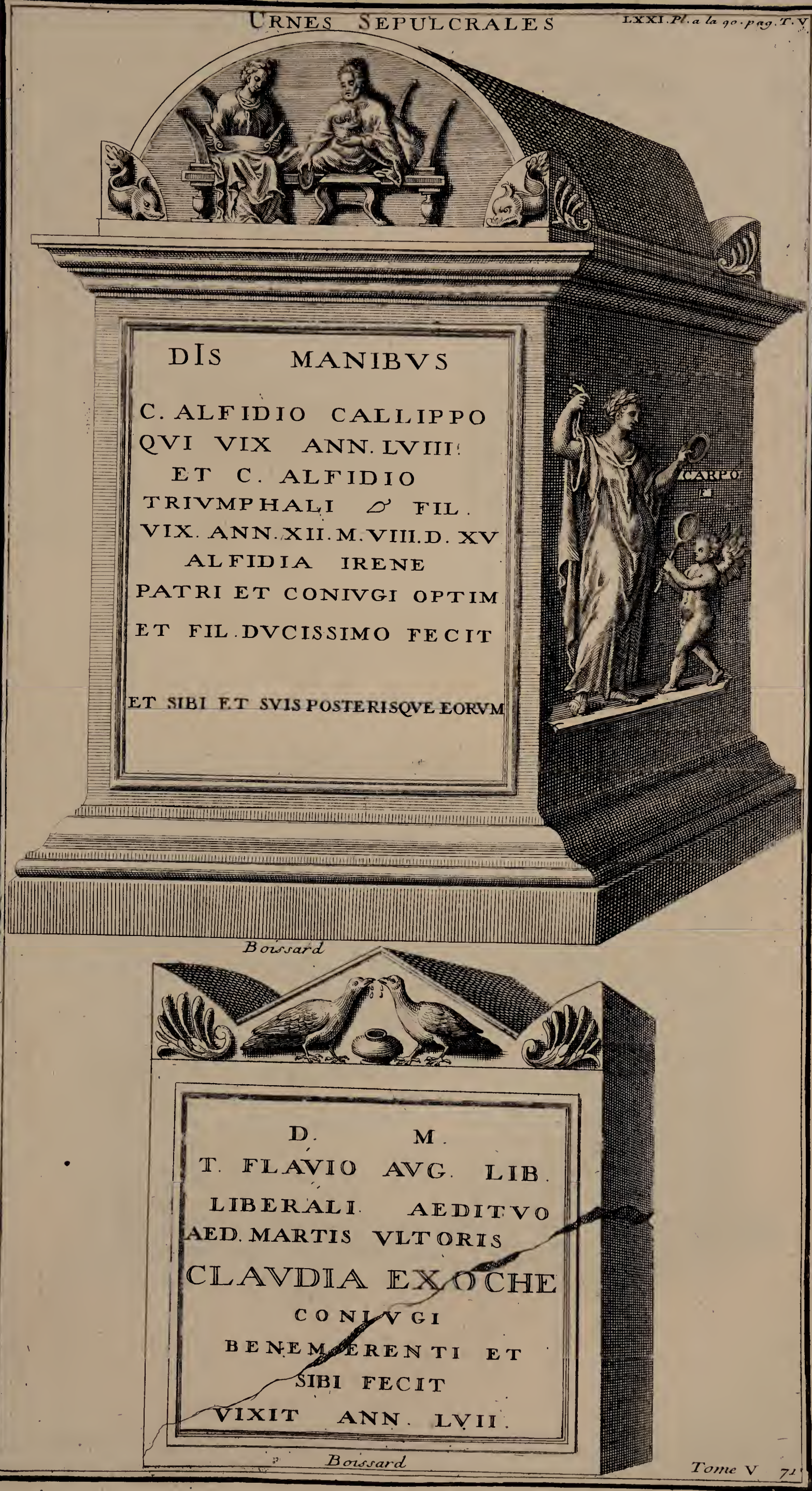
Maffei

Boissard



Boissard





Boissard

Boissard

un chien ou une autre bête, ni rien prononcer ſur la ſignification de cette image.

L'urne de L. Sutorius Communis faite par ſa fille Sutoria Agathemeris, n'eſt remarquable que par la chimere qu'on voit ſur un côté, & par deux autres animaux inconnus mis ſur le haut de l'urne.

II. La figure & l'épitaphe ſuivante donnée par le feu Cavalier Maffei, repréſente un cavalier du nombre de ceux qu'on appelloit *equites ſingulares*, couché en la même maniere qu'un autre dont nous parlerons plus bas, & que nous avons donné dans notre Journal d'Italie p. 115. Le ſens de l'épitaphe eſt: *Aux dieux Manes. A Claude Victor cavalier de notre Seigneur l'Empereur, du nombre de ceux qu'on appelloit* ſingulares, *qui a vécu vingt-ſept ans, & a porté les armes ſept ans. M. Aurele Urſin Ca. ſon heritier a fait faire ce tombeau pour ſon ami.* L'épitaphe de Flavia Haline & de ſon fils Hermés eſt au deſſous du buſte de la mere & du fils, que chacun peut conſiderer. PL. LXX.

L'urne de C. Licinius Primigenius & de Licinia Hygia repréſente l'homme couché & la femme aſſiſe, tous deux prenant leur repas; ce qui s'obſerve ſouvent dans ces monumens.

On remarque la même choſe dans la ſuivante de Caius Alfidius Callippus, qui a cela de particulier qu'à un côté de l'urne eſt repréſentée une grande femme qui tient une couronne, & un petit genie qui tient une cuiller à pot avec l'inſcription CARPO F. qui ſemble regarder d'autres perſonnes que celles dont il eſt parlé dans la grande épitaphe, & qui aura apparemment été miſe dans des tems poſterieurs: à moins qu'on ne diſe que Carpus eſt fils d'Alfidia, & qu'il eſt ici repréſenté en forme de genie avec ſa mere. L'épitaphe de l'urne ſuivante eſt telle: *Aux dieux Manes. A Titus Flavius Liberalis affranchi d'Auguſte, Ædituus ou ſacriſtain du temple de Mars le vengeur, qui a vécu cinquante-ſept ans. Claudia Exoche a fait faire cette épitaphe pour ſon cher mari & pour elle.* M. Foucault a dans ſa maiſon d'Athies pluſieurs urnes avec beaucoup d'autres belles antiquitez: une de ces urnes, qui eſt d'un autre affranchi d'Auguſte, a aux deux angles de devant des têtes de beliers, des cornes deſquels pend un grand feſton; au deſſous du feſton eſt le mort couché, & enſuite cette épitaphe: *Aux dieux Manes. M. Ulpius Euphroſynus affranchi d'Auguſte, garde de ſes habits de chaſſe.* M. Fabretti a donné cette épitaphe tirée d'un recueil de la Bibliotheque Barberine. PL. LXXI.

---

quidpiam circa hujuſmodi imaginis ſignificatum proferre.

Urna Lucii Sutorii communis, ſtudio atque cura Sutoriæ Agathemeridis ejus filiæ facta, a Chimæra ſolum in altero latere, & a duobus animalculis in ſuprema urnæ facie poſitis ſpectabilis eſt.

II. Figura epitaphiumque ſequens ab equite Maffeio publicatum *equitem ſingularem*, quod genus erat militiæ Romanæ, repræſentat decumbentem eodem prorſus modo quo alius decumbens in Diario noſtro Italico conſpicitur p. 115. de quo etiam inferius agemus: epitaphium vero ſic habet. *Dis Manibus, Claudio Victori Equiti Singulari Domini noſtri: vixit annis viginti ſeptem, militavit annis ſeptem. M. Aurelius Urſinus Ca. amico bene merenti poſuit.* Epitaphium Flaviæ Halines ejuſque filii Hermæ ſub utriuſque protome quam quiſque diſpicere poſſit inſculptum eſt.

Urna Caii Licinii Primigenii & Liciniæ Hygiæ virum recumbentem uxoremque ſedentem repræſentat cœnamque feralem exhibet, qualem ſæpe in Veterum monimentis conſpicimus.

Idipſum cernimus in ſequenti urna Caii Alfidii Callippi, in qua ſingulare illud obſervatur, nempe mulierem in altero latere poſitam coronam tenere, parvumque genium alitem cochleare ſuſtollere, cum inſcriptione CARPO F. quod poſſet fortaſſe aliam familiam reſpicere, quam illam quæ in anteriore urnæ parte repræſentatur & fortaſſis poſteriori tempore hic poſita fuerit, niſi forte dicas Carpum eſſe Alfidiæ filium & hic cum matre genii more repræſentari. Epitaphium ſequens ſic habet: *Dis Manibus, Tito Flavio Auguſti liberto liberali Æditio ædis Martis Ultoris, Claudia Exoche conjugi bene merenti & ſibi fecit: vixit annis quinquaginta ſeptem.* Illuſtriſſimus Dominus Foucault in villa ſua decimo ab urbe lapide, multas habet ſepulcrales urnas aliaque antiquitatis monumenta. In aliqua earum urna eſt epitaphium cujuſdam Auguſti liberti: in duobus anterioribus angulis capita arietina ſunt, ex quorum cornibus encarpus dependet, ſub encarpo mortuus libertus decumbit: hæc vero ſepulcralis inſcriptio legitur, *Dis Manibus, Marcus Ulpius Euphroſynus Auguſti libertus a veſte venatoria.* Hoc epitaphium dedit Raphael Fabrettus, erutum ex Schedis Barberinis.

PL. LXXII. Celle d'après a été faite par Genusius Delus pour Mena Mellusa sa femme, & pour deux jeunes enfans, dont l'un appellé Dexter mourut à l'âge d'onze mois, & l'autre appellé Sacerdus, à l'âge de trois mois & dix jours. La mere est représentée assise tenant le plus petit à son bras gauche, & aiant le plus grand à ses genoux.

L'urne suivante a été faite pour trois personnes, qui sont Julius Urbanus, Julia Optata sa femme, & Julius Peculiaris leur fils. Au dessous de l'épitaphe est une chevrette couchée.

PL. LXXIII. III. L'urne de Liville Harmonia femme d'une pudicité incomparable, dit l'inscription, & d'une modestie singuliere, représente une histoire fort extraordinaire : deux hommes la soutiennent, dont l'un est apparemment son mari, entre les bras duquel elle semble se reposer, après avoir soutenu l'attaque d'un homme qui vouloit attenter sur sa pudicité : cet homme temeraire est terrassé par un autre qui tient un bouclier & une épée nue levée pour le frapper ; un autre homme venu au secours tient un gros bâton. Voila la premiere pensée qui vient à l'aspect d'une telle image : l'inscription qui la loue sur sa pudicité incomparable semble autoriser cette interpretation. Cette urne qui est aussi faite pour Leuteria Clytoris & pour les siens, a aux angles de devant des colonnes torses, qui different des autres en ce que chacune est composée de deux petites colonnes, qui en tournant ne se touchent point l'une l'autre. Au dessous de cette urne est l'épitaphe que C. Vibius Priscus a fait faire pour sa femme Fabia Plocene & pour ses descendans. Des trois instrumens qui sont au dessus de l'inscription, l'un a la forme d'une coupe sur un pied, l'autre semble une tasse ordinaire ; je ne sai ce que c'est que l'autre qui tient le milieu.

Urna sequens a Genusio Delo Menæ Mellusæ uxori duobusque filiis parvulis facta est, quorum alius Dexter appellatus undecim menses vixit ; alius Sacerdus nomine tres menses sexque dies. Mater sedens exhibetur majorem puerulum ad genua stantem habens, minoremque lævo brachio tenens.

Alia urna tribus posita fuit, nempe Julio Urbano, Juliæ Optatæ conjugi & Julio Peculiari filio. Sub epitaphio est caprea decumbens.

III. Urna Livillæ Harmoniæ ex sepulcrali inscriptione commendatur, *Dis Manibus Livillæ Harmoniæ Tiburtianæ, pudicitiæ incomparabilis, modestiæ singularis sacrum. Et Leutoriæ Clytoris & suis.* Hic singularissima offertur imago. Duo viri Harmoniam nudam sustentant, quorum unus, ut videtur, conjux ejus est ; in eum enim illa caput reclinat, ipsoque uno niti videtur, postquam illa nefarii cujusdam ejus pudicitiam impetentis vim repressérat : qui homo temerarius ab alio prostratus in terramque decussus est, a quo clypeum districtumque gladium tenente proximum est ut feriatur. Alius item ad opem ferendam accedens baculum tenet : hinc profecta, ut videtur, laus pudicitiæ qua in epitaphio Harmonia cohonestatur. Hæc urna quæ etiam Leuteriæ Clytoridi & suis parata est, duabus tortilibus columnis in angulis anterioribus ornatur, quæ ea in re ab aliis hujusmodi columnis differunt, quod singulæ duabus columellis constent, quæ columellæ multis gyris convolvuntur, nec unquam sese mutuo contingunt. Sub hac urna est epitaphium a Caio Vibio Prisco uxori suæ Fabiæ Ploceni paratum atque posteris suis. Ex tribus seu vasis seu instrumentis quæ in supremo lapide visuntur, aliud videtur esse crater pede instructus, aliud patera seu calix ; quod autem in medio consistit, quid sit ignoro.

MAENAE. L. F. METIVSAE. VXORI
L. GENVSIVS DELVS ET SIBI

DEXTRO F.
V. M. XI.

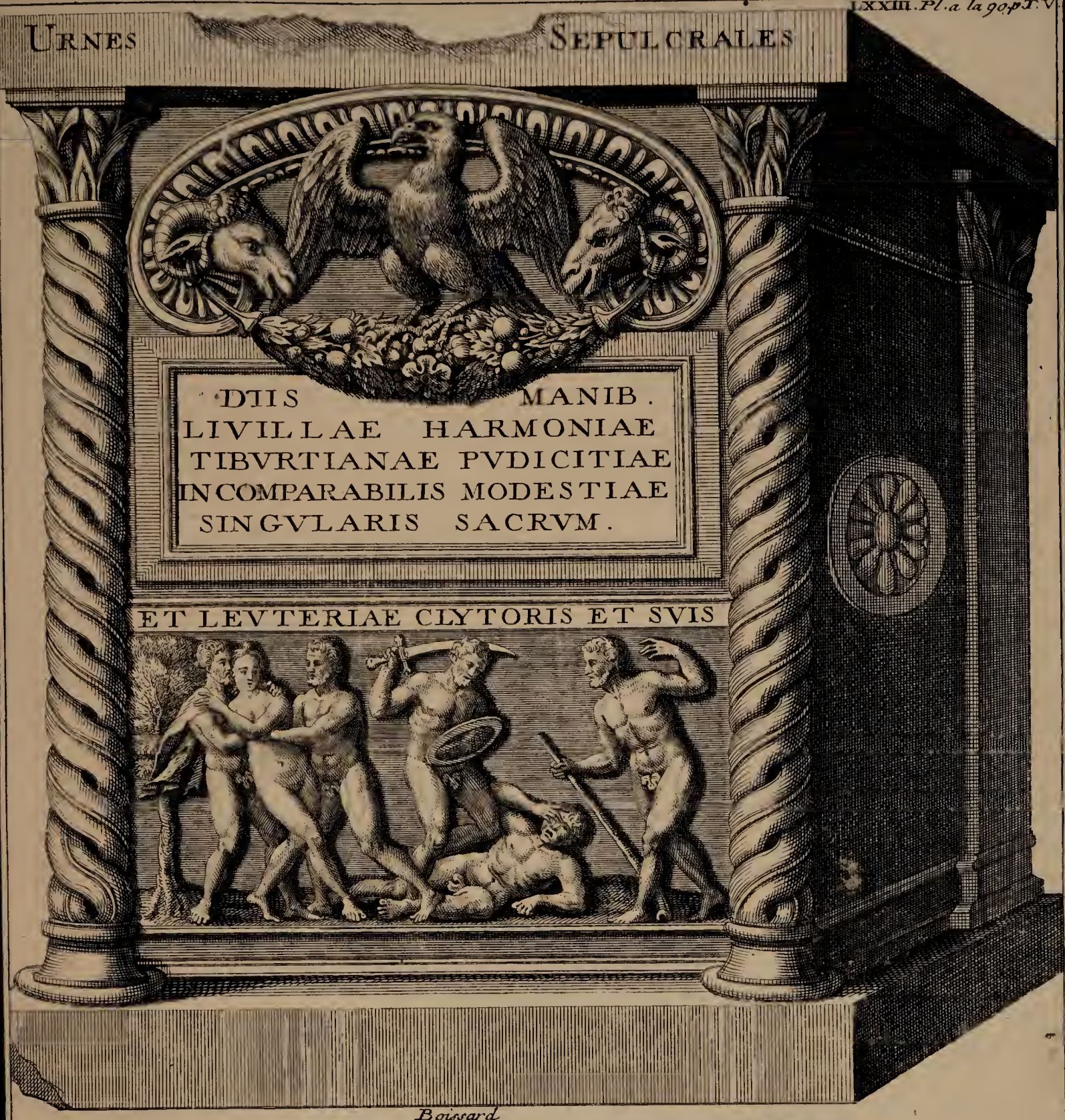
SACERDO
F
V. M III
P. X.

Boissard

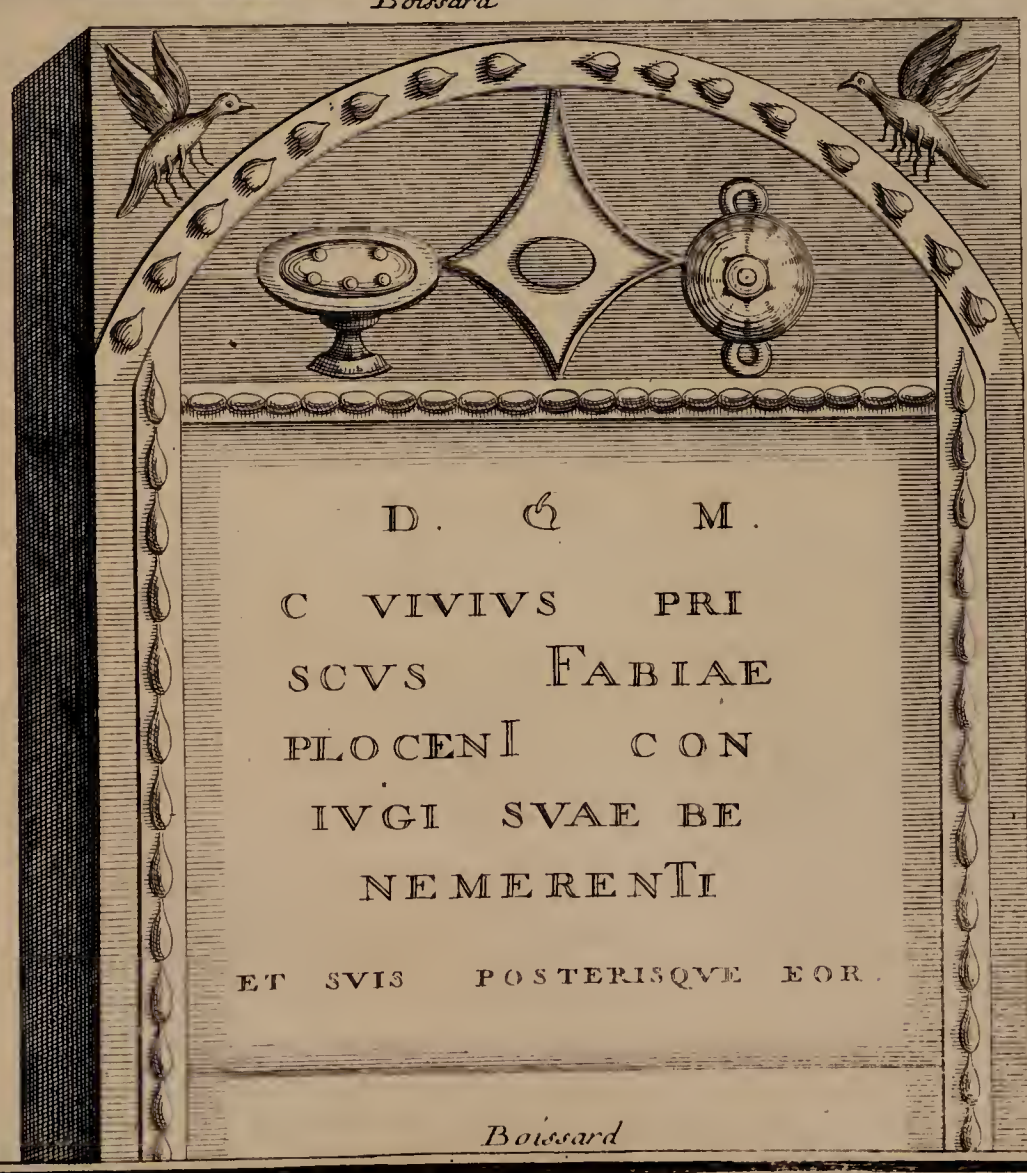
C. IVLIO VRBANO
ET IVLIAE OPTATAE
CONTVBERNALI
ET C IVLIO PECVLIARI
FILIO

Boissard

URNES SEPULCRALES



Boissard



Boissard

URNE SEPULCRALE

Bonanni

Boissard

Boissard

CVRTIAϽL PRAPIS
CVI PARS DIMIDIA HVIVS
MONVMENTI CONCESSA EST
AB . C. MECDENATE
HELIO SIBI ET P.
CVRTIO SP.F. COL
MAX.FILIO.ET. T.IVLIO
AVG.L. GLYCONI ET
SVIS POSTERISQVE
EORVM
Boissard
-ATIMETVS ETIAS
MARTIAE A XVIII
HYMNO A XVI
FILIS SVIS ET SIBI
Boissard

CHAPITRE XVII.

I. Autres urnes & épitaphes de differente maniere. II. Urnes à pluſieurs trous.

I. L'URNE de Cornelia Tabaïde donnée par le P. Bonanni, eſt chargée de feuilles de lierre, ornemens Bacchiques; au haut de l'urne il y a deux têtes de perſonnes vivantes, & au bas deux têtes de mort exprimées d'une maniere excellente. Sur un des côtez eſt un lapin qui embraſſe de ſes pattes une corbeille pleine de fleurs & de fruits, & qui broute dans la corbeille. Cette image du lapin eſt aſſez ordinaire dans les urnes ſepulcrales. Sur le devant du couvercle on voit un papillon, ſymbole de l'ame, que deux oiſeaux bequetent & tourmentent. PL. LXXIV

Le papillon ſe voit auſſi à l'urne de Cornificia Fauſtina; un grand oiſeau le tient dans ſon bec comme l'allant devorer. Il eſt à remarquer que dans l'inſcription ce marbre chargé de bas reliefs eſt appellé *ara* autel: ce qui s'obſerve encore ailleurs, comme nous avons déja dit; on appelloit autels tant chez les Grecs que chez les Latins non ſeulement les pierres ſepulcrales ſolides, mais auſſi les urnes: dans les épitaphes grecques ces pierres ſepulcrales ſont nommées βωμὸς, qui veut dire *ara*. Voici le ſens de cette épitaphe: *Aux dieux Manes, & à Cornificia Fauſtina. Ælius Euporias a fait faire pour lui cette* ara *ou cet autel ſepulcral. Le lieu de la ſepulture a dix pieds de front & dix pieds de large.* Cette longueur & cette largeur ne s'entendent point de la pierre, mais de l'eſpace de terre qu'Ælius Euporias poſſedoit pour ſa ſepulture & celle des ſiens, comme nous verrons plus bas. L'urne de deſſous qui eſt aſſez ornée, n'a que les premieres lettres du nom du jeune garçon dont elle contenoit les cendres, qui mourut âgé d'onze ans ſept mois onze jours. PL. LXXV

L'urne de Curtia Prapis n'a que des ornemens ordinaires. Il y a quelques remarques à faire ſur l'inſcription que nous mettons ici au long: *Les cendres de Curtia Prapis affranchie ont été dépoſées dans ce monument, dont la moitié lui a été accordée par Caius Mecenas Helius pour elle, pour Publius Curtius Maximus fils de Spurius de la Tribu Colline, pour ſon fils, pour Titus Julius Glycon affranchi d'Auguſte, pour leurs parens & pour tous leurs deſcendans.* On trouve ſouvent de ces monumens dont une partie étoit ou donnée ou vendue à PL. LXXVI

CAPUT XVII.

I. Aliæ urnæ atque inſcriptiones ſepulcrales variæ formæ. II. Urnæ pluribus inſtructæ foraminibus.

I. URNA Corneliæ Tabaïdis a P. Bonanno publicata, hederæ foliis, ornamentis videlicet Bacchicis decoratur. In ſuprema urna duo capita ſunt viventium perſonarum, & in ima urna capita duo mortuorum elegantiſſime expreſſa. In alio urnæ latere cuniculus caniſtrum floribus fructibuſque plenum complectens iis paſcitur. Hæc imago in urnis frequens eſt: in anteriore operculi parte papilionem videmus animæ ſymbolum a duabus utrinque poſitis avibus lacerari.

Papilionem ſimiliter conſpicimus in urna Cornificiæ Fauſtinæ, quem avis magna roſtro tenet mox devorandum. Obſervandum autem eſt hanc urnam in epitaphio aram appellari, quod etiam in aliis urnis perinde atque in cippis aliiſque lapidibus ſepulcralibus animadvertitur, non in Latinis modo, ſed in Græcis etiam, ubi vocem βωμὸς reperimus. Inſcriptionem ſepulcralem ſic legimus, *Dis Manibus, Cornificiæ Fauſtinæ, Ælius Euporias ſibi aram in fronte pedes decem, in agro pedes decem*: quæ longitudo atque latitudo non ad lapidem pertinet, ſed ad terræ ſpatium quod ad ſepulturam poſſidebat Ælius Euporias, qua de re infra agetur. Urna alia quæ imam tabulam occupat, aliquot ornamentis decorata priores ſolum habet literas nominis pueri cujus cineres in ea quieſcebant, quique vixit annis undecim, menſibus ſeptem, diebus undecim.

Urna Curtiæ Prapidis ornatus habet ſolitos: in epitaphio quædam ſunt obſervanda: ſic autem habet: *Curtia Caiæ liberta Prapis, cui pars dimidia hujus monumenti conceſſa eſt a Caio Mecœnate Helio ſibi & Publio Curtio Spurii filio Collina Tribu, Maximo, filio, & Tito Julio Auguſti liberto Glyconi, & ſuis poſteriſque eorum.* Sæpe monumenta occurrunt quorum pars aliis vendita aut data fuit: urna ſequens a Boiſſardo

d'autres. L'urne ſuivante qui a été donnée par Boiſſard telle qu'elle eſt imprimée ici, a une inſcription plus entiere dans le Mazocchio; la voici: *Par la permiſſion des Decurions, Atimetus Elias a fait ce monument pour Martia qui a vécu dix-huit ans, pour Hymnus qui en a vécu ſeize, pour ſes enfans & pour lui-même.*

Pl. LXXVII. L'urne de Precilius Fortunatus, de Precilia Nicena ſa mere, & de Damalis affranchie, fut faite par ordre de Lucius Precilius Trophimus. Elle eſt fort chargée d'ornemens, parmi leſquels il n'y a rien que d'ordinaire, hors la tête de Meduſe entre deux cigognes, qui ſe trouve auſſi dans l'urne ſuivante, dont l'inſcription eſt Hetruſque.

Pl. LXXVIII Celle de M. Cincius Theophilus fils de Marc, qualifié *Veſtiarius tenuarius*, c'eſt-à-dire faiſeur ou vendeur d'habits d'étoffe fine; cette urne, dis-je, eſt remarquable par le caprice de l'ouvrier, qui a fait ſur le devant de l'urne un lion & un tigre avec des ailes d'une aigle, & ſur le côté deux eſpeces de griffons qui ont le corps du lion & la tête avec les ailes d'une aigle. Les grands candelabres aux angles de l'urne ſont encore à remarquer.

Pl. LXXIX. Le monument ſuivant a été fait par Julia Heureſis & par Sulpitius Clytus pour Julia Saturnina & pour C. Sulpitius Clytus, dont les buſtes ſont repréſentez dans un quadre orné de colonnes d'ordre Ionique. Sur le couvercle eſt repréſenté un Hercule avec la maſſue, & au bas à côté de l'inſcription eſt un chien attaché par le cou, marque de fidelité.

L'urne d'Amemptus, qui veut dire l'irreprehenſible, affranchi de l'Imperatrice, eſt remarquable par les deux Centaures, dont l'un eſt barbu, & l'autre ſans barbe: le barbu joue de la lyre, & l'autre des deux flutes: chacun des deux porte un Cupidon ſur ſon dos; l'un tient un pied ſur une corne à boire, l'autre ſur un pot renverſé. La ſignification de tout cela n'eſt pas aiſée à trouver; ce n'eſt peutêtre qu'un caprice. Ces Centaures ont l'air de ceux qui ſe trouvent aux grandes Baccanales. Une tête qui ſe voit au deſſus de l'inſcription ſous un feſton pourroit être celle d'Amemptus.

Pl. LXXX. La planche ſuivante commence par une urne Hetruſque, dont l'inſcription ne ſe peut lire, où eſt repréſenté, à ce que je crois, Marſyas, qu'Apollon attache à un arbre pour l'écorcher. Si c'eſt Marſyas, il a ici la forme toute humaine; certains monumens le repréſentent comme un Faune ou un Satyre.

L'urne de Voluſius Saturninus, dont l'inſcription paroit corrompue ou

---

data inſcriptionem apud Mazochium integram & auctiorem habet. *Permiſſu decurionum Atimetus Elias Martiæ annorum octodecim, & Hymno annorum ſexdecim, filiis ſuis & ſibi.*

Urna Præcilii Fortunati, Præciliæ Nicenæ matris ejus & Damalidis libertæ facta eſt curante Lucio Præcilio Trophimo. Ea ornamentis fulget, in queis omnia vulgaria præter Meduſæ caput inter duas ciconias, quod etiam ſchema in urna ſequenti, cujus inſcriptio Hetruſca eſt, viſitur.

Urna Marci Cincii Theophili Marci filii, qui dicitur eſſe veſtiarius tenuarius, id eſt tenuiſſimorum pannorum artifex, ex commento fabri opificiſque ſpectabilis eſt: in ea quippe leo atque tigris aquilinis alis partem anteriorem exornant; in altero autem latere gryphi ſunt leonino corpore, aquilinis capite atque alis: candelabrorum in angulis urnæ forma obſervatu quoque digna eſt.

Sequens monumentum a Julia Heureſi & a Sulpitio Clyto factum eſt Juliæ Saturninæ & Caio Sulpitio Clyto, quorum protomæ hic repræſentantur inter columnas ordine Ionico elaboratas atque ſtriatas. In operculo exhibetur Hercules cum clava, & in imo lapide juxta inſcriptionem, canis eſt fune alligatus, quod eſt fidei ſignum.

Urna Amempti (quæ vox inculpatum ſignificat) Auguſtæ liberti ſpectabilis eſt a duobus Centauris qui adverſi poſiti ſunt, quorum unus barbatus, alter imberbis eſt: qui barbatus lyram pulſat, imberbis duplicem tibiam: uterque Cupidinem dorſo geſtat; alter cornu vas potioni deſtinatum; alter vas aliud pede premit, quorum omnium ſignificatio & explicatio in promptu non eſt: id fortaſſis ex uno ſculptoris ſeu arbitrio ſeu commento prodiit. Hi Centauri eos non male referunt qui in magnis bacchanalibus conſpiciuntur: caput ſupra inſcriptionem ſub ſerto poſitum Amempti eſſe poſſit.

Incipit tabula ſequens ab Hetruſca urna, cujus inſcriptio legi nequit, ubi, ut puto, repræſentatur Marſyas ab Apolline ad arborem alligatus, ut ipſa denudetur pelle. Si Marſyas eſt, hîc totam humanam formam habet, ſecus quam in quibuſdam monumentis ubi Faunus Satyruſve exhibetur.

Urna Voluſii Saturnini, cujus inſcriptio aut de-

URNES SEPULCRALES

D . M .

L . PRECILIO FORTVNA
TO ET PRECILIAE NICENÆ
MATRI EIVS
PATRONIS . B . MER .
DAMALI CONLIBETAE
L . PRECILIVS TROPHIMVS

Boissard

Bartoli

URNE

PIERRES ET URNES SEPULCRALES

LXXIX. *Pl. a la 92. pag. T. V*

Bartoli

Boissard

URNES SEPULCRALES

LXXX. Pl. a la 92. pag. T. V

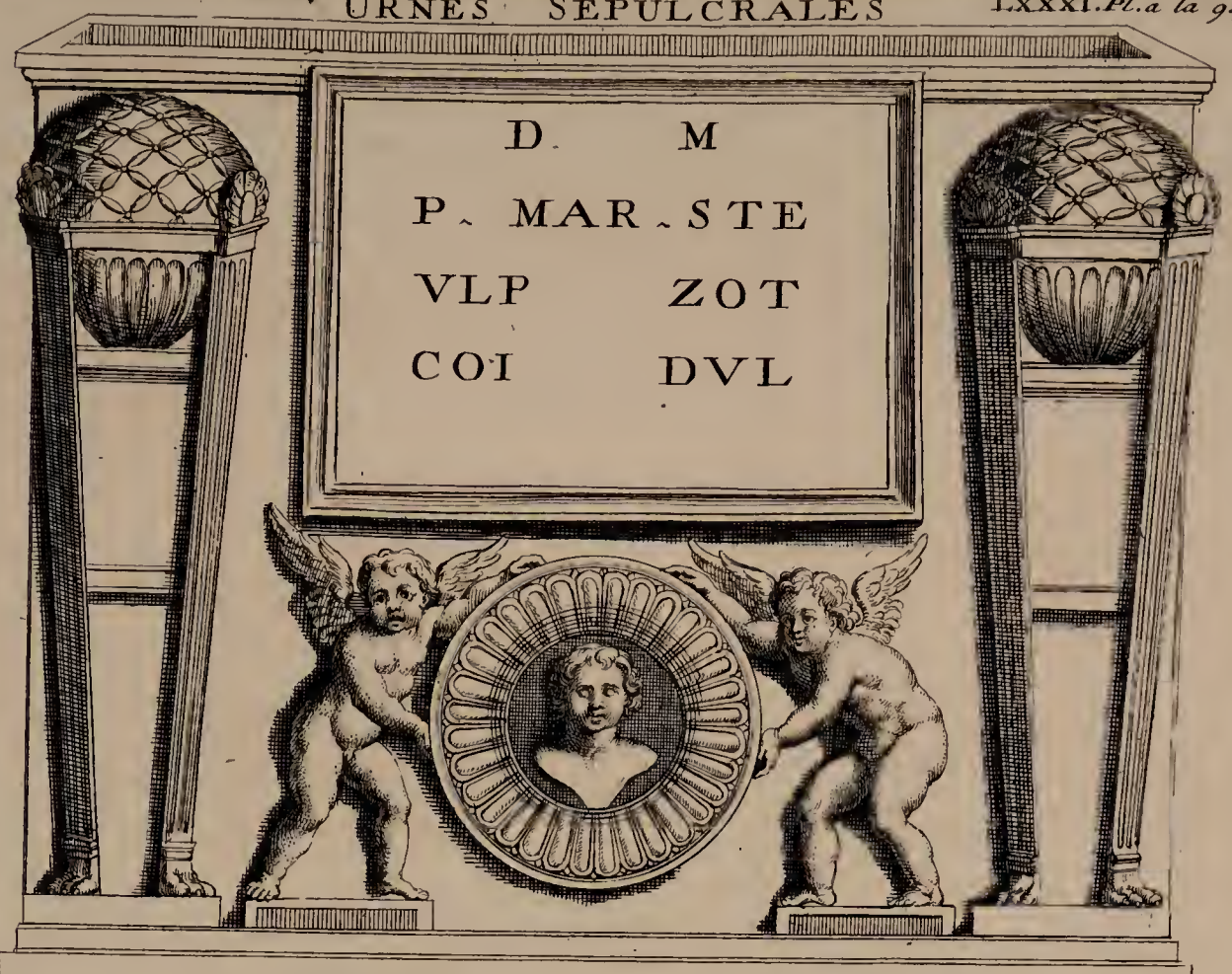
Bartoli

DIIS MAN.

MYSTIL VOLVSI
SATVRNINI CVRENE ET
DORIO FILIO
VIXIT ANN. XV. M. VI.

PERMISSV Q. N.

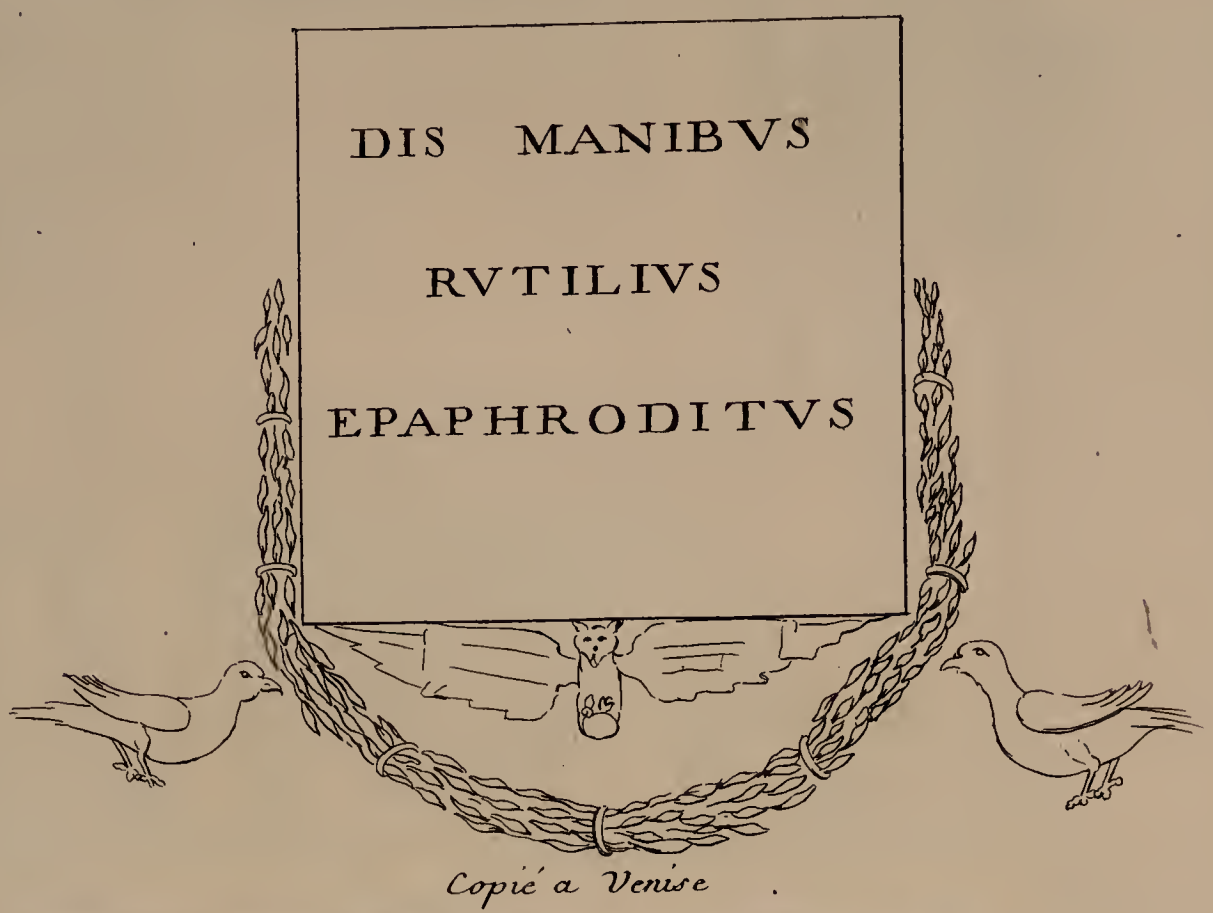
Boissard



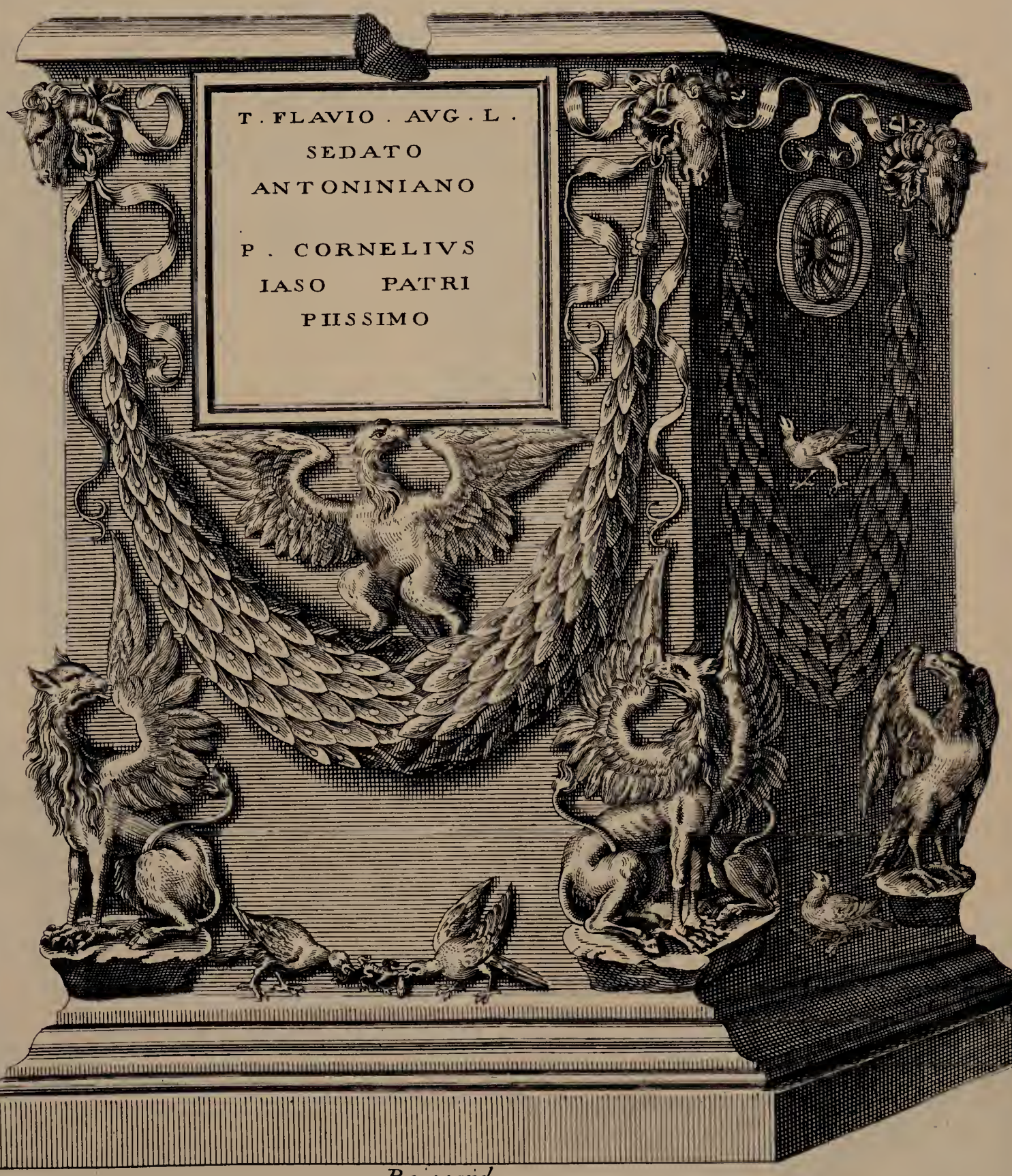
Bartoli

Boissard

URNES SEPULCRALES



Copié a Venise



Boissard

defectueuſe, n'a rien de particulier qu'une louve qui allaite deux petits enfans.

La premiere inſcription ſepulcrale de la planche ſuivante, dont tous les mots ſont fort abregez, ſe doit apparemment lire ainſi : *Dis Manibus Publii Marii Stephani, Ulpia Zotice cojugi dulciſſimo. Aux Dieux Manes de Publius Marius Stephanus, Ulpia Zotice a fait faire cette urne pour ſon tres-aimable mari.* *Cojugi* pour *conjugi* ſe trouve ſouvent dans ces monumens, de même que *meſes* pour *menſes*. Cette urne eſt ornée aux deux côtez de trepieds ſurmontez d'un globe. La tête du mari eſt repréſentée dans une eſpece de medaille ſoutenue par deux genies. PL. LXXXI.

L'urne de Lucius Munatius Polyclitus affranchi de Plancina eſt diſtinguée non ſeulement par la tête de Meduſe entre deux cigognes comme ci-devant, mais auſſi par un cheval marin qui va dans les ondes portant un Cupidon ſur ſon dos : nous avons déja vu une figure approchante de celle ci.

L'urne de Rutilius Epaphroditus que je deſſinai à Veniſe eſt remarquable par la chauve-ſouris, qui marque l'ame du défunt. Homere dans ſon Odyſſée compare les ames de ceux qu'Ulyſſe avoit tuez dans ſa maiſon, & que Mercure conduiſoit en enfer, à des chauve-ſouris. PL. LXXXII.

La ſuivante de Titus Flavius Sedatus Antoninianus affranchi de l'Empereur a été faite par Publius Cornelius Jaſo fils du même Titus Flavius Sedatus, comme l'inſcription porte. Ce qui eſt à remarquer ici eſt que le pere ſe nomme Flavius, & le fils Cornelius, quoique les noms ne changeaſſent point dans les races qui s'appelloient *gens*, ni dans les branches qui s'appelloient *familia* : & cela s'obſervoit auſſi dans les affranchis qui portoient ordinairement le nom du maitre. *Gens Cornelia* ou la Maiſon Cornelia qui ſe diviſoit en un grand nombre de familles, gardoit toujours le nom Cornelia. Les Corneliens, de quelque famille qu'ils fuſſent, portoient toujours ce nom; les Scipions, les Lentules, les Cetheges & autres, s'appelloient tous Cornelius ; & c'étoit proprement ce qu'on appelloit le nom. Les particuliers avoient un prénom Lucius, Publius, Titus, Caius, Cneius & autres ; ces prénoms diſtinguoient ces particuliers de quelque famille qu'ils fuſſent : outre ce prénom ils avoient encore celui de la famille qui s'appelloit *cognomen*, & outre celui-là ils en avoient ſouvent un autre qui s'appelloit *agnomen*, qui ſe prenoit ou de quelque qualité, ou de quelque action, ou de quelque autre choſe que le hazard préſentoit, comme *Sura*, *Naſica*, *Africanus*, *Aſiaticus*. Ainſi dans Publius Cornelius Scipio

---

ficere aut vitiata eſſe videtur, nihil peculiare habet niſi lupam puerulos duos lactantem.

Prima tabulæ ſequentis inſcriptio, cujus voces omnes decurtatæ ſunt, ſic meo quidem judicio legenda *Dis Manibus Publii Marii Stephani, Ulpia Zotice cojugi dulciſſimo : cojugi* pro *conjugi* frequentiſſime in hujuſmodi monimentis occurrit perinde atque *meſes* pro *menſes*. Hæc urna in lateribus utrinque tripode exornatur, cui imponitur globus. Caput Publii Marii conjugis in circulo poſitum a duobus Geniis alitibus ſuſtentatur.

Lucius Munatius Polyclitus Plancinæ libertus urnam obtinet non modo capite Meduſæ inter duas ciconias poſitæ exornatam, ſed etiam equo marino inſtructam, qui equus undas permeat Genium ſeu Cupidinem dorſo geſtans : jam ſchema huic pene ſimile vidimus.

Rutilii Epaphroditi urna, quam Venetiis delineavi, ſpectabilis eſt a Veſpertilione, qui umbram defuncti ſignificat. Homerus Odyſſ. ult. umbras defunctorum quos Ulyſſes occiderat, quas Mercurius ad inferos ducebat, Veſpertilionibus comparat.

Sequens urna Titi Flavii Sedati Antoniniani a Tito Cornelio Jaſone, ut fert inſcriptio, facta eſt. Quod hic inſolitum videtur, pater Flavius, filius vero Cornelius dicitur, etiamſi iſtiuſmodi nomina non mutarentur in ſtirpibus ſeu *gentibus*, ut vocabant, neque in ramis quos *familias* appellabant : quod etiam in libertis obſervabatur, qui vulgo patroni ſui nomen habebant. Gens Cornelia, quæ in multas dividebatur familias, Corneliæ ſemper nomen ſervabat, & Cornelii cujuſvis eſſent familiæ, ſemper Cornelii appellabantur ; ita Scipiones, Lentuli, Cethegi, aliarumque ejuſdem gentis familiarum viri Cornelii ſemper audiebant. Singuli vero prænomen habebant, ut Lucius, Publius, Titus, Caius, Cneius, &c. His prænominibus alii ab aliis viris diſtinguebantur, cujuſvis tandem eſſent familiæ ; præter prænomen autem erat etiam familiæ cognomen quod poſt nomen ponebatur. Præterea vero aliud aſſumebatur, agnomen appellatum, quod vel ab aliqua dote, vel ab aliquo facinore, vel a re quapiam fortuita deſumebatur, qualia agnomina erant in Cornelia gente, Sura, Naſica, Africanus, Aſiaticus : ſic in Publio Cor-

Africanus, *Publius* eſt le prénom, *Cornelius* le nom commun à toute la race; *Scipio* eſt le *cognomen* ou le nom de la branche ou de cette famille, *Africanus* l'*agnomen* pris de ce qu'il avoit vaincu les Carthaginois & les autres Africains. Les affranchis portoient les noms de leurs maitres, & les fils des affranchis les noms de leurs peres: voici pourtant un affranchi Cornelius, qui porte le nom d'un pere affranchi qui s'appelloit Flavius, nom d'une autre grande famille Romaine.

Pl. LXXXIII. Le marbre ſuivant repréſente deux belles figures, l'une d'Adoniade vêtue en matrone, qui avoit vécu douze ans de bon accord avec ſon mari Julius Nicanor, comme porte l'inſcription; l'autre de Cleobule ſa fille vêtue à la Romaine; elle eſt ici auſſi grande que ſa mere Adonias, qui n'avoit pourtant vêcu que douze ans avec ſon mari; mais c'eſt que la pierre n'aura été faite que pluſieurs années après la mort d'Adonias, quoique d'ailleurs nous ayions déja vu des enfans repréſentez comme de grandes perſonnes.

Pl. LXXXIV. L'urne d'après eſt toute ſimple, & n'a rien qui merite qu'on s'y arrête. La ſuivante eſt remarquable en ce qu'elle repreſente l'urne d'un prêtre du mont Alban, appellé Caius Nonius Urſus: le mot *Cabeſis* après *Sacerdotis* eſt ou corrompu, ou quelque nom propre extraordinaire. C'eſt C. Nonius Juſtinus qui a fait ce monument; il dit qu'il l'a fait *Alumno dulciſſimo*, à ſon tres-aimable nourricier: chacun ſait qu'*alumnus* ſe prend pour nouricier & pour nourriſſon; il ſe prend auſſi dans les inſcriptions ſepulcrales pour fils, comme le prouve par pluſieurs exemples M. Fabretti p. 351. Ici il ſe prend apparemment pour le pere; C. Nonius Juſtinus eſt plûtôt le fils que le pere de C. Nonius Urſus prêtre du mont Alban, qui meurt âgé de cinquante-un ans onze mois treize jours.

Pl. LXXXV. L'urne de Domitia Augurina eſt remarquable par la ſingularité de la coeffure de cette femme; l'inſcription ſepulcrale eſt telle: *A Domitia Augurina fille de Caius, qui a vécu vingt-deux ans quatre mois vingt-deux jours. Caius Erucianus Theſeus ſon mari a fait faire cette urne à ſa tres-chere épouſe conjointement avec Voluſia ſa mere & Anthemuſius ſon pere.* L'urne ſuivante n'a rien de bien remarquable.

Pl. LXXXVI. Celle d'Ogulnius Rhodo eſt chargée d'ornemens qui ont été déja vus & décrits pluſieurs fois.

---

nelio Scipione Africano, Publius prænomen eſt, Cornelius eſt nomen gentis totius, Scipio nomen familiæ ex ea gente derivatæ, Africanus agnomen inde ſumtum, quod Pœnos & Afros domuiſſet. Liberti patronorum nomen gerebant', libertorumque filii nomen patrum; & tamen hic Cornelius libertus filius eſt Liberti cui nomen Flavius, erantque Flavii alia permagna gens Romana.

Marmor ſequens duas pulcherrimas figuras effert mulierum, quarum altera eſt Adonias matronali veſtitu, quæ duodecim annis, ut dicitur in epitaphio, cum conjuge ſuo Julio Nicanore *concorditer* vixerat; altera eſt Cleobula ejus filia Romana veſte induta, quæ cum matre Adoniade paris ſtaturæ repræſentatur, etſi Adonias duodecim ſolum annos cum conjuge vixerat; ſed fortaſſe lapis aliquot elapſis poſt Adoniadis obitum annis erectus fuerit: quamquam aliàs viderimus puerulos & infantes, quaſi adultæ jam ætatis in marmoribus ſepulcralibus repræſentatos.

Quæ ſequitur urna ſimplex omnino eſt, nec quidpiam habet obſervatu dignum. Sequentis autem ſpectabilem inſcriptionem ſepulcralem ita legimus. *Dis Manibus Caii Nonii Caii filii Urſi Sacerdotis Cabeſis montis Albani Curionis Caius Nonius Juſtinus alumno dulciſſimo; vixit annos quinquaginta unum, menſes undecim, dies tredecim*: vox *Cabeſis* poſt Sacerdotis vel vitiata eſt vel ignota & inſolita. Caius Nonius Juſtinus hoc monumentum ſe feciſſe dicit alumno dulciſſimo. Alumnus, ut nemo neſcit, & nutritium & nutritum exprimit; alumnus etiam in ſepulcralibus inſcriptionibus filium quandoque exprimit, ut non paucis exemplis probat Fabrettus p. 351. Hic tamen pro patre ſumi videtur: Caius Nonius Juſtinus filius potius quam pater fuerit Caii Nonii Urſi Sacerdotis montis Albani, qui vixit annos quinquaginta unum, menſes undecim, dies tredecim.

Urna Domitiæ Augurinæ ſpectabilis eſt a cultu capitis ejus. Inſcriptio ſepulcralis hujuſmodi eſt. *Domitiæ Caii filiæ Augurinæ: vixit annos viginti duos, menſes quatuor, dies viginti duos: Caius Erucianus Theſeus maritus conjugi cariſſimæ & Voluſia Severa & Anthemuſius Auguſti libertus parentes fecerunt.* Urna ſequens nihil habet admodum ſpectabile.

Urna Nonii Ogulnii Rhodonis iis ornamentis onuſta eſt, quæ jam ſupra pluries vidimus ac deſcripſimus.

PIERRE SEPULCRALE

ADONIADI VXSORI
COM QVAVIX A XII
CONCORDITER

IVL . NICANOR
ET CLEOBVLAE FIL
ET SIBI ET
SOVEIS

Boissard

URNES SEPULCRALES

LXXXIV. Pl. a la 94. pag. T. V

D. M.
P. MATTIO HERMETI
SANI FLAVIA
SPE COIVGI
B.M. FECIT

Bonanni

DIS MAN
C. NONI.C.F. VRSI
SACERDOTIS CABESIS
MONTIS ALBANI
CVRIONIS
C. NONIVS IVSTINVS
ALVMNO DVLCISSIMO

VIXIT ANN.II.M.XI.D. XIII.

Boissard

Bartoli

Boissard

N. OGVLNIO
RHODONI
VIXIT ANN. XXIIX.
MENSĒ Ī. DIES XX.

OGVLNIA HILARA
FILIO DVLCISSIMO
FEC.

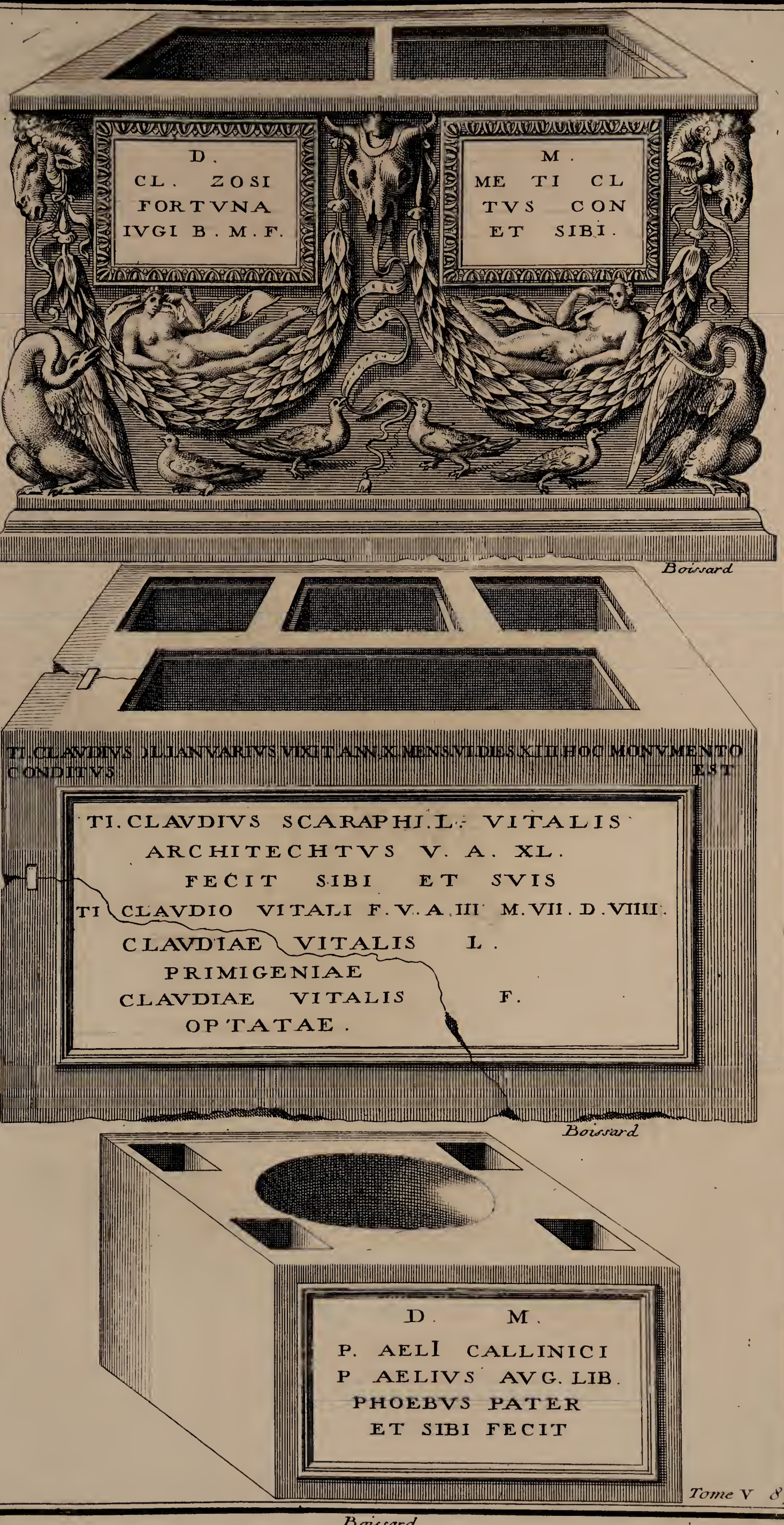
Boissard

C. TERENTIVS ACTIVS
TATIAE TYCHAE
CONIVGI KARISSIMAE

C. TERENTIVS ACTIVS
VIX. ANNOS LXXXV
FECIT TERENTIA
THALVSSA PATRONO
BENEMERENTI SVO

T. V. 86

Boissard


D.
CL. ZOSI
FORTVNA
IVGI B. M. F.
M.
ME TI CL
TVS CON
ET SIBI.
Boissard
TI. CLAVDIVS IANVARIVS VIXIT ANN. X. MENS. VI. DIES. XIII. HOC MONVMENTO CONDITVS EST
TI. CLAVDIVS SCARAPHI. L. VITALIS
ARCHITECHTVS V. A. XL.
FECIT SIBI ET SVIS
TI CLAVDIO VITALI F. V. A. III M. VII. D. VIIII.
CLAVDIAE VITALIS L.
PRIMIGENIAE
CLAVDIAE VITALIS F.
OPTATAE.
Boissard
D. M.
P. AELI CALLINICI
P AELIVS AVG. LIB.
PHOEBVS PATER
ET SIBI FECIT

Boissard

II. Quelquefois ces urnes ſont doubles & ſeparées par le dedans. On les faiſoit ainſi afin que les cendres ne ſe mêlaſſent point enſemble : telle eſt celle de Caius Terentius, qui a deux grands trous quarrez, l'un deſtiné pour ſa femme Tatia Tyché, & l'autre pour lui. Il mourut, dit l'épitaphe, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

La ſuivante qui a deux trous quarrez de même, fut faite par Tiberius Claudius Fortunatus pour ſa femme Claudia Zoſime & pour lui. L'image de ſa femme ſe voit deux fois étendue aux deux côtez ſur des feſtons qui pendent des cornes de deux beliers & d'un bœuf. PL. LXXXVII.

Celle qui vient enſuite a quatre trous, un grand qui fait un quarré long, & trois autres petits. Elle fut faite par Tiberius Claudius Vitalis architecte. L'autre nom qui vient après Claudius, SCARAPHI. L. paroit corrompu ; il voudroit dire *Scaraphi libertus*, affranchi de Scaraphus ; mais ce nom Scaraphus eſt ſuſpect. Cet architecte fit donc l'urne pour lui & pour les ſiens ; le grand trou paroit être pour lui ; les trois autres pour Tiberius Claudius Vitalis ſon fils, qui ne vécut que trois ans ſept mois & neuf jours, pour Claudia Primigenia affranchie de Vitalis, & pour Claudia Optata ſa fille. Depuis ce tems-là on y dépoſa auſſi les cendres d'un jeune garçon, comme porte l'inſcription qui dit que *Tiberius Claudius Januarius affranchi de Caia mort à l'âge de dix ans ſix mois vingt-deux jours, a eté dépoſé dans ce monument.* On a déja remarqué que le C. veut dire Caius, & que quand il eſt renverſé il ſignifie Caia. Ainſi C. L. eſt *Caii libertus*, & ↄ L eſt *Caiæ libertus*, comme nous avons déja remarqué.

Celle d'Ælius Callinicus a cinq trous ; le plus grand eſt rond, & occupe le milieu de la pierre ; les quatre autres ſont quarrez & mis aux quatre angles : Publius Ælius Phœbus affranchi d'Auguſte ou de l'Empereur de ſon tems, fit faire cette urne pour ſon fils & pour lui, & ſans doute pour ſes autres fils ou deſcendans, quoique l'inſcription ne le diſe pas.

II. Inter urnas illas aliquot occurrunt duplices ſeu intus in duas ſeparatæ : quæ ſic haud dubie apparabantur, ne plurium cineres unà commiſcerentur : talis eſt urna Caii Terentii quæ duo magna foramina habet, quorum alterum Tatiæ Tyche, alterum ſibi deſtinaverat. Obiit, ut in epitaphio fertur, natus annos octoginta quinque.

Quæ ſequitur urna duobus perinde foraminibus inſtructa a Tiberio Claudio Fortunato facta eſt Claudiæ Zoſime & ſibi : imago uxoris bis utrinque conſpicitur extenſa ſuper encarpis ex cornibus arietum dependentibus.

Quæ poſtea viſitur urna, quatuor eſt inſtructa foraminibus, quorum unum grandius quadratum & oblongum : tria autem quadrata minora ; facta vero fuit urna a Tiberio Claudio Vitali architecto. Aliud nomen quod inſeritur poſt vocem *Claudius*, eſt Scaraphi libertus, quæ vox *Scaraphi*, aut vitiata, aut ſaltem ſuſpecta videtur. Vitalis itaque architectus hanc urnam ſibi & ſuis conſignavit. Majus foramen pro ipſo Claudio Vitale videtur eſſe ; tria alia pro Tiberio Claudio Vitali ejus filio, qui vixit annos tres, menſes ſeptem, dies novem ; pro Claudia Primigenia Vitalis liberta, & pro Claudia Optata ejus filia. Ab illo autem tempore huc depoſiti ſunt etiam cineres pueri cujuſpiam, ut altera inſcriptio fert his verbis : *Tiberius Claudius Caiæ libertus Januarius vixit annos decem, menſes ſex, dies tredecim. Hoc monumento conditus eſt.* Jam obſervavimus, C. L. ſignificare *Caii Libertum* ; quando autem ↄ L. inſcribitur inverſo ↄ *Caiæ Libertum* indicare.

Ælii Callinici urna quinque eſt foraminibus inſtructa, quod majus rotundumque eſt, medium occupat ſpatium ; quatuor alia quadrata in angulis ſunt poſita. Publius Ælius Phœbus Auguſti ſeu imperatoris illius temporis libertus, hanc paravit urnam, filio fecit & ſibi, & haud dubie poſteris, id licet in epitaphio non feratur.

CHAPITRE XVIII.

Lieu de ſepulture des Cavaliers qu'on appelloit equites ſingulares.

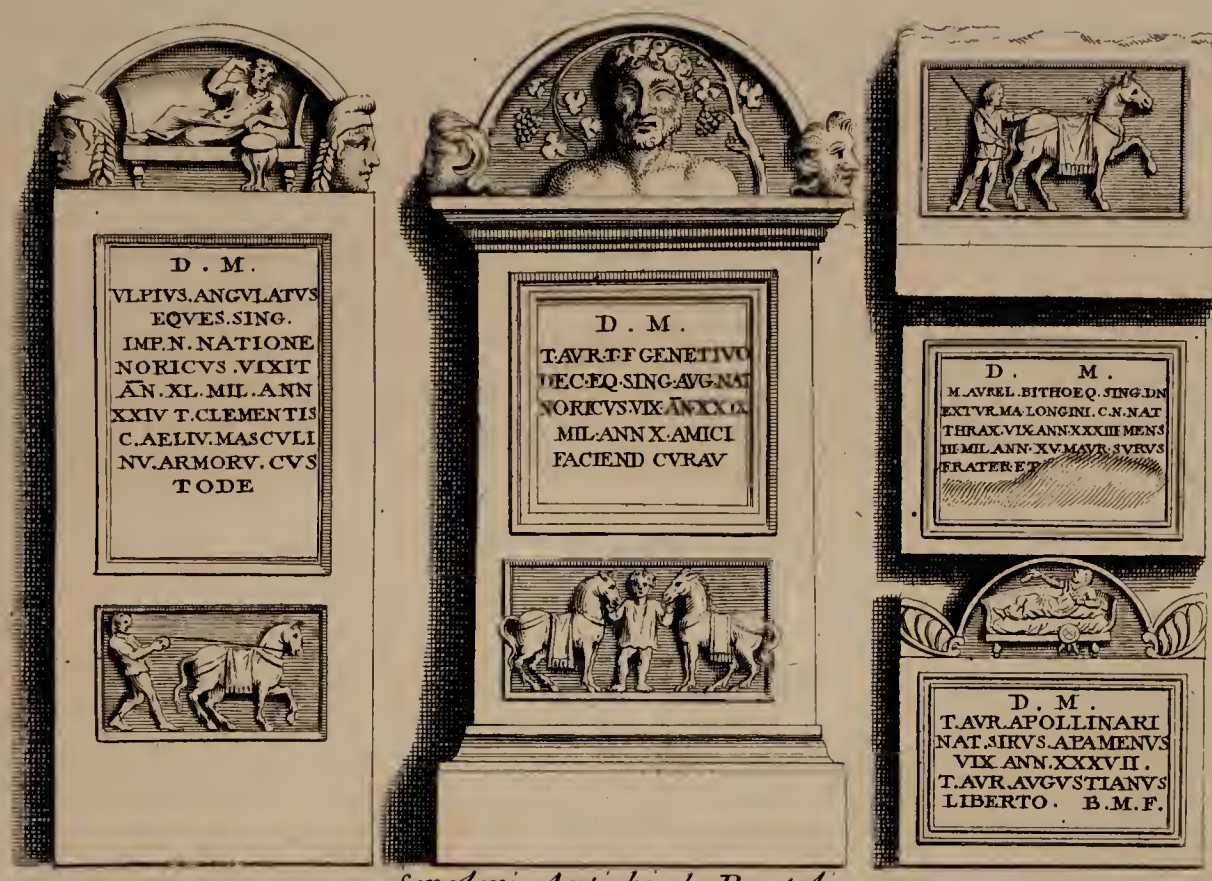
PL. LXXXVIII. SUR une autre pierre ſepulcrale eſt l'épitaphe d'un de ces cavaliers Romains qu'on appelloit *equites ſingulares*, qui combattoient à la gauche de l'Empereur, au lieu que les Prétoriens combattoient à ſa droite. Ce monument a été trouvé & deſſiné auprès de Rome en la voie qu'on nommoit Lavicane, à l'endroit qu'on appelle *Torre pignatara* ou le mauſolée d'Helene. Comme on trouve en ce même lieu pluſieurs inſcriptions ſepulcrales de ces cavaliers qu'on appelloit *ſingulares*, M. Fabretti en tire une conjecture que c'étoit là leur ſepulture. Celle que j'ai deſſinée, & que je donne avec deux autres des mêmes cavaliers que m'envoia M. l'Evêque d'Hadria, deterrées auſſi dans le même lieu, & que j'ai données dans mon Journal d'Italie p. 116. confirment le ſentiment de M. Fabretti. Au plus haut de la pierre eſt couché le cavalier tenant une patere avec laquelle il ſacrifie aux dieux des enfers. En bas ſous l'inſcription on voit un cheval qui au lieu de ſelle a une longue piece de drap qui deſcend de chaque côté preſque juſqu'à terre. Il mourut âgé de vingt ſept ans, après avoir ſervi neuf ans. Le ſuivant donné par le Bartoli, s'appelloit Ulpius Angulatus, natif comme le premier de Noricum. Il mourut âgé de quarante ans, après en avoir ſervi vingt-quatre; ce qui fait voir qu'en ce tems-là on prenoit pour la guerre de fort jeunes garçons. Au bas eſt repréſenté un cheval équipé comme le précedent, qu'un ſerviteur retient par le licou. Celui d'après nommé Titus Aurelius Genetivus, étoit Decurion de ces cavaliers appellez *ſingulares*; il étoit auſſi de Noricum, & mourut à l'âge de vingt neuf ans, après en avoir ſervi dix. Son buſte eſt repréſenté au haut du marbre, & au bas un valet qui tient deux chevaux harnachez comme les précedens; diſtinction donnée à ſa qualité de Decurion. L'inſcription ſuivante eſt d'un de la même troupe nommé Titus Aurelius, qui vêcut trente-trois ans trois mois, & ſervit quinze ans. Le dernier de tous eſt Titus Aurelius Apollinaris Syrien d'Apamée; il vêcut trente-ſept ans; il eſt repréſenté dans ſon lit comme pluſieurs des précedens.

CAPUT XVIII.

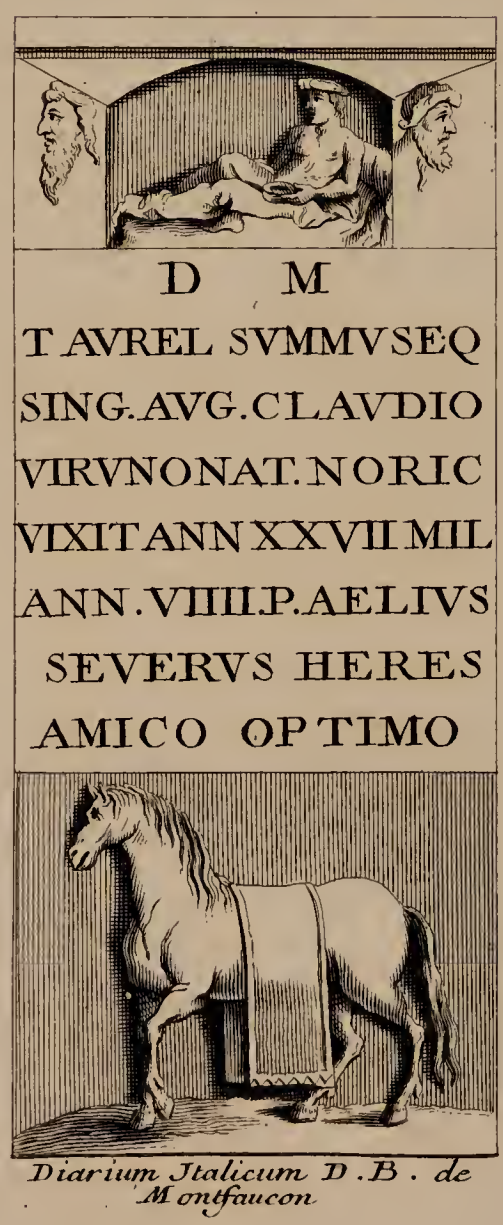
Locus ſepulturæ equitum ſingularium.

IN alio ſepulcrali lapide eſt epitaphium cujuſpiam ex illis equitibus quos Romani ſingulares vocabant: hi ad ſiniſtram Imperatoris præliabantur; Prætoriani vero ad dexteram. Hoc monumentum repertum delineatumque fuit prope Romam in via quæ vocatur Lavicana, in loco qui dicitur turris Pignatara, ſive mauſoleum Helenæ. Cum autem eodem in loco multæ inſcriptiones ſepulcrales repertæ fuerint ad equites illos ſingulares ſpectantes, hinc conjectat Raphael Fabrettus eum ipſis fuiſſe ſepulturæ locum. Illa quam hic profero, necnon duæ aliæ ad eoſdem equites pertinentes, quas mihi tranſmiſit epiſcopus Hadrienſis, quæque eodem in loco erutæ fuerant; hæ, inquam, omnes Fabretti opinionem confirmant. In ſupremo lapide eques ille decumbit pateram manu tenens qua libat inferiis. In ima tabula ſub inſcriptione equum conſpicimus qui pro ephippio pannum oblongum habet, qui utrinque pene ad terram uſque defluit. Hic vigeſimum ſeptimum emenſus annum obiit poſtquam militaviſſet annis novem. Sequens a Bartolo datus p. 98. Ulpius Angulatus vocabatur ex Norico oriundus ut prior: obiit quadraginta emenſus annos, militavitque annos viginti quatuor, unde inferas admodum juvenes tum pueros in bello meruiſſe. In ima tabula equus repræſentatur eodem cultu quo prior, a ſervo quopiam ductus. Qui ſequitur nomine Titus Aurelius Genetivus equitum ſingularium decurio erat: ex Norico item ut præcedentes, viginti novem annos natus obiit, cum militaſſet annis decem: ejus protome in ſummo lapide repræſentatur; in imo autem lapide ſervus equos duos cultu ſolito inſtructos tenet, quo duplici equo decurionis funus cohoneſtari creditur. Inſcriptio ſequens eſt cujuſpiam ejuſdem turmæ militis, cui nomen Titus Aurelius qui triginta tres annos & tres menſes vixit, quique quindecim annos in bello meruit. Agmen claudit Titus Aurelius. Apollinaris Syrus Apamea ortus, qui triginta ſeptem vixit annos. Is in lecto ſuo conſpicitur ut ex præcedentibus plurimi.

TOMBEAUX DES CAVALIERS ROMAINS APPELLEZ *Equites Singulares*



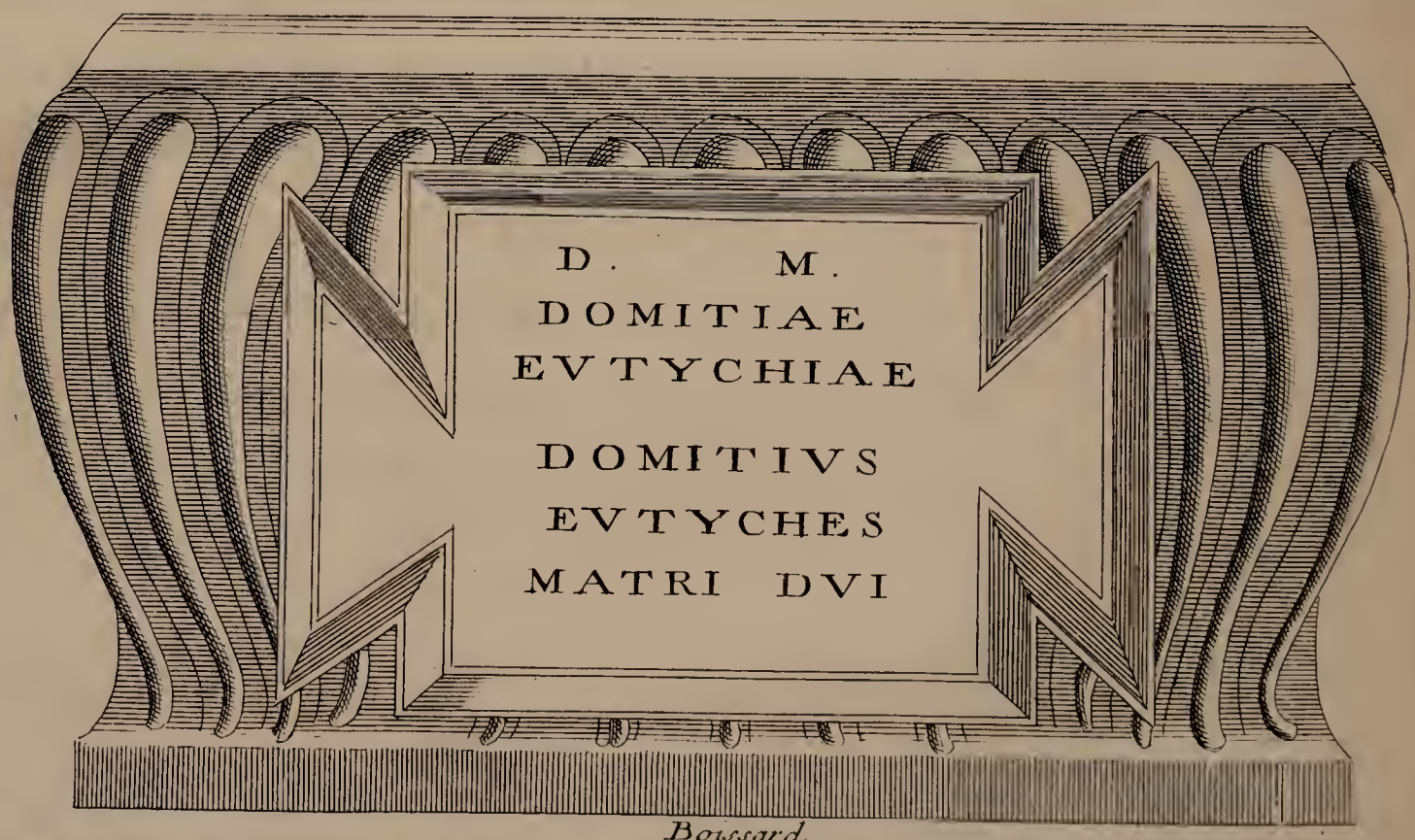
Sepolcri Antichi de Bartoli



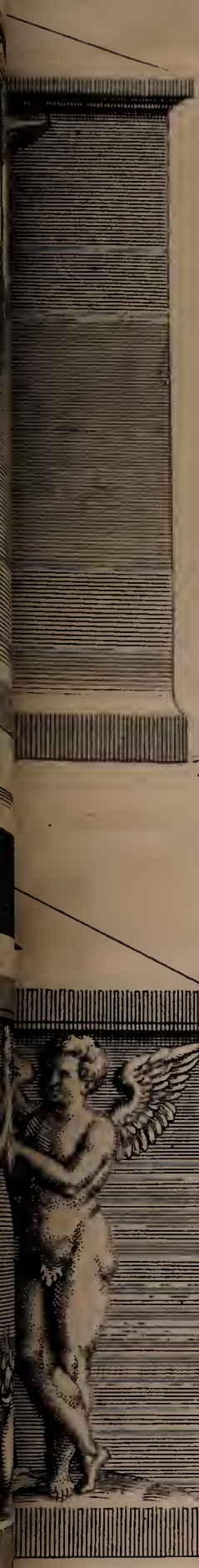
Diarium Italicum D.B. de Montfaucon

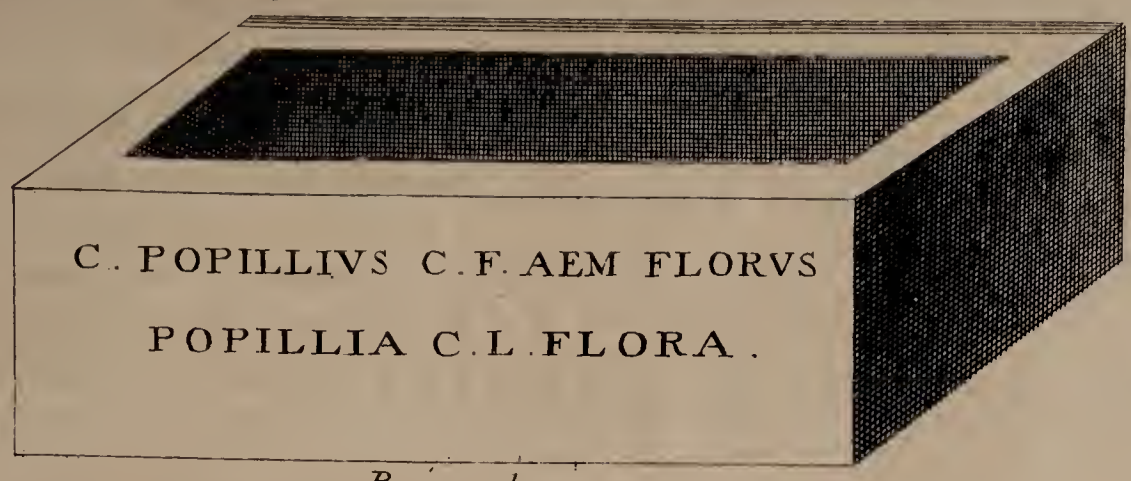
Boissard

Boissard

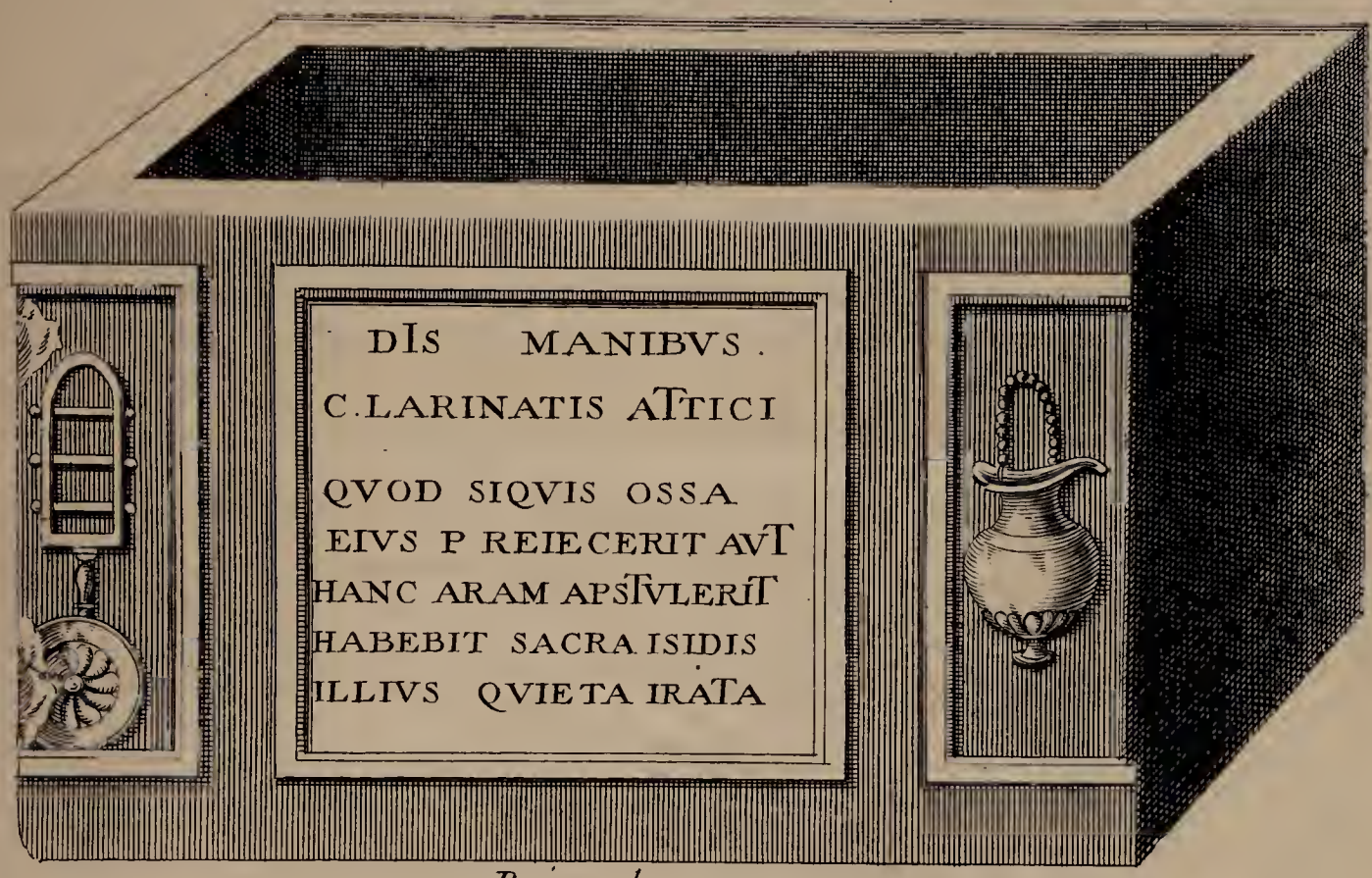


Boissard

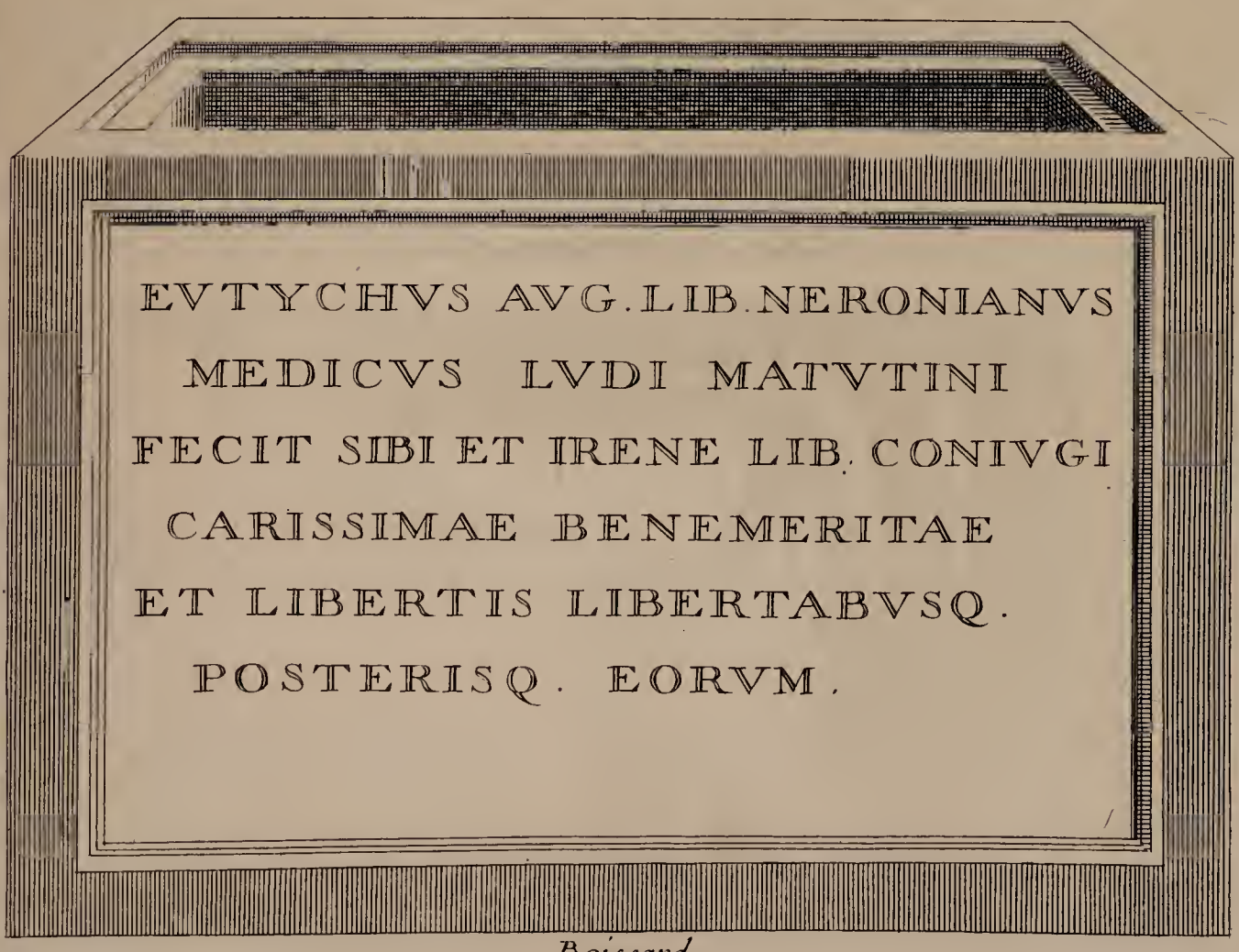




Boissard



Boissard



Boissard

LIVRE III.

Qui contient les grandes urnes ſepulcrales ou les ſarcophages, les places pour la ſepulture, les urnes lacrymatoires & les mauſolées.

CHAPITRE PREMIER.

I. Pluſieurs tombeaux ou ſarcophages. II. Le tombeau de Cæcilia Metella, & tombeau conſacré à la bonne déeſſe. III. Autre tombeau.

I. LES grandes tombes qui avoient toute l'étendue du corps humain, s'appelloient ſarcophages. Les unes étoient en quarré, ou en quarré-long : les autres de figure preſque ovale ſe terminoient en demi-cercle des deux côtez. La premiere que nous donnons eſt celle que fit faire Titus Manlius Prunicus pour Claudia Januaria ſa femme & pour ſon frere ManliusCyriacus. L'inſcription eſt ſoutenue des deux côtez par deux genies ailez : à l'un des côtez de l'urne eſt une tête de Meduſe. Celle qui ſuit fut faite par Servius Valerius Severianus pour ſon fils qui n'eſt pas nommé, & qui mourut à l'âge de quarante ans. L'inſcription eſt ſoutenue par deux genies comme la précedente. Au deſſous de cette épitaphe deux autres genies s'embraſſent ; à l'extremité de chaque côté deux autres genies plus grands éteignent leurs flambeaux contre terre, marque de la fin de la vie. Aux pieds de chacun d'eux eſt un arc debandé qui ſignifie la même choſe. On remarque à l'un des plus petits côtez une tête de Meduſe comme à l'urne précedente. La ſuivante eſt toute ſimple ; l'inſcription porte que Caius Popilius Florus fils de Caius de la tribu Æmilia, & Popilia Flora ſon affranchie ont là leurs cendres. Celle d'après eſt remarquable par l'épitaphe qui eſt telle : *Aux dieux Manes. C'eſt la tombe de Caius Larinas Atticus. Si quelqu'un jette dehors ſes oſſemens, ou ôte de* PL. LXXXIX

LIBER III.

Ubi de Sarcophagis, de locorum pro ſepultura menſuris, de urnis lacrymatoriis, de mauſoleis.

CAPUT PRIMUM.

I. Sarcophagi complures. II. Cæciliæ Metellæ Sarcophagus, & alius bonæ deæ ſacer. III. Alius Sarcophagus.

I. MAJORES illæ urnæ quæ totum humanum corpus extenſum capiebant vocabantur Sarcophagi ; aliæ quadratæ & oblongæ erant ; aliæ ovatæ pene figuræ in ſemicirculum utrinque deſinebant. Quam priorem hic damus accuravit Titus Manlius Prunicus Claudiæ Januariæ uxori & fratri Manlio Cyriaco. Inſcriptio ex utroque latere a genio alite ſuſtentatur : in alia urnæ facie eſt caput Meduſæ. Quæ ſequitur urna facta eſt a Servio Valerio Severiano, pro filio ſuo cujus nomen tacetur, qui obiit annos natus quadraginta : inſcriptio a duobus geniis ut præcedens ſuſtentatur. Sub inſcriptione duo alii genii alites ſeſe mutuo amplectuntur : in extremis utrinque lateribus duo alii genii majoris ſtaturæ faces contra terram exſtinguunt, qua re vitæ terminus ſubindicatur : ad pedes cujuſque genii eſt arcus remiſſo nervo, quo item vltæ finis adumbratur : in altera facie laterali caput Meduſæ viſitur ut in præcedenti Sarcophago. Sequens urna prorſus ſimplex eſt : inſcriptio docet Caium Popilium Florum Caii filium ex Tribu Æmilia, & Popiliam Floram ejus libertam ibi quieſcere. Sequentis urnæ epitaphium obſervatu dignum eſt : ſic enim habet : *Dis Manibus Cai Larinatis Attici. Quod ſi quis oſſa ejus projecerit, aut*

ſa place cette ara *ou autel, qu'il porte l'indignation des ſacrez & pacifiques myſteres d'Iſis.* Ces ſacrez myſteres d'Iſis ſont déſignez ici par le ſiſtre mis ſur une eſpece de roue à une extremité de la tombe, & par un vaſe avec anſe à l'autre : le ſiſtre étoit un inſtrument ſacré des myſteres Iſiaques, & le ſymbole ordinaire d'Iſis. Nous avons déja dit que les urnes ſepulcrales & les tombes ſont quelquefois appellées *aræ* ou autels, tant parmi les Grecs que parmi les Latins. Pour ce qui eſt des maledictions données aux violateurs de ſepulcres, on en trouve ſouvent dans les épitaphes, comme nous avons déja remarqué.

La tombe ſuivante eſt faite, comme porte l'inſcription, pour Eutychus Neronianus affranchi d'Auguſte, medecin *Ludi Matutini : Ludus Matutinus* étoit un lieu dans la ſeconde region de la ville de Rome ſelon Rufus & Victor. C'étoit là où les gladiateurs & peutêtre auſſi la jeuneſſe Romaine s'exerçoient pour les jeux publics. Cette épitaphe nous apprend qu'il y avoit un medecin deſtiné pour ce lieu d'exercices. Eutychus fit donc faire cette tombe pour lui, pour Irene affranchie ſa femme, pour d'autres affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans.

L'urne de Domitia Eutychia qui ſuit, faite par Domitius Eutychès pour ſa mere, eſt ovale & cannelée.

Pl. XC. II. L'urne ou la tombe de Cæcilia Metella fut tranſportée, dit le Bartoli d'après lequel nous la donnons, du mauſolée de la même Cæcilia Metella au Palais Farneſe du tems du Pape Paul III. elle eſt cannelée ; de l'un des côtez ſort la tête d'un cheval, & de l'autre celle d'un poulain. Nous parlerons plus bas du mauſolée de Cæcilia Metella au chapitre des mauſolées. L'urne ſuivante auſſi ovale a été faite pour Annia Flora, comme elle l'avoit ordonné par ſon teſtament. Cette urne eſt conſacrée à la bonne déeſſe, comme le marquent ces paroles BONAI DEAI SACRVM ; *Bonai deai* eſt la même choſe que *Bonæ deæ* ; cette maniere d'écrire n'eſt pas rare dans les monumens. Une pierre ſepulcrale trouvée dans notre jardin de S. Germain des prez a ces deux mots écrits, IVLIAI PAX, *Juliai* eſt là pour *Juliæ*. On ſouhaite ici que Julie ait la paix, qui eſt priſe là pour le repos ; on ſouhaitoit ainſi que les morts repoſaſſent en paix.

III. L'urne que j'ai donnée dans mon Journal d'Italie p. 451. eſt auſſi ovale ;

---

hanc aram abſtulerit, habebit ſacra Iſidis illius Quieta irata. Hæc ſacra Iſidis hic ſiſtro deſignantur, quod rotæ imponitur ; in altera vero ora eſt vas anſatum : ſiſtrum autem erat inſtrumentum Iſiacorum ſacrorum, & Iſidis ſymbolum ſolitum : jam non ſemel diximus urnas ſepulcrales ſæpe aras appellari, tum apud Romanos, tum apud Græcos. Quod vero ſpectat ad imprecationes contra violatores ſepulcrorum factas, ex frequenter in epitaphiis occurrunt, ut ſæpe animadvertimus.

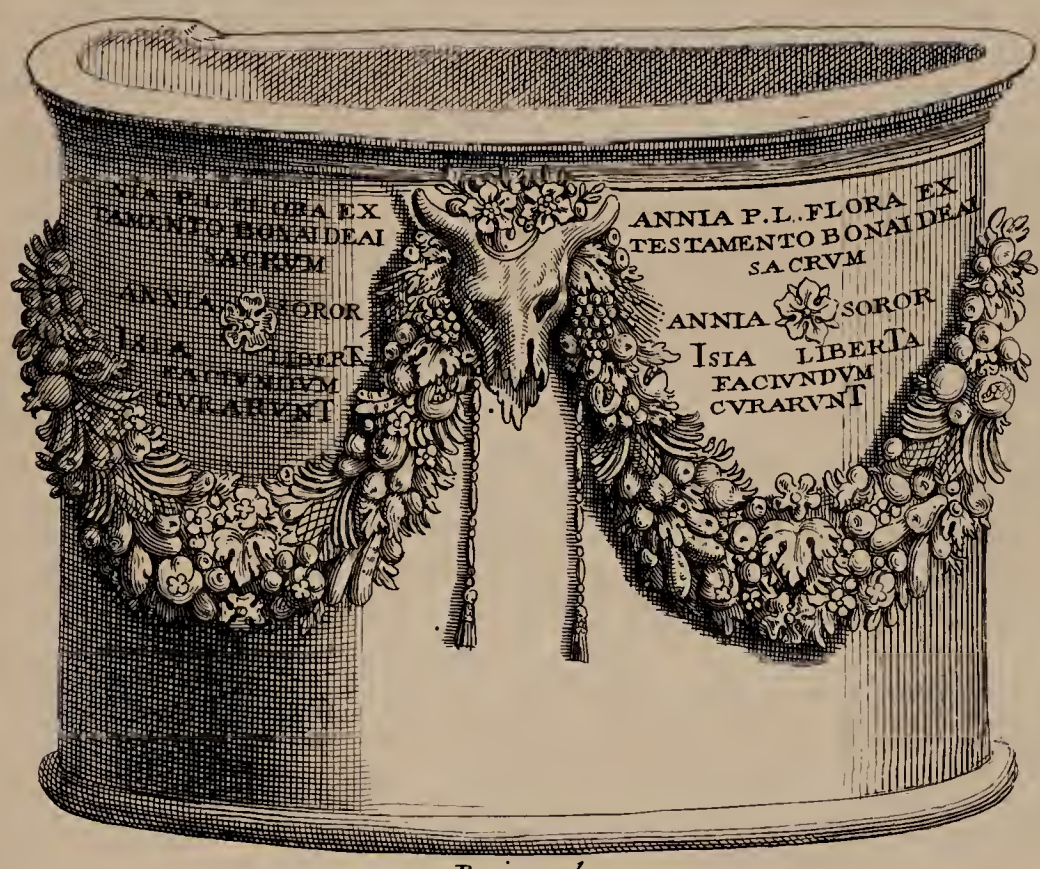
Sarcophagus ſequens, ut inſcriptione fertur, apparatus eſt Eutycho Neroniano Auguſti liberto Medico Ludi Matutini. Ludus Matutinus locus erat in ſecunda urbis regione a Rufo atque Victore commemoratus : in eo loco gladiatores vel fortaſſis etiam alii juvenes Romani ad ludos publicos exercebantur. Hoc epitaphio docemur medicum quemdam fuiſſe ad hunc exercitiorum locum deſtinatum. Eutychus igitur hunc ſarcophagum adornari curavit ſibi Irenæque libertæ uxori, & aliis libertis, libertabus, poſteriſque eorum.

Urna Domitiæ Eutychiæ ſequens a Domitio Eutyche facta eſt matri ſuæ : ea ovatæ formæ eſt atque ſtriata.

II. Urna quæ inſcribitur Cæciliæ Metellæ exportata fuit, inquit Bartolus a quo ejus imaginem mutuati ſumus, ab ejuſdem Cæciliæ Metellæ mauſoleo ad palatium Farnezianum tempore Pauli Tertii. Eſt autem illa ſtriata : in uno latere erumpit equi caput, in altero equini pulli De mauſoleo Cæciliæ Metellæ infra loquemur ubi de mauſoleis. Urna ſequens quæ item ovatæ formæ eſt, Anniæ Floræ adornata fuit ut ipſa teſtamento præcepetat. Hæc vero Bonæ deæ conſecrata eſt, ut hac inſcriptione docemur BONAI DEAI SACRUM, *Bonai deai* idipſum eſt, quod Bonæ deæ, nec infrequens eſt illa ſcribendi ratio in monimentis Veterum. Lapis ſepulcralis parvus in horto Cœnobii noſtri Sangermanenſis repertus hæc duo habet verba IVLIAI PAX, Juliai ibi pro Juliæ poſitum eſt : Juliæ igitur pax deſideratur, quod idipſum eſt atque quies ; nam quietem & pacem Veteres illi oſſibus atque cineribus apprecabantur.

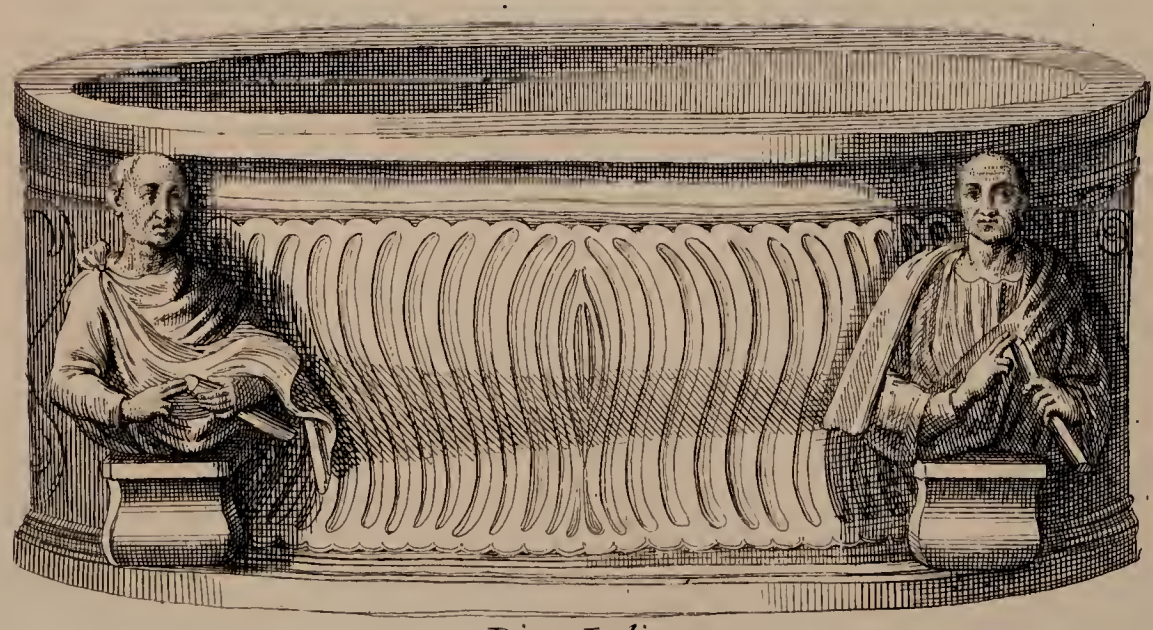
III. Urna illa ſeu ſarcophagus, quem in Diario Italico protuli p. 451. anaglyphis exornatur ; factus

Bartoli

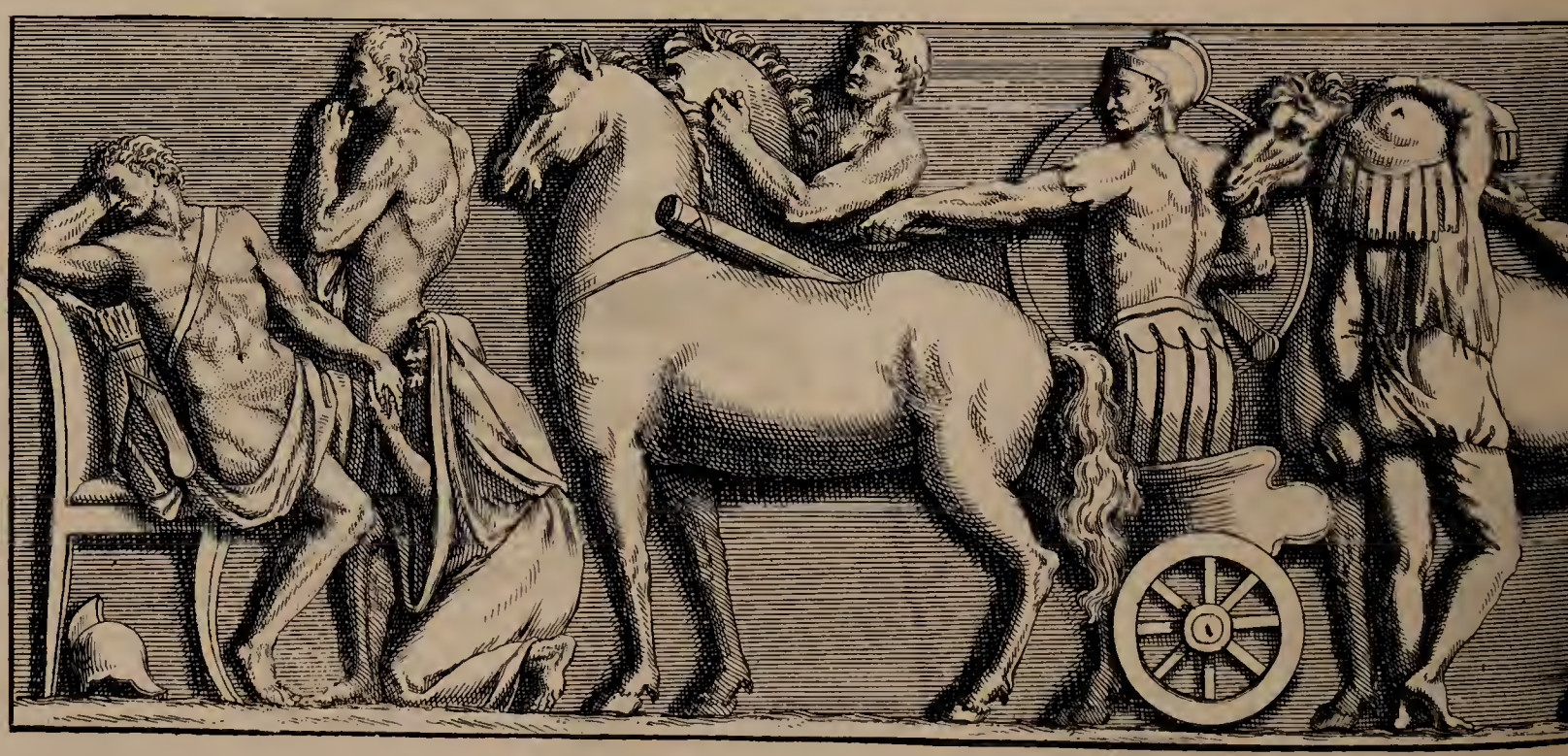


Boissard

Diar. Italic.



Diar. Italic.



XCI. Pl. a la 100. page T. V

elle a été faite pour un homme Conſulaire, comme on le voit par les deux buſtes de la même perſonne, dans l'un deſquels il eſt en habit militaire, & dans l'autre il porte la *trabea* d'une forme plus commune dans les bas que dans les hauts ſiecles de l'Empire. Le couvercle eſt tout couvert de genies qui jouent, deux deſquels tiennent un grand quarré à bordure, où devoit être l'épitaphe qui n'a jamais été miſe: ce qu'on obſerve dans d'autres monumens ſemblables. Cela peut être arrivé parce que ſes heritiers aiant differé à mettre l'inſcription, quelques accidens ſurvenus leur en auront ôté la penſée. Les oſſemens & les cendres de cet homme Conſulaire furent trouvez dans une toile d'amiante ou d'aſbeſte, où le corps avoit été mis avant que d'être porté ſur le bucher; & cela afin que les cendres ne ſe mêlaſſent point avec les autres du bucher: cela ſe faiſoit quelquefois dans ces tems-là, comme nous avons dit en parlant de la ceremonie de bruler les corps.

---

autem eſt viro conſulari, ut ex duabus protomis eamdem ipſam perſonam repræſentantibus arguitur, in quarum una vir militari cultu videtur eſſe; in altera trabeatus eſt, ea forma quæ poſterioribus quam prioribus ſæculis frequentior erat. Operculum geniis multis decoratur ludentibus, quorum duo quadratam ceu tabulam ſuſtinent inſculpendo epitaphio, quod tamen nunquam poſitum fuit: quod etiam in aliis monumentis obſervatur: illud vero accidere potuit eo quod, cum inſcriptionem quam primum apponere neglexiſſent, caſu poſtea evenerit, ut de illa exaranda nemo cogitaverit. Oſſa cinereſque viri illius conſularis in tela quadam ex amianto contexta reperta ſunt, in qua tela corpus repoſitum incluſumque fuerat antequam flammis traderetur: idque ideo factum fuerat, ut ne cineres ejus qui obierat, cum rogi cineribus commiſcerentur: id vero aliquando fiebat, ut diximus cum de cremandorum corporum more ageremus.

CHAPITRE II.

I. Tombeau des plus ornez d'Alexandre Severe. II. Beau bas relief qu'on croit être le devant de la tombe de Fauſtine la jeune. III. Autre tombeau.

I. UN des plus beaux ſarcophages ou tombes ſepulcrales qu'on voie à Rome, eſt celui d'Alexandre Severe & de Mammée ſa mere, qui a été tranſporté du lieu appellé *Monte del grano* au Capitole, où on le voit aujourd'hui. L'Empereur eſt repréſenté ſur ſon ſeant au deſſus du couvercle du ſarcophage, & ſa mere à ſon côté. L'un & l'autre appuie ſon bras droit ſur un couſſin. Tous les côtez du ſarcophage ſont chargez de bas reliefs. A la premiere face eſt un homme aſſis, que quelques-uns ont pris pour l'Empereur même. A l'autre bout vis-à-vis de celui-ci eſt un autre homme aſſis, & entre les deux, pluſieurs perſonnes, une femme qui ſemble ſe lamenter, & des hommes nus le caſque en tête, qui menent des chevaux par la bride; cela pourroit marquer des jeux funeraires. Ceux qui ont dit que c'é- PL. XCI.

CAPUT II.

1. Sarcophagus ornatiſſimus Alexandri Severi Imperatoris. II. Anaglyphum quod putatur eſſe pars anterior ſarcophagi Fauſtinæ junioris. III. Alius ſarcophagus.

I. INTER pulcherrimos ſarcophagos Romanos connumerandus ille Alexandri Severi Imperatoris & Mammææ matris ejus, qui ex loco *monte del grano* dicto in capitolium tranſlatus, ibidem hodieque viſitur. Super operculum imperator ſedens repræſentatur, ad cujus latus Mammæa mater ejus pariter ſedens conſpicitur: uterque autem brachio in pulvinari poſito nititur. Singula ſarcophagi latera anaglyphis exornantur: in priori facie vir quidam ſedens exhibetur quem pro Imperatore ipſo habent: in altera ejuſdem faciei ora alius vir ſedens e regione hujus eſt. Inter ambos multi alii viri muliereſque cernuntur. Mulier quædam plangere videtur, viri nudi caſſide muniti equos habenis ducunt, qua re ludi funerei ſignificari poſſunt. Qui raptum Sabinarum eſſe

toit l'enlevement des Sabines, n'ont pas le moindre fondement pour cela. L'autre face montre d'abord un jeune homme aſſis qui ſemble pleurer. Je croirois volontiers que celui-ci eſt l'Empereur Severe, qui étoit dans la fleur de ſon âge lorſqu'il fut tué; au lieu que celui qui eſt ſur le couvercle ſemble être un homme âgé : nous l'avons fait repréſenter de même qu'il eſt dans la planche du Bartoli, un des plus habiles ſculpteurs de ſon tems, de peur de donner quelque choſe qui differât de l'original. Un homme voilé à la maniere des ſacrificateurs baiſe la main d'Alexandre Severe, & paroit vouloir le conſoler: un autre homme debout prend part à la douleur commune: puis vient un char à deux chevaux, après lequel eſt un homme en habit militaire portant un caſque; cela pourroit marquer la victoire remportée ſur les Parthes. Derriere ce char vient un autre char qui porte des boucliers & un vaſe, comme on les met dans les triomphes. Les deux plus petits côtez ont des hommes nus qui portent le caſque en tête: ce qui peut encore marquer des jeux funeraires. On ne parle qu'en devinant de choſes ſi obſcures; penetrer dans la penſée des gens d'un ſiecle ſi éloigné du nôtre, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de faire.

Pl. CXII. II. Voici le devant d'un beau tombeau que j'ai repréſenté dans mon Journal d'Italie. D'un côté du bas relief l'Empereur aſſis ſur un ſiege élevé hauſſe ſa main droite; il eſt environné d'officiers & de gens de guerre, parmi leſquels ſont ceux qui portent l'aigle & le ſigne militaire de la Cavalerie; l'un des principaux officiers préſente à l'Empereur deux jeunes garçons. Au milieu il y a un grand quarré comme en cartouche pour mettre une inſcription qui n'y fut jamais miſe; ce qui ſe voit en bien d'autres tombeaux. Sous ce quarré ſont quatre jeunes garçons qui ſemblent pleurer: à l'autre côté deux genies tiennent un grand voile ſous lequel eſt à demi corps l'image d'une Imperatrice qui tient de la main gauche un bâton de commandement. Tout cela bien conſideré, il ſemble que l'image ne puiſſe convenir à autre qu'à Marc Aurele; la tête & les cheveux de l'Imperatrice conviennent aſſez à Fauſtine la jeune, comme elle ſe voit repréſentée en certaines medailles; car tout le monde ſait qu'elle eſt coëffée differemment ſur pluſieurs. Les deux jeunes enfans préſentez à l'Empereur peuvent être Commode & Annius Verus préſentez à Marc-Aurele devant

---

putant, nulla nituntur probabili ratione : alia ſarcophagi facies virum exhibet & quidem juniorem, qui plangentis ritu repræſentatur, quem ego libenter credam Alexandrum eſſe Severum qui quando trucidatus eſt ætate florebat, nam certe is qui ſupra operculum exhibetur ſenis fere ſpeciem præfert, eumque tamen ſic delineari curavi, qualem delineavit Petrus Santus Bartolus inter ſcalptores Romanos ſui ævi nobiliſſimus, ne quid contra fidem lapidis ederetur. Ad virum ſedentem atque plangentem accedit vir velatus inſtar ſacerdotis, qui genua flectens, manus ejus exoſculatur, & quaſi conſolatum accedit. Vir alius ſtans in partem doloris venit; hinc bigæ equorum, poſteaque vir lorica caſſideque inſtructus, quo fortaſſe ſignificatur victoria de Parthis reportata : poſt currum illum alius ſequitur currus clipeis atque magno vaſe onuſtus, quales in triumphis currus viſuntur. Duo minora latera viros nudos galeatos exhibent, quod etiam ad ludos funereos pertinere poteſt. De rebus ita obſcuris nonniſi divinando loquimur : in eorum namque mentem qui hæc adinvenere non ita facile penetraveris.

II. En pulcherrimi ſarcophagi faciem quam in Diario Italico edidi : in altero anaglyphi latere, Imperator ſedens in ſuggeſtu aut in tribunali, ut videtur, manum dexteram erigit; circumſtant autem tribuni atque milites, ſignifer aquilam tenens, & vexillifer. Ex præcipuis tribunis ſeu prætoribus unus pueros duos Imperatori offert : in medio pone Imperatorem eſt magna tabula quadrata, recipiendæ inſcriptioni ſepulcrali, quæ tamen nunquam inſculpta fuit, ut & aliis bene multis accidit : ſub tabula illa quatuor pueri ſunt quaſi dolentes lugenteſque : ad alterum tabulæ latus ſunt duo magni genii expanſum velum tenentes, ſub quo imago Auguſtæ cujuſdam ad umbilicum uſque repræſentatæ, quæ baculum ſeu ſceptrum manu tenet; quibus omnibus perſpectis videntur hæc uni Marco Aurelio competere poſſe. Caput atque coma Auguſtæ Fauſtinam juniorem non male referunt, qualem in quibuſdam nummis conſpicimus. Nemo neſcit enim eam diverſis in nummis vario capitis ornatu comparere. Duo pueruli ante Imperatorem admoti, Commodus & Annius Verus fortaſſe fuerint ante exercitum ad Imperatorem addu-

Tombe

Diar. Italic.

Bona

EAUX

Diar. Italic.

ni

Bonanni

les troupes. On pourroit parler plus positivement sur tout cela, si l'on voioit de près les figures; mais comme elles sont sur un portail d'où on ne les peut voir que de loin sans échelle; je laisse à ceux qui la verront de plus près à examiner si ma conjecture est bonne.

III. Les bas reliefs suivans sont le devant & les deux petits côtez d'un sarcophage, qui représentent une histoire tout-à-fait inconnue. La face du devant est terminée d'un côté par la figure du soleil ou du jour, & de l'autre par celle de la lune ou de la nuit. Une femme assise qui semble tomber à terre est soutenue par une autre, derriere laquelle est encore une femme qui porte un panier de fleurs & de fruits sur sa tête; d'autres femmes tiennent un grand voile. De l'autre côté sont trois hommes, dont l'un porte quelque chose qui ressemble à une massue. Je ne comprens rien à cette image, non plus qu'aux deux autres côtez, à chacun desquels est un petit enfant, qu'on voit entre d'autres personnes, c'est peutêtre le fils de la femme pour laquelle le sarcophage a été fait.

---

cti. Hac de re autem securius & certius loqui possemus, si figuræ illæ e propinquo possent aspici; sed cum supra ostium magnum affixa sit urna, ubi nonnisi scala mobili conscendi potest ad singula subtilius considerandа, videant ii, quibus commodum erit hæc adire, an conjectura nostra sit admittenda necne.

III. Anaglyphum sequens anteriorem majorem, & laterales duas minores sarcophagi facies repræsentat; ubi historia vel fabula quædam prorsus ignota cernitur. Facies illa anterior ab uno latere solis humana figura radiantis, sive diei imagine terminatur; ab altera autem facie, imagine lunæ sive noctis. Mulier sedens labentis more ab alia sustentatur, pone quam alia mulier canistrum floribus fructibusque plenum capite gestat, aliæ mulieres velum expandunt. In alio latere tres viri sunt, quorum unu aliquid tenet clavæ simile: in hac imagine me nihil percipere fateor, quo qua mente hæc exhibeantur eluceat: ut neque in imaginibus laterum minorum, ubi puerulus stans, est forte filius mulieris, cui hoc monumentum paratum fuit.

CHAPITRE III.

Autres ſarcophages, bas reliefs & inſcriptions ſepulcrales.

LE Pere Bonanni dans ſon *Muſeum Kircherianum* donne deux autres faces de ſepulcres, dans la premiere deſquelles, qui eſt de F. Junius Severianus enfant mort à l'âge de deux ans, l'épitaphe qui eſt dans un tableau rond, eſt ſoutenue au deſſous par deux ſphinx, & aux deux côtez par deux genies : à main droite de l'épitaphe deux genies jouent avec une pique, & à la gauche deux autres genies tiennent un caſque ſur un autel.

L'autre bas relief eſt d'un ſepulcre d'un Chevalier Romain nommé Marcus Ulpius, qui mourut à l'âge de vingt-deux ans deux mois & dix-neuf jours. M. Ulpius Georgus affranchi & heritier fit ce ſarcophage par l'ordre de la femme du défunt, dont le nom paroit corrompu. Nous voions ici le repas des funerailles ; quatre perſonnes aſſiſes ſur ce lit à manger qu'on appelloit Sigma à cauſe de ſa forme circulaire, boivent enſemble ; trois miniſtres leur ſervent à boire. Je ne ſai que ſignifient ces trois pots renverſez, ni cet agneau ſur un panier.

PL. XCIII. C'eſt le frere de P. Vedius Diogene qui a fait faire le monument ſuivant pour lui & pour ſa femme Vedia Felicula, qui ſont ici repréſentez en buſte, ſe donnant la main l'un & l'autre. Le frere de Diogene appelle Vedia Felicula *cognata :* le mot *cognatus* & *cognata* ſe prend ainſi quelquefois pour le beau-frere & la belle ſœur, comme le prouve M. Fabreti par l'autorité de pluſieurs inſcriptions. En certaines provinces du Roiaume, le beau-frere & la belle-ſœur s'appellent le *cuignat & la cuignade.*

Le marbre ſuivant eſt remarquable par l'épitaphe qui eſt telle : *Lucius Antiſtius Sarculo fils de Cneius de la tribu Horatia, Salien d'Albe & maitre des Saliens, Antiſtia Plautia affranchie de Lucius, ſont enterrez ici : Rufus & Anthus affranchis ont fait faire à leurs frais les images de leurs maitres & de leurs bienfacteurs.* Ces images ſont les buſtes d'Antiſtius & d'Antiſtia dans deux coquilles. Nous avons parlé au commencement du ſecond tome des Saliens d'Albe.

CAPUT III.

Alii ſarcophagi, anaglypha & inſcriptiones ſepulcrales.

PATER Bonannus in Muſeo Kirkeriano binas alias ſepulcrorum facies exhibet, in quarum prima quæ eſt F. Junii Severiani qui vixit annis duobus, epitaphium in circulo poſitum a duabus Sphingibus inferne poſitis ſuſtentatur, & in lateribus a duobus geniis : ad dexterum epitaphii latus duo genii haſta ludunt, ad lævum autem duo alii genii caſſidem tenent aræ ſuperpoſitam.

Aliud anaglyphum eſt ſepulcri equitis Romani nomine Marci Ulpii qui obiit annos emenſus viginti duos, menſes duos & dies novemdecim. Marcus Ulpius Georgus libertus hunc ſarcophagum poſuit jubente equitis uxore, cujus nomen vitiatum videtur. Hic cœnam feralem conſpicimus : viri quatuor in ſigmate ſive in triclinio arcûs ſeu ſigmatis formam habente ſedentes ſimul potant, tres ſervi potum ſubminiſtrant ; tria vero vaſa inverſa & agnus caniſtro inſidens quid ſignificent non ſatis video.

Qui monumentum ſequens poſuit, frater eſt Publii Vedii Diogenis, qui illud ipſi adornavit & Vediæ Feliculæ uxori ejus, quorum protomæ hic repræſentantur, amboque manus jungunt. Frater Diogenis uxorem ejus Vediam Feliculam cognatam vocat : voces illæ cognatus & cognata hoc ſenſu aliquando accipiuntur in Veterum monumentis, ut probat multarum inſcriptionum auctoritate Fabrettus p. 222. In aliquot hujus regni provinciis hoc genus affinitatis per has voces ſignificant, *le cuignat & la cuignade.*

Marmor ſequens inſcriptione ſingulari inſigne eſt, ea ſic legenda eſt : *Lucius Antiſtius Caii filius, Horatia tribu Sarculo Salius Albanus, idem magiſter Saliorum. Antiſtia Lucii liberta Plautia. Rufus libertus, Anthus libertus imagines de ſuo fecerunt patrono & patronæ pro meritis.* Hæ vero imagines ſunt protomæ Antiſtii & Antiſtiæ in cochlea ſingulæ. De Saliis Albanis actum eſt tomo ſecundo.

TOMBEAUX

P. VEDIO DIOGENI VEDIAE FELICVLAE

FRATRI COGNATAE.

Boissard

L. ANTISTIVS CN. F. HOR. SARCVLO ANTISTIA
SALIVS ALBANVS IDEM. MAG. SALIORVM L. L. PLVTIA.
RVFVS L. ANTHVS L. IMAGINES DE SVO FECERVNT PATRONO
ET PATRONAE PRO MERITIS EORVM.

Boissard

URNES SEPULCRALES

MENALIAE ET AGATHIAE
PARENTIBVS SANCTISSIMIS
EPAPHRAS
POSTREMVM PRAESTITIT OFFICIVM
BIXIT ANN. XXXVI. M. I. D. IIX. B. ANN. VL. M. IX. D. I.

Boissard

S FECIT SIBI ET LICINIAE ISAVRICAE CONIVGI
ATVRNINO ET LICINIAE BRASILANAE FIL.
ER. LIB. POSTERISQVE.

Boissard

TOMBEAUX

OSSA L. COR LAMIAE ET TYCHES
FECIT SIBI ET CORN FILIO ET SVIS
ET LIBERTIS LIBERTABVSQ. POSTERISQ.

Boissard

MINVTIO AELIANO EVOK. ET IVLIO HILARO ET
IVLIO MODESTINO IVLIA MODESTINA CONIVX
CONIVGI ET FILIBVS SVIS
BENEMERENTIBVS.

Boissard

SEPULCRE, URNE SEPULCRALE

Boissard

Boissard

Epaphras fit faire le tombeau ſuivant pour Menalia ſa mere, & pour Agathias ſon pere. Ils ſont mis dans cet ordre; les buſtes de l'un & de l'autre y ſont repréſentez de bonne main. La mere vêcut trente-ſix ans un mois huit jours, & le pere quarante-cinq ans neuf mois un jour. L'épitaphe ſuivante a été faite par un homme dont le nom a ſauté avec un morceau du marbre. Cet homme fit ce monument pour lui & pour ſa femme Licinia Iſaurica: les buſtes de l'un & de l'autre ſont repréſentez ici. PL. XCIV.

Le monument ſuivant fut fait par L. Cornelius Lamia pour Tyché apparemment ſa femme, & pour ſon fils Cornelius. Quatre buſtes y ſont repréſentez, un deſquels paroit être celui de Cornelius Lamia, l'autre de ſa femme Tyché, un autre du fils qui eſt auprès de ſon pere, & le quatriéme apparemment d'une fille qui eſt auprès de ſa mere. PL. XCV.

Le marbre d'après a cinq figures, dont la premiere eſt de Minutius Ælianus *Evocatus*: nous avons vu ailleurs quelle dignité c'étoit. Il porte le *paludamentum*, & tient d'une main un rouleau, & de l'autre une épée. Les deux ſuivans ſont Julius Hilarus & Julius Modeſtinus, qui portent la *trabea* & cette bande qu'on appelloit *orarium*, dont nous avons parlé ſur les habits. Julia Modeſtina qui eſt à l'autre extrémité, a devant elle un petit enfant apparemment ſon fils, dont il n'eſt pas fait mention dans l'épitaphe, où on lit *filibus* pour *filiis*. Ce Minutius Ælianus eſt appellé dans Gruter Minutius Aſellianus.

La pierre ſepulcrale qui occupe le haut de la planche ſuivante, repréſente dans deux eſpeces de medailles les buſtes d'Ælia Doris affranchie d'une Imperatrice, & d'Atimetus; le monument eſt fait par Merope. L'urne ronde qui eſt au deſſous, eſt des plus ornées; elle a été faite pour Athania Pieris par Cneius Velleius Quartus ſon mari; deux genies au côté de l'inſcription ſe tiennent ſur deux cornes d'abondance, & tiennent un grand feſton, qui paſſant par deſſous l'inſcription, laiſſe un eſpace dans lequel un tigre devore un cerf: au deſſous ſont deux lezards qui ſe battent, & quelques oiſeaux. L'urne eſt ſurmontée d'une grande aigle qui tient un ſerpent de ſes ſerres. PL. XCVI.

Epaphras marmor ſequens poſuit Menaliæ matri & Agathiæ patri; qui hoc ordine ambo locantur in epitaphio & in anaglypho, ubi matris atque patris protomæ eleganter ſculptæ comparent. Menalia *bixit* (ſic pro vixit, quæ commutatio v in b non rara eſt in his monumentis) annos triginta ſex, menſem unum, dies octo; Agathias vero annos quadraginta quinque, menſes novem, diem unum. Epitaphium ſequens factum eſt a viro cujus nomen excidit cum marmoris fragmento: qui vir hoc monumentum poſuit ſibi & Liciniæ Iſauricæ uxori: utriuſque protomæ hic ſculptæ viſuntur.

Monumentum ſequens a Lucio Cornelio Lamia poſitum fuit ſibi & Tychæ quæ videtur uxor ejus fuiſſe atque Cornelio filio. Hic quatuor protomæ repræſentantur, quarum una Cornelii Lamiæ eſt, altera ejus uxoris Tyches, tertia filii qui juxta patrem ſtat, quarta, ut videtur, filiæ quæ ad matris latus poſita fuit.

Marmor in eadem tabula ſequens quinque figuras exhibet, quarum prima eſt Minutii Æliani Evocati, quæ dignitas, quid eſſet, alibi diximus: is paludamentum ſive chlamydem geſtat, alteraque manu volumen, altera gladium tenet. Duo ſequentes ſunt Julius Hilarus & Julius Modeſtinus trabeati, & illa lacinia inſtructi quam vocabant orarium, de qua diximus cum de veſtibus ageremus. Julia Modeſtina in extremo latere poſita puerum ante ſe habet, filium haud dubie, de quo nulla mentio in epitaphio, ubi *filibus* legitur pro *filiis*. Minutius Ælianus apud Grutерum Minutius Aſellianus vocatur.

Lapis ille ſepulcralis qui ſupremam tabulam ſequentem occupat, quaſi in nummis duobus protomas exhibet Æliæ Doridis Auguſtæ ſive imperatricis cujuſdam libertæ & Atimeti: monumentum a Merope factum eſt. Urna rotunda in ima tabula poſita ornatiſſima eſt, factaque fuit Athaniæ Pieridi a Cneio Velleio Quarto ejus conjuge. Ad latera epitaphii duo genii ſupra cornua copiæ ſtantes magnum ſertum tenent, quod totam inſcriptionem inferne ambiens ſpatium relinquit, in quo tigris cervum devorans repræſentatur; ſub ſerto duæ lacertæ ſimul concertant, hinc inde poſitis avibus. Urnæ culmen & operculum ſummum occupat aquila ſerpentem unguibus arripiens.

CHAPITRE IV.

I. La maniere d'embaumer chez les Romains. II. Hiſtoire tres-ſinguliere du corps d'une jeune fille trouvé entier. III. Autre corps d'une femme trouvé au Vatican.

I. CE que nous avons dit juſqu'à preſent regarde les urnes tant les cineraires, qui ne contenoient que les cendres entaſſées, que les autres grandes tombes où l'on mettoit les corps entiers dans toute leur étendue, ſoit qu'ils euſſent été brulez auparavant dans la toile d'amiante, comme nous avons dit ci-devant, ſoit qu'ils euſſent été mis tout entiers dans le tombeau ſans qu'ils euſſent paſſé par le feu. Les Romains embaumoient auſſi comme les Egyptiens, & ſi deux hiſtoires que nous allons rapporter ſont veritables, l'art d'embaumer étoit chez eux parvenu à une plus grande perfection que dans l'Egypte. Ce que nous allons raconter paroitroit ſûr & fondé ſur de bons témoignages, ſi c'étoit une choſe ordinaire, & à laquelle on pût ajouter foi ſans peine : mais le merveilleux paroit ſi grand, ſur tout dans la premiere hiſtoire, que je ne ſai ſi on ne regardera pas tout cela comme fabuleux.

II. La premiere hiſtoire a été rapportée par quelques auteurs des tems poſterieurs, qui n'ont parlé que par oui dire, & qui n'ont pas rapporté le fait comme il s'étoit paſſé : quelques-uns l'ont mis ſous le pontificat d'Alexandre VI. d'autres ſous d'autres Papes poſterieurs. Mais voici ce qu'en écrit un auteur qu'on nomme *Stephanus de Infeſtura*, dont le manuſcrit ſe trouve à Rome ; il s'en eſt fait pluſieurs copies qui ſe voient dans pluſieurs Bibliotheques d'Italie & dans quelques-unes de France. Il vivoit du tems des Papes Sixte IV. Innocent VIII. & Alexandre VI. & écrivoit journellement ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux. Son Journal eſt écrit partie en Italien, partie en fort mauvais Latin. Après avoir parlé d'une maladie qu'eut Innocent VIII. en 1485. au mois de Mars, ſans marquer le jour où elle commença, il continue en ces termes :

» Ce même jour les Religieux de Sainte-Marie Nouvelle qui faiſoient tra-

---

CAPUT IV.

I. Modus cadavera condiendi apud Romanos. II. Hiſtoria ſingulariſſima de puellæ cadavere integro detecto. III. De alio mulieris cadavere, quod in Vaticano repertum eſt.

I. HACTENUS de urnis tam cinerariis illis, quæ oſſium fragmenta & cineres tantum capiebant, quam aliis majoribus, in queis corpora extenſa deponebantur, ſive cremata ante fuiſſent in tela quadam ex amianto, ut initio diximus, ſive integra nec flammis tradita fuiſſent : nam utrumque modum ſepeliendi in uſu fuiſſe probavimus. Romani item corpora aromatibus condiebant ut Ægyptii, & ſi hiſtoriæ duæ quas modo referemus veræ ſinceræque ſint, artem illam corpora condiendi longe melius callebant illi, quam Ægyptii. Si quidem res vulgaris ſolitaque eſſet, teſtimoniis mox afferendis fides facile haberetur; ſed quæ referuntur in priore maxime hiſtoria ita inſolita & ſtupenda ſunt, vix ut credibilia eſſe videantur.

II. Prior hiſtoria a quibuſdam poſteriorum temporum ſcriptoribus allata eſt, ut ex rumore atque fama audierant, iique rem non accurate, ut geſta fuerat, retulerunt ; alii ſub Alexandro ſexto rem accidiſſe narraverunt ; alii ſubſequentium pontificum tempore contigiſſe, rem non probe tenentes, dixerunt : ſed hæc quæ referimus, a ſcriptore illius ævi narrantur, qui ſcriptor vocatur *Stephanus de Infeſtura*, cujus manuſcriptus codex Romæ eſt, indeque multa exemplaria manarunt quæ in Bibliothecis Italicis habentur ; imo etiam aliquot in Gallicis : is vixit & ſcripſit ſedentibus Sixto IV. Innocentio VIII. & Alexandro VI. & ea quæ in dies Romæ accidebant, in Diario ſuo deſcribebat, partim Italico vulgari idiomate, partim etiam latine, ſed imperitiſſime, ut mox videbis. Cum de morbo quodam Innocentii VIII. qui accidit anno 1485. menſe Martio non annotato die loquutus fuiſſet, his ille verbis Diarium ſuum proſequitur.

Eodem die fratres & conventus ſanctæ Mariæ novæ fodere faciebant in quodam eorum caſali, poſito extra

vailler

vailler & creuſer dans une terre qu'ils ont ſur la voie Appienne à cinq milles « ou environ de la ville, découvrirent un ſepulcre qu'ils firent détruire, & trou- « verent une grande urne de marbre qui avoit ſa couverture auſſi de marbre ; « cette urne étoit plombée ; ils l'ouvrirent, & trouverent le corps entier d'une « fille ; c'étoit un corps embaumé. Elle avoit un certain ornement de tête, & « des cheveux d'or qui lui deſcendoient ſur le front ; ſes joues étoient pleines « & vermeilles comme ſi elle avoit été en vie. Elle avoit les yeux à demi ou- « verts, ſa bouche étoit auſſi ouverte : on lui tiroit la langue, & elle ſe re- « mettoit d'abord d'elle-même en ſa place ; les ongles & les orteils étoient « blancs & fermes : on lui levoit les bras, & ils ſe remettoient en leur place « comme ſi elle fut venue d'expirer. On la mit au Palais des Conſervateurs, « où l'air lui fit changer de couleur ; elle devint un peu noirâtre, quoique les « chairs demeuraſſent toujours dans le même état. Les Conſervateurs la mirent « dans la cour du Palais auprès de la cîterne, toujours dans la même urne où « on l'avoit trouvée. Mais le Pape Innocent leur commanda de la porter hors « de la ville dans un lieu inconnu : ils l'emporterent en effet audelà de la porte « Pincienne, & l'enterrerent dans une foſſe. Dès qu'elle eut été apportée au « Capitole, il y eut pendant quelques jours un ſi grand concours de peuple « qui alloit voir cette merveille, que les revendeurs & les revendeuſes y vin- « rent étaler leurs herbes, leurs fruits & leurs vituailles, en ſorte que la place « du Capitole devint comme un marché public. On diſoit que le baume qui « l'avoit ſi bien conſervée, étoit compoſé de myrrhe & de quelqu'autre ma- « tiere aromatique ; d'autres diſoient qu'il étoit fait d'aloës & de terebenti- « ne : il exhaloit une odeur tres-forte & qui étourdiſſoit. On crut qu'il s'étoit « trouvé dans ce tombeau beaucoup d'or, d'argent & de pierres precieuſes ; « & ce qui donna lieu de le croire, fut que ni les foſſoieurs ni ceux qui avoient « inſpection ſur l'ouvrage ne parurent plus depuis. Cette fille étoit morte à « l'âge de douze ou de treize ans : ſa beauté étoit ſi grande qu'elle paſſoit « tout ce qu'on en peut dire, & qu'à moins que de l'avoir vue on ne pourra ja- « mais croire qu'elle allât juſqu'à ce point. Pluſieurs perſonnes vinrent de « fort loin pour la voir, & quelques-uns dans le deſſein de la peindre ; mais « ils n'arriverent qu'après qu'on l'eut tranſportée en un lieu ſecret, comme « nous venons de dire, & ils s'en retournerent fort fâchez d'avoir été privez « de la vue de ce ſpectacle. La tombe de marbre dans laquelle elle fut trou- «

---

portam Appiam in via Appia, diſtans ab urbe per quinque aut circa milliaria, & cum prope viam vel in ipſa via a fundamentis quoddam ſepulcrum deſtruxiſſent, in ultimo loco fundamenti capſam quamdam marmoream marmoreo lapide coopertam & implumbatam invenerunt ; quod cum aperuiſſent, unum corpus cujuſdam mulieris integrum invenerunt, (ſic) quam cum aperuiſſent, invenerunt dictum corpus involutum cum quadam odorifera mixtura ſeu infula aurea in capite, & cum capillis aureis circum circa frontem : & cum rubore & carne in maxillis, ac ſi etiam viveret : habebat oculos parum apertos, & os ſimiliter & lingua capiebatur & extrahebatur ex ore, & redibat in continenti ad locum ſuum : deinde albi & firmi unguli manuum & pedum, & brachia levabantur & redibant ad locum ſuum, ac ſi tunc mortua fuiſſet : ſtetitque per multos dies in palatio Conſervatoris, ubi propter aërem, colorem tamen faciei mutavit ; factaque fuit nigra, non propterea pinguedo vel caro deſtructa erat ; cumque conſervatores in eodem pilo in locum juxta ciſternam in reclauſtro ejuſdem palatii poſuiſſent, a dicto Innocentio juſſi, in locum incognitum de nocte ex porta Pinciana in quodam vico vicino ejus, in qua fovea projecta fuit, reportaverunt, ibique illam ſepeliverunt. Et illis primis diebus quibus inventa eſt, & ad dictum palatium delata fuit, tantus erat concurſus hominum eam videre cupientium, ut paſſim in platea Capitolii vendentes olera & alia, ad inſtar fori, reperirentur : & mixturam odoriferam, cum qua involuta erat, ferebatur confectam eſſe ex myrrha Olibano ; (ſic) alii ferunt aloe terebentina, quæ acutiſſimum & quodammodo ſtupefactivum odorem habebat : & multi eſtimaverunt cum ea repertam fuiſſe quantitatem maximam auri & argenti & lapidum pretioſorum : quod eſtimatum fuit ex eo quod fodientes, & qui ſuper eos erant, nunquam reperti fuerunt ulterius : & ætas ſua erat, ut videri poteſt, duodecim vel tredecim annorum, & erat adeo pulcra vel formoſa, quod vix ſcribi ſeu dici poſſit, etſi diceretur vel ſcriberetur, a legentibus qui non eam viderunt, minime crederetur : & multi de longinquis partibus venerunt cauſa videndi eam & depingendi ejus pulcritudinem, & non potuerunt eam videre, quia fuerat, ut ſupra dictum eſt, ſecretum in locum projecta ; & ita male contenti receſſerunt, & pileus (ſic)

»vée eſt reſtée dans la cour du Palais des Conſervateurs.

Quoique ce ſoit un auteur du tems qui ne rapporte que ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux, & malgré toutes les particularitez qu'il ajoute, & qui ſemblent faire foi de ſa ſincerité, je ne ſai ſi l'on ajoutera foi à ſon témoignage ſur une choſe ſi extraordinaire & ſi inouie.

III. Un fait à peu près ſemblable ſe trouve dans les Memoires de Flaminius Vacca imprimez dans notre Journal d'Italie; mais il n'eſt ni ſi clair ni ſi détaillé que le précedent. Voici comme il s'explique:

» Sur les dernieres années de Paul troiſiéme on trouva aux fondemens de »l'Egliſe de S. Pierre du Vatican une grande tombe de marbre granite rouge »d'Egypte, qu'on voit aujourd'hui dans la vieille Egliſe de S. Pierre proche »l'autel de la ſainte Face. Dans cette tombe étoit une reine dont les vête»mens étoient de fils d'or: dès qu'elle fut expoſée à l'air, elle perdit ſa forme »& ſa beauté. On y trouva un grand nombre de pierreries & de perles, deſ»quelles le Pape Paul III. ſe ſervit pour faire une couronne. C'étoit D. Jean »Alberini qui avoit alors l'inſpection ſur toutes ces choſes, & qui ſe trouva »préſent à la découverte. Il garda pour lui quelques perles que le tems avoit »gâtées, en ſorte qu'elles ſe ſeparoient en écailles comme un oignon. J'ai »appris tout ceci de mon pere, grand ami de Jean Alberini, qui lui avoit »raconté tout cela.

On appelle ici cette femme une reine, ſans aucune preuve qu'elle le fut; car il n'y avoit aucune inſcription qui en fit foi. Elle pouvoit auſſi bien être fille ou femme de quelque Senateur. Il y en avoit à Rome qui étoient comparables en richeſſes aux rois & aux reines; & le luxe y étoit ſi grand ſelon Seneque, que les pendans-d'oreilles de certaines femmes valoient quelquefois deux ou trois patrimoines.

---

marmoreus ubi fuerat reperta, dimiſſus eſt in reclauſtro dictorum conſervatorum.

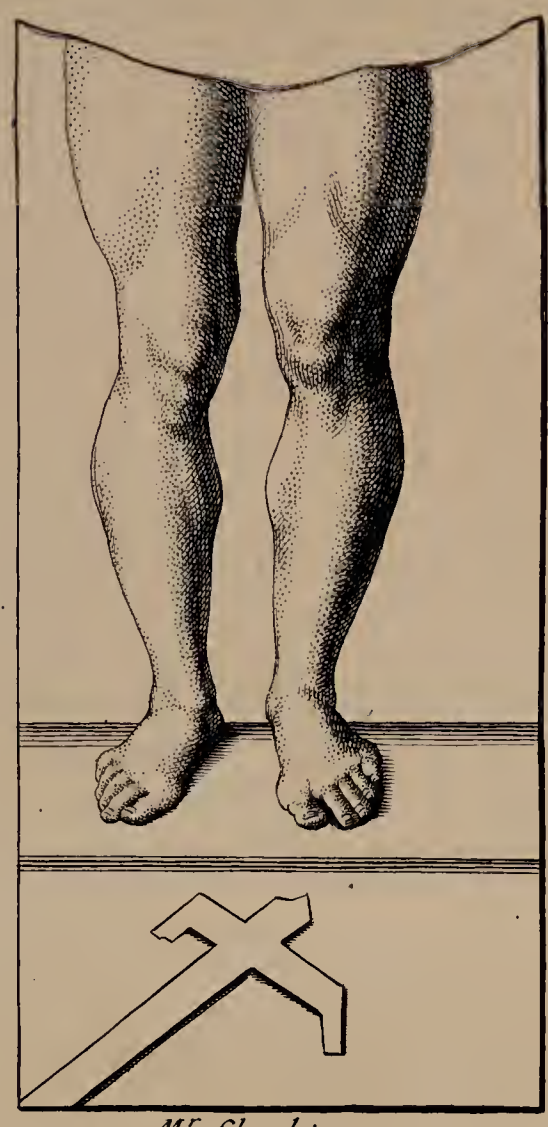
Etſi is qui hæc ſcripſit rem ſuo tempore & ſub oculis geſtam narret, etſi multa minutatim referat, quæ ejus dictis fidem addere poſſint; neſcio an ejus teſtimonium ſit ad rem tam inſolitam atque inauditam perſuadendam ſatis.

III. In Flaminii Vaccæ ſchedis, quas in Diario noſtro Italico edidimus, res commemoratur huic affinis; licet non tanta accuratione & tam minutatim recenſeatur: en ejus verba latine converſa.

Poſtremis Pauli tertii Papæ annis, ut aliis narrantibus accepi, detecta fuit in fundamentis ſancti Petri Vaticani urna grandior ſive ſarcophagus ex marmore granito rubro Ægyptiaco, qui hodie viſitur in veteri ſancti Petri eccleſia prope altare Vultûs ſancti. Ibidem jacebat regina quædam, quaſi ramentis aureis veſtita: cum primum autem aëri expoſita fuit, & formam & decus totum amiſit. Ibidem deprehenſa eſt gemmarum & lapillorum copia ingens, quels Paulus tertius ornandæ conficiendæque coronæ uſus eſt. Erat tunc præfectus, harumque rerum curator, magnificus Joannes Alberinus, qui præſens operi, margaritas aliquas ſibi ſepoſuit ætate nimia labefactatas, ita ut inſtar cæpe in pelliculas ſolverentur. Hæc patre meo Joannis Alberini amiciſſimo narrante didici.

Mulier illa hic regina dicitur eſſe, ſed ex leviſſima conjectura, nulloque argumento, quandoquidem nulla aderat inſcriptio qua quænam & cujus conditionis eſſet ediſceretur. Poterat eſſe aut uxor aut filia Senatoris cujuſpiam Romani. Erant enim Romæ Senatores atque primarii viri, qui opibus, divitiis & magnificentia reges ipſos atque reginas æquarent: hujuſmodi erant Lucullus, Craſſus & alii bene multi etiam Imperatorum ævo. Luxus vero tantus erat teſte Seneca, ut bina ternave patrimonia ex auribus mulierum quarumdam penderent.

SEPULCRE



M^r. Charlet

D·ET·MEMORIÆ·M
AETERNAE·HYLAS
DYMACHERO·SIVE·
ASSIDARIO·P·VII·RV
ERMAIS·CONIVX
CONIVGI·KARISSIMO
·P·C·ET·S·A S D·

Trouvée a Lyon

CHAPITRE V.

I. Sepulcres dediez ou conſacrez ſub aſcia, *ſous la hache. II. Explication de l'épitaphe d'Hylas. III. Pour quelle raiſon on dédioit ces tombeaux ſous la hache.*

I. IL eſt tems de parler d'une particularité qu'on obſerve dans certains anciens tombeaux, principalement du côté de Lion & dans les Provinces voiſines, dans le Dauphiné, dans la Savoie, dans le Piemont & dans le Languedoc. On en a découvert même de ſemblables à Boulogne; & entre les tombeaux de Rome il s'en trouve un, & un autre à Maience. On voit dans ces tombeaux une eſpece de hache repréſentée avec l'inſcription *Sub aſcia dedicavit*, qui s'y trouve quelquefois au long, & quelquefois par les premieres lettres ſeulement S. AS. D. Il y a auſſi des monumens où la hache eſt miſe ſans que l'inſcription en parle, comme eſt celui de Rome dont nous venons de parler, & celui de Langres, qui paroit avoir été lé deſſus d'une tombe où l'on voit la figure d'un homme en demi relief. Ce deſſus de tombe eſt caſſé, & il ne reſte plus de l'homme que les jambes & les cuiſſes, & au deſſous des pieds la figure d'une hache ou doloire, qui eſt un peu differente des autres quant à la forme; mais on remarque une ſi grande varieté dans ces haches, que celle-ci peut être miſe dans ce nombre, auſſi bien que d'autres qui ſont preſque de la même façon. PL. XCVII

II. Ces haches ſe trouvent ſur un grand nombre de monumens qu'il ſeroit trop long de rapporter; je me contenterai d'en mettre ici un découvert depuis peu, ſur lequel bien des gens ſe ſont exercez: ſans rejetter aucun des ſentimens rapportez dans les Journaux ſur cette antiquaille, je donnerai ici mes conjectures ſur chacune de ſes parties. L'inſcription eſt figurée dans la planche ſuivante d'après l'original: voici comme je crois qu'il la faut lire tout au long: *Dis Manibus, & memoriæ æternæ. Hylati ſuo dymachero ſive aſſidario. Pugnavit ſepties, rude donatus ſemel. Ermaïs conjux conjugi kariſſimo poni curavit, & ſub aſcia dedicavit.* C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes, & à la memoire éternelle. Ermaïs a fait mettre cette épitaphe à ſon tres cher époux Hylas, qui combatoit avec deux épées en courant dans un chariot. Il a combattu ſept fois, &*

CAPUT V.

I. Sepulcra ſub aſcia dedicata. II. Explicatio epitaphii Hylatis. III. Cur ſepulcra ſub aſcia dedicarentur.

I. INTER epitaphia, quædam obſervantur admodum ſingularia, in iis maxime inſcriptionibus quæ Lugduni & in circumpoſitis provinciis eruuntur, apud Inſubres ſcilicet & Allobrogas, in Septimania; imo etiam Bononiæ, quin & Romanam unam ſimilem effert Gruterus p. DCXCVIII. & Moguntinam aliam p. DLVI. In his itaque ſepulcris aſcia quædam repræſentatur, quæ in epitaphio memoratur his verbis, *ſub aſcia dedicavit*, quæ verba ſic plena integraque aliquando ſcribuntur; aliquando etiam a primis ſolum literis deſignantur S. A S. D. Sunt etiam monumenta in quibus aſcia ſola conſpicitur, licet in epitaphio non memoretur, ut illa Romana de qua ſupra; atque etiam lapis ille Lingonis repertus, cujus fragmentum ſolum ſupereſt, in quo crura viri cujuſpiam viſuntur. & in ima parte aſcia quæ a cæterarum forma paulum deflectit, ſed ſunt illæ aſciæ in variis monumentis ita diſſimiles & forma diſpares, ut hæc etiam pro aſcia haberi poſſe videatur, ut aliæ ejuſdem pene formæ.

II. Aſcia hujuſmodi cum inſcriptione in monumentis bene multis comparet, quæ longiuseſſet referre; ſed ſatis erit a paucis annis detectam talem cum aſcia inſcriptionem in medium adducere, in qua explicanda multi docti viri deſudarunt, quorum explicationes in diariis eruditorum inſertæ reperiuntur. Quoniam autem adhuc ſub judice lis eſt ac nonniſi conjecturis poteſt tum inſcriptio tota explicari, tum cauſa dici cur epitaphia illa ſub aſcia dedicarentur, nulla rejecta eorum qui jam ſententiam dixere opinione, meam hic paucis expromam. Inſcriptionem ſic legendam eſſe probabiliter puto: *Dis Manibus & memoriæ æternæ: Hylati ſuo Dymachero ſive aſſidario. Pugnavit ſepties, rude donatus ſemel. Ermais con-*

a reçu une fois le preſent de la baguette comme une marque d'honneur. Sa même épouſe a dédié ce monument ſous la marque de la hache. Cette hache ſe voit repréſentée entre les dernieres paroles de l'épitaphe. Quant au mot *Hylati*, je ne doute point que cette lettre qui monte ainſi en forme de croix † ne ſoit un T & un I, l'S qui ſuit ſera pour *ſuo*. Nous trouvons ces deux lettres TI exprimées par la même figure au mot *Neptis* dans la planche 136. du ſecond tome de cet ouvrage. *Hylati ſuo*, cette maniere de parler eſt frequente dans les épitaphes.

Dimachæro ſive aſſidario, nous liſons dans d'autres inſcriptions *Eſſedarius dymacherus :* je ne doute pas qu'*aſſidarius* ne ſoit ici une corruption pour *eſſedarius*. Ceux qui ſont accoutumez aux inſcriptions ne s'étonneront pas de ce changement de voielles ; nous en trouvons beaucoup de ſemblables, *Neptinus* par exemple pour *Neptunus* ; ici même au mot *dymacherus* il y a un *y* grec pour un *i*. *Eſſedarius dimachærus* étoit un homme qui dans les jeux publics courant ſur un char ſe battoit contre un autre avec deux épées : d'où il s'enſuit qu'*Eſſedarius dimachærus* étoit une eſpece de gladiateur. P. VII. veut dire, ſi je ne me trompe, qu'il a combattu ſept fois. RV. I. ſignifient peutêtre *rude donatus ſemel :* je ne voudrois pourtant pas garantir cette derniere leçon. On ſait que quand les gladiateurs avoient bien fait leur devoir, on leur faiſoit preſent d'une baguete qui s'appelloit *rudis*, & que dès là ils étoient exemts de combattre dans les jeux publics : s'ils le faiſoient dans la ſuite, ce n'étoit que de leur propre mouvement & ſans contrainte. Quelque perilleux & quelque ſanglant que fut ce jeu, pluſieurs de ceux qui avoient été ainſi délivrez ſe louoient pour paroitre de nouveau ſur l'arêne & y combattre. La fin de l'inſcription eſt ; *Ermaïs conjux conjugi kariſſimo poni curavit, & ſub aſcia dedicavit.* Ermaïs a fait poſer à ſon tres cher mari ce monument, & l'a dédié ſous la marque de la hache ou de la doloire : on y voit en effet la figure d'une doloire bien formée.

III. La queſtion eſt pourquoi mettoit-on cet inſtrument, & pourquoi dédioit-on ces monumens ſous cette marque. Il eſt tres-difficile d'en découvrir la véritable raiſon : une loi des douze Tables dit, *Rogum aſcia ne polito, Ne paſſez pas la doloire ſur le bucher pour le rendre uni.* Mais ces loix des douze tables ne furent pas toujours obſervées ; tout le monde en convient : je ne vois pas que celle-ci puiſſe être d'un grand ſecours pour l'explication de ce monument. Tout le monde s'eſt exercé ſur cela, & peutêtre pas un n'a touché

---

jux conjugi kariſſimo poni curavit, & ſub aſcia dedicavit. Inter poſtrema verba appingitur aſcia. Quod ſpectat ad vocem quam legi *Hylati ſuo* : nihil dubii eſt literam illam in crucis ſimilitudinem efformatam † eſſe literas T & I. ſic etiam in ſecundo tomo, tabula 136. in voce *neptis*, TI eodem prorſus modo depingitur. S vero ſequens *ſuo* exprimet, *Hylati ſuo* ; hic modus loquendi in epitaphiis non eſt inſolitus.

Dimachero ſive aſſidario, in aliis inſcriptionibus reperimus *eſſedarium Dimachærum*, certumque videtur hic *aſſidario* pro eſſedario poſitum fuiſſe. Qui ſunt legendis inſcriptionibus aſſueti, hanc vocalium mutationem frequenter occurrere non ignorant; ſic Neptinus pro Neptunus reperitur ; hic etiam Dymacherus per y ſcribitur pro i. Eſſedarius Dimachærus is erat, qui in ludis publicis in eſſedi decurſione duobus gladiis cum alio pugnabat ; ideoque in gladiatorum numero cenſebatur. P. VII. ſignificat, ni fallor, *pugnavit ſepties*. RV. I. id eſt fortaſſe, *rude donatus ſemel*, quam tamen lectionem non ut certam proferre auſim. Quando gladiatores ſtrenue rem geſſerant, rude donabantur, ſeu virga quæ *rudis* appellabatur, a quo tempore ab hujuſmodi certaminibus publice ineundis liberi erant, neque in ludis publicis iterum comparere tenebantur: ſi poſtea pugnarent, id arbitratu ſuo nullo cogente præſtabant. Quantumvis autem cruentus & periculoſus ille ludus eſſet ; multi ex iis qui libertatem hujuſmodi erant conſequuti, mercede conducti in arenam iterum deſcendebant ibique pugnabant. Finis inſcriptionis eſt, *Ermaïs conjux conjugi kariſſimo poni curavit, & ſub aſcia dedicavit.* Et vere aſcia probe delineata hic conſpicitur.

III. Quæritur autem cur hujuſmodi inſtrumentum in monumentis ſepulcralibus poneretur, & cur ſub hoc inſtrumento illa dedicarentur. Hic opinionum facta ſunt divortia : nec mirum, veram nempe hujuſce rei cauſam attingere non ita facile fuerit. Lex duodecim tabularum ſic habet, *Rogum aſcia ne polito.* Hæ duodecim tabularum leges non ſemper obſervatæ fuerunt : hac de re convenit inter omnes. Multi hic quaſi augurando ſententiam dixere, nulluſque fortaſſe rem acu tetigit. Ab omnibus autem explodituꝛ opi-

au but. Nous ne raporterons pas tous les ſentimens ; il y en a dont le faux ſaute d'abord aux yeux, comme eſt celui de M. Chorier approuvé par Spon. M. Chorier, dit ce dernier, qui a décrit les antiquitez de Vienne, l'explique fort in « genieuſement ; σκιὰ, dit-il, ſignifie en grec ombre ; d'où ſe fait le mot ἄσκια, « & en latin *aſcia*, un lieu ſans ombre ; & l'on avoit accoutumé de mettre les « tombeaux à découvert ou dans un lieu ſans ombre. «

M. Fabreti croit que l'*aſcia* marquée dans ces monumens n'étoit pas un inſtrument à polir le bois, mais à rendre les ſtructures de brique ſur laquelle cette doloire mordoit, plus unies & plus propres : ce que faiſoient les gens de mediocre qualité, qui ne pouvoient faire que des ſepulcres de brique, & qui marquoient cela en y mettant la figure de l'inſtrument dont on s'étoit ſervi, & en diſant qu'ils avoient dédié ce monument *ſub aſcia*, ſous la doloire. Cette opinion tombera à terre ſi l'on prouve que pluſieurs de ces monumens *ſub aſcia* ſont de pierre & non pas de brique ; c'eſt beaucoup hazarder que d'avancer de telles conjectures. De toutes celles que j'ai vues juſqu'à preſent, pas une ne me ſatisfait : il y a apparence qu'on ne ſera éclairci là-deſſus que par quelque épitaphe qu'on déterrera dans la ſuite.

---

nio Chorerii, ſic a Sponio allata & laudata : *Chorerius qui antiquitates Viennæ Allobrogum deſcripſit*, inquit Sponius, *ingenioſe hæc explicat : σκιὰ, inquit, græce ſignificat umbra, unde fit ἀσκία, & latine aſcia, locus umbra vacuus, & in ſimili loco operto & umbra vacuo hæc monumenta collocabantur.*

Fabrettus putat aſciam in his monumentis exhibitam, non eſſe dolabrum ad ligna cædenda & expolienda, ſed ad expoliendas ſtrues lateritias. Inopes ſolum iis uſos exiſtimat, qui lateritia tantum haberent ſepulcra, quod etiam ſignificabant cum inſtrumenti hujuſmodi ſchema ſepulcris apponerent, ac dicerent ſe ſub aſcia monumentum dedicaviſſe. Verum hæc explicatio ſtatim ruit, quandoquidem certum eſt monumenta illa plerumque lapidea, non lateritia fuiſſe. Certe nihil poteſt ſine periculo errandi de re tam obſcura dici : ex iis omnibus explicationibus quæ hactenus prodiere, nullam mihi arridere fateor. Nec puto rem claram evadere poſſe, donec aliquod monumentum eruatur quod tam obſcuræ rei lucem afferat.

CHAPITRE VI.

I. Eſpaces de terre pour les ſepultures des particuliers, marquez dans les épitaphes. II. Découverte des ſepulcres & d'un grand lieu deſtiné à la ſepulture de la famille Cæſennia. III. Affranchi qualifié Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles. IV. Obſervations ſur les meſures des places ſepulcrales.

I. LEs ſepulcres étoient ordinairement ſur les grands chemins, où chacun poſſedoit un certain eſpace de terre en quarré ou en quarré long. On avoit ſoin de marquer ſouvent dans les inſcriptions l'eſpace de terre que chacun poſſedoit pour ſa ſepulture: voici comme on le marquoit:

L. AEMILI. L. F
IN. FRON. PED.
XIIX. IN AGR.
PED. XX.

L'inſcription ſe doit lire ainſi: *Lucii Æmilii Lucii filii in fronte pedes octodecim, in agro pedes viginti*; c'eſt-à-dire que le lieu de la ſepulture de Lucius Æmilius a dix-huit pieds de front, & vingt pieds dans le champ. Le front ſe prend là pour le côté de cet eſpace qui répondoit au chemin, & l'autre dimenſion ſe prend dans le champ. Ce ſepulcre avoit donc dix-huit pieds de large vers le grand chemin, & vingt pieds de long du côté du champ. Cet eſpace étoit quelquefois quarré, comme étoit celui de M. Flavius, dont l'inſcription donnée par M. Fabreti finit ainſi, *in fronte & in agro pedes quadrati ſedecim*, le front étoit égal à l'étendue qui alloit dans le champ. On en trouve une infinité de même, de quatre, de ſix, de dix, de vingt, de quarante pieds, plus ou moins.

II. Le plus grand eſpace pour la ſepulture que j'aie encore vu, eſt celui de la famille Ceſennia, découvert à Porto l'an 1699. lorſque j'étois à Rome. La découverte étant conſiderable, & donnant bien des connoiſſances pour ce qui regarde la ſepulture des anciens, j'ai crû en devoir faire ici la deſcription telle que je la reçus de M. de Serte Gentilhomme de M. le Cardinal de Bouillon: ce fut ſous ſes ordres & en ſa préſence que cette découverte ſe fit.

CAPUT VI.

I. Terræ ſpatia pro ſepultura familiarum aut privatorum in epitaphiis annotata. II. Terræ ſpatium magnum & ſepulcra gentis Cæſenniæ detecta. III. Libertus in epitaphio dictus eques Romanus, Pontifex & Scriba ædilicius. IV. Obſervationes in menſuras locorum ſepulcralium.

I. SEPULCRA ut plurimum ſecus magnas vias poſita erant: ibi diviſis ſpatiis quæque familia aliquam terræ particulam viæ finitimam poſſidebat, cujus figura ut plurimum quadrata vel quadrata & oblonga erat. Sæpe in epitaphiis annotabatur quantum terræ ſpatium unicuique contingeret, hoc ſcilicet pacto.

L. AEMILI. L. F
IN. FRON. PED
XIIX. IN. AGR
PED. XX.

Quæ inſcriptio ſic legenda: *Lucii Æmilii Lucii filii. In fronte pedes octodecim, in agro pedes viginti*: id eſt, locus ſepulturæ Lucii Æmilii in fronte, id eſt eo latere quod viam reſpicit, pedes octodecim habet; in eo autem quod in agro eſt, pedes viginti: hic longitudo ſpatii in agro erat, latitudo viam reſpiciebat. Hoc ſpatium aliquando penitus quadratum erat, ut locus ſepulturæ M. Flavii cujus inſcriptionem refert Raphael Fabrettus ſic terminatam, *in fronte & in agro pedes quadrati ſedecim*: tantumdem in via & in agro erat longitudinis. Infinitæ pene hujuſmodi inſcriptiones reperiuntur, ubi quatuor, ſex, decem, viginti, quadraginta pedum ſpatia plus minus commemorantur.

II. Quod maximum ſepulcrum hactenus memoratum viderim, illud eſt familiæ Cæſenniæ in Portu Romano detectum anno 1699. cum Romæ degerem. Cum autem res obſervatu prorſus digna ſit, hujus celeberrimi monumenti deſcriptionem qualem accepi a D. de Serte viro nobili, tum apud D. Cardinalem de Bouillon agenti, huc referendam eſſe duxi. Ipſo præſente ejuſque juſſu omnia detecta ſunt. Reperta

On trouva ſous une voute & dans une chambre ſouterraine deux grandes ſtatues, l'une d'un Senateur, comme le marquoit ſon habit; l'autre de ſa femme vétue à la Romaine, qui avoit deux pendans-d'oreilles d'or, à l'un deſquels étoit la figure de Jupiter, & à l'autre celle de Junon. Il y avoit auſſi un petit enfant leur fils; deux urnes de marbre arrondies d'un pied & demi de haut, qui étoient ornées de feuillages. On trouva au même endroit des urnes quarrées & des épitaphes qui regardoient toutes la famille Cæſennia. Voici la deſcription des urnes & leurs épitaphes. L'une avoit un pied & demi de largeur, & tant ſoit peu plus de hauteur: deux genies, un de chaque côté, tenoient une torche allumée, & entre les deux étoit l'inſcription ſuivante:

D. M.
CÆSENNIA NY
MPHICE CÆSENNIO
ITALICO FILIO B. M
FECIT QVI VIX. AN
XXVII. M. VI. D. XXVIII

Cæſennia Nymphice a fait faire cette urne pour Cæſennius Italicus ſon fils, qui a vécu vingt-ſept ans ſix mois & vingt-huit jours. Il y avoit auſſi un ſepulcre de neuf palmes, c'eſt-à-dire d'un peu moins de ſept pieds, qui avoit une patere d'un côté & un vaſe de l'autre, avec des feſtons qui pendoient de deux têtes de bœuf à la maniere ordinaire, dont nous avons donné ci-devant pluſieurs exemples. L'inſcription eſt, *Dis Manibus Cæſenniæ Galenes matris dulciſſimæ* vel *digniſſimæ Italicus fecit.* L'autre ſepulcre a dix palmes, c'eſt-à-dire ſept pieds de long, & un pied & demi de haut; l'inſcription en eſt telle;

D. M.
L. FABRICI. L. F. PAL
CAESENNI. GALLI. EQ. ROM
PONTIF. L. L. SCRIB. AEDILIC
OMNIBUS. HONOR. IN COST. F
ITALICVS P. DIGNISSIMO

ſunt in quodam ſubterraneo fornice ſeu hypogæo duæ ſtatuæ marmoreæ, altera ſenatoris cujuſpiam, ut ex veſte argui videbatur; altera ejus uxoris, etiam Romano veſtitæ more, inauribus inſtructæ duabus aureis, quarum altera jovem, altera Junonem referebat; erat etiam ibidem ſtatua pueruli, eorum filii: duæ item urnæ aderant marmoreæ rotundæ, altitudine pedis unius atque dimidii frondibus exornatæ. Ibidem quoque repertæ ſunt urnæ quadratæ & epitaphia, quæ gentem Cæſenniam omnia reſpiciebant. Harum deſcriptionem hic apponam: una pede uno atque dimidio lata, altitudinis paulo majoris erat: duo genii hinc inde poſiti facem ardentem tenebant, interque ambos hæc inſcriptio ſepulcralis legebatur.

D. M
CAESENNIA NY
MPHICE. CAESENNIO
ITALICO. FILIO. B. M
FECIT. QVI. VIX. AN
XXVII. M. VI. D. XXVIII.

Hoc eſt: *Cæſennia Nymphice Cæſennio Italico filio bene merenti fecit, qui vixit annos viginti ſeptem, menſes ſex, dies viginti octo.* Aderat & ſarcophagus marmoreus novem palmorum, id eſt, ſeptem paulo minus pedum Romanorum; in quo ab altera parte patera, ab altera vero vas cum ſertis e capite bubulo dependentibus, ut ſolet, cujus rei exempla multa vidimus. Inſcriptio ſepulcralis erat.

D. M.
CAESENNIAE. GALENES
M. D
ITALICVS. F

Id eſt: *Dis Manibus Cæſenniæ Galenes, matris dulciſſimæ*, vel *digniſſimæ Italicus fecit.* Urna quoque alia marmorea longitudine decem, altitudine trium palmorum eſt cum inſcriptione ſequenti.

D. M.
L. FABRICI. L. F. PAL
CAESENNI. GALLI. EQ. ROM
PONTIF. L. L. SCRIB. AEDILIC
OMNIBVS. HONOR. IN COST. F
ITALICVS. P. DIGNISSIMO

Cette inſcription ſe doit lire ainſi, ſi je ne me trompe : *Dis Manibus Lucii Fabricii Lucii filii, Palatinâ* (tribu) *Cæſennii Galli Equitis Romani, Pontificis, Lucii liberti, ſcribæ Ædilicii, omnibus honorati : in coſta fecit Italicus patri digniſſimo.* C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes de Lucius Fabricius Cæſennius Gallus fils de Lucius de la tribu Palatine, Chevalier Romain, Pontife, affranchi de Lucius, Scribe des Ediles, honoré de tout le monde. Italicus a fait ce monument ſur le côté pour ſon tres digne pere.*

III. Cette épitaphe a quelque choſe de ſingulier : nous voions ici un affranchi Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles : je ne ſai ſi l'on trouve ailleurs des qualitez ſi éminentes dans un affranchi. M. Fabretti qui n'a jamais vu cette inſcription déterrée vers le tems de ſa mort, croit que la qualité de Scribe des Ediles ne convenoit point à des affranchis, & encore moins celle de Chevalier Romain ; celle de Pontife leur convenoit peutêtre moins que les autres. Cependant voilà une inſcription qui le dit bien poſitivement Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles. Il s'en trouvera peutêtre quelqu'autre qui confirmera celle-ci. Le mot *in coſta fecit* veut dire ſelon toutes les apparences qu'Italicus a fait ce tombeau ſur le côté du grand lieu que poſſedoit pour la ſepulture la famille Ceſennia, des plus étendus qu'on ait encore obſervez dans les inſcriptions. Je n'ai point encore remarqué cette expreſſion ; & le ſavant antiquaire M. Fabretti paroit n'en avoir jamais vu de ſemblables. Il rapporte une inſcription où on lit, *In fronte pedes* XXXVII. *à tergo coxæ ſupra pedes* XXVII. *intra coxam pedes* XXXVII. Il prouve fort bien que *coxa* ſe prend là pour un angle du terrain deſtiné pour la ſepulture, fondé ſur un paſſage de Siculus Flaccus qui l'entend ainſi. *In coſta* ſera donc pour un des côtez du lieu de la ſepulture de la famille Ceſennia.

L'urne ſuivante qui étoit couverte d'une table de marbre, avoit l'inſcription qui ſuit :

D. M.
L. CAESEÑNI
CRESCENTIS
MEDICI. Q. VIX. AN
XXX.

C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes de Lucius Ceſennius Creſcens Medecin, qui a vécu trente ans.*

Hæc ita legitur : *Dis Manibus Lucii Fabricii Lucii filii Palatina* tribu *Cæſennii Galli equitis Romani Pontificis, Lucii liberti, Scribæ ædilicii, omnibus honorati : in coſta fecit Italicus patri digniſſimo.*

III. In hoc epitaphio ſingulare quidpiam obſervatur. Hic videmus libertum equitem Romanum, eumdemque Pontificem & Scribam ædilicium, neſcio an uſpiam alibi libertus reperiatur tot tantiſque inſignitus honoribus. Raphael Fabrettus qui hanc inſcriptionem, tempore circiter obitus ejus erutam, nunquam vidit, non putat Scribæ ædilicii munus libertis potuiſſe competere, multoque minus equitis Romani honorem; remotior adhuc fortaſſis erat Pontificis dignitas a liberti conditione,& tamen hic libertum videmus Pontificio decore inſignitum. Aliæ forſitan inſcriptiones prodibunt, quæ idipſum magis magiſque confirmabunt. Vox *in coſta fecit*, ſignificat, ut quidem veriſimile eſt, Italicum hunc ſarcophagum poſuiſſe ad latus illius magni loci *macereis* ut infra dicitur circumcluſi, qui ad gentem Cæſenniam pertinebat : qui locus ampliſſimus omnium erat, ut diximus. Nuſquam illud *in coſta* hactenus vidi, doctiſſimuſque antiquarius Fabrettus nullam unquam formulam ſimilem commemoravit. Inſcriptionem vero refert ille in qua legitur: *In fronte pedes XXXVII. a tergo coxæ ſupra pedes XXVII. infra coxam pedes XXXVII.* Probat autem idem Fabrettus coxam hic angulum ſpatii ad ſepulturam conſignati ſignificare, utiturque auctoritate Siculi Flacci, qui ſic intelligit. *In coſta* ergo ſignificare videtur latus ſepulturæ Cæſenniæ gentis.

Urna alia quæ tabula matmorea operiebatur inſcriptionem ſequentem habebat.

D. M.
L. CAESENNI
CRESCENTIS
MEDICI. Q. VIX. AN
XXX

Une

Une autre urne de la même famille porte l'inſcription ſuivante :

DIS
MANIBVS
CAESENNIAE
EROTIDIS
A. CAESENNIVS
HERMA
ARAM. ET. STATVAS. FECIT
SIBI. ET. CONIVGI. SVAE. DE. SE
BENEMERENTI

Aux dieux Manes de Cæſennia Erotis. Aulus Cæſennius Herma a fait cet autel & ces ſtatues pour lui & pour ſa tres-chere femme. Une autre urne de la même famille n'a que ces mots :

A. CAESENNIO
HERMAE

Voici la grande inſcription de la même famille, qui nous apprend toute l'étendue du cimetiere, s'il eſt permis de l'appeller ainſi :

A. CAESENNIVS. GALLI
HERMA
A. CAESENNIVS. ITALICVS
CAESENNIA. L. L. EROTIS. VXOR
FECERVNT. SIBI
LIB. LIBERT. POSTERISQ. EORVM
SEPVLCRVM. MACEREIS. CIRCVMCLVSVM
IN FR. P. CCC. IN AGRO P. XCVI.
Q. F. IVG

C'eſt-à-dire, *Aulus Cæſennius Herma fils de Gallus, Aulus Cæſennius Italicus, Cæſennia Erotis affranchie de Lucius, femme de Cæſennius Herma, ont fait pour eux, pour leurs affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans, un ſepulcre clos de murailles, qui a de front trois cens pieds, & dans le champ quatre-vingt-ſeize pieds ; ce qui fait un arpent.*

Alia ejuſdem familiæ urna inſcriptionem ſequentem præfert.

DIS
MANIBVS
CASENNIAE
EROTIDIS
A. CAESENNIVS
HERMA
ARAM. ET. STATVAS. FECIT
SIBI. ET. CONIVGI. SVAE. DE. SE
BENEMERENTI

In alia ejuſdem familiæ urna legitur.

A. CAESENNIO
HERMAE

En maximam ejuſdem familiæ inſcriptionem, in qua totum loci ſepulturæ ſpatium ediſcimus.

A. CAESENNIVS. GALLI
HERMA
A. CAESENNIVS. ITALICVS
CAESENNIA. L. L. EROTIS. VXOR
FECERVNT. SIBI
LIB. LIBERT. POSTERISQ. EORVM
SEPVLCRVM. MACEREIS. CIRCVMCLVSVM
IN. FR. P. CCC. IN AGRO P. XCVI
Q. F. IVG

Quam inſcriptionem ita legendam exiſtimo. *Aulus Cæſennius Galli Herma, Aulus Cæſennius Italicus, Cæſennia Lucii liberta Erotis fecerunt ſibi libertis libertabus poſteriſque eorum, ſepulcrum macereis circumcluſum. In fronte pedes trecentos, in agro pedes nonagintaſex, qui faciunt jugerum.*

IV. Nous ne voions point de ſi grands lieux pour la ſepulture d'une famille aux tombeaux des environs de la ville de Rome, où à cauſe du grand nombre de ſepultures la place étoit apparemment plus chere. Celui-ci étoit éloigné de Rome de trois lieues. Il me vient une penſée, que ce lieu environné de murailles dont j'ai parlé aux pages 29. & 30. où j'ai refuté Spon & Fabretti qui l'ont pris pour un *uſtrinum*; que ce lieu, dis-je, étoit un grand cimetiere, comme celui de la famille Cæſennia. C'étoit auſſi un grand enclos qui répondoit d'un côté au grand chemin, & de l'autre aux champs voiſins, & qui étoit environné de murailles; avec cette difference pourtant, que celui de la voie Appienne étoit plus large du côté des champs que du côté du chemin; & cela parceque la voie Appienne avoit plus de ſepulcres & de lieux de ſepulture que les autres, & que tous aboutiſſoient au chemin ou à la voie Appienne même. La place étant donc plus chere du côté du chemin que du côté des champs, ce cimetiere, s'il eſt permis de l'appeller ainſi, étoit plus étroit du côté du chemin que du côté de la campagne: au lieu que la campagne de Porto étant moins occupée de ces ſepulcres, il étoit plus aiſé de les étendre ſur les grands chemins mêmes.

Le mot *in coſta* que nous avons vu ci-deſſus dans une inſcription de la famille Cæſennia, ſignifie ſelon toutes les apparences l'un des deux côtez de 96. pieds de large: ces dimenſions ſe trouvent miſes differemment dans pluſieurs inſcriptions; on lit dans une, *latum pedes quatuor*, *altum pedes octo*, qui a quatre pieds de largeur, & huit pieds de longueur. La largeur ſe prend là pour le front ou ce qui faiſoit face au chemin, & la longueur pour ce qui étoit dans le champ. On en trouve pourtant où la longueur eſt priſe pour la face qui regarde le chemin, *in agro pedes ſex*, *in longo pedes octo*, ſix pieds dans le champ, & huit pieds de long. Dans d'autres on lit, *in fronte pedes* XVI. *introſus p.* X. ſeize pieds de front, & dix pieds en dedans: *introſus* eſt là pour *introrſus*. Une inſcription marque les limites du front par les monumens qui ſont ſur le chemin à droite & à gauche: *In fronte inter monumentum Titi Ruſtici & Lucii Gellii*, *in agro pedes duodecim*: Le front eſt entre les monumens de Titus Ruſticus & de Lucius Gellius, & le champ a douze pieds. On ne met pas ici la meſure de cette place du côté du chemin, parcequ'il ſuffiſoit d'en avoir marqué les bornes à droite & à gauche; car on ne mettoit ces meſures que pour empêcher que quelqu'un n'empietât ſur la place ſepulcrale d'un

---

IV. Quæ circa Romam & ſub urbe erant ſepulturæ loca non tantum ſpatii occupabant, ob ſepulcrorum videlicet numerum ingentem: hic vero ſepulturæ locus eſt decimo duodecimove ab urbe lapide. In mentem autem venit locum illum macereis ſimiliter circumclûſum, de quo ſupra pag. 29. & 30. agebamus, quem locum pro uſtrino habuere Sponius atque Fabrettus, quorum ſententiam non mihi probari dixi; locum, inquam, illum magnum fuiſſe ſepulturæ locum, quemadmodum & hoc ſeptum ad familiam Cæſenniam pertinens: erat quippe locus maximus *macereis* circumcluſus, & ab uno latere viæ conterminus, lateque in agro extenſus; hoc tamen diſcrimine, quod ille in via Appia poſitus locus majorem in agro, quam in via faciem haberet, quoniam ſcilicet in via Appia major erat ſepulcrorum frequentia omniaque viæ contermina; hincque qua viam reſpiciebat ille ſepulturæ locus, anguſtior erat, quam in ipſo agro; contra vero illa pars agri quæ ſecus Portum Romanum erat, minus frequentata ſepulcris fuiſſe videtur.

Vox *in coſta* quam ſupra vidimus in aliqua ex inſcriptionibus ad hanc familiam pertinentibus ſignificat, ut quidem videtur, alterum ex duobus anguſtioribus lateribus, quæ pedum nonaginta ſex erant: quæ menſuratum rationes diverſis modis expreſſæ reperiuntur in epitaphiis. Legitur in aliqua inſcriptione *latum pedes quatuor*, *altum pedes octo*, quo ſignificantur quatuor pedes latitudinis, & octo longitudinis. Latitudo iſto loco accipitur pro illa facie quæ viæ contermina erat; longitudo pro ea quæ in agro ſpectabatur. Aliquando tamen occurrunt ſepulturæ loca, ubi longitudo illa facies eſſe intelligitur, quæ viam reſpicit; ſic quippe legitur, *in agro pedes ſex*, *in longo pedes octo*; alibi vero ſic, *in fronte pedes ſexdecim*, *introſus pedes decem*, ubi *introſus* pro introrſus legitur, ſignificatque intra agrum. Aliqua autem inſcriptio frontis ſpatium limiteſque denotat per monumenta hinc & inde a lateribus ſecus viam poſita. *In fronte inter monumentum Titi Ruſtici*, *& Lucii Gellii*, *in agro pedes duodecim.* Hic qua viam reſpicit locus qua ſit menſura non notatur, quia ſufficiebat hinc & inde terminos adſcribere. Hæ quippe menſuræ apponebantur ut ne quis poſſet alterius ſepulturæ

autre. Nous ſuppoſons toujours que le front étoit la face du grand chemin ; les exemples rapportez ci-devant le prouvent évidemment : en voici une autre preuve tirée d'une inſcription qui le dit expreſſément.

SEX. POMPEI. AGATHONIS. PATRONI
ET. SEX. POMPEI. MARTIALIS
SEX. POMPEIVS. EVTYCHVS. L
PATRONO. MERENTI
AREA. COMPARATA. FECIT
ET. SIBI. POSTERISQVE. SVIS
IN. FRONTE. AD. MONVMENTVM. M. LI
CINI. ALEXANDRI. P. XII. ET. POST
IDEM. MONVMENTVM. P. XII.
IN. AGRO. A. VIA. P. XXIIX. S.

Cela veut dire que Sextus Pompeius Eutychus affranchi a acheté une place pour la ſepulture de Sextus Pompeius Agathon ſon maitre, & de Sextus Pompeius Martialis, & pour ſa ſepulture & celle de ſes deſcendans ; & que cette place avoit douze pieds ſur le chemin juſqu'au monument de Marcus Licinius Alexander, & au delà de ce monument encore douze pieds de front, & dans le champ en meſurant depuis le chemin vingt-huit pieds & demi. On voit par là que la place de la ſepulture de Sextus Pompeius enclavoit celle de Marcus Licinius Alexander.

---

partem uſurpare. Frons itaque, ut jam diximus, illa facies erat quæ viam reſpiciebat ; id jam plurimis exemplis probatum fuit, & ex hac inſcriptione quam adjicimus conſpicuum fiet.

Sexti Pompeii Agathonis patroni & Sexti Pompeii Martialis, Sextus Pompeius Eutychus libertus patrono merenti area comparata fecit, & ſibi poſteriſque ſuis in fronte ad monumentum Marci Licinii Alexandri pedes duodecim, & poſt idem monumentum pedes duodecim in agro a via pedes viginti octo ſemis : unde deprehenditur locum ſepulturæ Sexti Pompeii, Marci Licinii Alexandri locum circumcluſiſſe.

CHAPITRE VII.

Les urnes lacrymatoires miſes dans les tombeaux.

I. NOUS avons dit au commencement de ce tome que les anciens louoient des pleureuſes pour les funerailles de leurs parens. Ces pleureuſes verſoient des larmes de commande en plus grande abondance que ceux qui étoient touchez d'une véritable douleur; ces larmes étoient conſervées dans des urnes de terre cuite ou de verre. Il ne faut point douter qu'on n'y mît auſſi celles des parens, & qu'on ne les y mît même préferablement à celles de ces pleureuſes à gages. Les parens pleuroient non ſeulement au jour de la ſepulture, mais auſſi en d'autres tems où ils venoient verſer des larmes ſur les cendres de leurs parens morts. Nous avons vu ci-devant Popilie qui exhorte ſon mari de venir de tems en tems pleurer ſur ſa tombe.

Afin que les larmes puſſent tomber ſur les cendres du défunt, ils laiſſoient fort ſouvent un trou au milieu du couvercle de l'urne. M. Fabreti a donné la forme de ces trous qui ſe trouvent dans un grand nombre de pierres ſepulcrales. Dans une inſcription de Gruter Ruſticelia Citheris dit à ſon mari,

Lorſqu'une pierre legere couvrira mes os, & que je repoſerai ſous une pierre ſepulcrale, donnez-vous la peine de venir quelquefois viſiter mon tombeau; & que les larmes qui couleront de vos yeux ne manquent point de couler ſur mes cendres.

Ils mettoient outre cela dans les urnes cineraires de ces petites phioles de verre ou de terre cuite, qui ſe trouvent dans une infinité de tombeaux, en ſorte que tous les cabinets de l'Europe en ſont fournis. Non contents de mettre dans ces phioles leurs larmes & celles des pleureuſes, ils y mettoient quelquefois des baumes, dont ils faiſoient un mêlange avec ces larmes: c'eſt ce que nous apprend une ancienne inſcription, dont voici la forme:

CAPUT VII.

De urnulis ſeu phialis in queis lacrymæ condebantur, quas paſſim ex ſepulcris eruunt.

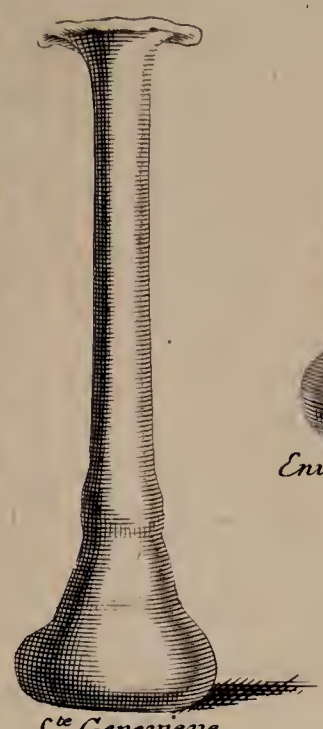
HUJUSCE tomi initio diximus a veteribus præficas mercede conductas fuiſſe, quæ in funere conſanguineorum plangerent lacrymaſque profunderent: quod egregie illæ licet nullo mœroris affectæ ſenſu præſtabant. Hæ porro lacrymæ in urnulis ſeu phialis aſſervabantur, quarum aliæ vitreæ, fictiles aliæ erant. Neque dubium eſſe videtur cognatorum etiam atque conſanguineorum lacrymas in hujuſmodi phialis poſitas fuiſſe, etiamque poſtpoſitis præficarum lacrymis. Cognati vero & affines non illo tantum die quo mortuus efferebatur; ſed aliis etiam temporibus ploratum veniebant, lacrymas profundebant quæ in cineres cognatorum defluerent: jam ante vidimus Popiliam virum roganteſn veniat quandoque lacrymas profuſum in ſepulcrum ſuum.

Ut autem in ipſos defuncti cineres lacrymæ decidere poſſent, foramen ut plurimum in medio operculi relinquebant, quorum foraminum formam Raphael Fabrettus dedit, in exemplum aſſumtis ſepulcralibus lapidibus bene multis. In aliqua Gruteri inſcriptione Ruſticelia Citheris ſic virum alloquitur.

Quandocumque levis tellus mea conteget oſſa,
Inciſum & duro nomen erit lapide.
Quod ſi forte tibi fuerit fatorum cura meorum,
Ne grave ſit tumulum viſere ſæpe meum.
Et quicumque tuis umor (ſic) labetur ocellis,
Protinus inde meos defluat in cineres.

Præterea vero in urnis cinerariis phialas illas vitreas aut fictiles deponebant, quæ jam in ſepulcris innumeris in dies deteguntur; ita ut in Muſeis pene omnibus hujuſmodi phialæ paſſim reperiantur. Nec ſatis habebant ſuas & præficarum lacrymas in urnulis hujuſmodi deponere; aliquando etiam aromata & unguenta precioſa cum lacrymis commiſcebant; id autem ediſcimus ex veteri inſcriptione quam ita lego.

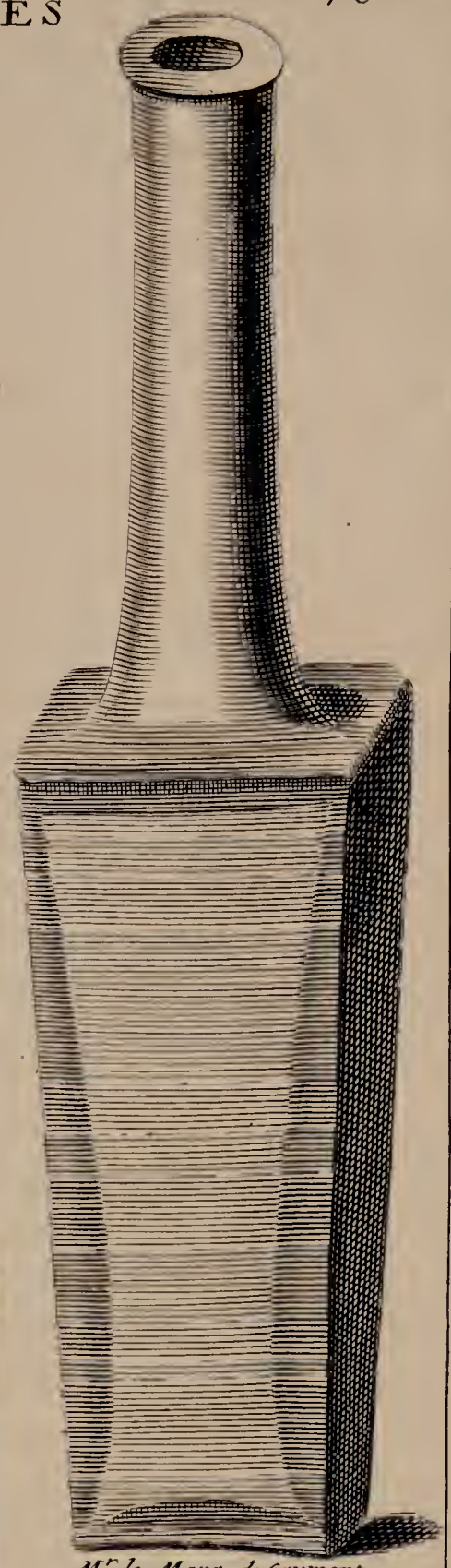
URNES LACRIMATOIRES



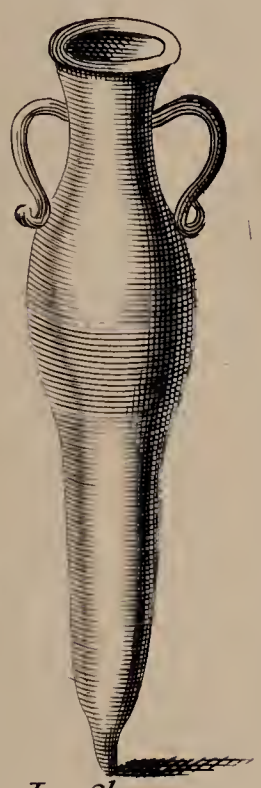
S.te Genevieve

Envoiée de Rome

Envoiée de Rome



Mr. le Marq. de Caumont

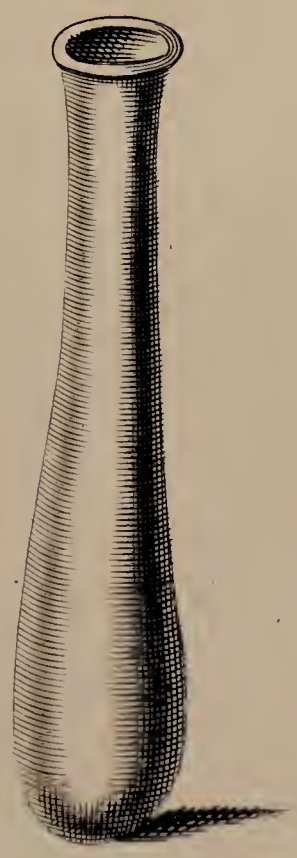


La Chausse

La Chausse

La Chausse

Mr. le Marq. de Caumont



La Chausse

La Chausse

La Chausse

C. LAELIO. C. F. IV.
MAGNA. OMNIVM. EXPECTATIONE
GENITO
ET. DECIMO. OCTAVO. AETATIS
ANNO
AB. IMMANI. ATROPO. E. VITA
RECISO
FVSCA. MATER
AD. LVCTVM. ET. GEMITVM. RELICTA
CVM. LACHRIMIS. ET. OPOBALSA
MO. VDVM

Cela veut dire,

C'eſt le tombeau de Caius Lælius, fils de Caius, dont la naiſſance fut fort deſirée de tous ſes parens. La Parque coupa le fil des jours de ſa vie à l'âge de dix-huit ans. Sa mere affligée & delaiſſée pour lui ſurvivre dans le deuil & dans la triſteſſe, a fait un compoſé de larmes & de parfums.

Ces larmes & ces parfums étoient ſans doute dans quelque urne lacrymatoire: nous donnons ici une grande quantité de ces petites phioles de differente forme. Dans la premiere planche deux portent inſcription; pour ce qui eſt des autres, on n'en peut rien dire, ſinon que celles dont le bas ſe termine en pointe étoient apparemment fichées dans les cendres, ne pouvant autrement ſe tenir debout. Le bas de l'une de ces phioles quarrées qui portent inſcription, repréſente un Mercure avec ſon petaſe & ſes ailerons, tenant le caducée à ſon ordinaire, & aux quatre angles du quarré ces quatre lettres C. M. H. R. Un antiquaire a cru qu'il falloit lire ainſi, *Curet Mercurius hunc reducere*, ou peutêtre *hanc reducere: Que Mercure ait ſoin de ramener cette ame.* On n'oſeroit garantir cette explication, quoiqu'elle convienne au ſujet; car Mercure ici repréſenté avoit ſoin, dit Petrone, d'amener & de ramener les ames; nous verrons plus bas Mercure faiſant cette fonction. De là vient que dans quelques inſcriptions de Gruter il eſt appellé *Mercurius redux* Mercure qui ramene; car ce mot *redux* qui ſignifie tantôt celui qui revient, & tantôt celui qui ramene, doit être ici neceſſairement entendu dans le ſecond ſens. L'autre urne quarrée dont le deſſein m'a été envoié d'Avignon par M. le Marquis de Caumont, eſt plus figurée que la premiere, & a un bien plus grand nombre de lettres. L'image a deux quarrez dont le premier renferme l'autre. Au milieu du plus petit quarré eſt une bête peu reconnoiſſable. Le grand quarré contient ces lettres C. EVHODIA; c'eſt appa- PL. XCVIII.

Caio Lælio Caii filio ju. magna omnium exſpectatione genito, & decimo octavo ætatis anno ab immani Atropo e vita reciſo, Fuſca mater, ad luctum & gemitum relicta, cum lacrymis & opobalſamo udum.

Lacrymæ hujuſmodi a Fuſca matre cum opobalſamo commixtæ in aliqua haud dubie ſimilium phialarum, quarum uſus tam frequens, reconditæ erant. Hic magnam earum phialarum vim proferimus, quæ variæ formæ ſunt. In priore tabula duæ inſcriptione & figuris inſigniuntur: nam quod ad cæteras ſpectat id unum poſſumus dicere, eas nempe quæ inferne in acumen deſinunt in cineres fuiſſe defixas, quandoquidem alio modo ſtare non potuiſſent. Ex iis vero phialis quæ inſcriptionem præferunt, altera Mercurium repræſentat cum Petaſo pinnis ornato & caduceo, vulgaribus ſymbolis, in quatuor autem angulis hæ quatuor literæ adſcribuntur C. M. H. R. quas quidam vir antiquitatis peritus ita legendas exiſtimavit: *Curet Mercurius hunc reducere*, vel fortaſſis, *hanc reducere*. Etſi eam lectionem germanam affirmare non auſim, ea tamen ad præſens argumentum quadrare videtur: nam Mercurius qui hic repræſentatur, *animas ducere & reducere ſolet*, inquit Petronius Arbiter. Pauloque poſtea videbimus Argeiphontem illo fungentem officio: indeque eſt quod in quibuſdam Gruterianis inſcriptionibus vocetur Mercurius redux, quam vocem ita interpreteris non quaſi Mercurius redeat, ſed quaſi reducat, etſi redux pro utroque alibi accipiatur. Alia urna quadrata, cujus mihi imago a D. Marchione de Caumont Avenionenſi tranſmiſſa fuit, pluribus quam prior ornatur figuris atque literis: imago duabus quadratis figuris terminatur, quarum quæ minor in majori concluditur. In medio quadrati minoris animal eſt quadrupes, quod vix internoſcas. In majori quadrato hæ literæ comprehenduntur C. EVHODIA, quod eſt, ut

remment le nom de la défunte Caia Evhodia ; l'*h* inſerée après l'*v* dans *Evhodia*, ſe trouve ci-devant dans le même nom, & eſt d'ailleurs ſi ordinaire dans les inſcriptions, qu'il ne peut faire aucune peine. Pour ce qui eſt des deux lettres du ſecond quarré C. R. je n'oſerois rien hazarder ſur leur ſignification ; la premiere penſée qui vient, c'eſt qu'elles pourroient ſignifier *curavit* : mais alors Caia Evhodia ne ſeroit pas celle pour laquelle on a renfermé des larmes dans cette phiole, mais celle par les ordres de laquelle elle a été faite. Il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe.

Pl. XCIX. Dans la planche ſuivante entre pluſieurs phioles lacrymatoires il y en a une quarrée toute ſemblable à celle que nous avons donnée ci-devant, qui a un Mercure au fond avec les quatre lettres C. M. H. R. C'eſt peutêtre la même ; celle-ci a été donnée par Beger dans ſon cabinet de Brandebourg avec pluſieurs autres du même cabinet, que le lecteur conſiderera.

Pl. C. Une autre planche repréſente treize urnes lacrymatoires, dont l'une donnée par M. Fabretti, eſt quarrée, & repréſente au fond ſur la ſurface de dehors une femme aſſiſe, avec quatre lettres M. A. C. N. M. Fabretti croit que c'eſt le nom de l'ouvrier, & dit qu'il a vu ailleurs ſur des verres les noms des verriers qui les avoient faits. Cela paroit aſſez incertain.

Pl. CI. La derniere planche des urnes lacrymatoires en contient neuf données par le P. Bonanni. La premiere eſt la ſeule que nous aions vue avec un couvercle ; les autres n'ont pas beſoin de deſcription.

---

videtur, nomen defunctæ, *Caia Evhodia*. H litera poſt V inſerta in voce Evhodia, jam antehac in eadem ipſa voce conſpecta fuit, eſtque hæc ſcribendi ratio in epitaphiis ita frequens, ut nihil poſſit negotii faceſſere. Quod ſpectat ad literas illas duas quæ in minori quadrato habentur C. R. nihil de earum ſignificatu affirmare auſim. Quæ vox ſtatim menti occurrit eſt *curavit* : at ſi ſic legeretur, Caia Evhodia non illa eſſet, cujus gratia lacrymæ in phiala concluſæ fuerint ; ſed ea quæ phialam adornandam curaverit. Res in incerto maneat.

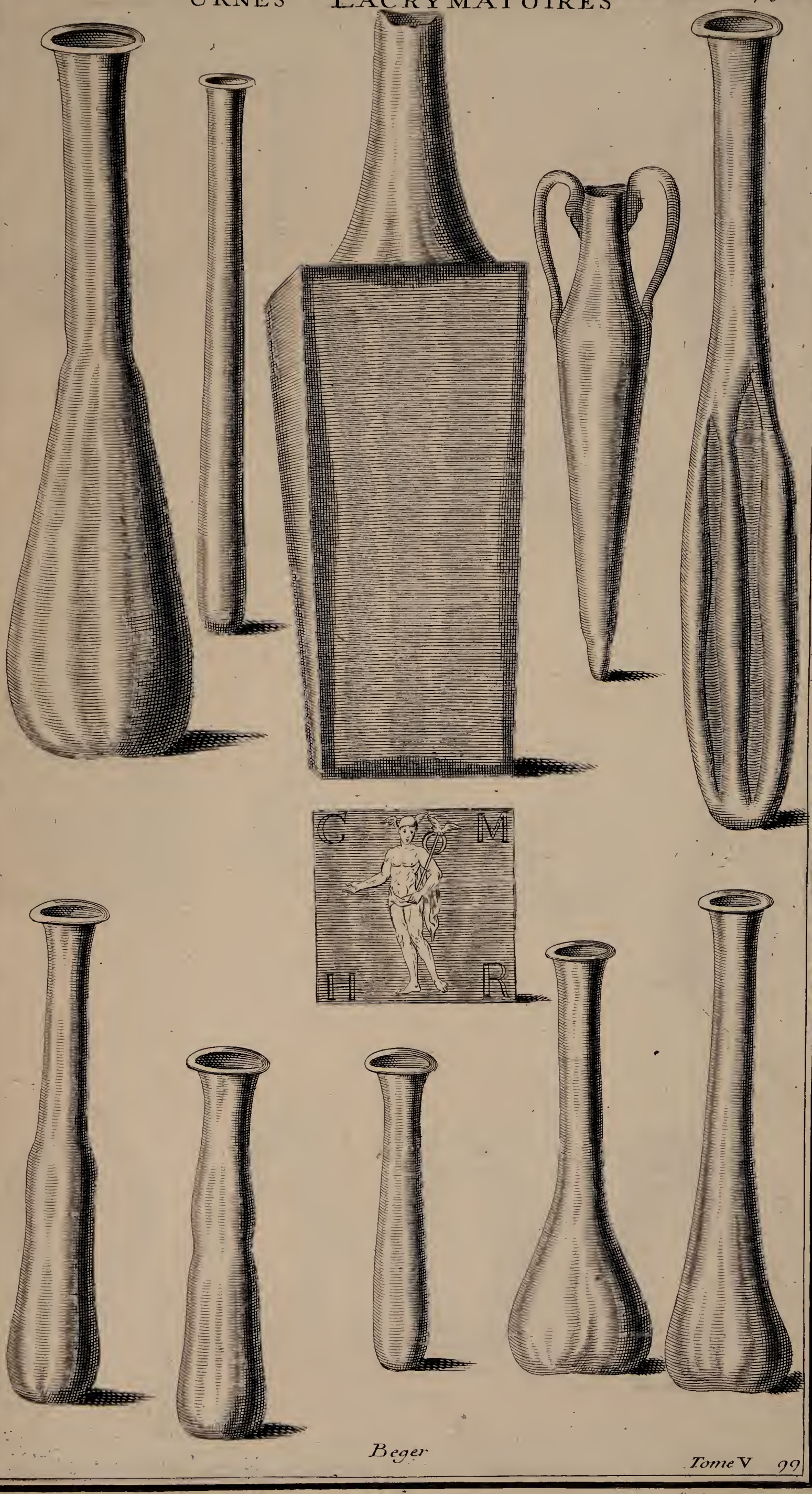
In ſequenti tabula inter multas hujuſmodi phialas una tantum occurrit quadrata, ei prorſus ſimilis quam in priori tabula primam deſcripſimus, ubi Mercurius cum quatuor literis C. M. H. R. occurrit, eademque prorſus eſſe videtur. Hæc poſtrema a Begero data fuit in theſauro Brandeburgico, cum aliis plurimis hujuſmodi urnulis quas lector in hac tabula diſpiciet.

In alia tabula phialæ tredecim habentur, quarum una a Raphaele Fabretto data, quadrata eſt, atque in fundo in exteriore ſcilicet facie mulierem repræſentat ſedentem, cum hiſce quatuor ad angulos literis M. A. C. N. Putat Fabrettus eſſe artificis nomen, ſeque pluries in vitreis ſic in nomina opificum incidiſſe ait : ſed res melius inter incerta computetur.

In poſtrema urnularum hujuſmodi tabula novem conſpiciuntur a P. Bonanno prolatæ. Prima ſola eſt quam cum operculo hactenus viderimus : cæteræ porro deſcriptione non egent.

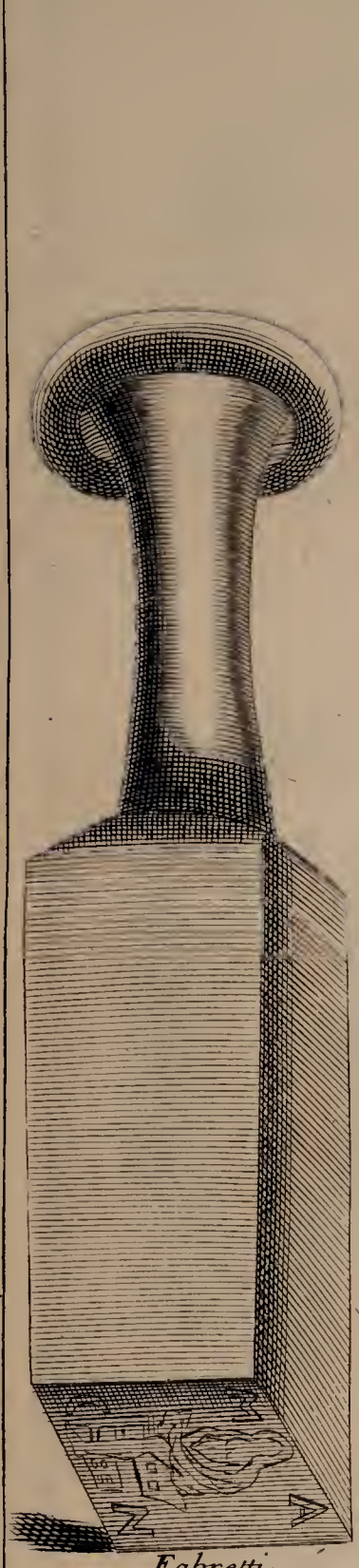
URNES LACRYMATOIRES

XCIX. Pl. a la 118. page T. V



Beger

URNES LACRYMATOIRES


Fabretti

Bonanni

Bonanni

Bonanni

Bonanni

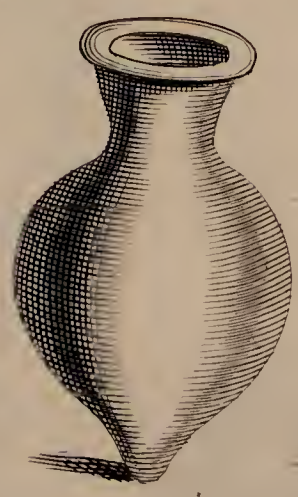
Bonanni

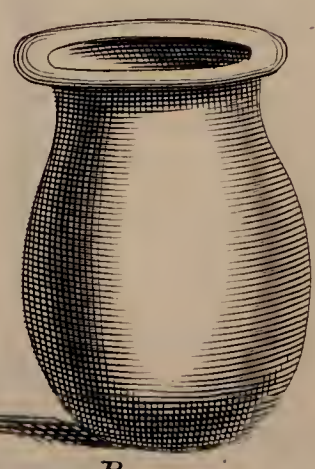
Bonanni

Bonanni

Bonanni

Bonanni


Bonanni


Bonanni

Bonanni

URNES LACRYMATOIRES

Cl. Pl. a la 118. pag. T. V

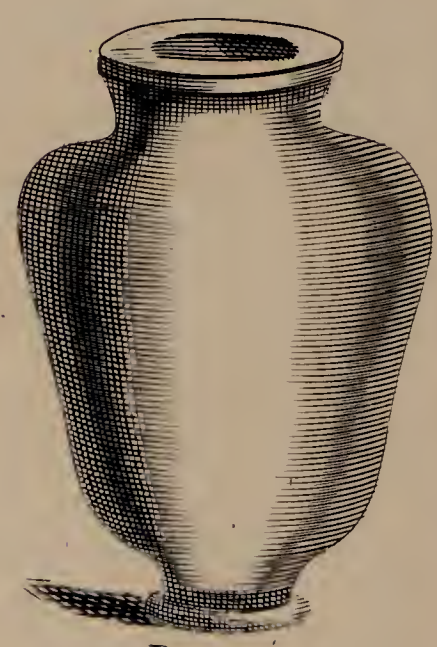
Bonanni

Bonanni

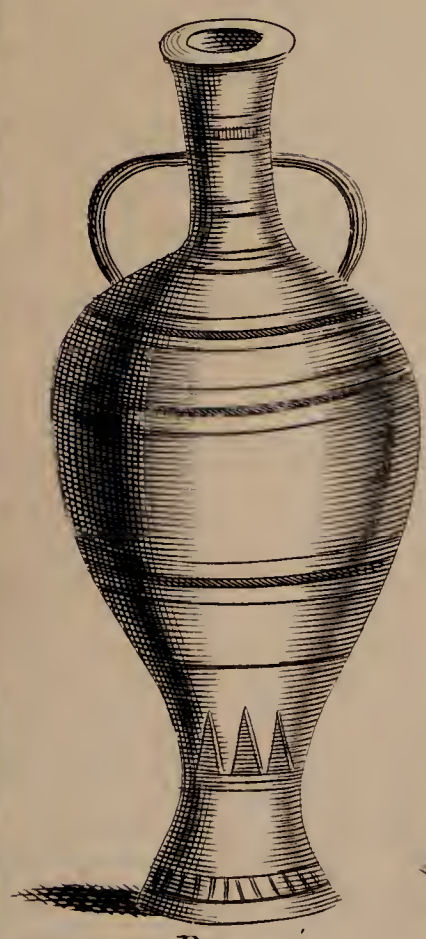
Bonanni

Bonanni

Bonanni



Bonanni



Bonanni

Bonanni

Bonanni

CHAPITRE VIII.

I. Ce que c'étoit que les Mauſolées. II. Le Mauſolée d'Artemiſe.

I. LEs tombes & les urnes dont nous venons de parler, ſe mettoient ordinairement ou dans des ſouterrains ou dans des chambres à plain pied de terre ; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y en eût d'autres miſes dans des monumens plus élevez: car les Grecs & les Romains faiſoient des édifices plus ou moins élevez de terre, ſelon les facultez & ſelon la qualité, ou ſelon le plus ou moins d'affection des parens. Il y en avoit de tres-magnifiques, dont quelques-uns reſtent encore aujourd'hui; mais les plus beaux ſont dépouillez de leurs anciens ornemens. Quelques grands & ſuperbes qu'ils aient été, ils n'ont approché que de bien loin de ces trois grandes pyramides d'Egypte, que la ſolidité de leur ſtructure a conſervées juſqu'à nos jours. C'eſt la ſeule des ſept merveilles du monde qui reſte aujourd'hui en ſon entier; nous en donnerons la figure dans les funerailles des Egyptiens.

II. Un autre ſepulcre qu'on comptoit auſſi pour une des ſept merveilles du monde étoit celui de Mauſole roi de Carie, que lui fit faire Artemiſe ſa femme; de là vient le nom de Mauſolée que pluſieurs anciens ont donné aux ſepulcres magnifiques. Ce furent Scopas, Bryaxis, Timothée & Leocharès qui conſtruiſirent ce ſomptueux édifice, dit Pline. Ce ſepulcre, pourſuit-il, fut fait par Artemiſe pour ſon mari Mauſole roi de Carie, qui mourut l'an ſecond de la centiéme Olympiade. Ce furent principalement ces maitres ouvriers qui rendirent cet édifice une des ſept merveilles du monde. Du côté du midi & du ſeptentrion il avoit ſoixante-trois pieds, mais moins d'étendue des deux autres côtez. Tout le circuit de l'édifice étoit de quatre cens onze pieds; ſa hauteur de vingt-cinq coudées ; il étoit environné de trente-ſix colonnes. Scopas fit le côté de l'orient, Bryaxis celui du ſeptentrion, Timothée celui du midi, Leocharès celui de l'occident. Avant que l'ouvrage fut achevé, Artemiſe qui le faiſoit faire en memoire de ſon mari, vint à mourir. Mais ces maitres architectes croiant qu'il étoit de leur honneur de continuer l'ouvrage, & de laiſſer à la poſterité ce monument de leur habileté, ne ceſſerent point que le

---

CAPUT VIII.

I. Quid eſſent mauſolea. II. Mauſoleum Artemiſiæ.

I. SARCOPHAGI atque urnæ de quibus hactenus egimus, aut in hypogeis, aut in aliis in plano ſolo ſtructis conclavibus cameriſve locari ut plurimum ſolebant : præterea vero ſublimiora quædam ædificia erigebantur : nam Græci atque Romani majora ea aut minora fabricabantur, tum pro facultate defunctorumque conditione, tum etiam pro ratione affectus erga parentes mortuos. Inter ea quædam erant magnificentiſſima quorum aliquot hodieque ſuperſunt, ſed ornamentis pene omnibus ſpoliata ſuis. Quantumvis autem egregia, quantumvis magnifica fuerint, nullomodo tamen ad tres illas pyramides Ægyptiacas pertingere accedereve poſſunt, quæ pyramides ob ſtructuræ firmitatem ad noſtram integræ devenerunt ætatem : hoc unum ex illis olim orbis ſpectaculis hodieque ſupereſt ; quod infra in funere Ægyptiorum ſuſpiciendum offeretur.

II. Sepulcrum aliud quod etiam inter orbis ſpectacula olim computabatur, Mauſoli regis Cariæ erat, quod ab Artemiſia ejus uxore conſtructum eſt : inde nomen Mauſolei, quod antiquorum quidam magnificentioribus ſepulcris indiderunt : *Scopas*, inquit Plinius 36. 5. *habuit æmulos eadem ætate Bryaxin & Timotheum & Leocharem, de quibus ſimul dicendum eſt, quoniam pariter cælavere mauſoleum. Sepulcrum hoc eſt ab uxore Artemiſia factum Mauſolo Cariæ regulo, qui obiit Olympiadis centeſimæ anno ſecundo. Opus id ut eſſet inter ſeptem miracula ii maxime artifices fecere. Patet ab Auſtro & Septentrione ſexagenos ternos pedes, brevius a frontibus, toto circuitu pedes quadringentos undecim : attollitur in altitudinem viginti quinque cubitis, cingitur columnis triginta ſex. Ab oriente cælavit Scopas, a ſeptentrione Bryaxis, a meridie Timotheus, ab occaſu Leochares. Priuſque quam peragerent, regina Artemiſia, quæ mariti memoriæ id opus exſtrui juſſerat, obiit. Non tamen receſſerunt,*

tout ne fut achevé. On diſpute encore aujourd'hui lequel d'eux a le mieux fait. Un cinquiéme ouvrier y mit encore la main ; il fit ſur le pinacle une pyramide de même hauteur que le bâtiment de deſſous : elle étoit à vingt-quatre degrez & alloit en diminuant juſqu'à la pointe. Au ſommet de la pyramide étoit une quadrige faite par Pythis. Le tout enſemble faiſoit la hauteur de cent quarante pieds. Voila ce que dit Pline du Mauſolée. Il ſemble que ſes meſures ne quadrent pas bien, lorſqu'il dit que la face du ſeptentrion n'avoit que ſoixante-trois pieds, celle du midi autant ; que les deux faces de l'orient & de l'occident étoient de moindre largeur ; & que neanmoins tout le contour du bâtiment étoit de quatre cens onze pieds : y auroit-il faute dans le texte ?

L'amour d'Artemiſe pour ſon mari & le regret de l'avoir perdu étoit ſi grand qu'après que le corps fut brulé, elle délaioit ſes cendres dans ſa boiſſon juſqu'à ce qu'elles fuſſent conſommées, voulant par là les changer pour ainſi dire en ſa propre ſubſtance. Non contente de cela, elle établit un prix conſiderable pour les beaux eſprits de la Grece qui viendroient s'exercer à l'envi à faire l'éloge de ſon mari. Il ne reſte plus aucune trace de ce beau monument.

---

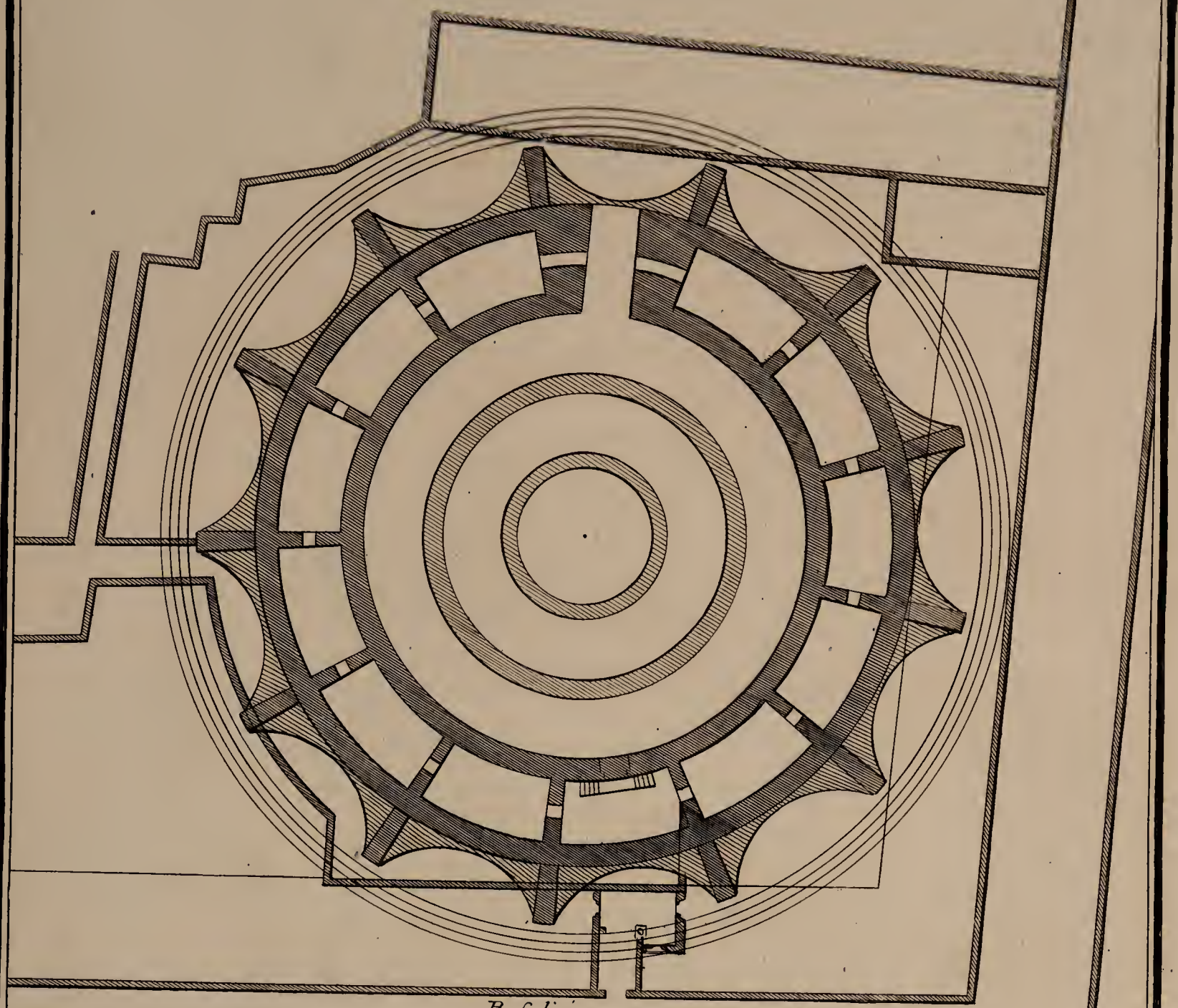
niſi abſoluto, jam id gloriæ ipſorum artiſque monumentum judicantes : hodieque certant manus. Acceſſit & quintus artifex : namque ſupra pteron pyramis altitudine inferiorem æquavit, viginti quatuor gradibus in metæ cacumen ſe contrahens. In ſummo eſt quadriga marmorea quam fecit Pythis. Hæc adjecta centum quadraginta pedum altitudine totum opus includit. Hæc de mauſoleo Plinius : ſed videntur ejus menſuræ non quadrare ; ait enim ſeptentrionalem faciem fuiſſe ſexaginta trium pedum, meridionalem totidem, orientem vero & occidentem ſpectantes facies minoris fuiſſe latitudinis, totumque tamen circuitum fuiſſe quadringentorum undecim pedum : certe in textu vitium inſit oportet.

Tantus fuit Artemiſiæ erga maritum amor, ut cremato ejus corpore, cineres potui ſuo admiſceret, donec conſumti penitus eſſent, quod vellet conjugis cineres, quaſi in propriam convertere naturam : inſuperque præmium mercedemque magnam conſtituit iis ex Græciæ ingenio præditis viris, qui viri ſui memoriam oratione cohoneſtatum accederent. Ex mirabili hujuſmodi monimento nihil hodie ſupereſt.

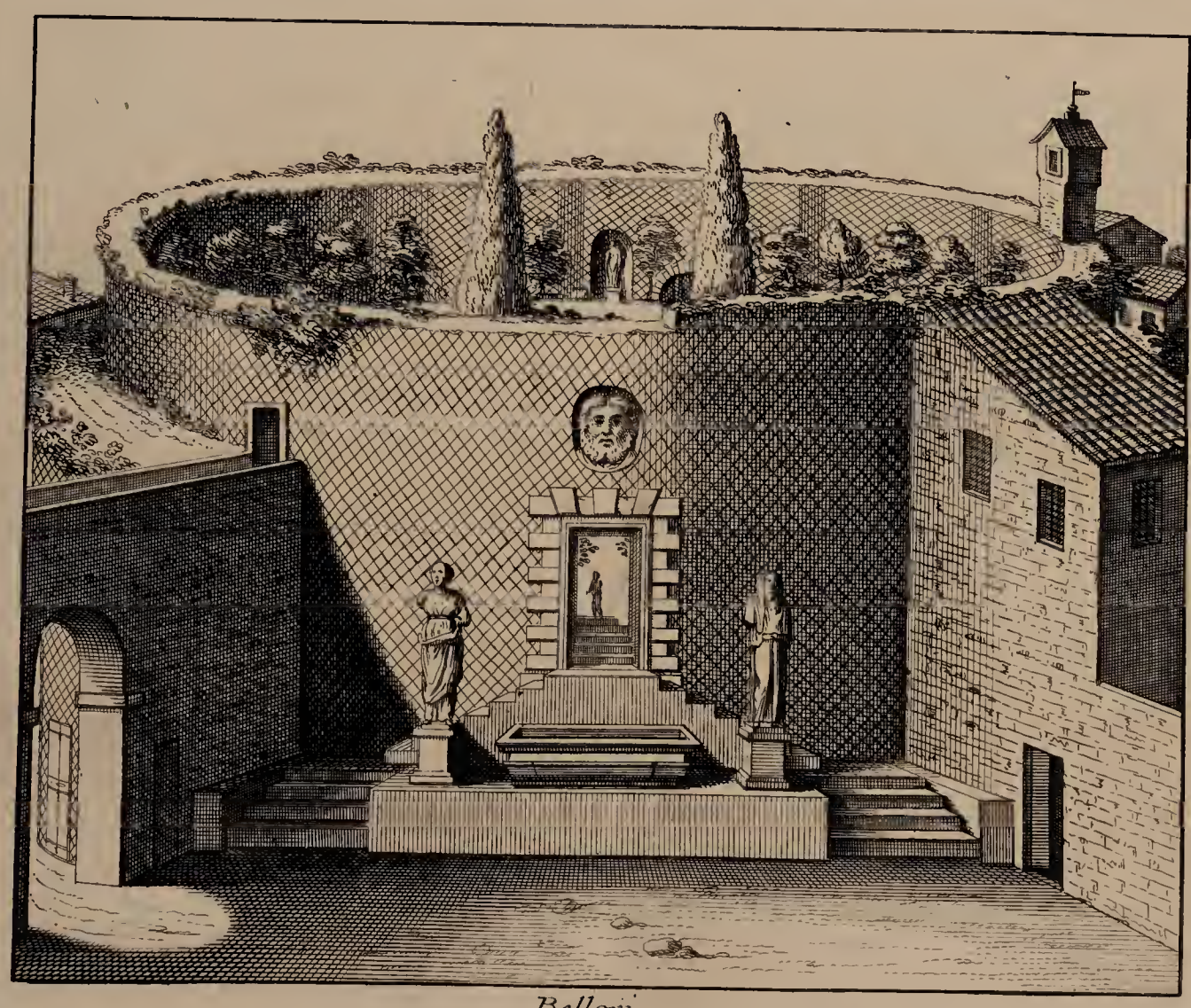
CHAP.

MAUSOLÉES

CII. *Pl. a la 122. pag. T. V*

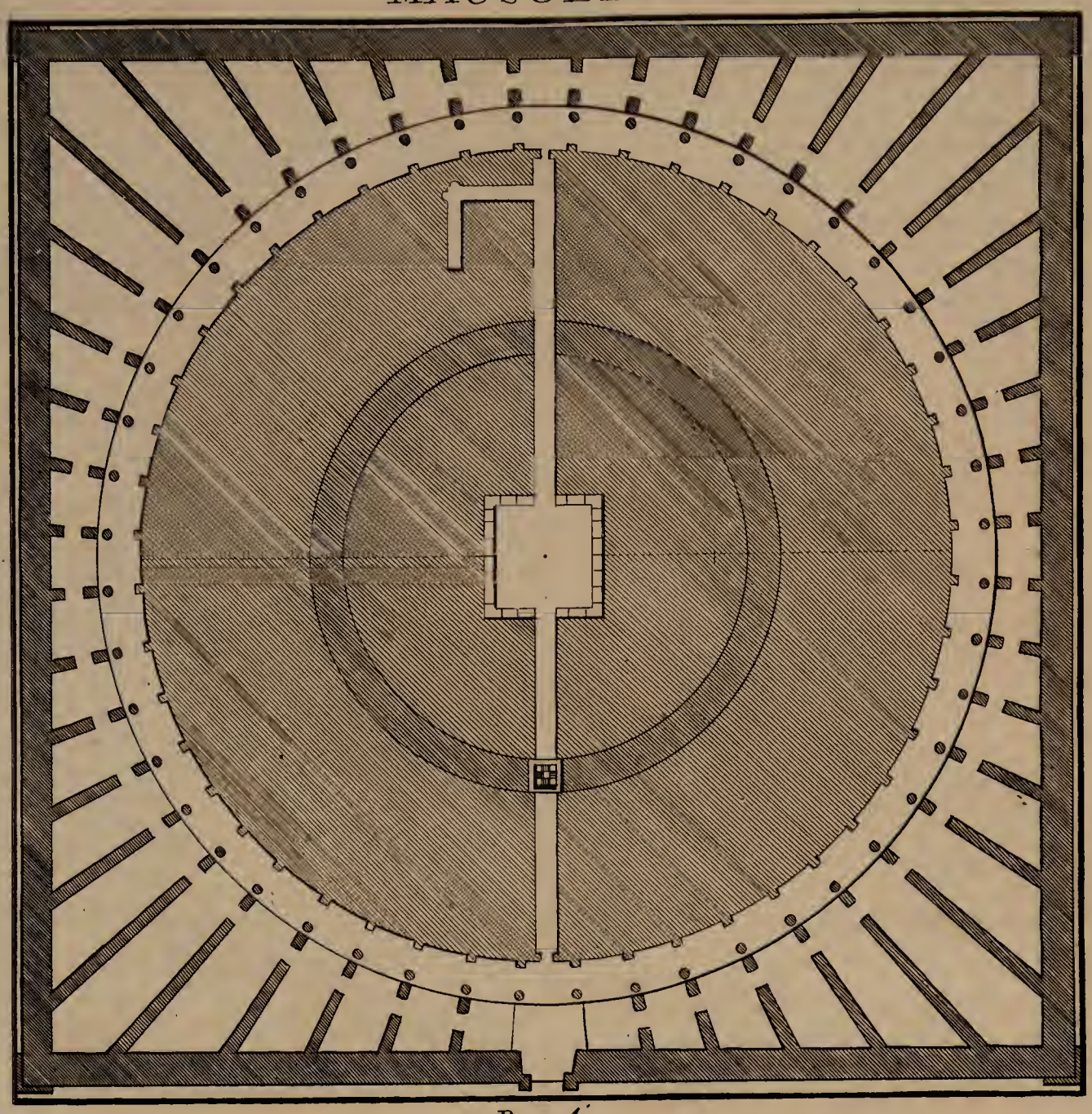


Bufalini

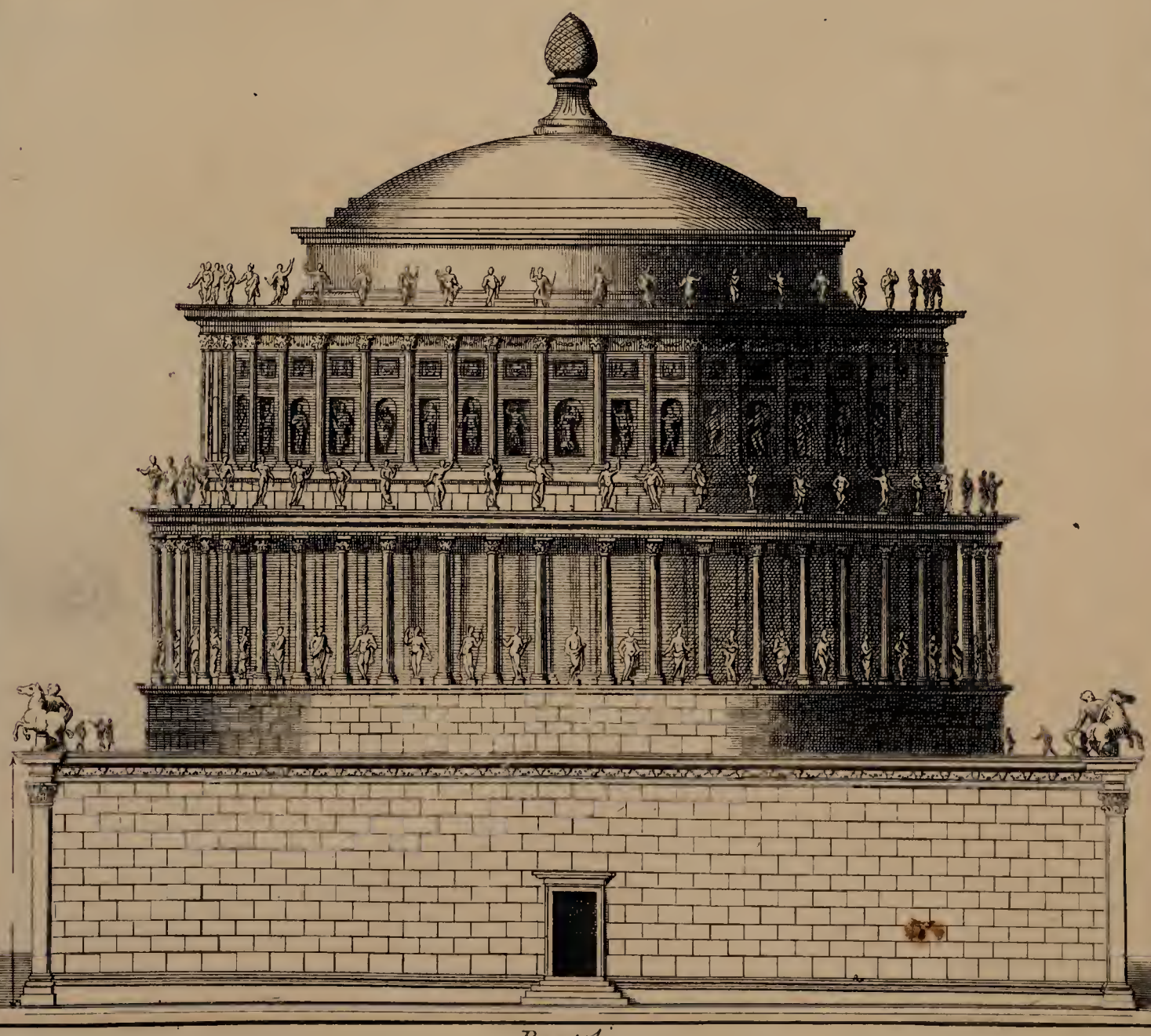


Bellori

MAUSOLÉES



Bartoli



Bartoli

CHAPITRE IX.

I. *Mauſolées des Romains, & premierement celui d'Auguſte.* II. *Mauſolée d'Hadrien.* III. *Le Septizonium de Severe.*

I. LEs Romains ne cederent gueres à la Reine Artemiſe, s'ils ne l'emporterent pas ſur elle. Le mauſolée d'Auguſte, celui d'Hadrien & le *Septizone* de Severe étoient d'une magnificence extraordinaire. Celui d'Auguſte dont les traces reſtent à Rome dans l'enceinte du Palais des Floravanti, étoit couvert juſqu'à la pointe d'arbres verds, dit Strabon. Cela ne ſe pouvoit faire qu'en faiſant le mauſolée à pluſieurs étages, qui ſe retréciſſoient toujours, & laiſſoient un eſpace pour y mettre de la terre, & faire prendre racine à ces arbres. Au plus haut du mauſolée, qui faiſoit comme la pointe, étoit la ſtatue d'Auguſte, & les urnes qui contenoient ſes cendres & celles de ſes parens. PL. CII.

Auprès de ce ſepulcre il y avoit un obeliſque qui faiſoit une horloge ſolaire; les heures étoient marquées ſur un pavé auſſi large, dit Pline, que l'obeliſque étoit haut. L'obeliſque ſervoit de gnomon, & les heures étoient marquées ſur le pavé par des nombres de bronze. Voici les reſtes de ce magnifique mauſolée, où l'on ne voit plus que l'enceinte interieure telle qu'elle a été donnée par le Bartoli. Il y a plus de cent ſoixante ans qu'on grava à Rome le mauſolée d'Auguſte tout entier & avec tous ſes ornemens; mais comme le monument étoit au même état qu'aujourd'hui, nous n'oſerions nous y fier. Nous y ajoutons encore le plan fait ſur les deſſeins du Bufalini. Le diametre de toute l'enceinte étoit d'environ deux cens de nos pieds. La fabrique eſt de petites pierres en lozange: on trouve aſſez ſouvent d'anciens bâtimens conſtruits de mêmes pierres. Auprès du mauſolée il y avoit un bois diſpoſé en grandes promenades, dit Strabon.

Le mauſolée d'Hadrien étoit bien plus grand, & même plus orné que celui d'Auguſte. Il n'en reſte qu'une tour d'énorme grandeur, qui fait comme le dongeon du Château Saint-Ange; elle eſt d'un maſſif ſi extraordinaire, qu'elle paroit bâtie pour l'éternité. Elle étoit ornée exterieurement de plu- PL. CIII.

CAPUT IX.

I. Mauſolea Romanorum & primo mauſoleum Auguſti. II. Mauſoleum Hadriani. III. Septizonium Severi.

I. IN ſimilibus excitandis monumentis Romani Artemiſia non inferiores fuerunt niſi fortaſſe illam ſuperaverint. Mauſoleum Auguſti, mauſoleum Hadriani, & ſeptizonium Severi opera erant magnificentiæ eximiæ. Auguſti mauſoleum cujus reliquiæ Romæ in ædibus Floravantorum ſuperſunt, ad uſque cacumen arboribus ſemper virentibus opertum erat, quod hoc ſolum modo fieri potuit: monumentum ſcilicet per gradus conſtituendo, ita ut ſtructura ſenſim ſpatio atquecir cuitu minueretur, & in ſingulis gradibus ſat ſpatii eſſet ut terra inibi depoſita arborum radices caperet. In ſupremo mauſolei cacumine, erat ſtatua Auguſti, atque urnæ quæ ſuos cognatorumque cineres includerent.

Ante hoc ſepulcrum obeliſcus erat, qui horologium ſolare conſtitueret: horæ autem in pavimento deſignabantur, cujus latitudo, inquit Plinius, obeliſci altitudini par erat. Obeliſcus vice gnomonis erat; horæque in pavimento æneis literis notabantur.

En magnifici ejuſdem mauſolei reliquias, ubi tantum ea viſuntur quæ ad interiorem ambitum ſpectabant, ſuis ſpoliata ornamentis, qualia a Petro Santo Bartolo in ære inciſa ſunt. Ab annis plus quam centum ſexaginta Romæ inciſum eſt in ære mauſoleum Auguſti integrum ſuiſque omnibus numeris atque partibus abſolutum; ſed quia ex una pictorum imaginatione ejus ornamenta omnia prodierunt, illa conſulto omiſimus. Ichnographiam quoque ejuſdem mauſolei apponimus qualis ea ſecundum Bufalini delineationem cuſa fuit. Totius ambitus diametros erat ducentorum circiter regiorum pedum. Ex lapidibus autem in rhombi formam concinnatis totum ædificium conſtructum erat, quæ ædificandi ratio in multis quæ adhuc ſuperſunt vetuſtiſſimis monumentis occurrit. Prope mauſoleum lucus erat in ambulacra magna diviſus, inquit Strabo.

II. Longe majus ornatiuſque erat mauſoleum Hadriani illo Auguſti monumento. Ex illo vero unica ſupereſt immanis amplitudinis turris, quæ in præſidio quod caſtellum ſancti Angeli dicitur quaſi arx erigitur. Eſtque moles pene tota ſolida intra quam tantillum vacui ſpatii relinquitur; ita ut contra omnes temporum injurias tuta æternum manſura videatur. Exor-

ſieurs rangs de belles colonnes. On les voit encore au nombre de quatre-vingt dans l'Egliſe de Saint Paul hors des murs : quarante de ces colonnes plus grandes que les quarante autres, étoient apparemment pour le rang d'enbas, & les autres pour le rang d'en haut. Nous donnons ici le plan de ce ſuperbe édifice tel qu'il a été donné par le Bartoli, & ſon profil donné par le même. Le plan eſt exact, il a été aiſé de le faire tel : pour ce qui eſt du profil, je ne puis pas diſſimuler qu'il y eſt un peu entré de la conjecture. Le Bartoli ne met que deux rangs de colonnes, & le Lauro après d'autres en met trois ; nous ſuivons le premier. Ces deux rangs de colonnes que nos Religieux de Mont-caſſin aſſurent avoir été pris du mauſolée d'Hadrien, ſemblent favoriſer le profil fait par le Bartoli. Ceux qui eurent la permiſſion de dépouiller ce mauſolée pour en orner l'Egliſe de S. Paul, n'auroient pas apparemment laiſſé ce troiſiéme rang de colonnes s'il y avoit été : mais on ne ſauroit tirer de tout cela rien de certain. Le Bartoli n'avoit mis au ſecond rang que des pilaſtres ; mais s'il en faut croire les Benedictins de S. Paul, le ſecond rang qui étoit le plus elevé, avoit auſſi des colonnes, quoique plus petites que celles du rang d'en bas : ſi le Bartoli y a mis des pilaſtres, il ſemble que c'eſt par un pur caprice. Ce mauſolée étoit orné de ſtatues à pied & à cheval ; il y avoit auſſi des chariots. Ces ſtatues furent briſées, dit Procope, à la guerre des Goths, lorſque les Romains n'aiant plus de pierres, qu'ils avoient toutes jettées contre les ennemis, s'aviſerent de caſſer ces ſtatues pour ſe défendre en les jettant par quartiers ſur les Goths.

Pl. CIV.

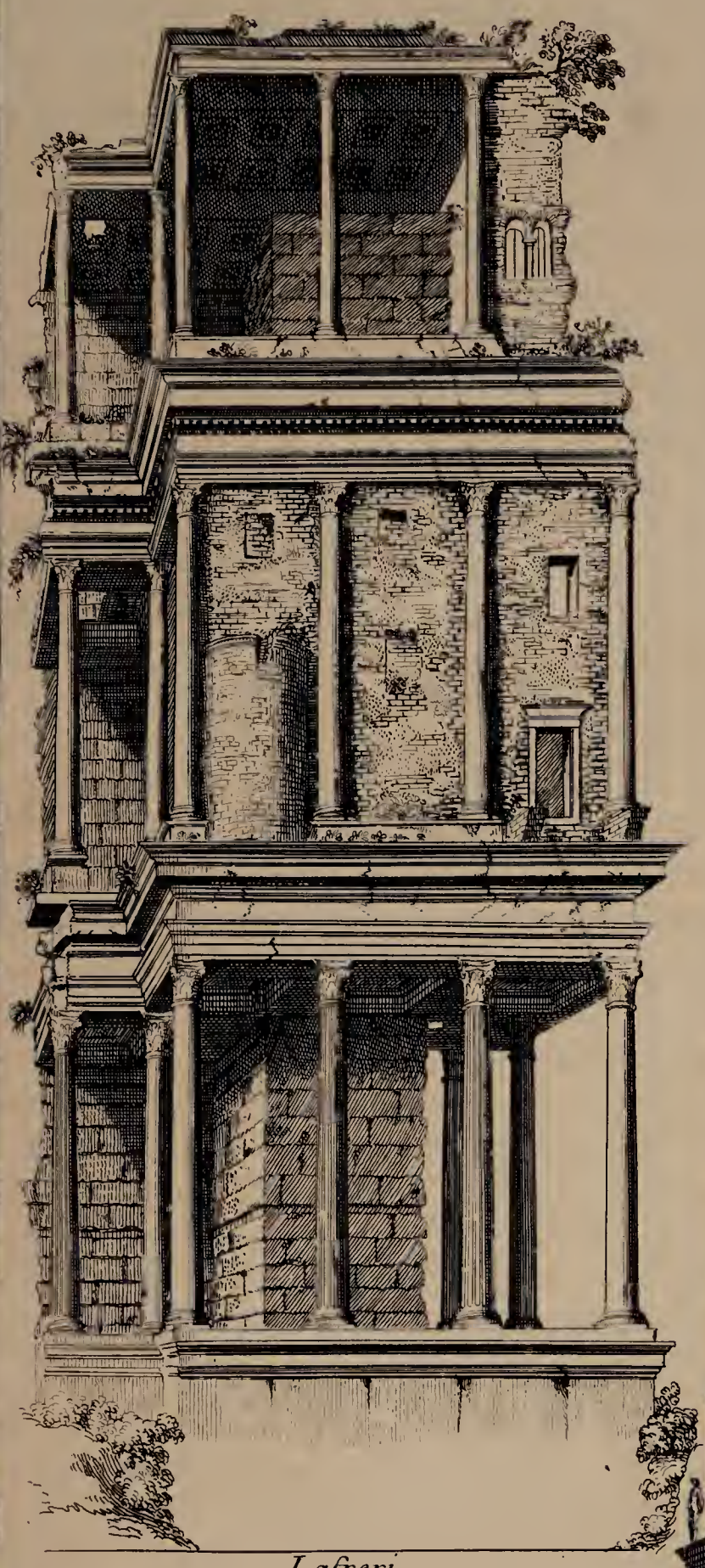
III. Quant au *Septizonium* de Severe on forme pluſieurs difficultez. Premierement, ſi c'étoit le lieu de la ſepulture de cet Empereur : ſi ce *Septizonium* dont trois rangs d'architecture l'un ſur l'autre reſtoient encore du tems de Sixte V. qui les fit abattre, parcequ'ils menaçoient ruine, & de peur qu'ils ne tombaſſent ſur les paſſans ; ſi ce *Septizonium*, dis-je, étoit celui que Septime Severe avoit fait lui-même pour ſa ſepulture : s'il étoit appellé *Septizonium* parcequ'il avoit ſept rangs d'architecture l'un ſur l'autre. Ce que nous pouvons dire ſur tout cela, eſt qu'il eſt certain que le ſepulcre de Septime Severe étoit fait en maniere de Septizone : » Il fut porté en convoi, dit Spartien parlant » de Geta fils de Septime Severe, au ſepulcre de ſes ancêtres, qu'on laiſſe à la

---

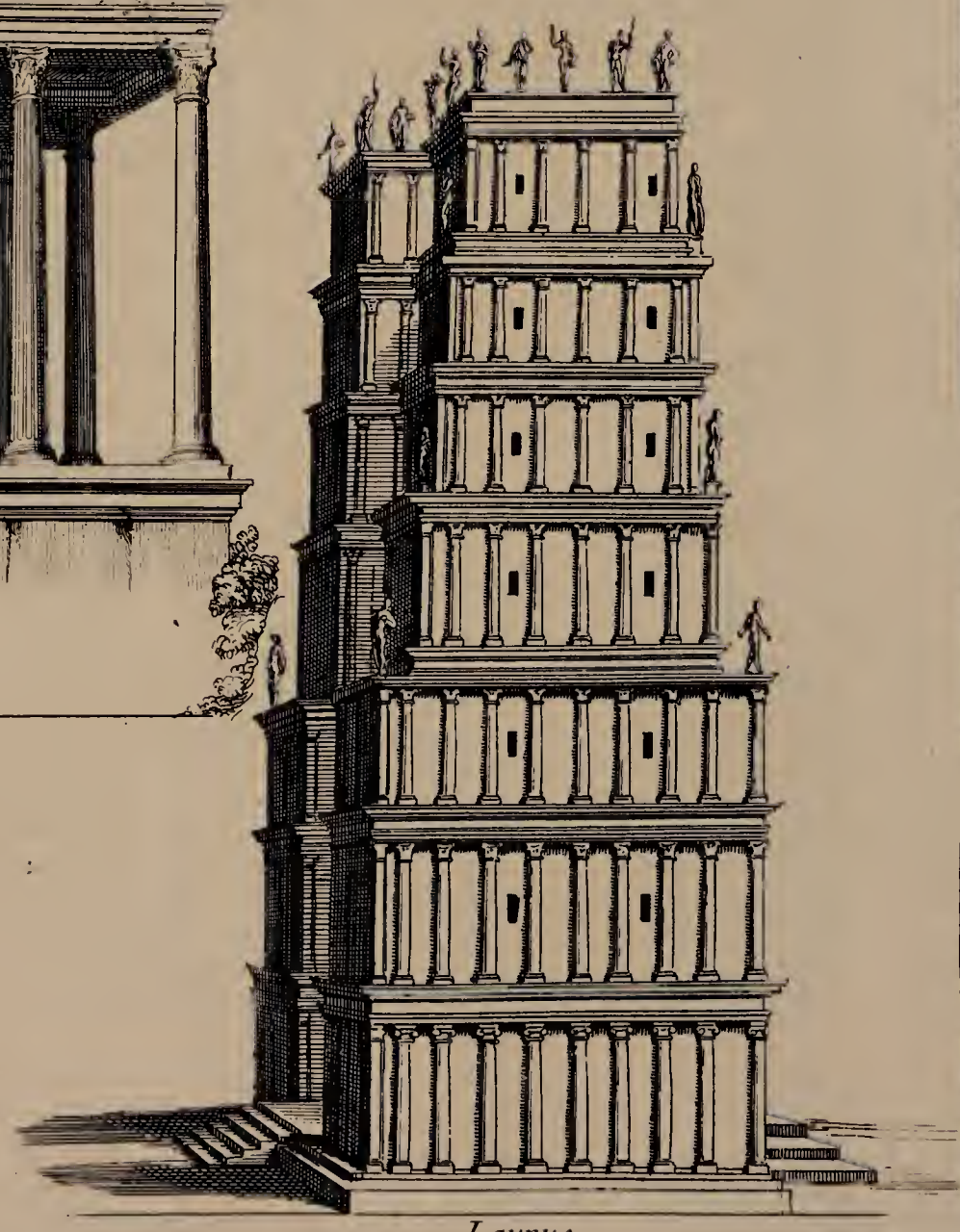
nabatur autem olim ſublimibus undique columnis ; quæ columnæ adhuc octoginta numero in eccleſia ſancti Pauli extra muros conſpiciuntur. Harum quadraginta majores in ordine, ut videtur, inferiore erant, & quadraginta reliquæ in ſuperiore. Ichnographiam proferimus qualem dedit Petrus Santus Bartolus, & orthographiam ſimiliter ab eodem peritiſſimo in ære ſcalptore concinnatam. Ichnographia quidem accurata eſſe putatur, nec difficile fuit eam ſecundum veram ſinceramque rationem apparare : non idipſum dixerim de orthographia, in qua multa ex ſola conjectura poſuiſſe videtur Bartolus, qui duos ſolum poſuit columnarum ordines, cum contra Laurus aliique, qui ipſum anteceſſerant, tertium adjiciant ordinem. Bartolum unum ſequimur : duo certe illi columnarum ordines, quos ex mole Hadrianea deſumtos fuiſſe affirmant Monachi noſtri Benedictini, ad Bartoli orthographiam quadrant : nam ii qui ornandæ eccleſiæ ſancti Pauli, mauſolei Hadrianei ſpolia impetrarunt, tertium ordinem columnarum non reliquiſſent, ſi adfuiſſet. Sed ex iis tamen nihil certi ſtatuas. Bartolus in ſecundo ordine paraſtatas ſolum poſuerat, ſed ſi noſtrorum Benedictinorum S. Pauli dictis ſtandum ſit, ſecundus ordo columnarum etiam erat, ſed minorum illis quæ in primo ſtabant ordine : cum paraſtatas poſuit Bartolus, id ex mero arbitrio fecit. Hoc mauſoleum ornatum erat ſtatuis tum pedeſtribus tum equeſtribus ; erant etiam inibi quadrigæ ſuperbum hoc ædificium condecorantes. Hæ porro ſtatuæ confractæ ſunt, ut narrat Procopius, in bello Gothico, cum Romani ſaxis deficientibus, utpote jam in hoſtes conjectis, haſce ſtatuas confregere, ut telorum vice fruſta earum immitterent in Gothos.

III. Quod ſpectat ad Septizonium Severi, multæ de eo moventur controverſiæ : quæritur enim primo utrum is eſſet ſepulcralis tumulus Septimii Severi imperatoris, utrum etiam ſeptizonium cujus tres adhuc architecturæ columnarumque ordines ſupererant tempore Sixti V. quos ille dejici juſſit, ne ruina ſua jam proxima quoſpiam opprimerent ; utrum, inquam, illud ſeptizonium eſſet, quod ſibi in ſepulturam paraverat Septimius Severus ; utrum etiam ideo ſeptizonium vocaretur, quod ſeptem architecturæ ordines alterum alteri impoſitos haberet. Quod certum ea in re proferre poſſumus illud eſt, nempe ſepulcrum Septimii Severi in ſeptizonii morem concinnatum fuiſſe : nam Spartianus de Geta Septimii Severi filio loquens ſic ait : *Illatuſque eſt majorum ſepulcro, quod eſt in Appia via eunibus ad portam*

MAUSOLÉES



Lafreri



Laurus

droite en allant à la porte de la voie Appienne, & qu'il s'étoit fait bâtir « pendant ſa vie en maniere de ſeptizone. « La ſituation que Spartien marque convient fort bien au ſeptizone qui dura juſqu'au pontificat de Sixte Quint ; il étoit en la voie Appienne dans la place devant Saint-Gregoire. Mais il y a une difficulté ; comment un ſepulcre pouvoit-il être dans la ville ? car quand même il ſeroit vrai, comme dit Servius, qu'il n'y avoit que les Empereurs & les vierges Veſtales qui puſſent être enterrez dans la ville, ce qui pourtant eſt conteſté, la difficulté demeureroit encore, parceque c'étoit le ſepulcre de ſes ancêtres, qui certainement n'étoient pas Empereurs. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que Septime Severe pere de Geta ne peut être compté ici pour un de ſes ancêtres enterrez dans ce ſepulcre, puiſque ſelon le même Spartien Septime Severe fut inhumé dans le ſepulcre de Marc-Antonin le Philoſophe, dont il honoroit la memoire plus que celle d'aucun autre Empereur, juſque-là même qu'il fit mettre Commode ſon fils au nombre des dieux, & qu'il étoit d'avis que tous les Empereurs ſuivans priſſent le nom d'Antonin comme ils prenoient celui d'Auguſte. J'avoue que je n'oſerois prendre parti là deſſus. L'autre difficulté des ſept rangs d'architecture l'un ſur l'autre, n'eſt pas aiſée à lever ; pluſieurs architectes qui avoient vu les trois rangs qui reſtoient, dit le Nardini, ſoutenoient qu'on n'avoit pu en élever ſept ſur cette fabrique. Cet édifice a pourtant toujours été appellé *Septizonium* ; on le nommoit ainſi au huitiéme ſiecle, comme on peut voir dans l'Anonyme du huitiéme ſiecle, donné par le P. Mabillon au quatriéme tome de ſes Analectes : on le trouve appellé de même aux ſiecles ſuivans. Il faut donc chercher une autre raiſon de la dénomination du *Septizonium*, que ce nombre d'ordres d'architecture : je ne vois pas quelle peut avoir été cette raiſon ; celle qu'en donne le Nardini, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, ne me plait nullement ; & il eſt difficile de deviner au gré des autres. Nous donnons ici les trois rangs d'Architecture qui ſubſiſterent juſqu'à Sixte-Quint, & qui furent gravez pluſieurs années avant ſon pontificat par Antoine Lafreri l'an 1546. Tous les gens ſenſez ont cru que ces trois rangs n'en ont jamais pu ſoutenir quatre autres ; cependant on grava à Rome dans le ſeiziéme ſiecle un *Septizonium* à ſept rangs de colonnes, tel que nous le donnons audeſſous du véritable ; c'eſt un ouvrage de pure imagination, qui n'a jamais exiſté que dans l'idée de certaines gens trop hardis ; on ne doit y ajouter aucune foi.

---

dextrum, ſpecie ſeptizonii exſtructum, quod ſibi ille vivus ornaverat. Hic ſitus apprime convenit in ſeptizonium illud, quod ad uſque Sixtum V. ſuperfuit. Erat enim via Appia in platea ante ſanctum Gregorium. Verum difficultas ſupereſt, quomodo ſepulcrum in ipſa erat urbe : etſi enim verum eſſet illud quod Servius ait, nempe ſolos Imperatores Veſtaleſque virgines poſſe in urbe ſepeliri, quod tamen non vacat difficultate & controverſia ; prior tamen difficultas ſemper maneret ; quia illud erat majorum ipſius ſepulcrum, qui majores certe imperatores non erant : imo quod eſt notandum, intet majores illos pater Septimius accenſeri nequit, qui eodem referente Spartiano *Illatus ſepulcro Marci Antonini, quem ex omnibus imperatoribus tantum coluit, ut & Commodum in divos referret, & Antonini nomen omnibus deinceps quaſi Auguſti adſcribendum putaret.* In hac certe difficultate nihil mihi proferendum ſuppetit. Nec levis adhuc reſtat difficultas circa illos ſeptem architecturæ ordines alterum alteri impoſitos. Plurimi architecti, qui ipſis oculis hoſce tres ordines ſtantes ſuſpiciebant, inquit Nardinus, affirmabant nunquam potuiſſe quatuor ordines alios hiſce tribus ſuperponi : nec unquam plures fuiſſe, quam tunc exſtabant : attamen hoc ædificium ſeptizonium ſemper vocatum fuit : ſic vocabatur octavo ſæculo, ut videre eſt in Anonymo, quem edidit Mabillonius noſter quarto Analectorum tomo : ſic ſequentibus ſæculis vocatum eſt ; quamobrem ſeptizonii appellatio aliunde erit, quam a ſeptem ordinibus petenda. Unde vero petenda ſit non video ; nam quæ ea de re protulit Nardinus quæ longius eſſet referre, omnino levia ſunt. Hic tres illos architecturæ ordines cum tota fabrica ſiſtimus, qualis ea in ære inciſa fuit multis ante Sixti Quinti pontificatum annis ab Antonio videlicet Lafrerio anno Domini 1546. Omnes, ut diximus, quotquot illud ædificium viderunt, viri nempe qui ſagacitate valebant, exiſtimarunt nunquam potuiſſe illos tres architecturæ ordines, quatuor ordinum ſuperpoſitorum molem ſuſtinere ; attamen ſextodecimo ſæculo ſeptizonium cum ſeptem columnarum ordinibus, quale ſub vero ſeptizonio ponimus, publicatum eſt. Sed illud ex imaginatione mera prodiit hominum, atque pro arbitrio adornatum fuit : nec iis habenda ulla fides eſt.

CHAPITRE X.

I. La pyramide de Ceſtius. II. Les colonnes Trajane & Antonine étoient comme des mauſolées. III. Pluſieurs autres mauſolées.

PL. CV.

I. LA pyramide de Ceſtius qu'on voit en allant à la porte de Saint-Paul, fut faite à l'imitation des pyramides d'Egypte, avec cette difference qu'elle eſt toute unie par dehors, au lieu que les pyramides d'Egypte vont par degrez : le dedans eſt vuide ; en quoi elle differe auſſi des pyramides d'Egypte, qui dans une grande maſſe ont tres-peu de vuide. L'inſcription qu'on voit dans la planche, ſe lit ainſi ſur la face de la pyramide : *Caius Ceſtius Lucii filius, Poblilia, Epulo, Prætor, Tribunus plebis, Septemvir Epulonum. Caius Ceſtius Epulon, fils de Lucius, de la tribu Poblilia, Preteur, Tribun du peuple, & l'un des Septemvirs Epulons.* Une autre inſcription audeſſous de celle ci & en plus petit caractere ſe doit lire en cette maniere : *Opus abſolutum ex teſtamento diebus trecentis triginta, arbitratu Pontii Publii filii, Claudia Melæ heredis, & Pothi liberti.* Cela veut dire que tout l'ouvrage de la pyramide a été fait ſuivant le teſtament en trois cens trente jours, ſelon la volonté de Pontius Mela fils de Publius de la tribu Claudia, qui étoit l'heritier, & de Pothus affranchi. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit ci-devant du nom des tribus marqué dans les épitaphes. Une autre inſcription recente marque que l'ouvrage a été reparé en 1663. Cette pyramide a au pied ſelon les meſures d'Ottavio Falconieri cent trente cinq palmes.

L'interieur de la pyramide eſt orné de quelques peintures antiques. La premiere eſt d'une femme aſſiſe qui lit ou qui chante quelque chant funebre ; car on chantoit aux funerailles, & on y jouoit de la flute en ſe battant la poitrine, dit Lucien. La ſeconde eſt d'une autre femme aſſiſe qui prépare quelque choſe dans un baſſin : la troiſiéme d'une femme couronnée qui tient d'une main un plat, & de l'autre un pot à boire, pour marquer le repas des funerailles. La quatriéme tient ces flutes dont on jouoit aux obſeques. Il y a outre cela dans cette pyramide des urnes peintes, & l'image d'une Victoire qui tient d'une main une couronne, & de l'autre un diademe.

II. Les colonnes Trajane & Antonine ſe peuvent encore dire des mau-

---

CAPUT X.

I. Pyramis Ceſtii. II. Columnæ Trajana & Antonina, quaſi mauſolea erant. III. Alia plurima mauſolea.

I. PYRAMIS Ceſtii quæ Romæ ad S. Pauli portam contendentibus offertur, ad exemplum pyramidum Ægyptiacarum facta eſt, hoc tamen diſcrimine quod Ceſtiana lævi ſit ſuperficie, Ægyptiæ vero pyramides per gradus ſint diſpoſitæ. Interiuſque tota vacua eſt, qua in re quoque a pyramidibus Ægyptiacis differt, quæ in magna mole parum ſpatii vacui intus habent. Inſcriptio quæ in pyramidis facie habetur, ſic legenda eſt : *Caius Ceſtius Lucii filius, poblilia epulo, prætor, tribunus plebis, ſeptemvir epulonum.* Sub hac altera inſcriptio eſt minori charactere, quam ita lego : *Opus abſolutum ex teſtamento diebus trecentis triginta, arbitratu Pontii Publii filii, Claudia, Melæ heredis, & Pothi liberti.* Hic memoria, repetenda ſunt illa quæ ſupra diximus de tribuum nominibus, quæ in epitaphiis aliiſve inſcriptionibus inſeruntur. In alia inſcriptione recenti hæc dicuntur : *Inſtauratum anno Domini milleſimo ſexcenteſimo ſexageſimo tertio.* Hujus pyramidis latitudo in ima parte eſt ſecundum menſuras Octavii Falconerii centum triginta quinque palmorum.

Pyramis intus antiquis picturis exornatur. Primo viſitur mulier ſedens, quæ vel legit vel funebres modulos canit : nam in luctu canebatur ; & aliquando etiam ad tibiæ modos pectus tundebatur, ut ait Lucianus *de luctu* ; ſecunda imago mulieris alterius eſt ſedentis, quæ aliquid in pelvi apparat ; tertia mulieris coronatæ, quæ altera manu lancem tenet, altera vero ſcyphum, quo forte ſignificatur cœna feralis : quarta tibias tenet queis in funeralibus ludebatur, teſte Luciano ſupra : ſunt præterea in hac pyramide urnæ depictæ, & Victoria quæ altera manu coronam, altera diadema tenet.

II. Columnæ quoque Trajana & Antonina, mau-

CV. Vide a la 124. page T. V

MAUSOLÉE

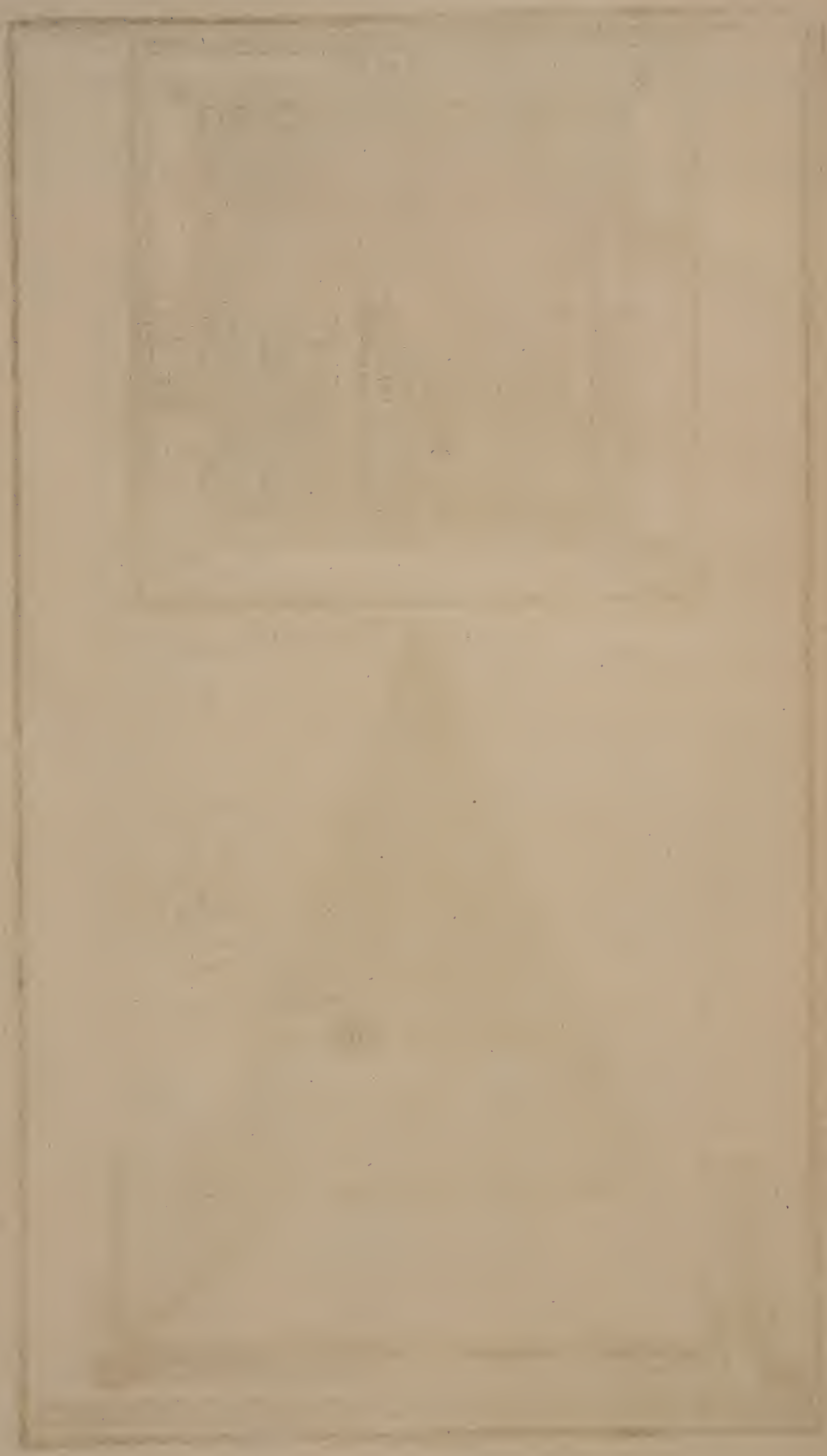
C. CESTIVS L. F. POB. EPVLO PR. TR. PL.
VII. VIR. EPVLONVM

OPVS ADSOLVTVM EX TESTAMENTO DIEBVS CCCXXX
ARBITRATV
PONTIP. F. CLAMELAE HEREDIS ET POTHIL

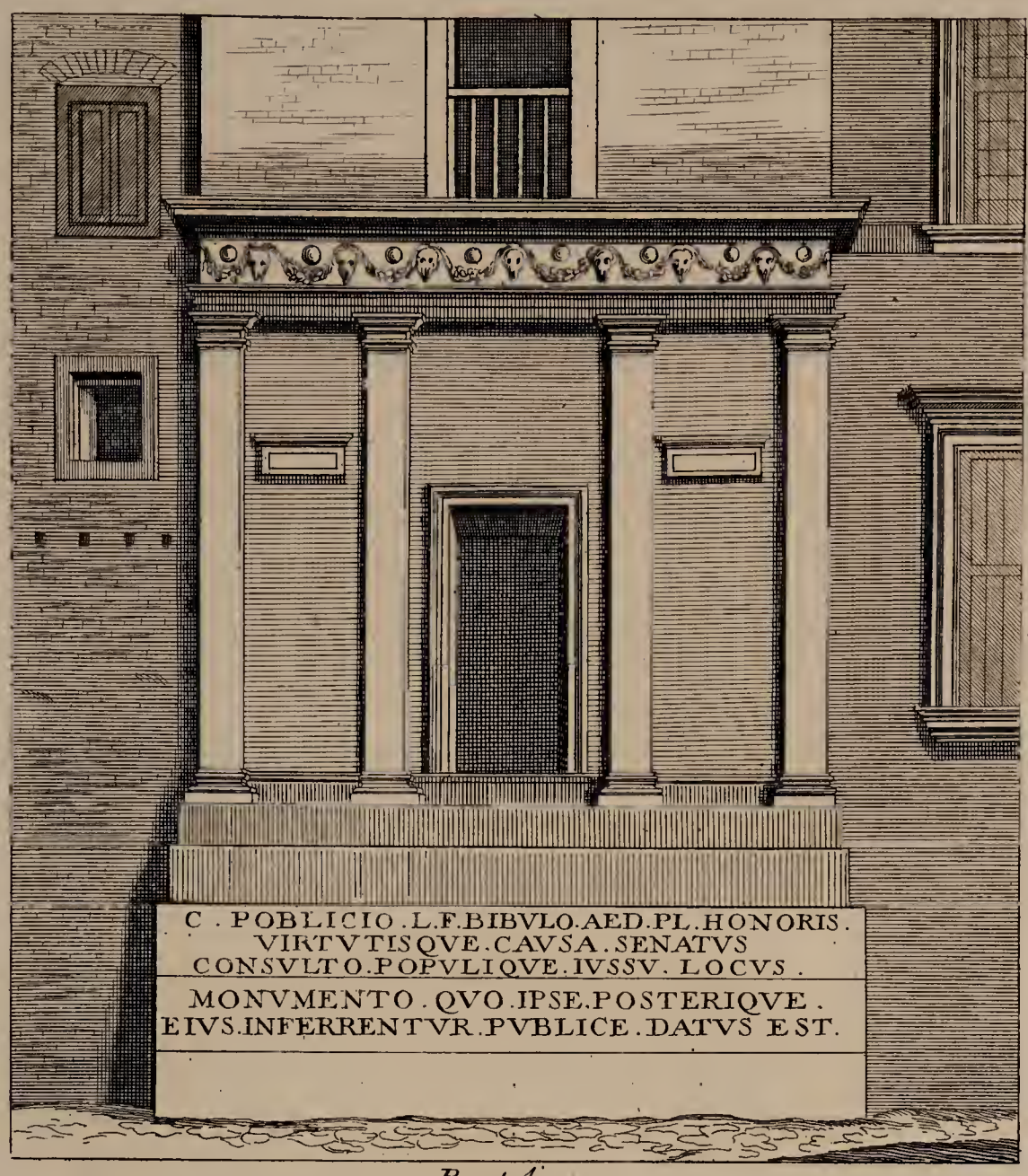
INSTAVRATVM. AN. DOMINI. MDCLXIII

Tome V 103

Bartoli



SEPULCRE OU MAUSOLÉE



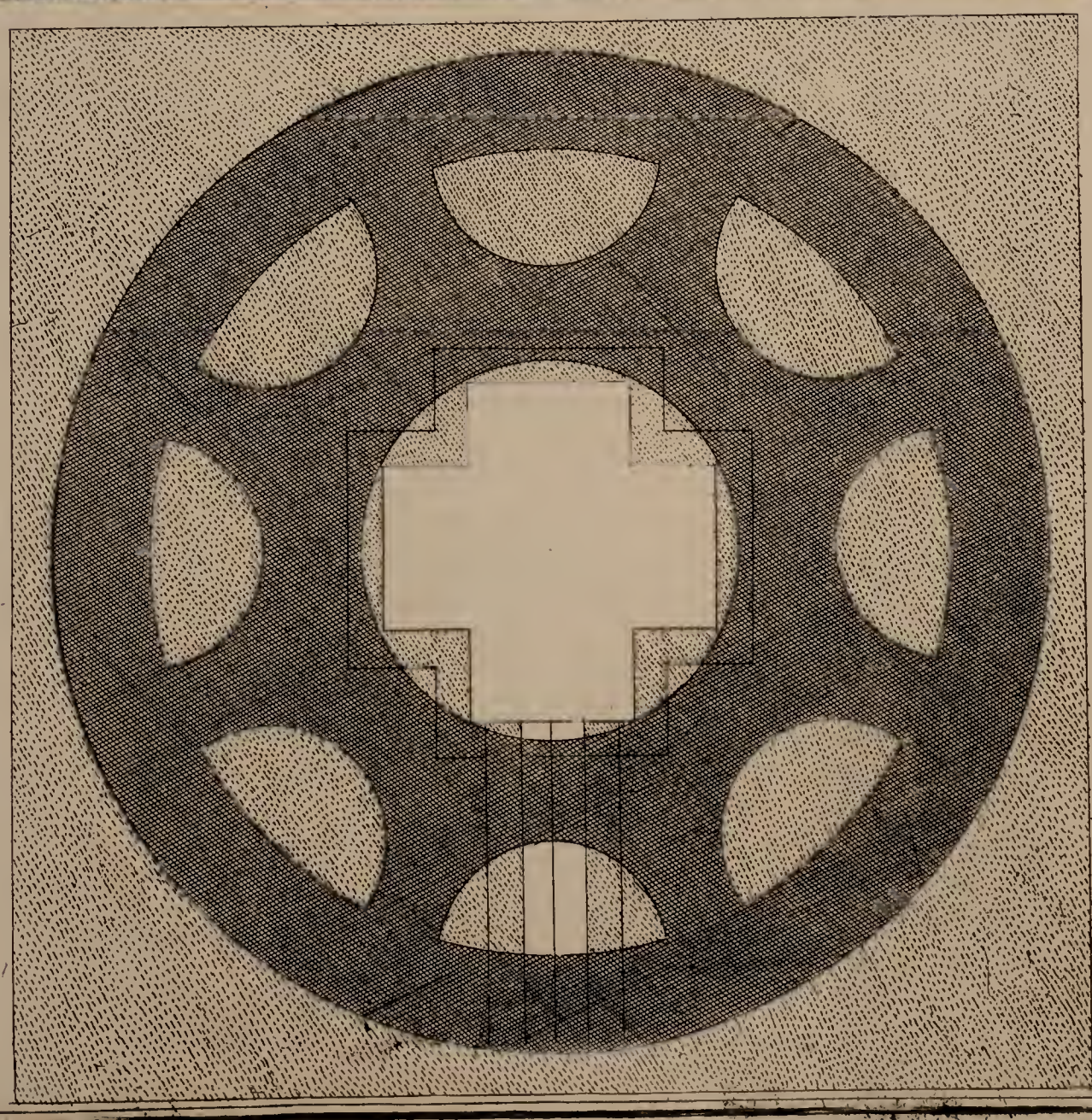
Bartoli

Bartoli

Bartoli

CVII. Pl. a la 126. pag. T. V

SEPULCRE OU MAUSOLÉE



T. V 107

Bartoli

SEPULCRE OU MAUSOLÉE

Bartoli

MAUSOLÉES

Bartoli

Bartoli

ſolées, aiant été faites pour honorer, & pour ainſi dire, éterniſer la memoire des Princes défunts & de leurs grandes actions. Nous les avons déja données. Les bas reliefs dont elles ſont chargées ſont diſperſez dans tout cet ouvrage : nous pouvons dire qu'il n'eſt rien de plus ſûr & de plus inſtructif pour tout ce qui regarde l'antiquité, que les differentes images que nous en avons tirées.

III. Le mauſolée ſuivant fut découvert ſous le Capitole. L'inſcription porte que Caius Poblicius Bibulus fils de Lucius Edile du peuple, a merité par ſa vertu l'honneur d'avoir par un decret du Senat & par le commandement du peuple ce lieu pour ſa ſepulture & celle de ſes deſcendans. C'étoit une grande marque d'honneur que d'avoir ſa ſepulture dans la ville, & qu'on n'accordoit qu'aux Empereurs & aux vierges Veſtales; encore ſe trouve-t-il peu d'Empereurs à qui on l'ait accordé. Les deux vaſes qui ſont au bas de cette planche, percez à pluſieurs trous, ont été trouvez dans des ſepulcres; il eſt difficile de dire à quoi ils ont ſervi; l'un d'eux orné de la tête d'un Silene couronné de lierre & de corymbes, peut avoir ſervi à mettre du vin. Le doigt de bronze qui a auſſi été trouvé dans un ſepulcre, ſemble fait pour être fiché dans une muraille, & ſoutenir quelque choſe. PL. CVI.

On dit que le mauſolée ſuivant eſt des Scipions; il eſt dans la voie Appienne, de ſtructure ſimple, & qui marque une antiquité fort reculée. Si on l'attribue aux Scipions, ce n'eſt que par une eſpece de tradition à laquelle on ne peut pas beaucoup ſe fier. Nous en donnons le plan & le profil. PL. CVII

On peut dire la même choſe de celui de la famille Servilia, dont on donne auſſi le plan & le profil, & qui eſt ſur la même voie Appienne. Nous voions ici des chambres & des appartemens tels que nous avons remarquez au premier livre de ce tome. PL. CVIII.

Le ſepulcre ou mauſolée ſuivant eſt un quarré orné de colonnes : ſur le deſſus qui fait auſſi un quarré, eſt repréſenté un lion. Ce monument qui étoit auprès de Tivoli a été détruit; mais Pierre de Cortone en fit le deſſein lorſqu'il étoit encore en ſon entier. Le lion fut apporté au Palais Barberin, où il a été mis ſur l'eſcalier. Le ſepulcre qui eſt audeſſous eſt encore une eſpece de petite tour quarrée auprès de Tivoli; il n'y a d'autre ornement qu'un homme nu qui tient un cheval par la bride. PL. CIX.

ſolea dici poſſunt, quandoquidem eæ quoque in honorem principum defunctorum conſtructæ ſunt, ut eorum geſta præclara per hoc ſtabile monumentum ad poſtrema ſæcula devenirent. Jam columnas ipſas integras ſupra dedimus, ubi de tropæis. Anaglypha vero queis illa decorantur, per totum hoc opus diſperſa ſunt; neque enim certius quidpiam, neque ad veram antiquarum rerum formam tradendam docendamque accommodatius eſt quam imagines inde excerptæ.

III. Sepulcrum ſeu mauſoleum ſequens ſub Capitolio Romæ detectum deprehenſumque fuit, cujus inſcriptio ſic legenda : *Caio Poblicio Lucii filio Ædili plebis honoris virtutiſque cauſa Senatuſconſulto populique juſſu locus monumento, quo ipſe poſterique ejus inferrentur, publice datus eſt.* Erat certe magnum honoris ſignum, quod in ipſa urbe locus daretur ad ſepulturam, quod ſane nonniſi Imperatoribus & Veſtalibus concedebatur; imo pauci ſunt imperatores quibus id conceſſum deprehendatur. Duo vaſa in ima tabula poſita, pluribus foraminibus inſtructa in ſepulcris reperta ſunt : cui uſui fuerint vix dicatur : alterum eorum capite Sileni ornatur, qui Silenus, ut videtur, hedera atque corymbis coronatur; vaſque vinarium fuiſſe videtur. Digitus æneus in ſepulcro item repertus, videtur ſic concinnatus fuiſſe ut muro defigeretur & aliquid ſuſtentaret. Jam digitos quoſpiam huic ſimiles vidimus, ubi de votis.

Fertur mauſoleum ſequens rudi opere conſtructum eſſe Scipionum : in via autem Appia ſitum & rudi opere exædificatum eſt, quod remotiſſimam antiquitatem oleat : ex traditione porro quapiam Scipionum ſepulcrum eſſe dicitur : reſque non uſque adeo certa videtur eſſe, ejus hic orthographiam & ichnographiam damus.

Idipſum dicendum de mauſoleo Serviliorum, quod item in via Appia viſitur. Hic cubicula conſpicimus qualia commemoravimus libro primo : hujus item mauſolei ichnographiam orthographiamque habes in tabula.

Sepulcrum mauſoleumve ſequens quadratum eſt ornatumque columnis, ſupra quas leo repræſentatur. Hoc monumentum quod propter Tiburem erat dirutum fuit : verum Petrus de Cortona ipſum, antequam diruerctur, delineavit. Leo in ædes Barberinas tranſlatus fuit, ubi in ipſa ſcala poſitus cernitur : ſepulcrum infra poſitum eſt etiam parva turris quadrata prope Tiburem : in ea vir nudus equum habenis ducens ornamentum operi præſtat.

Pl. CX. Le mauſolée ſuivant qui étoit ſur la voie Porto, étoit fort magnifique, orné de pilaſtres cannelez & de trophées, qui marquent qu'il fut fait pour quelque homme Conſulaire de grand merite : ſon buſte ſe voit dans un quadre ſoutenu par deux genies. Du tems d'Alexandre VII. ce mauſolée fut détruit, & les marbres furent apportez à Rome. Il y a ſous l'image une place pour mettre une épitaphe, mais le Bartoli n'en a rapporté aucune.

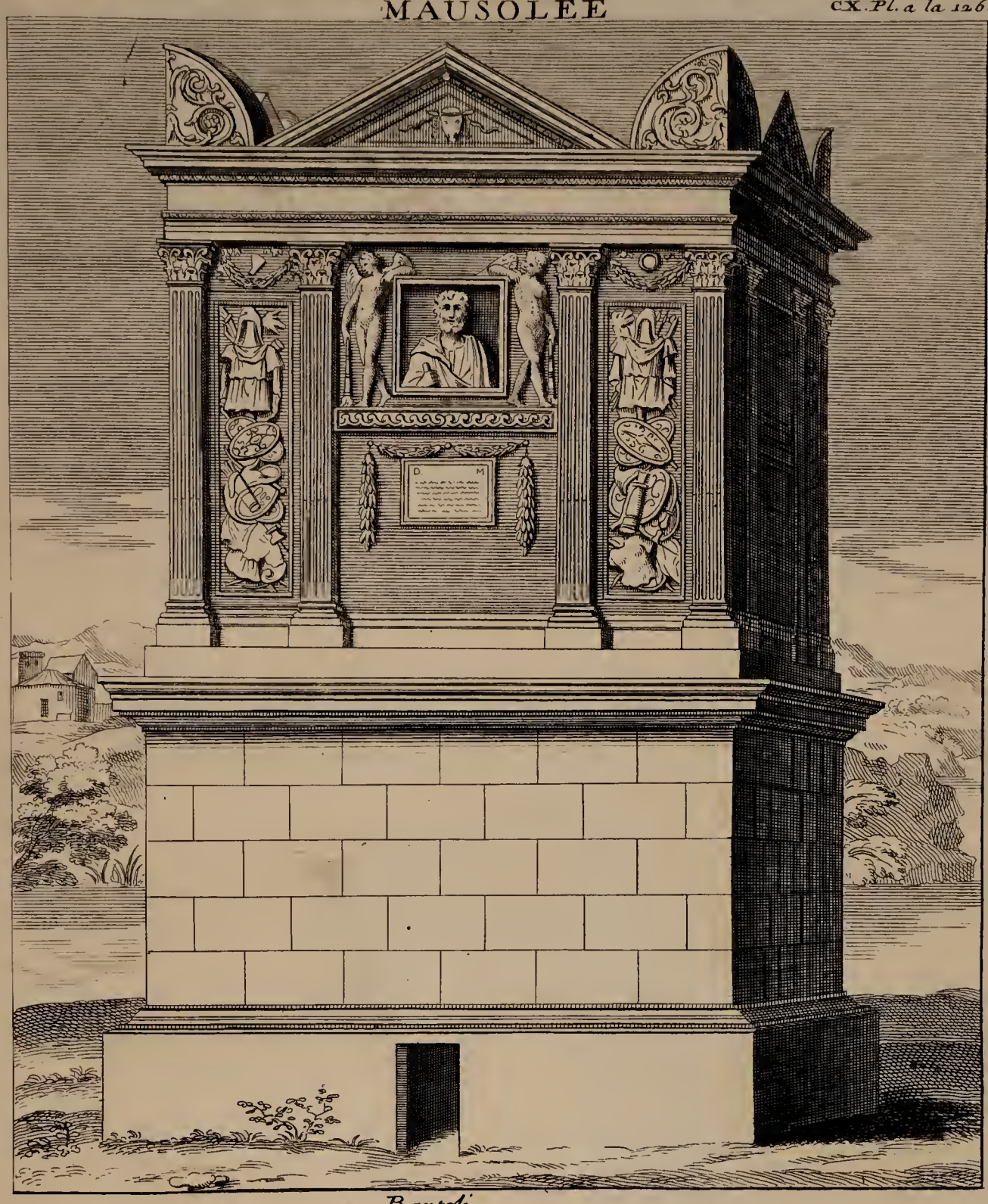
Pl. CXI. Une tour quarrée à trois étages eſt un ſepulcre ou un mauſolée dont nous donnons le profil & le plan. On a laiſſé ſur le profil un des côtez coupé & ouvert, pour faire remarquer la forme & les ornemens des trois chambres qui font les trois étages. L'urne ſepulcrale qui y fut trouvée, a de beaux bas reliefs qui repréſentent la mort d'une jeune femme, & le paſſage de la barque de Caron, que nous donnerons dans le livre ſuivant, qui regarde le paſſage des ames à l'autre monde.

Mauſoleum ſequens in via Portuenſi ſitum, erat magnificum, ornatum paraſtatis ſtriatis atque tropæis, quibus ſignificatur conſularem quempiam virum eo in loco ſepultum fuiſſe, qui præclara quædam in bello geſſiſſet. Ejus protome viſitur in quadrata theca, a duobus geniis ſuſtentata. Tempore Alexandri ſeptimi hoc mauſoleum dirutum eſt ejuſque marmora Romam tranſlata ſunt : ſub imagine quadrata tabula viſitur, in qua epitaphium fuiſſe videtur ; ſed nullam inſcriptionem retulit Petrus Santus Bartolus, qui hoc monumentum publicavit.

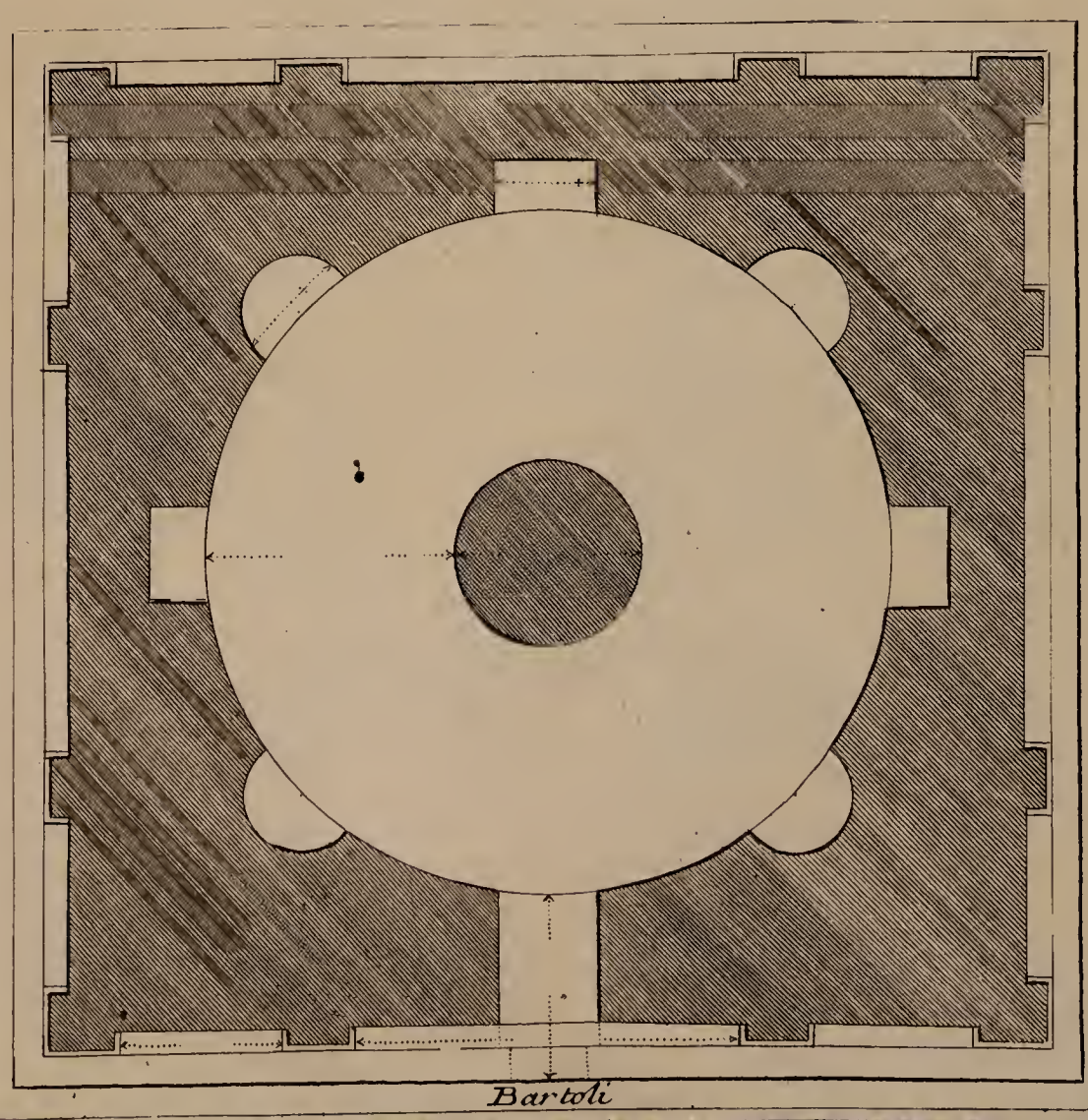
Turris quadrata triplici fornice, quorum alius aliî imponitur, inſtructa, mauſoleum ſeu ſepulcrum eſt, cujus & ortographiam & ichnographiam damus : in orthographia pars anterioris lateris aperta relinquitur, ut camerarum forma & ornamenta perſpici poſſint. Urna ſepulcralis inibi reperta pulcherrimis anaglyphis ornata eſt, quæ mortem junioris mulieris referunt, & Charontis naviculæ tranſitum ; quæ omnia libro ſequenti dabuntur, ubi de tranſitu ad inferos agitur.

MAUSOLÉE

CX. Pl. a la 126. pag. T. V



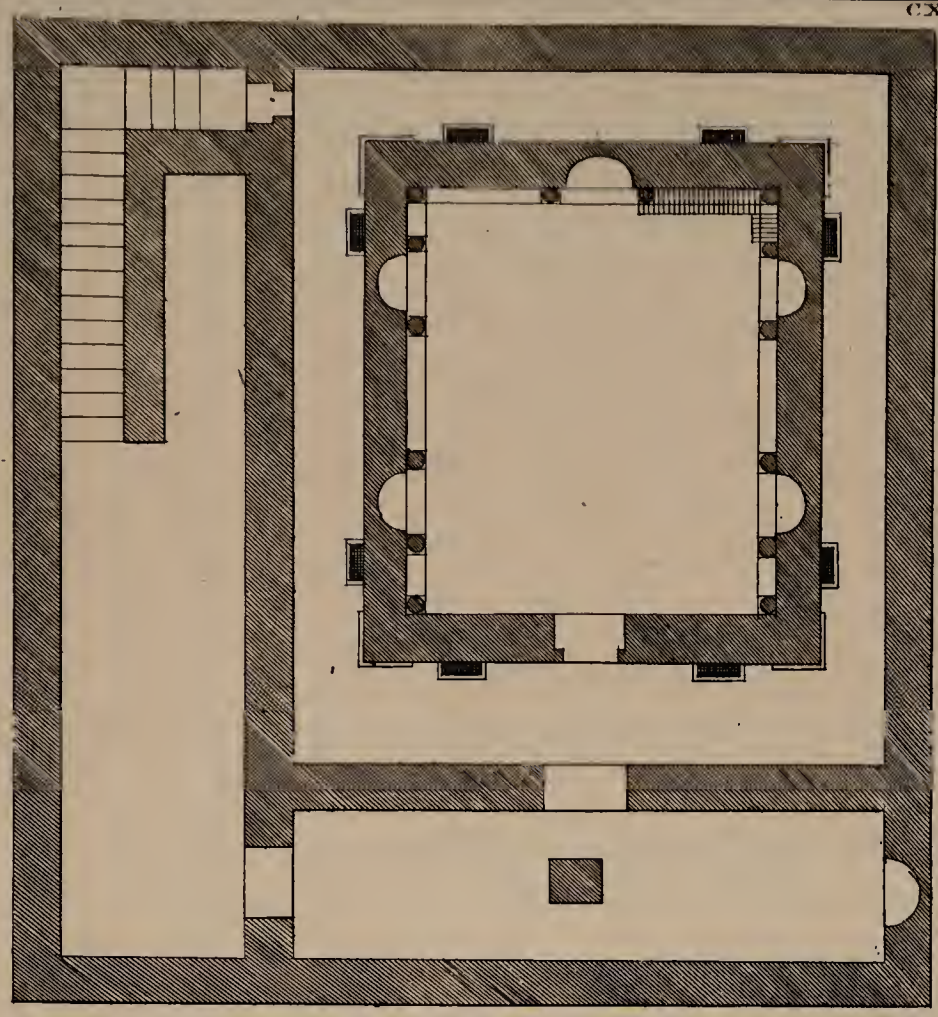
Bartoli

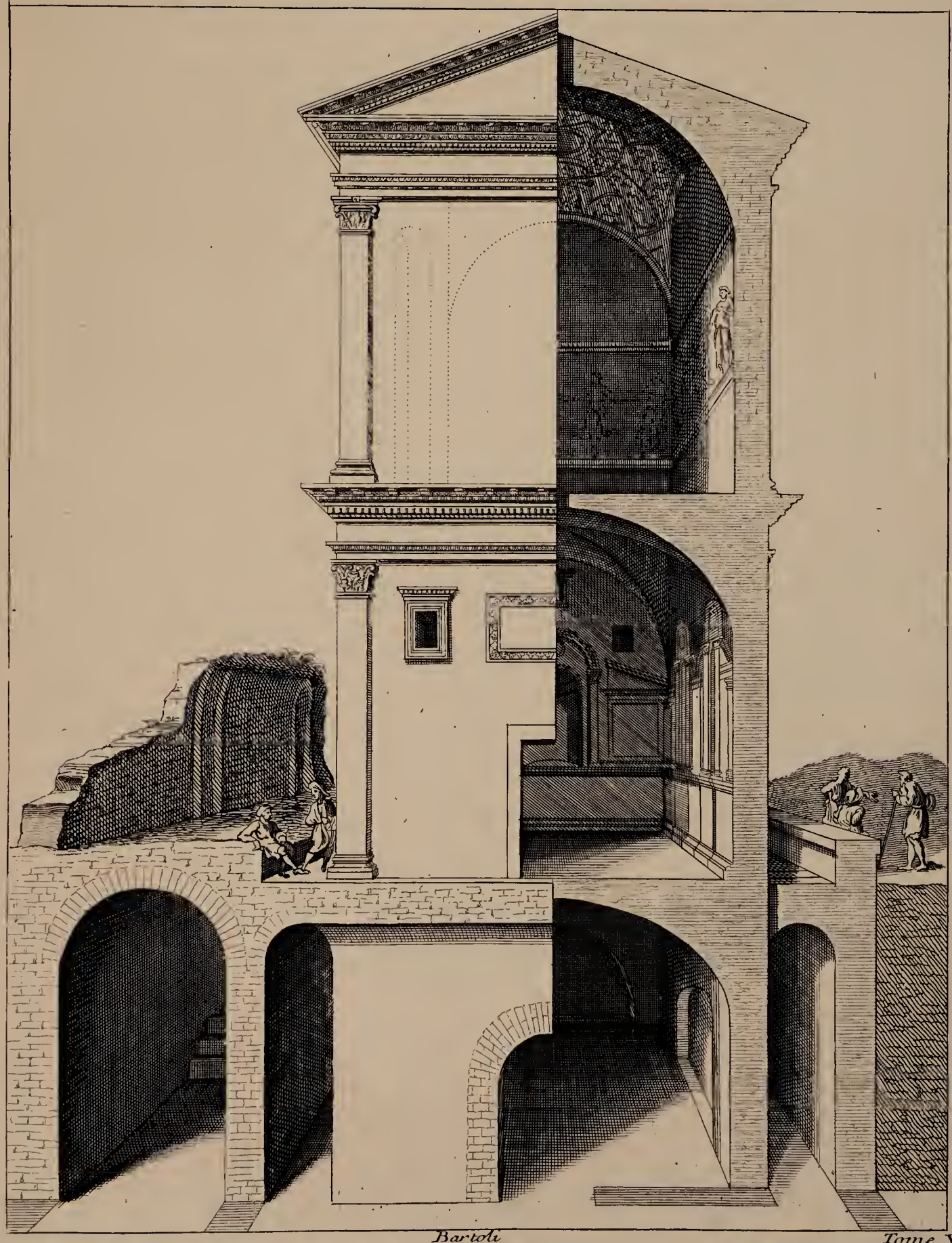


Bartoli

MAUSOLÉE

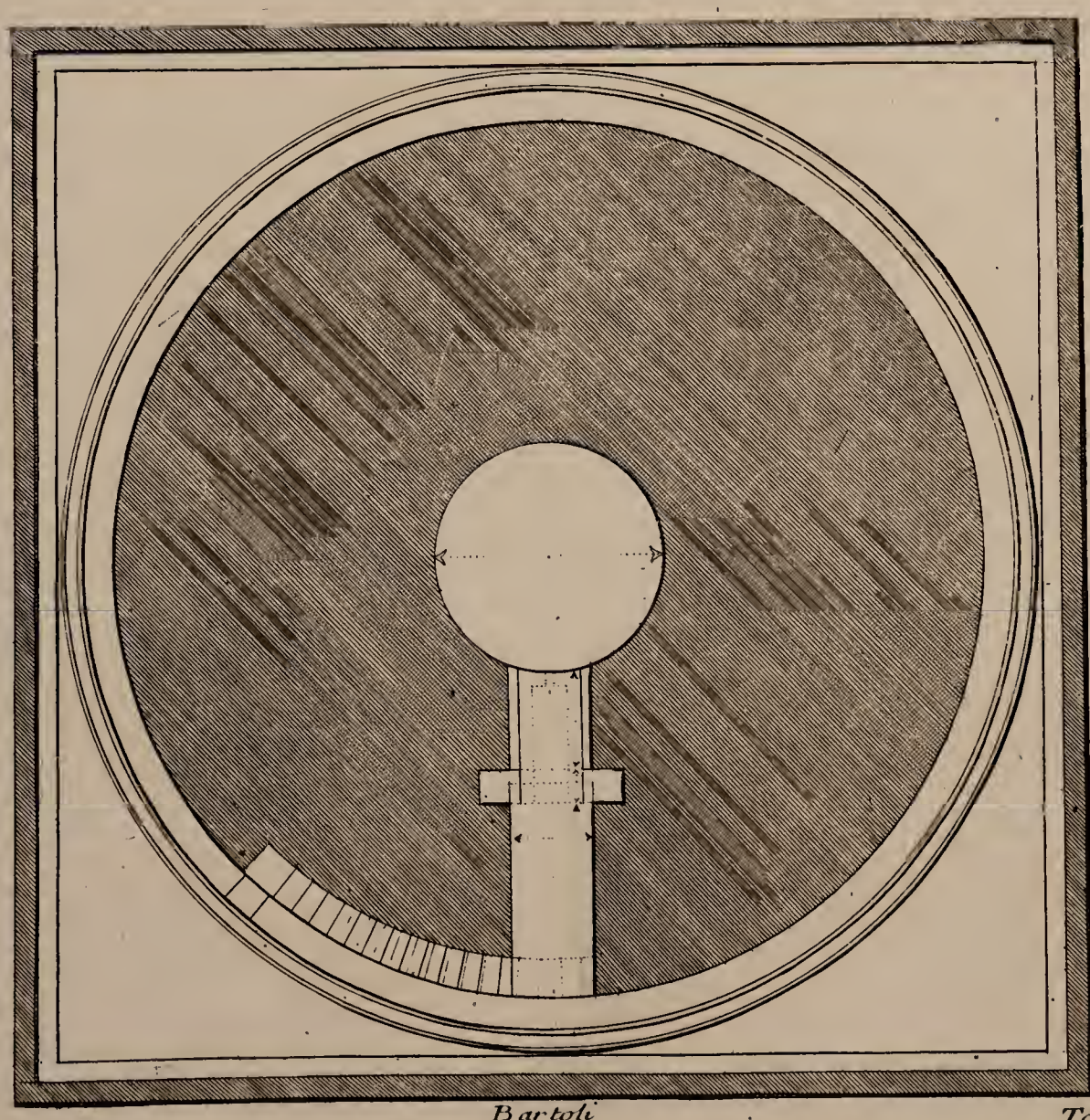
CXI. Pl. a la 126. page T. V





MAUSOLÉE

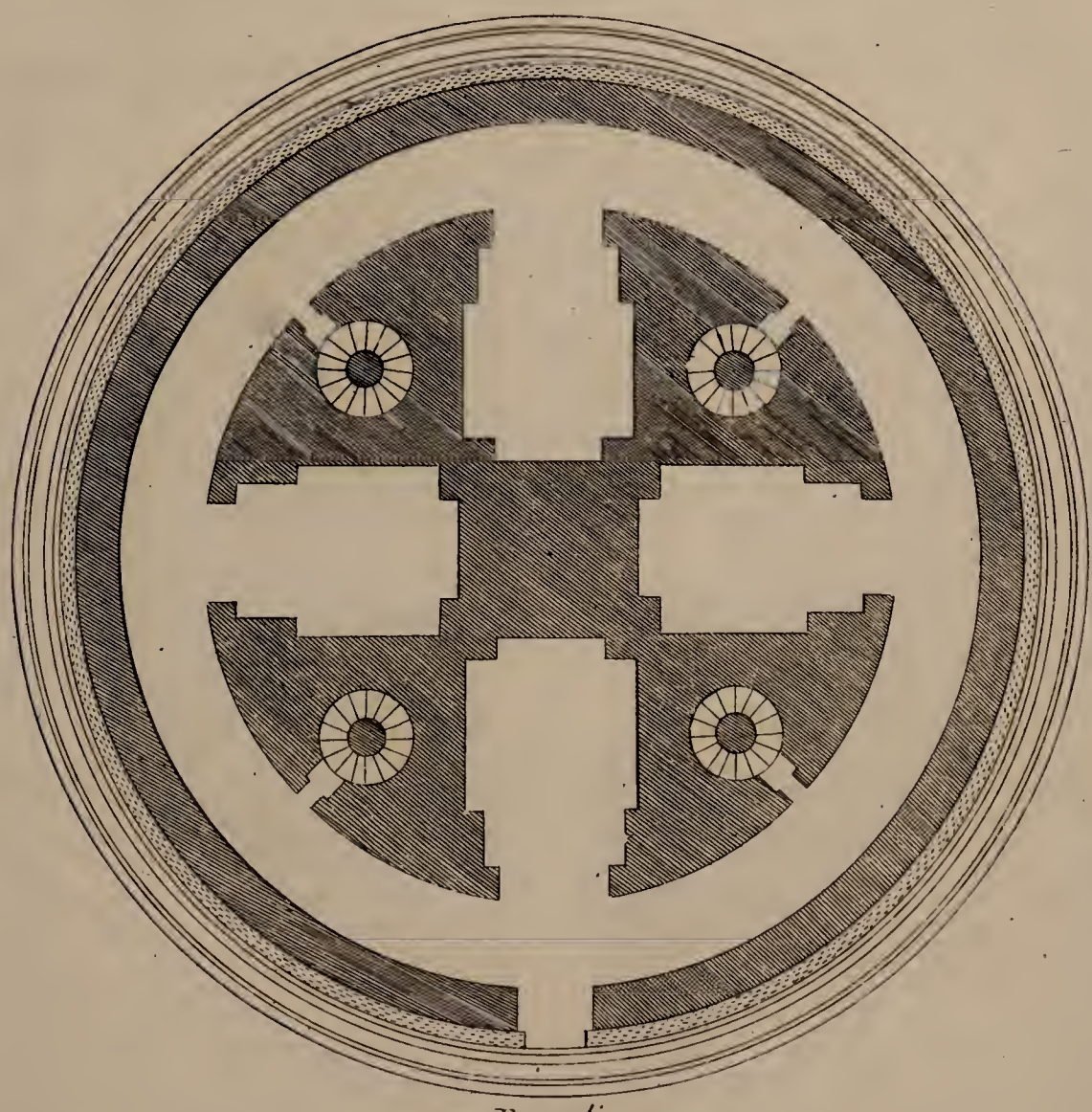
Bartoli



Bartoli

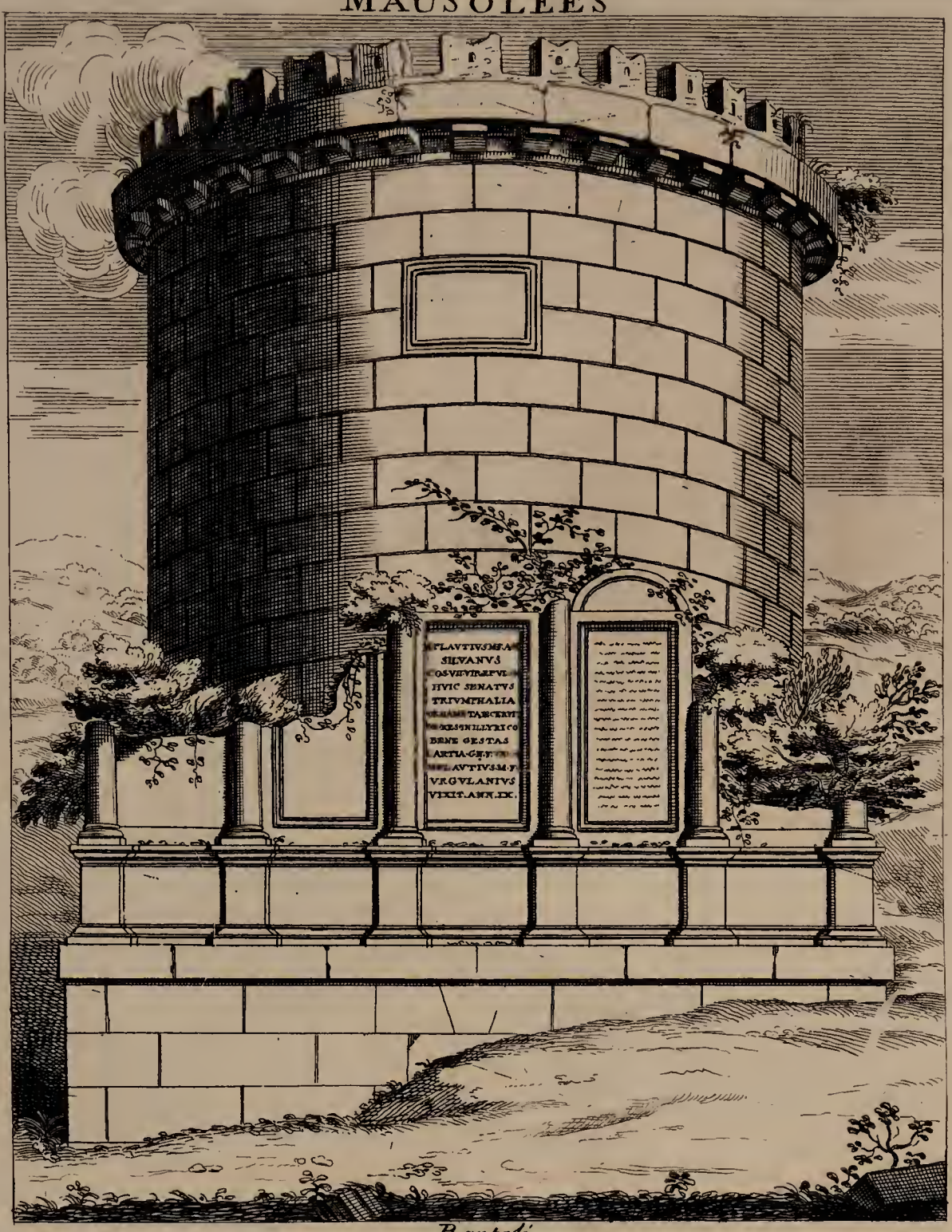
MAUSOLÉE

Bartoli

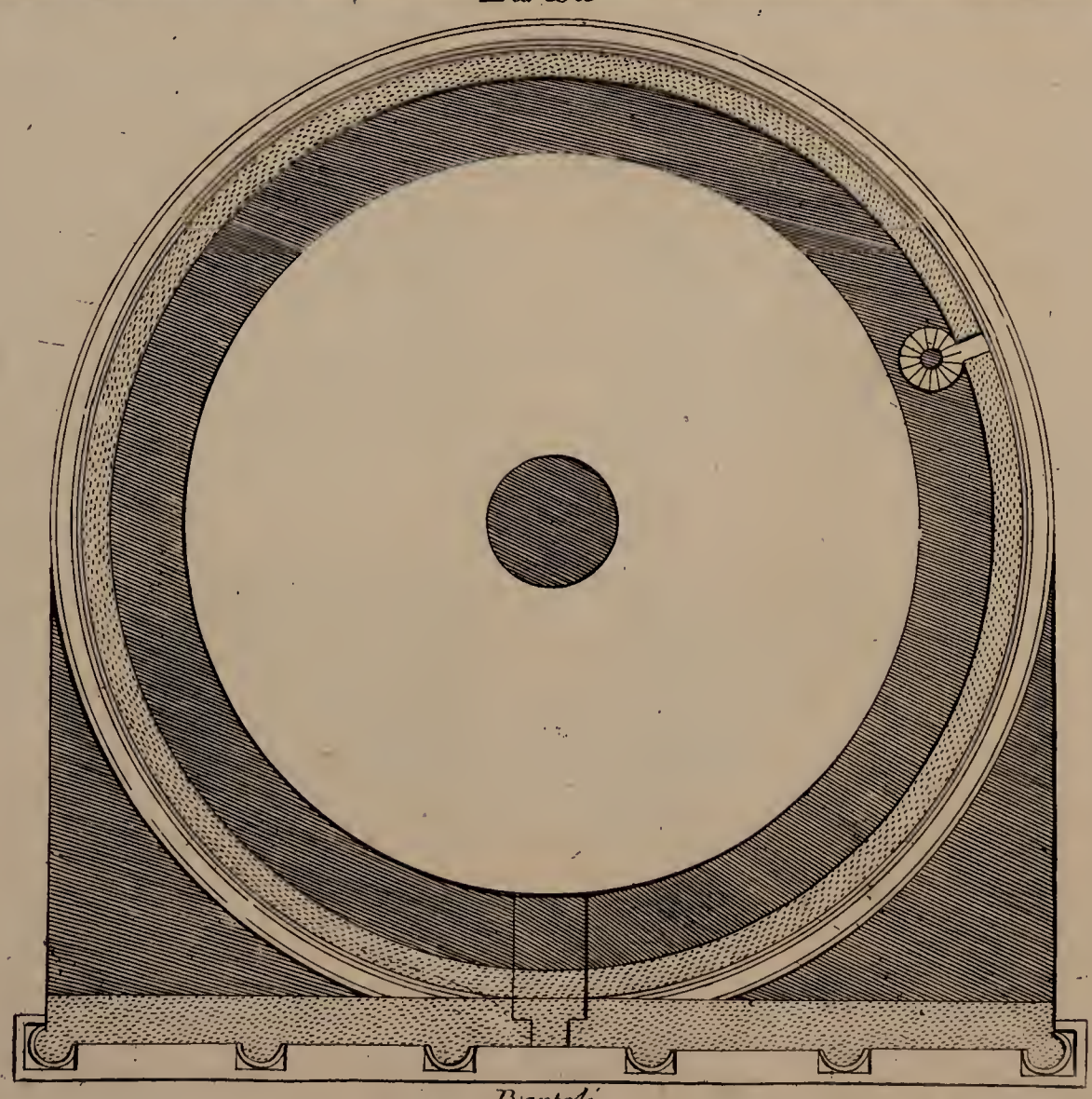


Bartoli

MAUSOLÉES



Bartoli



Bartoli

CHAPITRE XI.

I. Mauſolées de Cæcilia Metella, II. de Munatius Plancus, III. des Plautiens. IV. Autres mauſolées.

I. LE mauſolée de Cæcilia Metella fille de Quintus Creticus, eſt des plus grands qu'il y ait à la Campagne de Rome : c'eſt une tour ronde fort grande, extrememement maſſive, ornée de bas reliefs & de têtes de bœuf ; c'eſt pour cela qu'on l'appelle *Capo di bove*. On voit auſſi audeſſous de la corniche des captifs & des armes ; ce qui marque les trophées de la famille Cæcilia. Il y avoit dans ce mauſolée une belle urne que nous avons donnée ci-devant. Dans les bas ſiecles on fit une enceinte de murailles qui aboutiſſoient à ce mauſolée : cela fait une eſpece de Fort, dont on ſe ſervoit dans les guerres civiles, & dont ce mauſolée étoit le dongeon. PL. CXII.

II. Le mauſolée de Munatius Plancus de Gaiete eſt aſſez ſemblable au précedent ; l'épitaphe en eſt belle & magnifique : L. MVNATIVS L. F. L. N. L. P. PLANCVS COS. CENS. IMPER. ITER. VIIVIR EPVL. TRIVMPH. EX RHETIS ÆDEM SATVRNI FECIT DE MANVBIIS AGROS DIVISIT IN ITALIA BENEVENTI IN GALLIA COLONIAS DEDVXIT LVGDVNVM ET RAVRICAM. Cela veut dire : Lucius Mu-« natius Plancus fils de Lucius, petit fils de Lucius, arriere-petit-fils de Lu-« cius, Conſul, Cenſeur, *Imperator* pour la ſeconde fois, Septemvir Epulon, « a triomphé des Rhetiens ou des Griſons, a bâti de leurs dépouilles le tem « ple de Saturne, a diviſé les fonds de terre en Italie à Benevent, a mené des« colonies dans les Gaules à Lyon & à Raurica. «Raurica étoit ſituée près du lieu où eſt aujourd'hui Baſle. PL. CXIII.

III. Le mauſolée des Plautiens eſt une grande tour à peu près de la même forme que les deux précedentes. Il a deux inſcriptions, dont la premiere a ce ſens : Marcus Plautius Silvanus fils de Marcus, petit-fils d'Aulus, Con-« ſul, Septemvir Epulon. Le Senat en conſideration de la guerre qu'il avoit« faite avec ſuccès dans l'Illyrique lui a decerné les honneurs du triomphe. « PL. CXIV.

Lartia fille de Cneius, ſa femme. «

Marcus Plautius Urgulanius fils de Marc a vécu neuf ans. «

CAPUT XI.

I. Mauſolea Cæciliæ Metellæ. II. Munatii Planci. III. Plautiorum. IV. Alia mauſolea.

I. MAUSOLEUM Cæciliæ Metellæ Quinti Cretici filiæ inter maxima eorum quæ in agro Romano viſuntur connumerandum. Eſt turris rotunda perampla denſiſſimis muris, ita ut parum ſpatii intus vacuum relinquatur : extrinſecus autem ornatur anaglyphis & boum capitibus, unde *capo di bove* nomen infimis ſæculis accepit : ſub coronide item captivi viſuntur & arma, quæ ſunt tropæa Cæciliæ gentis. In hoc mauſoleo perpulcra erat urna, quam antehac dedimus : infimis vero ſæculis murorum circuitus conſtructus fuit, cujus extremæ partes utrinque ad turrim pertingebant ; eratque illud quaſi oppidulum aut præſidium, quod tumentibus Italicis rebus, inſtanteque bello civili, a factionum partibus occupabatur, eratque turris ſeu mauſoleum Cæciliæ, quaſi arx oppiduli.

II. Mauſoleum Munatii Planci Gaietæ præcedenti ſat ſimile eſt, & ornatur epitaphio magnifico, quod ſic habet. *Lucius Munatius Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos, Plancus, Conſul, Cenſor, Imperator iterum, Septemvir Epulonum, triumphavit ex Rhetis, ædem Saturni fecit de manubiis, agros diviſit in Italia Beneventi, in Gallia colonias deduxit Lugdunum & Rauricam.* Raurica vero, ut aiunt, prope Baſileam hodiernam ſita erat.

III. Plautiorum mauſoleum magna turris eſt duabus præcedentibus turribus ſat ſimilis : in illo duæ ſunt inſcriptiones quarum alteram ſic lego :

M. Plautius Marci filius, Auli nepos Silvanus, Conſul, Septemvir Epulonum. Huic Senatus triumphalia ornamenta decrevit, ob res in Illirico bene geſtas.

Lartia Cneii filia uxor.

Marcus Plautius Marci filius Urgulanius vixit annis novem.

Cette épitaphe regarde trois perſonnes. L'autre épitaphe de ce mauſolée, qui eſt des plus longues, eſt faite pour un autre de la même famille, & apparemment frere du précedent, puiſqu'il eſt comme lui fils de Marc & petit fils d'Aulu. Voici comme je l'explique :

En l'honneur de Tiberius Plautius Silvanus Ælianus fils de Marcus, petit-fils d'Aulus, Pontife, Confrere Auguſtale, Triumvir pour faire fondre & battre la monnoie d'or, d'argent & de cuivre, Queſteur de Tibere Ceſar, Legat de la legion cinquiéme en Germanie, Prefet de la ville, Legat & compagnon de Claude Ceſar dans la grande Bretagne, Conſul, Proconſul de l'Aſie, Legat, Propreteur de la Meſie, où il a rendu plus de cent mille hommes de delà le Danube tributaires des Romains avec leurs femmes, leurs enfans, leurs Princes & leurs Rois ; il a reprimé les Sarmates qui commençoient à ſe revolter, quoiqu'il eut envoié une bonne partie de ſon armée à l'expedition de l'Armenie ; il a obligé des Rois inconnus au peuple Romain, & d'autres qui étoient ſes ennemis, de venir au rivage qu'il gardoit adorer les ſi-

---

Hoc epitaphium tres perſonas reſpicit ; aliud ejuſdem mauſolei epitaphium inter longiſſima computandum ad alium ejuſdem familiæ virum pertinet, qui, ut videtur, frater erat ejus qui primus in præcedenti inſcriptione memoratur; quandoquidem, ut ille, filius Marci dicitur & Auli nepos. Inſcriptionem ita lego.

TI. PLAVTIO. M. F. A. N
SILVANO. AELIANO
PONTIF. SODALI. AVG
IIIVIR. A. A. A. F. F. Q. TIB. CAESARIS
LEGAT. LEG. V. IN. GERMANIA
PR. VRB. LEGAT. ET. COMITI. CLAVDII
CAESARIS. IN. BRITANNIA. CONSVLI
PROCOS. ASIAE. LEGAT. PROPRAET. MOESIAE
IN. QVA. PLVRA. QVAM. CENTVM. MILL
EX. NVMERO. TRANSDANVVIANORVM
AD. PRAESTANDA. TRIBVTA. CVM. CONIVGIBVS
AC. LIBERIS. ET. PRINCIPIB. AVT. REGIB. SVIS
TRANSDVXIT. MOTVM. ORIENTEM. SARMATAR
COMPRESSIT. QVAMVIS. PARTEM. MAGNAM. EXERCITVS
AD. EXPEDITIONEM. IN. ARMENIAM. MISISSET
IGNOTOS. ANTE. AVT. INFENSOS. P. R. REGES SIGNA
ROMANA. ADORATVROS. IN. RIPAM. QVAM. TVEBATVR
PERDVXIT. REGIBVS. BASTARNARVM. ET
ROXOLANORVM. FILIOS. DACORVM. FRATRVM
CAPTOS. AVT. HOSTIBVS. EREPTOS. REMISSIT. AB
ALIQVIS. EORVM. OBSIDES. ACCEPIT. PER. QVEM. PACEM
PROVINCIAE. ET. CONFIRMAVIT. ET. PROTVLIT
SCYTHAR. QVOQVE. REGEM. ACHERONENSI
QVAE. EST. VLTRA. BORVSTENEN. OPSIDIONE. SVMMOTO
PRIMVS. EX. EA. PROVINCIA. MAGNO. TRITICI. MODO
ANNONAM. P. R. ADLEVAVIT. HVNC. LEGATVM
IN. HISPANIAM. AD. PRAEFECTVR. VRB. REMISSVM
SENATVS IN PRAEFECTVR TRIVMPHALIBVS
ORNAMENTIS. HONORAVIT. AVCTORE. IMP
CAESARE. AVGVSTO. VESPASIANO. VERBIS. EX

ORATIONE. EIVS * Q. I. S. S

MOESIAE. ITA. PRAEFVIT. VT. NON. DEBVERIT. IN
ME. DEFERRI. HONOR. TRIVMPHALIVM. EIVS
ORNAMENTORVM. NISI. QVOD. LATIOR. EI
CONTIGIT. MORA. TITVLVS. PRAEFECTO. VRBIS
HVNC. IN. EADEM. PRAEFECTVRA. VRBIS. IMP. CAESAR
AVG. VESPASIANVS. ITERVM. COS. FECIT

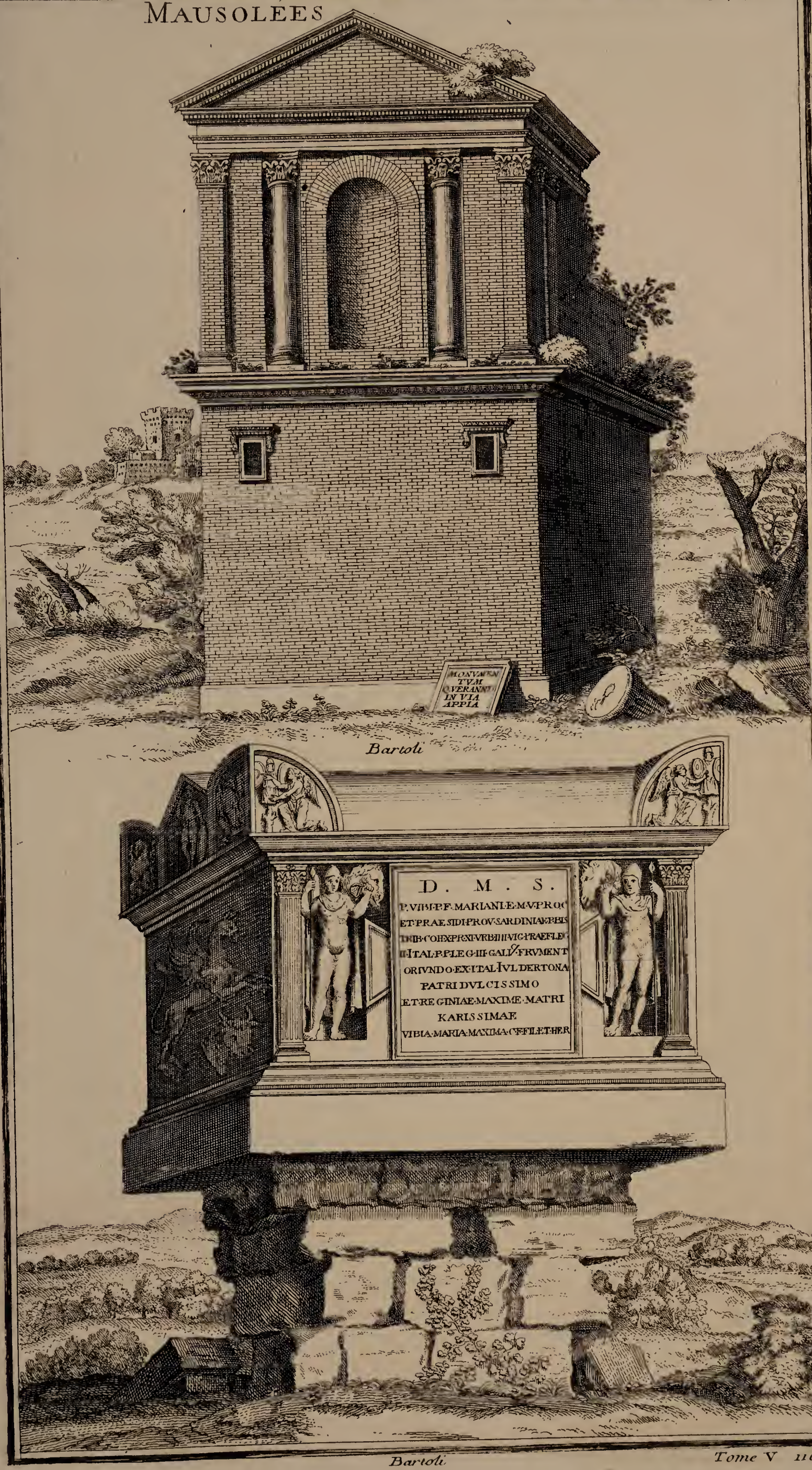
Tiberio Plautio Marci filio, Auli nepoti, Silvano Æliano pontifici ſodali Auguſtali, Triumviro auro, argento, ære flando, feriundo. Quæſtori Tiberii Cæſaris, legato legionis quintæ in Germania, præfecto urbis, legato & comiti Claudii Cæſaris in Britannia, conſuli, proconſuli Aſiæ, legato, propretori Mœſiæ ; in qua plura quam centum millia ex numero Tranſdanuvianorum ad præſtanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus ſuis tranſduxit ; motum orientem Sarmatarum compreſſit, quamvis partem magnam exercitus ad expeditionem in Armeniam miſiſſet. Ignotos ante aut infenſos populo Romano reges ſigna Roma-

gnes

MAUSOLÉE

Bartoli

MAUSOLÉES



Bartoli

gnes militaires de l'armée Romaine : il a renvoié aux Rois des Baſtarnes & des Roxolans leurs enfans, & aux Daces leurs compatriotes pris en guerre ou repris ſur les ennemis, en exigeant de quelques-uns d'entre eux des ôtages. Par ce moien il a procuré & affermi la paix de cette province. Il a obligé le Roi des Scythes de lever le ſiege de devant Cherone ſituée au delà du Boryſthene ; & il eſt le premier qui ait fait en ce payis-là une grande levée de bled pour le peuple Romain. Après qu'il eut été envoié Legat en Eſpagne, & depuis rappellé pour être Prefet de la Ville, le Senat honora ſa Prefecture des ornemens du triomphe à la requête de l'Empereur Auguſte Veſpaſien, qui parle en ces termes dans ſa harangue : Il s'eſt ſi bien acquitté du gouvernement de la Meſie, qu'il n'auroit pas fallu m'en deferer le triomphe, s'il n'étoit revenu trop tard. *Il a le titre de Prefet de la ville que l'Empereur Veſpaſien Conſul pour la ſeconde fois lui donna.*

Cette inſcription contient l'abregé d'une longue hiſtoire, qui demanderoit de grands éclairciſſemens ſur pluſieurs articles : mais comme cela n'eſt pas de notre ſujet, nous paſſons à d'autres mauſolées.

IV. Le mauſolée de M. Antonius Antius, trouvé en la voie d'Oſtie, eſt remarquable par les ſix faiſceaux marque de magiſtrature, & par la longue inſcription, dont le ſens eſt tel : *Aux dieux Manes de Marc Antoine Antius Lupus Preteur, Patrice, Augure, Queſteur des confreres Titiens, Tribun des ſoldats de la legion ſeconde adjutrice, pieuſe & fidele, Decemvir pour juger les procès ; Prefet des Feries Latines. Sa mémoire avoit été injuſtement fletrie, mais elle a été rétablie en ſon entier par un decret du Senat. Le ſepulcre qu'il avoit commencé pour Claudia Regilla ſa femme & pour Antia Marcellina ſa fille, a été achevé par ſes alliez Marc Valerius Bradua Mauricus pontife & Antonia Vitellia, & par ſes amis Quintus Fabius Honoratus, & Titus Annæus Placidus, pour lui donner cette marque d'amitié, & pour conſacrer ſon nom à l'éternité.* PL. CXV.

Au deſſous de l'inſcription ſont deux genies qui tiennent une couronne, & audeſſous de tout cela deux buſtes.

Le ſepulcre ſuivant eſt de Quintus Verannius, s'il s'en faut rapporter à l'inſcription miſe auprès, & qui ne tient pas au monument ſelon l'image donnée par le Bartoli, qui dit que cet édifice eſt d'une ſtructure delicate. PL. CXVI.

Le mauſolée de P. Vibius Marianus en la voie Caſſienne eſt remarquable

---

na adoraturos in ripam quam tuebatur perduxit. Regibus Baſtarnarum & Roxolanorum filios, Dacorum fratrum (ſic) *captos, aut hoſtibus ereptos remiſit. Ab aliquis* (ſic) *eorum opſides accepit. Per quem pacem provinciæ & confirmavit & protulit. Scytharum quoque regem a Cheronenſi quæ eſt ultra Boruſthenem opſidione ſummoto. Primus ex ea provincia magno tritici modo annonam populi Romani adlevavit. Hunc legatum in Hiſpaniam ad præfecturam urbis remiſſum ſenatus in præfectura triumphalibus ornamentis honoravit, auctore Imperatore Cæſare Auguſto Veſpaſiano verbis ex oratione ejus, quæ infra ſcripta ſunt.*

MOESIAE ITA PRAEFVIT, VT NON DEBVERIT IN ME DEFERRI HONOR TRIVMPHALIVM EIVS ORNAMENTORVM NISI QVOD LATIOR EI CONTIGIT MORA. *Titulus, præfecto urbis.*

Hunc in eadem præfectura urbis Imperator Cæſar Auguſtus Veſpaſianus iterum conſul fecit.

Hæc inſcriptio longæ eſt hiſtoriæ compendium, ubi plurima explicatu digna occurrunt : ſed cum illa ad argumentum non pertineant, ad alia mauſolea tranſitum facimus.

IV. Mauſoleum Marci Antonii Antii in via Oſtienſi repertum ſex faſcibus, magiſtratûs notis, inſignitur, longaque inſcriptione inſtructum eſt quam ſic legimus.

Dis Manibus Marci Antonii Antii Lupi, prætoris, patricii, auguris, quæſtoris ſodalium Titii, tribuni militum legionis ſecundæ adjutricis, piæ, fidelis, decemvir ſtlitibus (ſic) *judicandis, præfecti feriarum latinarum, cujus memoria per vim oppreſſi in integrum ſecundum ampliſſimi ordinis conſultum reſtituta eſt. Sepulcrum ab eo cœptum Claudiæ Regillæ uxori & Antiæ Marcellinæ filiæ pietatis ſuæ erga eum teſtificandæ gratia & nominis ejus in perpetuum celebrandi perfecerunt Atſines Valerius Bradua Mauricus pontifex & Antonia Vitellia ; amici Quintus Fabius Honoratus, Titus Annæus Placidus.*

Sequens mauſoleum eſt Quinti Verannii, ſi fides ſit habenda inſcriptioni, quam juxta appoſuit Bartolus, qui hoc monumentum elegantis eſſe ſtructuræ dicit.

In eadem tabula monumentum Publii Vibii Ma-

par ſes ornemens; l'inſcription eſt entre les ſtatues de Caſtor & de Pollux. On voit aux deux angles du couvercle deux trophées; l'épitaphe ſe doit lire ainſi : *Dis Manibus ſacrum Publii Vibii Publii filii Mariani egregiæ memoriæ viri, Procuratori & Præſidi* (ſic) *provinciæ Sardiniæ, Propretori bis, Tribuno cohortium decimæ Prætoriæ, undecimæ Urbanæ, quartæ Vigilum, Præfecto legionis ſecundæ Italicæ, Præpoſito legionis tertiæ Gallicæ Frumentariæ; oriundo ex Italia Julia Dertona, patri dulciſſimo, & Reginiæ Maximæ matri cariſſimæ, Vibia Maria Maxima clariſſima femina, filia & heres.* C. F. à la maniere ordinaire ſe devroit lire *Caii filia*; mais comme le pere s'appelloit *Publius* & non pas *Caius*, & qu'on lit après *filia & heres*, il a fallu chercher une autre explication : le ſens de l'inſcription eſt, Que ce monument eſt conſacré aux dieux Manes de Publius Vibius Marianus fils de Publius d'excellente memoire, qui fut Procurateur & Préſident de la province de Sardaigne, deux fois Propreteur, Tribun de la dixiéme cohorte Prétorienne, de l'onziéme de la ville, & de la quatriéme des Gardes; Prefet de la legion ſeconde Italique, prépoſé ſur la legion troiſiéme Gauloiſe ſurnommée *frumentaria*, natif de Dertone en Italie. C'eſt Vibia Maria Maxima ſa fille & ſon heritiere, qui a fait faire ce tombeau à ſon tres-aimable pere & à ſa tres-chere mere Reginia Maxima.

Pl. CXVII. Le mauſolée ou tombeau ſuivant couronné de cinq pyramides de figure conique, mais qui ont été preſque toutes gâtées par le tems, ſe voit auprès d'Albano; on l'appelle le ſepulcre des Curiaces; il y a même déja long-tems qu'on le nomme ainſi : mais ce n'eſt qu'un bruit populaire, n'y aiant aucune inſcription qui en faſſe foi. On ne ſait pas quand on a commencé de lui donner ce nom; s'il y avoit un grand nombre de ſiecles, cela pourroit avoir quelque probabilité. Les cinq pyramides marquent apparemment qu'il a été fait pour cinq perſonnes; mais comme il n'y a point d'inſcription, on ne ſait pas pour qui.

Pl. CXVIII. Le monument ſuivant a tout l'air d'un de ces hypogées dont nous avons parlé ci-devant, où il y avoit des appartemens, les uns plus grands, & les autres plus petits. Il a été trouvé à la Vigne des Meſſieurs Cavalieri, famille noble Romaine. On y deſcendoit par un eſcalier comme on voit dans la figure. Une choſe remarquable eſt que les battans de la porte du principal appartement étoient de grandes tables de marbre; un de ces battans ſe voit au milieu du plan. La ſtructure des côtez étoit de petites pierres en lozange;

---

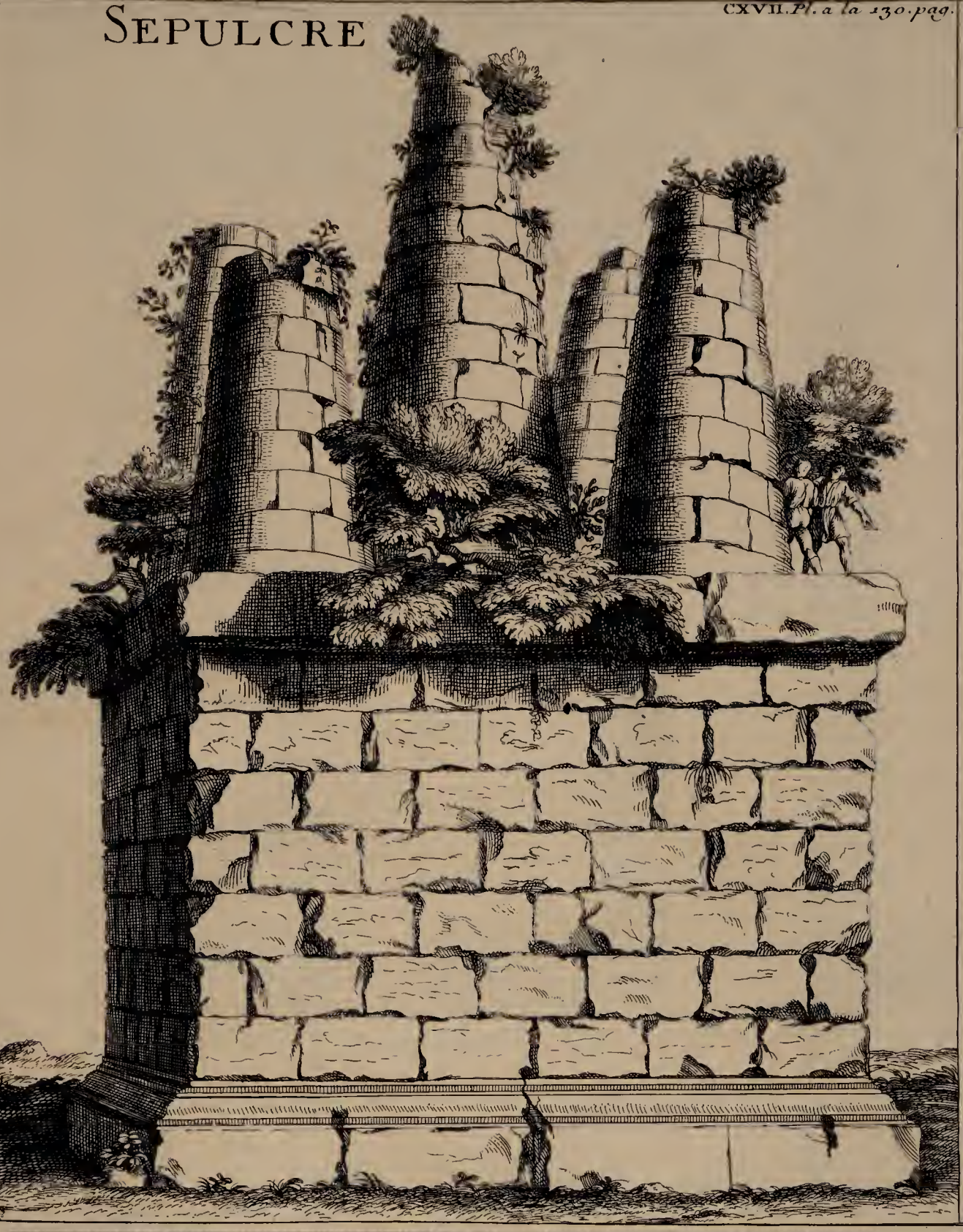
riani in via Caſſia repertum ex ornamentis conſpicuum eſt : inſcriptio poſita eſt inter ſtatuas Caſtoris & Pollucis : in duobus operculi angulis tropæa viſuntur. Epitaphium ita legitur.

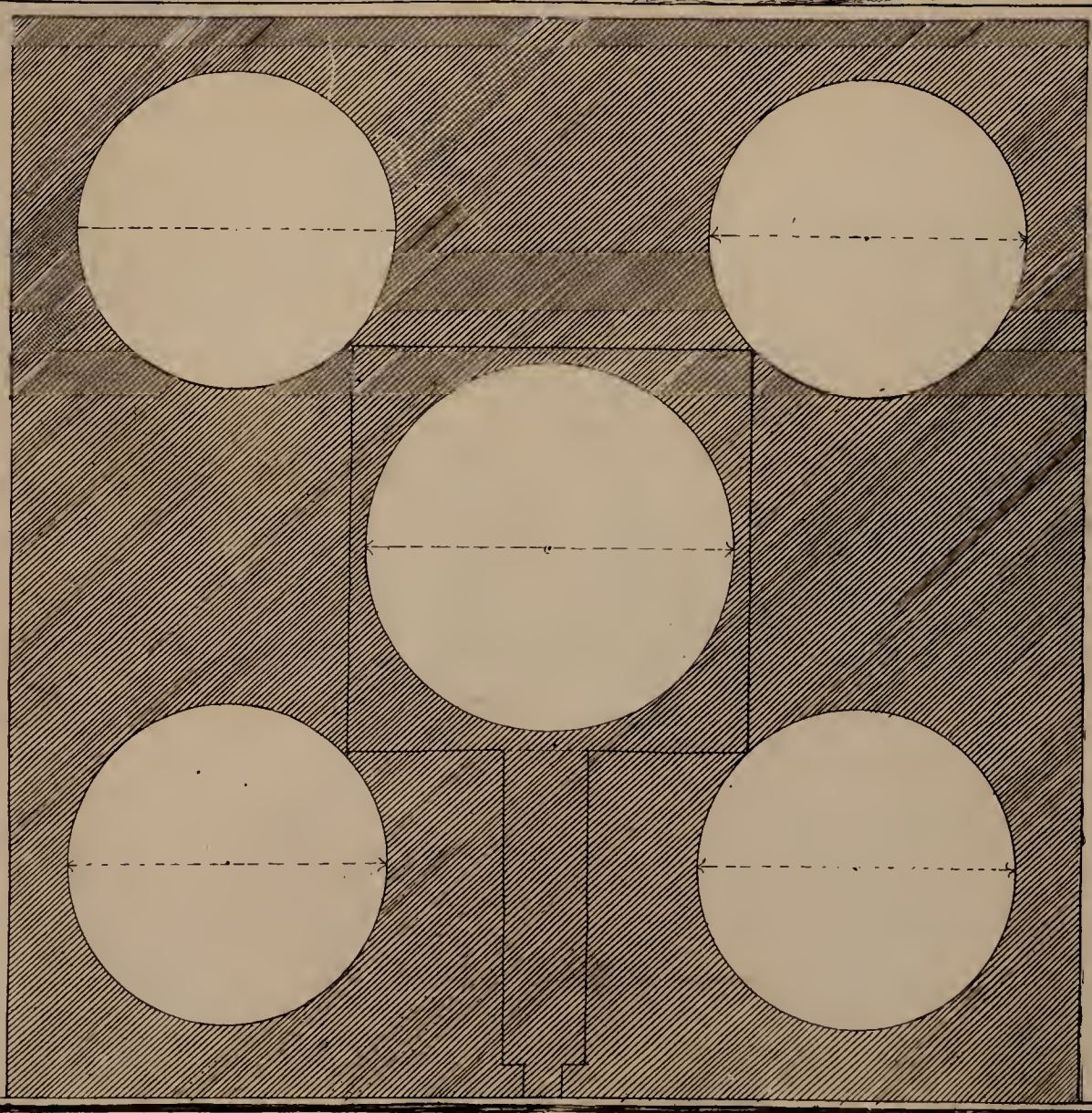
Dis Manibus ſacrum Publii Vibii Publii filii Mariani, egregiæ memoriæ viri, procuratori & præſidi (ſic) *provinciæ Sardiniæ, propretori bis, tribuno cohortium decimæ prætoriæ, undecimæ urbanæ, quartæ vigilum, præfecto legionis ſecundæ Italicæ, præpoſito legionis tertiæ Gallicæ frumentariæ, oriundo ex Italia* (vel Italica) *Julia Dertona, patri dulciſſimo & Reginiæ Maximæ matri cariſſimæ, Vibia Maria Maxima clariſſima femina filia & heres.*

Monumentum ſequens prope Albanum Caſtrum erigitur, vocarique ſolet ſepulcrum Curiatiorum, idque jamdiu ex populari tantum fama, nulla quippe inſcriptio adeſt, aut adfuiſſe dicitur, quæ illud doceret. Jam quærendum eſſet a quo tempore cœperit hæc fama vagari; nam ſi a multis retro ſæculis Curiatiorum ſepulcrum appellatum fuiſſet; hinc probabilis denominatio evaderet. Ut ut eſt, erigitur primo ſtrues lapidum : hinc conſurgunt pyramides quinque in conum deſinentes, quæ ſunt temporum injuria labefactatæ : quinque vero pyramides quinque viris feminiſve erectæ fuiſſe videntur.

Hypogæum prorſus refert monumentum ſequens, jam de hypogæis diximus ubi erant conclavia, cubicula, imo etiam triclinia; alia majora, minora alia. Hoc porro monumentum repertum fuit in vinea Cavalleriorum, quæ eſt nobilis familia Romana : in illud vero hypogæum per ſcalam deſcendebatur, ut videre eſt in propoſito ſchemate. Quod autem obſervatu dignum eſt, quæ fores conſtituebant, duæ erant marmoreæ tabulæ, quarum una intra ichnographicam delineationem conſpicienda offertur: per haſce vero fores in majus conclave intrabatur : laterales muri lapidibus in rhombi formam concinnatis conſtructi ſunt, cujuſmodi ſtructuræ in antiquiſſimis

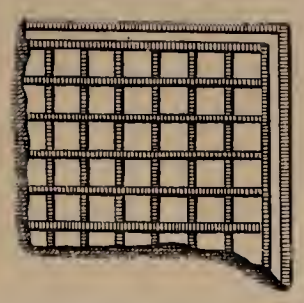
SEPULCRE



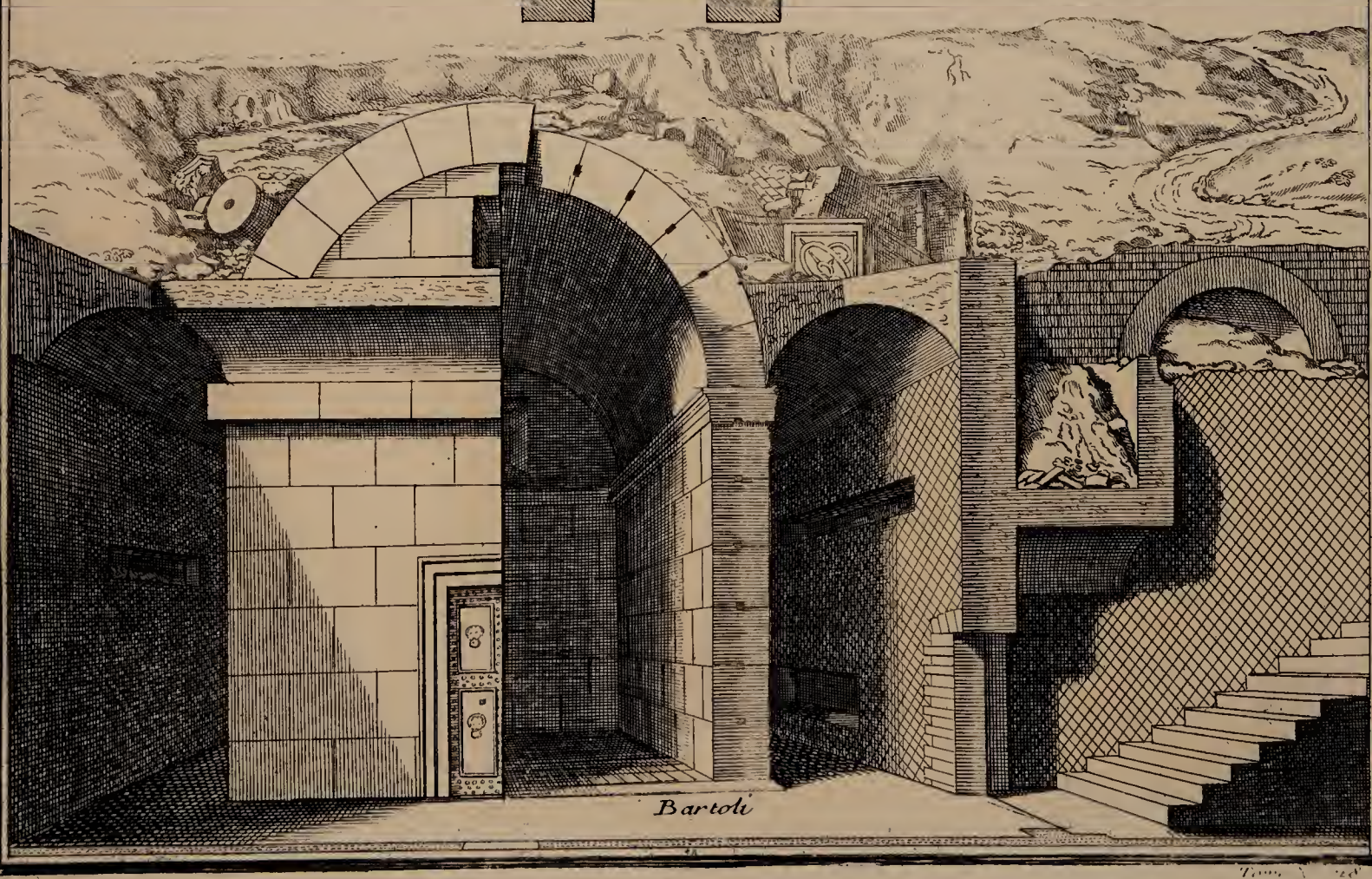


Sepolcri Antichi

MAUSOLEES.



Bartoli

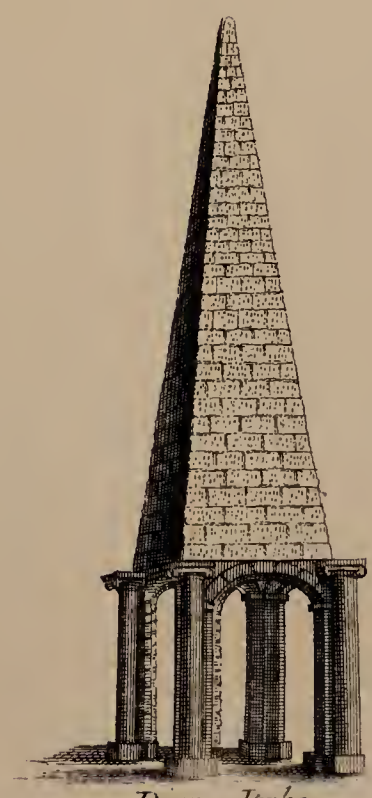


Bartoli

MAUSOLÉES

Bartoli

Ce Mausolée est assez différent dans Spon: il a été gravé sur un autre dessein



Diar. Italic.

»le lac, & qu'on eſt entré, on trouve un grand pré couvert d'une herbe qu'on »appelle aſphodele, & l'eau qui fait perdre la memoire, c'eſt pour cela qu'on »l'appelle Lethé. C'eſt ce qu'ont raconté de ce payis-là ceux qui en ſont re»venus, ſavoir Alceſtis & Proteſilaüs Theſſaliens, Theſée fils d'Egée, & Ulyſſe »dans Homere; gens dignes de foi à la verité, mais qui n'ont pas bu de l'eau »de l'Oubli; car s'ils en avoient bu, comment ſe ſeroient-ils ſouvenus de tout »cela? Pluton, & Proſerpine, diſent-ils, dominent là, & ont un empire abſolu »ſur tous les enfers. Ils ont un grand nombre d'officiers ſubalternes, qui ſous »leurs ordres gouvernent cet Etat, les Furies, les Peines, les Terreurs & »Mercure; mais celui-ci ne s'y trouve pas toujours. Il y a là deux Princes »qui ſont comme des Satrapes & des juges des cauſes, aſſis pour porter leurs »jugemens, ſavoir Minos & Rhadamante, tous deux Cretois & fils de Jupi»ter. Ils recompenſent les hommes vertueux qui ont vécu avec probité, »ils attendent qu'ils ſoient pluſieurs enſemble, & les envoient alors aux »champs Elyſiens pour y mener une vie heureuſe. Si ce ſont des mechans & »des ſcelerats, ils les livrent aux Furies, qui les menent au lieu deſtiné aux »impies, pour y ſouffrir les tourmens que leurs crimes ont meritez. Quelle »ſorte de maux ne leur fait on pas ſouffrir? on leur tord les membres, on »les brule, on les fait ronger & tourmenter par des vautours; on les attache »à une roue, on les oblige de trainer de groſſes pierres. Là ſe voit Tantale »au milieu d'un lac, & pourtant en peril de mourir de ſoif dans les eaux. »Les autres qui ne ſont proprement ni bons ni mauvais, & qui ont tenu »comme un milieu entre la vertu & le vice, n'aiant plus de corps, & étant »devenus des ombres, vont errans ça & là par ces prez; ſi on les touche, ils »s'évanouiſſent comme la fumée: ils ſe nourriſſent des libations & des autres »preſens qu'on apporte & qu'on ſacrifie ſur leurs tombeaux; en ſorte que »ſi quelqu'un n'a point en l'autre monde des parens ou des amis qui lui ren»dent cet office, il meurt de faim parmi ſes camarades. Le commun des gens »eſt ſi perſuadé de ce que je viens de dire, que ſi quelqu'un des leurs vient »à mourir, ils lui mettent d'abord une obole dans la bouche, ſans ſe mettre »en peine ſi la monnoie qu'ils lui donnent a cours dans le roiaume de Plu»ton; ſans ſavoir ſi les oboles de l'Attique, de la Macedoine & d'Egine paſ»ſent dans ce payis-là. Ne vaudroit-il pas mieux ne leur rien mettre à la »bouche, afin que n'aiant pas de quoi paier le paſſage là bas, ils fuſſent obligez de s'en revenir en cette vie? Après qu'ils lui ont mis cette obole à

---

hiatu terret. Jam eos qui tranſmiſſa palude ſunt ingreſſi pratum excipit aſphodelo conſitum, & memoriæ hoſtis aqua, ideoque Lethes vocatur. Hæc enim priſcis illis mortalibus narrarunt, qui illinc redierant, nempe Alceſtis & Proteſilaüs Theſſali, & Theſeus Ægeo patre natus atque Homericus Ulyſſes, graves admodum & fide digni teſtes, qui ex illo fonte mihi non videntur bibiſſe; alioquin eorum non meminiſſent. Itaque Pluto & Proſerpina, ut illi narrant, imperium adminiſtrant, rerumque omnium dominatum obtinent: quibus inſerviunt, & ſub imperio ipſorum rempublicam gubernant ingens turba, Furiæ, Pœnæ, Terrores & Mercurius, quamquam is ſane non ſemper adeſt. Præfecti autem, Satrapæ, judiceſque ſedent duo, Minos & Rhadamanthus, uterque Cretenſis, uterque Jovis filius: atque hi quidem bonos proboſque viros, qui cum virtute vitam exegerunt, ubi jam multi collecti fuerint, velut in colonium quamdam emittunt in Elyſium campum, vitam optimam ibi victuros. Quod ſi malos aliquos ceperint, hos furiis traditos in impiorum locum ejiciunt, pro ratione malefactorum puniendos. Quo in loco quid tandem mali non patiuntur; torti, exuſti, a vulturibus corroſi, rota circumacti ſaxa ſurſum volventes. Nam Tantalus in ipſa palude ſtat, in periculum adductus ne ſiti moriatur infelix. Alii vero mediæ vitæ, qui ſunt complures, vagantur in prato ſine corporibus facti umbræ, & ad tactum quaſi fumus evaneſcentes. Aluntur autem noſtris libationibus, ſacrificiiſque feralibus quæ ad ſepulcra inferuntur: adeo ut ſi cui nullus ſit in terra reliquus amicus aut cognatus, hic mortuus jejunus ac famelicus inter illos verſetur. Hæc adeo valide vulgi animos pervaſerunt, ut ſimul atque familiaris quiſpiam mortuus fuerit, primum obolum illi in os indant, ſit portitori trajectionis merces; nec illud prius explorent, nempe cujuſmodi numiſma legitimum ſit, in inferoſque admittatur atque apud illos valeat, Atticus ne obolus, an Macedonicus, an Æginenſis: neque cogitant multo ſatius eſſe, nihil habere eum quod ſolvat, cum ſic futurum ſit ut, non recipiente portitore, poſtliminio redeant in vitam. Poſt hæc lotos eos, ac ſi infer-

la

Cette ombre ſeparée du corps deſcendoit aux enfers ſelon eux; & quoique dans le ſentiment des philoſophes l'enfer ſoit également éloigné de tous les endroits de la terre, & que Ciceron pour marquer qu'il importe peu de mourir en un lieu plûtôt qu'en un autre, diſe, *undique tantumdem viæ eſt ad inferos*, en quelque lieu que l'on ſoit on a autant de chemin à faire pour aller en enfer; il y avoit pourtant certains paſſages pour les enfers, comme le fleuve Lethé du côté des Syrtes; en Epire la caverne Acheruſia. A Hermione, dit Strabon, il y avoit un chemin fort court pour aller aux enfers, & c'étoit pour cela, dit-il, que ceux du payis ne mettoient pas dans la bouche du mort le *naule* ou le prix du paſſage: la bouche de Pluton près de Laodicée, & la caverne de Tenare auprès de Lacedemone, étoient encore des routes des enfers. Ulyſſe pour deſcendre aux enfers, alla, dit Homere, par l'Ocean au payis des Cimmeriens. Enée y entra par l'antre du lac Averne; Xenophon dit qu'Hercule entra aux enfers par la peninſule nommée Acheruſiade près d'Heraclée du Pont, & que c'étoit l'opinion commune des gens du payis.

La demeure ſouterraine des enfers eſt décrite diverſement par les anciens; Apulée fait paſſer Pſyché par la caverne du Tenare pour aller juſqu'au trone de Pluton & de Proſerpine; au bout de la caverne elle trouve le fleuve infernal Acheron, où elle paſſe la barque de Caron, & va de là au trone de Pluton & de Proſerpine, gardé par le chien Cerbere.

II. Voici la deſcription qu'en fait Lucien, qui parle ſelon l'opinion commune des profanes: » Cette region, dit-il, eſt arroſée par de grands fleuves « que leurs ſeuls noms rendent terribles; ce ſont des Cocytes & des Pyriphle- « gethons, & d'autres noms non moins affreux. Mais ce qui eſt encore plus « horrible, c'eſt ce grand marais Acheruſia que l'on rencontre le premier, « ſi profond qu'on ne peut le paſſer à gué, & ſi large qu'on ne ſauroit « le paſſer à la nage; tel en un mot que les Manes mêmes des oiſeaux ne « ſauroient le franchir en volant. A la deſcente au delà du lac eſt une porte de « diamant, gardée par Æacus couſin du Roi; auprès de lui ſe tient un chien « furieux à trois têtes, qui regarde de bon œil & fait un accueil favorable à « tous ceux qui entrent; mais qui abboie horriblement, & qui fait des heur- « lemens épouventables, quand quelqu'un veut s'échapper. Quand on a paſſé «

Hæc umbra a corpore ſeparata ad inferos deſcendebat, ut aiebant profani illi; licet autem ſecundum opinionem philoſophorum inferi æque diſtent ab omnibus orbis partibus; licet Cicero ut oſtendat parum intereſſe in hoc potius, quam in alio mori loco, dicat, *undique tantundem viæ eſt ad inferos*, aliquæ tamen viæ ad inferos patere putabantur, ut fluvius Lethe verſus Syrtes, in Epiro Acheruſia. *Hermione etiam*, inquit Strabo 257. 40. *brevisſima via ad inferos erat, ideoque*, adjicit, *Hermionenſes in ore mortuorum ſuorum naulum, id eſt tranſitus precium, non ponebant.* Via quoque inferni erant os Plutonis prope Laodiceam; antrum Tænari prope Lacedæmonem. Ulyſſes ut ad inferos deſcenderet, per Oceanum ad Cimmerios contendit. Æneas per antrum Averni lacus eo ingreſſus eſt. Xenophon vero p. 377. ait Herculem ut ad inferos deſcenderet, per peninſulam Acheruſiadem prope Heracleam Ponti pertranſiviſſe, ut loci incolarum opinione ferebatur.

Habitaculum porro illud inferorum ſubterraneum diverſe ab antiquis deſcribitur. Apuleius Pſychen ſuam ad inferos deducit per antrum Tænari, ut ad uſque ſolium Plutonis atque Proſerpinæ perveniat: ubi ad extremam antri oram devenit, fluvium infernalem Acherontem invenit, ubi naulo perſoluto a Charonte ad alteram oram perducitur; inde ad ſolium Plutonis Proſerpinæque contendit, quod a Cerbero cane cuſtodiebatur.

II. En deſcriptionem inferorum a Luciano factam lib. de luctu ſub initium, ubi ſecundum vulgarem profanorum opinionem loquitur. *Circumluitur hæc regio fluviis magnis & horrendis, vel ſolo nomine formidandis: nam Cocyti, Periphlegethontes, & aliis id genus nominibus vocitantur. Quodque eſt graviſſimum, præjacet Acheruſia palus, quæ prima excipit advenantes, quam non poſſis tranſmittere nec tranſire ſine vectore: nam & profundior eſt quam ut pedibus tranſiri, & latior ſpatioſiorque, quam ut tranari queat. In ſumma hujuſmodi eſt, ut nec avium manes poſſint eam tranſvolare. In ipſo deſcenſu & in porta quæ eſt adamantina, Æacus eſt regis patruelis, cui mandata cuſtodia eſt, juxtaque ipſum canis triceps eſt, admodum ſævus & formidandus, qui advenientes amice pacateque intuetur: adverſus eos autem qui aufugere conantur latrat & oris*

on en voit de ſemblables dans les plus anciens bâtimens Romains. On y voit les reſtes d'un pavé de quarreaux de marbre blanc bordez de marbre noir. Au deſſus de cet hypogée il y avoit pluſieurs autres petits ſepulcres.

Romanis ædificiis conſpiciuntur. Ibidem quoque viſuntur pavimenti cujuſpiam reliquiæ hoc modo concinnati : quadratæ tabellæ marmoreæ nigris ceu virgulis item marmoreis cinguntur. Supra hypogæum alia quædam ſepulcra exſtabant.

CHAPITRE XII.

Le Mauſolée de Virgile.

LE mauſolée ſuivant du Pauſilipe auprès de Naples eſt regardé comme le tombeau de Virgile ; quoiqu'il n'y ait point d'épitaphe, on a d'ailleurs de fortes preuves que c'eſt le mauſolée de ce poëte ſi celebre : entre ces preuves on ne regarde pas comme la principale celle de Petrarque, qui dit qu'à la fin d'un ſentier obſcur, c'eſt-à-dire de la grotte de Pouzzol, dès qu'on commence à voir clair, on apperçoit ſur une éminence le tombeau de Virgile d'un ouvrage fort ancien. Pompeo Sarnelli a ramaſſé tout ce qui regarde ce tombeau. Voici comme il en parle dans ſa *Guida de' Foreſtieri* p. 343. Au milieu de la chambre du mauſolée étoient anciennement, comme dit le Cappaccio, neuf colonnes de marbre qui ſoutenoient une urne auſſi de marbre, dans laquelle étoient les cendres du poëte avec le diſtique que rapporte Donat, où il eſt dit que Mantoue eſt ſa patrie, que les Calabrois l'ont enlevé, qu'il repoſe préſentement à Parthenope, qui eſt Naples ; & qu'il a chanté les pâturages, le labourage & la guerre ; c'eſt-àdire, les Bucoliques, les Georgiques & l'Eneïde. Pietro di Stefano qui fit la deſcription des Egliſes de Naples en 1560. dit qu'il a vu le tombeau en l'état que nous venons de dire ; & Alfonſe de Heredia Evêque d'Ariano rapporté par le Capaccio, aſſuroit la même choſe. Quelques-uns croient que les Napolitains craignant que les oſſemens de ce grand poëte ne leur fuſſent derobez, les firent mettre ſous terre dans le Château neuf ; de là vient qu'on ne voit aujourd'hui que le mauſolée tout nu, & que les marbres & l'urne ont diſparu : ce qui fait que le tombeau n'a plus ſa premiere magnificence ; & à l'occaſion de cela quelque bel eſprit a dit que la memoire de ce grand poëte rendoit le lieu ſi celebre, qu'il ne falloit point regretter ces ornemens perdus. On trouve encore aujourd'hui du côté de la

PL. CXIX.

CAPUT XII.

Mauſoleum Virgilii Maronis.

MAUSOLEUM ſequens in Pauſilipo prope Neapolim poſitum pro ſepulcro Virgilii habetur. Licet autem nullum adſit hodie epitaphium, multa ſuppetunt argumenta queis probatur eſſe vere tanti poëtæ tumulum : neque enim inter præcipua argumenta numeratur illud ex hoc Petrarchæ teſtimonio petitum : *ſub finem fuſci tramitis*, inquit (Cryptæ videlicet Puteolanæ) *ubi primum videri cælum incipit, in aggere edito ipſius Virgilii buſta viſuntur pervetuſti operis.* Pompeius Sarnellus in libro cui titulus *la guida dé Foreſtieri* p. 343. omnia quæ ad hoc Virgilii ſepulcrum ſpectabant collegit. In medio cameræ quæ intra hujuſmodi mauſoleum continetur, erant olim novem exiguæ columnæ marmoreæ, quæ urnam ſimiliter marmoream ſuſtentabant, in qua urna poëtæ cineres depoſiti manebant, aderatque inſculptum diſtichon illud quod refert Donatus,

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini paſcua, rura, duces.

Petrus de Stephano, qui de Eccleſiis Neapolitanis ſcripſit anno 1560. ſe tumulum illum vidiſſe memorat, idipſumque affirmat Alphonſus de Heredia epiſcopus Ariani, a Capaccio allatus. Putant nonnulli Neapolitanos metuentes ne celeberrimi poëtæ oſſa ſibi abriperentur, in caſtello novo ipſos defodiſſe : ideoque hodie neque urna neque marmora ſuperſunt, ſed ſolum mauſoleum, magnificentia olim ſua ſpoliatum remanet, quamobrem quiſpiam ſcripſit :

Quod ſciſſus tumulus, quod fracta ſit urna, quid inde ?
Sat celebris locus hic nomine vatis erit.

In illa montis parte, quæ reſpicit foramen illud

montagne vis-à-vis l'entrée de ce mauſolée un marbre à demi déterré, ſur lequel ſont gravez ces deux vers,

Quæ cineris tumulo hæc veſtigia? Conditur olim
Illo hoc qui cecinit paſcua, rura, duces.

On regarde comme une merveille ces lauriers nez ſur la coupole de ce mauſolée que pluſieurs appellent temple, qui ſemblent couronner l'édifice: quoiqu'on en ait coupé deux à la racine qui étoient les plus grands de tous, ils renaiſſent & pouſſent des branches de tous côtez. L'édifice eſt couvert de toutes parts de myrtes & de lierres, il ſemble que la nature ait voulu elle-même celebrer la memoire de ce grand homme.

A l'occaſion de ces lauriers nez ainſi d'eux-mêmes, D. Pierre-Antoine d'Aragon viceroi de Naples a fait ſix vers, qu'il a fait mettre à l'entrée de la grotte de Pouzzol; ils ſont rapportez en bas dans le latin.

Pline ſecond dit dans ſa lettre à Caninius Rufus, que Silius Italicus alloit viſiter le mauſolée de Virgile qui étoit à Naples, comme s'il étoit allé à un temple, & qu'il celebroit le jour de la naiſſance de ce grand poëte plus ſolennellement que le ſien propre. Le même Silius qui acheta la maiſon de campagne de Ciceron, acheta auſſi celle de Virgile, à l'occaſion de quoi Martial diſoit que ni Virgile ni Ciceron n'auroient jamais ſouhaité un plus digne heritier que celui-là. Stace appelle ce mauſolée le temple de Maron, & dit que quand il s'y tenoit aſſis ſa verve s'excitoit à faire des vers ſur les cendres de ſon grand maître, ainſi l'appelle-t-il. On voit par ces témoignages rapportez ci-devant, que le mauſolée de Virgile a été quelquefois appellé temple, il n'y a preſque aucun lieu de douter que ce ne ſoit celui qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

Le bel édifice ſuivant paſſe auſſi pour un mauſolée; il eſt à Saint-Remi en Provence: il eſt quarré en bas, & rond en haut en forme de lanterne ſoutenue ſur des colonnes Corinthiennes. Dans cette lanterne, il y a deux ſtatues; le quarré de deſſous eſt à jour, comme on voit ſur l'image, ce ſont des arcades en maniere de portes. Les quatre angles ſont ornez de colonnes Co-

---

per quod intratur in mauſoleum, in marmore quod paulum ex terra emergit legitur;

Quæ cineris tumulo hæc veſtigia? Conditur olim
Illo hoc qui cecinit paſcua, rura, duces.

Res miraculo proxima eſſe videtur, quod in faſtigio mauſolei quod ab aliquibus templum dicitur, lauri enatæ ſint, quæ quaſi coronam efficiant. Etſi vero duæ lauri quæ omnium maximæ erant exciſæ fuerint, attamen circumquaque ſemper lauri pullulant: prætereaque myrto atque hedera totum mauſoleum operitur, ita ut videatur ipſa natura poëtam celebrare.

Circa lauros hujuſmodi ſponte natas ludebat D. Petrus Antonius de Aragonia prorex Neapolitanus in illa inſcriptione, quæ in cryptæ ingreſſu viſitur: hæc verba ſunt:

Virgilii Maronis ſuper hanc rupem ſuperſtiti tumulo ſponte enatis lauris coronato, ſic luſit Arago.
Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini paſcua, rura, duces.
Ecce meos cineres tumulantia ſaxa coronat
Laurus, rara ſolo, vivida Pauſilipi.
Si tumulus ruat, æternum hic monumenta Maronis
Servabunt lauri, lauriferi cineres.

Plinius ſecundus ad Caninium Rufum ſcribens, deque Silio Italico loquens hæc ait: *Multum ubique librorum, multum ſtatuarum, multum imaginum, quas non habebat modo, verum etiam venerabatur: Vergilii ante omnes, cujus natalem religioſius quam ſuum celebrabat, Neapoli maxime, ubi monumentum ejus adire ut templum ſolebat.* Ipſeque Silius ut emit villam Ciceronis, ita locum quoque Maronis emit, ob ſuam erga tumulum ejus reverentiam, qua de re ſic belle cecinit Martialis:

Silius hæc magni celebrat monumenta Maronis,
Jugera facundi qui Ciceronis habet.
Heredem dominumque ſui tumulique lariſque,
Non alium mallet nec Maro nec Cicero.

Statius quoque ſcripſit:

Maroniſque ſedens in margine templi,
Sumo animum & magni tumulos at canto magiſtri.

Hinc videas jam olim illum tumulum ſive mauſoleum templum fuiſſe vocatum. Quod autem Virgilii vere ſit mauſoleum, vix aliqua adeſt dubitandi cauſa.

Mauſoleum etiam eſſe putatur elegans ædificium in ima tabula poſitum, quod in Galloprovincia viſitur in loco, cui S. Remigii nomen. In ima parte quadratum eſt, & ſuperne rotundum columnis conſtat ordine Corinthio in circulum poſitis & faſtigium fulcientibus. Intra columnas duæ ſtatuæ ſunt: ima pars quadrata arcubus conſtat qui portas referunt, ſpatiumque totum intus vacuum eſt. Quatuor anguli Co-

rinthiennes cannelées. La baſe de cet excellent monument eſt chargée de bas reliefs où ſont repréſentées des batailles, mais ſi gâtées par le tems, qu'on n'y connoit preſque plus rien, non plus qu'à l'inſcription qui étoit au deſſus du bas relief, & qui eſt entierement effacée, en ſorte qu'on n'en peut plus rien lire.

Je crois qu'on doit prendre pour un mauſolée la pyramide qui eſt auprès de Vienne, dont j'ai parlé dans mon Journal d'Italie, ſoutenue ſur quatre piliers ornez de colonnes qui ſoutiennent une voute élevée de dix huit pieds; ſur la voute s'eleve une pyramide de vingt-cinq ou trente pieds de hauteur, en ſorte que le tout peut avoir quarante-cinq ou cinquante pieds.

---

rinthiis columnis ſtriatis exornantur. Baſis erat anaglyphis onuſta, ubi prælia conſpiciebantur, verum injuria temporum ita exeſa omnia deformataque ſunt, ut vix ibi quidpiam deprehenderis. Inſcriptio pariter quæ ſupra anaglyphum poſita erat, exeſa penitus labefactataque eſt, ut nihil legere valeas.

Mauſoleum quoque exiſtimo fuiſſe pyramidem illam quæ prope Viennam ad Rhodanum viſitur, de qua in Diario Italico verba feci: hæc pilis quatuor ſuſtentatur, ſupra quas decuſſatus fornix altitudine octodecim circiter pedum: ſupra fornicem erigitur pyramis pedum circiter viginti quinque vel triginta; ita ut totum ædificium quadraginta quinque vel ad ſummum quinquaginta pedum altitudine ſit.

LIVRE IV.

Les Enfers, la descente des ames, les champs Elysiens, & les Apotheoses.

CHAPITRE PREMIER.

I. *L'opinion des Grecs & des Romains touchant les ames des défunts & les enfers.*
II. *Description des enfers par Lucien.*

I. LA plûpart des Grecs & des Romains croioient l'ame immortelle: chacun sait que les philosophes ne convenoient point entre eux, & que chaque secte avoit des sentimens particuliers sur cela. Quelques-uns croioient que tout mouroit avec le corps; d'autres croioient la metempsycose ou le passage de l'ame d'un corps dans un autre, & du corps même d'une bête dans celui d'un homme, ou du corps d'un homme dans celui d'une bête. Platon croioit que l'ame étoit immortelle, & que dans l'autre vie les bons étoient recompensez, & les mechans punis. Il paroit que c'étoit l'opinion & la plus generale & la plus ancienne, puisqu'Homere semble la supposer comme reçue de tout le monde. Dans Euripide Medée étant sur le point de tuer ses enfans, leur souhaite la felicité dans l'autre vie.

C'étoit donc le sentiment commun chez ces profanes. L'ame separée du corps étoit selon eux l'ombre d'un homme vivant: cette ombre pensoit & parloit aussi, mais imparfaitement; c'est pourquoi Homere appelle les ombres des morts ἀμένηνα καρήνα, des têtes foibles. Les morts menoient une espece de vie qui ressembloit à un songe ou à un sommeil selon Homere & Socrate. En effet nous voions un assez grand nombre d'épitaphes qui commencent ainsi

Au Sommeil éternel.

LIBER IV.

Inferi, descensus animarum, Elysii campi, Apotheoses.

CAPUT PRIMUM

I. Græcorum Romanorumque opiniones circa animas defunctorum atque inferos. II. Inferorum descriptio a Luciano.

I. MAXIMA pars Græcorum Romanorumque immortalem esse animam arbitrabantur. Ignorat nemo philosophos circa hominis finem non inter se consensisse: quælibet secta suam ea de re tuebatur opinionem. Nonnulli existimabant animam mori cum corpore. Alii metempsychosin docebant seu transitum animæ ab alio ad aliud corpus; imo a corpore brutæ animantis in hominem, aut hominis in brutam animantem. Plato animam credebat immortalem; in aliaque vita bonos probosque homines remunerandos; malos vero improbosque castigandos esse. Hæc pene generalis & perquam antiqua opinio erat; quandoquidem Homerus eam ut vulgo receptam profert. In Euripide vero Medea filios mox interemtura felicitatem ipsis apprecatur.

Εὐδαιμονοῖτον, ἀλλ' ἐκεῖ. τὰ δ' ἐνθάδε
Πατὴρ ἀφείλετ'.
Feliciter agatis; sed illic; nam quæ hic sunt
Pater abstulit.

Hæc itaque opinio vulgaris apud profanos erat: animam existimabant a corpore separatam umbram esse hominis viventis: istæc umbra cogitabat & loquebatur, verum non ita perfecte; quamobrem Homerus umbras mortuorum vocat ἀμένηνα καρήνα, debilia capita. Mortui quodpiam vitæ genus agebant somnio simile, ut aiunt Homerus atque alicubi Socrates: ideoque nonnulla epitaphia sic incipiunt;

AETERNALI SOMNO.

la bouche, ils les lavent, comme ſi les eaux des fleuves d'enfer ne ſuffiſoient pas pour cela : ils embaument leurs corps d'un baume precieux, pour éviter la puanteur qui commence déja à les incommoder ; ils les couronnent de fleurs, & les habillent magnifiquement, de peur qu'ils n'aient froid par les chemins, & qu'ils ne paroiſſent nus devant Cerbere.«

C'eſt ainſi que ſe joue Lucien à ſon ordinaire : il nous donne à entendre que c'étoit là l'opinion de preſque tous les hommes, que l'ame ne mouroit point avec le corps, & qu'il y avoit en l'autre vie des recompenſes pour les bons, & des tourmens préparez pour les mechans.

Il ſemble que ce ſeroit ici le lieu de parler du paſſage de l'ame aux enfers ; mais comme entre les images où ce paſſage eſt repréſenté, il y en a qui repréſentent auſſi les ſupplices des mechans, nous reſervons ce paſſage pour le mettre à la fin de la deſcription des enfers ; nous pouvons même dire que c'eſt le veritable lieu pour en parler, n'y aiant aucun inconvenient de faire connoitre l'enfer ſelon le ſentiment des profanes, avant que de marquer la route pour s'y rendre.

---

nalis palus non ſit idonea lavandis iis qui ibi degunt, optimiſque unguentis uncto corpore, quod jam a fœtore vehementer occupatur, tum coronatos pulcherrimis floribus proponunt ſplendide veſtitos, ne videlicet per viam algeant, neve a Cerbero nudi conſpiciantur. Ita ludit Lucianus ex cujus verbis arguitur opinionem fere omnium mortalium eam fuiſſe animas cum corpore non mori, eſſeque probis præmia, improbis ſupplicia præparata

Hic eſſet fortaſſe locus illum ad inferos animarum tranſitum deſcribendi : verum quoniam aliquot ſuppetunt ſchemata ad illum tranſitum ſpectantia, quæ ſchemata in nonnullis imaginibus cum inferni ſuppliciis conjuncta ſunt, tranſitum illum remittimus ad calcem deſcriptionis inferni ; idque nullo diſpendio : nihil enim incommodi inde oritur, ſi antequam animæ eo pergant, locus quo pergunt cognoſcatur.

CHAPITRE II.

I. Diviſion des enfers. II. Sentiment de Platon. III. Deſcription des enfers par Servius.

I. CEs lieux ſouterrains deſtinez à la demeure des ames étoient diviſez en trois parties, l'Enfer, le Tartare & les champs Elyſiens. L'Enfer étoit un nom general pour ſignifier tout cela ; mais on le prenoit auſſi en particulier pour le lieu de la demeure des mechans : le Tartare étoit pour les impies, & les champs Elyſées pour les bienheureux. Quatre fleuves qui couloient dans ces ſombres demeures étoient l'Acheron, le Cocyte, le Styx, le Pyriphlegethon. Pour ce qui regarde l'Enfer en general & ſes parties, les anciens en parlent ſi diverſement, qu'on ne peut établir que fort peu de choſes communement reçues. L'Enfer pris en particulier étoit pour purger les ames, & pour les expier : ceux qui avoient fait du bien & du mal pendant leur vie étoient purifiez, & expioient leurs fautes, avant que de paſſer aux champs Elyſées.

CAPUT II.

I. Inferorum diviſio. II. Platonis ſententia. III. Deſcriptio inferorum a Servio.

I. LOCA illa ſubterranea ad animarum habitaculum deputata ſecundum quoſdam tres in partes erant diviſa, in inferos nempe, in Tartarum, & in Elyſios campos. Inferi autem generatim ſumti hæc omnia complectebantur, atque etiam pro malorum improborumque habitaculo nonnunquam accipiebantur. Tartarus erat impiorum locus, & Elyſii campi beatorum ſedes. Quatuor hanc regionem flumina alluebant, Acheron, Cocytus, Styx & Pyriphlegethon. Quantum ſpectat autem ad inferos generatim ſumtos, eorumque diviſionem, tantam deſcriptionum diverſitatem deprehendimus, ut circa pauciſſima plures ſibi mutuo conſentiant. Inferi diviſim & peculiariter accepti locus erant animabus purgandis & expiandis. Qui per hanc mortalem vitam bona permixtim atque mala perpetraverant, in inferis purgabantur & expiabantur antequam in campos Elyſios mit-

Les impies & les ſcelerats, dont les crimes ne ſe pouvoient expier, étoient précipitez dans le Tartare, lieu d'une telle profondeur, dit Homere, qu'il eſt auſſi éloigné de l'Enfer, que l'Enfer l'eſt du Ciel. Ceux qui avoient conſervé l'innocence juſqu'au tombeau, paſſoient immediatement de cette vie aux champs Elyſées.

II. Quelques-uns diſoient qu'il n'y avoit point de retour ni de grace à eſperer pour ceux qui étoient une fois precipitez dans le Tartare. Ce n'étoit pas le ſentiment de Platon qui parle en ces termes: » Ceux qui ont commis de »grands crimes, mais qui ne ſont pas ſans remede, par exemple, ceux qu'un »mouvement de colere a pouſſez à porter leurs mains violentes contre leur »pere & leur mere, mais qui ont été depuis touchez de regret & de repen»tance de leur crime; de même ceux qui ſont coupables d'homicide; ceux-là, »dis-je, ſont neceſſairement precipitez dans le Tartare: & après qu'ils y ont »paſſé une année, un flot les en retire. Alors les homicides paſſent par le Cocyte, »ceux qui ont tué leur pere ou leur mere, paſſent par le Pyriphlegethon. Ils »ſortent enſuite de ces fleuves, & paſſent au lac Acheruſia, où ils appellent »par leurs noms ceux qu'ils ont tuez, & les ſupplient inſtamment de ſouffrir »qu'ils ſortent de ce lac, & de leur faire la grace de les admettre en leur com»pagnie. S'ils peuvent obtenir cela d'eux, ils ſont d'abord délivrez de leurs »maux: ſinon, ils ſont de nouveau rejettez dans le Tartare; & enſuite revien»nent aux fleuves comme devant; & réiterent toujours, juſqu'à ce qu'ils »puiſſent flechir ceux qu'ils ont offenſez. C'eſt la peine établie par les Juges.

III. Servius commentateur de Virgile dit que les Enfers ſont diviſez en neuf cercles. Le premier contient les ames des enfans: le ſecond de ceux que leur trop grande ſimplicité empêchoit de ſe conduire raiſonnablement: le troiſiéme de ceux que le deſeſpoir avoit portez à ſe donner la mort: le quatriéme de ceux qu'un violent amour avoit fait périr: le cinquiéme des vaillans hommes: le ſixiéme des criminels que les Juges avoient fait mourir: au ſeptiéme les ames ſont purifiées: au huitiéme les ames ſont auſſi purifiées, mais en ſorte qu'elles reprennent leurs affections: au neuviéme les ames ſont tout-à-fait purifiées & délivrées de toute ſorte de cupidité dans les champs Elyſées. Voila le ſyſteme de Servius, qui ne convient gueres avec celui des autres Mythologues.

---

terentur. Impii vero atque ſceleſti, quorum crimina expiari nequibant, in Tartarum præcipitabantur, tantæ profunditatis locum, inquit Homerus, ut tantum diſtet ab inferis, quantum inferi diſtant a cælo. Qui vitam totam cum virtute tranſegerant, ex hac vita ſtatim in Elyſios campos tranſmittebantur.

II. Erant qui dicerent iis qui ſemel eſſent in Tartarum præcipitati, nullam ſupereſſe ſpem revertendi, nullum expiationis modum, ſed æternum ibi impios cruciandos eſſe. At hæc non erat Platonis opinio, qui ait, eos qui in maxima ſint prolapſi crimina, quibus tamen aliquid ſupereſſe remedii videatur; exempli cauſa, eos qui ira derepente conciti manus violenter intulerint in patrem vel in matrem; ſed qui poſtea reſipiſcentes & facti pœnitentes fuerint, eos etiam qui cædem perpetraverint; illos, inquam, in Tartarum neceſſario præcipitari, unde tranſacto anno a quodam fluctu extrahantur: tunc autem homicidas per Cocytum tranſire; qui patrem matremve occiderint, per Pyriphlegethonta: ex quibus poſtea fluviis in Acheruſiam tranſportantur, ubi eos quos vel occiderunt, vel male acceperunt nominatim compellant, rogantque dent veniam ex lacu exeundi, & in ſui conſortium admittant; illud ſi impetrent, ſtatim a cruciatu liberantur; ſin minus, denuo in Tartarum præcipitantur, & ad flumina pro more redeunt, iterantque circuitus donec eos quos læſerint flectere poſſint.

III. Hunc inferorum ordinem rationemque tradit Servius Virgilii interpres Æneid. l. 6. *Novem circulis*, inquit, *inferi cincti eſſe dicuntur, quos nunc exſequitur. Nam primum animas infantium tenere: ſecundum eorum qui ſibi per ſimplicitatem adeſſe nequiverunt: tertium eorum qui evitantes ærumnas ſe necarunt: quartum eorum qui amaverunt: quintum virorum fortium eſſe dicit: ſextum nocentes tenent, qui puniuntur a Judicibus: in ſeptimo animæ purgantur: in octavo ſunt animæ ita purgatæ, ut redeant: in nono, ut jam non redeant, ſcilicet in campo Elyſio.* Sic videlicet variant ſcriptores, in pauciſque inter ſe conſentiunt.

CHAPITRE III.

I. Les dieux des Enfers, Pluton & Proſerpine, & autres ſubalternes. II. Les Manes pris pour les dieux des Enfers & pour les ames des morts.

I. L'EMPIRE des Enfers fut donné à Pluton, dit la Mythologie. Il y dominoit aſſis ſur un trone, aiant ſa femme Proſerpine aſſiſe à ſon côté. Le chien Cerbere monſtre à trois têtes, fils de Typhon & d'Echidna, gardoit ſon palais; il laiſſoit entrer tous ceux qui venoient, & les flattoit même; mais il aboioit horriblement quand quelqu'un vouloit ſortir. Sous Pluton il y avoit des Juges qui rendoient la juſtice aux ames qui arrivoient tous les jours dans les Enfers; ils les condamnoient à des peines proportionées à leurs crimes; & les recompenſoient, quand elles le meritoient par leurs bonnes actions. La recompenſe des bons étoit, comme nous avons dit, la demeure des champs Elyſiens. Le principal de ces Juges étoit Minos fils de Jupiter & d'Europe, & Roi de Crete: après lui Rhadamantus auſſi fils de Jupiter & d'Europe faiſoit la perquiſition des crimes & des vols que chacun avoit commis en l'autre vie, & qu'il n'avoit point expiez avant ſa mort.

Un autre Juge de l'Enfer étoit Æacus auſſi fils de Jupiter & d'Egine fille d'Aſope: c'eſt lui qui voiant ſon île deſerte pria Jupiter ou de peupler l'île, ou de l'ôter lui-même du monde. Jupiter l'exauça, & changea les fourmis en hommes, qui furent à cauſe de cela appellez Myrmidons. Platon ajoute encore à ces Juges Triptoleme.

II. C'étoient les principaux dieux de l'Enfer, & les Manes dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans les épitaphes données ci-devant. Les anciens appelloient dieux Manes non ſeulement ceux dont nous venons de parler, Pluton, Minos & les autres, & ceux dont nous parlerons dans la ſuite, comme les Parques & les Furies; mais auſſi les ames des défunts; elles étoient regardées comme des dieux Manes & des dieux des Enfers. Cela ſemble repu-

---

CAPUT III.

I. Dii inferi Pluto atque Proſerpina aliique ſub illis. II. Manes pro diis inferis & pro animabus defunctorum habiti.

Virgilius l. 6. Æn.

Caſtigatque, auditque dolos ſubigitque fateri,
Quæ quis apud ſuperos furto lætatus inani,
Depulit in ſeram commiſſa piacula mortem.

I. INFERORUM imperium Plutoni datum eſt, inquiunt Mythologi. Ibi ille imperabat in ſolio ſedens Proſerpinamque uxorem aſſidentem habens. Cerberus triceps canis Typhonis & Echidnæ filius Plutonias ædes cuſtodiebat; qui accedentes quoſque blande excipiebat, ipſiſque adulabatur, ſed horrende latrabat ſi quis exire tentaret. Sub Plutone judices erant, qui de animabus quotidie magno numero ad inferos detruſis judicabant, & pro geſtorum ratione improbos tormentis cruciatibuſque deputabant, probos præmiis remunerabant: proborum vero merces erant, ut jam diximus, Elyſii campi. Inter judices illos princeps erat Minos rex Cretæ, Jovis & Europæ filius. Secundum illum Rhadamantus filius & ipſe Jovis atque Europæ; hic de ſceleribus & furtis in alia vita perpetratis perquirebat, & ut ait

Alius inferorum judex Æacus erat filius & ipſe Jovis & Æginæ filiæ Aſopi: is cum inſulam ſuam deſertam cerneret, Jovem rogavit, aut populum inſulæ daret, aut ſe ex hac vita abriperet; ei Jupiter obſequutus formicas, μύρμηκας græce, in homines commutavit, qui ideo Myrmidones ſunt appellati. His autem judicibus Triptolemum quoque adjicit Plato.

II. Hi erant inferi dii præcipui, & Manes quoque quos ſexcenties in marmoribus memoratos ſupra vidimus epitaphiorum initia occupantes. Manes autem intelligebant, tum deos illos inferos de quibus jam egimus, Plutonem, Minoem, & alios, inſuperque Parcas & Furias, tum etiam ipſas defunctorum animas pro diis Manibus ac pro diis Inferis habebant, quantumcumque hæc cum recta ratione pugnare videantur; nam quomodo deos Manes vel

gner à tout ce que nous venons de dire : car comment peut on appeller dieux Manes ou dieux des Enfers ces ames qui étoient menées devant le tribunal des dieux pour y être jugées ? comment, dis-je, appeller dieux de l'Enfer ces ames, ſans ſavoir ſi elles ſeroient ou livrées aux ſupplices pour leurs crimes, ou recompenſées pour leur bonne vie ? Cependant Pline le dit aſſez clairement, & il paroit par un grand nombre d'inſcriptions & d'épitaphes, que les Manes appellez ſouvent les dieux des Enfers, ſe prenoient auſſi pour les ames des défunts. M. Fabretti en rapporte quelques-unes tirées de Gruter, où les ames de ceux qui ſont enſevelis ſont appellées leurs Manes. Dans une épitaphe rapportée par Gruter, on fait parler ainſi un mort : *Aiez du reſpect pour mes Manes.* & dans une autre : *Je prie les Manes de ma digne & ſainte maitreſſe.* Une autre dit : *Mes enfans ont fait des vœux à mes Manes, & leur ont offert des ſacrifices.*

Ces profanes raiſonnoient ſi peu conſequemment ſur les Manes & ſur les dieux des Enfers, qu'ils paroiſſent croire ſelon certaines inſcriptions que les Manes ou l'ame du défunt demeurent dans le tombeau même ; cela ſe voit dans l'inſcription ſuivante tirée de Gruter, où il eſt parlé en ces termes : *Ce tombeau renferme les Manes d'Ummidia & de Primigenius ſon eſclave, morts dans le même jour.*

Il eſt conſtant que les Manes étoient pris pour les dieux de l'Enfer. Les épitaphes greques, tant celles que l'on trouve à Rome & dans l'Occident, que celles que l'on déterre tous les jours en Grece, en ſont une preuve certaine ; elles commencent ainſi Θεοῖς καταχθονίοις, aux dieux ſouterrains, ou aux dieux des Enfers : & quelquefois avec les deux premieres lettres Θ. Κ. ce qui répond certainement au *Dis Manibus* des épitaphes latines.

On trouve auſſi quelquefois dans les inſcriptions latines les dieux des Enfers pour les dieux Manes, comme dans cette inſcription rapportée par M. Fabreti, *Aurelia Truphera affranchie de Lucius, lieu conſacré aux dieux des Enfers.* Ils y ſont auſſi quelquefois appellez les dieux Manes des Enfers, comme dans celle qui ſuit : *Aux dieux des Enfers Manes, fait pour ma femme Fulvia Hygia fille de Marc.* On trouve encore dans un tombeau de gens de baſſe condition les Manes appellez les dieux Manes de l'Averne, qui eſt l'Enfer. L'in-

---

deos inferos dixerint animas illas quæ coram inferorum judicibus ſiſtebantur ? Quomodo deos inferos dixerint animas defunctorum, quas neſcirent an ſuppliciis traditæ, an mercede ob probe actam vitam donatæ fuiſſent ? Attamen ex multis inſcriptionibus ſepulcralibus conſtat Manes qui dii inferi etiam paſſim vocantur, animas quoque mortuorum ſignificare : quaſdam hujuſmodi inſcriptiones ex Grutero collegit Raphael Fabrettus, ubi eorum qui mortui decumbunt animæ Manes ipſorum appellantur : ſic in quadam inſcriptione Grut. p. CCCXXII. *Manes meos colatis*, & p. DCCXVIII.

Obteſtor Manes meritæ ſanctæque patronæ.

Et p. DCCXXXIII.

Manibus atque meis nati pia vota dedere ;
Perſolvere meis Manibus inferias.

Quam parum vero ſibi conſtarent in illa de Manibus aut de diis inferis quolibet ex memoratis ſenſu acceptis opinione, aperte produnt cum ita loquuntur in epitaphiis, ut credere videantur Manes ſive animam defuncti in ipſo tumulo manere, ut videas ex inſcriptione ſequenti apud Gruterum p. DCCCXCV.

Ummidiæ Manes tumulus tegit iſte ſimulque
Primigeni vernæ quos tulit una dies.

Deos inferos pro Manibus accipi liquet etiam ex inſcriptionibus græcis omnibus, tum iis quæ Romæ & in Occidente magno numero, tum iis quæ in Græcia habentur, ubi hæc vulgo præmittuntur Θεοῖς καταχθονίοις, diis ſubterranels ſive inferis, vel cum prioribus ſolum literis Θ. Κ. quæ haud dubie ad hæc verba inſcriptionum ſepulcralium latinarum referuntur DIS MANIBVS.

Unde etiam in latinis inſcriptionibus, dii Manes dii inferi vocati deprehenduntur, ut in hac inſcriptione a Fabretto allata. *Aurelia Lucii liberta Truphera dis inferis ſacrum.* Aliquando etiam dii illi Manes inferi ſimul appellantur ut in hac inſcriptione.

D. I. M.
FVLVIAE. M. F. H
YGIAE. CONIVGI.

Ubi legendum : *Dis Inferis Manibus, Fulviæ Marci filiæ Hygiæ conjugi.* Semel etiam occurrit in quodam epitaphio plebeiæ familiæ, *Dis Avernis Manibus*, quæ inſcriptio hic non inutiliter referatur, licet mendis

ſcription, quoiqu'elle ſoit peu correcte, merite d'être rapportée ici; on la peut voir dans le latin.

Les dieux Manes étoient donc les dieux de l'Enfer, & de là venoit que Pluton étoit appellé *Summanus*, ce qui vouloit dire ſelon Martien Capella *Summus Manium*, le ſouverain des Manes, ou le prince des dieux de l'Enfer. Il eſt ainſi appellé dans une inſcription rapportée par M. Fabretti: *A Pluton Summanus & aux autres dieux Stygiens*. Il n'eſt pourtant pas certain, dit M. Fabretti, que dans cette inſcription Summanus ſoit mis comme une épithete de Pluton; il pourroit bien être un autre dieu de l'Enfer; d'autant plus que les anciens Mythologues ne diſent point qui étoit ce Summanus, & qu'Ovide qui dit que lorſque Pyrrhus étoit formidable aux Romains, on rebâtit des temples à Summanus, témoigne que l'on ne ſavoit pas bien quel dieu c'étoit.

Ce que nous venons de dire touchant les ames priſes pour les dieux Manes ou pour les dieux des Enfers, eſt ſujet à mille difficultez; voila pourquoi M. Fabretti propoſe un autre ſentiment, qui eſt que ces Manes pourroient être quelque puiſſance je ne ſai quelle de l'homme. Ne pourroit-on pas dire que ces Manes étoient les genies de chaque homme en particulier, dont nous avons parlé au premier tome? Cela reviendroit aſſez au ſentiment d'Apulée rapporté dans le même endroit. Je crois que le meilleur eſt de dire que ces profanes penſoient & parloient ſi peu conſequemment ſur toutes ces choſes, qu'il ne faut point s'étonner de les voir raiſonner ſans principe & ſans ſyſteme; chacun ſe formoit des chimeres à ſa fantaiſie, & fort ſouvent ceux qui venoient après ſuivoient les premiers, ſans examiner s'il y avoit de la raiſon ou apparence même de raiſon dans ce qu'ils faiſoient & diſoient. Tels étoient ceux qui ont mis l'inſcription ſuivante, où les dieux Manes ſont appellez les arbitres des deſtins: comme ſi ces dieux Manes n'aiant point aſſez à faire à gouverner les Enfers, s'étoient auſſi mêlez de preſcrire aux hommes leur deſtinée & la fin de leur vie. L'inſcription qui eſt en bas rapportée en latin a

---

ab ipſa origine ob inſcitiam ponentium reſperſa ſit.

D. A. M. *i. Dis Avernis Manibus.*
ANTONIVS. SVCCESSANVS
CONPARAVIT. SIBI. ET. BOTRIE. RVSTI
CIANAE COIVGI SVE ET ANTONIS FILIS SVIS
LIBERTIS. LIBERTABVSQVE AEO-
RVM.
BROTRIA. RVSTICIANA. SCRIPSIT
ANTONIO SVCCESSANO COIVGI.

Cum itaque dii Manes dii inferi eſſent hinc factum ut Pluto Summanus dictus ſit, quaſi ſummus Manium ex Martiano Capella de Nupt. Philolog. lib. 2. id eſt princeps Manium, ſive princeps deûm inferorum: ut etiam ex inſcriptione quadam arguitur, referente Fabretto *Inſcript.* p. 87.

PLVTONI. SVMMANO
ALIISQVE. DIS. STIGIIS.

Quamquam, ut obſervat idem Raphael Fabrettus, non omnino certum ſit utrum Summanus poſt Plutonem in hac inſcriptione poſitus, Pluto ſit an alius inferorum deus, quandoquidem vetuſtiores Mythologi, quis eſſet Summanus non dixerunt, imo quis ſit dubitat Ovidius lib. 6. Faſt. V. 731.

Reddita, quiſquis is eſt, Summano templa feruntur,
Tunc cum Romano, Pyrrhe, timendus eras.

Hæc quæ de mortuorum animabus pro Manibus, ſive pro diis inferis habitis diximus, difficultatibus ſunt plena, atque adeo Raphael Fabrettus aliud proponit, ut non pro anima, ſed pro hominis neſcio qua ſeparata ab anima poteſtate. Quid vero ſi pro ſingulorum geniis accipiantur, de quibus egimus tomo primo? Verum melius dicatur profanos ipſos qui hæc comminiſcebantur, non curaviſſe an omnia quadrarent; ſinguloſque pro arbitrio ſuo commenta ſibi effinxiſſe: alios autem eorum qui præceſſerant exemplum, nullo adhibito examine, nec quæſita vel ratione vel rationis umbra ſequutos fuiſſe: ſic dixerim etiam de iis qui inſcriptionem ſequentem poſuerunt, quique deos Manes fatorum arbitros appellant, quaſi vero dii Manes, non ſatis habentes res infernas moderari, etiam fata, ſeu finem vitæ hominibus conſtituerint.

ce ſens : *Aux dieux Manes arbitres des deſtinées, Aurelia Secunda a fait pendant ſa vie ce tombeau pour elle, pour ſon tres-cher fils Aurelius Optatus qui a vécu ſept ans dix mois & dix-neuf jours, pour ſes affranchis, pour ſes affranchies, & pour leurs deſcendans. Ce monument a quinze pieds de long, & dixſept en dedans. Qu'il ne ſoit ſujet à aucune fraude.*

Se viva veut dire qu'elle l'a fait pendant ſa vie : ces manieres de parler ſe trouvent ſouvent dans les inſcriptions ſepulcrales.

D· M. FATORVM. ARBITRIS
AVRELIA. SECVNDA. SE VIVA FECIT. SIBI.
ET. AVRELIO. OPTATO. FILIO. DVLCISSIMO
QVI. VIXIT. ANNIS. VII. NENSIBVS. (*ſic*) X.
DIEBVS. XVIIII. LIBERTIS. LIBERTABVSQVE
POSTERISQVE. EORVM. ET. QVI. NASCEN
TVR. AB. ILLIS. HOC. MVNIMENTVM.
IN. FRONTE. PEDES. X. IN. AGRO. PEDES. XV.
AREA. PEDES. XVII. H. M. D. M. A.

SE VIVA, id eſt ipſa vivente adhuc, & SE VIVO ipſo vivente, aliæque formulæ hujuſmodi paſſim occurrunt in ſepulcralibus monumentis.

CHAPITRE IV.

I. Les Parques. II. Les Furies. III. Caron bâtelier de l'Enfer. IV. Qui étoit Libitina.

I. LEs Parques ſont auſſi comptées parmi les divinitez d'Enfer. C'étoient trois ſœurs filles de Jupiter & de Themis ; leurs noms étoient Clotho, Lacheſis & Atropos. Les Mythologues varient extrêmement ſur leur origine. Quelques-uns les diſent filles de la Nuit, d'autres filles de la Neceſſité : il y a apparence que dans cette genealogie il y a quelque allegorie cachée. C'étoient elles qui filoient pour ainſi dire les jours des hommes, & qui marquoient le tems & la maniere dont ils devoient mourir. Elles étoient de ſi bon accord enſemble, qu'il n'y eut jamais entre elles ni diſpute ni ſentiment different.

Le nom des Parques a quelque affinité avec leur office : Clotho vient du verbe κλώθω, qui veut dire filer, parcequ'elle eſt cenſée filer le tems de la vie, ou comme d'autres veulent, parcequ'elle tranche le fil de la vie des hommes. Lacheſis qui vient de λαγχάνω *ſortior*, diſpoſe du ſort des hommes. Atropos veut dire ou immuable, ou qui renverſe tout : cette épithete peut convenir à la Parque, elle renverſe l'ordre des choſes, lorſqu'elle enleve des gens qui ou par leur jeuneſſe ou par le beſoin qu'on avoit d'eux, ſembloient devoir vivre long-

---

CAPUT IV.

I. Parcæ. II. Furiæ. III. Charon portitor inferorum. IV. Quænam eſſet libitina.

I. PARCÆ inter deos inferos computantur : tres erant ſorores Jovis Themidiſque filiæ, quarum nomina Clotho, Lacheſis, Atropos. Circa earum originem Mythologi pro more admodum diverſa tradunt : alii Nocte, alii Neceſſitate natas dicebant : verum hæc ἀλληγορικῶς, ut putamus, dicta ſunt. Ut ut eſt, eæ dies hominis veluti nebant, ſemperque penſa torquentes, modum mortis eorum conſtituebant : atque tanta erat inter eas concordia, ut nihil litis, diſſidii nihil unquam ortum inter illas ſit.

Parcarum nomina aliquam habent cum ipſarum officiis affinitatem. Clotho ex verbo κλώθω oritur, quod *neo* ſignificat, quoniam ipſa vitæ humanæ tempus nere cenſetur ; vel quoniam vitæ hominis filum atque texturam ipſa abſcindit. Lacheſis quæ a λαγχάνω *ſortior* derivatur, ſortem hominum moderatur & diſpenſat. Atropos, vel immutabilem, vel rerum ordinem evertentem ſignificat ; quod epitheton utroque acceptum modo in ipſam convenit : rerum namque ordinem ſubvertit, quando vel juvenes, vel eos qui in hoc mundo neceſſarii eſſe videbantur abripit :

tems:elle eſt auſſi immuable, parceque ſelon l'opinion de pluſieurs profanes le deſtin qu'on croioit être entre les mains des Parques,ne changeoit jamais. Platon au liv. XII. de la Republique dit que les Parques chantent au ſon des Sirenes, Lacheſis les choſes paſſées, Clotho les choſes préſentes, & Atropos les futures.

II. Les Furies appellées auſſi Erinnyes & Eumenides déeſſes de l'Enfer,étoient filles de la Nuit, ou comme d'autres diſent, de la Nuit & d'Acheron. Orphée ou l'auteur que nous avons ſous ſon nom, les dit filles de Pluton & de Proſerpine; Heſiode dit qu'elles ſont nées de la terre & du ſang de Saturne. Elles avoient des ſerpens au lieu de cheveux; leurs noms étoient Tiſiphone, Alecto & Megére. Cétoient elles qui tourmentoient les ames en leur repréſentant leurs crimes & l'horreur de leurs mauvaiſes actions. Elles exerçoient cet office ſur les vivans comme ſur les morts. Les tiſons ardens des Furies dont nous parlent les poëtes & les mythologues, faiſoient ce que font réellement ſur les hommes, tant vivans que défunts, les remords de la conſcience, témoin incorruptible & implacable, qui reproche ſans ceſſe aux mortels ce qu'ils ne ſauroient lui cacher. Les Furies avoient un temple à Athenes, & un bois ſacré à Rome, dit Ciceron. Pauſanias dit qu'elles étoient appellées à Athenes σεμνὰς θεὰς les déeſſes venerables.

III. Caron, le fameux Caron étoit une autre divinité de l'Enfer. Ce dieu fils d'Erebus & de la Nuit, étoit comme le bâtelier qui paſſoit les ames ſur l'Acheron, ſur le Styx & ſur le Cocyte fleuves de l'Enfer. C'étoit un vieillard à barbe blanche, dit Virgile, hideux dans ſa forme & dans ſes habits, & dont les yeux ſembloient jetter feu & flamme; implacable envers tout le monde, il recevoit avec la même rudeſſe les rois & les ſujets, les pauvres & les riches, il exigeoit le *naule* (ainſi appelloit-on une piece de monnoie) de tous ceux qui paſſoient. Voila pourquoi les anciens mettoient dans la bouche des morts une piece d'or ou d'argent pour paier ce paſſage. Les Magiſtrats des Atheniens pour ſe diſtinguer de la populace, ordonnerent qu'on mettroit trois oboles dans la bouche de leurs morts. Cette coutume paroit avoir été mieux gardée par les Egyptiens que par les autres nations. On dit qu'on ne manque pas de trouver dans la gorge des corps embaumez qu'on déterre dans les ſables de l'Egypte, & qu'on appelle Mumies, la piece d'or pour le paſſage; & que c'eſt pour cela que ceux qui les tirent de terre leur ouvrent d'abord la bouche à force pour l'enlever.

---

immutabilis etiam erat, quoniam ſecundum vulgatiorem profanorum ſententiam, fatum quod in Parcarum manibus erat, nunquam mutabatur. Plato lib. 12. de Republica, ait, Parcas juxta Sirenum ſonum canere, Lacheſin nempe præterita,Clothon præſentia, Atropon futura.

II. Furiæ Erinnyes quoque & Eumenides vocabantur, erantque inferorum deæ filiæ Noctis, vel, ut alii dicunt, Noctis & Acherontis. Orpheus ſive poëta ille qui ejus nomine circumfertur, filias eſſe dicit Plutonis atque Proſerpinæ; ait Heſiodus natas ex Terra exque ſanguine Saturni. Ipſis capillorum loco ſerpentes erant: nomina earum erant Tiſiphone, Alecto & Megæra. Hæ animas excruciabant, dum ſcelera facinorumque horrorem repræſentarent. Quo illæ officio fungebantur erga eos qui viverent perinde atque erga mortuos. Tædæ Furiarum ardentes, quas poëtæ & mythologi commemorant, idipſum agebant erga vivos mortuoſque quod agit ſtimulus conſcientiæ, teſtis incorruptæ, implacabiliſque, quæ ſemper mortalibus ea exprobrat, quæ ipſi occulta eſſe nequeunt. Furiarum templum Athenis erat, & lucus Romæ, inquit Cicero. Athenis vero Furias σεμνὰς θεὰς venerandas deas, appellatas fuiſſe commemorat Pauſanias in Corinthiacis.

III. Aliud infernale numen erat Charon Erebi & Noctis filius, navicularius & portitor, qui animas per Acherontem, Stygem & Cocytum tranſvehebat. Is ſenex erat ſpecie horrendus, cui plurima mento canities, inquit Virgilius, ſquallida veſte, cujus oculi ignem emittere videbantur: omnibus inexorabilis, qui eadem aſperitate reges & ſubditos, pauperes atque divites excipiebat. Is naulum ſive trajectionis precium a cunctis pariter exigebat: ideoque veteres obolum ſive nummum in ore mortuorum deponebant ut naulum ſolvere poſſent. Athenienſium magiſtratus præcepere, ut in defunctorum ſuorum ora injicerentur tres oboli, ut ſic a plebe diſtinguerentur. Mos hic videtur ab Ægyptiis accuratius quam ab aliis obſervatus fuiſſe. Nam in ore corporum illorum quæ in arenoſis locis quotidie eruuntur, *Mumias* vocant, nummum ſemper aureum reperiri narrant; ideoque eos qui corpora eruunt,ſtatim illis vi os aperire ut naulum extrahant,

IV. On comptoit auſſi parmi les dieux de l'Enfer Libitina, ou plûtôt on la regardoit comme celle qui préſidoit aux funerailles: Plutarque dit dans la vie de Numa que quelques-uns la prenoient pour Proſerpine, mais que les plus ſavans d'entre les Romains diſoient qu'elle étoit Venus: ainſi ſelon leur opinion la même déeſſe qui préſidoit à la naiſſance des hommes, préſidoit auſſi à leur mort. Les poëtes ſe ſervent ſouvent du nom de *Libitine* pour marquer la mort: ce nom étoit auſſi à pluſieurs autres uſages.

IV. Dea item inferorum eſſe cenſebatur Libitina, ſive potius ea eſſe putabatur quæ funeribus præeſſet. Plutarchus in Numæ vita ait, a nonnullis eam eſſe Proſerpinam exiſtimatum fuiſſe, ſed eos qui Romanorum doctiores habebantur Venerem eſſe dixiſſe. Ex eorum igitur opinione, eadem ipſa dea quæ hominum natalibus præerat, morti eorumdem præficiebatur. Libitinæ quoque nomine utuntur poëtæ ut mortem ſignificent; eaque vox etiam aliis uſibus deputabatur.

CHAPITRE V.

I. Le paſſage des ames aux Enfers. II. Les portes de l'Enfer. III. Mercure ouvre ces portes & conduit les ames. IV. Pluſieurs images.

I. NOus avons tiré des auteurs pour la deſcription des Enfers ce qu'il y avoit de plus communement reçu; les variations ſur cette partie de la fable ſont encore plus grandes que ſur les autres. Venons maintenant au paſſage des ames & des ombres aux Enfers. C'étoit le dieu Mercure qui les alloit prendre, & qui les conduiſoit au roiaume de Pluton, tenant ſa baguete ou ſon caducée, avec lequel, dit Homere, il aſſoupit les hommes qui veillent, & reveille ceux qui ſont endormis. Les ames le ſuivoient en fremiſſant & pleurant leur ſort: Homere compare leurs plaintes aux cris des chauveſouris. Pluſieurs monumens repréſentent ce paſſage des ames & des ombres conduites par Mercure en Enfer.

II. Aux plus anciens tems on avoit imaginé des portes par où les ames entroient dans ces demeures ſouterraines; de là vint l'expreſſion *aller aux portes de l'Enfer*, dont on ſe ſervoit pour marquer la mort. Cette maniere de parler ſe trouve dans l'ancien Teſtament; Ezechias dit au 38. chapitre d'Iſaie: *J'ai dit dans la force de mon âge, j'irai aux portes de l'Enfer.* Cette expreſſion figurée s'entend là ſimplement de la mort; au lieu que dans le nouveau

CAPUT V.

I. Tranſitus animarum ad inferos. II. Portæ inferi. III. Mercurius valvas inferorum aperit. IV. Imagines aliquot.

I. HÆc quæ ad inferorum deſcriptionem ex ſcriptoribus excerpſimus, vulgatiora ſunt, & plurimorum conſenſu firmata: in hanc quippe mythologiæ partem variant ſcriptores magis etiam quam in alias. Jam de tranſitu animarum umbrarumque ad inferos loquendum. Dux ipſis viæ erat Mercurius, qui ipſas in Plutonis regnum, ſeu in domum exilem Plutoniam deducebat: illæ vero inter eundum veſpertilionum more ſtridebant.

ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
Καλὴν χρυσείην, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
Ὧν ἐθέλει. τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει.
Τῇ ῥ' ἄγε κινήσας. ταὶ δὲ τρίζουσαι ἕποντο.
Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο
τρίζουσαι ποτέονται.

Hoc eſt.

——— *tenebat autem virgam in manibus*
Pulcram auream: hac hominum oculos mulcet
Quorum vult; hos autem rurſus & dormientes ſuſcitat.
Hac ducebat excitatos; hæ autem ſtridentes ſequebantur,
Sicut cum veſpertiliones ſeceſſu antri magni
Stridentes volant.

Plurima monumenta animarum a Mercurio ad inferos deductarum tranſitum repræſentant.

II. Antiquiſſimis vero temporibus portæ confictæ fuere, per quas animæ ad ſubterranea illa habitacula ingrediebantur. Hinc modus ille loquendi promanavit, ut qui vitam cum morte commutarent, ad portas inferi ſe conferre dicerentur: quæ etiam loquendi ratio in ſacris literis veteris teſtamenti occurrit: ſic Ezechias Iſaiæ cap. 38. 10. *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi*: qui tropus hoc loco de morte ſolum intelligitur. In novo autem Te-

Teſtament

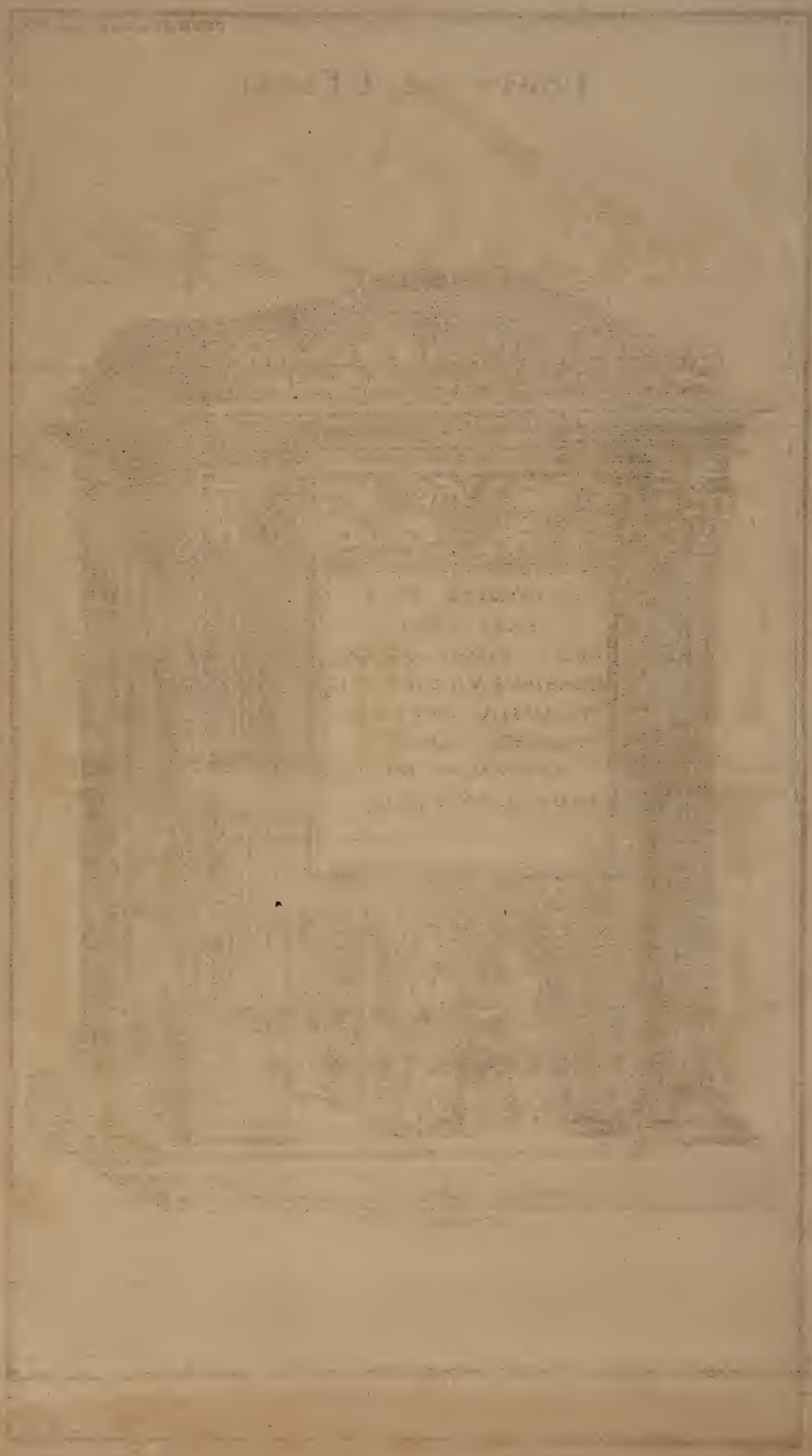
LES PORTES DE L'ENFER

PORTE DE L'ENFER

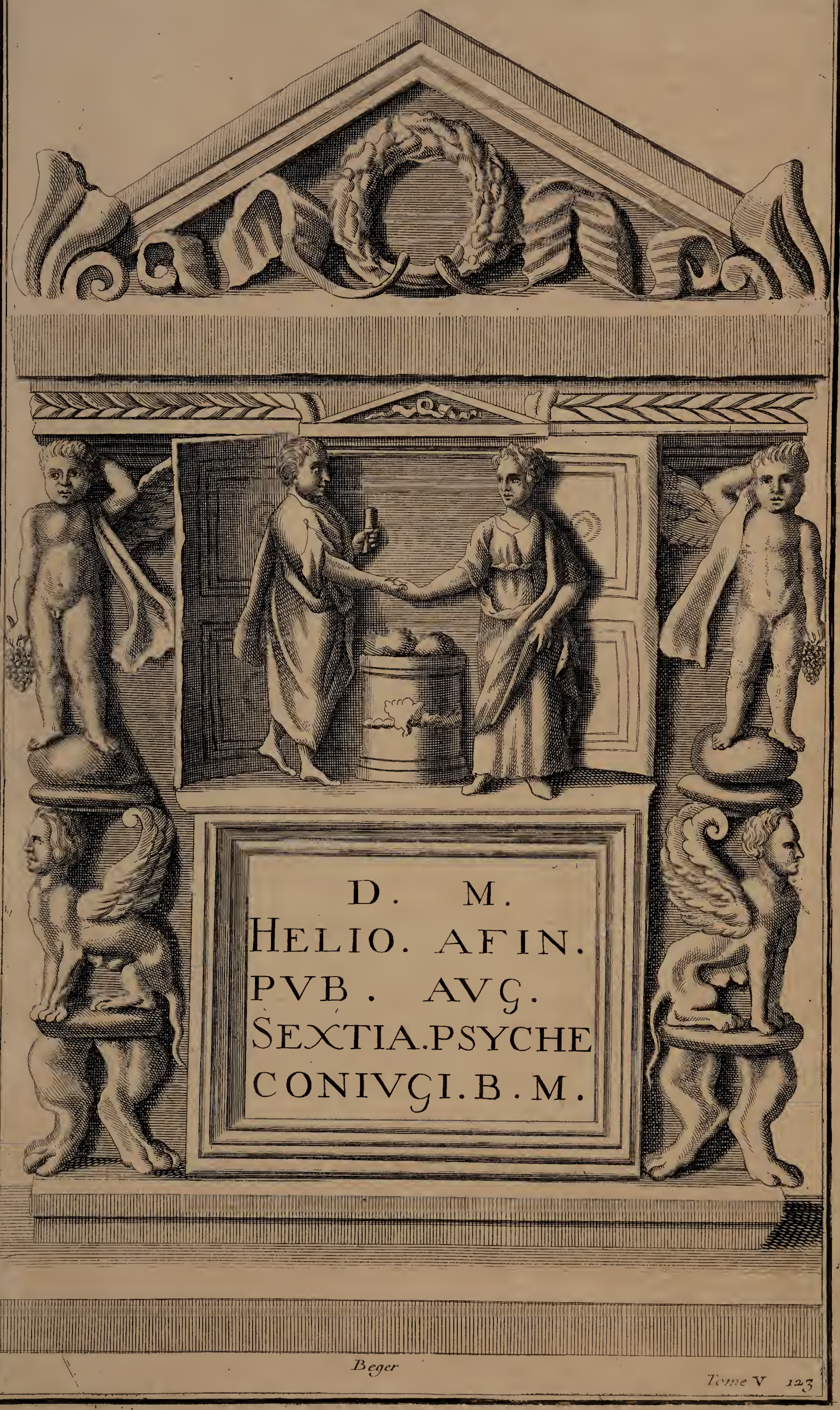
Boissard

Porte de L'Enfer

Boissard



URNE SEPULCRALE



Beger

Teſtament les portes de l'Enfer ſe prennent pour les puiſſances des tenebres. Les profanes chez qui cette maniere de parler paroit avoir pris ſon origine, entendoient par les portes de l'Enfer l'entrée au manoir de Pluton; & comme c'étoit un ſejour fort odieux, Achille dit à Ulyſſe : *Je hais comme les portes de l'Enfer celui qui dit une choſe, & en penſe une autre.* Ces portes de l'Enfer ſe voient aſſez ſouvent dans les monumens.

III. La premiere figure eſt du tombeau de Glycon & d'Hemera, comme l'inſcription porte, *Aux dieux de l'Enfer, Glycon & Hemera.* Au deſſous de l'inſcription eſt une grande porte; Mercure qui eſt dedans ouvre un des battans pour faire entrer en Enfer l'ame qu'il conduit. Trois piques à chaque côté de la porte avec des branches de laurier marquent peutêtre que Glycon étoit homme de guerre, & qu'il avoit cueilli des lauriers dans le champ de Mars. Ce tombeau de Glycon a été fait par un vœu, comme porte l'inſcription, *ex voto.* PL. CXX.

IV. Cette porte de l'Enfer ſe trouve repréſentée dans pluſieurs autres tombeaux. Dans celui de Lepidia Papiria une aigle de chaque côté de la porte ſemble la garder: un grand feſton qui deſcend du haut de l'urne, paſſe au deſſus de la même urne. Cette urne eſt ornée de colonnes torſes.

L'urne qui vient après eſt de Feſtus Gemethlianus affranchi d'Auguſte, comme l'inſcription porte : ſous l'inſcription eſt repréſentée la porte à deux battans avec deux genies ailez à droite & à gauche, qui ſont là comme pour la garder. PL. CXXI.

L'urne ſuivante faite pour Caius Domitius Verus fils de Caius de la tribu Palatine, par Voluſia Severa ſa femme, repréſente le mari & la femme qui ſe donnent la main ſur un autel flamboiant poſé ſur la porte qui conduit aux Enfers. Les deux battans de la grande porte ſont ouverts: Domitius va être conduit par Mercure à cette region nouvelle; & dit le dernier adieu à ſa femme, qui l'appelle un mari tres-bon & tres-indulgent. PL. CXXII

L'urne qui vient enſuite, eſt d'Helius Afinianus, dont nous avons déja parlé à l'occaſion d'un autre tombeau. Elle a été faite par Sextia Pſyché ſa femme. Helius Afinianus eſt ici qualifié *Pub. Aug.* ce qui veut dire *Publicus Augurum.* Beger qui a donné ce monument a cru que *Publicus Augurum* étoit PL. CXXIII.

ſtamento portæ inferi pro poteſtate tenebrarum accipiuntur. Profani apud quos hæc loquendi forma originem duxiſſe videtur, portas inferi vocabant ingreſſum in domum exilem Plutoniam; quia vero illa domus admodum formidabilis odioſaque habebatur; ideo Achilles Ulyſſi ait :

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζει.

Id eſt.

Odioſus enim mihi ille eſt perinde atque inferni portæ,
Qui aliud occultat in animo, aliud vero loquitur.

Hæ inferorum portæ non raro in monumentis comparent.

III. Primum ſchema in ſepulcro Glyconis & Hemeræ viſitur, cujus inſcriptio ſic habet θεοῖς καταχθονίοις Γλύκων ϗ Ημέρα. Hoc eſt : *diis inferis Glycon & Hemera.* Sub inſcriptione magna porta viſitur : Mercurius autem jam ingreſſus forem alteram aperit, ut animæ ingreſſus in inferos pateat. Tres haſtæ utrinque poſitæ cum ramis lauri, virum bello ſtrenuum Glyconem fuiſſe ſignificant, qui in campo Martis lauros collegerit. Glyconis vero ſepulcrum ex voto factum fuit, ut inſcriptione fertur.

IV. Hæ inferorum portæ in aliis bene multis monumentis deprehenduntur. In ſepulcro Lepidiæ Papiriæ, aquilæ ad utrumque latus poſitæ, portam cuſtodire videntur : Encarpus magnus ex utroque ſummo urnæ latere dependens ſupra portam ſinum efficit : hæc porro urna columnis tortilibus exornata eſt.

Quæ ſequitur urna eſt Feſti Gemethliani Auguſti liberti, ut inſcriptione legitur; ſub qua viſuntur bifores valvæ quas duo genii alites hinc & inde poſiti cuſtodiunt.

Urnæ ſequentis inſcriptio ita legitur : *Caii Domitii Caii filii Palatina* (tribu) *Veri, vixit annis uno & quadraginta, menſibus ſeptem, diebus duodecim. Voluſia Severa conjux marito optumo & indulgentiſſimo.* Hic ambo conjuges manus mutuo dant ſupra ignitam aram in ipſis inferorum valvis poſitam. Duæ fores apertæ ſunt; Domitius in novam illam regionem a Mercurio mox deducendus uxori Voluſiæ Severæ ſupremum vale dicit, quæ Voluſia maritum optumum & indulgentiſſimum amiſit.

Urna ſequens eſt Helii Afiniani, quem jam ſupra memoravimus occaſione ſepulcri alterius. Urna a Sextia Pſyche ejus uxore curata fuit. Helius Afinianus hic dicitur *Pub. Aug.* quod eſt, publicus Augurum. Begerus qui hoc monumentum publicavit, Publicum Augurum idem ipſum putat dignitatis genus

la même choſe qu'*Augur publicus* ; & les Augures publics étoient ſelon Feſtus les plus honorables d'entre les Augures. Mais nous avons prouvé après M. Fabretti que *publicus Augurum* n'étoit que le ſerviteur public des Augures. Helius Afinianus & Sextia Pſyché ſont repréſentez ſe donnant la main ſur un autel, ſur lequel il y a, ce ſemble, des pains ou des gâteaux pour ſacrifier aux Manes : l'autel eſt devant une porte ouverte pour paſſer en Enfer ou au payis des Manes ſelon l'opinion des anciens : les ornemens ſont des ſphinx ailées ſur un trepied, qui ſoutiennent des genies. Mercure ne paroit point ici, mais on le voit en perſonne ſur le bord de l'Acheron dans le tombeau de Lucius Paſſienus Augianus jeune enfant mort à l'âge de ſept ans. A l'autre côté de l'Acheron eſt le vieillard Caron ſur ſa barque ; il a les cheveux épars & mal peignez, la barbe négligée, conduiſant ſon bateau avec un aviron, & menant les ames en Enfer : tel le décrit Virgile. Caron ne paſſoit que ceux dont les corps étoient enſevelis : car s'ils étoient privez de la ſepulture, leurs ames erroient de côté & d'autre pendant cent ans, dit Virgile, toujours au bord de ces rivages Stygiens, tourmentées du deſir de voir les lacs infernaux. Homere ajoute qu'il faut que les corps des défunts aient été inhumez & pleurez pour pouvoir être admis dans le manoir de Pluton ; voila pourquoi il étoit défendu d'appeller en juſtice un homme qui ſeroit occupé à des funerailles.

PL. CXXIV

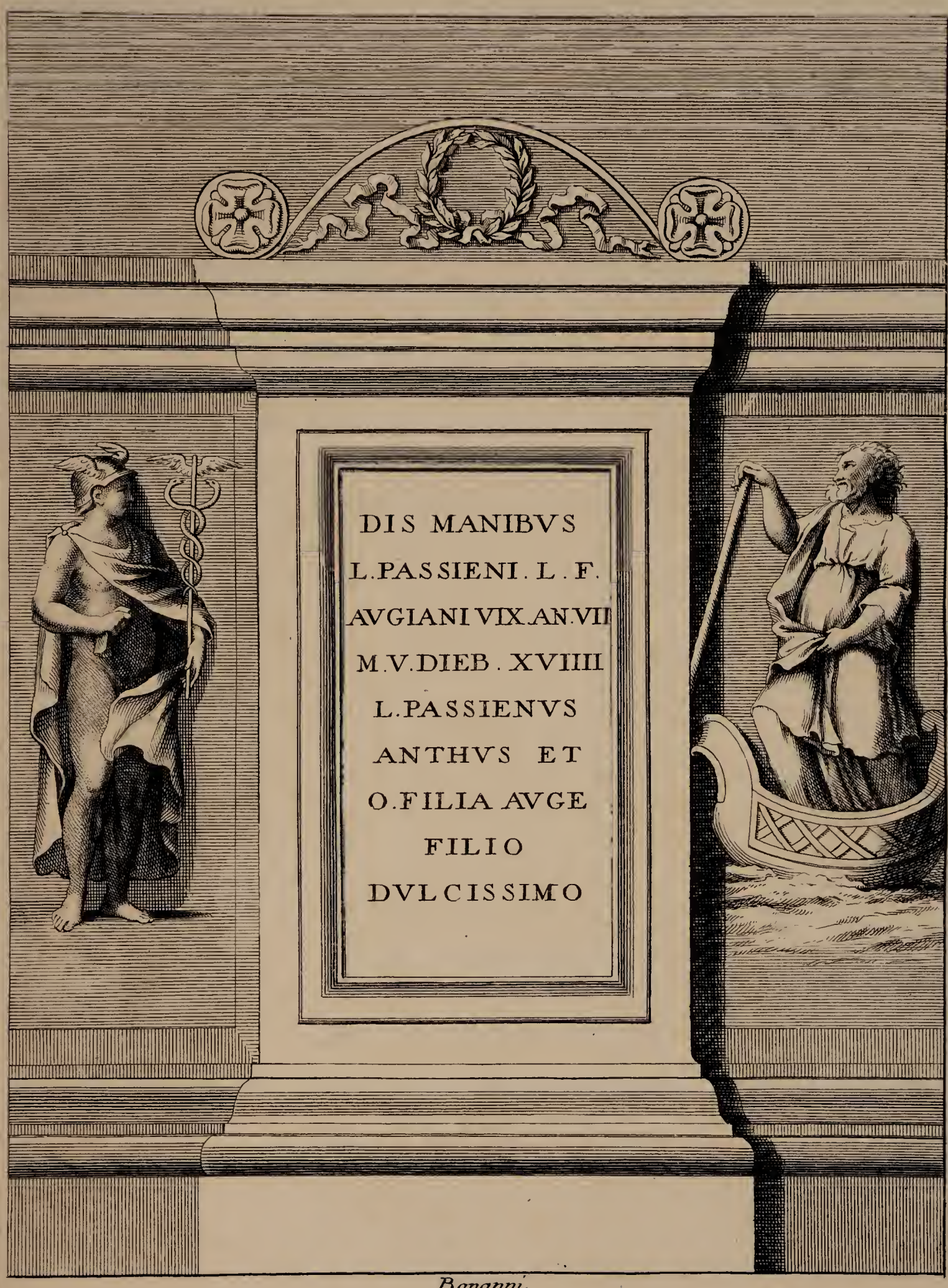
---

fuiſſe, quod aliis Augur publicus vocatur. Augures autem publici erant Feſto auctore Augures dignitate præcellentes : ſed poſt Fabrettum probavimus publicum Augurum fuiſſe Augurum ſervum publicum. Helius Afinianus & Sextia Pſyche uxor manus mutuo jungunt ſupra aram cui impoſiti ſunt, ut videtur, panes vel placentæ ut Manibus ſacrificetur. Ara ſimiliter erecta eſt in ipſo limine inter bifores valvas, per quas via eſt ad Plutoniam domum, ſecundum veterum profanorum opinionem. Urnæ ornamenta ſunt ſphinges alites tripodi innixæ, quibus ſphingibus imponuntur genii. Mercurius hic non comparet ; ſed conſpicitur is ipſe in ſepulcro ſequenti in Acherontis littore. Sepulcrum eſt Lucii Paſſieni Augiani pueri, qui ſeptem annos natus obiit. In altera Acherontis ora eſt Charon ſenex qualem deſcribit Virgilius.

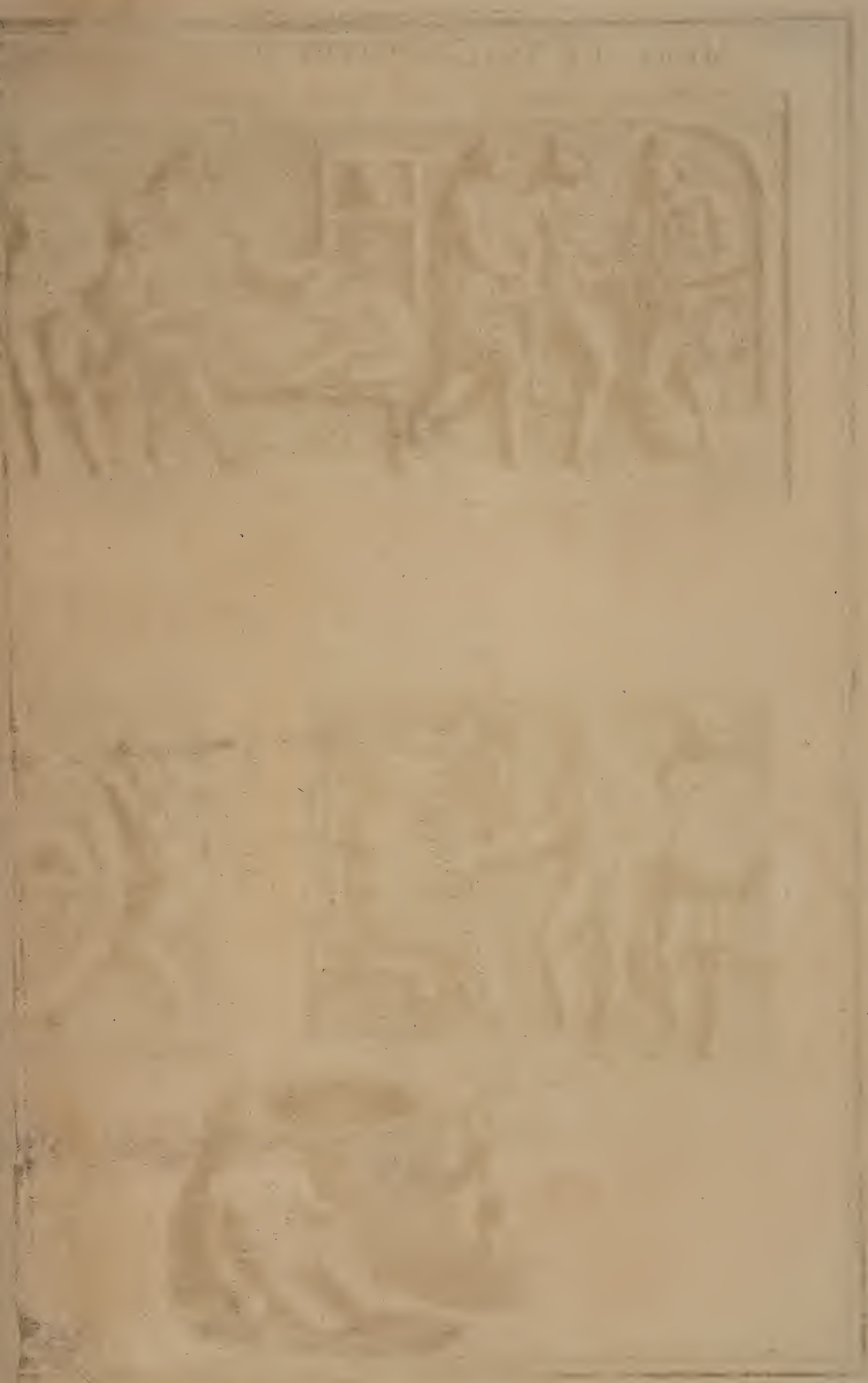
Portitor has horrendus aquas & flumina ſervat,
Terribilis ſqualore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet, ſtans lumina flamma,
Ipſe ratem conto ſubigit, veliſque miniſtrat,
Et ferruginea ſubvectat corpora cymba.

Charon eos tantum tranſvehebat, quorum corpora ſepulta fuiſſent : nam ſi eſſent inſepulti, animæ ipſorum ultro citroque errabant per annos centum ad oras fluviorum infernalium, ait Virgilius, vagantes, videndorum infernalium lacuum deſiderio excruciatæ. Addit Homerus cum fletibus ſepultos oportuiſſe eos qui in Plutoniam domum admitterentur : quæ cauſa erat, cur ii qui parentalibus funeribuſque vacarent, non poſſent illo tempore in jus vocari.

PASSAGE DE CARON

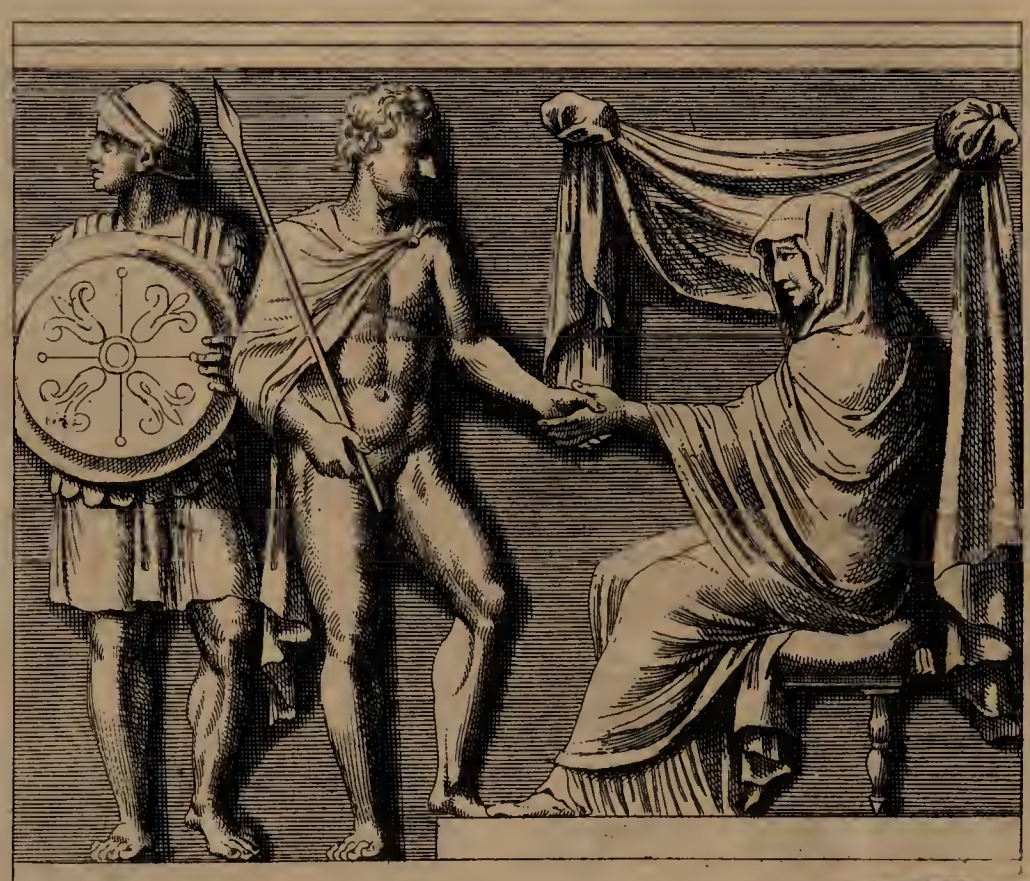


Bonanni



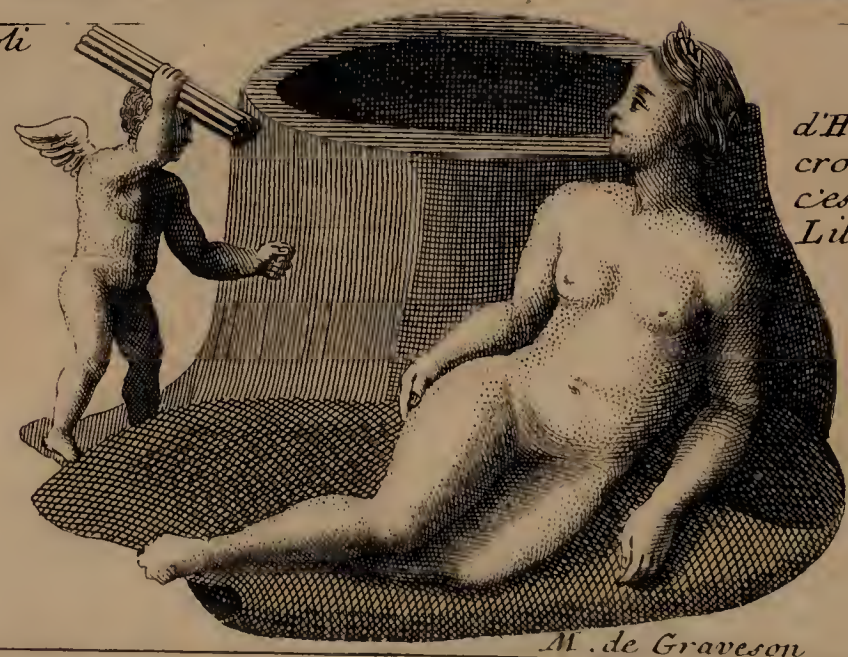
MORT. LE PASSAGE DE CARON, LE FLEUVE

Bar



Bartoli

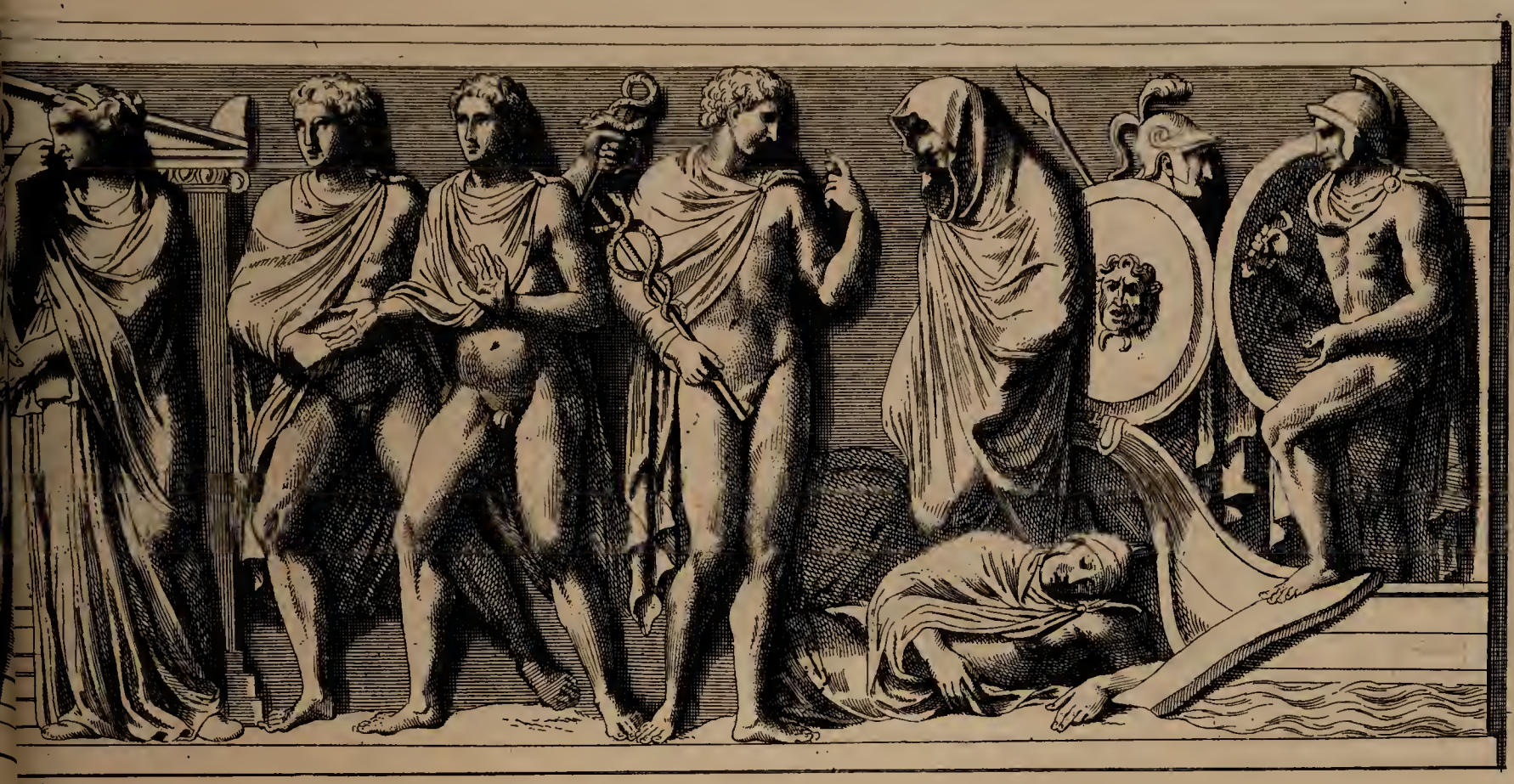
Barto



d'Habiles gens croient que c'est Venus Libitina

M. de Graveson

DU STYX, ET LES TOURMENS DE LENFER



Bartoli

CHAPITRE VI.

Deſcription des bas reliefs ſinguliers d'un ſepulcre.

CARON en même équipage, mais plus mal vêtu, paroit dans la barque de l'image ſuivante, qui contient preſque tout ce qui regarde la fin de l'homme tant avant qu'après la mort. L'image étant ſans inſcription, elle eſt tres-difficile à expliquer. Au milieu eſt repréſentée une porte devant laquelle le mari & la femme ſe donnent la main comme ci-devant: c'eſt la porte de l'Enfer, que nous avons vue pluſieurs fois. A côté de cette porte eſt repréſentée une femme, apparemment la même, ſur un lit où elle rend l'ame. Son mari eſt aſſis au pied du lit, où accablé de triſteſſe il pleure ſa chere épouſe. La femme voilée qui eſt tout auprès, à laquelle la mourante ſemble tendre la main, pourroit être ſa mere. Audeſſus de cette femme qui expire on voit dans une eſpece de quadre une tête qui a la bouche ouverte, & qui reſſemble aſſez à une femme; c'eſt peutêtre ſon ame ou ſon ombre. Plus avant du même côté ſont deux hommes prêts à entrer dans la barque de Caron, qui tend la main pour demander le prix du paſſage: Caron eſt ici tel que l'a dépeint ci-devant Virgile; ſa barque paſſe au travers d'une porte, qui eſt ſans doute la porte de l'Enfer. De l'autre côté deux hommes marchent, & Mercure après eux. Ces deux hommes qui vont vers la barque de Caron pourroient être les mêmes que nous avons déja vus prêts à paſſer. Mercure qui vient après eux parle à une femme voilée, qui eſt peutêtre une autre ombre qu'il conduit en Enfer. A l'extrémité de la planche eſt une autre barque, d'où ſort un homme armé d'un caſque & d'un bouclier, portant ſur les épaules un manteau qui ne le couvre point; il parle à Minerve, qu'on reconnoit au caſque & au bouclier ſur le milieu duquel eſt une tête de Meduſe. L'homme qui ſort de la barque paſſe ſur une planche appuiée d'un côté ſur la barque, & de l'autre contre terre. Tout auprès de là eſt un autre homme couché & qui paroit être mort, armé d'un caſque. Mercure menoit ainſi les ames en Enfer, les conduiſoit juſqu'au throne de Pluton & de Proſerpine, & les préſentoit au Roi des Enfers,

PL. CXXV.

CAPUT VI.

Deſcriptio anaglyphorum ſingularium cujuſdam ſepulcri.

CHARON eodem veſtitu atque cultu, imo etiam horridior apparet in cymba ſequentis imaginis, in qua imagine ea fere omnia quæ ad exitum vel finem hominis pertinent reperiuntur, tum ea ſcilicet quæ mortem præcedunt, tum etiam quæ illam ſubſequuntur. Cum autem ſchema totum inſcriptione prorſus careat, explicatu certe difficilius eſt. In medio valvæ viſuntur, anteque eas duo conjuges manus mutuo jungunt, ut ſupra non ſemel conſpeximus: hæc eſt inferorum porta, ut ex præteritarum ſimilitudine confirmatur. E latere portæ hujuſmodi conſpicitur mulier decumbens, quæ eadem ipſa mulier & conjux eſſe videtur; ea extremum exhalat ſpiritum. Ad lecti pedem ſedet conjux ejus, qui mœrore confectus, uxoris fatum luget. Mulier illa velata quæ morienti manumque ipſi porrigenti adſtat, mater ejus fortaſſe fuerit. Supra mulierem animam agentem in quadrata ſtructura cernitur caput aperto ore, quod obeuntem mulierem ſat exprimit, ita ut videatur animam vel umbram ejus repræſentare: poſtea in eodem latere duo viri ſunt qui in Charontis cymbam conſcendere volunt; Charon manum porrigit naulum petens; hîc talis depictus qualis a Virgilio ſupra deſcribitur: cymba in porta quadam conſtituitur, quæ haud dubie porta inferi eſt: in alio latere duos item viros videas, quos ſequitur Mercurius. Hos ambos verſus Charontis cymbam incedentes eoſdem fortaſſe dicas eſſe, quos jam vidimus in cymbam ingredi parantes: Mercurius comes mulierem alloquitur velatam, quæ fortaſſe alia umbra eſt, ipſo ductore ad inferos contendens. In extrema tabula alia cymba viſitur, ex qua vir exſcenſum facit caſſide armatus & clipeo, humeros pallio obtectos habens: hic alloquitur Minervam, quam ex caſſide, exque clipeo Meduſæ caput efferente agnoſcimus. Qui ex cymba exſcenſum facit, aſſere quaſi ponte utitur, hinc terram inde cymbam contingente. E vicino alius eſt vir decumbens caſſide armatus, qui exanimatus eſſe videtur: ſic Mercurius animas ad inferos deducebat, & ante Plutonem in ſolio ſedentem ſiſtebat, aſſidente Proſerpina, quemadmodum primo tomo vidimus in

comme nous avons vu au premier tome, où Mercure préſente à Pluton & à Proſerpine aſſiſe à ſon côté, l'ombre d'une jeune fille. La femme voilée qui eſt derriere, paroit être la mere de cette fille.

La grande image que nous venons d'expliquer ci-deſſus, où eſt la barque de Caron, eſt la face de devant du tombeau. Au deſſous ſont les deux petites faces des côtez; dans l'une on voit un homme qui tient une demi pique avec le manteau ſur l'épaule, qui ne couvre point ſa nudité; il donne la main à une femme aſſiſe couverte d'un voile: le Bartoli croit que c'eſt ſon épouſe qu'il a retrouvée en Enfer: cela eſt aſſez vraiſemblable. Un autre homme derriere lui armé d'un caſque, d'une cuiraſſe & d'un bouclier, eſt peutêtre un ami qu'il aura retrouvé dans les Enfers.

Plutone, ubi Mercurius umbram puellæ Plutoni atque Proſerpinæ offert. Mulier quædam velata puellam ſequens, ejus eſſe mater videtur.

Hæc major quam explicavimus imago, in qua Charontis cymba viſitur, anteriorem ſarcophagi faciem occupat. Sub illa vero anteriori facie duo minora latera repræſentantur, in quorum altero vir pilum tenens, pallio quod nuditatem non operit humeris appenſo, manum porrigit mulieri ſedenti ac velo obtectæ. Putat Bartolus eſſe uxorem ejus, quam in inferis reperit, quod a vero ſimili non abhorret. Vir alius pone illum, galea, lorica & clipeo obtectus, forte amicus ejus fuerit, quem apud inferos ſimiliter offendit.

CHAPITRE VII.

I. Deſcription des ſupplices de l'Enfer. II. Le Styx repréſenté.

I. LEs ames étoient, comme nous avons dit, punies ou recompenſées en Enfer ſelon leurs bonnes ou mauvaiſes actions. Là Orion, dit Homere, chaſſoit aux bêtes ſauvages dans le grand pré de l'Enfer: je ne ſai ſi ce n'eſt pas lui que l'on voit chaſſer dans les peintures du ſepulcre des Naſons, pluſieurs deſquelles regardent indubitablement l'Enfer ſelon l'opinion des profanes. Là Tityus fils de la Terre étoit étendu, & les vautours venoient lui déchirer le foie ſans qu'il pût les chaſſer: il ſouffroit ce tourment parcequ'il avoit enlevé par force Latone une des femmes de Jupiter. Là Tantale dans un lac qui lui venoit juſqu'au menton ſouffroit une ſoif violente, & ne pouvoit boire, quelque effort qu'il pût faire; car lorſqu'il baiſſoit ſa tête pour y atteindre, l'eau s'écouloit tellement qu'il ne paroiſſoit plus qu'une terre noire. Des pommiers, poiriers, figuiers, grenadiers, oliviers & autres arbres fruitiers pouſſoient de beaux fruits qui lui venoient juſques ſur la tête: mais dès qu'il étendoit ſa main pour en prendre, les vents les emportoient dans des nuées obſcures. Là Siſyphe portoit avec une extreme peine de ſes deux mains

---

CAPUT VII.

I. Deſcriptio infernalium ſupplicitorum. II. Styx fluvius depictus.

I. ANIMÆ, ut jam diximus, ſecundum vitæ ſuæ rationem, ac ſecundum bona malave geſta, aut præmio donabantur aut pœnis cruciatibuſque deputabantur. Illic Orion, inquit Homerus, feras venabatur in magno inferorum prato. Neſcio utrum is ipſe ſit, quem in picturis ſepulcri Naſonum vidimus venantem & feras inſequentem, quæ picturæ ut plurimum res inferorum repræſentant ſecundum profanorum opinionem. Iſtic Tityus terræ filius ſupinus jacebat, & vultures irruentes jecur ejus lacerabant, quos ille abigere non poterat. Hunc cruciatum ferebat, quod Latonam ex Jovis uxoribus unam abripuiſſet. Iſtic Tantalus in lacum ad mentum uſque immerſus, ſiti torquebatur, nec poterat quocumque modo bibere: cum enim caput inclinando aquam petebat, diffluebat prorſus aqua, ita ut terra ſolummodo nigra ſupereſſet: mali, pyri, mali punicæ, ficuſque dulces & oleæ vireſcentes ad caput ejus fundebant fructus; ſed cum porrecta manu fructus carpere vellet, ii a ventis in obſcuras nubes abripiebantur. Iſtic Siſyphus incredibili labore ingentem lapidem ambabus comprehenſum manibus in montis ſuperci-

une groſſe pierre ſur une montagne ; mais lorſqu'il étoit preſque arrivé au ſommet tout baigné de ſueur & couvert de pouſſiere, les forces lui manquoient, la pierre lui tomboit des mains, & rouloit juſqu'en bas ; c'étoit toujours à recommencer. Là Ixion fils de Phlegyas tournoit perpetuellement ſur une roue, ſupplice qu'il avoit bien merité ; il avoit tué en trahiſon ſon beaupere Deionée, que d'autres nomment Erionée ; comme ni les dieux ni les hommes ne vouloient expier un tel crime, il alloit errant par le monde : Jupiter eut pitié de lui, & lui fit expier ſon peché. L'ingrat Ixion loin de reconnoitre le bienfait, oſa faire l'amour à Junon, & la ſolliciter même de ſatisfaire à ſa paſſion. Jupiter informé de ſa temerité lui ſuppoſa au lieu de Junon une Nuée, de laquelle il eut les Centaures. Renvoié enſuite ſur terre il ſe vantoit d'avoir plu à la reine des dieux : Jupiter ne pouvant plus ſouffrir cette inſolence, le précipita dans les Enfers, où il le fit attacher à une roue qui tournoit continuellement.

Les ſupplices de l'Enfer ſont repréſentez ſur l'autre petit côté du tombeau dont nous venons de parler. On y voit Tantale qui de ſes deux mains porte de l'eau à ſa bouche, mais l'eau s'écoule de ſes mains, en ſorte qu'il ne peut jamais boire. Homere décrit la choſe differemment. Ixion eſt étendu ſur la roue d'une maniere horrible. Siſyphe un genou en terre vient de charger ſur ſon dos une pierre de grandeur énorme. Cela differe un peu de la deſcription qu'Homere fait des ſupplices de l'Enfer : mais nous avons ſouvent dit que les marbres ne s'accordent pas toujours avec la mythologie.

I I. L'image qui eſt auprès, & qui fut trouvée dans le même mauſolée, repreſente le Styx, le plus renommé fleuve d'Enfer. C'eſt un vieillard à longue barbe aſſis ſur des roches, qui tient d'une main un monſtre infernal par la queue, & de l'autre une urne qu'il renverſe pour en répandre l'eau : c'eſt la marque ordinaire des fleuves. A ſon côté eſt un aviron & une ancre. Une tête de mort par deſſus ſa tête & ſur la roche caracterize un fleuve d'Enfer.

---

lium deportare tentabat, ſed cum pene ad cacumen uſque montis ſudore diffluens & pulvere conſperſus advenerat, deficientibus viribus, lapis ex manibus ejus collapſus, ad imum uſque pedem montis ſuo pondere deferebatur : nec ullus erat laboris finis, eædemque ſemper vices repetendæ erant. Iſtic Ixion Phlegyæ filius in rota ſemper convolvebatur, quod ſupplicii genus admodum promeritus ille fuerat : is enim vitricum ſuum Deioneum inſidiis oppreſſerat interfeceratque, quem alii Erioneum appellant. Cum autem ſcelus tantum nec dii nec homines expiare vellent : is errabat, & circumquaque palabundus quo ſe verteret neſciens ibat : miſeratus illum Jupiter ſcelus ejus expiavit. Ixion autem tanti immemor beneficii in Junonem cupiditatis oculos adjicere, ipſamque ut amori faveret ſuo rogare auſus eſt. Re comperta Jupiter Junonis loco Nubem ipſi ſubſtituit, ex qua Centauros ſuſcepit. In terram rurſus demiſſus, Junoni ſe admodum placuiſſe jactabundus dictitabat ; quam petulantiam non ferens Jupiter, ipſum in inferos præcipitatum ad rotam colligari juſſit, in qua perpetuo volveretur.

Inferorum ſupplicia exhibentur in altero minore ſarcophagi latere. Hic Tantalus cernitur utraque manu aquam ori admovens ; ſed aqua ex manibus ejus diffluit, ita ut bibere nunquam poſſit, quæ res non prorſus conſentit cum Homerica fabula ſuperius allata ; verum id frequenter in monumentis accidit, ut ſæpe diximus. Ixion ſupra rotam horrendo modo extenſus atque ſupinus hic viſitur. Siſyphus genu flectens immanem lapidem humeris geſtat, quæ res etiam nonnihil differt a narratione Homerica.

I I. Imago proxime poſita, quæ in eodem mauſoleo reperta fuit, Stygem repræſentat inferorum fluvium celeberrimum. Senex eſt admodum barbatus rupibus inſidens, qui manu altera infernale monſtrum tenet caudâ ; altera vero ex urna effundit aquam, quod ſymbolum eſt fluviorum frequentiſſimum. Ad ejus latus ſunt temo & anchora. Mortui κράνιον ſupra caput ejus poſitum infernalem fluvium certiſſime denotat.

CHAPITRE VIII.

Les Champs Elyſiens.

LEs Champs Elyſiens deſtinez pour la recompenſe de ceux qui avoient bien vêcu, étoient ſelon les uns dans le globe de la lune, où l'air eſt beaucoup plus pur qu'ailleurs, & ſelon d'autres en quelque autre partie de la ſphere celeſte. Il y en avoit qui les mettoient auprès du jardin des Heſperides, ou dans les Eſpagnes, d'autres dans les Iſles Fortunées; d'autres enfin, & c étoit peutêtre la plus commune opinion, les mettoient dans les Enfers. C'étoient des lieux d'un air fort temperé, où le ſoleil, different de celui qui éclairoit la terre, luiſoit ſans être incommode; la terre y étoit chargée d'arbres fruitiers qui ſans culture produiſoient les plus excellens fruits en grande abondance; l'air y étoit toujours comme embaumé de l'odeur douce & agreable d'une infinité de fleurs. Une multitude d'oiſeaux de differente eſpece voloit dans les airs, & couvroit les arbres & la campagne: leur chant varié faiſoit une eſpece de ſymphonie qui charmoit l'ouie. La cupidité, l'avarice, l'ambition & toutes les paſſions ennemies du repos & de la tranquillité en étoient bannies: tous étoient contens. Les feſtins y étoient frequents; de jeunes nymphes & de beaux garçons ſervoient à table. Lucien dit que les corps des bienheureux n'ont point de conſiſtence, point d'os, ni de chair, ni choſe qui puiſſe reſiſter à l'attouchement; ce ne ſont que des ames, qui ont un voile exterieur de forme humaine; en un mot des ombres, comme étoient dans l'opinion des paiens toutes les ames des défunts.

PL. CXXVI. Je crois que ce ſont ces champs Elyſiens où Mercure conduit une ame dans les peintures du ſepulcre des Naſons. Ceux à qui il préſente cette ame ſont couronnez de fleurs & de rameaux: c'eſt un homme qui parle à Mercure; la femme qui eſt aſſiſe auprès de lui joue de la lyre, & tient un grand bâton à trois pointes comme un *plectre* pour la toucher. L'autre image repréſente un homme aſſis qui tient une palme, & une femme aſſiſe qui lui préſente la main, & qui tient l'autre main ſur un pot. Derriere cet homme eſt un autre jeune homme aſſis & une fille qui ſemblent parler enſemble. Je ne ſai ſi l'on doit compter

---

CAPUT VIII.

Elyſii Campi.

ELYSII Campi iis deputati qui probe vixerant, ſecundum aliquos in ipſo lunæ orbe erant, ubi aer puriſſimus eſt; ſecundum alios in aliqua parte ſphæræ cæleſtis. Alii ſitos illos dicebant prope hortum Heſperidum vel in Hiſpaniis; quidam in Fortunatis inſulis; alii demum, & hæc vulgatior fuiſſe opinio videtur, in inferis campos Elyſios conſtituebant. Hæc amœna loca ſaluberrimo ac temperato aere fruebantur, ubi ſol ab eo ſole, qui lucem effundit in hunc orbem, diverſus, nihil incommodi lucendo pariebat; terra fructiferis arboribus oppleta erat, quæ nullo colente curanteque exquiſitis ſemper fructibus onuſtæ erant. Aer ſuaviſſimo innumerorum florum odore perfuſus ſemper erat. Avium varii generis innumera multitudo in aere volitabat, arboreſque atque campos opplebat: cantus autem ſuavitate volucres perpetuo demulcebant aures. Cupiditas, avaritia, ambitio, aliique turbulenti animi motus & affectus, pacis tranquillitatiſque inimici, hinc prorſus exſulabant. Omnes ſua erant ſorte contenti: convivia illic frequentia, ubi nymphæ formoſique pueri miniſtrabant. Ait Lucianus beatorum corpora nihil ſoliditatis habere, non oſſa, non carnes, nihil denique quod tangi poſſit: animæ nempe ſunt velo exteriori humanæ formæ contectæ; uno verbo umbræ ſunt, ut erant ſecundum profanorum opinionem omnes animæ defunctorum.

In tabula ſequenti ex ſepulcro Naſonum educta, animam puto ad Elyſios campos a Mercurio duci. Ii quibus hæc anima offertur, floribus ramiſque coronantur. Vir Mercurium alloquitur; mulier autem proxime ſedens, lyram pulſat plectrique vice utitur magno baculo cui infixi ſunt tres veluti dentes. In altera imagine vir ſedens palmam tenet, mulierque ſedens ipſi manum porrigit, & alteram manum urnæ imponit. Pone virum illum juvenis ſedens conſpicitur atque virgo, qui mutuo colloqui videntur. Neſcio

CHAMPS ELYSÉES

Sepolcro Nasoni

Sepolcro Nasoni

Parmi les images des champs Elyſées une autre qui ſe voit dans le tombeau des Naſons, d'un jeune homme qui amene un Pegaſe, & qui tient de l'autre main une flute : à droite & à gauche ſont deux jeunes nymphes dont l'une a des feuilles à ſa coëffure, & l'autre eſt appuiée ſur une corbeille.

---

utrum in eodem Naſonum ſepulcro inter imagines ad Elyſios campos pertinentes accenſeri debeat illa, in qua juvenis quiſpiam Pegaſum ducit, alteraque manu tibiam tenet. Hinc & inde duæ nymphæ, quarum altera frondes capite geſtat, altera corbi innititur.

CHAPITRE IX.

Les conſecrations & les apotheoſes des Empereurs Romains.

LEs apotheoſes ou les conſecrations étoient fort en uſage chez les Romains ; ils conſacroient leurs Empereurs morts, & les mettoient au nombre des dieux, pour les honorer comme tels. Voici comme parle Herodien des ceremonies de la conſecration. » Les Romains ont accoutumé de déifier ceux« de leurs Empereurs qui laiſſent des enfans pour leur ſucceder ; & cette con-« ſecration eſt appellée chez eux apotheoſe. Cette fête qui eſt un mêlange de« deuil, de joie & de culte, eſt celebrée par toute la ville. On enſevelit le corps« du mort en la maniere ordinaire avec une grande pompe, & l'on fait une« image de cire tout-à fait ſemblable à celui qui vient de mourir, qu'on met à« l'entrée du palais imperial ſur un lit d'ivoire grand & élevé, couvert de« tapis brochez d'or. Cette image repréſente l'Empereur malade & pâle : à côté« gauche de ce lit eſt durant une grande partie du jour tout le Senat vêtu de« deuil, & à côté droit les femmes de qualité ; elles ne portent ni or ni colliers,« mais des habits blancs tout ſimples ; en un mot elles ſont auſſi en habit de« deuil. Cette ceremonie ſe fait pendant ſept jours : des medecins viennent« tous les jours, approchent du lit, & après avoir viſité le prétendu malade,« ils diſent toujours qu'il ſe porte de plus mal en plus mal. Lorſqu'ils ſuppoſent« qu'il eſt mort, de jeunes gens choiſis entre les ordres des Chevaliers & des« Senateurs le portent ſur leurs épaules par la Voie ſacrée juſqu'à l'ancien mar-« ché, où les Magiſtrats Romains quittent leur magiſtrature. Il y a aux deux« côtez, des degrez mis en forme d'eſcaliers ; à l'un des côtez ſe tiennent les«

CAPUT IX.

Conſecrationes & apotheoſes Imperatorum Romanorum.

APOTHEOSES ſeu conſecrationes admodum in uſu apud Romanos erant. Imperatores enim defunctos conſecrabant, & in deorum numero conſtituebant, ut eos poſtea velut numina colerent. Hoc autem modo Herodianus de conſecrationis ceremoniis loquitur : *Mos eſt Romanis conſecrare Imperatores, qui ſuperſtitibus filiis ſucceſſoribus moriuntur : quique eo ſunt honore affecti, relati dicuntur inter divos. Eſt autem tota urbe quaſi luctus quidam feſtæ celebritati & cultui promiſcuus. Defuncti corpus ritu ſolito, magnaque pompa ſepelitur ; cereamque imaginem defuncto quam ſimillimam effingunt, eamque in regiæ veſtibulo ponunt, ſupra eburneum lectum maximum atque ſublimem, veſtibus inſtratum aureis. Et quidem hæc imperatoris imago pallida ægroti ſpeciem refert. Circa lectum vero utrinque magnam partem diei ſedent, a læva quidem ſenatus omnis, veſtibus atris amictus : a dextra vero matronæ, quas virorum aut parentum dignitas honeſtat : harum nulla vel aurum geſtans vel monilibus ornata conſpicitur, ſed veſtibus albis exilibus indutæ mœrentium ſpeciem præferunt. Hæc ita per ſeptem continuos dies fiunt : medicis quotidie ad lectum accedentibus, inſpectumque ægrum deterius ſe habere ſubinde pronunciantibus. Deinde ubi jam viſus eſt obiiſſe diem, lectum humeris attollunt, qui ex equeſtri ordine ſunt nobiliſſimi, & ex ſenatorio lectiſſimi juvenes, perque viam ſacram in vetus forum deferunt, ubi magiſtratus Romani deponere imperium conſueverant. Utrinque autem gradus quidam ſunt ad ſcalarum ſimilitudinem exſtructi ; in quibus altera ex parte puerorum chorus eſt e nobiliſſimis atque patritiis ; altera feminarum illu-*

»jeunes garçons des familles nobles, & à l'autre les femmes de qualité. Les »uns & les autres chantent en l'honneur du défunt des chants graves & lugu- »bres. Après cela ils emportent le lit hors de la ville au lieu appellé le champ »de Mars, où eſt dreſſé un catafalque quarré, qui a les côtez égaux, & où »il n'y a que la ſeule charpente de grandes pieces de bois qui forment une »eſpece de maiſon. Tout le dedans eſt plein de matieres les plus combuſti- »bles, & le dehors eſt couvert de tapis brochez d'or, d'images d'ivoire & »de belles peintures. Audeſſus de ce catafalque il y a un autre étage plus pe- »tit & orné de même, qui a des portes ouvertes: ſur celui-là il y en a un autre, »& encore un autre; c'eſt-à-dire juſqu'à trois ou quatre, dont les plus hauts »ſont toujours plus petits & de moindre enceinte que les plus bas, de ſorte que »le plus haut eſt le plus petit de tous. Tout le catafalque eſt ſemblable à ces »tours qu'on met aux ports, & qu'on appelle phares, où l'on met des feux »pour éclairer les vaiſſeaux, & leur donner moien de ſe retirer en lieu ſûr. »Ils mettent le lit dans le ſecond étage, où l'on met auſſi des aromates, des »parfums, & tout ce que la terre produit; ils font des tas de fruits, d'herbes, »de ſucs, & de tout ce qui peut exhaler une bonne odeur. Il n'y a point de »nation, ni de ville, ni d'homme conſtitué en dignité, qui n'envoie ces der- »niers préſens pour faire honneur au Prince. Après qu'on a fait une grande »pile de ces aromates, & que la cavalerie eſt arrivée, tous les cavaliers cou- »rent avec un certain ordre en faiſant des voltes, & gardant une certaine »cadence comme dans la danſe pyrrique. Les chariots y courent auſſi avec »le même ordre, dans leſquels ſont des gens vêtus de la pretexte ou d'habits »bordez de pourpre, autour de ceux-là ſont des figures des Romains qui »ont brillé ou dans la guerre, ou dans le gouvernement de l'Empire. »Après que ces ceremonies ſont achevées, celui qui doit ſucceder à l'Em- »pire prend une torche, & met le feu à la machine; les autres l'y mettent auſſi »de tous côtez; le feu prend aiſement à ces aromates & à toutes ces matieres »combuſtibles. Alors on fait ſortir du haut du plus petit appartement qui eſt »comme le faîte de la machine, une aigle qui monte en haut avec le feu, & »qui porte au ciel, dit-on, l'ame du Prince: & depuis ce tems là on lui rend »le même culte qu'aux autres dieux.

Il y a quelque endroit dans le texte grec d'Herodien qui paroit corrompu. Ce qu'il dit que ceux qui laiſſoient des enfans pour leur ſucceder étoient mis

---

ſtrium hymnos in defunctum pæanaſque canentium venerando ac lamentabili carmine: quibus peractis extollunt iterum lectum, atque extra urbem perferunt in Martium campum, ubi qua latiſſime campus patet, ſuggeſtus quidam ſpecie quadrangula lateribus æquis aſſurgit, nulla præterquam lignorum ingentium materia compactus in tabernaculi formam. Id quidem interius totum eſt aridis fomitibus oppletum, extra autem intextis auro ſagulis atque eboreis ſignis variiſque picturis exornatum. Supra vero alterum minuſculum poſitum eſt, ſed forma & ornatu perſimile, portis januiſque patentibus. Tertiumque item & quartum ſemper inferiore contractius; donec ad extremum quod eſt omnium minimum perveniatur. Poſſis ejus ædificii formam comparare turribus iis quæ portibus imminentes, noctu ignem præferentes, naves in tutas ſtationes dirigunt, pharos vulgo appellant. Igitur lecto in ſecundum tabernaculum ſublato, aromata & ſuffimenta omnis generis, fructus, herbas, ſuccoſque omnes odoratos conquirunt, atque acervatim effundunt. Quippe neque gens eſt neque civitas, neque qui honore ullo aut dignitate præcellat, quin certatim ſuprema illa munera in principis honorem mittant. Ubi vero ingens aromatum acervus aggeſtus eſt ac locus omnis expletus, tum circa ædificium illud adequitant, univerſis equeſtris ordinis certa quadam lege ac recurſu, motuque pyrrichio numeroque, in orbem decurrentibus. Currus item decenti ſimiliter ordine circumaguntur, inſedentibus purpuratis rectoribus, qui perſonas geſtent referentes imagines Romanorum omnium qui glorioſe exercitibus præfuerunt aut imperarunt. Quæ ubi celebrata ſunt, facem capit imperii ſucceſſor, eamque tabernaculo admovet. Tum cæteri omnes undique ignem ſubjiciunt: cunctaque illico fomitibus illis aridis odoramentiſque referta, igni valido corripiuntur. Mox ab extremo minimoque tabernaculo, tamquam e faſtigio quodam, ſimul cum ſubjecto igni aſcenſura in ætherem aquila dimittitur, quæ in cælum creditur ipſam principis animam deferre: ac jam ex illo tempore una cum cæteris numinibus imperator colitur.

Aliqua ſunt in textu græco Herodiani quæ vitiata videntur. Quod autem dicit eos, qui filios relinquerent ſucceſſores, in deorum numerum adſcriptos

au

AGATHE DE LA

CONSECRATIO
CONSECRATIO
CONSECRATIO
S C
CONSECRATIO
CONSECRATIO
S C

SAINTE CHAPPELLE

Beger

au nombre des dieux, eſt vrai : mais il ne faut pas reſtraindre la coutume à ceux-là ſeulement, y aiant eu pluſieurs Empereurs qui ont mis leurs prédeceſſeurs au nombre des dieux, quoiqu'ils ne fuſſent ni leurs peres ni leurs parens.

Voici ce que dit Pline le jeune ſur ces apotheoſes : » Tibere a conſacré au« ciel Auguſte, pour l'élever à la dignité d'un dieu ; Neron a auſſi conſacré« Claude, mais pour ſe moquer de lui. Tite conſacra Veſpaſien, & Domitien« déifia Tite ; mais le premier le fit pour paroitre fils, & le ſecond pour paroi-« tre frere d'un dieu. Pour vous, (il parle à Trajan) ſi vous avez déifié votre« pere, vous n'avez pas eu en vue d'inſpirer la crainte au peuple, ni de faire« injure aux dieux, ni de vous faire honneur à vous-même ; mais vous l'avez« fait parceque vous le croiez dieu. «

On voit ſouvent ſur les medailles les conſecrations ou les apotheoſes des Empereurs ; on y voit ces machines ou catafalques à pluſieurs étages qui diminuent toujours en montant. On voit auſſi ſur les medailles des aigles qui s'envolent, & qui emportent l'ame des Empereurs repréſentée par leur image même : nous en donnons quelques-unes dans la grande planche qui ſuit. La figure qui vient après, tirée d'une pierre gravée du Treſor de Brandebourg, repréſente l'apotheoſe de Jules-Ceſar monté ſur le globe celeſte, & qui a un gouvernail, comme pour gouverner le ciel, & pour diſputer à Jupiter, comme dit Julien, la monarchie celeſte. En effet Silene lui dit, pourſuit Julien, Prenez garde que cet homme ambitieux ne tente de vous déthroner.

PL. CXXVII.

---

fuiſſe, verum quidem eſt ; ſed non in eos ſolum mos ille referendus eſt : quandoquidem multi fuere imperatores, qui deceſſores ſuos in deorum numerum retulere, licet nec filii nec cognati eorum eſſent.

Hæc de apotheoſibus inquit Plinius junior in panegyrico Trajani cap. 11. *Dicavit cælo Tiberius Auguſtum, ſed ut majeſtatis numen induceret ; Claudium Nero, ſed ut irrideret : Veſpaſianum Titus, Domitianus Titum : ſed ille ut dei filius, hic ut frater videretur : tu ſideribus patrem intuliſti, non ad metum civium, non ad contumeliam numinum, non in honorem tuum, ſed quia deum credis.*

In numiſmatibus ſæpe viſuntur conſecrationes ſeu apotheoſes imperatorum : ibi tabulata illa videre eſt, quæ multis contignationibus inſurgunt, ita ut gradatim contignationes illæ minuantur : itemque in nummis viſuntur aquilæ, quæ avolantes animam imperatorum extollunt eorumdem imagine figuratam. Aliquot hujuſcemodi in magna tabula ſequenti proferimus. Aliud vero quod ſequitur ſchema, ex inſculpta Muſei Brandeburgici gemma prodit, & ἀποθέωσιν Julii Cæſaris repræſentat in cæleſti orbe conſidentis, gubernaculumque habentis, quaſi ut cælum regat, deque imperio cæleſti cum Jove ipſo contendat, ut ait Julianus imperator *in Cæſaribus* : etenim Silenus Jovi ait, pergit Julianus, cave ne vir hic ambitioſus te ſolio depellere tentet.

CHAPITRE X.

Apotheoſe d'Auguſte dans l'agathe de la Sainte-Chapelle.

VENONS à l'incomparable agathe de la Sainte-Chapelle, que nous donnons ici dans toute ſa grandeur, qui eſt d'un pied moins quelques lignes dans ſa plus grande longueur, & d'environ dix pouces en ſa plus grande largeur. Elle eſt de figure ovale, en ſorte pourtant qu'elle eſt un peu plus large par le bas que par le haut. Celui qui l'apporta fut, dit-on, l'Empereur Baudouin II. qui pour recouvrer l'Empire de Conſtantinople vint l'an 1244. demander du ſecours aux Princes Chrétiens, & ſur tout à ſaint Louis, à qui il vendit cette agathe. L'ignorance profonde de ces tems-là faiſoit qu'on prenoit cette image pour une hiſtoire ſainte: il y en avoit qui croioient que c'étoit l'hiſtoire de Joſeph; on l'appelloit *le triomphe de Joſeph*, quoique dans tout ce grand nombre de figures il n'y en ait pas une qui puiſſe avoir le moindre rapport à cette hiſtoire. Un morceau d'antiquité ſi rare ne pouvoit manquer d'exercer les habiles gens de ces derniers ſiecles, où l'étude de l'antiquité a été ſi perfectionnée. Triſtan de Saint-Amand antiquaire celebre & des plus ſavans du ſiecle paſſé, a fait dans ſes commentaires hiſtoriques une aſſez longue diſſertation ſur cette agathe, où l'on peut dire qu'il a tres-bien rencontré en certaines choſes, mais qu'il en a mal expliqué d'autres. Dès que ſon livre parut, il en fit préſent à M. de Peireſc, qui lui témoigna, dit-il, dans pluſieurs lettres la grande eſtime qu'il en faiſoit. Cependant M. de Peireſc étant mort, M. Gaſſendi ſon ami, qui écrivit ſa vie, & qui la publia, rapporte le ſentiment de M. que Peireſc avoit touchant cette Agathe, fort different dans la plûpart des choſes de celui de S. Amand. Celui-ci dans une ſeconde édition de ſon Livre raporte le ſentiment de M. de Peireſc, prétendant que ce grand homme n'avoit jamais penſé comme cela, qu'on le faiſoit parler, ou qu'on avoit mal pris ſa penſée; & il refute au long ſes ſentimens, qu'il prétend abſurdes & capables de faire tort à la mémoire de M. de Peireſc, s'ils étoient véritablement de lui. Cependant Albert Rubens qui a fait depuis ce tems là une diſſertation ſur la même pierre, aſſure que les ſentimens de M. de Peireſc ſur cette belle agathe étoient tels que M. Gaſſendi les a rapportez; qu'il s'en eſt expliqué de la même maniere

---

CAPUT X.

Auguſti apotheoſis in Achate ſacræ Capellæ.

JAM ad incomparabilem Achatem ſanctæ, ut vocant, Capellæ Pariſinæ, quem, uti eſt, latum longumque damus; qua majori longitudine, eſt unius pedis regii aliquot demtis lineis; qua majori vero latitudine, decem pollicum. Eſt Achates ille ovatæ penè formæ, ita tamen ut ab ima parte paulo latior ſit, quam a ſuprema: qui illum huc attulit, ut narrant, fuit imperator Balduinus ſecundus, qui cum anno 1244. ad imperium Conſtantinopolitanum recuperandum veniſſet opem poſtulatum a principibus Chriſtianis maximeque a ſancto Ludovico, hunc ipſi Achatem vendidit. Tanta erat illius ævi ignorantia, ut hiſtoria ſacra in eo repræſentari crederetur. Erant qui putarent eſſe hiſtoriam Joſephi, &, ut aiunt, *triumphus Joſephi* appellabatur; etſi in illo tanto figurarum numero nulla ſit, quæ poſſit ullo modo ad hanc hiſtoriam referri. Tam exquiſitum tam rarum antiquitatis monumentum eruditos & antiquarios hujus & proxime præteriti ævi, ubi antiquitatis ſtudia admodum viguere, non potuit non exercere. Triſtanus a ſancto Amando vir eruditus, & in re antiquaria inter præſtantiſſimos ſui ævi numerandus, in Commentariis ſuis hiſtoricis ſat longam diſſertationem in hunc Achatem edidit; ubi in quibuſdam optime rem egit atque diſſeruit, in aliis vero ſecus: ſtatim atque liber ipſius ex prælo exiit, ipſum dono miſit D. Peireſcio, qui in gratulatoriis ſuis ad Triſtanum literis, ſe ejus lucubrationes magni facere declaravit; attamen defuncto Peireſcio, qui illius vitam ſcripſit amicus, Petrus nempe Gaſſendus, Peireſcii circa hoc monumentum ſententiam retulit, a Triſtani opinione in plurimis rebus longe diverſam. Triſtanus vero in ſecunda libri ſui editione, eam Peireſcii ſententiam retulit, & non putare ſe teſtificatus eſt tantum virum unquam de hujuſmodi cimelio ita cogitaſſe, ſed illam adverſantem ſibi opinionem vel prorſus confictam, vel non accurate relatam fuiſſe: hinc explicationes illas confutat, quas abſurdas eſſe dicit, taleſque ut poſſint Peireſcii famam lædere ſi ab eo profectæ fuerint. Attamen Albertus Rubenius qui ab illo tempore Diatribam & ipſe edidit in hoc monumentum: aſſeverat Peireſcii circa hunc lapidem ſententiam, qualem retulit Gaſſendus, vere illius fuiſſe, ut conſtabat ex literis ab eodem Peireſcio ad Petrum Paulum Rube-

dans pluſieurs lettres écrites à Pierre-Paul Rubens ſon pere. Il prétend même que le ſentiment de M. de Peireſc eſt préferable en bien des choſes à celui de Triſtan : il convient dans ſa diſſertation tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre ; & il refute l'un & l'autre en bien des endroits. Après tous ceux-là M. Jaques le Roi fit une nouvelle diſſertation imprimée à Amſterdam en 1683. où il rapporte tous les ſentimens precedens, ſans en adopter aucun ; il explique toutes les parties de cette pierre, en ſuivant tantôt l'un, tantôt l'autre, & propoſant en certains endroits des ſentimens nouveaux ſur quelques perſonnages contenus dans la pierre.

Après que tant d'habiles gens ont parlé ſur le même ſujet, la matiere ne me paroit pas encore bien éclaircie. Il y a peu de choſes dans leſquelles tous conviennent : dans les autres la diverſité de ſentimens ne ſert qu'à jetter de l'obſcurité dans le ſujet. Je vais tâcher à mon tour d'expliquer en peu de mots toutes les parties de cette pierre. J'avoue qu'il y a quelques endroits même des principaux, où je ne conviens avec aucun de ceux qui ont parlé avant moi ; dans les autres je prens d'entre les ſentimens propoſez celui qui me paroit le plus plauſible.

L'image eſt diviſée en trois parties ; la plus haute, la moienne & la baſſe. La plus haute repréſente à mon avis l'apotheoſe d'Auguſte ; la moienne l'Empereur Tibere qui reçoit Germanicus revenant de Germanie chargé de lauriers ; la plus baſſe contient des captifs & des marques de victoire.

Je crois être obligé d'avertir que les reſſemblances ni dans l'image ni dans l'agathe même ne ſont pas dans la derniere perfection. Je remarquai cela il y a quelques années ſur la pierre même. Dans les eſtampes les têtes s'éloignent encore plus de la reſſemblance avec les têtes des mêmes perſonnages que l'on voit ſur les medailles. Les graveurs mettent des prunelles aux yeux qui n'en ont pas ; & quelque diligence qu'ils puiſſent y apporter, ils font toujours quelques petits changemens qui ne laiſſent pas d'alterer les reſſemblances.

Dans la premiere & plus haute partie, qui contient cinq perſonnages, il n'y en a pas un ſur lequel les quatre auteurs ci-devant nommez conviennent ; juſques-là que Jaques le Roi croit que le petit Cupidon aîlé qui mene le cheval Pegaſe par la bride, eſt le fils de Germanicus peint en Cupidon. La prin-

---

nium patrem ſuum ſcriptis, quas penes ſe habebat : imo pugnat ille Peireſcii explicationem Triſtani ſententiæ in multis anteponendam eſſe ; & in diſſertatione ſua ipſe modo cum hoc, modo cum alio conſentit, atque in aliquot locis utrumque confutat. Poſt hoſce omnes Jacobus le Roi vir nobilis, in idipſum cimelium diſſertationem novam edidit, quam prælo mandavit Amſtelodami anno 1683. ubi omnium præcedentium allatis ſententiis, nulli hærere ſe fatetur ; ſed omnes cimelii partes explicat, & modo hunc, modo alium ſequitur, & aliquando opinionem novam ipſe profert in aliquot perſonas in achate comprehenſas : omnium vero diatribas ſimul typis dedit.

Etiam poſtquam tot tamque docti viri circa hoc anaglyphum ſententiam dixere, non videtur mihi res ubique uſque adeo clara & enucleata eſſe. Pauca ſunt in quibus omnes conſentiant : in aliis vero ſententiarum diverſitas magnam parit caliginem : omnes itaque imaginis hujuſce partes paucis explicaturus accedo. Quædam ſunt, etiam ex præcipuis, circa quæ cum nullo ex iis qui prius dixerint conſentio. In aliis vero ex jam propoſitis explicationibus illas adhibeo, quæ mihi ad rei veritatem propius accedere videntur.

Imago tota tres in partes dividitur, in ſupremam ſcilicet, mediam & infimam. In ſuprema parte, ut quidem exiſtimo, repræſentatur apotheoſis Auguſti : in media Imperator Tiberius Germanicum ex Germania re ſtrenue geſta redeuntem excipit : in infima continentur captivi & victoriæ ſigna.

Monendum exiſtimo vultuum ſimilitudines tum in cuſis imaginibus, tum etiam in ipſo lapide non uſquequaque perfectas eſſe : id vero animadverti jam aliquot abhinc annis, cum ipſum monumentum inſpicerem. In expreſſis autem imaginibus etiam multo magis deflectunt capita atque imagines a ſimilitudine cum nummariis figuris : ſcalptores quoque oculorum aciem nigro alboque colore exprimunt, quæ cum in anaglypho non compareant, aliquam pariunt in vultibus diſſimilitudinem ; aliunde vero quantumvis diligenter attendant, aliquam tamen in ſcalpendo differentiam vultuum præſtant.

In prima ſublimioreque parte quæ quinque perſonas continet, ne una quidem eſt circa quam omnes ſupra memorati ſcriptores conſentiant, adeo ut Jacobus le Roi arbitretur Cupidinem illum alatum qui Pegaſum habenis ducit eſſe Germanici filium Cupidinis forma depictum. Prima figura quæ medium

cipale figure, qui eſt celle du milieu, a été un ſujet de conteſtation: elle porte une couronne radiale; derriere les premieres pointes de la couronne eſt un voile qui lui deſcend ſur les épaules, & elle tient de la main gauche un ſceptre. Triſtan dit que c'eſt Jupiter; les trois autres ſont contre lui, & avec raiſon: on n'a jamais vu de Jupiter de cette forme; & quoiqu'il y ait eu des Jupiters ſans barbe, les exemples en ſont rares; c'étoient quelques Jupiters particuliers ou locaux: en un mot, cela ne doit point faire exemple, d'autant plus qu'il n'y a ici aucun des ſymboles propres à Jupiter. Les trois qui ont rejetté le ſentiment de Triſtan, prétendent que c'eſt Auguſte. Je ne puis adopter leur ſentiment; je ne vois rien ici qui me puiſſe perſuader que c'eſt véritablement Auguſte; il n'en a nullement l'air; la couronne radiale ne ſe voit jamais ſur la tête de cet Empereur, ou du moins puis-je répondre que je ne l'y ai jamais vue. De plus cette figure a la robe d'une femme, comme il eſt aiſé de voir en la comparant avec toutes les femmes qui ſont deſſous dans le ſecond rang, hors Agrippine, qui comme nous dirons plus bas, porte la chlamyde. Je crois donc que c'eſt une déeſſe, & à mon avis Venus la Reine, ou Venus *Genitrice*, avec ſon fils Enée, qui paroit être ſur ſon ſein, & de l'autre côté Jules Ceſar deſcendant d'Enée à ce qu'il diſoit, & à ce que les autres diſoient après lui; Virgile entre autres qui dit que le nom Julius deſcend du grand Iulus, qui étoit Aſcanius fils d'Enée.

Au côté droit de la déeſſe eſt Cupidon ſon autre fils, menant par la bride le cheval Pegaſe qui porte Auguſte couronné de laurier. Cupidon préſente Auguſte à ſa mere pour l'aſſocier à toute ſa famille déifiée. Enée préſente à Auguſte un globe, apparemment le globe celeſte, pour lui marquer qu'il va regner dans le ciel comme il a regné ſur la terre. Voila ma penſée, ou pour mieux dire, ma conjecture. Venus avec tous les principaux de ſa famille reçoit ainſi Auguſte dans la troupe celeſte. Cette déeſſe couronnée tient un ſceptre, marque qu'elle regne dans le ciel avec ſes enfans & ſes deſcendans. Les dieux ſe voient ſouvent avec ces couronnes radiales, comme Jupiter, Junon, Veſta, Hercule & d'autres. Sur toutes les autres figures de ce rang je conviens avec quelqu'un ou pluſieurs de ceux qui ont expliqué cette pierre. Enée porte comme il doit l'habit Phrygien. Ce ne peut être Rome, comme M. de Peireſc l'a cru; on n'a jamais peint la ville de Rome en cette maniere. Il eſt vrai pour-

---

præcipuumque locum tenet magnam peperit controverſiam. Ea coronam radiatam geſtat: pone coronam velum eſt partem capitis operiens & in humeros defluens; manu vero ſiniſtra ſceptrum tenet. Jovem eſſe dicit Triſtanus; reclamant tres alii nec ſine cauſa; licet enim Jupiter in nonnullis imaginibus imberbis repræſentetur; illæ imagines perraræ ſunt, & ad quædam loca peculiariter pertinent, nec debent hic in exemplum adduci, cum maxime nullum præterea hic adſit Jovis ſignum aut ſymbolum. Tres illi qui Triſtani Jovem eſſe dicentis ſententiam repudiant, Auguſtum eſſe dicunt, cui ego ſententiæ ne adſtipuler multa ſuadent: neque enim Auguſtum refert, corona item illa radiata nuſquam in Auguſti imaginibus viſa fuit. Tunica etiam ejus omnino muliebris eſſe videtur, quod utique deprehendas ſi conferas cum aliis aliarum feminarum hoc in anaglypho comprehenſarum tunicis, quæ feminæ omnes in ſecunda imaginis parte conſiſtunt, excepta tamen Agrippina, quæ, ut dicemus, chlamydem ad viri modum geſtat. Putarim ego deam eſſe & quidem Venerem reginam, aut Venerem genitricem, cum Ænea filio qui ejus gremio hærere videtur, & ex altera parte cum Julio Cæſare, ex Ænea, ut ipſe quidem putabat omneſque dicebant, originem ducente, atque adeo ex Venere ipſa: ſic Virgilius:

Julius a magno demiſſum nomen Iulo.

Id eſt, Aſcanio Æneæ filio.

A dextris Veneris eſt Cupido ejus filius alter, qui Pegaſum habenis ducit Auguſtum lauro coronatum geſtantem. Cupido Auguſtum matri offert, ut in ſocietatem totius familiæ in deorum numerum receptæ admittatur. Æneas Auguſto orbem, ut puto, cæleſtem offert, ut ſignificet eum jam regnaturum in cælo ut in terra regnavit. Hæc eſt opinio, vel ut tutius dicam, conjectura mea. Venus cum filiis nepotibuſque præcipuis ſic Auguſtum in cæleſtem turbam atque ſocietatem admittit. Venus coronata ſceptrum tenet, quo ſignificatur eam in cælo regnare cum filiis atque nepotibus. Nam cum radiatis coronis ſæpe dii viſuntur; ſic vidimus Jovem, Junonem, Veſtam, Herculem & alios. Circa omnes alias hujuſce primæ partis figuras cum quibuſdam ex præmiſſis ſcriptoribus conſentio. Æneas veſte Phrygia, ut decebat, indutus eſt; Roma nunquam ſic depicta fuit; Peireſcius tamen eſſe Romam arbitratur: verum tamen eſt

tant qu'il y a une medaille Conſulaire où elle porte la tiare Phrygienne ou un caſque qui en a la forme : ici tout l'habit eſt Phrygien. Je conviens ſur ce point avec Triſtan & Rubens. Je conviens auſſi avec M. de Peireſc & Jaques le Roi ſur Jules-Ceſar, qui paroit derriere Enée, tenant un bouclier & couronné de laurier ; ſa tête a aſſez l'air de Jules-Ceſar que nous voions ſur les medailles : Triſtan a prétendu que c'eſt Nero Claudius Druſus Germanicus. Celui qui va au ciel monté ſur Pegaſe me paroit être Auguſte, & non pas Nero Druſus ni Marcellus : je ſuis en cela du ſentiment de Triſtan ; tout le deſſein de la pierre même ſemble le perſuader. C'eſt Tibere qui occupe le milieu de la pierre avec ſa troupe, & qui regne ſur la terre tandis que ſon prédeceſſeur eſt reçu dans le ciel pour y regner, comme marque le globe celeſte que lui préſente Enée. Cette apotheoſe dans une image où Tibere paroit ſur ſon throne, convient mieux à un Empereur ſon prédeceſſeur qu'à tout autre. On a beau dire qu'Auguſte paroit trop jeune ; il paroit de même dans les medailles, avec leſquelles cette tête a aſſez de rapport.

La partie du milieu qui fait comme un autre tableau, eſt bien plus aiſée à expliquer que la précedente. L'Empereur Tibere eſt aſſis ſur ſon throne couronné de laurier, tenant un ſceptre de la main droite, & un bâton augural de la gauche : il eſt nu juſqu'à la ceinture, & couvert de la ceinture en bas d'une égide environnée de ſerpens : Triſtan a nié que c'en fut une, mais il eſt rejetté de tous les autres. A la droite de Tibere eſt aſſiſe Livie, que Triſtan a mal priſe pour Antonia. Livie couronnée de laurier, tient des pavots comme la déeſſe Cerès On voit ſi ſouvent dans les medailles les Imperatrices porter les ſymboles des déeſſes, que cela ne peut faire aucune peine.

L'Empereur Tibere parle à Germanicus, qui ſe tient devant lui armé de pied en cap, & qui porte la main ſur ſon caſque, tandis qu'Antonia ſa mere qui eſt à côté de lui couronnée de laurier, lui paſſe le bras derriere le cou comme pour l'embraſſer. Triſtan a pris mal à propos Antonia pour Livia. Germanicus ſe préſente à l'Empereur après ſon expedition de Germanie ſelon Triſtan, dont le ſentiment paroit fort plauſible ; de là vient, à ce que je crois, qu'après les victoires qu'il a remportées ſur les Germains, tant l'Empereur qui en devoit avoir l'honneur, que Livie & Antonia, ſont couronnez de laurier. Antonia qui embraſſe ſon fils ſemble auſſi favoriſer ce ſentiment. Tous les

---

in quodam nummo conſulari Romæ caput caſſide ornari ad tiaram Phrygiam accedente ; at hic tota veſtis Phrygia eſt. Peireſcium & Jacobum le Roi libenter ſequor exiſtimantes eum qui pone Æneam ſtat clipeum geſtans & lauro coronatus, eſſe Julium Cæſarem : ejus caput revera Julium Cæſarem refert, ut in nummis habetur. Triſtanus putavit eſſe Neronem Claudium Druſum Germanicum. Is qui Pegaſo vectus in cælum aſcendit, Auguſtus eſſe mihi videtur, non Nero Druſus, neque Marcellus, eaque in re ad Triſtanum accedo : tota quoque anaglyphi ratio id ſuadere videtur. Tiberius medium totum cum turma ſua lapidem occupat, iſque in terra imperat, dum deceſſor ejus in cælum admittitur ibi regnaturus, ut ex globo cæleſti quem ipſi Æneas offert arguitur : nam globum melius imperatori offerri puto. Hæc apotheoſis in imagine in qua Tiberius in ſolio ſedens conſpicitur, Imperatori & deceſſori ejus melius competit quam cuipiam alii. Fruſtra dicitur Auguſtum hic quam par eſt juniorem eſſe videri : in nummis etiam juvenis conſpicitur, hocque caput cum nummis conſentit.

Pars anaglyphi media, quæ quaſi aliam efficit imaginem, longe facilius explicatur, quam prior. Tiberius Imperator lauro coronatus in ſolio ſedet ſceptrum dextera tenens, & lituum ſiniſtra. Superne nudus a zona ad pedes uſque tegitur ægide ſerpentibus circumdata. Negat Triſtanus ægidem eſſe, ſed ab aliis omnibus rejicitur. A dextris Tiberii ſedet Livia, quam pro Antonia male habuit Triſtanus. Livia lauro coronata papavera tenet ut Ceres. Tam frequenter in nummis Auguſtarum viſuntur dearum ſymbola geſtantes, ut nihil hinc difficultatis ſuboriri poſſit.

Imperator Tiberius Germanicum alloquitur armis inſtructum & manum galeæ imponentem, dum Antonia mater ejus, quæ lauro coronata adeſt, ipſum brachio complecti videtur. Triſtanus qui Antoniam pro Livia habuit, haud dubie lapſus eſt. Germanicus Imperatori ſe ſiſtit poſt expeditionem Germanicam, ut probe ait Triſtanus. Hinc autem eſt, ut puto, quod poſt tot tantaſque ab illo de Germanis reportatas victorias, quæ in ipſum haud dubie redundabant Imperatorem, tam Imperator quam Livia & Antonia lauro coronati ſint : huic ſententiæ favet mater Antonia filium poſt reditum complectens ; alii præter Triſtanum, cui ego aſſentior, volunt hic Germanicum

autres hors Triſtan croient que Germanicus reçoit les ordres de l'Empereur Tibere pour l'expedition en Orient. Derriere Germanicus eſt ſa femme Agrippine aſſiſe, qui porte une chlamyde & tient un rouleau entre ſes mains. Devant elle eſt le petit Caius Caligula ſon fils armé d'une cuiraſſe & d'un bouclier, & portant une chlamyde; il ſe tient ſur un tas d'armes, marque des victoires que ſon pere vient de remporter. Germanicus & Caligula portent une eſpece de chauſſure qui n'eſt ni la *caliga* ni le *campagus* ordinaires; mais c'eſt ou ce qu'on appelloit *pero*, ou une eſpece de bottines qu'on portoit dans les payis froids & dans les terrains bourbeux; c'eſt une eſpece d'*ocrea* qui ſe trouve ailleurs dans les anciens monumens. Trajan dans ſa guerre contre les Daces repréſentée ſur la colonne, en porte quelquefois d'aſſez ſemblables à celles-ci.

De l'autre côté on voit un Armenien captif aſſis, qui repréſente l'Armenie réduite en la puiſſance des Romains par Tibere. Le timon qui eſt auprès marque que c'eſt une region tranſmarine. Quant à l'homme armé qui vient après, qui regarde la troupe d'enhaut, & qui tout attentif à ce qui s'y paſſe tend une main vers Enée, & tient de l'autre main un trophée; peutêtre préſente-t-il à la troupe déifiée les trophées qu'Auguſte a érigez en cette vie. Triſtan a cru que c'eſt Numerius Atticus Senateur, qui avoit été Préteur, & qui aſſura & jura avoir vu Auguſte élevé au ciel, & fut bien récompenſé par Livie d'avoir rendu ce témoignage. Mais ſon témoignage eſt rejetté avec raiſon par tous les autres, qui croient que c'eſt Druſus fils de Tibere: je ne vois pas qu'on puiſſe rien oppoſer à ce ſentiment. Il tient, diſent-ils, un trophée, marque de la victoire qu'il a remportée lui-même. Je ne m'oppoſerai pas non plus à cela, pourvu qu'on puiſſe prouver que Druſus fils de Tibere avoit déja remporté des victoires lorſque Germanicus revint de ſes expeditions de la Germanie; car je panche fort à croire que cette pierre a été gravée au retour de Germanicus de la Germanie. La femme aſſiſe ſur un ſiege orné de ſphinx eſt, à ce que je crois, Liville ſœur de Germanicus, femme de Druſus fils de Tibere. Triſtan l'a priſe pour Julie femme de Tibere: mais outre qu'elle avoit depuis longtems été chaſſée & bannie de la Cour Imperiale, elle étoit morte aſſez longtems avant que Germanicus revint de ſes expeditions de la Germanie.

Le troiſiéme rang de figures miſes au plus bas étage avec une ſeparation ou un bord aſſez large qui avance hors de la pierre, contient des images de cap-

---

ad expeditionem orientalem ſe comparantem Imperatoris juſſa capeſſere. Pone Germanicum, eſt Agrippina uxor illius ſedens, quæ volumen manibus tenet. Ante Agrippinam eſt Caius Caligula puerulus filius ejus, lorica clipeoque armatus atque chlamydula opertus. Is ſupra armorum acervum conſiſtit, qua re ſignificantur victoriæ nuper a patre in Germania reportatæ. Germanicus & Caligula genus calceorum geſtant, quod nec caligam nec campagum vulgarem dixerim; ſed eſt genus ocrearum quo utebantur præcipue in frigidis regionibus inque limoſo ſolo, quodque alibi in monumentis occurrit. Trajanus in bello Dacico in columna quæ dicitur Trajana expreſſo, his non diſſimiles ocreas aliquando geſtat.

In alio latere conſpicitur Armenus captivus ſedens Armeniam a Tiberio in poteſtatem populi Romani redactam repræſentans: temo huic vicinus regionem eſſe tranſmarinam denotat. Quod ſpectat autem virum armatum e vicino ſtantem, qui ſuperiorem cæleſtemque cœtum reſpicit, & iis quæ ibi gerebantur intentus manum ad Æneam tendit, alteraque manu tropæum tenet: is forte ſupernæ divinæque turmæ oſtentat tropæa ab Auguſto dum viveret erecta. Putavit Triſtanus eſſe Numerium Atticum Senatorem, qui prætor fuerat, quique affirmavit juravitque vidiſſe ſe Auguſtum in cælum ſublatum, iſtiuſque teſtimonii cauſa munera a Livia accepit. Verum hæc ſententia non ſine cauſa ab aliis omnibus exploditur, qui exiſtimant eſſe Druſum Tiberii filium, cui opinioni libenter adſtipuler. Tropæum, inquiunt, eſt in ſignum victoriæ quam ipſe retulit. Neque huic ſententiæ refragabor dum probetur Druſum Tiberii filium jam victorias retuliſſe cum ab expeditione Germanica reverſus eſt Germanicus: nam omnino adducor ut credam hunc achatem tunc inſculptum fuiſſe cum Germanicus ab illa expeditione rediit. Mulier ſedens in ſella ſphingibus ornata, eſt, ut puto, Livilla ſoror Germanici uxor Druſi Tiberii filii. Exiſtimavit Triſtanus eſſe Juliam Tiberii uxorem: ſed cum illa jamdiu expulſa fuiſſet, imo defuncta eſſet diu antequam ex Germania rediret Germanicus, non poteſt in hoc anaglypho comparere.

Tertius & infimus figurarum ordo prominente quodam margine a ſuperiore ordine ſeparatur, conti-

tifs & de provinces domtées. Rubens croit que ce ſont les priſonniers Germains menez en triomphe par Germanicus, nommez par Strabon Segimond prince des Cheruſces, fils de Segeſte, & Thuſnelde ſœur de Segimond, & femme d'Arminius, avec ſon fils Thumelicus âgé de trois ans, qui ſe voit repréſenté, dit il, avec ſa mere ſur cette pierre. Les autres ſont, Seſithiacus fils de Segimer autre prince des Cheruſces, ſa femme Ramis fille de Veromer prince des Cattes, Deudorix Sicambre fils de Bætoris, Libys prêtre des Cattes.

Jaques le Roi prétend que ces captifs ne ſont point Germains, il n'y reconnoit ni les habits ni les armes de cette nation. Il aime mieux croire que ce ſont des Armeniens & des Parthes vaincus par Tibere : il y a plus d'apparence, dit-il, qu'on aura marqué ici les victoires du principal perſonnage repréſenté dans la pierre, qui eſt Tibere : or il prétend que la plus grande action de ce Prince eſt celle dont parle Suetone en ces termes : » Aiant amené une armée « en Orient, il rétablit Tigranès dans ſon roiaume d'Armenie, & lui mit le dia- « deme étant aſſis ſur ſon tribunal. Il ſe fit rendre auſſi les ſignes militaires que « les Parthes avoient pris ſur Marcus Craſſus. «

Il eſt vrai, comme dit le Roi, qu'on a peine à reconnoitre ici des Germains captifs, ce qui fait la difficulté n'étant pas tant l'habit, que les boucliers qui reſſemblent à des peltes plûtôt qu'à des boucliers Germains, hors un qui eſt ovale : les boucliers Germains étoient hexagones ou ovales. Mais je reconnois encore moins ici les Armeniens & les Parthes ; il n'y a qu'à regarder l'Armenien aſſis au deſſus auprès du throne du côté de Livie ; & les images que nous voions ſur un grand nombre de medailles & de monumens. Pour ce qui eſt des Germains, leurs habits & leurs armes varioient beaucoup. Pluſieurs alloient à demi nus, comme trois ou quatre que nous voions ici ; un grand nombre alloient la tête nue, on en voit encore trois ou quatre ici qui n'ont rien ni pour la couvrir ni pour l'orner. Nous y voions un carquois, & de là M. le Roi prend occaſion de dire que ce ſont des Armeniens : mais les Germains ſe ſervoient aſſurement d'arcs & de fleches. Ce que M. le Roi dit que ce monument doit plûtôt marquer les victoires du principal perſonnage, n'a aucune force ici, où il s'agit d'une victoire preſente. Caligula encore enfant eſt debout ſur un tas d'armes, qui eſt une marque ordinaire de victoire, & ſans doute des victoires que ſon pere venoit de remporter en Germanie. Il n'y a

---

netque captivorum domitarumque gentium imagines. Putat Rubenius captivos eſſe Germanos in triumphum adductos a Germanico, quorum nomina refert Strabo ; ii erant nempe Segimundus Segeſtis filius Cheruſcorum dux, Segimundique ſoror Thuſnelda uxor Arminii, cum filio Thumelico trienni, qui cum matre, inquit, in hoc lapide repræſentatur. Alii ſunt Seſithiacus Segimeri Cheruſcorum ducis filius ejuſque uxor Rhamis Veromeri Cattorum ducis filia, Deudorix Sicamber Bætoritis filius, Libys Cattorum ſacerdos.

At Jacobus le Roi captivos hoſce non eſſe Germanos exiſtimat, nec arma, inquit, nec veſtes Germanorum hic agnoſco : opinatur autem eſſe Armenos & Parthos a Tiberio devictos : nam veriſimilius eſt, pergit ille, hic annotari victorias principis qui præcipuus in anaglypho ſpectatur, nempe Tiberii. Atqui quod maximum geſſit in vita Tiberius, illud eſt de quo Suetonius ſic verba facit : *Ducto ad Orientem exercitu, regnum Armeniæ Tigrani reſtituit, ac pro tribunali diadema impoſuit. Recepit & ſigna quæ Marco Craſſo ademerant Parthi.*

Verum quidem eſt, ut ait Jacobus le Roi, hic vix agnoſci Germanos ; non quod veſtis aliena ſit, ut ille putat, ſed quod ſcuta peltas potius referant quam ſcuta Germanica, uno tamen excepto, quod ovatæ formæ eſt. Scuta porro Germanica aut ovata aut hexagona erant. At longe minus hic Armenos & Parthos agnoſco, quam Germanos ; in cujus rei teſtimonium affero Armenum hic prope Liviam ſedentem ; itemque imagines, quas in nummis in aliiſque monumentis conſpicimus : quantum autem ad Germanos, in eorum veſtibus & armis magna inerat varietas. Plurimi ſeminudi erant, ut tres quatuorve quos hic cernimus. Permulti item nudo capite incedebant ; hujuſmodi item tres quatuorve hic conſpicimus. Hic pharetram videmus, indeque arguit Jacobus le Roi Armenos eſſe. At Germani quoque ſagittis atque pharetra procul dubio utebantur. Quod autem addit ille, nempe in hoc monumento principis atque imperatoris victorias repræſentari debuiſſe ; illud, inquam, nullius momenti eſt ; quandoquidem de victoria præſenti agitur ; nam Caligula adhuc puerulus ſupra armorum acervum conſiſtit, quæ victoriæ nota ad patris ſui in Germania victorias haud dubie reſpicit. Una igitur ſcutorum forma aliquid negotii

donc que la forme des boucliers qui embaraſſe un peu ; on n'y en voit qu'un ovale, les autres ſont échancrez par le haut comme une pelte ; mais comme nous avons remarqué au tome quatriéme de grandes varietez ſur les armes des Germains, & qu'apparemment les marbres ne les montrent pas toutes, il ſe peut faire que celle-ci s'y trouvoit auſſi, quoiqu'on n'ait eu occaſion de la mettre que dans ce monument. Ainſi tout bien conſideré, j'aimerois encore mieux dire que ces captifs ſont des Germains, que des Armeniens ou des Parthes, quoique je n'oſe rien aſſurer.

---

faceſſit : ſcutum unum tantum ovatum eſt ; alia vero peltarum more lunarem in formam reciſa ſunt. Verum cum libro quarto in armis Germanorum varietatem magnam deprehenderimus, & aliæ haud dubie multæ fuerint varietates in marmoribus non expreſſæ, hæc hujus generis eſſe potuit, quam nonniſi hoc in monumento expreſſam videmus, quia in aliis non ſeſe obtulit occaſio. Quibus omnibus perpenſis mallem hos captivos Germanos eſſe dicere, quam Armenos aut Parthos, etſi nihil affirmare auſim.

CHAPITRE XI.

I. Deſcription de l'agathe de l'Empereur. II. Apotheoſe de l'Empereur Claude.

PL. CXXVIII. I. QUOIQUE la belle agathe de l'Empereur ne repreſente point une conſecration ou une apotheoſe ; comme elle contient la plûpart des mêmes perſonnes que la precedente, on a jugé à propos de la mettre ici après l'autre. On y voit d'abord Auguſte aſſis ſur un throne, il eſt à demi nu, à la maniere que l'on dépeint ordinairement Jupiter. Il tient de la main droite un *lituus* ou un bâton augural, en qualité d'Augure, eſpece de ſacerdoce dont les Empereurs étoient honorez. Derriere lui eſt une femme couronnée de creneaux, c'eſt-à dire Cybele qui met ſur la tête d'Auguſte une couronne de laurier, & devant elle Neptune, ſur l'épaule duquel elle met la main. Cybele ſignifie la terre, & Neptune la mer : ce qui marque les victoires qu'Auguſte avoit remportées ſur l'un & l'autre élement. La femme qui eſt aſſiſe devant Cybele & Neptune, & qui tient une corne d'abondance, a deux petits garçons nus avec elle. Rubens croit qu'elle a la forme d'Agrippine femme de Germanicus. Au deſſus de la tête d'Auguſte eſt dans un cercle le capricorne ſon étoile. Suetone dit d'Auguſte : » Il avoit tant de confiance au deſtin, » qu'il publia ſon horoſcope, & qu'il fit une medaille d'argent avec la figure » du capricorne, ſous lequel il étoit né. « A côté d'Auguſte eſt aſſiſe Rome déeſſe, telle que nous l'avons vue dans le premier tome : elle eſt armée d'un caſque, d'une pique, & d'un bouclier : on dit qu'elle reſſemble à Livie ; on

---

CAPUT XI.

I. Achatis Cæſarei deſcriptio. II. Apotheoſis Claudii Imperatoris.

I. ETSI pulcherrimus ille Imperatoris Achates apotheoſin non repræſentet ; cum tamen eoſdem ferme repræſentet principes, quos præcedens achates, opportune illi ſubjungitur. Statim conſpicitur Auguſtus in ſolio ſedens ſeminudus, quo pacto Jovem ut plurimum videmus. Is manu dextera lituum tenet, utpote augur, quod ſacerdotii genus Imperatoribus tribuebatur. Pone illum eſt mulier pinnis coronata, ſcilicet Cybele, quæ coronam lauream capiti Auguſti imponit, & ante Cybelen Neptunus, cujus humero Cybele alteram manum imponit. Cybele terram, Neptunus mare ſignificat ; hiſque indicantur victoriæ ab Auguſto in mari terraque reportatæ. Mulier ante Cybelen & Neptunum ſedens & cornu copiæ tenens, duos ſecum puerulos nudos habet : eam putat Rubenius eſſe Agrippinam Germanici uxorem. Supra caput Auguſti in circulo capricornus repræſentatur, quod erat genethliacum thema, ſive ſidus natalitium Auguſti. Suetonius cap. 94. de Auguſto dicit : *Tantam mox fiduciam fati Auguſtus habuit, ut thema ſuum vulgaverit, nummumque argenteum nota ſideris capricorni, quo natus eſt, percuſſerit.* A latere Auguſti ſedet Roma dea, qualem vidimus tomo primo : ea caſſide armatur, haſta item & clipeo. Putatur Liviæ vultum referre illo ævo fæ-

peignoit

AGATHE DE L'EMPEREUR REPRESE
TROPHÉE ERIGÉ DU TEMS D'AUG

NTÉE DANS SA GRANDEUR NATURELLE
USTE QUI SE VOIT DANS L'IMAGE

APOTHEOSE

Marbre Romain

peignoit ſouvent en ces tems-là les Imperatrices en déeſſes. Auguſte tient les pieds ſur un bouclier, & Rome ſur une cuiraſſe ſur laquelle eſt un caſque.

Rome alloit avec Auguſte, & l'on trouve encore aujourd'hui des temples dediez, comme l'inſcription porte, à Rome & à Auguſte : nous en avons vu un au ſecond tome. On trouve auſſi pluſieurs inſcriptions où Rome eſt jointe avec Auguſte. Ce fut Auguſte lui-même qui par ſa moderation l'ordonna ainſi, dit Suetone : » Quoiqu'il fut, dit-il, qu'on decernoit des temples même « aux Proconſuls, il ne voulut point qu'on lui en dediât dans les provinces, « ſinon conjointement avec Rome. «

Auprès de Rome eſt Germanicus Ceſar armé d'une cuiraſſe, & portant le *paludamentum*; & auprès de Germanicus, Tibere qui deſcend d'un chariot conduit par la Victoire : Tibere porte la toge pretexte, comme faiſoient ceux qui triomphoient ; il tient d'une main un bâton de commandement, & de l'autre un rouleau. Rubens croit que cette pierre repréſente ce qui ſe paſſa après le retour de Tibere de la guerre d'Illyrie, la plus grande & la plus importante, dit Suetone, qui eut été hors de l'Italie depuis les guerres Puniques. On y emploia cinquante cinq legions, & autant de troupes auxiliaires : cette guerre qui dura trois ans fut terminée glorieuſement par Tibere : on lui decerna le triomphe pour avoir vaincu les Dalmates & les Pannoniens ; & on donna à Germanicus les ornemens des triomphateurs. Mais comme ſur ces entrefaites la nouvelle de la défaite de Varus arriva, le triomphe fut differé, & il entra à Rome couronné de laurier, comme il eſt ici, & portant la toge prétexte.

Le bas de la pierre eſt chargé de marques de victoire ; les ſoldats Romains érigent actuellement un trophée pour la victoire, à ce qu'on croit, remportée ſur les Dalmates & les Pannoniens. Le bouclier qu'on y va mettre a la marque du ſcorpion ; les captifs portent des braies, l'un d'eux a un collier. Ce ſont des Dalmates & des Pannoniens qui alloient armez comme les Gaulois, dit Strabon, ὁ δ' ὁπλισμὸς κελτικός. Les principaux chefs furent pris, c'étoient Baton Dyſidiate & Pinnès pris par la trahiſon de Baton. On les lie pour les mettre au pied du trophée. Deux femmes qui pleurent auprès de deux captifs ſont peutêtre leurs femmes ; une autre femme qui met la main ſur la tête de l'une des deux, porte un chapeau qui approche aſſez de ceux d'aujourd'hui.

II. L'apotheoſe ſuivante eſt de l'Empereur Claude, faite, à ce que l'on croit, par ſon ſucceſſeur Neron, qui le mit au nombre des dieux, dit Pline, pour ſe PL. CXXIX

---

pe Auguſtæ dearum more pingebantur. Auguſtus pedibus clipeum calcat, Roma vero loricam, cui ſuperpoſita galea.

Roma cum Auguſto ſæpe conjuncta viſebatur : hodieque templa reperimus Romæ & Auguſto dicata, ut inſcriptione fertur ; hujuſmodi dedimus ſecundo tomo. Multæ quoque inſcriptiones occurrunt, ubi Roma cum Auguſto jungitur : id Auguſtus ipſe, ea nempe erat animi temperantia, præcepit, ut ait Suetonius : *Templa quamvis ſciret etiam proconſulibus decerni ſolere, in nulla tamen provincia, niſi communi ſuo Romæque nomine ſuſcepit.*

Prope Romam eſt Germanicus Cæſar lorica armatus & paludamento amictus, propterque Germanicum Tiberius ex curru a Victoria ducto deſcendens. Tiberius togam prætextam geſtat, eorum more qui triumphabant, manuque altera baculum, altera volumen tenet. Putat Rubenius hoc in lapide repræſentari ea quæ geſta ſunt poſtquam Tiberius ex Illyrico bello rediit, quod graviſſimum omnium externorum bellorum poſt Punica, ut Suetonius ait, per quinquaginta quinque legiones, paremque auxiliorum copiam triennio geſſit & ſtrenue confecit Tiberius : ideoque ipſi decretus triumphus eſt ob domitos Dalmatas & Pannonas ; ſed nunciata interim Vari clade triumphum diſtulit Tiberius : tantumque prætextatus & lauro coronatus urbem ingreſſus eſt, ut hic repræſentatur.

Ima gemmæ pars victoriæ ſignis onuſta eſt. Milites Romani tropæum erigunt pro victoria, ut creditur, de Dalmatis & Pannonibus reportata : ſcutum tropæo imponendum ſcorpionis ſigno notatur. Captivi braccas geſtant ; ex iiſque unus torque ornatur : ſunt quippe Dalmatæ & Pannones qui more Gallorum armati erant, inquit ſtrabo lib. 7. ὁ δ' ὁπλισμὸς κελτικός. Duces præcipui capti fuere ; nempe Bato Dyſidiates, & Pinnes Batonis proditione captus. Ii vero alligantur ad tropæi pedem conſtituendi. Mulieres duæ prope captivos lugentes eorum forſitan uxores ſunt. Altera mulier quæ unius ex duabus caput tangit, petaſum geſtat hodiernis petaſis ſimilem.

Apotheoſis ſequens eſt Imperatoris Claudii, quem cælo dicavit Nero, inquit Plinius junior in Paneg. ut irrideret ; quem enim veneno ſuſtulerat, ut ejus

moquer de lui, & qui l'aiant fait empoiſonner pour regner en ſa place, fit volontiers ſon apotheoſe. Ce beau bas relief appartenoit aux Princes Colonnes; le Cardinal Jerôme Colonne le fit tranſporter à Madrid pour en faire preſent à Philippe IV. L'Empereur Claude en buſte portant une couronne radiale entourée d'un cercle lumineux qu'on appelloit *nimbus*, eſt ſur le dos d'une aigle qui va l'enlever au ciel. L'aigle tient d'une griffe la foudre de Jupiter, & de l'autre un globe, qui marque l'Empire: ce qui ſignifie que Claude va partager avec Jupiter l'empire du ciel. L'aigle ſe tient ſur un tas énorme d'armes, de boucliers, de peltes, de cuiraſſes, de caſques, d'épées; ſur les deux côtez on voit des éperons de navires, une ancre, un *cheniſque*: tout cela marque les victoires de terre & de mer remportées par cet Empereur, ou plûtôt par ſes generaux, car le bon homme étoit imbecille. Entre les boucliers on en remarque d'ovales, d'hexagones & d'autres qui ont les deux côtez comme ondoiez. Les proues des navires outre l'éperon d'en bas ont ſur le milieu un autre éperon qui eſt une tête de belier: nous en avons vu pluſieurs ſemblables au quatriéme tome lorſque nous parlions de la navigation.

---

loco imperaret, libenter in deorum numerum retulit. Hoc anaglyphum Columnarum principum erat; ſed Cardinalis Hieronymus Columna, Madritum tranſvehi curavit, ut illud dono offerret Philippo IV. Hiſpaniarum Regi. Protome Imperatoris Claudii radiatam coronam geſtantis, quæ luminoſo circulo, cui nomen nimbus, ambitur, dorſo inſiſtit aquilæ, quæ mox avolatura in cælum eſt. Aquila ungue altero fulmen Jovis, altero globum tenet, imperii ſignum: qua re ſignificatur Claudium mox cum Jove una regnaturum in cælo. Aquila ſtat ſupra ingentem armorum acervum, ſcutorum, peltarum, loricarum, caſſidum, gladiorum: in utroque latere viſuntur roſtra navium, anchora atque cheniſcus; queis ſignificantur victoriæ terra marique partæ ab Imperatore, ſive potius a ducibus: nam imbecillus Claudius erat. Inter ſcuta alia ovata ſunt, alia hexagona, alia undulatis lateribus. Proræ navium præter roſtrum inferius, aliud habent roſtrum arietino capite terminatum; multa ſimilia vidimus quarto tomo, cum de navigatione ageremus.

CHAPITRE XII.

I. Apotheoſes des Grecs. II. d'Hepheſtion. III. d'Antinous.

I. L'USAGE des apotheoſes avoit paſſé des Grecs aux Romains : nous avons vu à la fin du premier tome pluſieurs grands hommes mis au nombre des Heros ou des dieux. L'Heroiſme ſe prenoit auſſi pour une eſpece de déification ; nous en avons un exemple dans Thucydide. Braſidas fameux capitaine Lacedemonien aiant été tué près d'Amphipolis, les ſoldats & les auxiliaires ſe tenant ſous les armes l'enſevelirent devant l'endroit de la ville où fut depuis le marché. Les Amphipolitains non contens de cela firent une enceinte autour de ſon tombeau, lui rendirent les honneurs qu'on rend aux Heros, établirent des jeux & des ſacrifices annuels, & le regarderent depuis comme le fondateur de leur colonie.

II. Ce que Lucien raconte dans ſon traité contre la calomnie, touchant l'apotheoſe d'Hepheſtion ami d'Alexandre le grand, merite d'être rapporté ici. Hepheſtion étant mort, Alexandre qui l'aimoit juſqu'à la folie, ne ſe contentant point des funerailles magnifiques qu'il lui avoit fait faire, le mit au nombre des dieux. D'abord les villes lui bâtirent des temples, lui érigerent des autels, & lui offrirent des ſacrifices ; on fit des fêtes par tout en l'honneur du nouveau dieu, & le plus grand de tous les ſermens étoit par Hepheſtion. Si quelqu'un eût ri de tout cela, ou eût paru n'avoir pas pour le dieu Hepheſtion tout le reſpect qui lui étoit dû, c'eût été un crime capital irrémiſſible. Les flateurs voiant cette conduite puerile & ſi déraiſonnable d'Alexandre, loin de l'en détourner, enviſageant plûtôt leur faveur que l'honneur de leur maitre, l'animerent même à en faire davantage ; ils feignoient des ſonges & des apparitions d'Hepheſtion, ils lui attribuoient des gueriſons & des prédictions, & lui ſacrifioient comme à un dieu reçu en la compagnie des autres dieux, & qui délivroit de toutes ſortes de maux. Cela fit plaiſir à Alexandre, il le crut, il s'enfla de vaine gloire, non ſeulement comme étant fils d'un dieu, mais auſſi comme aiant le pouvoir de faire de nouveaux dieux. Combien n'y eut-il pas en ces tems-là d'amis d'Alexandre qui accuſez de n'avoir point la veneration due au nouveau dieu bienfacteur de tous les hommes,

---

CAPUT XII.

I. Apotheoſes Græcorum. II. Apotheoſis Hephæſtionis. III. Antinoi.

I. APOTHEOSEON uſus a Græcis ad Romanos manavit. In calce primi tomi vidimus præclaros homines bene multos in heroum & deorum numerum relatos. Heroiſmus quippe qui ſtrenuis viris dabatur apotheoſis quædam erat : hujus rei exemplum ſubminiſtrat Thucydides l. 7. p. 350. Poſtquam Braſidas dux Lacedæmonum celebris prope Amphipolin occiſus fuerat, milites & auxiliarii armati ante eum urbis locum, in quo poſtea forum conſtitutum eſt, ipſum ſepelierunt. Amphipolitæ vero his non contenti, circa ſepulcrum ejus ſeptum ſtruxerunt, ipſique tamquam heroi parentarunt, certamina & ſacrificia annua conſtituerunt, ipſumque poſtea quaſi coloniæ ſuæ fundatorem habuerunt.

II. Id quod in ſuo de calumnia libro refert Lucianus circa Hephæſtionis Alexandri amici apotheoſin, hic locum habere meretur. Poſteaquam e viris exceſſit Hephæſtion, Alexander ad reliquam funeris magnificentiam additum voluit, ut mortuus inter deos Hephæſtion haberetur. Continuo civitates ei templa condiderunt, delubra dedicarunt, aras, victimas & feſta novo huic deo conſecrarunt : eratque nomen Hephæſtionis jusjurandum omnium religioſiſſimum. Si quis autem vel riſiſſet ad ea quæ fiebant, vel non omni ſtudio colere ipſum viſus eſſet, ei capitalis pœna erat indicta. Aſſentatores autem perſpecta hac juvenili Alexandri cupiditate, ei ignem & fomitem addere cœperunt, ſomnia narrantes quædam & viſa Hephæſtionis, ac medelas etiam ei attribuentes, ejuſque oracula prædicantes ; denique aſſeſſori malorumque depulſori deo ſacra fecerunt. Alexander autem hæc jucunde audiebat, tandemque etiam iis ut veris fidem habebat, & gloriabatur quod non modo dei filius eſſet, ſed quod deos etiam creare poſſet. Quot igitur Alexandri amicos putamus ob illam Hephæſtionis divinitatem tum male habitos fuiſſe, cum accuſarentur quod communem omnium deum non co-

tomberent en la disgrace du Roi? De ce nombre-là fut Agathocle Samien, celebre capitaine, & fort consideré par le Roi : étant donc accusé d'avoir pleuré en passant devant le tombeau d'Hephestion, peu s'en fallut qu'il ne fut par ordre du Roi renfermé avec un lion furieux : mais Perdiccas le sauva en assurant & jurant par tous les dieux & par Hephestion, qu'étant à la chasse le nouveau dieu lui étoit apparu fort clairement, & lui avoit ordonné de dire à Alexandre qu'il pardonnât à Agathocle, parceque s'il avoit pleuré devant sa tombe, ce n'étoit pas qu'il regardât Hephestion comme mort, mais c'est qu'il s'étoit souvenu de leur ancienne amitié & familiarité.

II. L'Empereur Hadrien fit mettre au nombre des dieux Antinoüs son mignon : on lui bâtit des temples, on lui attribua des oracles : on le voit dans certaines inscriptions appellé *Synthrone des dieux*, ce qui veut dire participant au même throne que les dieux. Le culte d'Antinoüs fut encore continué après la mort d'Hadrien.

---

lerent ; ideoque Regis benevolentia excidisse : Tunc temporis Agathocles Samius qui apud Alexandrum tribunus & in honore erat, parum absuit quin cum leone concluderetur, accusatus quod sepulcrum Hephæstionis præteriens illacrymasset. Verum illi opem tulisse fertur Perdiccas, per deos omnes ipsumque Hephæstionem juratus, ipsum in venatione sibi clare visum mandasse ut Alexandro diceret, Agathocli esse parcendum, qui non ut mortuum lacrymasset, nec quod vanam Hephæstionis divinitatem crederet, sed quod pristinæ familiaritatis meminisset.

II. Imperator quoque Hadrianus Antinoum, quem in deliciis habuerat, in deorum numerum retulit : templa ipsi structa sunt, oraculaque attributa. In quibusdam autem inscriptionibus appellatur synthronus deorum, quasi dicas ejusdem throni consors. Antinoi porro cultus etiam post Hadriani mortem non parvo tempore viguit.

APOTHEOSE D'HOMERE

CHAPITRE XIII.

Explication d'un bas relief contenant l'apotheoſe d'Homere.

L'Apotheose d'Homere tirée d'un marbre Romain, a été expliquée par pluſieurs ſavans hommes, ſçavoir le P. Kircher, M. Cuper, M. Spanheim, M. Fabretti qui n'a donné ſur ce monument que quelques notes, mais fort exactes, & enfin M. Schott qui a fait en 1714. une belle diſſertation pour l'expliquer : quelques autres en ont auſſi parlé, mais voila les principaux. Le fond de l'image eſt une montagne que le P. Kircher a priſe pour le Parnaſſe; M. Cuper aime mieux croire que c'eſt le mont Olympe : l'antre des Muſes ſembleroit faire pour le premier ſentiment ; mais la choſe eſt trop peu importante pour s'y arrêter préſentement. PL. CXXX.

Preſqu'au ſommet de la montagne on voit Jupiter aſſis ſur une roche, demi nu à ſon ordinaire, tenant de la main droite un ſceptre ; l'aigle qui eſt à ſes pieds eſt l'oiſeau qui l'accompagne ordinairement. Pluſieurs croient que c'eſt Homere même qui eſt repréſenté en forme de Jupiter : cela eſt fort vraiſemblable. Ainſi Homere qui eſt peint au bas de la montagne, le ſera auſſi au ſommet. Le milieu eſt occupé par les Muſes ; ce qui marque que c'eſt par la route des Muſes qu'Homere eſt parvenu à l'immortalité & à la divinité. Des onze figures de femmes qui ſont au ſecond & au troiſiéme étage, tous conviennent que neuf ſont les Muſes. Pour les autres il y a une grande varieté de ſentimens : ſans m'arrêter à les rapporter tous, je crois que celle qui eſt la plus près d'Homere & qui le regarde, n'eſt point une Muſe, non plus que l'autre qui éleve un bras, & hauſſe un peu ſa robe pour bien aſſeoir le pied, parcequ'elle va par une deſcente : prendre celle-ci pour une danſeuſe, & pour Erato Muſe, comme a fait un habile homme, c'eſt ce qui eſt hors de toute apparence. Je ne ſai qui repréſentent ces deux images ; je n'oſerois même hazarder une conjecture là-deſſus ; ſi je les exclus du nombre des Muſes, c'eſt non ſeulement parceque je trouve les neuf Muſes ſans celles-là ; mais auſſi parcequ'elles n'en portent aucune marque.

CAPUT XIII.

Explicatio anaglyphi apotheoſin Homeri complectentis.

Apotheosis Homeri ex marmore Romano educta a multis iiſque eruditis hominibus explicata fuit, a P. Kirchero videlicet, a Cupero, Spanhemio, Fabretto qui aliquot tantum notas in monumentum illud dedit, ſed accuratas ; demumque a V.Cl. Schotto qui anno 1714. doctam ea de re diſſertationem edidit; alii quoque poſſent enumerari; ſed hi inter præcipuos habendi. Imaginem pene totam mons occupat : Kircherus Parnaſſum eſſe putat ; Olympum mavult Cuperus : antrum vero Muſarum Kircheri opinioni favere videtur : res non eſt tanti momenti, ut in ea indaganda tempus diutius teramus.

In cacumine pene montis Jupiter viſitur rupi inſidens ſeminudus, dextera ſceptrum tenens : aquila ad pedes ejus poſita, eſt avis ipſi perquam familiaris. Multi credunt Homerum ipſum Jovis forma comparere : id vero ſat veriſimile eſt ; ſicque Homerus in ima parte repræſentatus in cacumine quoque montis comparebit. Intermedium vero ſpatium a Muſis occupatur, quo ſignificabitur Homerum per Muſarum viam ad immortalitatem atque ad divinitatem perveniſſe. Ex undecim feminis quæ in ſecundo inferiore ſeu in tertio ſuperiore ordine conſpiciuntur, novem conſtituere Muſarum chorum confitentur omnes. Quantum vero ad duas alias, opinionum facta ſunt divortia, quibus referendis ſuperſedens, puto eam proxime Homerum Jovis forma depictum in cacumine poſitam, quæ ipſum reſpicit, non eſſe Muſam ; ut neque aliam huic vicinam quæ brachium erigit, veſtemque ſuſtollit, ut ſecurius pedem figat, quia in declivi montis parte graditur : hanc etiam qua ratione pro ſaltatrice & pro Erato Muſa habuerit vir quiſpiam eruditus, non ſatis percipere me fateor : hæ porro duæ feminæ quæ tandem ſint, ne conjectura quidem dicere poſſum. Ex Muſarum autem numero illas excludo, non modo quia abſque illis novem Muſas reperio, ſed etiam quia nullum Muſarum ſignum vel ſymbolum geſtant. Muſas novem agnoſco, quatuor

J'en trouve neuf, quatre dans cet étage, & cinq dans celui de deſſous. Nous avons déja fait voir la difficulté de diſtinguer toutes les Muſes les unes des autres, non ſeulement par la diverſité des deſcriptions que les auteurs en font, mais auſſi par le peu d'uniformité dont les marbres & les bronzes les repréſentent. Ici la difficulté eſt encore plus grande, parceque les maſques qui diſtinguent Euterpe & Thalie des autres, ne s'y trouvent pas. On reconnoit ſûrement Uranie par le globe qu'elle touche, & peutêtre Terpſichoré par les flutes. Quant aux deux qui ſont à la bouche de l'antre, j'y vois deux Muſes ſi parfaitement bien exprimées, que je les aurois miſes au nombre des Muſes ſans m'arrêter un moment, ſi l'autorité d'un auſſi habile homme qu'eſt M. Schott ne m'avoit obligé de peſer ſes raiſons. Il dit que celle qui tient une guitarre eſt un Apollon; il ſe fonde ſur pluſieurs medailles où ce dieu eſt habillé en femme: il s'en trouve en effet de cette maniere parmi les figures d'Apollon que j'ai données au premier tome. Mais ſur l'image preſente le ſein de femme eſt ſi marqué, qu'il n'y a nul moien de la prendre pour un Apollon; il eſt encore plus marqué dans l'eſtampe du Bellori faite à Rome où ſe trouve le marbre qui eſt l'original. Je m'en tiens donc à ce que j'ai d'abord dit, que ces deux qui ſe tiennent à l'entrée de l'antre ſont deux Muſes; les ſept autres ſont ſorties de l'antre. Une eſpece de machine qui eſt entre ces deux Muſes a la forme d'un bonnet; & en effet M. Cuper l'a priſe pour le bonnet d'Ulyſſe, & dit que cela ſignifie l'Odyſſée d'Homere: il fonde ſa conjecture ſur ce que le bonnet d'Ulyſſe eſt de même forme dans certains monumens: l'arc & le carquois qui ſemblent appuiez ſur ce bonnet, marquent, dit-il, l'Iliade, qui contient la guerre de Troie. Mais cette machine, ſi on la compare avec toutes les têtes de la planche, eſt de beaucoup trop grande pour être un bonnet. M. Schott l'a priſe pour un vaiſſeau qu'il appelle *Cortina*. Il eſt à remarquer que ſur cette machine il y a deux bandes ou deux courroies qui ſe croiſent, & qui paroiſſent aboutir l'une au carquois & l'autre à l'arc, en ſorte qu'il pourroit bien ſe faire que c'étoit une machine où l'on tenoit attachez l'arc & le carquois de peur qu'ils ne traînaſſent à terre.

Cet antre appuie le ſentiment du P. Kirker, qui dit que cette montagne eſt le Parnaſſe; mais, dit M. Cuper, celle-ci n'a qu'une pointe, au lieu que le Parnaſſe en avoit deux: il vaut donc mieux dire que c'eſt le mont Olympe. La

---

videlicet alias hoc ipſo gradu poſitas, & quinque in gradu inferiori. Jam vidimus, cum de Muſis ageremus, quam ſit difficile ipſas ſingulatim internoſcere, non modo quia diverſe illæ ab auctoribus deſcribuntur; ſed etiam quia marmora aliaque monumenta multum variant in earum forma. Hic autem major difficultas occurrit; quoniam larvæ quæ Euterpen & Thaliam ab aliis diſtinguunt, non comparent. Urania certo dignoſcitur, quæ orbem ſeu globum cæleſtem tangit, forteque etiam Terpſichore a fiſtulis indicatur. Quod ſpectat autem ad duas illas quæ in antri oſtio ſtant adverſæ, Muſas certe agnoſco quales exprimuntur in monumentis: ne ſtatim autem in Muſarum choro accenſeam prohibet auctoritas viri eruditi Domini Schotti, cujus argumenta prius ſunt expendenda, quam aliquid ea de re ſtatuamus. Putat autem ille, eam quæ citharam tenet, eſſe Apollinem; ad eamque rem comprobandam numiſmata non pauca dicit Apollinem muliebri forma exhibere; quod ſane verum eſt, Apollinemque ſimilem me dare memini tomo primo. Sed in hoc monumento ſinus muliebris & mammæ tam aperte mulierem produnt, ut nullo modo poſſit pro Apolline haberi. Sinus etiam muliebris apertius ſeſe prodit in tabula curante Bellorio Romæ, ubi monumentum illud eſt, excuſa. Itaque, uti jam dixi, hæ ambæ in antri oſtio poſitæ Muſæ ſunt: ſeptem vero aliæ Muſæ ex antro ſunt egreſſæ. Inter duas autem illas quæ in antri ore conſiſtunt, eſt machina neſcio qua pilei formam referens. Et certe Ulyſſis pileum eſſe putavit V. Cl. Cuperus, & Homeri Odyſſeam ſignificare dicit, quia nempe Ulyſſis pileus in aliis monumentis ejuſdem eſt formæ: arcus vero, inquit ille, & pharetra, quæ hoc pileo innixi videntur, ſignificant Iliadem, quæ Trojanum bellum continet. Verum hæc machina ſi cum capitibus omnibus, quæ in hac imagine comprehenduntur, conferatur, longe major eſſe videbitur quam ut pileus exiſtimari poſſit. V. Cl. Schottus cortinam eſſe cenſet. Notandum autem eſt in ea machinæ hujus parte quæ adverſa conſpicitur duo eſſe quaſi lora ſeſe mutuo decuſſantia, & quorum extrema pertingere videntur aliud ad pharetram, aliud ad arcum, ita ut machina poſita videatur, ut in illa alligentur arcus & pharetra, ne in terra jaceant.

Antrum porro illud pro Kircheri opinione pugnat, qui putat hunc montem eſſe Parnaſſum. Objicit Cuperus montem hunc uno tantum cacumine ſurgere, cum contra Parnaſſus duo cacumina ſeparata habuerit.

montagne telle que l'a donnée M. Cuper, n'a en effet qu'une pointe ; mais dans notre eſtampe & dans celle que le Bellori a donnée à Rome même il y a deux pointes bien marquées. Il eſt vrai que comme celle de devant couvre l'autre, on ne peut pas voir la diſtance qui étoit entre les deux ; mais la ſeparation des deux pointes y paroit évidemment.

Les ſentimens ont été encore plus partagez touchant l'homme qui eſt à côté de l'antre ſur un piedeſtal. On l'a pris pour un Engaſtrimythe, pour un prêtre d'Homere, pour Lin, pour Lycurgue, pour Piſiſtrate, pour le Precepteur Egyptien d'Homere. Je m'en tiens à l'opinion de M. Spanheim qui croit que c'eſt Bias de Priene, l'un des ſept Sages de la Grece. C'eſt Archelaüs de Priene fils d'Apollone, qui a fait ce monument, comme porte l'inſcription : il y a grande apparence qu'il aura voulu faire à ſon compatriote philoſophe l'honneur de le mettre en une compagnie ſi celebre ; il a en effet tout l'air d'un philoſophe : ce qui ſemble encore determiner à le croire, c'eſt qu'il a derriere lui un grand trepied ; car c'en eſt un veritablement, comme on peut voir en le comparant aux trepieds que nous avons donnez en grand nombre dans le ſecond tome & dans d'autres endroits de cet ouvrage : or tout le monde ſait que le trepied que l'Oracle avoit ordonné de préſenter au plus ſage de la Grece, fut deferé à Bias de Priene.

On a moins de difficulté à expliquer les figures qui occupent tout le bas de ce monument, parce que chacune a ſon inſcription. Il y avoit erreur dans les deux premiers mots où l'on avoit lu ΕΥΜΕΛΙΑ & ΚΙΡΟΝΟΣ ; c'eſt ainſi qu'ont lu M. Cuper & & d'autres, qui ſe ſont donnez la torture à expliquer le mot ἐυμελία qui n'y fut jamais. M. Fabretti qui a vu & examiné ce marbre a rétabli la véritable leçon ; le premier mot eſt ΚΟΥΜΕΝΗ, deux lettres ſautées avec une piece du marbre faiſoient ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, qui veut dire le monde ou la terre, & le ſecond ΧΡΟΝΟΣ, le tems. La Terre & le Tems ſont côte à côte ; la premiere en forme de Cybele, qui eſt la même que Tellus ou la Terre, a ſur la tête une haute tour ; elle met ſur la tête d'Homere aſſis devant elle une couronne de laurier : cela veut dire que toute la terre habitable couronne Homere comme le prince des poëtes. Le Tems peint en homme a des ailes à ſon ordinaire ; il tient, ce ſemble, un rouleau qui d'un côté ſe termine en demi cercle : le Tems marque qu'Homere eſt le plus ancien des poë-

---

Vere quidem mons, ut in Cuperi tabula repræſentatur, uno tantum cacumine gaudet ; ſed in tabula noſtra, & in ea quam Bellorius Romæ protulit, duo ſunt cacumina admodum conſpicua ; ſed cacumen illud primum quod inſpicienti offertur, cum alterum cacumen operiat, non ſinit amborum ſeparationem & inter utrumque diſtantiam oculis percipi ; ſed tamen ſeparata eſſe cacumina aperte ex umbra cernimus.

Majora etiam fuere opinionum divortia circa virum illum, qui e latere antri in ſtylobate conſiſtit : nam alius Engaſtrimythum dixit, alius Homeri ſacerdotem, alius Linum, vel Lycurgum, vel Piſiſtratum, alius præceptorem Homeri Ægyptium : longe veriſimiliorem ego puto Spanhemii ſententiam, qui putat eſſe Biantem Prieneum unum ex ſeptem Græciæ ſapientibus. Hunc enim lapidem ſculpſit Archelaus Apollonii filius & ipſe Prieneus, ut inſcriptione fertur, qui videtur civem popularemque ſuum in tam celebri cœtu honoris cauſa poſuiſſe : vereque ille philoſophum veſte & habitu refert ; quodque hanc confirmat opinionem : pone illum magnus tripus eſt, tripodes quippe ſimiles non paucos vidimus tomo ſecundo & alibi ; at nemo neſcit tripodem, qui oraculo jubente ſapientiſſimo Græcorum offerendus erat, Bianti Prieneo datum fuiſſe.

Quæ inferiorem anaglyphi partem occupant figuræ, non ſunt tot difficultatibus obnoxiæ, quoniam ſingulæ inſcriptionem appoſitam habent. In duabus primis vocibus error ſuberat, lectumque fuerat ΕΥΜΕΛΙΑ ΚΙΡΟΝΟΣ : ſic legerunt Cuperus & alii, qui mirum quantum in explicanda voce Εὐμελία laboraverint. At Fabrettus ad Tab. Iliados p. 346. cum marmor vidiſſet & examinaviſſet, veram reſtituit lectionem. Prima vox eſt ΚΟΥΜΕΝΗ ; duæ enim literæ cum fruſto lapidis exciderunt, legendumque ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ, orbis, mundus, terra : ſecunda vox eſt ΧΡΟΝΟΣ, tempus. Terra atque Tempus ſimul ſunt : Terra Cybeles formâ pingitur, præltam capite turrem geſtans. Ea vero Homeri ante ſe ſedentis capiti lauream imponit coronam ; quo ſignificatur a toto orbe Homerum quaſi poëtarum principem coronari. Tempus viri formam habens alis pro more inſtructum eſt : videturque volumen tenere, quod ab altero latere in ſemicirculum deſinit. Tempus vero ſignificat Homerum aut poëtarum antiquiſſimum eſſe, aut an-

tes, ou qu'il a écrit l'hiſtoire des anciens tems, ou que ſes ouvrages dureront tous les tems, & qu'ils ſont conſacrez à l'immortalité. Homere eſt aſſis entre deux jeunes filles, qui ſont l'Iliade & l'Odyſſée; cela eſt marqué par l'inſcription, qui a ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, ΟΜΗΡΟΣ; l'Iliade & l'Odyſſée ont un genou à terre; l'Iliade tient une eſpece d'épée, marque qu'elle a décrit la guerre de Troie; l'Odyſſée tient l'ornement d'une pouppe de navire qu'on appelloit *aplustre*, parcequ'elle décrit la navigation d'Ulyſſe. Au bas de la chaiſe ſur le côté ſont deux rats, qui marquent apparemment la *Batrachomyomachia* ou le combat des rats & des grenouilles décrit par Homere. D'autres diſent que c'eſt Zoile & ſes ſemblables qui ont voulu ronger la reputation d'Homere. Ce grand poëte qui eſt aſſis ſur un throne tient un ſceptre, & de l'autre main un rouleau: ſa tête eſt ornée d'un diademe, ce qui ſe trouve dans d'autres images d'Homere. Après cela vient un Sacrifice qui ſe fait ſur un autel rond, derriere lequel eſt un taureau qui va être immolé. Les perſonnes qui concourent principalement à faire le ſacrifice, ſont la Fable, l'Hiſtoire & la Poëſie, indiquées par ces mots grecs ΜΥΘΟΣ, ΙΣΤΟΡΙΑ, ΠΟΙΗΣΙΣ. *Mythos* maſculin en grec eſt exprimé par un jeune garçon qui ſert de Camille, & qui tient d'une main un *prefericule*, & de l'autre une eſpece de patere. L'Hiſtoire repréſentée en femme ſacrifie en jettant quelque choſe ſur l'autel, & tenant de l'autre main un livre; d'autres veulent que ce ſoit une boëte ou peut-être une *acerra*. La Poëſie repréſentée auſſi en femme tient deux torches allumées qu'elle éleve en haut, comme on faiſoit aux ſacrifices. Il y a peutêtre de l'allegorie ici, mais ces allegories ſe tournent comme on veut; nous les laiſſons à developer à d'autres. Puis viennent la Tragedie & la Comedie, qui ont auſſi leurs inſcriptions ΤΡΑΓΩΔΙΑ, ΚΩΜΩΔΙΑ; elles aſſiſtent au ſacrifice: l'une & l'autre ont puiſé dans Homere. La Tragedie eſt voilée, en ſorte que le voile fait une pointe ſur le devant; elle eſt vêtue avec plus de dignité que la Comedie, parce que ſes perſonnages ſont des heros & des gens de la premiere qualité. La bande eſt terminée par cinq figures miſes enſemble & indiquées par ces mots, ΦΥΣΙΣ, ΑΡΕΤΗ, ΜΝΗΜΗ, ΠΙΣΤΙΣ, ΣΟΦΙΑ; la Nature, la Vertu, la Memoire, la Foi, la Sageſſe; tout cela va en la compagnie d'Homere; ces qualitez ſont le merite de ſes ouvrages. La Nature eſt repréſentée par un petit enfant qui tend la main à la Foi, la Vertu éleve ſa main

---

tiquiorum temporum hiſtoriam ſcripſiſſe, aut ejus opera per omne tempus celebranda, & immortalitati conſecrata eſſe. Homerus inter duas puellas ſedet, ſcilicet inter Iliadem & Odyſſeam, quod inſcriptione ipſa ſignificatur, ΙΛΙΑΣ, ΟΔΥΣΣΕΙΑ, ΟΜΗΡΟΣ. Ilias & Odyſſea altero genu terram contingunt: Ilias quodpiam gladii genus tenet, quo indicatur bellum Trojanum in illa deſcriptum: Odyſſea navis aplnſtre manu tollit, quia Ulyſſis navigationem continet. In ima ſella duo mures ſunt, Homeri Batrachomyomachiam, ut credere eſt, ſignificantes: alii putant muribus ſubindicari Zoilum ipſique ſimiles, qui Homeri famam quaſi corrodere voluerunt. In ſolio ſedens Homerus ſceptrum tenet, alteraque manu volumen: caput ejus diademate ornatur, quod in aliis etiam ejuſdem poëtæ imaginibus occurrit: poſtea conſpicitur ſacrificium, quod in ara rotunda peragitur; pone altare taurus eſt mox immolandus. Perſonæ vero quæ præcipue ad ſacrificium offerendum concurrunt, ſunt fabula, hiſtoria & poëſis, his græcis ſuppoſitis verbis indicatæ, ΜΥΘΟΣ, ΙΣΤΟΡΙΑ, ΠΟΙΗΣΙΣ. ΜΥΘΟΣ maſculini generis per juvenem exprimitur, qui in ſacrificio Camilli officium præſtat, alteraque manu præfericulum tenet, altera, ut puto, pateram. Hiſtoria mulieris gerens formam ſacrificat, & aliquid in aram injicit, alteraque manu librum tenet; alii acerram putant, quibus ego non admodum repugnabo. Poëſis item muliebri forma, faces duas accenſas tenet atque erigit, ut in ſacrificiis fieri ſolebat. Hic fortaſſe allegoria quædam latet; ſed allegoriæ hujuſmodi pro cujuſque arbitrio alio aliove torquentur: quamobrem allegoriam mittimus aliis explorandam. Hinc in ordine ſuo ſtant tragœdia & comœdia ſuis & ipſæ inſcriptionibus gaudentes, ΤΡΑΓΩΔΙΑ, ΚΩΜΩΔΙΑ: eæ ſacrificio adſtant, ſingulæ in Homero hauſerunt. Tragœdia velata eſt, ita ut velum in ſummo capite, in acumen a parte anteriore erigatur: majoris dignitatis ea veſtibus exornatur, quam comœdia, quia perſonæ illius heroes ſunt & principes. Quinque aliis feminis turmatim poſitis tota celebritas terminatur, quæ his indicantur vocibus, ΦΥΣΙΣ, ΑΡΕΤΗ, ΜΝΗΜΗ, ΠΙΣΤΙΣ, ΣΟΦΙΑ, Natura, Virtus, Memoria, Fides, Sapientia. Hæc omnia Homerum comitantur: hæ dotes ejus operum ſunt. Natura puerulo repræſentatur, qui manum ad Fi-

DEÜIL AU S

Admir. Rom

EPULCRE

ntiq.

en haut, la Memoire eſt la plus reculée de toutes, la Foi tient le doigt ſur la bouche, & la Sageſſe porte la main ſous le menton. On peut faire ſur tout cela mille belles reflexions.

---

dem extendit, Virtus manum erigit, Memoria omnium remotiſſima eſt, Fides digitum ori apponit, Sapientia manum mento admovet. Mirum quantum circa hæc omnia exerceri ingenia poſſint.

CHAPITRE XIV.

I. Les Anniverſaires des morts. II. Les Quinquevirs de l'Erebe.

I. LEs ceremonies des funerailles étoient renouvellées tous les ans; on venoit aux ſepulcres y pleurer, on y offroit des ſacrifices, & on y prenoit des repas funebres. C'eſt pour cela, à ce que je crois, que les gens riches faiſoient à leurs mauſolées & à leurs hypogées des chambres, des ſalles & des appartemens, comme nous avons dit ci-devant. On immoloit là des victimes, on y verſoit du vin, du lait, des liqueurs & de l'eau; on faiſoit quelquefois des foſſes pour y recevoir ces liqueurs. Lucien diſoit ci-deſſus que les ames vivoient en enfer de ce que leurs parens & leurs amis répandoient ſur leurs tombeaux. Ce lait, ce vin & cette eau étoient ſans doute pour les deſalterer, comme nous avons déja vu. On y prenoit des repas funebres; cela étoit quelquefois marqué dans les épitaphes, comme il paroit par celle-ci rapportée par Moreſtel, où Publia Cornelia Annia declare que pour ne pas ſurvivre à ſon mari dans la deſolation & dans la viduité, elle s'eſt renfermée volontairement dans le ſepulcre de ſon mari, qu'elle appelle *ara*, un autel, de ſon mari, dis je, avec lequel elle a vêcu vingt ans; & qu'elle ordonne à ſes affranchis & à ſes affranchies de venir tous les ans à ſon tombeau, d'y ſacrifier à Pluton & à Proſerpine ſa femme, d'orner le tombeau de roſes, & d'y prendre leur repas. Ceux qui faiſoient cette ceremonie étoient vêtus de blanc.

Nous voions, à ce que je crois, la ceremonie de l'anniverſaire dans la belle planche qui ſuit, où une femme voilée vient fondant en larmes au tombeau de ſon mari, accompagnée de ſes filles ou parentes, & peutêtre de quelque affranchie: elle a encore à ſa ſuite deux hommes qui paroiſſent être des eſclaves. Le mauſolée a une grande porte ornée de colonnes; ſur le frontiſpice on voit deux genies qui tiennent un candelabre. PL. CXXXI.

CAPUT XIV.

I. Anniverſariæ defunctorum ceremoniæ. II. De Quinqueviris Erebi.

I. PARENTALIUM ceremoniæ anniverſariæ erant. Ad ſepulcra quotannis veniebatur, ubi oblatis ſacrificiis, convivia feralia celebrabantur: propterea que, ut exiſtimo, divites in mauſoleis ſuis & in hypogeis, conclavia, triclinia, & cubicula apparabant, ut jam ſupra diximus. Ibi victimæ mactabantur, vinum & lac, liquores alii & aqua infundebantur. Foſſæ aliquando apparabantur, quæ liquores hujuſmodi reciperent. Narrabat ſupra Lucianus animas in inferis, ex illis vitam agere, quæ cognati & amici ad eorum ſepulcra apportarent. Lac, vinum & aqua ad mortuorum ſitim tollendam inferebantur, ut jam ſupra vidimus. In ſepulcris illis profani, ut dicebam, epulabantur, quæ res etiam aliquando in epitaphiis præcipiebatur, ut videre eſt in epitaphio illo per Moreſtellum allato l. 9. c. 2. *Publia Cornelia Annia ne in deſolata orbitate ſuperviveret miſera, vivam me* (ſic) *ultro in hanc aram viro cum quo vixi annos viginti ſine ulla querela: do libertis libertabuſque noſtris ut quotannis ſuper aram noſtram Plutoni & uxori Proſerpinæ omnibuſque ſacrificent roſiſque exornent, de reliquo ibi epulentur.* Qui ritum hunc peragerent candida utebantur veſte.

Anniverſariam erga defunctos ceremoniam, ut puto, conſpicimus in pulcherrima tabula ſequenti, ubi mulier velata lacrymabunda ad conjugis mauſoleum ſe confert, comitibus filiabus aut cognatis forteque libertabus ſuis: illam etiam comitantur viri duo, qui ſervorum ſpeciem præ ſe ferunt. In mauſoleo magna porta eſt columnis ornata; in frontiſpicio duo genii candelabrum tenent.

Outre ces deuils & ces anniverſaires, il y avoit une fête generale à Rome pour les morts ; elle s'appelloit *les Ferales* ; cette fête lugubre avoit été inſtituée par Enée, dit Ovide.

On faiſoit auſſi tant à Rome qu'en Grece, en Perſe, & dans beaucoup d'autres payis, des deuils publics pour les Rois, les Empereurs & les perſonnes les plus remarquables qui avoient ſervi la Republique : on en trouve quantité d'exemples, il y a peu d'hiſtoires qui n'en fourniſſent de pareils.

II. Une inſcription de Mets nous apprend qu'il y avoit un ſacerdoce particulier pour les ames de l'enfer. La voici comme elle eſt ſur la pierre :

M. ANTONIVS. MARTIAL
PONTIF. CVR. IIIII VIR
SACROR. EREBI.

C'eſt-à-dire, *M. Antoine Martial pontife Curial, Quinquevir des myſteres ou des ſacrifices de l'Erebe.* L'Erebe étoit pris en deux ſens par les anciens ; quelquefois ils le perſonifioient & le prenoient pour le mari de la Nuit, ou pour le pere de la Nuit ; & quelquefois ils le prenoient pour une partie de l'enfer : c'eſt en ce ſens que l'entend Servius lorſqu'il explique ce vers de Virgile au ſixiéme livre de l'Eneide,

Il deſcend dans l'Erebe, & voit l'ombre d'Anchiſe.

»L'Erebe, dit Servius, eſt proprement cette partie de l'enfer où demeurent »ceux qui ont bien vêcu ; car pour le champ Elyſien il n'y a que ceux qui »ſont purifiez qui y aillent, ſuivant ce paſſage du poëte,

» *Nous ſommes peu dans ce ſéjour heureux.*

»Il s'eſt élevé une queſtion, ſi les ames du champ Elyſien peuvent retour»ner dans les corps : on demontre qu'elles n'y retournent pas, parcequ'étant »purifiées elles n'ont point de cupidité. « C'eſt de l'Erebe pris en ce ſens dont il eſt parlé dans cette inſcription. Il y avoit un college de cinq prêtres qu'on appelloit les Quinquevirs, & qui faiſoient des ſacrifices pour les ames des morts. C'eſt tout ce que nous en ſavons.

Præter anniverſarias illas ceremonias, luctuſve annuos, erat etiam Romæ ſolemnitas generalis pro mortuis, cui nomen Feralia ; quod feſtum, inquit Ovidius Faſt. 2. ab Ænea inſtitutum fuerat.

Itemque Romæ, in Græcia, in Perſide, apud aliaſque gentes luctus publicus habebatur, pro Regibus, Imperatoribus, aliiſque viris inſignibus, qui de republica bene meruerant, cujus rei exempla frequentia ſuppetunt : paucæque ſunt hiſtoriæ, in queis ſimile quidpiam non compareat.

II. Inſcriptione Metenſi docemur ſacerdotium quodpiam fuiſſe pro animabus in inferis degentibus : ſic autem inſcriptio illa habet : *Marcus Antonius Martialis pontifex curialis quinquevir ſacrorum Erebi.* Erebus porro apud Veteres duplici accipiebatur modo : Erebum enim quandoque perſonam eſſe fingebant, & Noctis aut conjugem aut patrem eſſe dictitabant ; aliquando etiam pro inferorum parte aliqua habebant ; quo ſenſu Servius accipit Æneid. 6. cum hunc Virgilii verſum explicat :

Ad genitorem imas Erebi deſcendit ad umbras.

ubi hæc habet : *Erebus proprie eſt pars inferorum, in qua ii qui bene vixerunt morantur ; nam ad Elyſium campum nonniſi purgati perveniunt, unde eſt :*

——— *pauci læta arva tenemus.*

Hinc fit ut quæratur an animæ de Elyſio in corpora poſſint redire : & deprehenſum eſt non redire, quia per purgationem carent cupiditate. De hujuſcemodi Erebo agitur in ſupra memorata inſcriptione. Erat collegium quinque ſacerdotum, qui vocabantur Quinqueviri, & ſacrificia offerebant pro animabus mortuorum.

Fin de la premiere Partie du V. Volume.

Vis unita
fortior
Proditorū
funis
Uror dum alij
non uruntur